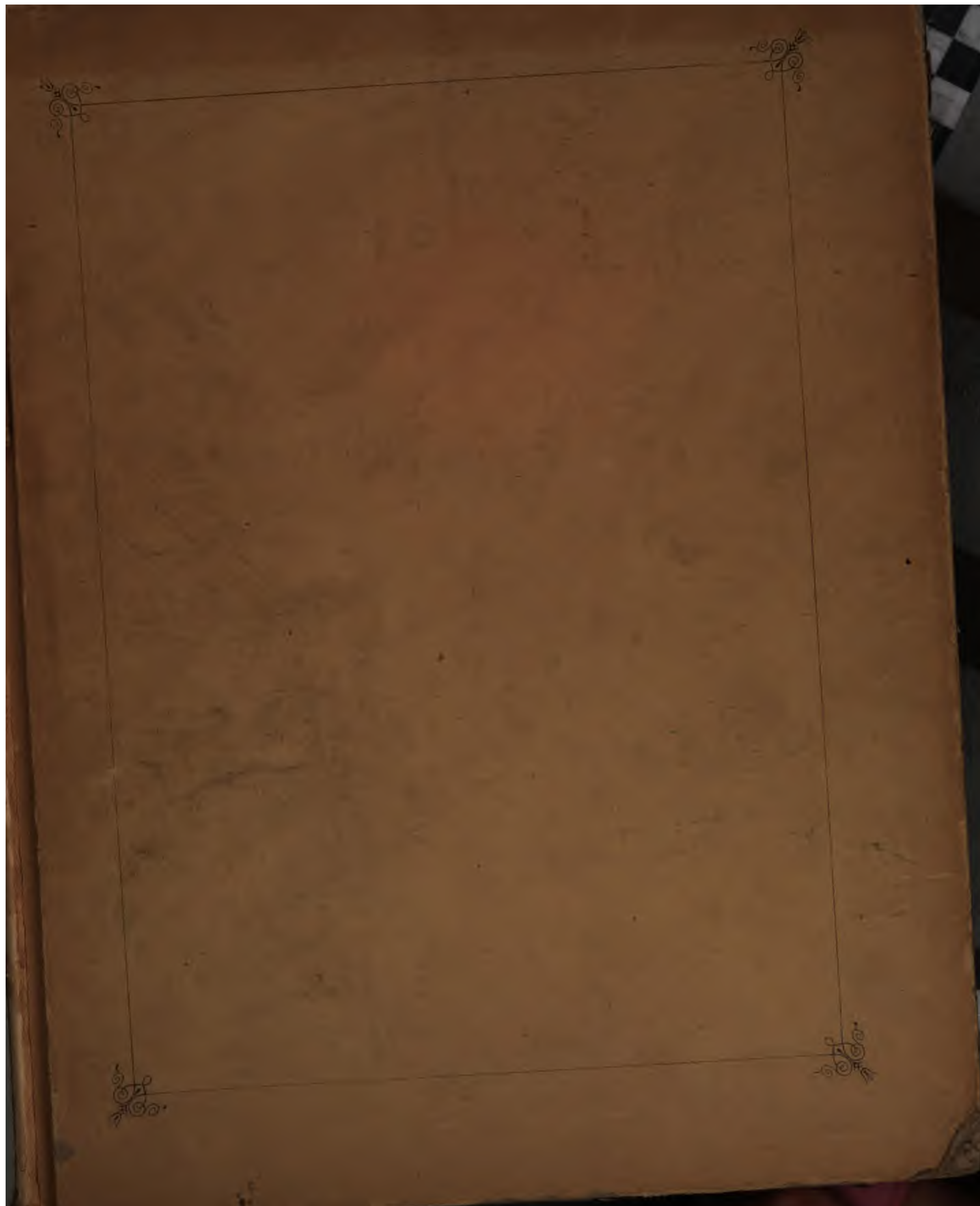


COLLECTION

DE

DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PREMIÈRE SÉRIE.

HISTOIRE POLITIQUE.

LI LIVRES

DE

JOSTICE ET DE PLET

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR RAPETTI

AVEC UN GLOSSAIRE DES MOTS HORS D'USAGE

PAR P. CHABAILLE

PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE
RUE JACOB, 56

1850

PRÉFACE.

Le *Livre de Jostice et de Plet* a, depuis longtemps, arrêté l'attention des érudits; on en trouve des citations nombreuses dans nos anciens ouvrages les plus importants [1]; ce manuscrit a même

[1] « LELONG mentionne le Livre de Jostice et de Plet; LAURIÈRE l'a connu, car il en cite un passage fort court, mais caractéristique, dans ses notes sur les Établissements de Saint Louis (Ordonn., I, p. 277, note f); LA THAUMASSIÈRE a publié à la suite de BEAUMANOIR (p. 467), d'après un manuscrit de 1260 (?), contenant quelques chartes et fragments de coutumes, un chapitre intitulé *des paines*, et qui est un des derniers titres du dix-huitième livre de notre manuscrit. » KLIMRATH, note sur le Livre de Jostice et de Plet, dans ses *Travaux sur l'histoire du droit français*, publiés par M. L. A. Warnkœnig, Paris et Strasbourg, 1843, t. II, p. 130.

Mais, au sujet des citations qui ont été faites de notre manuscrit par les anciens auteurs, il nous est permis de donner ici une note inédite qui nous a été communiquée par un savant dont la bienveillance égale l'érudition, par M. Charles Giraud, de l'Institut; voici cette note :

« Le *Livre de Jostice et de Plet* avait été remarqué par nos anciens glossographes français, à cause de son importance au point de vue philologique. Témoin du Cange et les savants éditeurs du Joinville publié à l'Imprimerie royale en 1761. La Curne de Sainte-Palaye l'avait aussi mis à contribution. Voy. le 1er vol. de son *Glossaire*, malheureusement resté inachevé.

« Fragments du *Livre de Jostice et de Plet*, cités par Capperonnier en son glossaire sur Joinville. (Paris, 1761, in-fol.)

Verbo *abevrer* (abreuver). « Il loist amener eve (eau) non pas tant solement por

dû à la mention fréquente qui en a été faite, de figurer dans

aroser, mès por abuvrer bestes. » (Livre de Jostice et de Plet, fol. 147, au titre d'*Eve de chescun jor et de celle d'esté.*)

V° *agrever* (faire tort). « Je me tiens agrevez de la sentence que vos avez donée contre moi. » (*Ibid.*, fol. 178 v°.)

V° *aloigner* (retarder). « Nos entendons que refère (la voie) est ramener la voie à sa première forme, si que nus ne la lesse (l'alesse) ne l'aloigne, ne auce, ne abesse. » (*Ibid.*, fol. 146.)

V° *aloer* (affermer). « Johans de Biaumont dit que cil qui aloa la chose est tenus à celui à qui il aloa dou loage, si que il en eist l'usage. » (*Ibid.*, fol. 85.)

V° *apoier* (appuyer). « Li seremenz doit estre gardez en totes manières contre celui qui se tint apoiez quant il le lessa fère. » (*Ibid.*, fol. 66.)

V° *ardoir* (brûler). « Se aucuns art une mèson ou un moncel de froment qui est delez une mèson, il est commandé que il soit liez et batuz, et puis ars el feu. » (*Ibid.*, fol. 175.)

V° *arme* (âme). « Qui prie par soi d'avoir dignité, l'en doit entendre qu'il le fait plus por la digneté avoir que por le salut de s'arme. » (*Ibid.*, fol. 12 v°.)

V° *atapir* (se cacher). « L'en demande à Proculus de celi (de l'esclave) qui s'atapi en la méson por s'enfoïr, et il dit qu'il est fuitis. » (*Ibid.*, fol. 89.)

V° *avoutire* (adultère). « La loy que li empereur fist des avoitires en des communs juigemens, par quoi cil qui font des avoitires sont condampné. » (*Ibid.*, fol. 180.)

V° *bestourner* (mal tourner). « Et qui voudroit ce fere, moult i auroit de bestorné, de ce qui est bien atorné. » (*Ibid.*, fol. 5 v°.)

V° *boidie* (contravention). « Lors dit l'en que li Juiges fet la cause soe, quant il dit par boidie, et par tricherie sentence contre la Loi. » (*Ibid.*, fol. 42.)

V° *bouter* (pousser). « Offilius dit que batre est o dolor, et boter sanz dolor. » (*Ibid.*, fol. 175 v°.)

V° *chambre coie* (garde-robe). « Chambre coie est uns leus chevez, où l'en va as requestes de nature. » (*Ibid.*, fol. 148.)

V° *chastel* (cateux, les biens). « L'en doit fere le depens segont le chatel. » (*Ibid.*, fol. 63 v°.)

V° *contens* (procès). « Tel coutume amene plus content que pez, et est doumageuse au peuple. » (*Ibid.*, fol. 6, c. 1.)

V° *covenant* (convention). « Est convenance d'un ou de plusors plesir et consentement en une chose; parole de convenance est general et apartient à totes les choses don l'en a afere, si comme de celx qui se consentent en un marchié et en une pez. » (*Ibid.*, fol. 30.)

V° *despire* (mépriser, négliger). « Se aucuns sont semons plusors foiz et il despisent à deffendre lor cause pardevant la Borse l'Empereor, il doivent estre sozmis as choses juigies. » (*Ibid.*, fol. 136 v°.)

V° *destourber* (empêcher). « Li rois Lois fit ce ban por metre à mesure cels qui destorbent à venir à jor celx qui sont semons. » (*Ibid.*, fol. 26.)

V° *devéer* (défendre). « Uns ne puet acuser celui que uns autres a acusé; mès se il est assous, ou li acuserres ne porsuit pas la cause, il n'est pas devée que

la *Bibliothèque choisie des livres de Droit,* par Camus; Paris,

uns autres ne l'acuse.» (*Ibid.,* fol. 190 v°.)

V° *engrant* (avide, détestable). « Cil qui ravist par force, est plus engrès lerres que autres. » (*Ibid.,* fol. 173.)

V° *esgart* (décision). « Ce doit aler par l'esgart de sages homes dou païs, et ce qu'il diront sera tenu por sentence. » (*Ib.,* fol. 8 v°.)

V° *esmer* (estimer). « Se la chose qui est prété, est esmée, cil doit avoir tot le peril qui recut l'esme de la chose. » (*Ibid.,* fol. 170 v°.)

V° *espoenter* (épouvanter). « Se aucuns n'a pas esté toichiez, mès la main a estée levée seur lui, et il a esté espoentez, autresi comme se l'en le vosist batre, aucion de torfet li apartient. » (*Ib.,* fol. 176.)

V° *estrif* (querelle, dispute). « Se aucun ocist un autre en loistant, ou an combatant au commun estrif, ceste aucion n'a point de leu. » (*Ibid.,* fol. 55.)

V° *férir* (blesser, frapper). « Se aucun geta un autre d'ou pont en l'eau, Celsus dit: s'il perist par cest giet, ou de maintenant est neez, ou est vaincu par la force de l'eau, il est tenuz de ceste loi, ausint comme se aucuns eust feru un enfant contre une chose. » (*Ibid.,* fol. 55.)

V° *latinier* (interprète). « Toz lengages contient obligementz, par quoi li uns entende l'autre, ou par lui, ou par verai latinier. » (*Ibid.,* fol. 160.)

V° *lecherie* (luxure). « Cil fet pechié de char qui tient franche fame par cause de lecherie, et ne mie de mariage, exceptée sa moichine. » (*Ibid.,* fol. 192.)

V° *ledenger* (outrager). « Il ne convient pas que cil qui apelent, lesdengent les juges; et se il le font, ils sont diffamé. » (*Ibid.,* fol. 177 v°.)

V° *liarre* (larron). « Cil est lerres aperz qui est pris o tot le larrecin. » (*Ibid.,* fol. 169 v°.)

V° *mesel* (lépreux). « Home ne pot sa femme lessier que par fornication, et por lepre non, et mesel se poent marier. » (*Ib.,* fol. 100.)

V° *mesnie* (maison, famille). « Li nons de mesnie contient les sers et toz cez qui servent qui que il soient, ou franc home, ou autre serf qui servent par bone foi. » (*Ibid.,* fol. 173 v°.)

V° *message.* — « Se aucun fet mise a Rome, et enprès vient en mesage a Rome, li arbitres ne doit pas estre forciez de dire son dit. » (*Ibid.,* fol. 38.)

V° *musar* (étourdi). « Une costume est en un païs, que l'en apeloit cels communement qui venoient oir pleider por juger; l'en deffent que ce ne soit fet, mès de plus sages homes de tot le païs face l'en jugeors; enten que l'en ne doit pas fol, ne musart apeler a nul jugement, ne doner consoil. » (*Ibid.,* fol. 6.)

V° *nager* (naviguer). « Je deffant que force ne soit fète que chescuns ne puisse mener parmi le flueve sa nef grant ou petite, et charger la, ou deschergier en la rive; et je commanderoi qu'il loise à nagier par lac et par fosse et par estanc commun. Il est porveu par ce bennissement que l'en ne deffende pas a nagier par commun flueve. » (*Ibid.,* fol. 143.)

V° *ne porquant* (néanmoins). « Ja se ce que li bien au detor ne soient pas porsis sanz contredit, ne porquant li creanciers

1772, comme on peut le voir au n° 1170 de la cinquième édition

qui fu mis en possession, est autresi comme s'il fussent porsis.» (*Ibid.*, fol. 138.)

V° *oliphant* (éléphant). «L'en demande se truies sont contenues en non de bestes, et Labeon dit que oil; mès chien n'iert pas contenu, ne autres bestes assez, si comme hors, lions, penteres, olifanz, chameax.» (*Ibid.*, fol. 54 v°.)

V° *o* (avec). «Nos nos poons deffendre o armes de celui qui vient sus nos o armes.» (*Ibid.*, fol. 144 v°.)

V° *partir* (avoir part). «Li fiz qui est en bau, et autrui serf, et cil qui est au ventre sa mère, et li sorz poent partir au testament.» (*Ibid.*, fol. 109.)

V° *peliçons* (robe de dessus). «A de certes les foles femes communes de chans ou de viles séent getées hors; et quant l'en leur aura ce amonesté et devéé, li Juge d'icels lour prangent lor biens ou autres par l'autorité de cels jusqu'a la cote ou le peliçon.» (*Ibid.*, fol. 2 v°.)

V° *pis* (poitrine). «Icil Religios recevoient genz et lor metoient seignaus ès piz, et voloient qu'il fussent frans de coustumes.» (*Ibid.*, fol. 198.)

V° *plége* (caution). «Aucuns est obligiez ou en son non ou en autrui. Cil qui est obligiez en autrui non, est apelez plége.» (*Ibid.*, fol. 158.)

V° *poesté* (puissance). «Cil qui est en la poesté son pere, n'a pas poer de fère testament.» (*Ibid.*, fol. 108 v°.)

V° *porprendre* (occuper). «L'ile qui nest en la mer, qui n'avient pas sovent, est a celui qui la porprant.» (*Ibid.*, fol. 127 v°.)

V° *preu* (profit). «Qui a le preu, il doit avoir le domage en cele meisme chose.» (*Ibid.*, fol. 30.)

V° *prison* (prisonnier). «Serf est apelé de servage, que droit suefre, et de ce que li Empereor et li Roi soloient commander vendre les prisons et qu'il fussent gardé sans tuer les.» (*Ibid.*, fol. 18 v°.)

V° *raimbre* (racheter). «Nous deffendons à nos Baillis..... que il ne demandent eschauguiete por cause de tolir a nos sozjeis..... et lorsquant il (nos sozjeis) la voudront fere en lor persone, que il ne seent forcez doner deniers por la raimbre.» (*Ibid.*, fol. 2.)

V° *rains* (rameau). «Un Copeor quant il abati un rain de l'arbre, si ocist un home; il est tenuz si le gite en leu commun, ne il ne cria pas avant qu'il se gardast.» (*Ibid.*, fol. 55 v°.)

V° *receter* (recéler). «Recetier proprement est doner refui en sa mèson au serf de soi repondre, ou en son champ, ou en son edifice, ou en autre leu.» (*Ibid.*, fol. 61.)

V° *repondre* (cacher). «Marcus li Empereres permet d'entrer là où li sers fuitis seroit... ausi bien en la mèson l'Empereor, comme en mèsons as autres genz, toz ceus qui vodroient querir les furtis, et que l'en cerchast et cocheset liz et tot le leu où il se porroit répondre.» (*Ibid.*, fol. 61 v°.)

V° *rober* (voler). «Roberie si est quant l'en antre en la méson a un prodome par sostif engin, de nuiz ou de jorz, et l'en enporte le sien ostre son grié, et l'en cele ce que l'en enporte. Aguet de chemin est roberie, soit aperte, soit repose... Uns autres hom si dit issi: cil hom vint en ma

de cet ouvrage. Toutefois les richesses contenues dans ce manuscrit n'ont tenté jusqu'à nos jours aucun éditeur; mais il y a ici une négligence qu'il n'est pas impossible d'expliquer d'une manière favorable : le *Livre de Jostice et de Plet* offre des caractères tels qu'il n'a point pu être toujours apprécié à sa juste valeur; si nous ne nous trompons pas, cette compilation est un commencement humble et confus, on ne saurait le déguiser, de ce travail de *transaction* des Coutumes et du Droit romain, qui a constitué le Code Civil et la force durable de notre loi moderne. Or, il y a dans l'histoire du droit, comme dans la politique, des tentatives dont on ne voit pleinement la légitimité ou la raison,

méson et prist la moie chose sanz mon seu... Et li copables respont : come cil ne die mie... qu'il m'ait vu sési de la chose qu'il me met sus que jé robée, por quoi je ne li voil respondre. » (*Ibid.*, fol. 183.)

V° *seuloir* (avoir coutume). « Il seust estre ostroié que ymages et semblances qui puent valoir a aornement, soient mises en leu commun. » (*Ibid.*, fol. 142 v°.)

V° *torfait.* — « L'en apele generalement tort, ce qui n'est pas fet a droit, et especialement est apelé torfet, ledengement... ledengemenz est autresi come despiz. Labeon dit que tort est fèz, ou par chose, ou par paroles; par paroles, quant l'en ne met main sus nul home ne sus sa chose, si comme quant aucuns est lesdangiez. » (*Ibid.*, fol. 175.)

V° *tref* (pavillon, charpente). « Se plusors abatent un tref, et tuent un home, li ancien s'acordent que tuit sont tenu de cete loi (*la loi Aquilia*). » (*Ibid.*, fol. 55 v°.)

Le savant auteur à qui nous devons la note qui précède, a profité lui-même de cette dernière citation de notre manuscrit dans une de ses recherches, fort curieuse, touchant la persistance des usages gaulois pendant le moyen âge : « Enfin, dit-il, le mot gallique de *tref* (de *trivium*) si commun dans les coutumes galloises et dans la géographie armoricaine, se rencontre dans les auteurs français du XIII[e] siècle, mais employé en un autre sens, notamment dans un ouvrage de droit, composé probablement à Paris ou à Orléans : le *Livre de Jostice et de Plet.* » (*Hist. du droit français au moyen âge*, par M. Ch. Giraud; Paris, 1846, t. I, p. 63.)

Voir, pour ces diverses citations et pour les nombreux passages du *Livre de Jostice et de Plet* insérés dans le *Glossaire de Roquefort*, la note placée en tête du *Glossaire* ci-après.

que lorsque ces tentatives ont reçu des faits une définitive consécration. Le projet de donner au public une édition du *Livre de Jostice et de Plet* n'a été conçu que vers 1835 par un savant dont la mémoire est bien regrettable. Continuateur indigne de l'œuvre de Henri Klimrath, je m'acquitte un peu tard, et à une heure où l'on se préoccupe bien peu du passé, de la mission qui m'a été confiée dans l'année 1839. Mais il est des œuvres qui n'encourent jamais l'inconvénient de l'inopportunité : ce sont celles qui concernent les études historiques et la manière dont se sont formées les lois qui ont une longue durée.

Dans les pages qui vont suivre, nous donnerons d'abord une indication des matières contenues dans le *Livre de Jostice et de Plet;* puis, après avoir caractérisé l'état dans lequel ces matières sont exposées, nous essayerons de déterminer l'importance et la signification historique qu'il convient d'attacher à notre manuscrit.

I.

DESCRIPTION, INDICATION ET DISPOSITION DES MATIÈRES, DATE DU *LIVRE DE JOSTICE ET DE PLET.*

DESCRIPTION.

Le document que nous publions est un manuscrit de deux cent un feuillets in-folio, sur vélin, à deux colonnes, écrits en petite ronde de la fin du XIIIe siècle. Au début, le titre de l'ouvrage manque; mais on le retrouve à la table des matières : « Ci commence li Livres de Jostice et de Plet. » Vers la fin de cette table, on lit : « Ci commencent les titres de la première partie des Costumes de France ; » suivent douze titres, dont les matières correspondantes sont placées, non à la fin de l'ouvrage, comme la table l'indique, mais au commencement; de plus, le texte des deux derniers de ces titres ne se retrouve ni à la fin, ni au commencement. Outre cette « première partie des Costumes, » qui forme en quelque sorte un livre préliminaire, notre manuscrit se compose de vingt livres, qui ne sont pas tous nettement distincts dans le corps de l'ouvrage, quoique les numéros des livres soient marqués partout au haut des pages. Sur le feuillet de garde collé au second ais de la couverture du manuscrit, apparaissent ces mots d'une main inconnue : « Tu fus à moy en décembre, l'an mil. CCC. LXXIX. » Ce n'est pas la date du manuscrit; c'est la trace d'un des propriétaires fugitifs dont la

possession a précédé le dépôt de notre manuscrit à la Bibliothèque nationale, où il est inscrit sous le nº 8407-3, Lancelot, 70.

INDICATION DES MATIÈRES.

Dans la partie du *Livre de Jostice et de Plet* que nous désignons sous le nom de Livre préliminaire, se trouvent rapportés :

Un ancien texte de l'ordonnance de 1254 sur *la réformation des mœurs*.

De plus une copie avec quelques légères variantes, des chapitres I-VII du livre Ier des *Établissements de saint Louis*[1].

Nous nous bornerons à transcrire ici le chapitre II sous la rubrique : *De deffandre batailles et d'amener leiaux proves*.

« Nos desfendons bataille par tout nostre domene en toutes que-« reles, mès nos n'ostons mie les clains, les respons, les contrai-« gnemanz, ne touz autres erremanz qui ont esté acostumé à cort « laie jusqu'à ores, selonc les usages des divers païs, fors tant que « nous [desfendons] les batailles, et en leu des batailles nos metons « preuves des tesmoinz, de chartres, et si n'outons mie les preuves « autres bones et loiaus qui ont esté en cort laie jusque à ores. »

Il est à remarquer que, dans la suite du *Livre de Jostice et de Plet,* on ne tient, à peu près, nul compte de cette prohibition du duel comme moyen de preuve judiciaire. On y voit, au contraire, à tout propos, des prétentions soutenues en justice par le jet du gant ou l'offre du combat, dont la formule officielle est même, en partie, donnée. Cette contradiction apparente ne doit

[1] Ces textes sont imprimés à la fin de ce volume, sous le titre *Appendice*.

pas pourtant faire attribuer la compilation du livre préliminaire à un auteur différent de celui qui a réuni les matières du reste de l'ouvrage. On sait, en effet, que l'ordonnance de 1260, contre le duel judiciaire, rendue seulement pour les pays soumis d'une manière immédiate à l'autorité royale, laissa subsister ailleurs l'usage contre lequel elle s'élevait : « Car, » dit Philippe de Beaumanoir traitant des gages de bataille, « quant li rois Loïs les « osta de se cort, il ne les osta pas des cours à ses barons[1]. » Cela résulte d'ailleurs expressément des termes mêmes de l'ordonnance de 1260. Il est de plus notoire que cette ordonnance a été d'une difficile application, même dans les terres de l'obéissance du roi[2]. On peut ainsi l'admettre, le compilateur du manuscrit, tout en insérant dans son ouvrage l'ordonnance de 1260 comme une loi digne d'être observée, s'est référé, pour toutes ses conclusions pratiques, à un expédient de procédure belliqueuse qui se trouvait en vigueur, au moins dans la plupart des lieux. Les *Établissements de saint Louis* nous offrent, quoique

[1] *Les Coutumes du Beauvoisis*, par Philippe de Beaumanoir, chap. 61, § 15, nouvelle édition, par M. le comte Beugnot, Paris, 1842, gr. in-8.

[2] C'est du moins ce que l'on peut induire, entre autres preuves, de l'ordonnance de (1er juin) 1306, qui *rétablit* le duel judiciaire dans certains cas : « ... Nous avons nostre dessus dite deffense attemperée par ainsi, que là où il aperra évidemment homicide, trahison, ou autres griefs, violences ou maléfices, excepté larrecin, par coy peine de mort s'en deust ensuivir... » Cette ordonnance est accompagnée d'un règlement où l'on lit ces fières paroles qui doivent être rappelées, car elles manifestent trop bien la puissance du préjugé en vertu duquel le duel judiciaire existait encore dans les mœurs en 1306 : « Qui se « plaint, et justice ne trouve, la doit-il de « Dieu requérir ; que si pour intérest, sans « orgüeil et mal talent, ains seulement « pour son bon droit, il requierre bataille, « jà ne doit redouter engin, ne force : car « Dieu nostre Seigneur Jésus-Christ, le « vrai juge, sera pour luy. »

à un moindre degré, le même exemple de contradiction; on voit, dans ces *Établissements,* aux chapitres 2 et 3 du livre I, la défense absolue des gages de bataille, auxquels on substitue des preuves par témoins et par titres; aux chapitres 10 et 11 du livre II, on rappelle que cette défense n'est faite que pour les terres de « l'obéissance le roy, ou en sa seigneurie, ou en son demaine; » mais, ailleurs, la défense des gages de bataille est tout d'un coup oubliée, et même, dans les *Établissements de saint Louis*, le duel judiciaire se trouve formellement autorisé et réglé à deux occasions différentes [1].

Les vingt livres qui forment le corps du manuscrit présentent une série, parfois un mélange d'extraits des Pandectes, des Décrétales et du droit coutumier. Et ces trois espèces d'éléments concourent entre eux dans les proportions suivantes: sur 342 titres dont se compose le manuscrit, 195 titres sont une traduction, souvent très-libre, des Pandectes; 96 titres, pour la plupart très-courts, offrent des dispositions de droit coutumier; 31 titres ont été compilés à l'aide d'une reproduction des Décrétales de Grégoire IX; 20 titres, et çà et là quelques paragraphes, ne permettent pas trop de conjecturer le caractère originel des dispositions qui y sont contenues.

En somme, le droit romain compte le plus dans la composition des vingt livres; au point de vue de la longueur des extraits, le droit canonique en est le second élément, et le droit coutumier, le troisième ou dernier.

[1] *Établissements*, livre I, chap. 82 et 91. Voir aussi, même livre, chap. 27.

Ces diverses matières ne présentent pas un ensemble complet de constitution juridique; le droit civil concernant le mariage, la propriété, les conventions, etc., s'y trouve le plus développé; un certain nombre de dispositions sont relatives au personnel administratif des communes et au droit criminel; quelques mots seulement ont pour objet de traiter des fiefs, du droit politique ou de la hiérarchie féodale. Il faut le travail de l'induction pour apercevoir d'autres parties du droit à travers les allégations du *Livre de Jostice et de Plet.*

DISPOSITION.

Le droit romain n'est pas seulement, comme nous l'avons dit, la source la plus abondante de notre manuscrit; il en règle encore l'arrangement des matières; les vingt livres sont distribués d'après le classement qui est suivi dans le Digeste. « De même, dit Klimrath, que les Institutes ont servi de base au *Livre de la Reine,* et le Code au *Conseil de Pierre de Fontaines,* c'est ici le Digeste qui a déterminé l'ordre et la succession des matières [1]. » Voici le rapport des vingt livres du manuscrit aux cinquante livres du Digeste; on en peut du moins avoir une idée d'après le tableau suivant :

Le livre 1	du ms.	correspond au livre	I du Digeste,
2	—	—	II,
3	—	—	III, IV,

[1] Notice sur les *Estatu dou royaume de France,* et sur le *Livre de Jostice et de Plet,* dans les *Travaux* historiques de Henri Klimrath, tome II, page 45.

Le livre 4 du ms.	correspond	au livre	V-VIII du Digeste,
5	—	—	IX, X,
6	—	—	XI-XIII,
7	—	—	XIV-XVII,
8	—	—	XVIII, XIX,
9	—	—	XX-XXII,
10	—	—	XXIII, XXIV,
11	—	—	XXV,
12	—	—	XXVIII-XXXIX,
13	—	—	XXXIX,
14	—	—	XL,
15	—	—	XLI,
16	—	—	XLII, XLIII,
17	—	—	XLIV,
18	—	—	XLV, XLVII,
20	—	—	XLVIII.

Le livre 19 n'a point de correspondance dans le Digeste.

Au sujet de ce classement des vingt livres du manuscrit, d'après la principale collection du droit romain, nous devons ajouter ici une observation. Un usage, dont M. de Savigny débat savamment les raisons fortuites [1], avait introduit dans les écoles des glossateurs, pour l'enseignement des Pandectes, une division tripartite qui longtemps a été respectée. D'après cette division, les Pandectes se distinguaient en trois parties principales, ainsi désignées : le *Digestum vetus*, depuis le livre I jusqu'au

[1] *Histoire du droit romain au moyen âge*, par M. de Savigny, traduite par M. Guenoux, Paris, 1839; chapitre XXII, § 157-162.

titre II du livre XXIV (*de divortiis*); l'*Infortiatum* [1], depuis le titre III du livre XXIV (*soluto matrimonio*) jusqu'à la fin du livre XXXVIII; le *Digestum novum*, depuis le titre I du livre XXXIX (*de operis novi nunciatione*), jusqu'à la fin des Pandectes. Or, cette division bizarre, propre tout d'abord aux écoles, nous le répétons, se trouve adoptée dans notre manuscrit. Au début du douzième livre, correspondant au livre XXXV, titre III du Digeste, on lit ces mots : « Ci commence li livres d'enforcade (*infortiatum*); » au début des livres quatorzième, quinzième, seizième, dix-septième et dix-huitième, correspondant au livre XXXIX, titre I du Digeste, et aux livres suivants, on lit encore : « Ci commence li livres de Digeste nove » (*Digestum novum*). Il est permis de penser que le manuscrit, au premier feuillet qui manque, présentait une énonciation relative au *Digestum vetus*.

DATE.

Avant de passer à d'autres observations, nous chercherons à déterminer ici la date probable du *Livre de Jostice et de Plet*. Cette date peut être précisée avec quelque certitude. Le manuscrit rapporte, en partie, l'ordonnance sur les baillis et sénéchaux, de décembre 1254, reproduite en 1256; de plus, l'ordonnance contre le duel judiciaire, de 1260. Il est fait mention dans le corps de l'ouvrage d'un jugement rendu, en 1255, au profit du

[1] L'*Infortiatum* (et non *Digestum infortiatum*) comprenait lui-même une subdivision connue sous le nom de *tres partes*.

comte Jean de Blois, qui attaquait le testament de sa cousine, la comtesse de Chartres; l'auteur dit avoir lui-même entendu prononcer ce jugement, ainsi nommément placé dans l'année 1255. Le manuscrit attribue, en outre, à un évêque d'Orléans, appelé *Guillerme*, une de ces décisions générales et règlementaires que, dans le langage du temps, on désignait sous le nom de *conseil*. Or, d'après la *Gallia christiana*, Guillerme ou Guillaume de Bussy, sacré évêque d'Orléans en 1238, est mort en 1258. Si l'on réunit ainsi toutes ces dates, qui coïncident pour un temps d'un espace assez court, on est forcé de voir l'époque dans laquelle le *Livre de Jostice et de Plet* a été compilé, à partir au moins de 1254, dans un temps très-peu avancé au-delà de 1260. Toutefois, parmi les documents qui se réfèrent à une date précise, et qui se trouvent reproduits dans le manuscrit, il en est un, le règlement relatif à l'office des Prévôts. Or, ce règlement, s'il n'a pas été emprunté à une ordonnance dont le texte ne nous est point parvenu, a dû être tiré par l'auteur du *Livre de Jostice et de Plet* des *Établissements de saint Louis*, dont il forme le premier chapitre. S'il en était ainsi, ce n'est pas à l'année 1260, mais bien à une année postérieure à 1270 qu'il faudrait porter la date dernière, ou la plus rapprochée de nous, de la compilation de notre manuscrit.

Henri Klimrath avance que le manuscrit du *Livre de Jostice et de Plet* « n'est évidemment lui-même qu'une copie d'un ori- « ginal plus ancien [1]. »

[1] Opusc. cit., dans les *Travaux* historiques de Henri Klimrath, tome II, p. 50.

II.

ÉTAT ET CARACTÈRE DES ÉLÉMENTS DU *LIVRE DE JOSTICE ET DE PLET* : LE DIGESTE, LES DÉCRÉTALES, LE DROIT COUTUMIER. — DE L'AUTEUR PROBABLE DE CETTE COMPILATION.

ÉTAT DES ÉLÉMENTS DU MANUSCRIT.

L'analyse qui précède ne donnerait du *Livre de Jostice et de Plet* qu'une fausse idée, si l'on s'imaginait que ce livre présente l'aspect d'une compilation de droit romain et canonique, çà et là mêlée de dispositions coutumières. Il n'en est pas ainsi, hâtons-nous de le dire; ce n'est pas là l'impression que l'on reçoit à la lecture de notre manuscrit.

En dehors d'un certain nombre de chapitres, traduction presque exacte de titres du Digeste, et qui ne semblent se montrer que comme des intercallations, ni le droit romain, ni le droit canonique n'y apparaissent avec leurs caractères propres; d'étranges altérations les recouvrent et les déguisent; rien n'indique la source d'où la plupart des prescriptions qu'on rapporte sont tirées. Ce qui vient du droit romain, par exemple, est souvent donné comme dérivant des coutumes; souvent les objets des prescriptions sont changés. A la première vue, l'illusion est

complète : point d'hésitation possible, c'est un recueil de droit coutumier que l'on croit lire en parcourant ce *Livre de Jostice et de Plet*.

On se trouve parfois, il est vrai, en présence de dispositions qui n'appartiennent en aucune façon aux coutumes, et qui même leur sont contraires ; et il y a là comme un avertissement qui fait songer à un système de droit autre que celui dont on croit avoir devant soi une exposition. Mais le soupçon se dissipe bientôt. Qui ne le sait ? dans le mystérieux travail où elle se combine, la coutume est parfois incertaine et confuse ; elle se développe et se modifie au gré d'une logique spéciale qui n'exclut pas toujours une apparente contradiction. Dans la vie des sociétés, où tant de règles qui se prétendent absolues ne sont que relatives, c'est la loi même de l'ordre que l'interruption, à tout propos, de ces règles soi-disant absolues. Les exceptions sont les remèdes nécessaires de l'imperfection des lois. Or, la coutume, avec une sagesse instinctive et profonde, suit ainsi une logique supérieure aux arrangements systématiques des théories. Elle se continue par des changements ; elle se corrige par des contrariétés ; quand elle s'égare, elle découvre des voies nouvelles et plus commodes pour l'activité humaine ; le chaos est pour elle l'heure de la gestation ; rien n'est sacré comme son caprice : c'est la création naturelle d'une loi. Pourquoi, avec ses dispositions inusitées, imprévues, incomplètes, le *Livre de Jostice et de Plet* ne serait-il pas la coutume française au moment où, pour comprendre des faits nouveaux, elle brise déjà la forme admirable que Philippe de Beaumanoir venait à peine de

lui assigner? « Cet ouvrage, dit Henri Klimrath, nous met en quelque sorte dans le secret du travail des anciens légistes pour la composition d'un coutumier [1]. »

Telle est l'hypothèse qui se présente à l'esprit, lorsqu'on voit de près les contradictions et l'incohérence de certaines parties du *Livre de Jostice et de Plet*. Il faut en convenir, on est tenté d'en rabattre quelque chose, dès que l'on vient à s'assurer que la plupart des innovations coutumières de ce livre ne sont que de violentes transformations de la loi romaine et de la loi canonique. Est-ce bien composer une loi nouvelle, que d'emprunter à des lois existantes des éléments qu'on se borne à rendre méconnaissables? Au premier abord, il ne semble pas qu'il y ait ici une création. Mais c'est le tort de l'orgueil systématique, propre à l'intelligence de notre temps, de juger ainsi des procédés législatifs d'une autre époque. Au moyen âge, pour trouver ce qu'on ne se donnait pas, des lois, on n'avait que la ressource de la coutume. Dans ces siècles, si éloignés de nous, la société n'était pas un être abstrait se dégageant des faits existants, pour se constituer, comme un pur esprit qui s'incarne par lui-même, dans une forme toute nouvelle : c'était un ensemble de faits établis qu'un esprit intérieur habitait, les modifiant sans cesse, ne les répudiant jamais d'une manière absolue. Les édifices ne s'élevaient pas à la place des édifices évanouis, sur un signe des révolutions; on bâtissait les demeures successives avec la terre, toujours la même, pétrie par les générations, et la ruine du château servait à construire la

[1] Note sur le *Livre de Jostice et de Plet*, dans les *Travaux* de Henri Klimrath, t. II, p. 128.

maison du serf affranchi, devenu bourgeois. Au moyen âge, on détruisait sans le savoir; mais on innovait et l'on créait tout en voulant conserver et s'abstenir des changements. C'est ainsi peut-être que dans le *Livre de Jostice et de Plet* l'on s'est efforcé de conserver, tout en les utilisant pour un nouvel emploi, la loi romaine et la loi canonique; quelques mots sont à peine changés; l'innovation ne paraît pas radicale; mais cela suffit: l'une et l'autre de ces lois ont cessé d'être elles-mêmes; ce ne sont plus que les matériaux d'une loi nouvelle.

On est amené à le reconnaître, s'il n'y a pas précisément un système dans les altérations auxquelles le *Livre de Jostice et de Plet* soumet la loi romaine et la loi canonique, du moins ces altérations sont appliquées de manière à faire supposer dans l'auteur de notre manuscrit un but, des intentions arrêtées, des tendances presque irrésistibles. Qu'on en juge d'après les traits suivants.

LE DIGESTE.

Le droit romain est presque constamment exposé dans notre compilation, comme un droit de même nature que les coutumes. Dans le *Conseil de Pierre de Fontaines,* dans les *Établissements de Saint Louis*, dans la plupart des coutumiers postérieurs, le droit romain apparaît comme une loi qui domine les coutumes, qui les corrige, et, parfois, en tient lieu, lorsque celles-ci viennent à faire défaut; et dans tous ces cas, on se garde bien d'enlever aux principes dont on fait un usage si divers, ce nom de droit romain qui les recommande puissamment à l'observa-

tion. Il en est tout autrement dans notre manuscrit : ici le droit romain n'intervient pas au milieu des coutumes pour partager l'empire qu'elles exercent; il se glisse furtivement dans leurs dispositions; il y cache son nom; il se confond avec elles; il n'est plus, à l'aide de quelques changements, qu'une partie, qu'un élément des coutumes, qu'un même corps de droit. Aussi, la traduction offerte par notre manuscrit n'est pas, le plus souvent, une véritable traduction : c'est presque continuellement une paraphrase par laquelle l'auteur s'efforce de réduire les dispositions du *Digeste* à quelque chose d'analogue ou de non contraire aux principes coutumiers. Et cet effort, comme on le pense bien, n'est pas toujours fait avec un succès égal. Un principe de droit romain est-il immédiatement applicable à l'état civil du temps? la paraphrase est une traduction presque exacte. Au lieu d'une convenance immédiate, le principe romain n'offre-t-il qu'une analogie apparente ou spécieuse? le traducteur, grâce à quelques changements qui sont rarement des additions, le plus souvent des suppressions, des contre-sens, parfois des non-sens, fait péniblement de l'apparence une certaine réalité. Mais partout où le droit romain statue d'après des principes et sur un état de choses absolument étrangers aux coutumes, l'auteur, à la vérité, omet souvent de traduire; toutefois quand cette prudence d'abstention lui fait défaut, le texte devient pour lui lettre close; alors toute espèce d'intelligence semble l'abandonner.

Jusqu'à un certain point, il serait permis de ne voir dans cette manière de traiter la loi romaine, qu'une traduction plus ou

moins habile, dont le travail est favorisé ou contrarié par le plus ou le moins de conformité des textes avec les sujets des préoccupations habituelles de l'auteur. S'il rencontre une disposition analogue aux règles qui lui sont familières, l'auteur comprend cette disposition; mais s'il se trouve en présence d'une disposition étrangère aux conceptions ordinaires de son esprit, l'auteur croit comprendre, il ne comprend pas cette disposition. Ainsi, les accidents divers de la traduction offerte par notre manuscrit s'expliqueraient naturellement; au premier abord, il n'y aurait rien ici de prémédité. Mais ce qui empêche de s'arrêter à cette supposition d'une altération toute fortuite et non volontaire, c'est le procédé qui est employé pour déguiser résolument l'origine et le nom même de la loi romaine. L'auteur traduit les mots *prætor, præses, senator, provincia, imperator, theatrum,* etc., par ceux de bailli, prévôt, seigneur, pays, terre, roy, reine, moustier, etc. Cette fausse traduction pouvait être nécessitée par le défaut de dénominations réellement équivalentes; mais l'intention arrêtée de dissimuler l'origine de la loi dont il emprunte les dispositions, a pu seule contraindre notre auteur à substituer les noms de personnages français aux noms des jurisconsultes de Rome. Les décisions d'Ulpien, de Pomponius, de Florentinus, etc., sont attribuées par lui à Geoffroy de la Chapelle, Jehan de Beaumont, Renaud de Triecot ou Tricort, Adam, Jehan li Monoïers [1]. En outre les édits des préteurs

[1] Quels sont ces personnages? Henri Klimrath a fait, sur cette question, dans le recueil des *Olim*, et l'*Usage des Fiefs* de Brussel, des recherches dont nous nous bornons à rapporter le résultat :

« *Geoffroy de la Chapelle*, bailli de Caux

et gouverneurs des provinces, plusieurs réponses de jurisconsultes, les décrets et constitutions des empereurs, se trouvent convertis en des établissements émanés tantôt de la royne Blanche, tantôt du roy Loys, parfois du roy Philippe. Dans un endroit, le sénatus-consulte Tertyllien est le *conseil* de l'évêque *Guillerme d'Orliens*, dont il a été fait mention plus haut. Quelquefois, on met en tête d'un paragraphe, par exemple « *Gaïus, si quis*, » ainsi que l'on a coutume d'indiquer, par les premiers mots, les lois ou fragments du Digeste; mais dans la suite du paragraphe, Renaud de Triecot, le plus fréquemment cité, ou d'autres noms usurpent encore la place des jurisconsultes de Rome.

Nous n'insisterons pas davantage sur le caractère de ces altérations. Pourquoi cette loi romaine qui n'est plus qu'un semblant de coutume, dont les prescriptions sont attribuées à une juridiction qui ne les a point produites, et que l'on fait ainsi française par une double modification portant à la fois sur la teneur des dispositions et sur les titres indicatifs de leur origine? La loi romaine n'était pas proscrite; il était permis de l'invoquer et

« en 1227, 1231, 1234 (Brussel, I, 489); « *Gaufridus de Capella, magister curiæ* « *regis, anno* 1254 (*Olim*, I, fol. 87, recto, « col. 1).

« *Renaut de Tricort;* Renaut de Tricort, « bailli de Gisors en 1236 (Brussel, I, page « 487).

« *Johan li Monoïers;* Jean Monoyer, « bailli d'Orléans en 1249 (Brussel, I, page 488).

« ... *Adam*... Serait-ce Adam de Barra « (de la Barre) præpositus Aurelianensis, « anno 1268 (*Olim*, I, fol. 52, verso)? « Adam Pannetier, bailli d'Étampes en « 1217; Adam, clerc du roi au Temple « en 1190 (Ordonn., I, 21)... »

Notice sur le *Livre de Jostice et de Plet*, dans les *Travaux* historiques de Henri Klimrath, t. II, p. 47-48.

de l'observer dans toutes les parties de la France; à l'époque de la compilation de notre manuscrit, elle régnait en souveraine, sous son propre nom, dans tous les États de l'Europe chrétienne, grâce à la propagande irrésistible de l'enseignement des glossateurs. Pourquoi cette entreprise sans exemple que nous offre le *Livre de Jostice et de Plet*, de contraindre la loi romaine à s'assimiler aux coutumes, à se dégager de son nom étranger, à se mettre sous le sceau d'une autorité purement française? Ce sont là des questions que nous nous bornons à poser. Il y a évidemment ici plus qu'une étude juridique pareille à celles dont se composent la plupart des livres de droit des XIIIe et XIVe siècles : c'est peut-être déjà le besoin de l'autonomie, le pressentiment de cette uniformité de législation que réclame la fondation de l'unité nationale, la conscience de ce que doit être, de ce que sera la législation civile de la France, au jour de la fusion définitive des coutumes et du droit romain.

LES *DÉCRÉTALES.*

Les altérations qui, dans notre manuscrit, concernent le droit canonique ne sont pas moins remarquables; malgré quelques différences, elles manifestent, de la part de l'auteur, des intentions analogues à celles que nous venons de constater pour le droit romain.

Et d'abord il est fait aux Décrétales moins d'emprunts qu'aux Pandectes. En outre, dans toutes les matières pour lesquelles le droit canonique statue avec une autorité officielle, par exemple

pour les matières relatives au mariage, on voit l'auteur soumettre le texte à l'effort d'une traduction sinon toujours habile, du moins soigneusement sincère; il se garde de dissimuler l'origine des prescriptions; les décisions qu'il rapporte sont dûment laissées à la juridiction pontificale. Toutefois, ce respect des sources n'est pas encore constant. Ainsi, il arrive que l'auteur tire parfois des Décrétales certaines règles ayant trait à des matières ecclésiastiques, mais dont l'application est détournée par lui au profit de matières civiles : dans ces cas, les non-sens et contre-sens sont rares; l'auteur avait plus facilement l'intelligence d'un droit pratiqué sous ses yeux, conforme aux idées du temps. Mais il est à remarquer que, dans ces cas, le traducteur se permet pour les Décrétales les mêmes méprises que pour le Digeste : non-seulement il change le sujet des dispositions canoniques, mais encore il prête à ces dispositions une origine qui ne leur appartient pas. Voici un exemple de cette altération particulière. Les membres de l'Université de Paris avaient fait entre eux une convention contraire aux mœurs de la confraternité, et qui, à ce titre, avait été annulée par le pape. Dans le *Livre de Jostice et de Plet*, où la même convention est rapportée, elle se trouve faite, non plus par les membres d'une université, mais par les *thalemeliers* (boulangers) d'Orléans; c'est le roy Loys, et non un pape, qui l'annule; toutefois, les motifs de l'annulation, comme les termes précédents de la convention, sont les mêmes dans les Décrétales et dans notre manuscrit.

Notons, à propos de cette substitution législative dont nous venons d'offrir un exemple, celle d'un genre tout analogue que

l'auteur impose aux Décrétales au sujet des règles concernant l'élection, la transmutation, etc., des magistrats municipaux des communes et des villes. Ces règles prises par notre auteur aux prescriptions canoniques relatives à l'élection, à la transmutation, etc., des évêques et de certains chefs ecclésiastiques, sont données par lui à titre de coutumes communales et d'usages établis dans les villes, et plus ou moins confirmés ou constitués, non par les papes à qui l'auteur les emprunte, mais bien par l'autorité laïque, à laquelle il les attribue expressément[1].

Comme on le voit, les altérations que le compilateur de notre manuscrit applique aux Décrétales sont faites avec un certain discernement; ces altérations n'atteignent pas la loi canonique, lorsque cette loi a trait aux matières de sa compétence, comme le mariage; mais ces altérations changent le nom et le titre de la loi canonique, lorsque cette loi est mise à contribution pour le règlement de matières laïques. On dirait que le compilateur de notre manuscrit avait des idées presque arrêtées sur les limites de la juridiction ecclésiastique et sur l'étendue d'indépendance de l'autorité civile ou royale.

[1] Un auteur étranger, Henri Léo, dans une dissertation sur l'origine des communes italiennes, a essayé de montrer l'influence particulière qu'auraient exercée, sur cette origine, l'organisation des paroisses, celle des chapitres, les immunités de l'Église, les centres divers dans lesquels l'autorité ecclésiastique a dominé presque exclusivement. Nous ne croyons pas que l'on doive voir une preuve à l'appui de l'opinion historique de l'écrivain allemand dans la transformation ci-dessus en une loi municipale de certaines prescriptions de la discipline de l'Église. Il n'y a ici que l'effort d'un compilateur à l'effet de constituer, d'une manière quelconque, pour un objet spécial, un ensemble de règles civiles.

Mais dans les altérations diverses auxquelles l'auteur de notre compilation soumet tour à tour les Décrétales et le Digeste, il est du moins une intention évidente. Disons-le pour résumer les observations qui précèdent, l'auteur du *Livre de Jostice et de Plet* a voulu faire un corps de droit français, à l'aide du droit romain, du droit canonique, des coutumes et des établissements royaux. Au droit canonique, au droit romain surtout, il a pris tout ce qu'il a cru pouvoir prendre, et tout cela, il l'a confondu, en le transformant, de son mieux, avec ce qu'il savait des coutumes et des établissements royaux. Il resterait à expliquer comment l'auteur n'a pas toujours dissimulé l'origine des matériaux qu'il met en usage. En effet, il laisse apparaître, sous leurs vrais noms, et la loi romaine et la loi canonique. Pourquoi cette audace de confusion qui s'arrête, qui ne s'applique pas à chaque texte, et qui n'exclut pas la présence dangereuse des textes qu'elle s'abstient de mutiler? Si l'on excepte les prescriptions canoniques concernant les nullités de mariage, qui n'ont point pu être soustraites à la juridiction à laquelle ces matières appartenaient, il est peut-être permis de penser que la force a manqué à notre auteur pour pousser jusqu'au bout son entreprise de transformation; et ce qu'il n'a point pu modifier à sa manière, il n'a pas toujours osé l'exclure, il l'a gardé parfois comme un appendice nécessaire, comme un utile sujet d'étude et de méditation.

LES COUTUMES.

Nous devons dire quelques mots de la partie plus spécialement coutumière du *Livre de Jostice et de Plet.* « Toutes les fois, dit « Henri Klimrath, qu'il est question dans ce livre de coutumes « locales, ce sont celles d'Orléans dont l'auteur rappelle les dis-« positions [1]. » On entrevoit dans ces coutumes quelques-unes des maximes dont les légistes se sont servis pour faire de la suzeraineté royale une monarchie réelle. Cependant le régime féodal n'y est pas encore entamé; les droits constitutifs de ce régime, ceux du moins qui sont rapportés dans le manuscrit, n'y apparaissent pas encore amoindris ou contestés. La partie coutumière du *Livre de Jostice et de Plet* n'offre que l'inconvénient d'être incomplète, morcelée et par trop altérée par la fréquente introduction des préceptes de droit romain.

Les notions sur le droit criminel sont assez abondantes dans le *Livre de Jostice et de Plet.* Malheureusement quelques titres ne sont qu'une répétition, en des termes peu variés, des mêmes dispositions. Quelques-unes de ces dispositions ne sont pas tout à fait inédites; elles ont été publiées pas de La Thaumassière [2].

[1] Notice sur le *Livre de Jostice et de Plet*, dans les *Travaux* historiques de Henri Klimrath, tome II, page 48.

[2] Voy. ci-dessus, dans notre Introduction, page I, note I.

DE L'AUTEUR PROBABLE DU *LIVRE DE JOSTICE ET DE PLET.*

C'est ici une question sur laquelle on peut, non sans quelque intérêt, essayer une conjecture. Quel a pu être cet auteur que le besoin, le désir d'une législation nationale poussait à altérer la loi romaine et la loi canonique au profit de la coutume française, dans un moment où toutes les sociétés européennes semblaient renoncer à l'autonomie pour se courber une dernière fois sous l'empire du droit romain restauré par les glossateurs? A cet égard, rien dans le manuscrit, et dans les documents contemporains ou postérieurs, ne nous révèle un nom connu ou inconnu. Mais, à défaut d'un nom, on peut surprendre, à travers certaines manières de penser ou de s'exprimer, les habitudes de la condition à laquelle un écrivain a appartenu. Quelle a dû être la condition probable sous l'influence de laquelle l'auteur du *Livre de Jostice et de Plet* a tenté son œuvre de transformation juridique?

Évidemment le *Livre de Jostice et de Plet* n'annonce pas un théoricien, un spéculateur proprement dit: l'ordre, la cohérence, la suite des idées, des principes généraux posés et développés avec soin, ou pour le moins répétés, ce sont là les besoins et les qualités nécessaires d'un esprit adonné à la spéculation; or tout cela manque à peu près absolument à l'auteur de notre manuscrit. Cet auteur ne montre pas davantage la finesse d'aperçus, l'exactitude de décision, la spécialité de vue, l'intelligence de dé-

tail qui distinguent un praticien; un praticien d'ailleurs ne saurait se concevoir sans la connaissance des règles de procédure, de compétence des tribunaux, de preuves judiciaires, sans l'habitude surtout de poser les questions, non en droit et en principe, mais bien en fait, et d'une manière concrète ou complexe; or, notre auteur ne paraît pas au courant des notions les plus élémentaires de la procédure, de la compétence des tribunaux, des preuves judiciaires, et, dans presque tous les cas, s'il pose des questions, c'est toujours en droit et d'une manière abstraite et simple. Il y a plus, au moyen âge les auteurs sont rarement impersonnels; en traitant des sujets les plus sévères, ils ont, avec une naïveté qui n'est que dans la forme, des échappées de sentiment par lesquelles on voit quelque chose des impressions habituelles de leur âme. Il n'en est pas ainsi de notre compilateur : il ne laisse rien apparaître de lui-même à travers son œuvre. Il ne se rencontre point dans notre manuscrit une émotion, une réflexion, un signe qui nous permette d'en rattacher l'auteur à l'influence d'une condition quelconque. Or, quand une œuvre qui manifeste, comme le *Livre de Jostice et de Plet*, une intention d'une puissante originalité, n'a pas conservé une trace des dispositions dans lesquelles elle a été conçue, on peut dire, presque sans crainte de se tromper, qu'il y a là le résultat transmis, refroidi dans la transmission, du travail dont un autre a gardé l'idéal et la passion. Telle est, en effet, la conjecture à laquelle nous croyons devoir nous arrêter : le *Livre de Jostice et de Plet* est, au retour de quelques-unes de nos universités, la rédaction plus ou moins soignée des notes recueillies

par un étudiant. Nous nous hâtons de réunir quelques preuves à l'appui de cette assertion [1].

Ainsi que nous l'avons déjà dit, on trouve dans le *Livre de Jostice et de Plet* la division tripartite du Digeste, en *Digestum vetus*, *Infortiatum*, *et novum*. Cette division a été tout d'abord propre aux écoles.

L'enseignement des glossateurs italiens dont l'exemple avait prévalu dans toutes les écoles, comprenait quatre exercices : d'abord une définition synthétique et générale de la matière que l'on allait exposer (*summa*); puis une lecture du texte (*lectio*), dont l'examen analytique qui la suivait donnait lieu à des déterminations de principes distincts, à des maximes, à des aphorismes de droit (*brocarda*, *brocardica*); enfin des questions ou

[1] Ce fait de la reproduction d'un enseignement par le cahier d'un écolier, n'est nullement extraordinaire pour quiconque est un peu au courant de la littérature scientifique du moyen âge. Nous ne citerons à cet égard qu'un témoignage. On a cru longtemps que la glose était tout entière composée par les notes que les étudiants avaient recueillies aux leçons des professeurs. Tout en réduisant cette opinion à la réalité, M. de Savigny a pu émettre la conclusion suivante : « Une grande partie de la littérature des glossateurs existe même encore à présent dans les cahiers de leurs leçons. Plusieurs glossateurs célèbres eurent anciennement quelques-uns de leurs élèves pour les recueillir et les publier. Ainsi, Johannes eut pour éditeur son élève Nicolaus Furiosus : « *Nicolaus Furiosus qui omnia notabat in* « *scholis post dominum Johannem*. » Azon eut son élève Alexander de Sant-Ægidio, comme celui-ci nous l'apprend lui-même dans la préface du cours imprimé d'Azon sur le Code. Parmi les écrits d'Odofredus qui se sont conservés jusqu'à nous, les plus importants sont les cahiers de ses leçons, mais on en ignore l'éditeur. Au XIII[e] et au XIV[e] siècle, temps de décadence pour la science, la littérature de droit se réduisait presqu'à ce genre de travaux, de leur nature si incomplets... Dès les premiers temps du moyen âge, les glossateurs se plaignaient des plagiaires...; » les plagiaires étaient les élèves publiant les cahiers des notes recueillies aux leçons. — M. de Savigny, *Histoire du droit romain au moyen âge*, chap. XXIV, § 211.

applications à des *espèces* des principes précédemment exposés (*quæstiones*)[1]. Les *summæ*, ou les résumés analytiques et préliminaires, difficiles à faire parce qu'ils exigeaient de la part des professeurs une certaine faculté de généralisation, et plus difficiles encore à comprendre et à retenir, parce qu'ils réclamaient de la part des élèves une intelligence déjà avertie et une attention déjà excitée, les *summæ* ont laissé peu de traces dans la rédaction de notre manuscrit; mais on y voit très-fréquemment, dans l'ordre successif où ils étaient pratiqués, les trois autres exercices de l'enseignement des glossateurs : la *lecture* du texte, remplacée ici par une traduction; les *brocards*, qui devaient le plus frapper les esprits; les *questions*, qui sans doute intéressaient vivement. Les *brocards* s'annoncent invariablement dans notre manuscrit par ces mots : « *note* ou *enten.* » C'est dans les *questions* que l'auteur donne librement carrière à ses essais de transformation de la loi romaine en prescriptions des coutumes.

Il n'est pas jusqu'à la complaisance avec laquelle sont accusés dans notre manuscrit certains détails relatifs aux causes physiques de la nullité des mariages, qui ne témoigne du libertinage d'imagination et des habitudes juvéniles de l'école.

[1] *Histoire du droit romain au moyen âge*, par M. de Savigny, chap. XXIII, § 204. — Hugolinus et Odofredus, cités par M. de Savigny, attestent que les quatre exercices dont nous venons de parler étaient de leur temps communément pratiqués dans les écoles, d'après un usage établi : « Modus in legendo quem observare consuevimus, dit Hugolinus, quadripartito « progressu quasi quibusdam quatuor me- « tis et terminis distinguitur... » — « ... Talis « ordo, dit Odofredus, consuevit servari « ab antiquis doctoribus et modernis, et « specialiter a domino meo; quem modum « ego servabo... »

Il nous semble qu'on trouve un argument en faveur de notre assertion dans la détermination de l'université spéciale à l'enseignement de laquelle se rattache la composition du *Livre de Jostice et de Plet.*

Comme nous l'avons dit, la coutume dont notre manuscrit rappelle le plus souvent les dispositions, est celle d'Orléans. Cet indice n'est pas le seul qui nous permette de conjecturer le lieu des études de l'auteur. Au moyen âge, l'université d'Orléans était célèbre par deux hardiesses : on y enseignait le droit romain en langue vulgaire, et l'on y commentait ce même droit avec une extrême liberté. Et ce double usage faisait scandale. Un auteur du XIVe siècle, J. Faber, s'exprime ainsi au sujet de la substitution de l'idiome français à la langue latine dans l'école d'Orléans : « Quid si nescit legere legem latinam, sed bene gallicum, sicut sunt multi in Francia hodie (et speratur quod erunt plures, pro dolor!): videtur quod non possunt judicare cum debeant sententiæ latine scribi..... quod hodie nimis viget in Francia. Unde quandoque fuerunt (ut dicitur) aurelianenses lectores, qui partim latinum, partim gallicum in cathedra loquebantur; quibus melius esset quod haberent grossum idioma engolismense vel pictaviense, et scirent loqui latinum, et intelligere scripturas, quam latinum spernere, et falsa opinione gallicum judicare supremum eloquii obtinere[1]. » La liberté d'interprétation que l'école d'Orléans appliquait à la loi romaine n'a pas été, de la part des jurisconsultes, l'objet de moins

[1] Joannes Faber, *Comment. in Instit.*, tit. de excus., Verbo *Similiter.*

vives accusations. D'après une opinion répandue au XIV[e] siècle, et consignée dans un écrit de Petrus de Bellapertica, la glose d'Orléans valait moins que le texte, et *glossa aurelianensis* était synonyme de fausse interprétation[1]. « Hæc esset, » dit Bartole en rejetant une interprétation, « hæc esset glossa aurelianensis quæ textum destruit[2]. » Est-il nécessaire de défendre l'école d'Orléans contre les reproches qu'on lui adressait[3]? Est-il nécessaire de justifier une école placée dans un pays de droit coutumier, d'avoir étudié la loi romaine, moins comme un objet de contemplation érudite et de servile interprétation que comme une source et surtout une occasion de principes librement choisis ou inventés au point de vue de l'utilité immédiate du temps et du lieu? Nous ne le croyons pas; si la loi romaine était, dans les pays de droit écrit, une loi proprement dite à laquelle on se vantait, à tort, de ne rien changer, ailleurs cette même loi n'était qu'auxiliaire, et l'on avait le droit de ne l'accepter, en tout ou en partie, qu'à l'aide d'une incessante modification. Mais sans entrer plus avant dans une discussion qui nous ferait sortir de notre sujet, à ces traits d'une loi dont on altère le sens par l'idiome nouveau auquel on en soumet l'expression, à ces traits

[1] *Menagiana*, édit. Paris, 1729, in-8°, p. 177.

[2] Bartolus, *Comment. ad Instit.* tit. De justit. et jure.

[3] Dès le XIII[e] siècle, la dissension entre l'université de Paris et celle d'Orléans se manifeste dans un piquant opuscule intitulé : la *Bataille des VII arts*. Le trouvere anonyme débute par ces vers :

Paris et Orliens ce sont deus :
C'est granz domages et granz deuls
Que li uns à l'autre n'acorde.
Savez por qui est la descorde?
Qu'il ne sont pas d'une science;
Car Logique, qui toz jors tence,
Claime les auctors autoriaus
Et les clers d'Orliens glomeriaus.

Œuvres de Rutebeuf, additions, II, 415.

d'une interprétation *quæ textum destruit*, et qui fait de la loi qu'on prétend expliquer, une autre loi, on doit reconnaître la loi romaine telle qu'elle se montre dans notre *Livre de Jostice et de Plet*, c'est-à-dire profondément changée au contact de ces coutumes avec lesquelles on s'efforce de la confondre.

Dans son *Histoire du droit romain au moyen âge*[1], M. de Savigny fait cette remarque au sujet de l'école d'Orléans: « ..... Ni la glose, ni les jurisconsultes d'Orléans n'ont laissé aucune trace. » Il n'en est pas ainsi, nous le pensons du moins; cette trace que M. de Savigny n'a point pu signaler, se trouve peut-être, nous hésitons peu à le déclarer, dans notre *Livre de Jostice et de Plet*.

[1] Chap. XXI, § 149, t. III, p. 287, de la traduction de M. Guenoux, à la fin de la note *d*.

III.

IMPORTANCE HISTORIQUE DU *LIVRE DE JOSTICE ET DE PLET.*

Après les explications que nous venons de donner, il ne sera pas difficile d'apprécier l'importance historique du document dont nous nous occupons.

Il y a eu un temps, marqué surtout par quelques années du XIIIe siècle, au sujet duquel un légiste, bien compétent, a pu écrire les paroles suivantes : « Mès ès costumes de Vermendois « et d'aillours me truis-je molt esbahi : por ce que les ancienes « costumes que li preudome çà en arière soloient tenir et user, « sont molt anéanties et presque totes faillies ; partie par bailliz « et par prévoz, qui plus entendent à lor volenté fère que à « user des costumes ; partie par la volenté de sens, qui plus « s'aert à son avis que as fez des anciens ; partie mès presque toz « les riches, qui ont soufert à despoillier les povres, et or sont « par les povres li riche despoilliez, et si que *li païs est à bien « près sanz costume ; si que presque toz va par avis comun de « IIII ou de III, sans exemplaire de costume qu'il tiengnent.* Et « de ces avis avient-il molt sovent que tex pert qui gaaigner de- « vroit..... por ce que les costumes sont presque corrompues, et

« molt se diversent (ou se renversent) par les chasteleries..... [1] »

Pourquoi, au XIII[e] siècle, cette incertitude et cette extrême diversité des coutumes? Pour répondre à cette question, il suffit peut-être d'énumérer quelques événements. Au XIII[e] siècle, il y a eu la production, dans les villes et les communes, d'une nouvelle classe de personnes et d'intérêts, les conflits des communes contre les fiefs, l'appel, au milieu des discordes, d'un arbitre, d'un pacificateur armé, partant l'apparition d'un pouvoir nouveau, jusque-là presque mystique : la royauté; puis, par suite des premiers développements de ce pouvoir, la soumission de la seigneurie féodale à la souveraineté royale; une lutte commençant entre la royauté et l'Église; l'Église, enfin, de plus en plus exclue du domaine temporel que sa juridiction avait envahi. Une nouvelle classe de personnes, tout un peuple nouveau, des pouvoirs constitués qui cèdent et s'amoindrissent, un pouvoir qui entreprend de naître et qui n'est pas constitué encore : c'est là plus qu'il n'en faut pour troubler la coutume et rendre impropre ou insuffisante toute loi établie. Chose digne de remarque, l'état que nous venons d'indiquer réclamait impérieusement une loi nouvelle; mais cette loi était impossible : car des pouvoirs divers qui existaient avec des caractères si opposés, les communes et

[1] Chapitre I, § 3, du *Conseil de Pierre de Fontaines,* nouvelle édition publiée par M. A. J. Marnier, Paris, 1846. — Philippe de Beaumanoir, beaucoup plus discret, et pour cause, au sujet de l'état incertain des coutumes de son temps, s'exprime toutefois ainsi dans son *Prologue* des *Coutumes de Beauvoisis* : « ... Les persones sont si « diverses, c'on ne pourroit pas trouver, « el royaume de France, deux chasteleries « qui de toz cas uzassent d'une meisme « coustume. » V. l'édition des *Coutumes de Beauvoisis,* par M. le comte Beugnot, Paris, 1842.

les fiefs n'avaient en eux qu'une faculté limitée de conventions incertaines, précaires et locales, et l'Église perdait définitivement le droit de législation civile; or ce droit, qui échappait ainsi à la seule autorité générale du temps, l'autre autorité destinée à son tour à devenir générale, la royauté, ne l'avait pas encore acquis[1]. La loi qui était, détruite, inapplicable, insuffisante;

[1] Une histoire très-curieuse à faire serait celle de la formation de l'autorité législative entre les mains de la royauté. Nous n'avons pas la prétention même d'esquisser ici cette histoire; nous nous permettrons seulement quelques indications, desquelles il résultera qu'au XIIIe siècle, la royauté n'était encore en possession d'aucune espèce d'autorité législative. Qu'on parcoure les documents en apparence législatifs qui se placent dans toute la période du XIIIe siècle, on trouvera des actes concernant : 1° des règlements proprement dits de police; 2° des reconnaissances de faits accomplis; 3° des *constatations* de coutumes; 4° des voies et moyens nouveaux pour la meilleure observation possible des coutumes établies; mais, parmi tous ces actes, qui tous montrent dans la royauté l'exercice du pouvoir exécutif, on n'en trouve pas qui soient des actes véritables de législation. A peine peut-on placer dans cette catégorie : 1° l'établissement relatif au douaire coutumier de la femme mariée, que l'on rapporte à l'année 1214, et dont le texte est perdu; 2° l'ordonnance touchant l'attribution des conquêts au mari en cas de prédécès de la femme sans enfants (juillet 1219); 3° les lettres patentes créant pour les propriétaires de maisons à Paris un cas spécial d'expropriation (mars 1287). Nous ne croyons pas pouvoir prolonger cette liste au delà des trois exceptions que nous venons de citer. Les célèbres *Établissements de Saint Louis*, comme le *Livre des Métiers*, ne sont que des constatations, plus ou moins fidèles, plus ou moins complètes, de coutumes. — Il est des actes dans lesquels il semble que l'on doive trouver une déclaration des principaux droits appartenant au pouvoir royal; ces actes sont les constitutions de régences : or, ni dans l'ordonnance de 1190, par laquelle le roi Philippe Auguste disposa de la régence du royaume, ni dans les lettres de 1226, relatives au même objet, pour le règne de Louis VIII, ni dans les lettres de juin 1248, concernant la seconde régence de la reine Blanche, sous le règne de Louis IX, on ne voit une trace quelconque d'une délégation du pouvoir législatif; dans ces actes, il n'est jamais question que d'une délégation du pouvoir exécutif. — Mais le témoignage le plus formel et le plus décisif que l'on puisse citer résulte de l'ouvrage de Philippe de Beaumanoir. Cet éminent publiciste inclinait sans doute à reconnaître à la royauté l'autorité législative; toutefois, il ne se

la loi qui devait être, non encore formée, bien plus, non encore près de se former : telle a été la condition de quelques années du XIII[e] siècle, pleines d'épouvantes pour la conscience, pleines de hasards pour la vie.

Or, cette condition se trouve en quelque sorte dissimulée dans les écrits d'hommes habiles à faire une loi à l'aide de leurs propres doctrines, comme Pierre de Fontaines, et surtout comme Philippe de Beaumanoir. Mais elle se montre avec toutes ses incertitudes et tous ses embarras dans l'œuvre d'un auteur comme celui à qui nous devons la compilation du *Livre de Jostice et de*

hasarde point jusqu'à cette reconnaissance. Qu'on lise dans les *Coutumes du Beauvoisis* le curieux chapitre 49 (édition de M. le comte Beugnot), on y verra ainsi restreint le pouvoir du roi à faire des *établissements*. Le roi peut faire des établissements : 1° non en temps de paix, mais en temps de guerre, pour commander telles mesures qui seront nécessaires à la défense du royaume : « *Et tans de necessité escuse ;* » 2° le roi peut encore faire des établissements en temps de famine pour empêcher l'accaparement des subsistances. Qui ne voit ici qu'il ne s'agit pas de l'autorité législative, mais bien simplement de la police et de l'exercice du pouvoir exécutif? Hors des deux cas que nous venons de rapporter, et auxquels il borne la faculté de faire des établissements, Philippe de Beaumanoir définit de la manière suivante la prérogative de législation appartenant à la royauté : « On doit savoir que se li rois fet aucun establissement novel, que il ne grieve pas as cozes qui sont fetes du tans passé, ne as cozes qui avienent dusqu'à tant que li establissement sunt commandé à tenir. Mès puisqu'il est puepliés, on le doit tenir fermement, en le maniere que il commande... » Cette concession, si conditionnelle qu'elle soit, répugne encore à la conscience de Philippe de Beaumanoir ; et il a soin d'ajouter presque aussitôt ces grandes et nobles paroles que l'on peut appliquer, dans tous les temps, à toute autorité : « Tout soit ce que li rois puist fere noviax establissemens, il doit moult penre garde qu'il les face par resnable cause, por le commun porfit, et par grant conseil ; et especialment, qu'il ne soit pas fes contre Diu, ne contre bones meurs ; car s'il le fesoit, lequel coze il ne fera jà se Dix plest, ne le devroient pas si souget soufrir, por ce que çascuns, desor toutes cozes, doit amer et douter (craindre) Dieu de tout son cuer, et por l'onnor de sainte Église, et après, son segneur terrien. »

Plet. Il est des esprits qui reproduisent avec exactitude les dispositions communes de leur temps; ce sont précisément les esprits peu exceptionnels; une intelligence douée d'une force propre est pareille à un prisme, qui ne réfléchit parfois qu'en la décomposant l'image d'une époque; mais cette image passe, presque à coup sûr, entière et fidèle, à travers une intelligence moins extraordinaire. C'est là le caractère, précieux dans la circonstance, de l'auteur du *Livre de Jostice et de Plet;* cet auteur ne se signale point par une puissance très-personnelle; aussi, le témoignage qu'il nous offre, en quelque sorte involontaire et naïf, n'en est que plus digne d'attention et de foi. On assiste dans sa laborieuse compilation au moment qui précède la renaissance d'une légalité.

La loi ancienne est mutilée, altérée, désormais inintelligible, incomprise; la loi nouvelle est ardemment cherchée, mais elle n'est pas trouvée encore; disons mieux : la mutilation de la loi ancienne n'est qu'un effort à l'effet de trouver la loi nouvelle; mais cette mutilation n'a pas encore abouti au résultat qu'on en espère. En attendant, la ruine, le chaos, c'est là ce qui se présente. Mais, comme la conscience humaine ne souffre pas d'interrègne dans la légalité, on sent que ce chaos et cette ruine sont intérieurement soulevés et agités par l'ardeur d'une inquiète recherche. Le *Livre de Jostice et de Plet*, dans son impassible naïveté, traduit exactement cet état de quelques années du XIII[e] siècle, où les esprits ont dû errer entre l'intelligence, tout d'un coup obscurcie, de la loi qui n'était plus, et le besoin, désormais impérieux, de la loi qui n'était pas encore. Les grands

efforts législatifs de Louis IX, la politique révolutionnaire de Philippe IV, ne laissent point de doutes sur ce qu'il était possible d'entreprendre et nécessaire de tenter dans une époque où l'on invoque le droit avec ardeur, mais où la force seule semblait régner; et nous ne manquons point de témoignages où l'on voit les plaintes amères, les impatiences, les tristesses indicibles auxquelles donnait lieu un état de violence, de ruse et d'arbitraire tout à fait en contradiction avec le progrès moral de la société. Toutefois, ce que nous n'avions peut-être pas encore, c'est un document qui nous montrât, au XIII[e] siècle, l'indécision, l'incertitude de tout principe légal, atteignant précisément ces matières, ces relations de la famille, de la propriété, des conventions, de la police ordinaire, qui sont la vie même, la vie quotidienne des générations. L'auteur du *Livre de Jostice et de Plet* nous offre ce spectacle; mais il ne s'arrête pas à exprimer des plaintes : quand le désordre social arrive à certaines extrémités, l'esprit devient trop sérieux pour s'irriter, s'apitoyer ou critiquer; il semble s'accommoder au mal; en réalité, il s'y concentre tout entier, il s'y cache en quelque sorte, pour trouver une loi dans ce mal lui-même, que Dieu n'impose jamais aux sociétés que comme une expiation et surtout comme une initiation.

En effet, le *Livre de Jostice et de Plet* n'est pas seulement un témoignage des heures misérablement troublées qui suivent toujours les révolutions; on y entrevoit encore un exemple de cette vitalité puissante des sociétés, pour qui le désordre n'est presque jamais que la mystérieuse recomposition d'un ordre nouveau et plus complet.

On sait comment, à partir du XIIIe siècle, une loi s'est reformée en France. Ce grand résultat n'est pas dû à l'initiative, à l'industrie de la royauté parvenue au faîte de son ambition : un travail plus profond l'a produit.

Les hommes obéissent beaucoup moins qu'on ne croit; ils s'obéissent à eux-mêmes. Édicter une loi, ce n'est rien. Ce qui est tout, c'est faire vouloir une loi. Mais cette intelligence commune, ce consentement général, qui sont les conditions préalables et nécessaires de toute loi, n'importe la forme du gouvernement, ne dépendent pas précisément des pouvoirs publics. Il est donné sans doute à la politique, quand elle est habile, de faire dans la société cet apaisement, et pour le moins cette sûreté matérielle du présent qui rend possible la formation, la manifestation d'une loi; mais, en réalité, la loi sort toujours, par elle-même, d'une combinaison intérieure des activités du corps social. Quelle est cette combinaison? Il semble, au premier abord, que la loi, règle auguste de la vie humaine, doive être l'expression la plus haute de la moralité d'un temps, comme l'organisation d'une même notion du bien, connue et voulue par tous, et qu'à ce titre le sentiment moral soit toujours l'unique législateur de la société. Il n'en est pas tout à fait ainsi. A coup sûr, les hommes ont besoin de croire que la règle de leurs actions s'accorde avec ce qu'ils admettent en fait d'honnêteté, et une loi n'existe pour eux qu'à la condition de ne point contredire, trop directement, leur sentiment moral. Toutefois, il n'est point vrai, au moyen âge surtout, qu'il y ait toujours eu une parfaite conformité entre le droit usuel du peuple et son idéal de justice. En

f

réalité, le droit est simplement une transaction des habitudes, des positions anciennes et nouvelles, des intérêts, des volontés contraires. Cette transaction incessante, c'est là ce qui produit la loi.

Nous dirions mieux en signalant, dans ce que nous venons d'indiquer, la matière dont se compose toute loi. En effet, un principe, une disposition commune, ne s'applique jamais aux faits d'une manière spontanée. Entre les faits et cette conscience populaire où s'élaborent les termes généraux du droit, il faut des intermédiaires et comme des conducteurs. A défaut d'un législateur connu et accepté, c'est la doctrine des jurisconsultes, c'est la jurisprudence des tribunaux qui, des dispositions communes, se chargent de déduire des convenances générales; des convenances générales, des principes; des principes, des maximes; des maximes, des règles, des décisions immédiatement applicables à chaque fait particulier.

A cet égard, il est peu d'histoires plus glorieuses que celle de la doctrine et de la judicature françaises. On ne saurait comparer dignement à l'œuvre de nos jurisconsultes et de nos parlements que les travaux séculaires desquels est sorti le droit prétorien. Ce sont les jurisconsultes et les parlements qui ont fait tout le droit français [1]. Les rois, sur ce point, n'ont eu qu'un mérite : ils ont su ne pas contrarier l'habile initiative qui, pour tous, en France, a été la plus sage et la plus haute législation.

[1] Il ne faut admettre ici qu'une exception, pour le droit commercial : ce droit, plein de nouveauté et de génie, a été fait par les marchands.

Quels ont été les procédés divers par lesquels les jurisconsultes et les parlements ont contribué, pour une si large part, à l'élaboration de notre droit? Il en est plusieurs; nous en noterons un seul, qui nous semble avoir été le plus général.

C'est l'assimilation des coutumes et du droit romain.

Une expression se rencontre souvent dans les écrits des auteurs coutumiers : une coutume *haineuse, haineuse de droit,* indique chez eux une disposition coutumière qui diffère du droit romain. Une expression non moins fréquente est celle de *droit commun;* il y a *droit commun* pour les auteurs coutumiers, dans tous les cas où, sur un sujet donné, la coutume et le droit romain se trouvent d'accord. Restreindre l'application des coutumes *haineuses*, en diminuer le nombre, étendre l'empire du *droit commun*, en d'autres termes assimiler de plus en plus la coutume et le droit romain, tel a été, en France, le principal et constant effort des légistes officiels et non officiels.

Et, il faut en convenir, par cette assimilation on devait satisfaire à tous les besoins juridiques de la nouvelle société.

Les coutumes ne pouvaient pas disparaître; il y avait en elles tous les éléments d'une grande loi civile. C'étaient les coutumes qui garantissaient les fiefs, les censives, et réglaient la tenure de la propriété nouvelle, plus humaine, plus sociale, si l'on peut ainsi parler, que la propriété romaine. On trouve en outre dans les coutumes une puissance paternelle plus restreinte que dans le droit romain, légitimée seulement par un devoir de protection des pères sur les enfants, et limitée par le besoin que les enfants peuvent avoir de cette protection. Il y avait de plus dans toutes

les dispositions des coutumes des effets certains d'une profonde réserve de la liberté, de l'indépendance personnelle. Dans le droit romain, quand la personne humaine n'était pas absolument asservie, elle ne s'appartenait pas encore; elle dépendait de la loi. Il n'en était pas ainsi dans les coutumes. La personne humaine s'y appartenait toujours, à elle-même et à elle seule; cette sujétion féodale et même servile que les coutumes nous montrent, n'était jamais absolue; elle n'affectait que la condition économique; de l'homme, elle épargnait toujours la meilleure partie; une loi, d'ailleurs, ne la consacrait point d'une manière durable: une convention volontaire l'avait créée, un changement de volonté des parties pouvait presque toujours la révoquer. Signalons un dernier trait dans les coutumes : elles avaient retenu des anciennes mœurs germaniques, pour les relations de l'homme et de la femme, un sentiment dont le christianisme n'a eu plus tard qu'à diriger l'inspiration généreuse et délicate. Le droit romain, il est vrai, offre du mariage une définition sublime [1]; mais c'est tout : dans la pratique on manque à une notion que l'on ne semble avoir proclamée que d'une manière contemplative. Dans les coutumes, le mariage n'était pas, comme dans le droit romain, une association précaire, incertaine, pleine d'absolutisme et de défiance : c'était une sainte union où régnait l'égalité, où abondait la faveur pour la femme.

[1] Modestinus, au Digeste, livre XXIII, titre 2, frag. 1, définit ainsi le mariage : « Nuptiæ sunt conjunctio maris et fœminæ, consortium omnis vitæ, divini et humani juris communicatio. » Que deviennent, avec l'annulation juridique de la femme, la constitution du fonds dotal, et surtout avec le divorce, ce *consortium omnis vitæ*, et cette *communicatio divini et humani juris*?

Toutes ces institutions, tous ces principes d'une civilisation supérieure, devaient résister aux changements qui étaient venus troubler les coutumes; il était nécessaire de les maintenir dans les temps nouveaux. On pouvait en modifier quelques formes; on ne devait en sacrifier l'esprit à l'avantage momentané d'aucune transaction : c'était le droit civil moderne, dans ses éléments les plus précieux.

Mais les coutumes pouvaient-elles répondre à toutes les exigences de ces temps nouveaux? Un pouvoir sans précédents immédiats, la royauté, s'élevait sur la base d'une classe nouvelle de personnes, la bourgeoisie. Cette classe, si nombreuse qu'elle allait comprendre l'universalité presque entière des individus, présentait ce caractère, encore sans précédents, qu'elle était aussi bien étrangère aux priviléges de la noblesse et de la cléricature qu'aux déchéances du servage : c'était un peuple de citoyens qui naissait. Il y a plus : par suite des révolutions, pouvoir et peuple nouveau, tout cela se dégageait de la suprématie de l'autorité ecclésiastique; on commençait hardiment l'œuvre de sécularisation. Nous ne pouvons pas omettre de mentionner un besoin particulier du temps : le travail, l'activité des conventions allait être, en grande partie, la vie de la société nouvelle; on échappait à la simplicité économique du régime féodal, on entrait définitivement dans le monde et le mouvement des affaires.

Or, il n'y avait que le droit romain qui fût en état de répondre à toutes ces exigences suscitées par les révolutions. On trouvait dans le droit romain une science profonde et exacte de

l'art d'interpréter et de régler toutes les variétés possibles des conventions et des actes humains. Indépendant depuis sa formation de l'influence sacerdotale, ce droit était tout entier une œuvre de ce qu'on a si bien appelé la raison civile; il s'offrait partant comme un modèle inappréciable à l'émulation d'hommes qui voulaient désormais apprendre à tirer leurs principes légaux des spéculations libres de l'esprit : l'adoption de la loi romaine était par elle-même une sécularisation de la loi. C'est en politique surtout qu'on pouvait invoquer le droit romain avec une grande utilité. La royauté, pour parvenir à ses destinées, ne devait s'en tenir ni à son origine féodale ni à son caractère ecclésiastique. Extension de la suzeraineté féodale, la royauté, bornée à la police, à la guerre, à la justice, précaire dans son essence comme la convention réciproque qui constituait tout le fief, n'aurait jamais acquis cet ensemble de prérogatives générales et supérieures qui lui étaient nécessaires pour former un pouvoir souverain. Imitation de cette royauté que l'on institue dans l'Ancien Testament en la chargeant de signes sinistres et presque d'anathèmes, créature, à peine amnistiée, de l'Église, la royauté n'aurait jamais eu que l'apparence de la souveraineté; en réalité, elle ne se serait point appartenu, elle aurait appartenu à l'Église. Il fallait à la royauté, pour s'établir, un principe nouveau, ni féodal, ni ecclésiastique, tel, au contraire qu'elle pût, par lui, s'émanciper de l'Église et dominer le régime féodal. Quel devait être ce principe? Le droit romain en présentait un dans le développement majestueux de toutes ses conséquences pra-

tiques : c'était le pouvoir suprême émanant de la volonté générale, ayant pour titre le consentement de tous, organisé à la suite d'une délégation que le peuple avait faite de son droit de se gouverner par lui-même [1]. Ce principe s'accordait bien avec les tendances instinctives, nécessaires de cette multitude d'hommes affranchis par la science et par le travail qui composaient la société nouvelle. A ces hommes, le droit romain assurait une loi qui, en dehors de l'anomalie de l'esclavage, était le règlement de l'égalité civile ; il leur assurait plus encore, la reconnaissance de ce qu'on devait plus tard appeler la souveraineté populaire. Et la royauté ne répugnait pas à cette reconnaissance : pourquoi aurait-elle repoussé cette prétention d'une volonté générale et populaire qui la faisait tout d'abord grande et forte comme l'Empire de Rome, et qui, d'ailleurs, au premier jour, ne s'annonçait à elle que sous la forme d'une démission ?

Quand on considère ce que le droit romain ajoutait au droit coutumier, non pour le détruire, mais pour le compléter, on ne

[1] « Quod principi placuit, legis habet vigorem, ut pote quum lege regia, quæ de imperio ejus lata est, populus ei et in eum omne suum imperium et potestatem conferat. » *Ulpianus,* Digeste, livre I, titre 4, frag. 1, in proemio. Le même principe se trouve répété dans les Institutes, livre I, titre 2, § 6. C'est dans la définition de la coutume que le droit romain exprime le plus clairement le droit suprême appartenant au peuple, et que le peuple peut déléguer : « Inveterata consuetudo, dit Julianus, pro lege non immerito custoditur, et hoc est jus, quod dicitur moribus constitutum. Nam quum ipsæ leges nulla alia ex causa nos teneant, quam quod judicio populi receptæ sunt, merito et ea, quæ sine ullo scripto populus probavit, tenebunt omnes ; nam quid interest, suffragio populus voluntatem suam declaret, an rebus ipsis et factis ? Quare rectissime etiam illud receptum est, ut leges non solum suffragio legislatoris, sed etiam tacito consensu omnium per desuetudinem abrogentur. » *Digeste,* livre I, titre 3, fragment 32, § 1.

s'étonne pas de la constance avec laquelle les jurisconsultes et les parlements se sont efforcés de fondre, l'un dans l'autre, ces deux droits en un seul système de législation. Cette fusion était tout le travail juridique de la France ancienne; elle ne devait pas aboutir à fournir à un temps en particulier, au XIIIe siècle par exemple, une loi quelconque qui lui manquait; elle devait, en s'accomplissant d'une manière définitive, constituer le dernier droit connu de notre pays. Au commencement de ce siècle, après une grande et profonde révolution, des hommes chargés d'arrêter, dans sa forme, notre Code Civil, la loi des temps nouveaux, rendaient compte ainsi de leur mission : « Nous avons fait une transaction entre le droit romain et les coutumes.....[1] »

Si l'on n'a pas tout à fait oublié ce que nous avons tâché de constater au sujet du caractère des éléments contenus dans le *Livre de Jostice et de Plet*, il ne sera pas difficile d'apprécier l'importance historique de cette compilation. Dans le *Conseil de Pierre de Fontaines,* dans les *Établissements de Saint Louis*, la loi romaine apparaît à côté de la coutume comme un droit qui en supplée et complète un autre, mais comme un droit distinct. C'est une juxta-position, si l'on peut dire ainsi, ce n'est pas encore une entreprise d'assimilation. Cette entreprise, objet ultérieur de tous les efforts des jurisconsultes, de laquelle plus tard devait sortir le Code Civil, ne se montre tout d'abord, parmi les documents qui nous sont connus, que dans le *Livre de Jostice*

[1] Discours préliminaire du premier projet de Code Civil.

et de Plet. Ici, l'entreprise dont nous parlons n'obtient pas encore le résultat attendu; c'est une violente tentative; ce sont, en quelque sorte, deux systèmes juridiques qui, en essayant de se confondre, se brisent l'un contre l'autre, sans parvenir encore à produire la loi qui doit se faire de leur mutuelle conciliation. Mais telle qu'elle est, cette tentative dont nul autre document connu, nous le répétons, ne nous offre l'indice dès le XIIIe siècle, c'est le début du grand travail qui a donné lieu au Code Civil. Il est intéressant, il est pieux de considérer aujourd'hui, à travers cinq cents ans, dans une compilation du XIIIe siècle, l'œuvre tutélaire de notre temps, à son commencement pénible, tourmenté, confus!

Avant de terminer cette introduction, je dois consigner ici un souvenir, un regret. La publication du *Livre de Jostice et de Plet* avait été projetée par un savant que signalait, même dans un temps remarquable par la valeur des travaux en histoire, une rare aptitude historique; qui avait fortifié par de grandes études en littérature, en politique, en philosophie, un esprit qu'il vouait exclusivement au culte de la science du droit; pour qui étaient familiers tous les travaux juridiques accomplis ou poursuivis en Allemagne; dont la sûreté et la sévérité de raison égalait seule l'étendue et la profondeur des connaissances; à qui les livres, les textes déjà commentés ne suffisaient plus, et qui, pour retrouver notre véritable histoire du droit, recommençait, nouveau de Laurière, ses recherches à travers les monuments inexplorés. La plupart des publications les plus importantes qui, depuis 1840, ont été faites, Henri Klimrath les avait entreprises. Le *Livre de Jostice et de Plet* était placé au premier rang de ses projets. Déjà Henri Klimrath avait fait connaître, par deux Mémoires, l'importance qu'il accordait à ce manuscrit. Il allait être chargé de donner suite, par lui-même, à une publication à laquelle il attachait tant de prix. Mais tout d'un coup Henri Klimrath nous a été enlevé par la mort! [1]

[1] Tous les écrits et précieux opuscules de Henri Klimrath ont été réunis en deux volumes, et publiés par l'honorable et savant M. L. A. Warnkœnig, professeur de

Continuateur indigne de ce savant à jamais regrettable, du moins pour la publication du *Livre de Jostice et de Plet,* j'ai pris à tâche, ainsi d'ailleurs qu'on m'en a fait le devoir, de me conformer avec un pieux respect à toutes les indications qui m'avaient été laissées. Henri Klimrath avait copié, de sa propre main, le texte du *Livre de Jostice et de Plet;* à ce texte il avait ajouté des notes signalant les sources diverses, romaine et canonique, du manuscrit; mais Henri Klimrath n'avait pas cru devoir reproduire dans sa copie, ni destiner à l'impression un certain nombre de titres du *Livre de Jostice et de Plet,* qui ne sont qu'une simple traduction du Digeste, n'offrant aucune des additions, altérations ou substitutions significatives des autres parties de cet ouvrage [1]; pour ces titres les défenseurs

droit à l'université de Fribourg, grand-duché de Bade; cette collection, faite sous le titre, peut-être trop restrictif, de *Travaux sur l'histoire du droit français par feu Henri Klimrath*, précédée d'une préface dont les détails biographiques et bibliographiques offrent un vif et touchant intérêt, a paru en 1843, à Paris et à Strasbourg.

[1] A cet égard, l'intention de Henri Klimrath ne résulte pas seulement, d'une manière formelle, du fait de sa copie; elle a été encore exprimée par lui dans une *note* trouvée au milieu de ses papiers: « Plusieurs titres, dit-il, consistent en une traduction littérale; je me propose de ne les comprendre, dans les publications, que pour mémoire. » *Travaux,* t. II, p. 128.

Les auteurs de la dernière édition des *Institutes coutumières d'Antoine Loisel* (1846) ont consigné dans l'*Introduction historique* de leur ouvrage (page xxiii) le désir que le *Livre de Jostice et de Plet* fût publié en entier, sans suppression d'aucune partie. Les raisons données par MM. Dupin et Laboulaye à l'appui de leur demande, n'étaient pas toutes pertinentes au point de me déterminer à changer le plan de publication de Henri Klimrath; toutefois j'étais sensible aux scrupules de l'exactitude et de l'érudition, et je me proposais de tout concilier, en renfermant dans un appendice la reproduction des titres que Henri Klimrath n'avait pas destinés à l'impression. Mais la question de la convenance de cet appendice a dû être soumise au Comité historique, qui ne l'a point résolue d'une manière affirmative, et qui m'a ordonné de m'en tenir au plan de publication tel qu'on me l'avait primitivement assigné.

à outrance de l'inviolable intégrité des manuscrits peuvent recourir aux titres correspondants du Digeste. Copie, ponctuation, éclaircissements de mots, ou de membres de phrases, annotations des sources, suppression des titres inutiles ou déjà édités par Justinien, je me suis imposé comme une obligation envers la science et le public, de tout conserver, de tout reproduire, de tout maintenir; autant que je l'ai pu, j'ai constamment laissé apparaître, dans ce que j'ai publié et ce que j'ai omis de publier, la main précieuse de Henri Klimrath. J'ai placé çà et là, j'en dois faire l'aveu, dans le courant du texte, quelques notes de ma composition; mais ces notes, si indignes qu'elles puissent être de celles qui les avoisinent et qui ne m'appartiennent pas, ne sont point, je l'espère, de nature assez compromettante pour qu'il me soit nécessaire d'en donner ici une indication détaillée.

RAPETTI.

Paris, le 15 octobre 1848.

LI LIVRES

DE

JOSTICE ET DE PLET[1]

CI COMMENCE

LI PREMERS LIVRES.

I. DE JOTICE ET DE DROIT[2].

§ 1. Premièremant savoir convient à cui est savoir droit, d'où descent le non de droit. Droiz est apelez de droiture; quar, si comme li mestre dient, droiz est art de bien et de igauté; et pour ce aucun par droit apelent cels qui font le droit: mestres. Nos tenons et gardons droiture, et savons bien et loiauté; et devisons loiauté de tricherie, et ce que l'en doit fere de ce que n'est pas à fere; et convoitons ce à fere, non pas por paor de paine solemant, mès por atente de loier; et convoitons veraie filosofie, non mie fause[3].

§ 2. C'est estuide de deux piez, l'un privé, l'autre commun : droiz communs est qui apartient à l'estat de la chose de Rome, et li privez est celui qui apartient au profit de chascun. Unes choses sunt profetables communémant, et unes privées.

Droiz communs est en saintes choses, en provoires et en seignories.

[1] Ce titre est emprunté à la table. Le texte est précédé des mots : *De Jotice et de Droit*, tracés à l'encre rouge, comme tous les autres sommaires que contient le ms.

[2] Dig., lib. 1, tit. 1, *de Justitia et jure*.

[3] Ibid., frag. 1; pr. et § 1.

Droiz privez est partiz en trois : il est cuilli de naturel commandemant, de vilains ou de borjois de citez, ou de chevaliers [1].

§ 3. Droiz naturex est qui nature enseigne à toutes bestes qui nessent en ciel et en mer et en terre, et est communs à oiseaus; et de ce droit descent jeointure de mâle et de fumele, que nos apelons mariage, et engendremant de meismes, et la noreture que nature enseigne; et nos veons bestes sauvages et autres bestes jostisier soi par ce droit [2].

§ 4. Uns autres droiz est de genz, dom il usent, qui se devise de liger de droit naturel; quar celui droit naturel apartient à totes bêtes, et celui droit de gent solemant as homes communs est : ausi comme nos obéissons à nos parenz par le commandemant nostre Seignor [3].

Droiz s'acorde que nos ostains force et enjure, se l'en la nos fet. Que se aucuns fet riens por deffendre son cors, l'on li otroie qu'il face par droit; et com nature aist establi entre nos un cosinage loial, desloial chose est que nus homs face conchiemant, ne barat à autre [4].

Franchises sunt establies de droit de genz, et franchise est dom de franchise; car tant comme aucun est en servage, il est soz main; et se il est franchiz, il est hors dou pooir son mestre. Et ceste chose vint de droiz des genz; car par droit naturel, toz homes nessent frans; et com l'en ne savoit riens de cuvertage, l'an ne savoit riens de franchise; mès enprès ce que droiz de genz trova cuvertage, enprès fu trovée franchise. Et com toz fussent homes par nom, par droit de genz, trois menières de genz commençarent à estre : frans, et sers, et franchi [5].

Et de cest droit de genz furent establies batailles et genz devisées; et li règne et le seignories; chans, vignes, prez, mesons furent fetes; marchez, venençons, loages, aloemant, gages, obligemant sunt establies, estre (*outre*) unes autres qui furent establies des droiz des citez [6].

§ 5. Droit de citez est qui ne se part pas dou tot de droit nature, ne de droit de genz, ne le sont pas dou tot; et quant nous ostons ou ajoustons aucune chose en droit commun, nos fesons droit propre, c'est à savoir droit de cité. Et cil droiz est escriz ou saint escrit de

[1] Dig., lib. 1, tit. 1, frag. 1, § 2.
[2] Ibid., § 3.
[3] Ibid., § 2.
[4] Ibid., frag. 3.
[5] Ibid., frag. 4.
[6] Ibid., frag. 5.

Rome, si comme François l'usent. Droiz de citez est qui est fez par le pueple et par les seignors et par l'autorité des princes sages; et cil droiz est par le commun profit [1].

Totes genz qui sont guovernés par lois et par coutumes, usent en partie dou droit qui lor est communs à toz. Car chascun droit que li pueples establissoit por soi, cil est propres droiz de cité. Et ce que naturel raisons establist en totes genz, ce est gardé ausi comme partout; et est apelez cil droiz, droiz de genz, qu'avisés totes genz en usent [2].

§ 6. Jostise est permananz et perdurable volenté qui rent à chascun son droit.

Li commendemant de droit son tiel : vivre honestemant, ne fere mal à nul, rendre à chascun sa chose. Fè ce que tu voudras que l'en sache.

Le sen de droit est de savoir ou avoir les quenoissences des choses dou ciel et de la terre, et de tort et de droit [3].

§ 7. Droiz est apelez en pluisors menières : en une manière que l'en dit que droiz est bone chose et juel, si comme est droiz naturel. En autre menière est droiz diz ce qu'est profetable à chascune cité; et cil droiz est apelez droiz de cité. Le prévost dit l'en meismes qu'il fet droit, tot face-il sovent tort; mès l'en doit avoir regart à ce que il doit fere, non pas à ce que il fet. En autre menière dit l'en droit le leu où l'en fet droit, et est por ce issi apelé por l'ofice que l'en i fet; lequel leu nos poons issit dire que là où li prévost siet, sauve la digneté et sauve la costume as serganz, celui leu puet estre apelé droit. Aucune foiz apele l'en droit, besoing : si comme droit en aucune chose ou par lignage ou par affinité [4].

§ 8. Quant ge vul espondre les lois, ge voil dire dou commencemant; non pas por ce que ge vuelle tenir les mestres qui parlèrent avant por gengleors; mès por ce que ge m'aperçoif en totes choses que c'est proufiz au pueple.

[1] Dig., lib. 1, tit. 1, frag. 6 et 7, pr., plus, quelques mots vers la fin du § 1 de ce dernier fragment, dont *Cil droiz est par le commun profit*, paraissent être une traduction.

[2] Ibid., frag. 9.

[3] Ibid., frag. 10.

[4] Ibid., frag. 11 et 12.

Je vuel dire dou commencemant des choses. Commencemant est le pooir de chascune chose; car se li avocaz dient lor cause devant le juge sans fere li entendre le commancemant, lède chose sera s'il ne le dient; et se ge ne sui déceuz, la parole dou commencemant, qui est dite devant la matière, fet plus volentiers oïr la besoigne et plus volenters entendre.

Il nos est avis, et mestier est, que nos mostrons l'orgine de droit et les préos.

Com nos somes aperceu que li pueples fut sanz certainé loi et sanz certain droit, nous feimes cest presciens ordeneemant[1].

II. DE LOIS ET DE LONGUE TENUE[2].

§ 1. Lois est communs commandemanz de sages homes et consoil, et chastiemant des torzfez que l'en fet à escient et sanz esciant; et est loi commun plégen de toute commune chose.

Il convient establir droit en ce qui est establi ou en ce qui avient sovant.

Por un quas, se il avient aucune foiz, n'establist l'en mie droit; mès l'en doit plustost amener droit à ce qui avient sovant qu'à ce qui po avient[3].

Loi a tel vertu qu'ele condampne, ele deffent, ele suefre, ele dampne les mausfétors[4].

A toutes les foiz que aucune chose est fete por grever la loi, ce qui est fet ne vaut riens[5].

Droit ne sont pas por chascun espéciaument, mès por toz[6].

§ 2. Je ne dote pas que li baillis ne puisse fere droit. Ne les lois, ne les establissemans as seignors ne puent pas estre totes escrites, que l'en puisse comprendre toz les quas qui avienent; mès il soffit que l'en retiengne ce que avient aucune foiz plus sovent, et por ce doit l'en

[1] Dig., lib. 1, tit. 2, frag. 1, 2, pr. et § 1.

[2] Dig., lib. 1, tit. 3, *de Legibus, senatusconsultis et longa consuetudine.*

[3] Ibid., frag. 1, 3, 4 et 5.

[4] Ibid., frag. 7.

[5] Ibid., frag. 25 (?).

[6] Ibid., frag. 8.

establir plus certainement de ce qui fut establi au commencement, par déclarement ou par establissement de bon prince [1].

Tuit li article ne puent pas estre chascun par soi en loiz ou en establissemanz; mès quant lor sentence est aparissanz en aucun quas, cil qui est juges doit jugier de chose semblable, semblable; et ensint en doit l'en fere droit [2].

Uns metres dit que toutes les foiz que une chose ou autre est amenée en loi, bone chose est de sostenir, ou par apelement ou par certaine juridicion, les choses qui tendent à un meisme profit [3].

Ce que est receu contre reison de droit, ne doit pas estre tenu.

Nos ne devons pas siure rigle de droit en ce que [est] establi contre reson de droit.

Droit sol (*jus singulare*) est qui est amenez contre raison, por aucun profit, par l'autorité de cels qui l'establirent.

Savoir loi n'est pas tenir les paroles de la loi; mès savoir la force et le pooir de la loi. L'en doit apeler la loi si soef, que lor volenté de ce qu'eles volent dire, soit tenue.

Quant il a doutouse parole en loi, l'en i doit metre tel entendement qui soit sanz blasme; meismement quant l'en i puet entendre la volenté de la loi de ce que ele veaut dire.

§ 3. L'en ne puet pas rendre reison de tot ce que li seigneur establissent; et por ce ne covient-il pas enquerre les reisons de lor establissemant; et qui voudroit ce fere, mult i auroit de bestorné de ce qui est bien atorné.

Quant la loi done aucune chose au tens qui est passé, il n'est pas entendu dou tens qui est à venir.

L'en ne doit pas apeluer ce que est certainement apelué.

Vilene chose est, se l'en n'a toute la loi bien veue, de jugier ou de respondre por un petit de la loi, si l'en l'a veue [4].

Nule reson de droit ne de bonté ne sueffre que nos menains à cruauté, contre le profit au pueple, ce que est establi por le profit.

Les premières lois sont tretes as derrenières, ne ce n'est pas novele chose.

[1] Dig., lib. 1, tit. 3, frag. 9, 10, 11.
[2] Ibid., frag. 12.
[3] Ibid., frag. 13.
[4] Ibid., frag. 14-24.

Por ce que l'en a usé que des viellès lois sont tretes celes que vienent enprès, et toz jorz, convient que l'en croie la loi de ce que apartient et as persones et as choses, qui aucune foiz sont senblables.

Les lois fetes derrenières apartienent as premières, s'eles ne sont contrères, et ce est prové por maintes raisons.

Cil fet contre la loi, qui sauve la parole de la loi et conchie et déçoit la sentence de la loi.

L'en fait boisdie à la loi quant l'en fet ce que ele deffent ou ce que ele ne veaut pas.

Li princes n'est pas sus la loi, mès la loi est sus le prince; quar il li donèrent tiel privilige comme il avoient [1].

§ 4. Quant nos ne avon eu en causes lois escrites, ou nos n'en usuns pas, garder covient ce que est tenu par bones mors et par costume. Et s'il i a faute par aucune chose, l'en se doit tenir à ce que est tenu de plus près; et se l'en ne retrove costume en cest quas, l'en doit garder le droit qui est communs à toz.

Costume bien anciene est tenue à droit por loi, et c'est ce que l'en apele droit establi par bones mors; quar com les lois ne nos tienent par nule autre cause que por ce que li pueples les a receues, por droit tendront tout ce que li pueples loa sanz escrit : c'est costume. Et il convient que li pueples esclaire sa volenté pour aider à la costume, que par aus, que par lor choses, que par lor fez, est-il tenu et gardé à droit que les lois soient abatues par désacostumance, non pas solemant par l'aide de celui qui fet la loi, mès par le taire et par le consentement de toz [2].

Longe costume seaut estre gardée por droit et por loi en choses qui ne sunt pas escrites [3].

Quant aucuns requenoist cotume de cité ou de province, ge di que l'en doit savoir se cele costume a esté confermée en jugement contredit [4].

[1] Dig., lib. 1, tit. 3, frag. 25-31. — Voy. sur le dernier principe, relativement au pouvoir du prince, le Decret. Gratian., 1 part. dist. 9, c. 2, dont la pensée paraît plus conforme au précepte du ms. que le frag. 31 du Digeste.

[2] Ibid., frag. 32.

[3] Ibid., frag. 33.

[4] Ibid., frag. 34.

Cil droiz de costume est de si grant autorité et est si loez, qu'il ne est pas mestiers qu'il soit mis en escrit [1].

§ 5. Se l'en demande que viot dire la loi : premièrement doit l'en voir de quel droit la cité a usé çà arières en cest quas; quar costume fet bien entendre la loi [2].

Loys rois dit que costume doit valoir loi : quant aucune doutance ist de la loi, ele doit avoir l'autorité des choses qui tozjorz sunt jugies. Ce qu'est amené avant par folie, sanz reson au comancement, et enprès est tenu par cotume, ne deit pas tenir en autres quas semblables.

Acort de genz fit tot droit, ou besoing l'establi, ou costume le confirma.

Tot droit parmaint ou au gaagnier ou eu garder ou eu perdre; si comme aucuns fet que aucune chose soit soe, ou que il garde sa chose, ou que il la met hors de sa main, ou que il la pert [3].

§ 6. Un home fist deux demandes contre un autre, et dist en l'une que c'est costume, et dit en l'autre que c'est lois; et ofri ce à prover par soi et par guaranz, et par champ et par bataille; et ses averseres fit encontre tiel ni con li deit. L'en demande : qu'an dit dret? Et l'en respont que ci n'a pas gage; mès li juges doit fere enquerre se c'est loi ou costume; car loi ne costume n'est pas, s'el n'a esté longuement tenue an jugement contredit. Et loi et costume est chose que juges doit savoir; et tes choses ne puent estre nues (*mues?*) sans commun acort de bons princes.

Li bochier d'Orliens prennent sor chascune beste six deniers, et metent en une boete à défendre cels de lor borc contre autres genz. Li rois deffent que ce ne soit plus fet, car tel cotume amène plus content que pez, et est doumageuse au peuple.

Uns dit à un autre qu'il l'encharciroit un marchié qu'il avoit achetié, s'il ne li donoit quarante livres; cil les li dona, et dit qu'il pot ce fere par loi et par costume. Et l'en deffent que ce ne soit fet, c'uns telz dons seit fez por fere domaige à autrui et par covoitisse, et est fet contre bones mors.

Costume qui est doumageuse à juridiciun ne puet tenir [4].

[1] Dig., lib. 1, tit. 3, frag. 36.
[2] Ibid., frag. 37.
[3] Ibid., frag. 38-41.

[4] L'esprit de ce § semble emprunté aux principes du Droit canonique sur la Coutume. Voy. surtout les ch. 1, 9, 10, 11 du tit. 4, liv. 1 des Décrét. de Grég. IX.

§ 7. Une coustume ert en un païs, que quant aucuns avoit deffié un autre de guerre por aucun forfet qu'il li avoit fet, si disoit qu'il poet aucun de son lignage ocirre qui riens ne savoit de la chose; et ce voloit fere por loi et por costume. L'en deffent que ce ne soit fet, car lonctens tenir mauvese coutume ne apetize pas péchié, ainz le croist; et trespassemant de bone costume amène péril de perdurable salu [1].

Uns fit marchié à un autre par paroles acordées; li acheterres demanda son marchié, li autres dit que, pour ce que il i a paumée, est marchié par cotume; et il n'i ot point de paumée: que por ce veaut-il que li marchiez fust nus. L'en commande que li marchiez soit, que covenances acordées par bones mors font le marchié, non pas la paumée, et li cuers doit siure la parole; et otroie l'en bien que qui voudra fere la paumée, qu'il la face, car paumée est sennefiance que l'en revest l'achateor par bone foi de marchié.

Une costume ert en un païs que l'en apeloit cels communément qui venoient oïr pleider pour juger. L'en deffent que ce ne soit fet, mès de plus sages homes de tot le païs face l'en jugeors.

Entent que l'en ne doit pas fol ne musart apeler à nul jugemant, ne à doner consoil [2].

§ 8. Costume ert en la cité de Roan, que nus ne poet deschargier avoir en la vile, se par le grié as borjois ne le faisoit. Li borgois distrent que il ne voloient que li rois il descharjast nus de ses biens pour vendre, ne acuns qui de lui les eust achetiez. Et l'en respont que li rois puet deschargier et vendre en la vile, come il ne soit mie entendu, qui done privilége en bone foi, qui soit doné au damage de celui qui le done et de celui qui achate la chose dou roi. Nous ne disons ore plus, jà soit ce que tiel costume soit contre naturel droit et contre naturel costume; car se je vels user d'un droit contre aucun, aucun doit user contre moi de celui droit meismes.

Uns chevaliers tenoit un fié dou roi; cil chevaliers voloit fere marchié en un leu où n'en avoit unques point eu en celui fié. Uns autres chevaliers aloit encontre, et disoit devant le roi que cil marchiez li estoit

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 4, c. 11. [2] Ibid., c. 2, 3.

domageus au sien marchié qui avoit tozjorz esté por costume, et de ce estoit près d'atandre l'anqueste dou païs. A ce li autres respondi: com il tenoit ausi franchemant comme lui et plusors autres qui marchié avoient, il veaut aver marchié en sa vile. L'en demande qu'en dit droit? Et l'en respont que de naturel droit l'en ne puet pas à home véer qu'il ne amande sa chose sans fere domage à autrui apresséemant; dont l'en commande qu'il face le marchié à tel jor qu'il ne face domage as autres marchiez.

L'université dou païs avoient une confrérie et avoent seel et fesoent tailles sor aus, et cez deners prenient et metient en une boeste. Et quant aucuns de cele confrérie mesfesoit à aucun des confrères, li mestre d'icele confrérie en voloient tenir droit. Com de costume tuit sunt de la justice le roi, l'en demande s'il poeent ce fere? Et l'en respont que non, et deffent l'en qu'il ne le facent plus; car tiel costume est domageuse as seigneurs; ne costume n'est pas tenable s'ele n'est commune ou establie par la bone volenté au prince.

III. D'ESTABLISSEMANZ [1].

§ 1. Ce que plest au prince vaut loi, ausint com se toz li peuples donoit tout son poer et son commandement à la loi que li rois envoie.

Donques quant l'empereor establist par letres ou par escriz ou par jugement ou par interlocutoire, ou ce que il commande par son ban, loi est; et ce sont ce que nos apelons costumes (*constitutiones*). Et de celes sont les unes as persones, qui ne sont pas tretes en exemple, fors en la personne; quar ce que li princes a octroié à aucun por son servise, ou s'il punist aucun ou s'il fet bien à aucun, ce ne vet pas à autre persone que à celui, ne n'est pas establissemant [2].

Quant l'en veaut ou que l'en doit establir noveles choses, l'en doit vooir s'eles sont profetables avant que l'en lest celui droit qui longemant a esté neu juel [3].

[1] Dig., lib. 1, tit. 4, *de Constitutionibus principum.*

[2] Ibid., frag. 1.

[3] Ibid., frag. 2.

Nos devons apeler le bienfet le roi plenièrement establissement, celui bienfet qui ist de sa débonèretié [1].

Tot le droit que nos usons apartient as persones ou as choses ou as demandes. Comme toz droiz soit establi por home, nos dirons premièrement de l'estat as genz, et enprès, par ordre, si comme la chose le soffre, des prochains et des paranz [2].

§ 2. Li rois commande que les droiturères choses seient de toz gardées, et segont s'autorité doit li juges jugier. Ne nus ne doit ovrer de son sen, ne de son propre engin [3].

Loi dit G. [4] : que avent que li establissemant seit fet, cil qui fet encontre, la trespase : or dit l'en que la constitucions ne regarde pas le tans qui est passez, mès regarde le tans qui est à venir; ne nus n'est liez de constitucion, juqu'ele soit à lui venue [5].

Li apostre dit que il ne savet pas que covoitie fût péchié, se la loi ne deist : Tu ne covoiteras pas. Ces paroles espont Augustins cointemant, issi que quant la loi deffent coveitie, issint tot les maus qui de li ausi vant. Ausint quant aucune chose est otroïe ou deffandue, tot ce est otroïé ou deffendu qui ensi vant de li; quar quant la loi dit : Tu ne covoiteras, a (*sic*, elle) deffant toz maus; car covoitise est racine de toz maus [6].

Salamon dit en paraboles et Géroismes l'espont, et dit essi que cil s'apoie à son san, qui ce que li plest à dire ou à fere met devant les establissemant à sages. Et ce est pris en male senefiance; don l'en deffent que li tesmoin n'ajote riens dou leur à lor tesmoin [7].

§ 3. Cum la commune d'une vile eussent rentes qui fussent au commun, il establirent, au domage de cels qui estoent à venir, que ces rentes qui escharroent, tant quant il vivroent, fussant leur; et que li autre qui après vendrient, n'i prennissent riens. Com de costume tuit devent estre parel, et quant li autre veneient en la commune, il demandient leur parz des rantes, et li autre aloient encontre par l'establissemant, la cause fut portée devant le roi; et li rois cassa l'establissement, et

[1] Dig., lib. 1, tit. 4, frag. 3.

[2] Ibid., tit. 5, frag. 1 et 2.

[3] Ici commence une série de maximes empruntées aux Décrét. de Grég. IX, liv. 1, tit. 2, *de Constitutionibus*.

[4] *Gregorius*.

[5] Decret. Greg., lib. 1, tit. 2, c. 2.

[6] Ibid., c. 3, 4.

[7] Ibid., c. 5.

commende que tot viegne en partie; et de costume tuit devez estre parel [1].

Enten : constitucion ne puet estre ou tort de ceaux qui sont à venir, et encore est-ce rigle, que ce que chascuns establist de dreit en autre, il doit user de celi droit; et se il est costume que tuit cil de la commune soient juel des fruiz de la commune, se c'est remué, il det estre remandé ou réformé.

§ 4. Uns..... establirent que s'il venient en poureté et il tenissoient fié lai, do rei ou d'autre, qu'il le puissent metre en main d'iglise, et por ceste atablison li rois et li baron estoient mout gregié. Don li rois, por ceste establison, jugea que les aliénacions des clers fetes dez fiez sanz la volenté le roi, fussent nules; que establissemens fete de clers de fié ne vaut riens; ne ne puet mestre clers fié en main d'iglise sanz la volentei le roi; et constitucion, s'ele est fete encontre, ne le puet deffendre [2].

§ 5. Li draper de Paris establirent entre eus qui ne créroient à nuil nules de lour danrées. Ce fu porté devant le roi, et li rois deffent que ce ne durt plus; com doner et prester soient deux beles vertuz, ne l'an ne doit pas fere que aumône ne soit pas fete; et qui fet encontre, ne vaut riens.

§ 6. Li borjois d'une cité furent devant le roi, et dit l'une partie com une costume fust abatue qui ert en la vile par commun establissemant d'aus, et que li rois avet confermé; partie des borgeis en usent. A ce li autre borgeis respondirent : com nos avons usé lonctens de la costume en jugemant contredit, et devant aus et par aus et sans contredit qu'il i meissent, don nos voluns user de la costume com cele qui n'est pas domageuse ne au roi n'à la vile. Quant li rois ot ce oï, il sot qu'il avoent longuemant usé de cele costume; il commende qu'il en usent par la grâce qu'il lor en fet; car tout fust-il establi et eussent privilége dou roi, il ont fet en usent contre ce, et qui fet contre son prince il i pert [3].

Li bochier de Estampes establirent entre eus qu'il n'iroent jamès

[1] Decret. Greg., lib. 1, tit. 2, c. 6.
[2] Ibid., c. 7.
[3] Ibid., c. 9.

fondre aüné chiés les cordouaniers de Estampes, com meintes feiz il i avoient alé. Li rois deffent que tiel establissement ne durt, et se li bouchier sanz establissement ne veulent aler chiés les cordouaniers, ne soient pas forcé d'i aler.

Li meres et la commune d'une vile establirent que là où il aveient douze pers que il n'en i auroit que deux. Li rois sot ce, et deffent que ce ne durt et que li per soient arière mis, com la dignité de la jostise ne puet estre amenuisie sanz le roi; et plus sevent en un jugement douze sage homes que quatre; et qui fort lie fort deslie [1].

Li thalemelier d'une vile avoient un mestre par qui il se jostisient par le commendement le roi. Li thalamelier et lor mestre establirent: quiconques forferoit et iroit encontre les articles qu'il aveient establi en la thalemelirie, et trois fez amonestiez ne vosist venir à amendement, ne venist jamès en la compaignée as thalameliers. Guillaumes s'en pleint le roi, qu'il aveient condempnié com celi qu'il ne le voloient recevoir à lor choses. Li reis sot ce, et abast cest establissement, et commende que nus n'et tant forfet, si vient à amendement, qu'il ne seit receu à esmandant de ce qu'il a forfet [2].

§ 7. L'en n'a pas demande contre celx qui font establissement, fors li sires dou leu; mès à requeste de bones genz, li sires a la demande; et s'ele est niée, li sires puet fere enquerre de sa autorité et par sa queste fere le amander.

Li rois, par le consel [3] de ses barons, fist tel establissement [4]: quant l'en ara soupecenos un home de bogrerie, li juges ordenaires deit requerre le roi ou sa jotice qui le prangne; il le devent prandre et tenir en sa prison. Après, li esvéques et li prélaz dou leu, c'est à entendre les persones d'iglise, devent fere l'inquisicion de la loi sor li, et demander li de la foi. Et ce seit fet devant le commun de seinte iglise; et s'il est dampnez, et por lor jugement, et sainte iglise en oste ce qu'ele i a, auprès li rois prent le cors et fet livrer à mort; et toust li avoirs est siens, sauf le doaire à la fame et sauf son éritage. Les mesons et li éri-

[1] Decret. Greg., lib. 1, tit. 2, c 12?

[2] Ibid., c. 11.

[3] Le ms. porte *paietons sel.*

[4] Voy. Établissements de Saint-Louis, liv. 1, ch. 85, et le chapitre 26, tit. 40, liv. 5, *de Verborum significatione*, dans les Décrét. de Grég. IX.

tages et les mobles qui sont au bogre, sont le roi; et après la mort à la feme, li doaires vient au roi. Et se la feme siet sa mauveté, ele l'en a à châtier; et s'il ne s'en veaut châtier dedenz quarante jorz, ele le doit dire à l'ordenaire; et se ele ne le dit, et li quarante jors passent, ele pert son doaire. Et se ele suefre à son seignor un an ovrer de cele vie, sanz le dire au juge, l'en la doit prandre comme cele qui se consent à son fet, et est tenue à bogresse. Et se li sires set la mauvese error sa feme, et plus de quarante jorz la cèle, l'amande est à la volenté le roi; et si l'a celé un an, il s'i consent. Et s'il est ou plet de bogrerie et il muere einz que il set atens, et si eir ne perdent pas por ce son éritage ne ses mobles; et se li plez est entamnés et il muire, et enprès sa mort soit condampnez, si heir perdent toz ses biens. Et se sa feme est enceinte, ausint en usera l'en com se li enfes fust nez. Les héritages et les choses qui sunt au dampné, sont au seignor dou leu qui a la grant jostice hoù les choses sunt.

IV. D'EMPÉTREMANZ [1].

§ 1. Pierres empétra dou roi que il poeit de chascune chose apeler au roi. Estienes empétra unes letres dou roi au baillif dou Mans, que il coneust de la cause Pierre et Estiene, apiau ôté. Perre, par achoison de s'indulgence, apela. L'en demande se l'en doit obéir à son apel, et l'on dit que non, puisque la cause fut commisez sanz apeau; quar espécial commandemant apetice le général [2].

Johans empétra letres dou roi ou meor d'Arraz, en ceste forme, que se il savet que cele teneure don il fesoit mention à letres fust soie, que il l'en meist en saisine. Quant ce fust prové, li meres l'en mist en seisine; et G. apela et empétra letres au baillif d'Arraz, que san quenoître de l'apeau, que il ne meist en seisine. Et com li baillis eust ces letres soupeceneuses, il envoia au roi ces choses par escrit; et li rois respont que en ces letres ait tozjors conduction entendue, bien n'i seit-ele, c'est à savoir se l'en a fet vérité entendant; dont li rois mande, se les darrenières furent ampétrées, teue vérité, et sanz fere mancion de

[1] Decret. Greg., lib. 1, tit. 3, *de Rescriptis*. [2] Ibid., c. 1.

preumère, qui ne vaugent riens, et que la sentance au meor soit tenue.

Antent : quant les letres sunt empétrées malicieusement et teue vérité, et ne font mencion de prumères, eles ne valent riens [1].

§ 2. Deus choses sunt dites en cest chapitre [2] : que se aucuns enpètre letres sus aucunes causes, en aucunes guises, et ses averseres sor celes causes, autres letres, (*en*) autre guisse, (*a*) empétrées, la secunde letres ne valent, se eles ne font mencion des preumières; et se eles font mencion, la cause est soutraite as preumères guises.

Ou segont leu, l'en dit que se de commun assent de parties, la cause est envaïe, et emprès, l'un et (*ou*) l'autre partie ampètre autre cause à autres guises, sanz menciun de preumères letres; cil qui ensint par malice fet travaillier son aversere det estre condampnez en pene. Note : li darreniers escriz ne rapele pas le preumer, se l'en ne fet mention dou segont ou premer; et qui par malice travaille son aversaire est condempné en pene et en despans.

Li rois avoit mandé durement et asprement de maintes pleintes et compleintes qu'il avoit oïes; don li baillis estoit mout esmeos, que li reis ne feist ce par haine. Li reis dit qu'il ne det mie por ce estre troblez, mès qu'il face diligemment l'afere que l'en li mande, ou il s'acuse (*excuse*) cortoisement; li roffist (*li rois soffrist?*) bénignement que li baillis ne le feist, si com l'en li avet fet entendent fausement [3].

Enten que la parole le roi ne porte pas à hine, et de toutes choses convient rendre reison; ne ne souffist pas dire cause, s'ele ne souffist; et bien li rois escrive asoluement, l'en puet aler encontre o reson.

§ 3. Uns empétra letres contre Renaut sor possessions, et ne fist pas mencion qu'il fust diens (*doyen*). L'en demende qu'en die droit? Et l'en respont que li diens n'est pas tenuz à respondre par tex letres; ne rescrit ne vaut riens en tel quas, s'il ne fet mention de la digneté [4].

Li rois mande as borgois de Saint-Liz que il li receussent un home à borgois et à frère en lor commune. Et quant il orent receues les letres le roi, respondirent que ce n'iere mie à aus à fere, mès au meors et

[1] Decret. Greg., lib. I, tit. 3, cap. 2, *de Rescriptis*.

[2] Ibid., c. 3.

[3] Ibid., c. 5.

[4] Ibid., c. 6.

as pers. Com cil alast au meor et as pers et portast le mandement, il distrent que l'en ne lor mandoit riens par cez letres. Li rois dit : com il refusent ses mandemenz, qu'il firent tort; comme il fussent borjois de la vile et eussent poer de ce fere, aus seus deusent fere le commandement [1]. Entent que ignorance deffet chief et prince, et commendement à vile fet, retorne sor le meor et sor les pers.

§ 4. Aucuns qui ot granz richeces s'esforce à travaillier poures genz par les letres le roi, en queles letres nule mention n'est fete de lor dignité. L'en dit ci [2] que tex letres sunt nules. Enten que tex letres empétrées, teue vérité rent letres mauveses.

Uns hom enpétra letres contre Perre, par qui autorité cil Perres fut tret en plet. Perres dit que il avoit letres premères de que les segondes ne fesient nule mention. Li rois dit que cil qui a leissié à user de ses letres par tricherie ou par négligence, il ne doit pas estre acussez (*excusé*) s'il puet avoir son juge; et quant il ne puet avoir son juge, les segondes sont vielles et les premères valent [3]. Enten : letres sont perdurables, se l'en n'en laisse à user par malice; et l'en ne doit pas sor les parties corre, se le juges est aucune foiz empêchiez.

Aucuns empètre letres dou roi à aucuns baillis qui sunt lor amis et lor parenz. Mès li rois deffent que ne tiegnent nule juridicion, com ne l'en doit pas plédier devant juge soupeceneus; et l'en est plus tost esmeuz por soi et por son parent, que l'en n'est por autrui.

Uns empétra letres dou roi à un provôt; li provoz i vit rasure, si ne les vout recevoir; et li rois dit que se la rasure est en tel leu que ele doie aquerre mal à celui qui les letres porte, que les letres sont nules; et se la rasure est en tel leu qu'ele ne soit domageuse à l'aversaire, bien la puet l'en recevoir. Enten : por rasure est dampnez li estrumanz; et quant la rasure n'est domageuse, l'en n'i doit pas metre force [4].

Deus viles de communes plaidoent devant un baillif de la juridicion dom il estoit contens. Li baillis aida à l'une des viles. Cil qui demandoit à l'autre dit que li jugemanz n'estoit pas bons, et en apela devant le roi. Li baillis ne déporta pas l'apeau, et sesi l'autre ville de ce

[1] Decret. Greg., lib. 1, tit. 3, c. 7.
[2] Ibid., c. 8.
[3] Ibid., c. 9.
[4] Ibid., c. 11?

qu'il avet fet jugement. Cil empétra letres dou roi que aloient au baillif, en tel forme, que se il avet cels seisiz emprès l'apeau, que la saisine fust nule; et li baillis et les parties somonses devant le roi à prandre droit segunt les erremanz.

Or, demande l'en commant l'en doit prover vers baillif qu'il ait faus jugement fet? Et l'en dit que vers baillif ne puet l'en prover; que li baillis ne juge pas qui ne se met en son jugement; et se l'en s'i met en son jugement, et il juge faus, l'en doit issi dire : Cil baillis m'a faus jugé, de tex paroles, tel jugement. S'il veaut dire qu'il ne soit faus segont les coutumes dou païs, je sui près d'atandre l'enqueste des sages jugeors dou païs; et se lor nia, je sui près dou prover et de l'avérier par moi et par garanz. L'en demende que en dit droiz? et l'en respont que ci n'a point de bataille, et que ce doit aler par l'esgart de sages homes dou païs, et ce qu'il diront sera tenu por sentence, com droiz qui est à université ne doit pas estre muez por un, mès por touz.

Li rois envoie une juridicion à trois baillis. L'en demande, s'il n'i sont tuit, se li dui ou li uns puet conoître de la cause? Et li rois dit que se li uns n'i est, et il soit empeschiez de droit empeschement, li dui puent quenoistre, se n'est mandé espéciaument que tuit i soent. Mès li uns seuls ne puet connoistre, et s'il est empêchiez, il doit mander son essoine par certain mesage; et se il non mande, il mesfet, ne l'en ne puet la juridicion tenir sanz li [1].

Uns hons empètre unes letres et empètre unes autres letres à un autre juge sor ce mismes quas. L'en demande: liquex juges doit quenoistre, ou li premers ou li darreniers? Et li rois dit : se li derrenier font mencion des premères en rapelant, li darreniers doit quenoistre; et s'il i a contenz, il doit estre ostez par arbitres esleuz d'une partie et d'autre : c'est en la première part [2]. En la segonde, demande l'en se il a ensint ès letres : Ge me plain de cestui et de plusors autres, saver se plusors autres puent estre somons et enplédié? Et l'en dit que non; s'eles ne font mencion des premières en rapelant.

Entent : quant l'en dote de juridicion que ele soit, l'en doit avant quenoistre que ele est.

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 3, c. 13. [2] Ibid., c. 14.

Aucuns ont letres béanz à mal metant, espéciaument menors et vils persones, font (*sous*) ceste forme : Ge me plaing de tex, et d'uns et d'autres, de tex choses, et d'unes autres; souz ceste forme, entendent travailler dignes persones. Dont li rois establist que, por acheison de tes letres, plus digne persone ne soit traveillé. Ou segunt leu[1], dit l'en : se aucuns a letres dou roi où il ait mis plus autres persones, non mie por eus ploidier, mès por ce qu'il puisse traveller menors persones; li rois dit que l'en ne doit mie respondre à tex letres; et par apel de menors persones ou de vils persones, plus digne persone n'et pas estre comprise; en trecherie et boudie, ne doit aider nuil.

§ 5. Uns hons fist semondre un autre par unes letres empétrées dou roi par-devant le baillif de Vermandois; enprès empétra unes letres sor ce meismes quas ou baillif de Roan. Cil fust semons, et ne vost respondre, et dist porquoi; quar par l'autorité des preumères letres, il fut apelé en droit; et que cez letres premières ne furent rapelées par les secundes, que nulle mencion ne fesoient des premères. Li reis dit que com li empétreres ait fet fraude, il doit perdre le profist dès unes letres et des autres; car se aucuns est citez par unes letres et puis par autres, il n'est pas tenuz de respondre par les segondes, se eles ne font mention des premières. Ausint des juges; car se aucuns est semons devant un juge, et puis devant autre, il n'est pas tenuz de respondre devant le segont, se l'en ne siet la première juridicion estre rapelée; et deux letres et deux juridicions empétrées sor un meisme quas en boisdie, ne valent riens, se l'une ne fet mencion de l'autre[2].

Li rois escrit as chenoines Seint-Aignan d'Orliens que il un poure clerc receussent à chenoine par sa prière, et à fère (*frère*) en lor ynglise; et li chapitres se mervella mout, com li rois lor avoit ce prié de clerc riche de grant bénéfice en sainte ynglise; et escritrent ce au roi. Et li reis lor rescrit que s'il eussent bien entendu la menière de la prière qu'il ne se fussent jà mervillié : con les letres ne feissent pas mencion qu'il eust bénéfice, ne qu'il fust riches clerz, il poeient bien savoir que tex letres estoient empétrées par fauseté. Don li rois lor mande que quant il recevront ses letres, se eles ne sont empétrées sanz fauseté et san teue vérité, qu'il facent sa prière[3].

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 3, c. 15.
[2] Ibid., c. 16.
[3] Ibid., c. 17.

Enten que se clerc empètre letres que l'en le porvoie comme poure clerc, et il ait soufizanz bénéfices, les letres sont empétrées par fauseté, ne ne valent riens.

§ 6. Li rois envoia à un baillif une cause que se l'une partie et l'autre citée ne vossissent venir devant, li baillis receust les prueves de la partie présente, et alât avant ou plet, tant cum dreit donast, en aucune chose contre droit; laquex cause devoit aler avant l'autre? C'est à savoir de la présente partie. Et com li rois mande à ce baillif de chief que cele cause qui apartient à droit soet entendue, à aler devant l'autre de présent tens, et qu'il aillent avant ou plet segont la tenor des premères letres, ensint que se par l'autorité des premières letres soient alé avant droitemant, que ce soit establi; se ce non, qu'il soit rapelé en noient. Et si com il dit desus, auge avant ou plet sor le principau, et sor les accessors, apiau ôté [1].

Enten que les paroles le roi n'ajostent riens en ses escriz contraire droit commun. Et ansint com cause principau est envaïe sans apeau, ausint ce que an s̃iut et ce qui est joint.

§ 7. Jadis erent diverses opinions des letres qui estoient empétrées par teue vérité ou par fauseté. Li rois devise et dit ensint: que se vérité est teue par trecherie et par malice, ou fauseté s'est sus mise, les letres ne valent riens; ensint, que puisque foi fete sera de ce au baillif, li baillis ne quenoistra mie de la cause. Et s'il avient que non par malice, mès par simplece et par ignorance, seent empétrées les letres, li rois devise que se cest vérité est teue, que se ele fût dite ou roi que il ne donast ses letres, ou se fauseté est emploïe, que il ne donast ses letres, la forme des letres ne doit pas estre gardée; li baillif, segont l'ordre de droit, augent avant ou plet. Et se tel vérité est teue, ou fauseté anpaée (*emploïe*), laque (*laquelle*) teue ou enplauée, li rois ne donast pas ses letres, li baillis en tel quas ne doit pas aler avant ou plet, ne mès en tel menière que il oet la vérité des parties apelées par devant soi; en cest quas, la reison qui moveroit li reis doit moveir le baillif [2].

§ 8. Uns enpétra letres do roi à un baillif contre l'abé de Saint-Denis. Les parties présentes aloient avant en la cause segont droit; et ne fit pas ès letres mencion de son covant ou de l'iglyse. L'en demende se

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 3, c. 18. [2] Ibid., c. 20.

il puet? Et li rois dit que oïl, com li abés soit tenuz de son office de procurer les afferes de son convant, ne ne s'en puet deffendre par apeau qu'il ne reponge [1].

Entan que par letres enpétrées solement contre abé, meismes de la cause de convant, il puet estre plédiez; et pot plédier l'abé s'il a cause ou le mouster, non pas les moines; et là où les choses l'abé et le moter ne sont pas devisées, les abés, non pas le convant, puet estre plédiet; et puet encore entendre des moines qui ont choses devisées des choses l'abé; il, non pas l'abé, devent estre enplédié.

§ 9. Uns se plaint dou baillif qu'il li avet fet tort, et enpétra unes letres à un sergant qu'il queneust dou tort : s'il avet fet tort, alast avant en la cause. Sanz quenoetre dou tort, il ala avant en la cause. Enprès, cil enpétra unes autres letres sor ce mismes, en autre guisse, sanz fere mencion des preumères letres. Li rois sot ce, et quassa toutes : les premères, por ce qu'il n'ala mie en la cause segont la forme des letres; les segondes, por ce que furent empétrées sanz fere mencion des premères.

Enten que qui hors ist de la forme des letres, ne fet riens; et qui empètre letres teue vérité, ne fet riens sanz fere mencion des premères [2].

§ 10. Aucune foiz avient que aucuns empètre letres, et an lessent à user dedanz l'an, par tricherie ou par négligence; et quant il est travaillez par autres letres, il dit qu'il ne puet estre travailliet par ces letres segondes, comme il ait premères don les segondes ne funt mencion. L'en demande qu'en die droit? Et l'en respont que se dedenz l'an, puisqu'il puet avoir ses juges, et lesse à user de ses letres, enprès l'an il porra estre convenuz par les segondes, bien ne facent-eles mencion des premères [3].

Enten : qui laisse à usser de ses letres outre cors de l'an, pert le profit, et puet estre plédiez par les segondes, tout nè facent-eles mencion des premères.

§ 11. Ceste loi [4] est départie en trois parties : l'en dit en la première que aucuns juges dou roi mande au provost qu'il pregne dou celui à un; et uns autres juges dou roi mande qu'il ne pregne riens. L'en demande

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 3, c. 21.
[2] Ibid., c. 22.
[3] Ibid., c. 23.
[4] Ibid., c. 24.

qu'en est de droit? Et l'en respont que se li provoz set que ou tens que il reçut le premier commandemant, que n'i eut descort entre les juges de lor poer, il doit fere le premier commandemant; et se il reçut d'autre commandemant, et seust qu'il i eust descort, loie et (*loi est?*) les letres des uns juges et des autres estre regardées; et se il veient que par les segondes seent apelées les premières, face le segont commendement; autremant, non. Et s'il doute del rapeau des premières letres, il se doit tarder de fere le segont commandement, jusque li contenz dou poer aus juges soit ostez; et ce doit fere li provoz au tens qu'il reçut le premier commandemaut, qu'il sot que contenz ert entre les juges de lor poer.

En la segonde partie, l'en dit que li provoz doit garder qu'il ne die qu'il dout de fere le commandement, comme il soit certains; (*et qu'il soit certain*) de fere le, comme il en dout [1].

En la tierce partie, l'en dit que jà soit ce que les parties soient tenues, à tel descort, montrer au provost les letres dont il pleidoient, il (*le prévôt*) ne puent pas, entre les parties et les juges, juger de lor juridicion.

Enten que les letres devient estre montrées à l'essécutor, et l'en (*ne*) se doit (*pas*) fere certain là où l'en n'est mie certain, et non pas certain là où l'en est certain; et l'essécutor ne doit mie quenoistre del poer as juges.

§ 12. Robert empétra unes letres dou roi contre P. son aversaire, qui détenoit un héritage que cil Robert disoit qu'il avet eue par treschangie persone [2]. A la parfin, cil P., por ce qu'il fu somons plusors foiz, ne vout venir devant les juges, et li fruit de cel héritage furent mis en autre main. Et com la soie chose li fust retenue, li rois mist ès letres de la recréance jor et leu, que sis averseres fust par devant le roi. Et cil Pierres rest le jor et le leu des letres [3], et escrit, ou leu de la rasure, que li fruit qui estoient en autrui main li fussent baillié; et cele male fauseté il reconnuit par devant le juge. Li rois dit, quant il

[1] Le texte dont cet alinéa paraît vouloir être une traduction, dit: « ... *ne vel ad delinandum mandatum dubitare te dicas, ubi dubitandum non est; vel etiam ad exequendum te asseras esse certum, ubi certus esse non debes.*

[2] *Per interpositam personam.*

[3] Diem et locum in litteris illis radens.

requenut ce, qu'il ere fauseres; l'en le devoit metre en poine corporel. Car letres où il i apert rasures, li moz de la rasure done et tout (*damnent tout?*, c'est-à-dire *infirment tout*), et les letres ne valent riens [1]; quar qui blâme autrui à ce qu'il i a baillié fausses letres, por ce ne se loie-il pas [2].

§ 13. Li baillis de Boorges feit inquisicion sor la vile de Boorges; il prist les choses à deux borgois qu'il trova mal renomez, por ce qu'il ne se voudrent espurger dreitement; et li borgois, sanz fere mancion por quoi li baillis avoit pris, empétra letres dou roi de ravoir la lor chose. L'en demande qu'en dit droit? Et l'en respont que ces letres qui furent enpétrées par teue vérité, ne valent riens; car se aucuns est despollez et requiert estre resaisiz, il ne souffist pas tant solemant de dire qu'il ait esté despolliez, einz covient dire cause por quoi; letres empétrées, teue vérité, ne valent riens [3].

§ 14. Uns clerz avoit une vicarie de quoi il se poet bien vivre; neporquant, il enpétra unes letres à l'évesque de Sanliz, dou roi, qu'il le porveist de sa vie en convenable bénéfice, sanz fère mencion de sa vicarie. L'en demande qu'en dit droit? Et l'en respont qu'en tex letres mander, li rois a acostumé porveance de pouvres clerc; et cez letres ne valent riens, quar l'en ne doit pas dire que cil soit sanz bénéfice, ne qu'il soit pouvres clers, qui est soustenuz en tel vicarie; et li rois n'a pas acostumé demander en non de pouvre clerc quant il est riches, se fauseté ne li est fete entendanz [4].

§ 15. Cil chapitres [5] est devisez en deux parties: en la première l'en dit que cil qui demende enpètre aucunes foiz letres as juges mult lonctans [6], qu'il puissent travaller son aversaire de travail et despans; l'en establist que nus ne puisse travaller autre hors de la châtelerie, s'il ne font mencion de cest establissement [7].

En la segonde partie, l'en dit que aucuns enpètrent letres, et quant

[1] Il faut sous-entendre, puisque *les lettres ne valent rien*, qu'elles ne profiteront pas, malgré la falsification, à l'adversaire de Pierre; partant *Robert n'aura pas pour cela l'héritage; car...*

[2] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 3, c. 25.

[3] Ibid., c. 26.

[4] Ibid., c. 27.

[5] Ibid., c. 28.

[6] Lointains.

[7] Il faut sous-entendre, après ces mots *s'il* (si les lettres) *ne font mencion de cest establissement*, des mots équivalents à ceux-ci: « pour en faire l'objet d'une dérogation spéciale. »

aucun est travaillez, si les li baillent, ou à celi qui demende, qu'il ne soit travallez, ou por fere travaillier son aversaire[1]. Li rois establist ci que ces letres ne valent riens, se eles ne sont enpétrées de espéciau commendemant au seignor qui est chief de la chose[2]; se ce n'est de teles persones qui soient si dignes qu'eles (*ne*) doient avoir procurator en tex choses[3].

Enten que cil est lointains[4] qui est hors de la chastelerie; et torz ne doit pas netre de là d'où devent naistre li droit; et letres sont bones en partie et en partie non; et ascordemant des parties puet bien relâchier la dureté de droit[5]; et plez deivent mauz estre apetizez que creuz[6]; et sanz espéciau commendement, letres ne devent mie estre enpétrées, se n'est de haute persone.

§ 16. Jordains enpétra unes letres dou roi, sor un héritage, devant juges par le roi. Johanz dist que par celes letres il ne puent plaidier, por ce que juges ere dehors de la châtelerie; et que tot fussent les deux persones de la châtelerie au juge, et il ne voloit respondre de le héritage fors de la châtelerie où le héritage séoit. L'en demande qu'en dit droiz? Et l'en respont que l'en ne doit pas respondre hors de la chastelerie d'où li fez muet, por oster achoison de traval; et aucuns demande jostice por la chose que l'en tient[7].

[1] Il s'agit des personnes qui obtiennent subrepticement des lettres de *juridiction* ou de *constitution de juges*, afin de contraindre le demandeur ou le défendeur à se racheter par une somme d'argent, des inconvénients de procédures incertaines et incommodes.

[2] Le chef immédiat des personnes dont il s'agit.

[3] Le texte dont cet alinéa paraît être un extrait, dit: *Nisi forte de illis personis extiterit, a quibus non decet exigi de jure mandatum;* à moins qu'il ne s'agisse de ces personnes dont la dignité est telle qu'elles n'ont pas besoin d'être autorisées (à l'obtention des lettres) par une décision (*mandatum, espéciau commendemant*) de leur chef immédiat.

[4] Juge sous-entendu.

[5] Ce brocard correspond à une proposition du texte que le Coutumier a omise dans le premier alinéa, extrait du chap. 28. A propos de cet établissement, qui, selon le Coutumier, défend « que nul ne puisse travailler autre hors de la châtelerie, » le chap. 28 ajoute : « à moins que les parties n'y aient consenti, *nisi de assensu partium fuerint impetratæ* (litteræ). » Le Coutumier n'a pas rapporté cette exception à la règle générale, et cependant il s'y réfère.

[6] Observation analogue à la précédente. Le Coutumier n'a pas rapporté dans son texte imité cette maxime du chap. 28 : *Lites restringendæ sunt potius quam laxandæ.*

[7] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 3, c. 29.

§ 17. Li rois dona la prévande de Saint-Quentin à Johan, et manda as chenoines que il le receussent à frère et à chenoine. Anprès Robert enpétra unes autres letres dou roi en cele forme, et mande au baillif que s'il aloent encontre, qu'il pregne dou leur. Et com l'en eust pris dou leur por les deux prévendes, il apelèrent au roi. Li rois commande que l'en assie[1] bénéfice à celi qui premers présenta les letres le roi, et qu'il lor rande les lor choses, et que li autres clerz se teise[2].

§ 18. Aucuns par tricherie enpètrent letres do roi, qu'il aient bénéfice en plusors ynglises, et aucunes foiz, quant il sunt receuz en ces ynglises, bien i aient-il bénéfices, travaillent autres ynglises pour aus recevoir par autres letres qui sont enpétrées do roi qui ne font mencion des premères[3]. Li rois commande qu'il se tiengnent au premer bénéfice, se lor letres ne font mencion des premères.

§ 19. Li borgois de Roan, par une indulgence do roi, pristrent des choses à un chevalier, por quoi cil chevalier se tint à gregiez et apela au roi. Et com les parties fussent présentes devant le roi, et li plez fust entamez, li rois envoia la cause au baillif de Roan, qu'il terminast cel plet, et en fussent letres enpétrées ostre l'acort as parties. Et devant le baillif vint la partie au chevalier, et dist que par celes letres ne poet aler avant au plet, car celes estoient empétrées por fauseté entendant, et por vérité tere; quar se vérité fust dite, qui fust teue, tex letres ne fussent mie eues. L'autre partie monstra unes letres enpétrées derenièrement [« en coi il estoit contenu cez dist encontre com li plez fust devant le roi, et fust entanmez, et sor ce envoia la cause au baillif »][4]: ci n'ot vérité teue ne fauseté fete entendant, porquoi il ne doivent pas laissier aut avant en la cause. Et com li baillif dit par interloqutoire qu'il deivent aler outre au plet, la partie au chevalier motra unes letres enpétrées derrenièrement, en quoi il estoit contenu que se les parties s'i acordassent, li baillif fenist le plet, et se elles ne s'acordoient, renvoiassent la cause apareillie au roi. Li borgois de Roan distrent encontre que cil escriz ne valoit, qu'il fust enpétrez par fauseté fere.

[1] Assigne.

[2] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 3, c. 30.

[3] Ibid., c. 32.

[4] Pour trouver un sens à ce §, il faut supprimer les mots placés entre [ ].

Entendez com li rois n'a mie acostumé rapeler son mandement, se il n'i a réson, et la roison doit estre veue ès letres; et com il n'ait ès letres ne raison ne mesure porquoi l'en doie le mandement rapeler, tex letres ne valent riens. L'en demande qu'en die droit? Et l'en respont que les derrenières letres ne rapelent pas les premères, com il ne soit pas bele chose, ne droit ne souffre pas, que li rois rapele son jugemant ou son mandement, s'il n'i a droite cause et bone raison [1].

§ 20. Uns clers empétra letres dou roi à l'abé de Saint-Benoit-sus-Loire que il le porveist; et en celes letres n'avoit nule amonestacion. Li abés ne le vost; li baillis prist del sien. L'en demande qu'en die droit? Et l'en respont que li baillis fist tort, com il n'avoit commendemant de ce fere, ne n'estoit amonesteor ne juges [2].

§ 21. Mestre Symons enpétra letres à l'évesque de Noion qu'il (*le*) receust à frère et à chesnoine de cele ynglise, se cele ynglise n'estoit chargié de la prière le roi. Li évesques respondi qu'il avoit receu un autre au mandement le roi, et celui ne vost recevoir à chenoine. Dreit dit qu'il puet ce fere, com li rois n'ait sor lui en tel chose que prière [3].

§ 22. Li rois manda à l'abé Saint-Denis qu'il porveist un clerc en aucune ynglise de son mostier, quant ele seroit vacant. Li abés reçut le mandemant en tel leu, qu'il le porveroit en leu et en tens. Et comme une ynglise, cui li dons apartenoit à l'abé, fust vuide, li baillis le vost contraindre qu'il la donast à cel clerc. Et li rois dit que nule débonaireté, ne raison ne suefre pas que li abés soit grevez en tex choses, ne ses mostiers; et que se il n'i est grevez, qu'il la doint au clerc; et se il est grevez, bien en face son preu [4].

§ 23. Pierre se plaint au roi dou baillif d'Omiens qu'il l'avet mis en prison, parce qu'il devoit deners à un borgois de la vile, cum cil qui n'avoit nus biens don il peust paier. Li baillis fist contre l'establissement qui est tex que l'en ne puet tenir home en prison, qui n'a de quoi paier sa dete. Pierres enpétra letres dou roi que se il est issi, qu'il soit délivrez.

Enten que l'en ne doit pas home nu despoiller.

§ 24. Por ce que mult eussent (*usent*) diversement de letres, por ce

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 3, c. 33.
[2] Ibid., c. 37.
[3] Ibid., c. 38.
[4] Ibid., c. 39 et 40.

establi l'en premièremant en cest chapitre [1] : que se aucuns enpètre letres en son non, et cil les baille à autres qui aient autiel non [2], qu'il en puisse travaler cels qu'il voudra : et cil qui les baille et cil qui les prant, devent perdre le profit des letres, et estre dampné en despans et en paine.

Ou segont leu, l'en dit que se aucuns tret en plet autre par letres le roi, contre cui il n'a nule action; ou se il enpleide sus aucune contençon qui n'estoit pas encore au tans que les letres furent enpétrées; ou se il pleidie de pluisors demandes par-devant divers juges, en divers leus : ices devent perdre le profit des letres. Car qui use mauvèsement des letres le roi, il pert le profit; et les letres le roi ne sont pas donées ès causes qui sont à venir. Et l'en ne doit pas semondre aucun en un meisme tens, par divers juges. Et letres enpétrées maliciosemant ne valent riens.

V. DE POSTULACIONS [3].

§ 1. Come li chasteaus de Conpeigne fust sanz meor, li borgois de la vile s'asenblèrent por eslire le maior. Les dui parz s'acordèrent que l'en requist le meor de Crépi. Li autre eslirent un borgois de la vile. La chose fu portée devant le roi; et distrent li borjois qu'il fessoient postulacion dou meor de Crépi, com il fust preudom et honeste, et plus profetable en celui leu que en celui où il ere, et bien avoit menée sa juridicion ou profit dou pueple. Contre ce, l'en respondi qu'il avoit recetez les forzbaniz le roi; porquoi il ne devet estre meres, ne ne poet. A ce, la partie au meor de Crépi respondi et dist que, bien eust-il celui receté, il ne savet pas que il fust forsbeniz. Et li autre dient encontre que forbenissemanz, qui est fez en généralité, ne porte pas acussacion [4]. L'en demande qu'en die droit ? Et l'en respont : quant il fu forbeniz en général, il ne convint pas que il fu dist à chescun; car générau forbenissemanz amoine commune seue. Don li rois quasse sa

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 3, c. 43.
[2] *Eodem nomine.*
[3] Ce titre est extrait du titre 5, *De postulatione prælatorum*, au livre 1er des Décrétales de Grégoire IX.
[4] Excuse d'ignorance.

4

requérance par trois reisons : l'une si est por ce que l'en n'ait achesun de forbenissemant receter; l'autre por ce que l'en ne puet pas à chascun dire tel forbenissemant ; l'autre si est, por ce qu'il requenuit qu'il l'avet receté, mais il non sevet pas que il fust forbeniz [1].

Quant la postulacions fut quassée, que li borgois de Conpeingne avéent fet dou meor de Crespi, li baillis qui estoit lors, les manda en la meson de la commune, et lor dist qu'il esleussent, et dit que s'il ne s'acordoient en une persone en cele vile, il en feroit enprès ce qu'il verroit que biens seroit. Et une partie de cele vile voudrent renoveler la postulacion quassée, et li autre requistrent au roi que lor eslécion fust confermée. Porquoi li rois entendi que cil voloient renoveler la requérence quassée, et avoient perdu le pooir d'eslire, cum cil qui avoient requis persone non digne à lor esciant, et estoit doné le pooir ès autres; tot fussent-il pou, il avoient plus sain conseil quant il eslurent le borgois de la vile : li rois le lor fet, et conferme l'eslection [2].

Enten que cil qui eslisent persone non digne à lor esciant, perdent le pooir d'eslire, et est donez à la menor partie.

§ 2. Come la vile de Senliz fust sanz maior, il eslurent un sergant le roi; li autre requistrent le maior de Pontoise. Et com les parties furent devant le roi, cil qui requérient le sergent le roi, disoient que plus de deux parties s'estoient acordées en lui. Li autre disoient que les plus dignes persones avoient requis le maior de Ponteise, en droite forme et segont la forme de la mise; et issint fut fete la mise, qu'il esliroient à meor borgois de la vile de léanz, persone convenable. A ce respondi l'autre partie, que ce n'estoit pas voirs, et s'il iert issint, il poient par droit requerre le sergant le roi, com les membres dou chief ne sont pas estranges dou cors.

Quant li rois ot ce oï, il aléga por une partie et por l'autre; et por ce que li serganz ert plus profetables au réaume que à la cité de Senzliz, il ne l'otroia pas; et quassa le meor de Pontaisse, por ce que la requérance estoit fete dou meins que de la tierce partie. Et li rois n'a mie acostumé tel requeste recevoir en descorde, com requête doivent plus estre célébrées de grâce que de droit. Don li rois manda à cez borgois

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 5, c. 1.

[2] Ibid., c. 2.

qu'il eslisent à meor persone convenable, ou par élection ou par requeste, ou par persone nomée[1].

Enten que li juges puet dire ce que faut as parties; et gregnor bien est avant le menor, et commun profit est avant le privé, et otroi de requeste est plus de grâce que de rédor de droit; et trois menières sont de prover maor en vile: c'est à savoir élection, requeste et nomée persone.

§ 3. Li maires de Maante fu requis por l'ecort (*accort*) as borgois de Senz, à estre meres de Sanz, par-devant le roi. Une ville qui ert delez Senz se mist encontre, qui disoient qu'il avoient fete la requeste qu'il ne pooient fere de droit, sanz eus apeler. A ce respondirent li borgois de la vile, que aucune foiz il avoient esté apelé de grâce. Et com les parties fussent devant le roi, ne li rois ne fust pas certains de ce, il commende que se li borgois vuelent tenir lor requeste, que cil soit meres, et s'il i avint contredit, que les parties venissent à cort; et se li borgois[2] lessoent lor contredit, et la ville tenissent lor requeste, feissent autel; et se li borgois contredissoient et la vile ne quidast avoir droit, il esleussent autre persone à maor. Ceste est la première partie.

En la segonde, l'en dit que quant il orent ce mandement receu, li un se tindrent à lor requeste et apelèrent que l'en ne feist riens contre aus; et li autre laissièrent la requeste qu'il avoient présentée communément au roi, et la lessièrent justement, et eslirent le prévost de la Vile-Nove à estre maior de Senz; et nus de ceus de la vile qui requéroient premièrement à estre (*à l'*) élection, ne s'i acordèrent, fors que un. Et li rois, por le descorde qui fut en la vile, et por ce qu'il avoient fet contre l'ordreit de droit[3], et por le péril qu'il i sot, ne reçut mie lor requeste; et lor manda que, s'il ne porvoient à lor vile dedenz quarante jors, o l'asentement des borgois dou vilage, s'il estoit costume, que il les porveroit par son office.

L'en dit, en la tierce partie, que cil borgois se tindrent au segont mandement, et apelèrent à concorde les borgois dou vilage, sanz celui qui

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 5, c. 3.

[2] *De la ville qui est delez Sens* (voir plus haut).

[3] Contre l'ordre de droit?

avoit eslu, sauve lor droiture, en après, dom il soufroient a jà, et prièrent le roi por le maior de Mante, et apelèrent à lor acort cels qui avoient esleu l'autre, et envoerient au roi de lor borgois por avoir miséricorde de lor requeste. Et li rois, por ce qu'il sot qu'il orent fet segont la forme dou commendement, lor ostroia lor requeste[1].

Enten que requeste est plus de grâce que de dreit; et se li rois outroie aucuns fez aucune chose, de sa débonaireté, il ne fet pas tort; et esleuz ne doit pas estre esleuz, mès requis; et confermement que rois fet, done plenier pover à la persone; ne l'an ne puet persone porter de çà en là, sanz le congié le roi : ceste chose est aperte.

Enten que par requeste nul droit n'est conquis à celui que l'en requiert; et par procurator qu'il a plenier poer de son seignor, sunt entendues les persones présentes, et quanque est fet par aus, est ferme, ausint com se li seignor fussent présenz[2].

§ 4. Une vile ert sanz meor : li borgois esleurent par acort le meor d'une autre vile. Et com li rois fust requis des borgois qu'il donast congié à ce meor qu'il avoient esleu, de passer en lor vile, li rois quassa le esliction, por ce que esliz esleuz ne puet estre esleuz, mès requis; et qui eslit home où il n'a poer, l'eslection ne vaut riens : c'est à entendre home qui n'est de lor juridiction[3].

VI. D'ESLECTIONS, ET DE CELS QUE L'EN DOIT ESLIRE, ET DES CHOSES QUE L'EN DOIT FAIRE PAR ESLECTION[4].

§ 1. L'en dit ci que nus ne doit estre esleuz que par l'acort de cels qui i doivent estre, et se autrement est fet, le ellections est nule.

Quant bans est criez en commune seue, cil qui vienent por acheson dou ban, pueent eslire, tout soient-il pou.

Enten que par ban est entendu assemblée en eslection, où il a com-

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 5, c. 4.

[2] Ces maximes ou brocards que le coutumier extrait de la discussion précédente, semblent se rapporter, en même temps qu'au chapitre 4 ci-dessus cité, au chapitre 5 dont notre manuscrit ne présente aucune espèce de paraphrase.

[3] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 5, c. 6.

[4] Ce titre est extrait du titre 6, *De electione et electi potestate*, au livre 1er des Décrétales de Grégoire IX.

paignie de borgois; et l'en ne doit pas eslire sanz commune seue, c'est-à-dire par (*sans?*) ban; et borgois devent fere le eslection de lor maor.

§ 2. Aucuns qui voloit estre meres, enpétra letres dou roi, que l'en se consentist en lui fere meor. L'en dit ci que tel persone doit estre refusée; issint que s'il se repent, que n'en soit nus en droit, ne en amende [1].

Enten que les venes proières ne sont pas tenables, ne recevables; et qui prie por soi d'avoir dignité, l'en doit entendre qu'il le fait plus por la digneté avoir que por le salu de s'arme (*son âme*).

§ 3. L'en dit ci que quant aucuns est esleuz segont droit, l'en doit enquerre de lui et de s'âme et de ses mors, là ù il converse; quar là le set l'en miauz [2].

§ 4. L'en dit ici que par confermement le roi, est entendu la seignorie et le poer de l'ofice; et doit estre baillié par convenant, qu'il face as viles tel redevance com il doit fere, et qu'il la puisse fere et doie.

Enten que par le confermemant le roi, est entendu plenier poer; et por niant demande, qui ne rient ce qu'il doit. Et li reis ne veaut riens establir que l'en ne puisse et dée soffrir [3].

§ 5. Uns qui avoit fet discorde en une vile, quant il eu cest crime amandé, retorna arrières en la vile, et se mist en la commune. Enprès, ne demora puis guères qu'il fust esleuz un des douze pers de la commune. L'en demande se s'eslections doit estre confermée, et l'en dit que oïl, s'il n'a esté esleuz de tex qui fere ne le porent, et s'il n'i a chose autre qui empêche s'élection [4].

Entent : quant aucuns a esté folement contre aucune vile et il vient à esmendement, et il est receuz en la compaignie de la vile, et recovrez toz les droiz qu'il avet por ce perduz.

§ 6. L'en dit qu'ant l'élection la pape, se il n'i a descort, cil qui sera esleuz de deux parties des cardonaux sera tenuz por pape; et cil qui sera esleuz de meins que de deux parties, ne sera pas tenuz por pape.

En autre élection est autrement; car la sentence de la grignor partie et de la plus seine veit avant.

Enten : aucun est establiz por ce qu'il est à venir ; et eslections de

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 2.
[2] Ibid., c. 3.
[3] Ibid., cap. 4.
[4] Ibid., cap. 5.

pape fete de deux parz, et la tierce se descorde, est tenue por bone [1].

§ 7. Premèrement [2], l'en doit requerre trois choses en celui qui est esleuz c'est à savoir dreit aage, honesté de bones mors, escience convenable. Por ce, establist l'en, premers, que nus ne doit estre esleuz an juridicion ou tenir, s'il n'a vingt anz passez, et qu'il soit niez de loial mariage; et puis qu'il sera esleuz et sa eslections sera confermée, viene au siége de la juridiction sanz deslaer; et s'il ne le fet, il remaint en la merci le roi.

Enprès, il dit que nus ne doit estre apelez en menors offices, c'est à entendre estre pers, s'il n'a ausi vingt anz.

Enprès, l'en dit que se aucuns ont esleuz contre ceste forme, il devent perdre poïr d'eslire en eslection portée au roi [3].

Entent que l'en ne doit pas fere juge de trop jone home; et avant qu'il soit juges, l'en doit bien savoir s'il est sages de jugier; et quant juges est de bele menière, il done exemple au menu pueple de bien fere. Ne l'en ne doit bastart honorier, por ce que genz n'aient acheson de péchier. Et borgois qui eslisent non digne à leur esciant, devent perdre le poer d'eslire.

§ 8. Come li borgois d'une vile se descordassent à eslire meor, il se mistrent sor le baillif de la terre, et promistrent qu'il recevroient à meor celui dom il les porverroit. Don li rois mande que cil soient parforcé à recevoir meor celui que li baillis lor a porveu, se la persone est convenable [4].

Enten que l'en puet bailler à quatre poer d'eslire; et un puet estre por toz en eslection; et bien se mete l'en généraument en aus, l'en doit entendre, tant qu'il doie eslire convenable persone.

§ 9. Uns meres, avant qu'il fust confermez, aministra les choses de la méerie. Li rois commenda que tot soit rapelé, quanque il fist davant ce qu'il fust confermez, et qu'il remaigne en la merci le roi; quar avant, il ne puet ce fere [5].

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 6.

[2] Ibid., c. 7.

[3] Peut-être convient il de rétablir ainsi ces mots : « *et* l'élection *doit être* portée au roi; » dans ce sens, que le roi pourvoira par une nomination directe au défaut d'élection valable.

[4] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 8.

[5] Ibid., c. 9.

Enten : devant confirmacion, ne puet-il aministrer des choses de sa merie.

§ 10. Tel privilége ert en une vile, que nus estranges ne fust esleuz. Uns fut esleuz encontre ce privilége, d'une partie des borgois; l'autre partie apela au roi, que l'en n'esleust contre cest privilége. Enprès la première éleccion, ançois que ele fust lessée, la seconde fust fete, et celui vos présentez au roi. Et li rois quasse l'une eslection et l'autre, et outroie as borgois poîr d'acorder aus d'autre persone convenable, en tiel menière que la bone renomée des premiers esleuz en soit bien gargée[1].

Enten que la premère eslection non quassée, l'en ne doit pas fere autre enprès; quar eslection fete ne doit pas estre quassée sanz juridiction de plus haut; et se eslection est refusée por péchié de bien eslire, ele n'est pas por ce mal renomée.

§ 11. L'en dit ci[2] que li baillis ou celui que li rois establira de sa bone volenté, doit confermer eslit.

Enten que aucuns puet fere par autre ce qu'il ne puet ne ne veaut fere de soi.

Aucuns fust esleuz, se eslection fust quassée. Enprès il fu esleuz en une autre vile, où il ala ester. L'en demende se cele eslections deit estre confermée ? Et l'en dit que oïl, se la premère eslections ne fust quassée por le vice de sa persone, mès par la menière de esliction[3].

Enten : se vice est provez une foiz en menière de barre, ce n'empêche pas autre foiz eslection; et s'empêchiez est sanz la menière de l'eslection, li esliz est empêchiez en tel ynglise ou en autre.

§ 12. Come une ville fust venue en tel dépècement que li borgois avoient getez et gastez les biens de la vile, quant lor mere fust morz, il ne retrovèrent nul en la vile qu'il peussent prandre à meor; et requéroient un borgois d'une autre vile à meor, qui avoit esté de bone vie et de bon renom. Li baillis le lor bailla; et il le présentèrent le roi, et li rois conferme cest ordenement[4].

Enten que borgois qui vienent (*vivent*) dissoluement et qui dépièccent et dégastent les biens de la vile, ne sont pas por ce desposez de

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit 6, c. 10.
[2] Ibid., c. 11.
[3] Ibid., c. 12.
[4] Ibid., c. 13.

eslection, ains sont tenu à amender lor forfet; et eslection de meor det estre fete des borgois de la vile.

§ 13. Tel costume ert en une vile, que quant eslections avenoit à fere meor, que li borgois de la vile menoient les persones de la vile au prévost, et que le prévost de la vile eust poer d'eslire quel borgois qu'il voudroit. Et li rois dampne cete commune (*coutume*), et mande que droite menière d'eslire set gardée en totes viles, et tant de diligence mete l'en en ce, jusque l'en ait porveu à la ville; et quant ce sera fet, s'il est costume que l'en requière la volenté dou prévost et que l'en requière la confirmacion dou roi, soient requises [1].

Enten que costume ne vaut riens contre la franchise de la vile, et ellection doit estre fete là où li esliz doit estre, et ce que la plus sene partie de la vile fet, toute la vile le fet.

§ 14. Uns esleuz et confirmez demendoit que il porroit fere de ses borgois; que quant il les prenoist ou les lor choses, quant il forfesoient, font corones et se tornoient as clercs, et disoient que li meres ne les poit forcer sanz espéciau commendement de la pape? Li rois commende qu'il soient forcié à amender le torfet qu'il ont fet, come il ne soient mie queroné fors por tolir autrui son droit [2].

Enten : meor puet fere amender forfet par sa juridiction, et clerc qui fet querone por tolir autrui son droit et por achever (*eschever*) ses meffez, ne doit pas avoir privilége de clerc.

§ 15. Contens ert de deus borgois en une vile, que chacuns dit qu'il ert esluz pers de la commune. Les parties vindrent devant le roi. Johanz dit que li meres avoit oï les contens, et que Perres avoit fete pez pardevant le meor, et avet resiné à sa esliction, et li meres avet confermé Johan. Li rois sot par bones genz que ces choses devant dites furent veres, et loe le fet au meor [3].

Enten : meor puet quenoistre dou droit de l'eslection des pers, et bone pez fete devant le meor doit estre tenable.

§ 16. Une ville estoit vuide de meor. Li borgois eslurent un borgois de la vile; et cil esliz, avant qu'il fust confermez dou roi, tint juridic-

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 14.
[2] Ibid., c. 15.
[3] Ibid., c. 16 (?).

tion et dona sentence en jugement contredit; et d'autre part il n'ert pas sages de sciance; et por ce li rois quasse se élection, et quanque est fet por lui est néant [1].

Enten que esliz à meor ou à per ne doit aministrer jusqu'il soit confermez, et se il aministre, s'eslection est quassée.

§ 17. Quant li meres d'Arraz fut morz, dix des plus riches homes de la vile, qui estoient hors de la vile, mandèrent as autres borgois de la vile, par certain message, qu'il ne nonmassent nule autre persone, jusque il (*y*) fussent. Porquoi li borgois qui estoient présent, asignèrent terme, segont la commune (*coutume*) dou païs, à cels qui n'i estoient mie, et qu'il venissent à faire le eslection; et demandèrent lo roi savoir se li lontain devent estre atendu? Et li rois respont qu'il eslisent, et quant auuront esleu, qu'il li présentent l'esliction, et il la confermera comme rois [2].

Enten que (*qu'en*) eslection de meor, de borgois tant lonctens (*lointains*) ne devent pas estre atendu; car demore est moult sospeceneuse et domageuse en eslection; et aucun aporte auscune foiz les fez à deus persones.

§ 18. L'en dit ci [3] que quant li borgois furent tuit ensemble por eslire, li uns apela que l'eslection ne fust fete; et com il se fust issuz de là où il s'estoient assemblié, li autre eslurent un sergant le roi. Et comme il fussent devant le roi, li apeleor distrent contre la eslection que ele estoit fete enprès apel, et de persone d'autre vile, comme il aient en cele vile assez convenable persone. A ce disoit l'en que bien fut fete le eslection, ce ne poet riens nuire, com l'en ne doie apeler sanz gref; et dit l'en que cil n'est mie d'autre vile qui est serganz le roi, com li membre dou chief ne sont mie estrainge dou cors. Quant ce fut oï, com l'en ne deist riens contre la persone, li rois enquiert de le science et des mors de son sergant; de ce il le trova bien soffisant; et il ne pot pas estre certains se il avoit vingt anz, et por ceste chose et por ce que plus ert profitable au servise le roi que à la vile, il lor done congié d'eslire.

Enten que apeau ne vaut rien, se ce n'est fet por quoi l'en apele; et office de roi est d'anquerre de la persone; et li rois est chiés des viles,

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 17.
[2] Ibid., c. 18.
[3] Ibid., c. 19.

et si sergant sont li membre dou chief, et la vile si est li cors; don nos disom que li membre dou chief ne sunt mie estrainge dou cors.

§ 19. Une vile ert sanz meor; li borgois eslurent un borgois de la vile; il le présentèrent le roi. L'en dit encontre, et il méismes quenurent desporveuement qu'il n'estoit pas de léal mariage nez. Li rois ot conseil, et trova un droit qui deffent que bastart ne soit honorez, porce que l'en n'aist acheson de pécher; et trova un droit autre, qui disoit donques qu'il soit nez, qu'il doit estre honorez s'il est prodom. Mès li establissement le roi et de l'ostel le roi ne deffent pas seulement tex estre esleuz, ainz punist ceux qui tex eslirent, por oster acheson que l'en ne pèche. Jà soit ce que mout de bones mors feissent que cil fust confermez, li rois ne le vout pas, quar li borgois ne l'avoient pas requis humblement, ainz l'avoient esleu desporveuement. Il quasse le eslection par l'autorité de l'establissement de sa cort, et aparne (*épargne?*) moult à la vile, (*en lui permettant*) qu'il puisse eslire un autre; et s'il eussent autre esleu avant qu'il receussent ceste sentence, li rois quasse cele eslection [1].

Enten que l'en ne doit pas bastart eslire; et nus n'est contraint de prover son crime quant il le quenoist en tel quas; et li rois fet bien grâce à bastart, quant il set en lui bones mors et qu'il est sages de sciance.

§ 20. Come un borgois de Crépi fust esleuz à mere de Compigne, uns borgois de la vile apela por soi et por autres borgois de la vile, et dist que cil borgois avet mauvese maladie, por quoi se eslections avoit autrefoiz esté quassée, et por ce qu'il ert d'autre ville, et l'en en trovoit assez de convenables en la vile. Et com uns borgois de la vile, compegnon celui eslit, qui portoit le seau de la vile sanz le seu as autres qui avient apelé, venissent au roi et requissent que l'esliction fust confinée (*confirmée*), por ce que l'en avoit dit au roi et fet à savoir que l'eslection n'ert pas bien fete, et comme l'en vost enquerre de l'eslection, l'autre partie apela au roi. Enprès les parties furent devant le baillif et lessièrent lor apeau, et se mistrent en lui, qu'il i donast meor. Et com li borgois de Crespi euz apelié au roi de ce grief, li rois ne vout pas celui

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 20.

confermer ; et mande as juges que com cil borgois de Crespi ait esté esleuz, sil se consentent à s'eslection, et li apeau remènent, et il soit seins, que il soit confermez, et bien se soient li autre mis au baillif por ce meor; quar il ne poient lessier la première eslection; et se li esliz ne s'i vout consentir, si soit l'eslections confermée, s'il est sains [1].

Enten que por petite maladie n'est esliz quassez; et là où la mere partie s'i acorde et se tient, là dit l'en que est la vile; et aucuns qui n'est pas présent puet estre esleuz; et li borgois ne puent muer tel eslection, se c'est encontre le eslit, ne vaut riens.

§ 21. La merie de Maante ert vuide de meor; dui i furent esleuz, de deus parties. Enprès la cause fu envoïe sor certaine forme, de par le roi, au baillif de Gisort : que se les parties se consentoient, qu'il donast sentence; si que non, renvoiât la cause au roi, et il asignât jor as parties qu'il fussent devant lui. Cil baillif fist le commandemant le roi, reçut le tesmoign de çà et de là, et les allégacions, et envoient dons au roi et mistrent jor as parties. Et quant l'autre partie vint à cort, c'est à savoir Guillaume, l'autre n'i vint pas, c'est à savoir Pierres. L'en dit por la partie Guillaume qui est présente, que li greignor et li plus digne de la vile s'i estoient consentu, et qu'il ere loable por aage et par escience et par mors. L'en dit encontre l'eslection, que bien fust-il esleuz de deus parties, il n'est pas suffisanz en escience, ne en aage, ne en mors. Por ce que li rois sot que la cause ne li fut pas bien envoïe, li rois le envoia à autres juges, en tel forme, que si Johanz, au tens qu'il fust esleus, n'iert sofisanz, qu'il confermassent Pierre; se que non, qu'il confermassent Johan et quassassent l'autre, et lou feissent tenir por meor [2].

Enten que droit d'eslire est gardé en eslection, et se le numbre est d'une part et d'autre yves (*égal*), la dignité sormonte; et la règle dit que l'ofice dou juge n'est pas solement metre en seisine, ains doit deffendre celui qui l'en i met.

§ 22. Com une vile fust sans meor, li un requistrent le meor d'une vile, qui ot nom Guillaume; li autre eslirent un borgois de la vile. Et com l'en deist contre le meor qu'il avet aministré en la vile de la mairie sanz le congié le roi : dont li rois mande à un baillif, que s'il savet que li

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 21. [2] Ibid., c. 22.

meres eust aministré en cele vile, que il quassât se eslection et confermast le eslection as borgois, bien fust-il esleuz enprès l'apeau, et bien fust-il esleuz de pou. Quar cil qui avoient requis le meor, por ce qu'il avoient sanz congié receu dou roi, avoent perdu lor poer d'eslire, et ert retorné à cels qui eslirent le borgois, bien fussent-il pou. Li juge de avantage reçurent les tesmoinz de çà et de là, et lor reisons, et quassa la requeste dou meor et conferment l'eslection des borgois [1].

En la seconde part [2], l'en dit que cil confermez alast à cort por mercier le roi, et l'autre partie apela au roi, et dist deus choses sor l'eslection : l'une fut, que enprès apel fust esleuz; l'autre, qu'il fu esleuz de pou de genz. Et contre le procès aus juges, il disoient deus choses : l'une qu'il ere corrumpu por loier; l'autre qu'il les avoit apelez en leu soupeceneus, sanz apeler l'autre partie donèrent mauvese sentence contre le meor. Et quant toutes ces choses anéantées par bones reisons, li rois loe ce que li juge li firent d'endroit le borgois.

Enten : qui est meres d'une vile et passe en une autre por estre meor, par s'autorité, sanz commendement, doit perdre l'une et l'autre; et cil en apele en aide por néant la loi, qui fet contre la loi; et présuncions est por le juge qu'il ait dreit fet.

§ 23. Com la vile de Maante fust sanz meor, tuit li borgois se assemblèrent por eslire. Une partie de la vile eslurent Perre, qui n'est pas bien nez, et l'autre partie eslut Johan; laquel eslections ne vaut riens, non pas por le vice des esliseors, mès por autre cause. Les dui élections furent quassées. Et cil qui eslurent Johan, por ce qu'il n'avoient pas péchié en eslire, apelèrent l'autre partie à eslire, et traitèrent de l'eslection. Et comme il ne se peussent acorder en nule persone, il alèrent au roi, et disoient qu'il avoient esleu Tiébert et Cortin, et que l'eslections n'epartenoit pas as autres, et qu'il avoient perdu leur poeir de eslire, et devoient perdre, por ce qu'il eslurent apenséement mauvèsemant. A ce l'autre partie respondi que, bien fust-il mauvèsement nez, il n'en lor anuisoit pas, quar li rois li avet fet grâce de ce, et l'avoit moller (*légitimé*) en tel chose. A la parfin dit li rois que, por ce que la partie qui n'avet riens forfet avet apelée l'autre à fere l'eslection seconde, et cele

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 23. [2] Ibid., c. 23.

eslection avet été treite de toz; dun li rois juga que tot fussent receu à l'eslection, et que l'eslection fust tenue [1].

Enten : rigle (*est*) que cil qui eslisent non digne persone à lor esciant, perdent poer d'ellire, au meins une foiz; et li rois puet restablir cels qui pèchent en tel chose, et li rois puet en tel chose fere molier (*légitime*) qui ne sont pas de mariage.

§ 24. Come li rois feist enqueste en la vile de Pontoise, trois borgois de la vile requistrent trois choses dou meor, por quex trois choses il ne se porent consentir à sa eslection, et por quoi il avoit perdue à avoir la maerie de Roan [2].

Enten que requenoissance de forfet fete hors jugement, ausin comme confessions, nuist; et qui eslit à esciant non digne persone, pert le poir d'eslire.

§ 25. Pierres fu esluz à estre meres d'une vile. L'en dit trois choses contre lui : l'une qu'il ert symoniaus, en ce qu'il avoit doné loier por estre meres; et que se eslections n'estoit pas fete segont droit; et qu'il n'estoit pas borgois de la vile, com de costume nus n'ert borgois s'il n'avoit esté an et jorz. Des deus premières choses [3] l'en ne fust pas certains : de ce qu'il n'avoist pas esté en la vile an et jor, et de ce qu'il n'ert pas borgois encore; et de ce qu'il iert symoniax, l'en fut certains; et (*l'on*) mende que l'eslection soit quassée, et qu'il s'asemblent et qu'il aillent eslire dedenz quarante jors [4].

Enten : qui n'est borgois de la vile, ne puet estre esleuz en discorde.

§ 26. L'en disoit contre le meor de Senz et contre s'eslection, que le eslection avet esté fete enprès le nonmement de trois, et anprès apiau de quatre qui i devoient estre à l'eslection; et contre la persone, disoient l'en qu'il avoient aministré et que l'en avoit apelé au roi, et sor ce, l'en avoit esleu. A tout ce l'en respont que le nomemant de trois choses [5] ne li nuit pas à s'eslection, à celz qui furent nomez [6];

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 25. — Le coutumier omet de dire que le roi infirme la seconde élection, et qu'il en ordonne une troisième, laquelle peut avoir lieu avec le concours de tous, le pouvoir d'élire n'ayant été perdu que pour une fois par les électeurs de Pierre bâtard.

[2] Ibid., c. 26.

[3] Le sens demande : *des deux dernières choses*.

[4] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 26.

[5] Il s'agit de *personnes* et non de *choses*.

[6] Il faut entendre ainsi cet argument : La nomination des trois personnes n'a pu

et que l'apeau le roi ne tint pas leu, com l'en n'ait riens fet en tort com simple nomemant, mès droite eslection doie estre présentée au roi. Et si li averseres ne voudrent venir, ne ne porrent, l'eslection ne doit pas estre enpêchié por ce, s'il n'i furent, si autre nuisance n'i avoit. Et s'il i furent lessié à apeler par despit[1], l'ellection est nule; se les parties ne s'acordent par bone pez[2].

Enten que plus nuist en ellection le despit d'un que contredit de moz; que par noméement de persone, n'a chil qui est nommez nul droiz.

§ 27. Com une vile fust sanz meor, po des borgois de la vile eslirent Robert; li autre pluisor eslurent Geffroi, qui ne vost pas estre meres en discorde. Cil qui eslurent Geffroi apelèrent au roi, que li autre n'éleussent sanz le mere[3] consentement de la vile. L'autre partie eslut Robert, et apela que l'en ne feist riens contre l'eslection; et c'est la première partie[4]. Enten: en la seconde partie, dit l'en que la greignor partie de la vile eslurent Geffroi contre l'apiau, après l'apeau et avant que la première eslection fust quassée. Quant li rois sot ce, il quasse l'une eslection et l'autre. La première, por ce que ele fust fete de moins que de la moité des borgois de la vile; la seconde, por ce que ele fust fete enprès la première, qui n'ert pas quassée, et enprès apel.

Enten que ce qui ne vaut riens premèrement, ne vaut riens enprès, et en quel forme ellection doit estre sollenpnés.

§ 28. Come la vile de la Rochele fust sanz meor, dui i furent esleuz par descort : c'est à savoir le meor de Saint-Liz et un borgois de la vile. Quant il furent devant le roi, l'en dist por le meor de Saint-Liz : et que deus furent esleuz, et que cinq esliseor devoient eslire, et celui que li cinq ou li trois d'aus esliroient, s'il ert convenables, seroit receuz des borgois de la vile sanz contredit; et fu establi dou commun, que se li trois s'acordoient por une persone, li autre dui s'i acordoient. Il avint que li troi eslurent le meor de Saint-Liz, et mistrent leur requeste

empêcher l'élection d'avoir lieu, *car elle n'a conféré aucun droit* aux trois personnes qui ont été nommées.

[1] *Despit* doit être pris ici pour mépris, de *despicere*.

[2] Decret. Greg. IX, lib. I, tit. 6, c. 28.

[3] *Mere* (*major*), c'est-à-dire sans le consentement de la *plus grande* partie de la ville.

[4] Decret. Greg. IX, lib. I, tit. 6, c. 29.

en la volenté le roi, et la puplièrent au commun; et li autre dui eslurent le borgois de la vile [1], et apelèrent li troi que l'en ne feist riens contre aus : et c'est la première partie [2].

En la segonde partie, disoit l'en por les borgois : que cum cil esliseor se descordassent, li borgois lor ostèrent le pooir d'eslire, et por ce que li troi apelé ne vindrent as borgois, li borgois eslurent un borgois de la vile; et sor ce mostroient les letres au (*du*) séneschal de Poito de lor confermemant.

En la tierce partie, dit l'en que, toust eust li séneschaus bone entencion en celui fet, il fut déceuz, et les letres furent enpétrées por boisdie, com il n'avoient fet nule mencion au séneschal dou meor de Saint-Liz, qui avoit esté requis de cels à cui li communs avoit doné poir d'eslire; et le chapitre ne poet pas rapeler, come il avoient jà esleu, et li troi s'acordoient à une persone.

En la quarte partie, quasse li rois le eslection as borgois de la vile, non mie por le vice as borgois [3], et mende que l'en enquière de la requeste au meor de Senz-Liz, et s'il est profetable à estreper (*extirper*) par la trecherie de la Rochele, qu'il soit meres de la vile [4].

Enten que cil puet nomer persone à qui l'en a doné poer d'eslire; et commune puet tout metre le poer, sor un tout, d'eslire. Et quant droite eslections est fete, avant le rapiau dou poer, l'eslections vaut; et l'en ne puet home requerre, se autres est requis, jusque l'eslections

[1] Il faut sous-entendre que les deux électeurs dissidents procèdent à leur nouvelle élection avec le concours d'un certain nombre de bourgeois.

[2] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 30.

[3] Non pas à cause d'un défaut intrinsèque chez les bourgeois de la Rochelle à procéder à l'élection de leur maire, mais à cause de la validité de la première élection faite par les cinq personnages auxquels, d'un commun accord, on en avait délégué le pouvoir.

[4] Ces derniers mots voudraient signifier qu'un des motifs pour lesquels le roi confirme la première élection, celle du maire de Senlis, est que ce personnage était capable de corriger la Rochelle de quelques abus qui s'y étaient introduits : *profetable à extirper par la trecherie de la Rochele*. Mais il faut croire, pour l'ancien honneur de la Rochelle, que l'auteur de notre ouvrage a tout simplement et fort injustement appliqué à une ville ce que le chapitre 30 des Décrétales dit d'une autre ville. Le chapitre 30 parle d'une hérésie qui a pullulé à Toulouse, et que l'évêque pourra extirper. Notre coutumier, qui de l'évêque a fait un maire, de l'hérésie de Toulouse a fait une *trecherie*, mise par lui sur le compte de la Rochelle.

soit quassée; et l'eslections n'est pas bone soulement por persone, mès por la menière d'eslire.

§ 29. Come li chanoine de Paris eussent esleu évesque, et le présentèrent le roi, li rois ne le vost recevoir, ne rendre son régale. Com de costume évesque ne puet estre esleuz sanz requerre le congié le roi, l'en demende se l'eslections doit estre quassée, ou que l'en doit estre? Et l'en respont com il ne devent eslire sans congié, et il eslurent, il firent ce qu'il ne devoient pas fere; et qui fet ce qu'il ne doit pas fere, en tiel quas il ne fet riens [1].

§ 30. Uns meres eslut un borgois de la vile à estre pers de la commune comme un des pers fust morz. Li borgois de la vile ne le voudrent recevoir, et disoent, segont droit qu'il le devoient eslire, et segunt costume. Li rois commende que la eslections que li meres fist, soit quassée, com de droit naturel l'eslections apartiene as borgois de lor pars eslire et de lor meor [2].

§ 31. Come il fausist en une vile un meor, et li meres fust morz, li borgois de la vile baillèrent à trois poer d'eslire, et jurèrent qu'il tindroient celui à meor que cil trois borgois esliroient de la vile; et cil troi jurèrent qu'il esliroient meor en bone foi. Li trois oïrent la volenté de chascun, et eslurent Renaut, borgois de la vile, et la vile s'i otroia, et li baillis reçut et tint l'eslection à bone.

Et cum l'en deist devant le baillif qu'il ert trop jone, avant qu'il fust confermez, li baillis dit par droit qu'il ert de bon aage. Et por ce que aucuns contredisoit de noveau l'eslection de celui, cil élis le fist tere. Enprès, dit l'en devant le roi que, cum li troi esliseor fussent tenu d'eslire celui qui seroit de la vile, ou de la greignor partie nomez, seroit tenu por meor; ne li esliseor ne gardoient pas bien la forme qui lor fust baillié, ançois eslurent Renaut à poi de cels de la vile, dunt la vile fust gabée; et disoient que Renauz ne fu mie esleuz segont

[1] Le § 29 paraît imité de la note *y*, sous le chap. 30 des Décrétales de Grégoire IX. — On trouve dans le testament de Philippe-Auguste, avant son départ pour la Terre Sainte (1190), des règles dont la décision de ce § n'est qu'une exacte application. Voy. articles 9, 10, 11, du document nommé.

[2] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 31.

naturel reison [1]. Don li rois commende que li contradiseor jurent que par malice ne diront riens contre l'eslection; et li esliseor jurent ausin qu'il diront vérité quant de ces borgois se consentirent à l'eslection Renaut [2]; et se li troi ou li dui de cels qui eslirent, dient que la mere partie des borgois si s'en consentist, li contrediseor ne soient plus oï. Et cum lor prueve ne soit pas soffisant en chascun d'aus, l'en dit que l'eslection Renaut soit quassée.

En la fin, l'en dist que Pierres, borgois de cele vile [3], perde cent mars comme il se obliga, que li esliz ert trop jouenes, com (*quoique*) li baillis deit par droit qu'il avoit droit aage; et la sentence pasoit jà en chose jugée, com (*puisque*) l'en n'eust pas apelé devant le roi dedenz les huit jorz [4].

Enten que tot ne puisse pas li baillis lâchier droit sus aage d'aucun, donques ne puet-il pas doner sentence. Et se vile est sanz meor, persone digne puet estre esleus, non pas la plus digne; et vaut le eslection. Et cil qui propose barre, doit jurer que par malice ne la dit. Et qui est sengles [5] en son tesmoin, n'est creuz. Et santance donée de barre mise avant, et passé par l'espace de huit jorz en autorité de chose jugée, ert ausint comme sentance diffinitive.

§ 32. Come li meres d'une commune fust mors, la vile dona poer d'eslire per, en tiel forme que cil que six ou la mere partie d'aus esliroient, la vile lou tendroit por per. Il avint que li uns d'aus fust nommez des quatre, et uns autres d'aillors fust nommez des deus. L'en demende laquele eslection dut avant valoir? et l'en dit à droit que cele qui fust nomée des quatre, se il (*si l'élu*) se consentoit à eslection, et se autre chose n'empeschoit [6].

[1] Les adversaires de l'élection de Renaud reprochent aux trois électeurs commis d'avoir arrêté leur choix sur une personne que ne leur désignaient pas les suffrages de la majorité de la ville. Or, les trois électeurs s'étaient obligés à tenir compte, dans leur choix, de préférences déjà plus ou moins expressément manifestées.

[2] *Quant*.... combien de ces bourgeois ont participé à l'élection de Renaud.

[3] Un des adversaires de l'élection de Renaud.

[4] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 32.

[5] *Sengles*, traduction imitée de *singularis*. *Voix d'un, voix de nun*, disaient nos aïeux; *Institutes coutumières* de Loisel, livre v, titre v, règle x.

[6] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 33.

Enten que quant poer est donez à aucuns d'eslire, il puent eslire aucuns d'aus; et por ce, s'il [ne] puet se eslire, il [ne] [1] se puet bien consentir en eslection qui est fete de lui.

§ 33. Come li ballis le roi eust loié le eslection de un, qui avoit non Phelippe, et li chapitres s'i fust consentuz, fors trois dou chapitre, qui alèrent au roi, et disoient issi : Cil ballis qui loa cele élection fut quenesseor ou elliseor; s'il fust esliseor, il fist tort, qu'il mist sa faucille en autrui blé; s'il fust quenesseor, il fist mal, quar il ne apela pas les parties aversaires. A tot ce li rois respont, que cil baillis ne fut pas esliseor ne quenesseor; mès il fut dénunceor : quar il dénonça la persone Phelippe convenable, non pas Pierre, par maintes reisons.

En la seconde [2], il monstre par mout de raisons que la persone Pierre n'est pas digne, por ce qu'il iert parjures le roi, et ala contre les choses del roiaume et guerroia le roiaume. Et por ce li rois quasse se eslection et loie l'autre.

Enten que qui est parjures dou règne et hors de la foi le roi, li rois n'est pas tenuz à lui recevoir en sa terre, quar aparissans seroit que bien vendroit à home de mal fere.

§ 34. Uns meres fu morz; li borgois (*se*) devisèrent en l'eslection : l'une partie eslut le fil au meor qui morz ère, l'autre partie eslut un borgois de la vile, et distrent contre l'eslection au fiz au meor qui

[1] Le sens exige la suppression des deux négations placées entre [ ].

[2] Seconde partie du chapitre 34 des Décrétales de Grégoire IX, dont ce qui précède est pour le Coutumier la première partie. — Ce chapitre est relatif à l'élection de l'empereur d'Allemagne. Un légat du pape (1208), entre deux personnages sur lesquels les électeurs se divisent, désigne entre eux celui qui est digne de l'empire. Plainte des électeurs. Le légat n'avait pas le droit de s'immiscer dans l'élection. En tant que juge, il n'a observé aucune des formes par lesquelles on distingue un acte légitime d'un acte arbitraire. Le pape, à qui il adresse la plainte des électeurs, déclare qu'il a droit, lui, d'intervenir dans une élection, en consacrant ou non, à son gré, le nouvel empereur; que, pour exercer raisonnablement ce droit qui lui appartient, le pape envoie un légat pour examiner de près et étudier la personne des élus; que, partant, dans l'occasion, le légat contre lequel on se plaint, le représentait; et qu'en désignant parmi les candidats celui-là seulement qui était digne de l'empire, le légat n'avait fait que son office. Le pape, dans le chapitre 34, fait prévaloir la supériorité du saint-siége sur le saint-empire. Notre Coutumier s'empare à peu près des mêmes motifs, pour faire prévaloir la supériorité du pouvoir royal sur les franchises ou libertés des communes.

morut, qu'il ne devet pas estre meres, com cil qui n'avoit pas escience; et por ce que li droiz de l'eslection porroit périr, et por ce qu'il seroit aparissant que le droit de l'eslection alast par héritage. Li rois quasse l'une eslection et l'autre : cele dou fiz au meor, por ce que li droiz de l'eslection porroit périr en ce, por ce qu'il fu filz de l'autre meor; l'autre, por ce qu'elle fut fete de la menor partie [1].

Enten : lignages n'a pas leu en eslection de meor par droit commun, se prévilége ne li done. Et eslection en discordé fete de la menor partie n'est pas droite menière d'eslire.

§ 35. Come l'en contençoit sor l'eslection de un meor, l'en dit que l'eslection soit quassée, por ce que li borgois de deus jornées d'iqui [2] ne furent pas semons; et lor done l'en poer d'eslire [3], et ce que la greignors partie et la plus saine establira, soit gardée.

Enten que pis vaut, en eslection, le despit d'un que contredit de mouz; et cil qui est à deus jornées est apelez (*à être*) présens, et ce que li greignor et li meillor font, doit estre gardé [4].

§ 36. Come li meres de Saint-Quentin fust malades, li borgois mendèrent un lor borgois qui estoit hors, et nommèrent jor d'eslire. Emprès, li borgois trétièrent de le esliction, quant li meres fu morz, mès il n'ert pas encore enterrez : il eslurent Symon, per de la vile; li autres qui ert somons, vint au jor qui li fu mis, et dist que li autre avoient perdu le poer d'eslire, com il avoient despit qu'il avoient esleu sanz lui, et avoient tresté l'eslection avant qu'il fust morz [5], et avoient esleu avant qu'il fust enterrez; et eslut Bernart. Et com les parties fussent devant le roi, li rois quassa l'une eslection et l'autre : l'eslection dou seul, por ce qu'ele ert fete avant que la première fust quassée; et la seconde, por trois causes : por ce qu'ele fut fete avant que li meres fust enseveliz, et por ce que cil borgois fu despiz, et por ce qu'il fu trétié de ellection avant sa mort [6].

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 34, *in fine*. Le pape établit ce grand principe issu de l'égalité chrétienne : « *Imperium non ex successione, sed ex electione debetur.* »

[2] *De là.*

[3] On doit procéder à une nouvelle élection.

[4] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 35.

[5] Les bourgeois avaient traité de l'élection avant la mort du maire, en appelant un des leurs qui était absent, et en lui assignant surtout un jour fixe pour l'élection.

[6] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 36.

Enten que quant la première ellection n'est quassée, l'en ne doit pas autre fere; et quant meres est morz et n'est pas enterrez n'est pas bele chose de eslire meor; et plus nuist en eslection le despit d'un que contredit de mouz; et qui ne puet estre en eslection puet doner son poer à un de cels de la commune.

§ 37. Pierres pria les borgois d'une vile qu'il vossissent qu'il fust borgois de la vile, por ce qu'il le feissent meor. Et le fisent borgois, et (*le*) fisent meor, et le présentèrent le roi. Et li rois sot ces choses, et quasse l'eslection por ce que ele ne fust pas fete de droit [1].

Enten : nus ne se doit loer en tel quas.

§ 38. Uns fu esleus à meor, et uns fut à l'eslection qui avoit esté geté de son païs por son forfet. L'en demende se l'eslection vaut? et l'en dit que s'il fu geté de son païs por son forfet, dom il deust perdre la vie, le eslections ne vaut riens, com cele qui est fete de non digne persone, ne l'en ne doit pas tel home honerer. Mès s'il est hors de son païs por autres menuz forfez, le eslection vaut, com tel ne doit pas estre deshonoret [2].

§ 39. La vile de Ruan fu sanz meor; li borgois devisèrent lor volentié en divers senz; issit que li uns eslurent un borgois de la vile, et li autre requistrent le meor de Faloise. L'en demande qu'en dit droit? et l'en respont que se li nombres des requéreors fust au double, la persone dou requis doit estre confermée, se ele est convenable; et l'eslection doit estre quassée. Se li nombres des requéreors ne sormonte pas le numbre des esliseurs, le eslection soit confermée, et la requeste soit quassée, se il n'i a autre empêchement. Et se li nombres des requéreors est mere au double, et il ne soit pas digne, soit quassé et la requeste et l'eslections. Et se la mere partie ou toz eslisent à escient non digne, qu'il perdent por ce le poer d'eslire, et s'il est dignes, en cest quas soit confermée l'eslections [3].

Enten que quant aucuns est esleuz, l'en doit enquere de sa vie à cels environ cui il a conversé. Et si li numbres des requéreors est au double plus granz que li numbres des eliseors, la requeste doit valoir.

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 38.
[2] Ibid., c. 39.
[3] Ibid., c. 40.

Et quant aucuns eslisent néant digne à lor esciant, il perdent le pouer d'eslire.

§ 40. L'en dit en cest chapitre[1] que citez ne chasteaus ne doit pas estre plus de quarante jorz sanz meor, ne plus de huit jorz sans pers.

Enten que se dedenz celui jor ou tens n'est fete le eslection, li poer d'eslire est portez au roi; et li rois li doit porver[2]. Et lonc tens ne doit pas nuire à cels qui n'ont poer d'eslire; et aucuns d'autre vile ne soit pas esleuz en la vile, tant com l'en truisse persone convenable.

§ 41. L'en dit ci[3] trois choses : La premère, si est que, se vile est sanz meor, et tuit cil sont présent qui vuelent, et doivent, et puent bien fere le ellection, trois d'aus soient esleuz, qui enquiergent la volenté de chascun. Et quant il auvront ce escrit, lors le dient au commun, et soit esleuz cil à qui la greignor partie s'acordera, ou le poer d'eslire soit doné à aucun, que por toz porvoit cele vile. Et se l'eslection est fete autremant, ele ne vaut riens, se par la volonté d'aus toz n'est fete communémant.

En la seconde partie, dit l'en que nus ne doit establir procurator en ellection, s'il n'est si lonctans (*lointain*) en tiel leu don il ne puisse pas venir; et lors à un des borgois de la vile porra bailler son fet.

En la tierce partie, dit l'en que élection fete en repost[4] ne vaut riens; que quant ele sera fete, si soit dite sollempnement.

Enten que ci baille l'en droite forme d'eslire; et se aucuns apèle que l'en n'élisse segont la forme de droit, apiau ne vaut riens; et cil qui n'est pas présens puet metre procurator por soi en eslection; et élections reposte ne vaut riens.

§ 42. L'en dit ci[5] que se aucuns se consint à eslecciun fete de soi par

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 41.

[2] Le roi doit pourvoir au besoin d'un maire nouveau.

[3] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 42.

[4] En cachette.

[5] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 43. — Le chapitre 43 statue sur une élection ecclésiastique, favorisée par le pouvoir temporel, et que le pouvoir spirituel se hâte de déclarer nulle avec l'ardeur d'un grand zèle. Le § 41 du Coutumier, au contraire, traite d'une élection laïque, dont des clercs s'ingèrent, et avec un zèle, pour l'intégrité du pouvoir du roi, au moins égal à celui du chapitre 43, pour l'intégrité du pouvoir du pape; il déclare nulle une pareille élection. Ainsi, pour défendre le pouvoir temporel contre le pouvoir spirituel, point de frais d'invention. C'est le même trait reçu et renvoyé.

poesté de clers, se eslection doit estre quassée; quar ele est contre droit de cité; et li esliz ne doit jamès estre esleuz à aucune honor sanz la merci le roi, et cels qui font cele eslection doivent estre en la merci le roi.

Enten que se aucuns consent élection fete de soi por poeté de clers, l'eslecciona ne vaut riens; et tel ne puet estre esleuz par droit à autre dignité sanz la merci le roi.

§ 43. L'en dit trois choses en cest chapitre[1] : l'en dit premièrement que se aucuns est esliz, cil à qui le confermement apartient doit examiner la menière de eslection et la persone de l'eslit; quar se par négligence est aauciez[2] home de poure escience, ou qui n'est pas d'ahage, ou qui n'est pas de bone vie, soit geté fors. Et s'il est seu que cil aient ce fet par malice, qu'il soient puni en la volenté le roi.

Ou segunt, l'en dit que li rois et li baron doivent ahaucier cels qui sont dignes as honors, s'il ne vulent estre blasmé.

En la tierce partie, dit l'en que quant aucuns est esleuz non dignement, cil qui est esleuz n'est pas puniz seulement; mès cil qui l'eslit : et chascuns doit estre puniz en ce où il pèche, à la volenté le roi; et que plus doit estre puniz cil qui pèche à esciant que cil qui pèche par folie; et costume doit estre gardée en vile, cele costume qui vient de débonaireté.

§ 44. Quant la vile de Bapaumes fu sans meor, li borgois despendirent moult en eslection. L'en demande d'on l'en doit ce paier? et l'en respont que des biens dou commun de la vile doivent estre renduz les despans qui furent fet en eslection[3].

Enten que li despans que l'en fet renables en eslection, doivent estre paez des biens dou commun.

§ 45. Come uns fust esleus communaument de toz, la vile le présente le roi por confermer. Li rois, quant il ot enquis de la chose, quassa l'eslection; quar emprès ce que l'en sot la volenté de chascuns, ne fut pas fete demenois[4] l'eslection; et por ce que, avant que l'eslection fust fete, requesirent la volonté de l'eslit[5].

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 44.
[2] *Exhaussé, élevé.*
[3] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 45.
[4] *Incessamment.*
[5] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 46.

Enten que eslection est quassée, quant l'en eslit niscement. Et le consentement de celui que l'en doit eslire ne doit pas estre requis jusque l'eslection soit fete.

§ 46. Come une ville fust sanz meor, dui chevalier distrent qu'il devoient estre à l'eslection de celui meor; la vile ne vost. Il apelèrent au roi, que l'en ne feist riens contre aus. Et comme il fussent devant le roi, l'en lor demenda por quel droit il devoient estre à esleccion de celui meor. A ce il respondirent qu'il i devoient estre, porce que li maires Guillaumes et li borgois de la vile lor avoient ostroié qu'il auroient voiz en eslection dou meor de cele vile; dont li rois tint ceste raison por nule, et empose sor ce tésir à cez chevaliers [1].

Enten que borgois ne puet pas aliéner la chose de la commune sanz le commandement le roi, ne mestre seignorie sur le droit commun.

§ 47. Come la vile dou Pont-Audemer fust sanz meor, li borgois départirent leur volentés en divers lius : li un eslirent Phelippe, borgois de la vile; li autre eslurent Guillaume, borgois de la vile; li autre eslurent autres persones. Et com l'en eust assez plesdié de ce devant le roi, il quassa l'eslection Phelippe, porce que ele ne fust pas fete de la mere partie, et porce qu'il ne puplièrent et tindrent por meor après le apiau. Et l'eslection Guillaume fu quassé emprès, (*porce*) qu'ele fut fete enprès ceste que n'estoiet pas encore quassée [2].

Enten que en eslection apèle l'en la mere partie dou chapitre, et cele mere partie qui est entendue de tost le chapitre.

§ 48. Come une vile fust sanz meor, li borgois et dui chevaliers qui avoient en eslection voiz, jor fu mis à eslire. Li clerc de la cité disoient qu'il devoient estre en eslection, (*et*) furent receu en tel menière, que lor voiz ne vausist riens por droit ne por costume. L'en fist crestine (*scrutinium*) segont la forme d'eslire : dui furent esleu; et por le contens l'en porta l'afere au roi. Li rois quasse ceste eslection, porce qu'il n'avoient pas esté esleuz de l'autre (*la mere*) partie de la vile, ne ne fust pas trové que le chapelain ne li clerc deussent eslire de droit, ains fut fete l'eslection contre la forme d'eslire, et despollent les esliseors ceste feiz d'eslire [3].

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 47.
[2] Ibid., c. 48.
[3] Ibid., c. 50.

Enten que aucun puent estre en eslection por requérance; et double foiz fete, une chose amoine costume, bien n'i soit-ele pas receue, ne par lonctens maintenue; et l'en doit metre jor à fere l'eslection.

§ 49. Li rois sot que une vile ot fet convent à un évesque qu'il ne porrunt eslire mere sans lui. Li rois sot que droit d'eslire meor ne puet chaoir en main de clerc, et mende à cele vile que cele convenance ne soit guardée, et mande qu'il aient poer d'eslire celui qui sera profitables à la vile, et ensint qu'il le dénoncent au patron et à autres, s'il i ont droit [1].

Enten que covenenz fet d'eslire meor, fete o clers, ne vaut riens, se ele n'est fete par la volenté le roi.

§ 50. Come une vile fust vuide de meor, li rois manda as borgois que dedenz quarante jorz esleussent et ussent porveu à cele vile de meor; et com jors fust mis à eslire, li borgois donèrent poer d'eslire à six, jusque une chandele fust arse; et com cil eslisseor se fussent acordé en Symon, il quistrent conseil à lor compaignons. Et uns de lor compaignons respondi, que quant il auroit eu conseil, qu'il lor respondroit; et cil eslurent, sanz atandre la response, celui Symon. Et com li aferes fust portez au roi, il manda à deus prodes homes, que s'il savoient que cil esliseor eussent tracté de l'eslection, que cil fussent requis de dòner le conseil en l'eslection, et il ne le feissent, se la persone est convenable, que l'eslection soit confermée; et s'il ne quistrent le consoil comme il le devoient fere, ou la persone ne fust pas convenable, qu'il dépiècent cele eslection. Et cil afere fust renvoiez de chief au roi, porce qu'il ne fust pas prové que le conseil à l'autre fust requis en tens convenable; il quassent cele eslection, non pas por la persone; mès por la menière d'eslire [2].

§ 51. Com une ville fust sans meor, li borgois furent assemblé entre aus por eslire, et com douze borgois se fussent consenti en Robert, qui estoit pers de la vile; et dix-huit, et quatre procurator d'un qui n'i estoit pas eussent esleu Guillaume, borgois de la ville; et com Guillaume eust plus et Robert meins, Guillaume fu esleuz de sa partie. Et cil qui avoient esleu Robert quidoient qu'il eussent eu poer d'eslire, por

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 51. [2] Ibid., c. 52.

ce qu'il avoient esleu home sage, et il eslurent Robert et apelèrent au roi. Et quant les parties furent à cort, cil qui eslurent Guillaume requirent que lor eslections soit confermée, com cil qui plus en avoit à sa partie et com cil qui ert convenables; et requéroient que l'autre fust quassés, com cil qui ert fete dou meins, enprès la premère eslections, qui ne fut pas quassée. Dont li roi mande au ballif, que se Guillaume est sages et convenables, qu'il conferme se eslection, et que l'autre soit nule, si que non, qu'il conferment Robert [1].

Enten que por faute d'escience aucuns pert dignité.

§ 52. Li pers d'une vile fust esleuz à meor. Une partie ala encontre, et comme il fussent devant le roi, l'en dit qu'il ne devet pas estre meres; et cil qui ere jurez de la vile, et avoit alé encontre la costume de la vile, et cele costume ert saelée et escrite au seau le roi : com tex homs fust parjures, et tel home l'en ne doit pas honorer, et cil qui onques n'avet fet satisfacion à la vile. Et (*de*) ce demendoit l'enqueste, à savoir se ce estoit voirs, et se ce n'i valoit, près estoit dou prover, si comme il devoit, par soi et par guaranz, en champ et par bataille. A ce li pers respont, com il fust esleuz à per sanz contredit, il ne veaut que cele misse que l'en li dit soit sor lui, comme il soit aparissant qu'il se consentirent en l'eslection de lui fere per, et donc il puet estre meres. L'en demende qu'en dit droit? et li rois respont que en eslection n'afiert pas bataille, mès inquisicion de la menière de l'eslit. Et por ce, s'il fu esleuz soutement ou sagement, ne laira pas li rois qu'il ne face enquerre de son afere; et s'il est tex qu'il le doie estre, bien le soit; et s'il est tex qu'il ne le doie estre, quassez soit [2].

Enten que en eslection n'afiert pas bataille; mès prove par tesmoinz et enqueste. Et li rois puet enquerre de la menière de l'eslection et de la vie de l'eslit et de ses mors, et se aucuns eslit non jutement, por ce ne pert pas li sires son poer.

§ 53. Li borgois d'une vile recevoient les clers de costume, à eslire meor; li rois deffent qu'il n'i soient receu dès ore en avant; et

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 6, c. 53. [2] Ibid., c. 54.

s'en eslit qu'il i soient, que l'eslection soit nule, bien i ait costume encontre [1].

Enten que l'eslection fete de clers, des choses laies, ne valent riens.

§ 54. Antan que quant li borgois d'une vile sont en descort d'eslire, l'en les puet contraindre d'eslire : li quas est toz aperz [2].

§ 55. Uns fut esleuz, et l'eslections fut quassée, porce qu'il en dona loier qu'il fust pers, et par son seu. L'en dit ci que nus ne li en puet fere grâce fors le roi. Autre chose fust, s'il l'eust eue par symonie en tel menière qu'il ne seust; et légièrement poit lors avoir miséricorde [3].

VII. DE TRANSLACIONS [4].

§ 1. Comme uns fust esleuz à meor, li baillis dou leu conferma s'élection sanz le congié le roi, et le translata d'une autre baillie, où il estoit meres, en cele don il ere baillis. Li rois le reprent, et li mostre par meismes reisons qu'il ne puet ce fere; quar unes choses sont si espéciaument gardées au roi, que autres ne la puet fere sanz peine, s'il n'a son congié. Don il soupent le baillif de confermer et de translater meor, et deffent à touz autres baillis qu'il ne le facent, se longe costume ne le done, qui ait esté jugie en jugement contredit [5].

Enten que li rois a de cels espéciau privilége; et ostement de meor, et tresportement de meor à meor, seulement apartient au roi de droit naturel.

§ 2. Li rois dit ci [6] que li meor ne puent estre condempné de lor baillif sanz le roi. Meres ne puet estre ostez ne remuez que par le roi. Et se li meres est confermez, il ne puet lessier sa vile, se par le roi ne le fet, et par confermement est entendus qu'il soit liez à la vile.

Ou segont leu dit l'en que eslit, que porloigne à estre confermez, puet li baillis oster. Mès il ne le puet pas metre en autre ville por estre

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, c. 56.

[2] Ibid., c. 58.

[3] Ibid., c. 59.

[4] Les quatre premiers paragraphes de ce titre sont extraits du titre 7, *de Translatione episcopi*, au livre 1 des Décret. de Grég. IX, § 1.

[5] Decret. Greg., IX, lib. 1, tit. 7, c. 1.

[6] Ibid., c. 2.

meor, par s'autorité: quar ce qui est establi en poine ne doit pas estre trez à grâce.

Ou tiers, dit l'en que li meres de Senliz fust confermez par son baillif et fust translaté en la vile de Ruan par l'autorité dou baillif de Ruan et de celui de Seintliz, et fut asox (*absous*) de la vile de Senliz à aler en la vile de Roan. Tout ce fu dit au roi, et il mande as baillis qu'il sont sospendu de confermer meors et de translater, et le meor de fere office de meor; et le commendement le roi fut fet. Quant ce fut fet, li baillif reconurent par devant le roi lor folie, et li meres ausint, et requistrent pardon de lor simplece, et cil meres vint à cort en sa persone, et li baillis ausint requistrent pardon de lor simplece simplement; et li rois leur pardone à toz, et dist que ce ne puet pas baillis fere sanz le roi. Com li meres fust liez à la vile de Senliz, ne ceaus de Ruan ne le puerent pas eslire ne avoir, se ne fust par la volenté le roi. Et porce que la vile de Roan, por lor profit et por le besoing de la vile, requistrent le meor au roi, et li rois li done congié d'aler de Senliz à Roan et estre meres.

Enten que nus ne puet translater meor à estre meor, fors le roi, et qui est liez de tel lien ne se puet pas deslier, se n'est par le roi. Et nus ne puet confermer eslit, ne translater d'un leu en autre, se n'est par le roi ou par son commendement.

§ 3. Uns meres, sanz le congié le roi, passa en une autre vile por estre meres, sanz le congié le roi. Et li rois sot que cil se apela meor; il s'en mervella mout, et le fist venir devant soi, et li mostra par maintes resons que ce n'estoit pas bien à fere; et com li rois ne vousist pas que cil originaus remeinsist sanz poine, commende au meor qu'il lesse cele ville; et com li borgois eussent ce fet apenséement, en ce il deivent estre puni. Li rois lor toust le poir d'eslire à cete foiz, et dit que cil meres ne retort pas à sa premère merie, qu'il lessa por orguil, ne ne retiegne la seconde, qu'il conveta par avarice [1].

Enten que por mal exemple doit aucun estre puniz, que l'en n'ait acheson de fere mal, et doit l'en celui punir en ce leu meismes où il a péchié.

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 7, c 3.

§ 4. Il [1] parle de celui meor meismes, qui se voloit escuser par une indulgence que li rois Phelippes li avoit doné, qu'il se poet acroistre en son règne en toutes les choses où il veroit son preu. Et li rois dit que cele indulgence ne li vaut riens, et que par la reison de ces letres, il ne poet prandre autretiel dignité comme il avoit, com ce n'estoit mie acroissemanz : com cil ne s'acroit mie, qui fet contre droit et qui fet contre la dignité son seignor. Que quant indulgence li fu donée, ele li fu donée en bone foi ; et quant il amenuisoit la digneté son seignor, il fet de bone foi male foi. Et dit li rois que ensi doit l'en examiner requeste, comme l'en fet eslection [2].

Enten, par cete lestre et par tout le titre, que eslis ne puet par lor autorité lessier lor leu et aler à autre, et les paroles des letres donées doivent bien estre entendues; et la rigle dit que l'en doit aler de menor en greignor dignité, non pas à parel; et requeste est plus de grâce que de droit.

§ 5. Come li borgois d'une vile eussent requis le meor de Hédinc à estre leur meor, uns metres de l'ostel le roi le reporta, par sa propre autorité, de l'un siége à l'autre. Cil, avant qu'il fut confermez dou roi, se fist apeler meor; don li rois le reprent, et dist que se sa translacion fust encore bone, ne se deust-il pas fere apeler meor. Don il conmande à celui metre, qui le reporta, qu'il covre ce fet, ainz que li rois l'ait reprochié; et s'il i avenoit que li rois i eust reproche, ou le metre honte, il viaut meaus que li metre ait honte qu'il ait reproche [3].

Enten que en confermement est entendu plenier poeir; ofice de meor ne se doit pas fere avant apeler meor, devant la confirmacion. Et li metre et li baillif poent couvrir lor fet, quant il ont fet nicement, et rapeler le, et se d'un fet avient à moi ou à toi confusion, c'est encombrement. Ge doi meus eslire que tu soies honiz que moi, et issit en tel quas, ge doi miauz amer que tu aies honte que moi.

§ 6. L'en demande porquoi li rois use par tot et en toz tens de juridiction, cum aucun sait en son règne juridiction qui soie est? et l'en

[1] Le pape Innocent III, auteur de la décrétale d'après laquelle ce § a été composé.

[2] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 7, c. 4.

[3] Cette maxime et la suivante sont extraites du titre 8 : *de Auctoritate et usu pallii*, au livre 1 des Décret. de Grég. IX.

respont que en roi confermée est le poir de tote la région, s'il ne le done; et il a plenier poer en tot, c'est à entendre poer de prodome; et li autre si n'ont que partie de poer, quar il ne sont apelé qu'en partie de la cure, non pas en plenier poer [1].

Enten que rois confermé est ausi comme se chascuns metoit sa bone volenté en la soie.

Enten ci reison, par que rois use en chascuns leu de juridicion.

§ 7. Uns meres qui voloit laissier sa maerie, en demandoit congié au roi. Li rois li montre en meintes menières qu'il ne pooit pas ce fere, et qui ne poet pas lessier la cure dou gouvernement, et li met avant exemples de chevalier, ne qu'il ne doit pas lessier chevalerie, jusque il ait vencue la batalle [2].

Enten que granz est chevalerie de juridicion; et ce qu'il est queneuz doit estre mis avant cels qui ne sont pas queneus; et desconvenue est lesser chevalerie, jusque l'en ait vencu la batalle.

§ 8. Uns lessa sa meerie et jura que d'iqui en avant ne la demanderoit; et à ce li rois se consenti. Emprès à cele merie, où il fu, (*fu*) esleuz de la mere partie de la vile, et li autre contredirent por le sairement qu'il avoit fet. Et li rois respont que li seremanz qu'il avoit fet ne li doit pas nuire, com la greignors partie de la vile l'ait esleu, et dit que, se aucuns est esleuz de la mere partie de la vile, ce li doit valoir; et c'est voirs, se roisonable chose n'est mise encontre; et se aucuns jure qu'il ne demandera pas aucune seignorie, il ne jura pas, s'en la li done, qu'il ne la reçoive [3].

§ 9. Li rois dit ci [4] que nus esliz confermez ne puet lesser sa juridiction, se n'est par persécucion, ou par volenté le roi; et i pose quatre quas : li premiers est febleté de cors; li segont par faute d'escience; li tiers par symonie fete por aquerre la juridicion; li quarz quant il est de mauvese vie.

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 8, c. 4. — On doit remarquer ici que le Coutumier, toujours favorable à l'extension du pouvoir royal, considère la juridiction seigneuriale comme une délégation partielle de l'autorité du roi. — Il est aussi important d'observer que le Coutumier, à la fin du §, fonde l'autorité du roi sur une convention tacite de la volonté de tous.

[2] Cette maxime et la suivante sont extraites du titre 9 : *de Renuntiatione*, au livre 1 des Décrét. de Grég. IX.

[3] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 9, c. 2.

[4] Ibid., c. 10.

VIII. DE DROIT DE PERSONE[1].

§ 1. Tout le droit don nos usons apartient à persones ou à choses ou à demandes. Come tot droit soit establiz por home, nos diron premièrement de l'estat as genz, et emprès por ordre, si comme la chose le suefre.

La bone devise de droit des persones, des gens, est tele que tot homes ou il sont franc ou serf[2]. Franchie est naturex poers que chascuns puet fere sa volenté, se droit ou force ne le défent. Servages est droit de genz, par quel aucuns est, contre nature, sougiez à aucune seignorie. Serf est apelé de servage que droit suefre, et de ce que li empereor et li roi soloient commander vendre les prisons, et qu'il fussent gardé sans tuer les[3].

§ 2. Li serf ont une condicion[4]. De frans, li uns sunt franc noble et li autre sunt fiz de franchi. Et li serf remeinent an nostre seignorie par droit de gent. Cil sont noble qui sont nez de franche mère et de franc père. Assez est se ele est franche quant li enfes (*est*) nez, tot fust-ele cuverte quant ele conçut, et encontre, s'ele estoit franche quant ele conçut, et quant à l'anfanté est serve, droit dit que li enfes est frans. Ne n'et pas encontre s'il est de mariage ou bâtart; quar la chaitiveté la mère ne doit pas nuire à celi qui est en son ventre. Et por ce demende l'en se aucune feme serve enceinte et amprès est franche, et emprès est serve ou chacie de la cité, et ele enfente, se cil enfes est frans ou sers? et l'en quide qu'il doit nestre frans; et li sofit à celi qui est ou ventre, qu'il ait eu franche mère en icel tens[5]. Cil qui est ou ventre doit estre gardé ausint com cil qui est nez, à toutes les foiz que l'en parle dou preu de l'enfant : l'en le doit fere, tout ne valle-il

[1] Extrait du titre 5 : *de Statu hominum*, au livre 1 du Digeste.

[2] Dig. lib. 1, frag. 1, 3.

[3] Ibid., frag. 4.

[4] Le Coutumier, qui traduit ici le droit romain, paraît méconnaître le droit de son époque, pour ce qui concerne le servage. Beaumanoir a écrit, au contraire : *Et ceste manière de gent* (les serfs) *ne sont pas tout d'une condision, ançois sunt plusors condisions de servitudes.* Voy. Beaumanoir, chap. 47, § 31, édition de M. le comte Beugnot, Paris, 1842.

[5] Dig. lib. 1, frag. 5.

riens à autre, quant il est nez. Ne li estaz ès femes ne doit pas estre sordeirez por letres, s'eles sunt fetes mauvesement, et an meins leus de nos droit est peor la condicion as femes que as homes. L'en demande à qui l'en doit compaigner hermofronditus, qui ot nature d'ome et de fame? et ge respons : à la partie d'om il i a plus [1].

§ 3. L'en dit ci [2] que si li enfes qui est nez au vivant au père, et riens n'en sot, a (*est*) droit fis. Car seue chose est que enfes puet estre parfet en sept mois, par l'autoreté Ypocras, qui fu sages hom; et por ce doit l'en croire que cil qui est nez en sept mois de droit mariage, est droiz fiz. Se li sires apèle son serf de sa teste ou de larrencin, et il s'an sofre (*s'enfuit*), por ce n'est-il pas franc. Cil qui naissent contre nature, est menière de bestes, (*ne*) ne sont pas conté ou les frans; et cil qui nest ou plus membres que n'est coutume, sera conté o les frans [3].

§ 4. L'en dit que se Johana a trois enfanz, l'en commande qu'ele soit franche, ele en ot un en premer enfantement; au segont, un; et au tiers, si en ot trois. L'en demande liquex d'aus estoit frans? Quar quant la condicion estoit acomplie, la fame devoit estre franche. Et l'en dit que li dui derrenier nesquirent frans, quar nature ne sofre pas dui enfans ne trois nestre ensemble. Quar quant la feme commence à enfanter, la convenance fet que li enfes nesse de franche feme, qui emprès nest. Et se ele est franche par tel convenance : se ge done franchise à Berte en l'ore qu'ele enfantera, se la convenance est achevée par lui ou par autre, l'en dit par droit qu'ele estoit franche en l'ore quant ele enfanta; dons est li enfes frans. Ausi sera se Johana enfantoit deus enfanz et emprès deus becons; l'en ne puet pas dire que l'un et l'autre soit frans; mès celui qui nest derrenier tant solemant est frans, et ceste chose apartient plus à fet que à droit [4].

§ 5. Li rois Loïs menda et commenda à ses baillis que feme franche grosse, damnée à mort, enfant auroit franc, et que l'en la devoit tant garder qu'ele eust enfant. Et à teles est deffenduz feuz, eue, à cele qui est grosse, enfantera franche persone.

[1] Dig., lib. 1, frag. 7, 8, 9, 10.
[2] Ibid. frag. 11, 12.
[3] Ibid. frag. 13, 14. — Le Coutumier traduit *liberi*, enfants, par *frans*, ou libres.
[4] Dig. lib. 1, frag. 15, 16.

Quant mariages est fet, et enfant i a, li enfes sont le père, et li bastart fiz la mère. Se aucuns est forsenez, il ne pert pas por ce sa dignité, ains li remaint sa chose. Home franc qui se vendi, franchi après, ne retorne pas en son estat qu'il renia, ains est de la condicion as serfs franchis [1].

§ 6. Geufroi de la Chapele dist: Se feme serve enfante au tens qu'ele dut estre franchie segont la constitucion, li enfes nest frans. Cil est apelez bastart qui n'ose nomer son père, ne montrer; ou s'il le puet montrer, il ne lor lait voir (*avoir*), et ités sont apelez avoutre. La loi est de tele nature que cil qui ne nest de mariage, sige sa mère, se la loi ne li fet grâce. Nos devons celi tenir à franc (*noble*), qui est par sentance franc (*noble*), tout ait-il esté franchi : quar chose jugé ert receue por vérité [2]. Cil qui sont en ventre, par droit de cité, sont tenu por nez: quar il ont lor héritages; et se feme grosse est prisse d'anemis, ce qui est né de lui est frans, quar la condicions dou père et de la mère ne doit pas nuire à l'enfant; et se serve grosse est emblée, tot l'ait marcheant achatée léaument, li enfes qui est nez est ausi comme chose emblée. Ne n'an puet cil husage (*usucapio*) avoir. Autretel est que franchi soit en autretel droit comme sont cil qui ont patron, tant com li fiz au patron met à nestre. Patron ne puet fere noble celi qui dit qui a esté franchiz par avoiement que li patrons face [3].

§ 7. Une serve a enfanz de un franc home an mariage et enfante; l'en dit que li enfes est demi-serf, et qu'il servira au segnor demi le tans; et se li pères est serf et la mère est franche, et ele enfante, li enfes sera la métié frans et sers; et segont la costume des Berriuns, ne part au roi fors Sente-Croiz et Sent-Ainan [4]. Et se serf et serve de deus seignories ont enfant, li enfant sont de deus segnories.

§ 8. Cil establissement est tex, que nus ne puet apeler autre de servage, se n'est por soi ou por home dou lignage. Et doit aler par enqueste, se les parties se consentent; et se ne se consentent, la chose ira par batalle; et se aucuns dit qu'il ait franchi par conduction son serf, et la conduction li soit niée, ara-il en ce batalle? oïl, se la chose qui

[1] Dig. lib. 1, frag. 18, 19, 20, 21.
[2] Ibid. frag. 22, 23, 24, 25.
[3] Ibid., frag. 26, 27.
[4] Établissements de Saint-Louis, II, 31.

retint ou serf est tele qu'il en doi batalle issir. Et li demanderres se puet-il changier, ne li apelieres? oïl, s'il i a essoine parant, et se n'est parant, non [1].

IX. DE LA DEVISE DE DROIT DE PERSONES [2].

§ 1. Ci a autre devise de droit de persones (*et*) est tele : li un sont seignor de soi, et li autre sont à autrui; or convient voer de ceaus qui sont à autrui: quar se nos savons qui sont teles persones, nos saurons bien qui sont les autres. Li serf sont au poer lor seignor, et gent establirent ce droit. Li sires a poer sor son serf, et quanquez li serf conquiert, il est au seignor. Mès ore li seignor ne puent fere outrage à lor serf sanz cause et sanz reson: car, se comme Jehanz de Beaumont, chevaliers de France, le establi et dit : Cil qui aucit son serf sanz cause, ne doit pas meins estre puniz que s'il avoit ocis autrui serf. Et la constitucion Johan de Beaumont atempre la cruauté as seignors [3]. Se sires est cruex [4] à son serf, ou lor fet force, fax seremant, l'en en doit fere droit, si com li rois mande à ses baillis par itel paroles : Il convient que li seignor aient poer en lor sers, ne ne convient pas que nul home perde son droit; mès as seignors apartient qu'il ne lor facent cruauté, ne que ne's laissent geuner, et ne facent chose qu'il ne doient. Et doit l'en oïr la querele à ces sers qui s'enfuiront de lor seignors; et se tu truives que l'en les ait outre menez ou par fain ou par injure, commende que li serf soit hors de son poïr, et tot l'amende-il, ne doit-il pas avoir le serf, s'il n'a sa cruauté atemprée [5].

§ 2. Et ci dit li rois que nos enfanz sont en notre poer [6], et cil droiz.

[1] Voy. Ordonnance de 1260, art. 7, 10, 12; et Établissements de Saint-Louis, I, 5. Voy. aussi Desfontaines, *Conseil*, ch. 22, et Ordonnance de Philippe IV, de 1306.

[2] Extrait du tit. 6 : *de his qui sui vel alieni juris sunt*, au livre I du Digeste.

[3] Dig., lib. 1, tit. 6, frag. 1.

[4] Le Coutumier emprunte ces tempéraments d'esclavage à la constitution d'Antonin. On en pourrait induire que les seigneurs, à une certaine époque, ont exercé le droit de vie et de mort sur leurs serfs. Mais Beaumanoir témoigne d'usages moins atroces, ainsi qu'on le voit dans le ch. 45, § 31, des *Coutumes de Beauvoisis*, édition de M. le comte Beugnot, Paris, 1842.

[5] Ibid., frag. 2.

[6] On ne doit pas prendre dans son sens strict le mot *poer :* il ne paraît pas que l'autorité paternelle en France ait jamais

est propres à tote gent. Li fiz de mon fil est en mon poer, se m i fi est en mon poïr; ausint les filles; et cil sont au poer, jusque il aient quatorze anz passez, et les mères les ont ausit. Quar cil qui naît de moi et de ma feme est en mon poer, et cil qui nest de mon fil et de sa feme, est mis niés et ma nièce, et lor enfanz sunt en mon poer [1].

§ 3. Se aucuns menor remaint, qui n'ait père ne mère, li plus près l'ara en son poer, par ce qu'il li face son preu; et si autres li veaut meaus fere, ou il le lerra ou li fera autant; et c'est de vilenage. Et ces choses sunt fetes par le juge. Et se aucuns tient en fié franc, la garde de l'enfant et des choses sont ou pooir au plus près, et il sunt tuit li crois des fruiz et dou fié à celi qu'il l'a en garde; et li doit la chose tenir en bon poer et en bon point. Ou point où l'an trove la chose à l'orfenin, en celi point l'ara cil qui l'ara en balle, et paera les detes. Et feme est d'autretel seignorie cum ome an fié, si n'i a que fomez, et en vilenage. Et cil dou fié sera ou poïr jusque vingt-un an, et s'il se viaut marier à quatorze anz ou à plus, aura-il ses choses? nenil, devant vingt-un an : et le vilenage il ara.

§ 4. Nos apelons celui fiz qui nest d'ome et de feme espousée. Or poson que li mariz soit hors par dix anz dou païs, et quant il revient, si trove l'enfant en sa meson. Il nos plest à siegre la sentence Geufroi de la Chapele, qui dit que la sentauce est tele que li enfes n'est pas au mari : quar la putain ne doit pas avoir profit en sa lécherie. Et dit que li mariz qui demore assiduemant à sa fame et renie son enfant, ne doit pas estre oïz. Mès il m'est avis, et droiz s'i acorde, que se certaine chose est que li maris n'ait pas géu à sa feme par aucune espace de tens, ou par maladie ou par autre cause, ou par foibleté, ou s'il est tel qu'il ne puet engendrier, cil qui est nez en sa meson, tot le sachent li voisin, n'est pas sis fiz [2].

§ 5. Se li pères est forsenez et la mère est sage, por ce ne remaint pas que li enfes ne soit ou poer son père et sa mère : quar cum droit

eu les caractères de la *patria potestas.* « *Droit de puissance paternelle n'a lieu,* » tel est le précepte que Loisel a formellement admis dans ses *Institutes Coutumières,* livre I, titre 1, règle 37. — Le Coutumier d'ailleurs confond le *poer* avec la *garde* (v. infra, § 3).

[1] Dig., lib. 1, tit. 6, frag. 3, 4.

[2] Ibid., frag. 6.

de poïr est establiz par bones mors, il ne puet faillir que aucuns enfens ne soit ou poer son père, si n'an vint en quas qui issent; et s'il n'en isent, il i remainent. Et se li pères et la mère son desvé, li enfant sont en son poer, ensint que li enfant [1]; et li desvez et la desvée seront an la mère (*main?*) au curator, por le conseau dou juge. Quar le père et la mère devet avoir preu en son enfant, par le droit de la norreture que il ot fet an aus et por ce que li enfes lor doit fere solaz. Et n'est mie reson que en tel quas, nul perde son droit qu'il avoit devant, quar plus li a mestier qu'il ne solet.

§ 6. Mi fiz ne puet estre por moi en cause, se ge n'é (*n'ai*) essoine perpétuel, et lor i sera si com d'aage. Et ge puis estre por li, tant com il sera en mon poer. Se li enfes dit qu'il est fiz au père, porce que l'a nori, l'en doit bien enquere, savoir s'il est tis fiz: quar la cause de norrir l'enfant ne fet nul tort à la mère. Fiz naturel, qui sont hors de bail, ne retorne pas ou poer lor père contre lor volenté; non pas solement naturel fiz, mès tot autre, et fiz et filles [2].

X. D'AVOEMENZ [3].

§ 1. Généraus avoement se doit estre fete en deus menières: li premers est par l'autorité dou prince; li segonz est par lor ordenement. Nos poons de ceaus fere nostre oir, qui sont seignors d'aus, par le commandemant au prince, et cete menière d'avoiemant est prise: quar l'en doit de celi savoir, qui avoie: si viaut que cil soit hers en ses choses, et se cil qui est à avoer, est priez qu'il le vuelle [4]. Nos avoions par le commendement à l'Ordenaire, cels qui sont ou poer au père, si com filz ou fille, ou qui sont en plus basse ligne, si com nevou ou nièce, ou plus bas. Et cil avoiement est communs à tés persones, à cels qui ne puent engendrer, comme acoillez, et autres persones qui n'ont nul enfant [5]; et cil puent fere oir en lor choses, en lor lige poesté

[1] Dig., lib. 1, tit. 6, frag. 8.
[2] Ibid., frag. 9, 10, 11.
[3] Dig., lib. 1, tit. 7 : *de Adoptionibus et emancipationibus et aliis modis quibus patria potestas solvitur.*
[4] Ibid., frag. 2, pr.
[5] Ibid., frag. 2, pr. et § 1.

et ou lit de la maladie? non, fors au quint des choses qui li vindrent de par ses ancessors, puet l'en doner à avoé : ses achosestes (*acquestes*) et ses mobles puet-il doner? oïl; et se aucuns hons est mis avoez, et il ait enfanz, il et li enfes sont en son poer[1]. Se aucuns qui est au poer son père ou son avoé, est esleuz à meor, ou en aucune dignité, segure chose est qu'il se puet metre hors de bau[2].

§ 2. Li Ordenaires puet metre hors de sa main fiz, filles et doner les en avoemanz. L'en demende à cels qui sont en lor poer qui vuelent estre avoé, si le vuelent, et se aucuns les avoie, l'en doit regarder la volenté de l'un et de l'autre, ou par otroi ou par contredit[3].

§ 3. Quant un fiz avoié a fiz qui veaut estre avoié, l'en doit requerre la volenté mon filz; et Renauz de Trieco le commende issi. Quant avoement est fet, n'est pas méter d'avoir l'autorité de tous celx qui sont dou parenté. Commendé a esté droit par Johan de Beaumont que autorité de tutor ne soit pas requise en avoement[4].

§ 4. Torp puet avoer et estre avoez. Se aucuns avoie le fil son fil, c'est son neveu; il n'est pas por ce veu hers à l'aol : quar il rechiet ou poer au père, emprès la mort à l'eol. Se ge avoie aucun en leu de neveu, n'est pas por ce queneu à er. Se cil qui est hors dou bau son père par droite cause, il ne puet retorner arières ne ben ne bel. An tot droit ne faut guières, quant li poers à celi qui avoie est feniz, il n'i remaint riens de l'ancïene matère, et en la parfin la dignité au père qu'il conquist, est chaète quant i faut. Quant aucun a esté avouez, et il s'an ist, il renonce à tot ses droiz[5].

§ 5. Se aucun avoie aucun, l'en doit regarder quel persone l'avoe. Quar plus doit estre riches cil qui a avoé, de celui que l'en avoe, et i deit l'en regarder aage, et doit l'en aider as menors qu'il ne soient déceu en tés choses, ne ne doit l'en pas fere de grant menor[6]. L'avoement a leu en iceles persones où nature ou droit le puet soffrir[7]. L'en ne doit pas sofrir que cil qui ara le bau ou la cure d'aucun, l'avot : quar il semble qu'il le face porce qu'il ne vuille rendre conte des

[1] Dig., lib. 1, tit. 7, frag. 2, § 2.
[2] Ibid., frag. 3.
[3] Ibid., frag. 4, 5.
[4] Ibid., frag. 6, 7, 8.
[5] Dig., lib. 1, tit. 7, frag. 9, 10, 11, 12, 13, 14.
[6] Ibid., frag. 15, § 2, 3.
[7] Ibid., frag. 16.

choses; et encore doit l'en anquerre, qui n'et (*qu'il n'ait*) vilenes convenances entre l'autre et celui qu'il avoie. L'en otroie tant seulement à ces persones à avoer orfenins à cels qui par nature ou par débonèreté avoent, et de toz autres l'en doit l'en deffendre. Enprès l'en doit voir de quel vie est celi qui veaut avoir l'orfelin, et fere de sa mesnie; emprès de quel aage cil set, qui l'orfelin veaut avoir, por amer (*esmer, estimer*), s'il doie plus entendre à faire enfans à sei, que à penser de cels qu'il a pris de mesnie [1].

§ 6. Enprès doit l'en veoir se l'en li doit soufrir à avoer plus d'un, que cil ne pregne meins que ne doie, et nature sofre que li plus riches avout le plus poure, s'il est de bone vie, ou por amor Dé, ou porce qu'il le doie fere por droite cause. Et en cet quas doit l'en doner segurté à l'avoé que ses choses ne apeticent. L'en ne doute pas que li avoueur ne doie doner segurté de rendre les choses à l'avoé et à cels à qui eles apartienent, segont ce que l'en verra. Et se ceste caucion est obliée, le (*avoé*) a bone caucion contre l'avoeor [2]. Ceste caucion a leu, se l'orfelins est morz dedanz quatorze anz, et ausint le devez-vos entendre de l'orfeline, si comme li rois commende: car femes puent estre avoées. Se li avoeor mort, et li avoez remaint, qui n'a pas quatorze anz, et emprès mort, savoir se li heir l'avoeor rendront les choses as ers à l'avoé? et l'en dit que oïl, segont ce que cil li fist et qu'il li pot fere. L'en demende se cil qui n'a quatorze anz puet avoir (*avoer*) autre? et l'en dit que non [3].

§ 7. Cil qui est en avoiement n'est pas consins, ne il n'est pas consins en voiement: car avoiemant n'aporte pas droit de lignage; mès de conoissance. Ne ma mère ne li est pas aole: car cil qui sont de ma mesnie ne me sunt que de quenoïssance, et cil ne puet prendre ma fille à feme, se li juges ne li consent. Cil qui n'est pas présens, et cil qui se descorde ne puet estre avoez [4]. Nus ne puet avoer autre qui ait père ou mère, sanz la volenté au père ou à la mère.

§ 8. Li pères ne puet fere ce en autre menière: qui son fiz veaut doner en avoement, l'avoement doit estre tex que l'en le puisse con-

[1] Dig., lib. 1, tit. 7, frag. 17.
[2] Ibid., frag. 17 in fine et 19.
[3] Ibid., frag. 20, 21 et 22.
[4] Ibid., frag. 23 et 24.

fermer par droit. Cil qui n'a quatorze anz, qui est avoez, sera oïz aucune foiz, s'il a quatorze ans et vuelle estre hors de bau; et li juges le doit fere quant il aura la cause oïe. Et se li enfes de quatorze ans voit que ne soit pas si proz d'estre en avoement, droiz est que cil qui avoit avoé le mete sauvement hors de sa mein, et issint de recevoir le sien droit. Dignité ne apetisse pas par avoiement, eins en croist; don se aucun vilein avoe quatre granz seignors, et droit le done, il n'en n'a pas la dignité. Car seue chose est que li pères puet marier en queconques leu où il voudra son fiz et il plese au prince.

Johan de Beaumont dit itex paroles : Ce que tu déserres et deit enpétrier, li juges esmeront que tex i saient apelé qui contrediront le confermement d'avoiement, que l'en ne face tort à nului [1].

§ 9. Se aucuns est mis avoez, et est en mon poer, si enfanz, qui sont à son poer, sont an mon poer; et quant li pères est mors, la nature de l'obligacion ne me done pas que li enfant soient en mon poer. Acoillié, si fet d'aucun son er, il le puet fere, ne son vice de ce qu'il est acoilliez ne li est pas empeschement [2].

§ 10. Se li pères met hors de sa main son fiz, de que il a un neveu qui est en son poer, et emprès le r'avoie, li niés ne torne pas ou poer à l'aiol, quant li pères est morz : car la naturel obligacion ne done pas poer emprès la mort à l'avoeur. Avoemanz ne sunt pas seulement de fiz, mès de neveu, que aucun soit tenu estre nostre neveu, ausit com fiz de mon filz, ou en plus basses lignes, ou en consignance. Se cil qui est neveu de son fiz (avoe) aucun en leu de neveu, ge ne quist pas quant li aieus sera mors, droit de linage soit entre les neveuz : car s'il avoient issi enfes qu'il fust ses niès, ausint com fiz de son fiz de sa feme, je quist que ce ne porroit pas estre. Mès fiz que ge ai conquis en mon servage, doit estre en mon poer, quant il est de ma feme esposée [3]. L'en demende se aucuns disoit qui fut avoiez heir à un autre en ses choses, et fut fet par devant l'Ordenaire, savoir s'il seroit tenu? et l'en dit : s'il estoit fet en cor qu'il portât recort, qu'il seroit tenu par le recort de la cort. Or demende l'en, s'il estoit fet sanz cort, comment l'en porroit ce atandre? et l'en dit que, en cete chose, n'a que sor-

[1] Dig., lib. 1, tit. 7, frag. 32, 35, 39.
[2] Ibid., frag. 40.
[3] Ibid, tit. 7, frag. 41, 43, 44 et 46.

mise: quar contre actor et contre ses garanz n'a que la preuve. Riens n'ait que l'en ne doie croire plus mès que ge soie hériter mon cousin, qui est morz seisiz de la chose, que cil qui riens ne li est.

XI. DE HAUTE DEVISE DES CHOSES [1].

§ 1. La haute devise des choses est devisée en deus articles : quant li un sont dou devin droit, et li autre dou terrien. Dou devin droit sunt saintes choses et religioses, et les autres choses sunt dou terriens droit. Et nus ne puet fere fiance qui est dou droit devin. Et ce que est dou droit terrien est aucune foiz en biens d'aucun, et si repuet (*se puet*) estre que nus n'i a seignorie: quar choses de héritage, avant qu'il i ait eu (*eir*), sunt à nul. Cez autres choses qui sont par humain droit sunt privées, sunt à chascuns par soi. Unes choses sunt qui ont cors et autres que l'en ne puet atochier. Celes ont cors que l'en puet atochier par lor nature, si comme une terre, un home, or et argent, et trop autres choses. Celes sanz cors, que l'en ne puet atochier, si com sont les choses qui parmainent en droit, si comme est héritage, usage, obligacions. Ne ce ne fust pas à ce (*que*) les choses corporex sont en l'éritage; et ce que l'en nos doit d'aucune obligacion puet l'en tochier, ausint comme home, deners: quar le droit d'éritage et d'usage et de obligacion est sans cors, c'est-à-dire l'en ne puet tochier. Et en tex numbres sont les droiz de teneoires, de citez et de viles, et l'en apele ce servises [2].

§ 2. Unes choses sont communes à toz par naturex droiz, et unes choses à toz par autre menière, et autres choses sont à nul et autres à chascun, que chascuns conquiert par diverses choses. Et celes choses sont communes par droit naturel, si comme est l'air, le aue contraint et la mer, et por ce li rivage de la mer [3].

§ 3. Petites perres, et perres précioses, et autres choses qui sont de la gravele, que nos truvon, sont nôtres. Donques nus n'est défenduz d'aler à la rive de la mer, por achoison de poechier, en tel menière

[1] Dig. lib. 1, tit. 8 : *de Divisione rerum et qualitate.*

[2] Ibid., frag. 1.

[3] Ibid., frag. 2.

qu'il ne face por ce viles ne maisons ou rivage: quar a (*elles*) ne seroient pas communes ausit com la mer, et c'et atabli de pescheors[1]. Li rois Phelippe et la reine Blanche dit: Tuit flueve, tuit port à bau prou (*à peu près*) sont communes. Blanche dit: li huages (*usages*) des rivages est communes par le droit de gent, si cum li fluves; et i puet l'en sa nef ariver et ses cordes lier as arbres qui (*i*) sont nés, et séchier sa raiz, et destroser sa nef, et metre à terre sèche: chascuns puet ce fere, ausint comme il puet mener son chalant par le flueve. Mès cil (*qui*) ont desus lor teneueres, il i ont seignorie, et por ce sont li arbre lor qui i nessent ou rivage. Johan de Beaumont dit: Li seignor puent iqui fere solement meisons, et an sont segnor tant com li adefice dure, et quant il faut, si retorne tot en l'ancieine menière. Et se aucuns i fet mesons sanz commendemant, ele sera au segnor[2]. Unes choses sont communes à toz, et non pas à chascun par soi, si comme sunt moters, temples, chapeles communes as citez. Ne serf de communes des citez n'est pas propres à chascun par soi, mès à toz; et por ce li rois escrit droit, que se li serf commun fesoient chose qu'il ne deussent, l'en la puet communément tormenter, non pas chascun por soi. Et por ce n'est pas mestiers que li franc home de la cité[3] quierge congié au commun, s'il tret an plet aucuns des citiens.

§ 4. Les saintes choses et les religioses sont à nul. Celes sont saintes choses qui sont sacrées apertement, non pas privéement: car se aucuns se fet fere aucune chose privéement, ale n'est pas por ce acomeniée meins; et s'il i a adefice de aucun loi sent, et là où il dépièce, li leus remaint sent. Chascuns puet fere religios leu à sa volenté, et i puet mort enterrer, s'il veaut; et en commun cimentière, maugré toz, puet l'en enterrier, et en autrui leu puet l'en lo cors metre, se li sires se consant et li leus est religieus, tot an pait-il amprès au segnor. Et acordée chose est que li leus est religieus, si com li rois l'ont tesmoignié[4].

§ 5. Li leus est tenuz por saint qui n'a garde d'injure d'ome; et en forterece de saint leu dit l'en que li mur sunt saint. Et Johan de Beau-

[1] Dig., lib. 1, tit. 8, frag. 3, 4.
[2] Ibid., frag. 4, § ult.; frag. 5 et 6 pr.
[3] Ibid., frag. 6, § 1.
[4] Ibid., frag. 6 et 7.

mont en respondi droit, et dit que il convient deffendre que l'en n'i aport riens. — Cil leu sont seint qui sont publiaument desdié, soent en cité, soent en vile; et l'en doit savoir que li leus est lors sainz, quant li princes le dédie ou qu'il li baille poer dou dédier. Et l'en doit savoir que une chose est sainte chose, et autre sacré : sainte chose est la sacré; et la sacrée est ce où l'en met les saintes choses, et puet estre au privé édefice. Et sunt aucuns qui vuelent franchir celui leu par l'otroi dou seignor et par la reson de la religion dou leu; et de ce nus ne puet oster la sentence. — Nos apelons propremant saintes choses, qui ne sont ne saintes ne dessaintes; mès sont confermées par consécracion. Ausint com sont les lois, qui sunt apoïes et tenues par confermement. C'est saint ce qu'est confermé, tot ne soit-il sacré[1].

§ 6. Blanche dit que ausit com ceaus que l'en adeffie sus la mer est privé, ausit ce que la mer souprent est commun.

§ 7. Se aucuns viole les murs de la cité por i mal fere, il doit estre puniz à la volenté le roi. Li citien des viles ne deivent issir hors de la cité par allors que par les portes[2].

XII. DE DIGNITÉS[3].

§ 1. Johans de Beaumont dit qu'il ne quide pas que cil soit juges, ne qu'il port tesmoin, qui a esté ostez d'estre baillif par son forfet, ne n'a pas recovrée sa digneté qu'il avoit devant : quar la loi que li sage home firent le deffent. — Blanche dit : Qui n'est dignes de petite digneté, n'est pas digne de la grant[4].

§ 2. Nos devon entendre que cil qui la dignité a à éritage, que cil est son eir qui est fiz de sa feme espousée, et cil doit avoir la dignité : avoez n'est pas ers en tel chose. Ne ne puet chaloir quant il ot la dignité, avant que li fiz fût nez, ou après. Fiz que baillif done en avoement à celi qui est plus bas en dignité, est fiz de baillif : quar la di-

[1] Dig. lib. 1, tit. 8, frag. 8 et 9.

[2] Ibid., frag. 10 et 11.

[3] Ce titre n'est pas séparé du précédent, dans le manuscrit; mais la différence des matières exigeait cette séparation. L'intitulé que nous donnons à ce nouveau titre est justifié par le texte même.

[4] Dig. lib. 1, tit. 9, *de Senatoribus*, frag. 2 et 4.

gnité de baillif n'est perdue par l'avoement. Et li rois meismes dit que li fiz qui nest amprès la mort au baillif, qu'il set fiz de baillif. Mès cil qui est conceuz et nez empres ce que li pères a esté osté d'estre sinatort (*baillif*), li rois meismes dit qu'il ne doit pas estre fiz de baillif. Et la sentence le roi est bone : quar cil n'est propremant fiz de baillif, don li pères est osté d'estre baillif avant qu'il nasquist et fust conceus. — Se aucuns a aol et père baillif, il est neveu et fiz à baillif; et se li pères pert la dignité avant que soit conceuz, l'en demende s'il est fiz de baillif? et l'en dit que non; mès il est nevou à baillif. Et meauz est que la digneté à son aïol li valle, que la perte de son père li nuise [1].

§ 3. Dames qui sunt mariées à hautes persones, sont apelées hautes et nobles, par la reson des mariz. L'en entent filles de haus homes, hautes persones; ne l'en n'i apèle pas celes qui n'ont gentis homes à mariz : quar li mariz portent à lor femes la dignité, et les mères ausint, tant comme eles ne se marient plus bas. Tant est la dame gentil, tant comme ele est marié à gentis, tout soit-ele départie de li, tant com ele ne se marie à plus bas. — Se feme est digne par lignage ou par mariage, et ele se marie à non digne, ele pert sa digneté et doit segre la conduction à lo home : et se ses maris mort, a (*elle*) remeint an l'estat au seignor.

§ 4. Aucuns est frans et dignes por la reson de l'éritage qu'il tient, tout ne soit-il pas par la reson de son cors ne des successors (*ancessors?*).

§ 5. Nos devons tenir cest gentil et noble, qui de aol et de bésaol sont gentil et noble; et cels puent dire sentence comme noble [2].

XIII. DE L'OFICE AU CONTE [3].

§ 1. L'ofice de conte est de conseller le roi an bone foi, et de lui aider ses guerres à maintenir. — Contes a en ses terres en la conté sa jostice, sau le roi qui est par dessus; ne li rois ne li doit pas sorbir sa jostice, tant comme il fait droit. Li rois puet ce amender. — Conte

[1] Dig. lib. 1, tit. 9, frag. 5-7.
[2] Ibid., frag. 8, 9, 11, 12.
[3] Extrait du tit. X : *de Officio consulis*, au liv. 1 du Digeste.

puet son serf franchir et fere grâce à larron et à murtrier, sauf le grié as amis au mort. Et se aucuns contes (*muert*), son filz li annez tient de la conté.

§ 2. Contes a en sa terre toutes seignories, sauf la dignité le roi, et sau ce que autres i a par droite cause.

XIV. DE L'OFICE AU DUC.

§ 1. Dus a en sa terre totes seignories et totes joutices, sauf le roi, qui est li par desus, à amender le torfet qu'il a fet, et sauf ce que li rois a en la duchée, et autres par jutes causes. Et puet fere grâce à ses sougiez, et cele grâce qu'il veaut de sa débonaireté, et puet home sauver de mort; mès qu'il ne face tort à autrui. — Au[ssi] comme nos disons des homes, l'entendons-nos des femmes.

§ 2. Duc doit conseillier le roi, et li doit aider ses anemis à mater, segont ce que reisons le requiert.

XV. DE L'OFICE AU VICONTE.

§ 1. Duc est la première dignité, et puis contes, et puis vicontes, et puis baron, et puis chastelain, et puis vavasor, et puis citaen, et puis vilain.

§ 2. Viconte si est de la digneté au conte, fors en dignité de persone. — Et baron est de la dignité au viconte, fors en persone.

XVI. DE L'OFICE DE ROI.

§ 1. Li rois ne doit tenir de nuil. Duc, conte, viconte, baron, puent tenir li un des autres et devenir home, sauf la dignité le roi, contre qui homage ne vaut riens. Chastelain, vavasor, citaen, vilain, sont souzmis à cels que nos avons devant nomez. Et tuit sont soz la main au roi.

XVII. DE L'OFICE AU PRÉVOST [1].

§ 1. Il convient parler briefmant de l'ofice au prévost qui tient les plez, et dom an vint le commencement [2].

§ 2. Li rois en son conseil esgarda qu'il convenoit as citez et as viles prévoz, qui tenissent les pleiz, et eussent grant poer; et furent esleuz qu'il feissent droit, et tenissent les communs plez, et ne peussent fere que droit; et otroie l'en que s'il font tort, que l'en puisse d'aus apeler au baillif. Et vout l'en que tex persones fussent apelées en tel dignité par lor san (*sens*) et par lor loiauté, et qu'il seusent jugier par lor sapience et ne poussent plus jugier mès que li prince devent fere [3].

§ 3. Prévolz ne puet tenir plet qui atoche à la borse le roi. Prévolz puet tenir jotices de terres, de vignes, de mesons, de prez, de cens, de mobles, et puet fere jotice de fet. Que nus prévolz ne doit tenir plet de chose où il a plus de XL sols d'amende, et de mains puet tenir le plet.

§ 4. Et toz ceaus de sa prévôtez devent obéir à lui. Duc, conte, baron, chastelain, sont, de lor choses, de la jotice au prévost. Prévoz n'a poer qu'en sa prévôté, et en celi poer que l'en li a doné. Prévoz puet prandre des choses aus barons amonétez por rendre, ou por recréance avoir de ce que li devantdit conte, duc, prendra de cels que li prévoz ara à governer; et l'en entent de ce que droiz ne doit sofrir. Duc, contes, barons, ne devent pas estre tret en plet devant prévost, dou fet de lor cors, ne de lor demeine: quar chascune tele persone ne doit estre jugiez que par le roi, qui li doit foi, ou par ses pers.

§ 5. Prévolz doit quenoistre des communes injures; mès il ne puet pas fere pez, se droit ne s'i acorde.

[1] Ce titre n'est pas séparé du précédent, dans le manuscrit.

[2] Digeste, liv. I, tit. II, frag. I pr.: *de Officio præfecti prætorio.*

[3] Ibid., frag. I, § I, *in fine.*

XVIII. DE L'OFICE AU MEOR [1].

§ 1. L'ofice au meor si est tex que il doit fere les semonses au seignors, et puet tenir toz petiz plez, où il n'a que v sols d'amende et xx deners de clamor, lesquex v sols et xx deners sunt siens. Et sunt sien li arbre des chemins chéez, et les choses en la rive des eues, jusque eles éent trové leur mestre, c'est à savoir, merrein et tex menues choses. — Et autretex est l'ofice de vaerie.

XIX. DE L'OFICE AU BAILLIF.

§ 1. Li baillis a sor toz cels de sa baillie seignorie et poer, non pas solement sor cels des citez; mès sor toz cels de sa baillie. Li baillis aura la jotice des sers qui s'enfuiront par la cruauté de lor seignor; et des pères qui auront besoing, que lor fiz ne lor vodront bien fere, en auront poer; et puet envoier en essil ceaux qu'il vodra, qui forfet l'auront.

§ 2. Au commencement de l'espitre dit li rois : Ausit comme nos t'aien baillié nostre baillie, par ta loiaime (*loïauté*) et par ton sen, tot la forfet que l'en fet au la baillie apartient au baillif; et se l'en passe les bones de la baillie, li baillif n'i a poer. Et se aucuns met sus à un home qu'il ait fet avotiere, ou à la feme à un home, li baillis s'en (*l'en*) orra de ce, et de murtre, et de rat, et de larecin, de traïson, d'omicide, des membres tolir, de sanc, de boce, de plaie, et de force aperte et non aperte, et de male renomée, et de mobles et d'éritages, et de tutors et de curators qui se sont malement mené ès choses qu'il gardoient : li baillif les punira; et de cels qui ont par loier les baus des orfelins, et de celx qui porchacent que li orfelin aient mauvès tutor, et de cels qui par lor conseil font que l'orfelin maumet ses biens. Et fut commendé que le prévost oie les pleintes des sers, s'il se pleignent de lor

[1] Ce titre ne se trouve pas dans le corps du manuscrit; mais il a été ajouté en marge du titre concernant l'office de prévôt.

seignors; et ausit orra-il les seignors, s'il se pleignent des sers. Et de celx qui moinent gordement les sers, ou par cruauté, ou par dureté, ou par félonie, que l'en les contraigne à fere contre nature : conchiement montré au baillif, il en fera droit, et deffendra les sers, qu'il ne soient forcé à fere riens contre nature. [1]

§ 3. L'en puet apeler de duc, de conte, au baillif, s'il fet tort, an petiz aferes.

§ 4. Encor i a que li baillis doit garder les changeors et les autres marcheanz, qu'il saient en bone manière, et qu'il se gardent de fere chose encontre lor mestier. Et se li patrons se pleint que si franchiz le tient vil, ou li fet vilenie, ou le despit, ou sa fame, li baillis les chastiera segont la querele : quar itel menetères doivent estre puniz. Ou s'il encuse son seignor ou s'il fet conspiracion contre li, ou qu'il le descovre contre ses anemis, li baillif doit envaer tel home en essil [2].

§ 5. Encor apartient au baillif que char soit vendue à droit pris, et les autres viandes, et que droites mesures corgent. Et doit li baillis garder le repos dou pueple; et que, se li prévolz (*li baillis?*) envoie aucun en essil, il le puet envoier hors dou réaume. Et commenda li rois que fussent acussez devant le baillif, qui tienent mauvèses compaignies ensenble [3].

§ 6. Se li baillis est hors des bonnes de sa baillie, il ne puet jugier; mès il puet commender [4].

§ 7. Baillif ne puet quenoistre de chose qui apartiegne à la borse le roi. L'en otroie que l'en puisse apeler de baillif, s'il fet tort.

§ 8. Li baillis pot baillier sa juridicion à un autre, ou mander; mès li autres ne la puet baller à autre, ne envoier.

XX. DE L'OFICE AS MÈTRES.

§ 1. Li mestre de l'ostel le roi ont plenier poïr par dessus toz autres. Et aucunes foiz avient qu'il deivent porter les granz causes pardevant

[1] Dig. lib. 1, tit. 12: *de Officio præfecti urbi.*

[2] Ibid., frag. 1, § 9 et 10.

[3] Ibid., frag. 1, § 11-14.

[4] Ibid., frag. 3.

le roi, comme de cels qui convient jugier par pers. On otroie l'en que l'en puisse de cels apeler. — Nus ne puet apeler de la sentence le roi.

§ 2. Li mètre dou conseil ont juridicion par tote la région, et puet juridiction envaier; et cil à qui il l'envoie, la puet envaier à autre par droite cause; mès li autres non.

XXI. ....

§ 1. Saiez pas ne familiez à toz, mès aiez quenoissence à toz : quar po avient que de grant familiarité ne vegne péril de juridiction.

§ 2. Li rois deffent que nus qui ait juridiction ne griève ses ostes de son règne de trop granz despans, ne qu'il n'ait sergant, s'il ne sunt prodome. Et meauz est qu'il allent senz femes; et s'il moinent lor femes, il sont tenu d'amender, s'eles forfunt. — Et quant il iront par les contrées por fere droit et por tenir jostice, il doivent fere savoir qu'il vient : et bien puent aler prandre maufessant aucunes foiz privéement. — Cil qui ont juridicion feront bien et corteisie, s'il font savoir le jor qu'il doivent venir. Et quant il a antré en la cité, il doit antrer par la grant porte et la grant rue de la cité [1]. — L'en deffent que quant cil qui ont juridicion ne pregnent fors petit don, com viandes à passer le jor, ou joiaus, et si petit que nus preudom ne set ameuz à fere mauvesté por si petit don. Et li proverbes dit issit : Ne totes choses ne toz tens ne passe, qui aucuns dons ne prent; mès petites choses doit l'en prandre [2].

§ 3. Se cil qui a juridicion vient en la cité où il a juridicion, il doit soufrir que l'en le lost et que l'en li face grand fête : car cil de la province i sont tenu; et font semblant que cil soit sires, por qui il le font. Cil qui a juridicion, comme prévolz, ou baillif, doit voir les yglises ou les saintes mesons, hantées les autres choses qui sunt convenables à la ville; et doit veoir qu'en tex choses ne faille riens. Et s'il i a riens commencié, qui soit à eschiver (*achever*) au meauz que l'en porra, et doit amonester cels qui s'entrametent des ovres de bien fere; et s'il ont mestier d'aide, il lor doit doner [3].

[1] Dig. lib. 1, tit. 16, frag. 4 : *de Officio proconsulis et legati.*

[2] Ibid., frag. 6, § 3.

[3] Ibid., frag. 7.

§ 4. Cil qui a juridicion doit estre sages et cortois et débonaires à celx qui auront à fere devant lui, et as avocaz : et tout par mesure, si qu'il ne soit tenuz por musart. Et s'il en trove nus qui alongent les causes ou qui reimbent les causes, il les ostent par droit. Et puent délivrer par droit que li enfant honneurent père et mère, et lor patron li serf. Et se li pères se plaint de son fiz, il puet le fiz menacier et espoenter, s'il ne se contient en bone menière. Et doivent fere que les péticions as genz soient oïes justement, que en dementres qu'il ot aucun par sa richeté, ou aucun par sa engrestié, li poure ne seront pas oï, por ce que n'i porront avenir, ou por ce qu'il (*n'*)ont pris (*avoquaz. Et doivent donner*) avoquaz à cels, aucune foiz, qui le demendent; c'est à savoir as femes pouvres et as orfelines et as orfelins, ou à foibles genz, ou à celx qui ne sevent demander lor droiture. Et (*se*) aucuns li dit qu'il ne puet avoir avocaz por le poer à son aversaire, il le li convindra donner. Il ne convient pas que le plus fort trète mal le feble : et ce apartient à la cure de cez qui ont juridiction que, se aucuns est si otrageus et si maus, que nus ne ose estre avoquaz contre lui, lequel office de avoquas est à toz, cil qui a juridicion i doit metre conseil [1]. — Et doivent deffendre tôles et forces, et vencons et plévines, meismement celes où l'en ne paie riens; et doit-on encore (*deffendre*) que nus ne gaaint de mauvèse menière : quar la vérité de la chose n'empire pas par la folie d'aucuns. Et doit garder que li plus puissanz ne face tort as menues genz, et que li avoquas de fauses quereles ne facent tort à celx qui ne l'ont déservi. Il doivent deffendre guerres, batalles que droiz ne puet soufrir, et s'il les trueve, il les doit punir. Et si doit garder que l'en demande chose que l'en ne doive, ne ne doivent pas sostenir mauvèses marcheandises, ne ne doit pas soffrir que l'en punisse cels qui ne l'ont forfet, et doivent encore porveoir que nus ne face tort as bones genz [2].

§ 5. Il apartient à celx qui ont juridicion, et à prodome qui la baille, que ce qu'il governe soit en pais. Et ce fera-il longuement, s'il oste cels qui sont mauvès de la baillie, quant il doit scercier les escomeniez, et les larrons, et les murtriés, et punir chascuns segont ce que il aura fet; et

[1] Dig. lib. 1, tit. 16, frag. 9 § 2-5. [2] Ibid., tit. 18: *de Officio præsidis*.

ausit celx qui les recètent : sachiez que li larron ne puent longuement durer. Et se l'en ne puet tenir aucun desvé, il doivent metre aucun consel et remède qu'il soient mis en prison, et issint le commende li rois. Et li rois dit que l'en se devoit prendre garde au desvé qui tue son père, s'il l'avet fet en bon sen ou en desverie ; et s'il l'avet fet en bon sen, il le doit comparer [1]. — Et se tu sés certainement que il l'ait fet en forsenerie, qu'il ne sache qu'il face toz jorz, et qu'il n'entende riens, n'en i ait point de sopeçon contre lui, tu porras en une feintise estramper sa paine, quar il est assez tormentez de sa desverie : et totes voies le doit l'en bien garder. Et se tu vois que bien soit, bien le puet fere lier et garder ; et la garde et la poine de lui apartient à ses amis. Et s'il avient, comme aucunes foiz, que aucuns sunt desvé une foiz et autre foiz sont sein, et fust seins en celui point où il fit le fait, tu l'enquerras diligement ; et se tu le sés, tu ne li pardonras pas ; et s'il est issit que tu saches qu'il l'ait fait par félonie, droiz est qu'il soit tormentez. Et s'il est ensi, en tel point où il fit le fet, que si ami l'eussent en garde, qu'il le deussent garder, tu dois apeler cels qui le devient garder en cel tens qu'il fist le fet : et se tu trueves qu'il aient esté si négligent que par lor négligence soit li forfez fet, droiz dit que l'en les doit metre en poine. — Quar la garde est baillie de forsenez à lor amis, non pas solement por aus qu'il facent mal, mès qu'il ne facent mal à autres.

Et se li desvé font chose qu'il ne doivent, l'en doit par droit metre lor colpes sor cels qui les doivent garder, comme il face tel fet par mauvèse garde [2].

§ 6. Il convient que li baillif se montre au peuple, et cels qui ont juridiction, et qu'il soient débonaire à cels à qui il auront afere, en tel menière qu'il ne se suefret à despire. Don l'en commende que li mètres des provinces ne monstrent familiarité à cels dou païs, plus grant qu'il ne daient : quar de conversement iuel nest contenz de dignité. — Et là o (*où*) il quenoistront des causes, ne doivent pas estre âpres à cels qui plaident devant els. — Ne ne convient pas qu'il pleure, se il voit aucun plorer devant soi, quar ce n'apartient pas à fere qu'il motre par dehors ce qu'il panse. Et il doit rendre droit si bèlement, que droit ne

[1] Dig. lib. 1, tit. 18, frag. 13. [2] Ibid., frag. 14.

périsse entre ses mains. — Se cil qui a juridicion la veaut lessier, il ne puet sanz le roi [1].

§ 7. Totes les choses qui sont otroïes espéciaument, ou par loi, ou par baillif, ou par establissemant de princes, ne sont pas otroïes toutes à celui qui le (*l'en*) mande juridiction. — Cil qui mande n'a poer de mender que segont la segnorie qu'il a; ne celi à qui l'en mande n'a poïr qu'en ce que l'en li mende. — Cil qui a juridiction de mendement n'a riens propre; mès il use dou poïr à celui qui le mende. — Et si dient li grant seignor que la juridiction passe à celi à qui l'en mande [2].

§ 8. A toutes les foiz que aucuns use de mendement, il ne fet riens por soi, fors por celi qui le li mende, à toutes les foiz qu'il use dou mandement [3]. — Serf ne bastart ne doivent pas avoir juridiction, se li rois ne lor fet grâce : quar tex genz ne doivent pas estre honorez.

§ 9. Cil qui a juridiction ne doit pas jugier sols, mès assez de sages genz ; et s'il ne se puent acorder en trois jors, cil qui a la juridicion jugera par la plus saine partie [4].

[1] Dig. lib. 1, tit. 18, frag. 19, 20.

[2] Ibid., tit. 21 : *de Officio ejus cui mandata est jurisdictio.*

[3] Ibid., frag. 3.

[4] Ibid., tit. 22 : *de Officio adsessorum.*

LI SEGONZ LIVRES[1].

I. DE LA JURIDICTION DE TOZ JUIGES.

§ 1. Et li segonz livres. — L'office à celi qui a juridiction est trop let (*latissimum*), car il puet doner la seisine des biens et metre en saisine, et puet doner tutors as orfelins, qui point n'en ont, et doner juges à cels qui pleidient ensemble. — Tout ce est otroié à celi à qui l'en done juridiction, sanz quoi l'en ne puet la juridiction desenvoloper [2].

§ 2. Commendement est pur ou maulé. Commandemant est pur, quant l'en a poer de glaive à punir les mauvès homes; et ce apele l'en poer. Li commendemanz est mauslez là où il a juridiction dedanz. Juridiction est poer de doner juge [3].

§ 3. Issint le commandèrent li grant seignor, que cil poet mander juridiction qui l'a por son droit, non pas por autre bénéfice. Et se cil qui mende la juridiction muert avant que la chose soit commencée, devant celui à qui l'en l'a mandé, Jehan de Beaumont dit que li mendement est nul [4].

§ 4. Se aucun corrump ou dépièce par sa tricherie ce qu'est atabli par bons princes, ou par chartre, ou par durable juridiction, ou par

[1] Nous suivons la division par livres adoptée dans la table seulement.

[2] Dig. lib. 2, tit. 1, frag. 1 et 2 : *de Jurisdictione*.

[3] Ibid., frag. 3.

[4] Ibid., frag. 5 et 6.

autre matère, il li det coter; et an cest banc sont contenu serf, et mesnie, et femes. Et andemantres que tex juridiction est escrite, ou avant, ou aucun viant qui la dépièce, li bans ne les paroles qui i ssunt ne serunt pas tenues. Et Geufroi de la Chapele dit que c'est reisons. — Et si li serf la dépiècent, et celx qui sont poure, se lor seignors ne's en défendent, il seront tormenté. Et por ce fait l'en mencion de male trecherie : et se aucuns la dépièce par niceté, ou par vilenie, ou se sa jotice le li commende, en tex choses il n'est pas tenuz. Et se cil qui dépièce le droit ou ses mains, ou commende à un autre qu'il le dépièce, andui i sont tenu; et se li uns le mande par conchiement, et li autres le fit sen (*sans*) conchiement, li conchierres i est tenuz, et l'autre non. Et se l'un et l'autre le font par conchiemant, andui i sont tenu [1]. — Il ne soffira pas que l'un en port la paine; mais li dui l'en porteront, et le penoirront. — Se la mesnie à aucun conchie la juridiction, et li sires le pout deffendre, et ne le deffende, il n'i sont pas sostenu; mès li sires l'amendera an non d'aus, et li autre plusors foiz : ausint com si plusors font injures, ou font domages, por ce qu'il i a plusors fez, li uns n'est pas solemant tenuz, mès tuit. — Mès se aucuns soz fist conchiement, que la juridictions fust dépecée ou corrumpue, lor il n'i a que un consel, ne n'i apert mie plusors foiz : et Renauz de Triecot le dit issit [2].

§ 5. Cil qui a juridiction ne doit pas fere droit de soi, ne de sa feme, ne de son fiz qui est en son poer : quar plus tost sera esmeuz de fere mauvestié en sa querele que en l'autrui forfet, aceuté (*excepté*) le roi, que pot quenoistre de tot. — Se aucuns d'aucune juridiction ait contre un autre de pluisors demendes, dun chascune apartiene à la juridiction, et il n'i ait pas tant demandes que al et (*elle ait*) passé mesure, cil qui à la juridiction sera en porra quenoitre; et se l'uns fet demende contre l'autre, et li uns demande meins et li autre plus, et il ne saient plus d'une jotice, li uns respondra à l'autre. Et toutes demandes sunt ci contenues, fors d'éritage, com mesons, vignes, terres, molins, et asés autres choses. — Se une demande est commune à plusors per-

[1] Dig. lib. 2, tit. 1, frag. 7.

[2] Ibid., frag. 8, 9.

sones, ausit com de partir héritage, ou de partir choses communes, ou de bones metre, l'en doit veoir se la partie à chascun de cels qui demende, se ele est de cele juridiction : et issit le commende l'en, que l'en ne tiegne droit de ce don l'en n'est pas juges [1].

§ 6. Nus ne puet tormenter son serf sanz cause; mès il le puet bien châteier atempréement.

§ 7. Il convient que cil soit apelez juges qui est en aucun poer; si com l'en fet meors, serganz, prévolz, baillis, et autres qui governent le pueple.

§ 8. Nus ne doit commender jugier à celi jor qu'il pert sa baillie.

§ 9. Droit otroie, et nos usons de celi droit, que se aucun qui a vingt et un an ou anviron, se met en juridiction, l'en li porra dire droit contre li [2].

§ 10. Se l'en vait par airor à un prévost por autre, ne vaudra riens quanquez l'en fera devant lui : car cil ne sera pas oïz qui dira que les parties s'i saient consenties en li, et qu'il n'antendoient pas à consentir. Jehan de Beaumont dit que cil ne consint pas qui foloie, quar tel chose est plus contraire à consentement que à error, qui descuevre la niceté [3].

§ 11. Li prévoz puet mender sa juridicion, ou tout, ou une pièce : car cil à qui la juridicion est mandée n'use pas de sa juridicion, mès de cele à celi qui la li mande. Ausint com li baillis ou li prévoz puet mander sa juridiction tote, ausi en puet-il mander partie. — Se convenanz est que autres prévolz que cil qui an la juridiction est, die droit, et avant que l'en auge devant li, est meuée la volenté sanz dotance, nus ne doit estre forcez de tenir ces convenances [4].

§ 12. Nus ne puet fere pez sanz jotice, por qu'il i ait clamor, et por que il i ait chose où il i ait à amender; que cil qui a la juridiction n'i ait amende.

§ 13. Come une pucele fust en plet devant son juge, ele fu condempnée; ele se maria emprès à un home qui estoit d'autrui juridiction. L'en demendoit se cil porroit fere tenir la sentence au premier juge? et je

[1] Dig. lib. 2, tit. 1, frag. 10, 11.
[2] Ibid., frag. 12-14.
[3] Ibid., frag. 15.
[4] Ibid., frag. 16-18.

di que oïl: quar la sentence qui est donée don premier juge est droite, et en toz quas doit l'en ce garder généraument. —

§ 14. Cil qui est hors dou poer au juge, si ne fet ce qu'il commende, n'est pas puniz, ausit com s'il vousit plus croître sa juridiction qu'ele n'estoit d'avant [1].

II. D'ESTABLISSEMANZ.

§ 1. Cet ban contient grant loiauté, et sanz marir nuil. Qui refusera à tenir le droit qu'il meismes dit, ou se fet dire? nus ne doit ce refuser.

§ 2. Cil qui aura jugié ou establi contre aucuns noveau droit, il doit user d'autretel droit à la requeste son aversaire.

§ 3. Se aucuns empètre noveau droit devant son juge, et amprès, à la requeste son aversaire, ne veaut cil user de celi droit, il doit sofrir que ce tiegne et vauge an sa persone, qu'il crut que vausit en persone d'autrui.

§ 4. Cez paroles, que celui establist qui a juridicion, nos le devons prendre en fet, non pas en parole.

§ 5. Et s'il viout establir aucune chose contre droit, l'en deffent que l'en n'i obéisse: quar ceste parole qui est apelée establir, senefie parfete chose, et injure achevée, non pas commencée.

§ 6. Et se aucuns dit droit entre aucuns, et il n'et *(n'ait)* juridiction, ce qu'il dit ne vaut riens, et sa sentence est nulle : car l'enforcement au juge ne vaut riens là où il n'a point de juridiction [2].

§ 7. En ce droit est establi, se li juges fet trecherie, qu'il soit puniz, et se li droiz est dit autrement qui ne convient, par la niceté as jugeors, ce ne doit pas nuire au jugé, mès au jugeors [3].

§ 8. Se aucun empètre an cort contre aucun, et il let celi droit qui use, de celi droit doit l'en huer *(user)* contre celi qui l'a empétré; mès si ne l'a empétrié, il n'est pas tenuz. Et s'il empètre aucune

[1] Dig. lib. 2, tit. 1, frag. 19, 20.

[2] Les § 1 à 6 sont extraits du frag. 1: *Quod quisque juris in alterum statuerit, ut ipse eodem jure utatur*, au livre 2, tit. 2, du Digeste.

[3] Ibid., frag. 2.

cause (*et en use*) où s'il empètre por an user, tout n'en ait-il usé, cet ban le punit [1].

§ 9. Se un procurator que j'ai establi en mes choses viot user d'un droit contre mon aversaire, mis aversaires usera de celui droit contre moi; et se tutor ou curator de desvé ou à orfelin qui n'ait pas quatorze anz, le demande, aura le il? l'en li otroie: et ce doit l'en garder entre tés persones.

§ 10. Ceste (*peine*) est establie contre totes genz, non pas solement contre celi qui demende; mès ausit contre celi à qui l'en demende.

§ 11. Se cetui por qui tu es plèges, empètre que aucuns qui riens li daie ne puisse user contre li de barre, et tu vuelles user en celui afere, don tu es plus griés, il n'avient pas que tu n'en puisses user. Et s'il avient aucunes foiz que tu soies grevez, come il avient que cil qui doit ne puet paier, et tu chiés en ban, cil à qui tu demandes aura barre contre toi, et tu n'en aras point contre li.

§ 12. Se mi fiz qui est en mon poer chiet an cet ban, l'en demende s'il a leu en demendes qui vienent en sa persone? et l'en respont que l'en ne quide pas que la condicion au père en soit peor. Or demende l'en, se cete paine passe jusqu'à l'er? Johan de Beaumont dit que l'en ne doit pas paier son air. Cil Johan ne dit pas ce sanz reson, et quide par cete cause que l'en ne puisse pas redemander ce que l'en a paé: car ge quit que les naturés causes remeint, qui défent que l'en ne puet redemender ce que l'en a paié, se l'en ne veaut prover le contraire.

III. DE FERE CE QUE LI JUIGES COMMANDE.

§ 1. Il apartient à touz juges, qui deffendent lor juridictions par jugement de peine. Cil ne fet pas ce que li juges commende, qui ne fet ce qu'est le darrenier de la juridiction: ausint cum se aucuns ne fet pas ce que droit done, il convient que l'en i mete force; et se aucuns ne fet la fin dou commendement, il est chose veue qu'il a passé le commendement. Se ton procurator, ou tutor, ou curator d'orfelin, ne fet

[1] Ce § et les suivants sont tirés du frag. 3, au liv. 2, tit. 2, du Digeste.

ce que li juges commende, il est puniz, non pas li sires, ne li orfelins.

§ 2. Renaut de Triecort dit que cil qui demende n'est pas seulement liez de fere le commendement; mès cil à qui l'en demande.

§ 3. Cil jugement se clot, non pas solement en domage de la chose, mès en ce que droit doit regarder; et tout i ait-il pure peine, ale ne dure pas outre l'an, ne contre l'air. [1]

§ 4. Nus ne doit fere somondre devant juge por héritage jusque l'an est semons le juge, qui lo mete en sesine, que qu'an aut de la querele au juge.

§ 5. Quant juges fet semondre un home por ses défauz, la semonse doit estre fete par ses homes liges, trois foiz, et par tex qu'il les puissent juger. Et si défaut, lors puet-il jugier contre li, hou (*ou*) por li, et li troi jor doivent estre chascuns de quinze jorz, et li quars de quarante jors.

IV. DE FERE SEMONDRE DEVANT JUIGE.

§ 1. De fere semondre devant juge. — N'est pas convenable chose de traire en plet, sanz le congié de celui qui a juridiction : conte, viconte, baron, baillif ne prévost ne ces granz seignors qui ont poer de punir aucun, et de metre en prison por lor juridiction; ne évesque quant il doit chanter; ne cels qui ne pueent mouver por ce qu'il sont en religion; ne cil qui vest por la commune chose, au communs despens; ne celi qui prent feme; ne juges qui tient ses plez; ne celi qui est devant aucun juge por sa cause; ne celi qui siut aucuns de ses amis morz; ne celi qui fet les mortalles au mort; ne cels qui vont morz entarrer.

§ 2. Et cist establissement si est de par les rois : ne qui convient aler por plédier, ou estre à fere droit à un certain jor, ou en un certain leu; ne desvé, ne enfanz [2].

§ 3. Li rois deffent que fiz naturés ne face semondre lor père, ne franchi son patron, ne serf son segnor : et ausit enten l'en des dames; ne ce ne soit fet sanz la volenté au segnor ou au prévost. L'en apèle ci

[1] Les trois premiers § de ce titre sont tirés du frag. 1 : *Si quis jus dicenti non obtemperaverit*, au liv. 2, tit. 3 du Digeste.

[2] Dig. frag. 2, 3 et 4 pr : *de in Jus vocando.*

père et mère, cels qui sont en léal mariage nez. — Et l'en demende se cest bienfice dure gaires? et l'en dit que oïl. Et dit l'en qu'il dure jusque au tierz genoil, et commence l'en au filz, et puis au père, et puis à l'aol, et issit en montant, cels que l'en apèle greignors : Geufrois de la Chapele dit que ce sont les plus anciens.

§ 4. Et se aucuns est bastart, il ne porra sa mère fere semondre, quant il est bien certains qu'il est ses filz, tout ait-il plusors pères. L'en apèle celui père, qui est mariez.

§ 5. Nus ne puet apeler en cause, se n'est par le prévost, cels que l'en a desus nomez : quar l'en doit à tex genz porter révérence [1].

§ 6. L'en puet traire en cause les parenz au père avoé, por ce que cil ne sont pas si parant, comme il ne soient solement que lor queneuz.

§ 7. L'en ne puet apeler en cause père avoé, tant com l'en est en son poer : quar plus i a droit de poïr que commandement de jotice; se ce n'est fiz qui a ce qu'il gaagne par soi : lores, quant l'en a oï la cause, l'en li suefre. Tant comme l'en est en avoement, l'en ne puet son père naturel semondre, ne patron, ne patrone. L'en apèle ce (*ci*) patron, qui de sers font frans. L'en dit que tel droit ne puet passer à mon fiz, de tel franchi, tant com je vive. Gefroi de la Chapele dit encontre. Aucun loent sa sentence, segont ce qu'il avient que li patrons est trez en cause, li filz qui est juvenceaus n'i est pas trez [2].

§ 8. Et se j'ai acheté aucuns par convent que je le franchise, et cil vient (*à*) la franchise par la convenance, je sui patron, ne ge ne porrai estre trez en plet, se n'est par le prévost. Et se ge l'ai acheté de ses deniers et ge ne garde ma foi, ge ne serai pas patron. Nos apelons celui patron, tout ne soit-il pas forbeni, ou se li franchi est forbeni, endomentres qu'il est avoez par conchiement : car il cèle son servage, parce qu'il se suefre à metre en autre main, ne issit ne puet l'en voer qu'il soit franchi. Mès se li patrons l'a seissi de la franchise, ge cuit qu'il doit porter révérence au patron, jà soit ce qu'il soit ses filz de don de noblece. Autre chose est de celui qui le prince fait franc [3].

[1] Dig., lib. 2, tit. 4, frag. 4-6.
[2] Ibid., frag. 7, 8.
[3] Ibid., frag. 10, pr. § 2 et 3.

§ 9. Cil que aucuns communs en citez franchist, les porra toz trère en plet : chascuns par soi n'est pas ses patrons ; mès il doit porter révérence au commun, et s'il veut emplédier le commun ou l'université, il en doit demander congié au juge.

§ 10. Et se patron devent estre envoié en essil, Renaut de Tricoi dit (*qu'il*) quide qu'il ait perdue honor ; et s'il est rapelez, li preuz de ce ban li est toz saus. Et si mes filz qui est hors de ma mein avoe un fiz, cil niez porra estre trez en cause.

§ 11. Li prévoz deffendi que nus ne apiaut autre en cause sanz sa volenté, et il le voudroit lors, se l'en demande cause lède et honteuse, dont le patron est trez en plet, ou li parenz ; et tot doit ce fere li prévolz, que li franchi tret en plet son patron, s'il li a fet disconvenue, ou s'il l'a batu laidement. Li franchiz porra trere en plet le procurator, le tutor, le curator au patron, et ce porra fere sanz paine [1].

§ 12. Jà soit que li prévolz ne dot pas, quant il aura queneu de la cause, qu'il dongne sentence ; mès il atrempera sa juridicion si sagement qu'il metra celx en bone pez.

§ 13. Se li franchiz apèle les filz au patron en cause, contre cest ban, et se li filz est ou poer au père, l'en loe qu'il l'en secore au fiz, quant li pères n'est présenz, et cil filz est (*ait*) contre son aversaire action de peine [2].

§ 14. Nous ne poons pas apeler généraument en plet persones an cui l'en doit révérence, sans le commandement au prévost. Se li patrons se plaint de son franchi, et cil se veaut deffendre, il doit prié celui qui tient les plez de miséricorde, et emprès l'en li otroie qu'il se deffende [3].

§ 15. Li franchiz balla sa demende contre son patron, ne ne fesoit pas semblant qu'il fust ses franchiz, ne cil ne disoit pas qu'il fust. L'en demende s'il le puet fere ? et l'en dit que oïl : quar cil qui balle sa demende devant son aversaire n'a pas veu, quant il n'i a contredit, que ses averseres soit fet (*ses*) patrons.

§ 16. L'en demende se li tutor, an non de l'orfelin, puet trere an plet sa patrone, sauf (*sans*) la volenté au prévost. Ge di, qui se plaint d'aucune

[1] Dig., lib. 2, tit. 4, frag. 10, § 4, 6, 8, 12, 13.

[2] Ibid., frag. 11, 12.

[3] Ibid., frag. 13, 14.

chose au non de l'orfelin, que ele n'est pas patrone, bien le puet fere sanz requerre le prévost [1].

V. DE CAS DE HAUTE JOSTICE ET DE BARONIE.

§ 1. L'en doit semondre devant juige tantost, sanz délai, de murtre, de rat, de larrecin, de traïson, d'omecide, de membre tolu, de chaable, de force, et d'itex fez senblables; et de chetel, segont la loi, et de héritages, et de censives, à huit jorz, et de fiez, à quinze jorz.

§ 2. La semonse de l'ostel le roi doit estre recevable segont la loi où cil est, et axuené (*essoiné*) à trois semaines, et à un mois: et ce est en la volenté le roi.

VI. DE TRIVES FERE DONER.

§ 1. L'en doit au juige montrie por trives avoir.

§ 2. L'en dit ci que l'en doit trives fere doner à toz tens et à totes ueures (*heures*), ne que ce ne doit estre alongié. Car trives si est sauvement de cors d'ome et sauvement des biens desus terre, et ôte acheson que nus ne forface, et est alonguement de vie, et est espérance de pez, et garde home de péchier, et por ce que toz biens en vienent, et toz maus en doivent remenoir, ce est si haute chose que nus ne la doit aloignier, qu'ele ne soit donée en tote cort où home sera trovez.

VII. DE CELI QUI PLÉVIST QUE AUCUNS VINDRA A JOR.

§ 1. Cil qui plévist por moi que ge vendrai au jor, est tenuz de moi avoir au jor. Et se aucuns promist sanz doner caution de li avoir au jor, il le doit avoir au jor.

§ 2. Aucuns quidièrent que l'en ne puisse nus de sa meson trere en plet, parce que sa meson est à chascun segnor refuige, et qui nul en tret

[1] Dig., lib. 2, tit. 4, frag. 15, 16.

d'iqui, il est légière chose qui li fet force. Asés a peine celi qui n'a que le deffende, ne que paer qui se repont; et certaine chose est qui met son aversaire en saisine de ses biens. Et se l'en le trueuve en aucun certain leu, bien le puet l'en pleidier.

§ 3. L'en ne puet trere en plet cels qui ovrent en vigne, ne qui se beignent, ne qui sont en moutiers. Et cil qui est en sa meison puet estre semons.

§ 4. Mès l'en ne le doit pas traire de sa meison. Et ce l'en otroie à cels qui n'ont pas fet chose par quoi lor cors périsse.

§ 5. L'en ne puet semondre celx qui n'ont quatorze anz, ne puceles qui sont en autrui garde [1].

§ 6. Cil qui est semons en droit, doit estre leissiez en deus quas: li uns est, s'il a essoine et il i anvoit soufisant qui le défande; ou se, demantres qu'il i vient, fet pès, sauve la droiture au seignor [2].

§ 7. Se aucuns est semons, et donge plège d'étier (*d'ester*) à droit, et cil plèges n'ait de quoi paier, autant vaut comme s'il n'en avoit unques point doné. En quelque menière que aucuns soit semons devant le prévost, ou devant le baillif, il i doit venir por alléguier son privilége, s'il a, por soi deffendre.

§ 8. Se aucuns est trez en plet de son juge, et il n'i vet, li juges le punira segont raison, por le despit de la juridiction: car l'en doit fere espenoir as fos lor folie. Et s'il ne vaut riens au demendeor à avoir tret son aversaire en plet, la poine est sor lui [3].

§ 9. Se aucuns promet en cort qu'il aura acun à droit, si n'i a mise peine, s'il n'i viant, l'en ne li siet que demander: et issit le dit Jehan de Beaumont. Mès le domage que l'en i a puet l'en demander [4].

VIII. CIL QUI SONT SEMONS A JOR, I AILLENT, OU I ENVOIENT.

§ 1. Cil qui sont semons, allent au jor, ou il i envoient pour aus qui les plévissent.

[1] Dig., lib. 2, tit. 4, frag. 17-21; 22, pr.
[2] Ibid., frag. 22, § 1.
[3] Dig., lib. 2, tit. 5, frag. 1, 2: *Si quis in jus vocatus non ierit.*
[4] Ibid., frag. 3.

§ 2. L'en commende en cest ban, que se l'en done plège que aucun viegnent à jor, que l'en le pregne bien soufisanmant, fors en persones nécessaires, si comme père, comme fiz, ou patron : car en cel leu reçoit l'en tex plèges com l'en le puet avoir; et de patrone, et por bruz. Et lors doit doner sentence contre le juge qui ne le reçoit ou demende, comme il sache le besoing des parties. Et sachiez que l'en doit tenir plège por bens et por riches en tex persones [1].

§ 3. Qui promet trois homes à fere venir à jor, s'il en i a un seulement, il n'a mie fet ce qu'il a promis, comme il n'en i ait amené que un [2].

IX. QUE L'EN NE DESTORBE AUCUNS VENIR A JOR.

§ 1. Que l'en ne destorbe par force celi qui sera semons.

§ 2. Li rois Loys fit ce ban, por metre à mesure cels qui destorbent à venir à jor celx qui sont semons. Jehanz de Beaumont dit issit, que se aucuns fet mal, l'en doit doner contre lui sentence de malfet, s'il ne le fet par le commendement le roi, et lors s'il a sentence contre lui, ele sera sanz paine [3].

§ 3. Gefroi de la Chapele dit que cil bans n'a pas leu, se cil est hors dou poer à celui juge qui le fera semondre.

§ 4. Et certes, qui apèle tex gens, il ne fet pas tort qui les destorbe de l'aler au jor.

§ 5. Et encor se puet meaus tenir celui d'aler au jor, qui sot que aucuns l'a semons qui semondre ne le deit fere.

§ 6. Et se aucuns détient aucun serf, qui est semons, de venir à jor, l'en dit que bien le puet fere, quant ses sires ne fut amonestez qu'il en feit droit : quar l'en ne doit pas semondre tex persones sanz le seu au seignor cui il est. Et qu'en fera l'en s'il vient au jor? l'en ne le doit pas recevoir, se l'en sot qu'il fust serf, jusque ses sires en fust amonestez [4].

§ 7. Johans de Beaumont dit que, se aucuns destorbe autre qu'il

[1] Dig., lib. 2, tit. 6, frag. 1-3 : *In jus vocati ut eant, aut satis vel cautum dent.*

[2] Ibid., frag. 4.

[3] Dig., lib. 2, tit. 7, frag. 1, pr. § 1, *Ne quis eum qui in jus vocabitur, vi eximat.*

[4] Ibid., fr. 1 § 2, frag. 2, 3, pr.

ne viegne au jor, par force ou par trecherie, cil bans le met en paine.

§ 8. Cil bans: destorbe, ou soutrere, est mult généraus, si comme Johans de Beaumont dit. Soustrere c'est tolir, en queque menière que l'en le face, ausit com se aucuns ravisoit aucun par force, et le destorbast qu'il ne venist à jor, et qu'il perdist sa demende ou sa défense, ou que la chose fust dou tot perdue. Cil est droiz destorbeor, tout (*n'i*) ait-il le cors dou destorber; cil est tenuz de cest banz. Et se aucuns détient celui qui est tenuz en plet, par trecherie, certaine chose est qu'il est tenuz en plet par cest ban. Et li rois deffent que nus ne face par quoi li semons ne viegne au jor. Et cil puet bien estre destorbé sanz tricherie, quant il n'est dou poer au juge [1].

§ 9. Et se aucuns est destorbez par autre que par celi qui ne le puet fere, s'il est présens ou non, sentence por le fet est donnée contre celui qui le destorbe. Et en celui jugement n'est pas commune la vérité, mès tant com li desmenteor prise la chose dom est li contens: et c'est ajosté, que l'en doit voir s'il i a droit, por doner la paine contre celui qui a tort. Et Johan de Beaumont dit que chascun doit motrer qui soit exanz, s'il est, c'est-à-dire qui n'est pas dou poer à celui juge, par si qu'il ne soit pas tenuz d'aler devant celui juge. Et s'il i vient, la paine remaint, por ce que l'en doit entendre les paroles o le parfet. Et tel jugement est de fet; et s'il i a plusors qui l'aient empeschié, la paine corra contre toz; et as ers donra l'en le jugement, s'il i ont domage; ne ne sera pas doné à l'oir, ne contre l'oir, ne emprès l'oir (*l'an*) [2].

§ 10. Cil qui sont tret (*soustret*) à force le détor, se cil qui le fortret (*paie*), il ne délivre pas celui por cui il paie: car l'en doit entendre qui paie la paine dou forfet [3].

§ 11. L'en demende comment l'en puet tex choses prover, de metre sus à home que l'en le destorbe? et l'en respont qu'en tex choses ne sont que sormises ne que sairement.

[1] Dig., lib. 2, tit. 7, frag. 3, § 2, fr. 4.
[2] Ibid., frag. 5.
[3] Ibid., frag. 6.

X. QUI SUNT FORCIÉ DE DONER PLÈGE.

§ 1. Qui sunt forcé de doner plège, ou de jurer, ou de prometre que cil por qui il i vienent, vendront à jor.

§ 2. Autant fet satisfacion comme fere gré. Quar ausi comme nos feisons gré à celui à qui nos feisons son desirrier, ausi fesons-nos à son aversaire, quant nos le fesons segur de ce, por plège, qu'il nos demende [1].

§ 3. Uns borgois qui done plège d'aucun à fere venir à jor, doit l'en doner riche, c'est à entendre que l'en puisse légièrement nanter ou trere en plet.

§ 4. Se aucuns done plège de venir au jour à tex persones qui n'ont poer de riens demender, la plévine n'est mie. Le filz puet estre plège por le père, tout soit-il à autrui [2].

§ 5. Li rois done demende contre le plège qui promist que aucun vendroit à jor, de tant comme la chose vaut; et mius vaut que li plèges soit tenus de tant com la chose se monte, s'il ne s'oblige por certaine chose.

§ 6. Se la demende est tele qu'ele vaille deus, ou trois, ou quatre, Jehan de Beaumont dit que li plèges est tenuz de tant com la chose vaut [3].

§ 7. Se cil muert qui done plège de venir à jor, li prévoz ne doit pas commender que cil i viegne; et s'il le fet, et ne le sache qu'il soit mort, la demende doit remaindre; et s'il muert emprès le jor qui dut venir, ou soit forbenis de la cité, la demende porra bien estre fete [4].

§ 8. Se aucuns plévist por aucuns condamné et li condempnez muire ou soit forbeniz de la cité, l'en fera sa demende contre le plège que l'en siet bien, jà por ce ne remaindra.

§ 9. Qui ne voudra recevoir plège que l'en siet bien que bien puet paier la chose, et ne le voudra recevoir por autre venir à jor, li refusez plège se puet pleindre de celui qui le refuse : car ce n'est mie que l'en

[1] Dig., lib. 2, tit. 8, rub. frag. 1 : *Qui satisdare cogantur, vel jurato promittant, vel suæ promissioni committantur.*

[2] Ibid., frag. 2.

[3] Ibid., frag. 2, § 5, frag. 3.

[4] Ibid., frag. 4.

ne voie injure, et viaut l'en celi détraire en cause qui veaut doner bon plège; et le plège que l'en ne veaut recevoir se puet plaindre ausint comme de tort que l'en li a fet.

§ 10. A totes les foiz que l'en plévist ou l'en fet gré en mauvèse menière, l'en n'i a plévi ne fet grié [1].

§ 11. Geufroi de la Chapele dit que l'en puet bien prandre juge en plèges, et puet bien refuser le juge, se l'en viaut. L'en doit garder qu'en die droit? et l'en dit que le demendeor le doit refuser. Et se l'en ne puet avoir autrement pleige, l'en li doit dire qu'il n'usera pas de son privilége, et il doit ce otroier.

§ 12. Se plévine est nécessaire, et cil à qui l'en demende ne la puet pas doner légièrement, l'en doit voir là où il est semons, s'il puet doner plège en une autre cité de la province. Et se aucuns plévist par sa volenté, l'en ne l'envoira pas en autre leu por doner plège, ne cil qui par besoing s'otroie à doner plège n'i gaaigne riens ne n'i pert.

§ 13. Se l'en ne done pas plège por meubles, et la persone soit sopeceneuse, que l'en viut que l'en done plège, il le doit doner devant le juge, s'il plest au juge, jusque il ait fet gré, ou que li plez soit achevez [2].

§ 14. Renaut de Triecot dit : Cil qui pleidoient ensemble se doivent acorder de metre jor; et s'il ne s'i acordent, li juges li doit metre sufisanment, et doit atremper et de çà et de là l'afere.

§ 15. Qui done feme en plège sanz le seu au seignor, ne done nul plège; ne enfant non aagé, se n'est par l'autorité à celui qui le doit garder; ne desvé ne doit estre plège. Et se l'en demende au mari chose qui soit dou doaire sa feme, la feme porra estre plège en sa chose.

§ 16. Se aucuns serf vient avant, qui plévisse sanz le congié son seignor, la plévine est nule; et se li sires le siet, ou s'i consient, la plévine vaut. Et à celi qui n'a quinze anz passez doit l'en aidier, et à feme por sa niceté [3].

§ 17. Se li plège devient eir à celui qui le mist en plège, ou celui qui le mist en plèges à lui, il doit rendre la caucion.

§ 18. Se tutor et curator plévissent la chose à l'orfelin estre sauve,

[1] Dig., lib. 2, tit. 8, frag. 5, 6.
[2] Ibid., frag. 7.
[3] Ibid., frag. 8.

il doivent estre seisi de la chose : quar il convient qu'il plévissent à rendre la propriété et les fruiz.

§ 19. Gagez (*le gagez*) doit doner plège de randre le lés, quant li juges voit qu'il en est mesters. Li er meismes doit doner plège qu'il fera gré dou lés; et s'il ne le fet, il sera dessessiz de la chose. Et se le gagiez ne puet doner plège de rendre le lés, li eir doit requerre qu'il ait la sesine, en donant plège de rendre le lés : si que non, la chose sera mise en sauve mein par le juge. — Se le gagiez est mis en saisene del lés par les juges, sanz trecherie et sanz cope, l'en ne le puet plédier [1].

§ 20. Et cil qui ne puet doner plège à Orliens, le doit jurer; et qui le puet doner à Paris, ne jurra pas qu'il ne le puet doner allors; mès il jurra qu'il ne le fet par barat ne par conchiement : et issit ne le puet l'en forcer. Et se aucuns a convent de donner plège en un leu, et il le done allors, il ne le prendra pas, s'il ne veaut.

§ 21. Se li baillif done arbitre à enquerre qui sont plège de aucune cause, se les parties voent qu'il dient son arbitre malement por son dit, il en puent apeler ausint comme de juges [2].

§ 22. Se arbitre dit que li plège sont bon et bien rendant, l'en les i doit tenir, com cele querele puist estre portée à un autre bon juge par apel. Et qui dit chose por quoi li plège ne valent riens, ce que li arbitres dit que li plège estoent bon, bien se gart, s'il a pris icés à sa volenté, il s'en doit tenir apaiez.

§ 23. Et se mésaventure avient as plèges andementres, ou de povreté, ou de aucune autre chose, se l'en siet qu'il soit issit, il convindra que l'en doint autres plèges [3].

§ 24. Geufroi de la Chapele dit : Se ge te mandai que tu demandasses une tenure por moi, et tu en preis plège, et anprès la fès demender par mon commendement, li plège que tu as pris en sont tenu vers moi.

§ 25. Acordé est de toz que li eir tindra le éritage par conduction, c'est à entendre à rendre ce dont ele est chargie, et doit doner plège de l'éritage ou dou fez; et quant la conduction faut, la plévine faut. Et

[1] Dig., lib. 2, tit. 8, frag. 8, § 4.
[2] Ibid., frag. 8, § 5, 6, frag. 9.
[3] Ibid., frag. 10.

se pluisors sont atablir (*établis*) commun, se l'en plévist, l'en plévist por toz [1].

§ 26. Se filz défant son père qui est hors dou païs, ge demans s'il doit donner plège de rendre ce que l'en jugera? et G. dit que celui qui deffent celi qui n'est pas présenz, tout soit-il fiz ou père, est tenu de doner plège, par la force dou ban J. B. L'en doit savoir se (*que*) cil qui porfist (*possède*) teneure n'est pas tenuz de doner plège. L'en apèle cel possessor qui a terre, ou a borc ou a cité, ou a pou ou a grant. Celui qui en a la sole seignorie est possessor, et cil qui a ou qui tient aucune terre por l'amender, est possessor; et cil qui n'en a, san plus, fruiz, n'est pas possessor. Le créancier qui tient le gage n'est pas possessor: cil qui tient en bal n'est pas possessor [2].

§ 27. Se teneure est donée en doaire, et la feme et le mari sont possessor, par la seissine qu'il en ont. Li orfelin et li tutor, s'il porsient, sont tenu por possessor; et se un tutor porsit, autant en doit l'en dire.

§ 28. Se tu me demendes la chose que ge tien, par jugement qui a esté dit contre moi, et ge apèle au roi, l'en demende se ge tieng cele chose? et l'en dit à droit que ge la porsief, tant com la cause de l'apel durra: ne ce ne nuist pas, se ma chose vait en autre main. L'en doit voir le tens de la plévine, et qu'ele soit fete segont droit [3].

§ 29. Un jura ou jugement qu'il auroit aucun à jor, ne se parjure pas s'il n'i vient, por qu'il reviegne (*ne viegne*) par l'otroi à cels à qui il jura [4].

§ 30. Et se aucuns nie qui ne soit pas plèges, comment en doit-il estre atainz? et l'en dit que par le recort de la cort où il fut plège, se la cort est tele qu'ele port recort. Et se la cort n'est tele qu'ele porte recort, cil qui demende le doit prover por soi et par tesmoing, et i aura gage, se les dui parties se consentent, s'il i a cause dont gaige doie nêtre. Et se la cause est si petite qu'il n'i ait gage, li chois de la prove est à celui à qui l'en demende.

§ 31. Uns hons fist semondre un autre, et dit issint devant le juge: Ge demendoie à Tybert cent; tu le plévis qu'il vendroit à jor; dedanz le

[1] Dig., lib. 2, tit. 8, frag. 11, 12, 13.
[2] Ibid., frag. 14, 15.
[3] Ibid., frag. 15, § 3.
[4] Ibid., frag. 16.

jor, il s'en est foïz : si te demant l'ome, ou les cent t. (*tournois?*) Li copables nie la plévine; li autres dit issint : Se tu viauz nier qu'il ne soit voirs, je sui près dou prover por moi et par deus garanz, si com ge devrai, en champ et par batalle, si com il devroient; et li autres fet encontre tel ni et tel deffense comme il doit. L'en demende que en dit droit? et l'en respont que cil à qui l'en demende, est loisans de prendre la prueve de celui et de ses garanz, et de quenoistre que est voirs, ou d'escondire vers l'un des garanz par gage de batalle.

§ 32. Jehanz de Beaumont dit : Se aucuns promet vers celui à qui l'en a fet le forfet, plège de venir à jor, J. dit qu'il ait en cele cause où il est lores, jusques li juges en ait jugié droit. L'en demende que veaut dire ceste parole qui est desus, qui dit en cele cause? et ge di que cil i doit estre en cele cause, qui n'empire pas le droit au demendeor. Quar se cil qui estoit au plet en yuel leu, ala en plus fort, et mua le leu en sa persone, por grever son aversaire en poine ou en despens, je di qu'il ne le puet fere.

§ 33. Nos usons d'autre droit : quar cil n'et pas délivré, qui est queneuz qu'il a forfet, ains est tozjorz tenuz vers celui à qui il fet le forfet, jusque il ait amendé segont le forfet. Et se cil n'a riens que sun cors, l'en le doit metre en paine corporel, por ce que aucuns (*n'ait*) achoison de fere forfet [1].

§ 34. Se li serf n'et pas présenz, contre qui aucun viaut plaidier de forfet, et li sires soit présenz, qu'il quenoisse qui l'a jà en son poer : Jehan dit que l'en doit le seignor forcier dou serf fere venir avant au jor, ou qu'il pregne lou plet sor lui; ou se il ne le veaut deffendre, qu'il dont plège, que au plus tost qu'il porra le fera venir avant. Et s'il veaut qu'il ne soit mie en son poer, il est tenuz d'amender le domage que li demanderres i aura par sa mençonge. Et se li serf est présens, et li sires n'est pas au païs, ne il n'i ait qui le défende, li prévolz le retindra jusque li sires soit venuz; et quant li sires sera venuz, il le deffendra; et s'il ne le veaut deffendre, il le lerra corre en la cause dou forfet. Et se l'en plédie d'aucun, que n'a en la chose que son

[1] Dig., lib. 2, tit. 9, frag. 1, 2, pr.: *Si ex noxali causa agatur, quemadmodum caveatur.*

usage, de cause de forfet, et il en chée, l'en li doit tolir son usage, se li usages vient à lui par don, porce qu'il n'est mie recorz dou bienfet que l'en li a fet, et fet de bonne foi male foi. Et s'il a achaté l'usage, et il soit condempnez dou forfet, ausit le perdra-il, por ce qu'il n'ait acheson, ne autres, de fere tricherie ne desloïauté [1].

§ 35. Se pluisors ont un serf, et li un le vuelle deffendre por sa part, il ne sera pas oïz, ainz convendra qu'il le deffende tot le serf, non pas demi : quar l'en ne doit pas respondre de forfet en partie, mès en tot.

§ 36. Se aucuns promist qu'il auroit à jor un serf, et il a au jor franc, se la cause est de forfet, bien s'aquite ; et se la cause est en nom de servage, il ne l'a pas au jor si comme il doit : car autrement done l'en en plège de cause de servage, et autrement de cause de forfet.

§ 37. Se aucuns promet qui aura au jor un franc, bone chose est qu'il le doit avoir franc, porce que li quas de la franchise est en la cause envolopez [2].

XI. DE CELUI QUI DESTORBE AUCUN QU'IL N'AUGE A JOR.

§ 1. Se celui qui destorbe aucun qu'il n'alle à son jor. — Loys roi cuida très-bone chose fere de refraindre la trecherie à celui qui destorbe aucun qui ne viegne à son jor. Et il ne cuidet pas solement de celui qui le retint o ses mains par tricherie ; mès cil qui le fit retenir à ses sergenz, ou qu'il pria qu'il fust retenuz. Nos apelons ce mauvèse trecherie, que se aucuns nonce aucun qui vet à son jor acune mauvèse novele, por quoi il s'en retort, par droite achoison bien le puet fere, s'en ne li fesoit fauseté entendent, il i seroit tenuz ; jà soit ce que aucun dient, que la cope en est sor celi qui aloit à son jor, por ce qu'il crut trop légièremant [3].

§ 2. Se cil à qui l'en demende ne vet pas à son jor par la tricherie à celui qu'il li demende, ne aura pas demande contre lui, et c'est la poine de la tricherie, porce qu'il i ait reson envolepié : autrement vet, se

[1] Dig., lib. 2, tit. 9, frag. 2, 3.
[2] Ibid., frag. 4-6.
[3] Ibid., tit. 10, frag. 1 : *De eo per quem factum erit quo minus quis in judicio sistat.*

autres l'empesche. Et se pluisors le li font par trecherie, tuit en sont tenu; et se li uns en fet la poine et l'amande, tuit li autre en sunt délivre : car il ne nuist riens, se tuit se consentent de plédoïer en un de ceste cause, bien le pueent fere; ne ceste demende n'est pas donée que dedenz l'an, ne n'est pas donée à l'air, ne contre l'air [1].

§ 3. Se li serf à celi qui me demende, par le seu au seignor, et qui pas ne li deffent, fet que ge ne puisse aler à mon jor, J. B. dit que g'é (*j'ai*) bone barre contre le seignor au serf, que li sires n'i puisse gaagner. Et se le serf le fet contre la volenté au seignor, J. B. dit que demande de forfet doit estre donée contre le serf; ne son fet ne doit pas nuire au segnor, ne mès tant qu'il les mete hors de soi : quar il n'i a péchié de riens [2].

§ 4. Gefroi de la Chapele dit : Demende de fet avient, en ce ban, à celui qui fist tant que celui qui estoit citez ne vint à son jor, por tant com il i aura eu doumage. Et se cil qui fera par sa tricherie que l'en ne puisse aler à son jor, yuel chose sera que s'en le demende, qu'il perde la sesine, qu'il ne gaent en sa trecherie; et s'il demende, que l'en ait barre contre lui, jusque il ait amendé à l'agart de la cort. Et se li demendeor par le cochiement son aversaire est destorbez, et li copables par le cochiemant au demandeor est destorbez, li prévolz ne s'entremet fors par sa demande : quar conchiement ira contre conchiement [3].

XII. SE AUCUNS NE TIENT LES PLÉVINES DE VENIR A JOR.

§ 1. Se aucuns ne tient pas les plévines qu'il fist por venir à jor, li rois commende que nus ne soit semons qui n'ait licence de venir à son jor, et qu'il et (*qu'il ait*) vingt mille pas en la jornée, fors celi jor où il convient plédier : quar tel jornée n'est pas griève ne à l'une partie ne à l'autre [4].

§ 2. Nos requirons que l'en ait celi à jor que l'en ait plévi, tout ait l'en fet pez de la chose, por savoir la droiture au prévost.

§ 3. Se aucuns sanz trecherie est destorbez par droite cause, qui

[1] Dig., lib. 2, tit. 10, frag. 1, § 3, 4, 6.
[2] Ibid., frag. 2.
[3] Ibid., frag. 3.
[4] Dig., lib. 2, tit. 11, frag. 1 : *Si quis cautionibus in judicio sistendi causa factis non obtemperaverit.*

ne puisset estre à jor, segont ce que l'en a promis, droiz dit qu'il a bone barre; et ausint, se l'en demende à tesmoing porter [1].

§ 4. Nos clamons droite cause, maladie, prison, tempeste, cretine; la mort de prochein ami; noces de li, ou de son filz, ou de sa fille, ou de celi qu'il aura en garde; ou s'il est de garde, ou s'il est en prison ou febleté; ou se fame est grosse environ l'ore de enfanter; ou se aucuns chiet en forsenerie; ou se li ponz est dépecez et il n'i ait point de navie. Et nos entendons tempeste qui viegne à cele jornée, à tel hore que l'en ne puisse aler à son jor; et dou fluve ausint, s'il est si granz. Et se aucuns chiet issint, qui ne set la tempeste ne la force dou fluve, et que s'il fust meuz avant, il fust bien passez, et il se mist en tel besoing, barre li aura mester, quant l'en aura oï la cause : quar l'en ne li doit pas si atrecier, que l'en ne li die : Porquoi [*ne*] meus-tu avant que li jorz venist? Ne ne doit l'en pas sofrir qu'il i ait domage; ne barre ne doit pas avoir mester à aucun, quant il n'i a ne angoisse ne péril. Autretel barre a cil qui fut retenuz de jotice, et la retenue fu fete sans sa coupe [2].

§ 5. Et se aucuns est condempnez à mort, ou forbeniz dou païs, l'en li doit aidier : quar il a assez paine. Nos devons entendre quant il est dampnez ou de mort ou d'esil. Et ceste barre est nécessaire à ses plège.

§ 6. L'en demende se dous se puent acorder qui plèdent ensemble, que l'un ne puisse metre barre contre l'autre par cause por venir à jor? Et G. dit nenil, que tés convenances ne valent riens : quar tés convenances engendre mauvès gaen, et movent péril de pardurable salu. Mès ge cuit qu'ele vaut issint, se les quases des barres sont espéciaument devisées, à qui li prometeor renoiee espéciaument par sa volenté [3].

§ 7. Encor demende l'en se aucun qui ne doit pas doner plège de venir à jor, done plège, savoir se il et si plège i sunt tenu por vice? et je orrai qu'il i a devise : quar si plévi par folie, il n'i sunt pas tenu, et s'il plévi par convenance, il i sont tenu. Car si plévi par niceté, ce dit G., por achoison d'ester à droit, il doit avoir barre qui issint promet; et

[1] Dig., lib. 2, tit. 11, frag. 2.
[2] Ibid., frag. 2, § 3.
[3] Ibid., frag. 4.

s'il i a promesse par convenance, G. dit que la barre sera ostée, par la reson de promesse en convenance [1].

§ 8. Renaut de Triecot dit : Se dui à qui l'en demende prometent l'un por l'autre, qu'il vendront à jor, ou peine, et li un destorbe l'autre, la paine doit estre commisse, por ce qu'il sont compagnon, por ce que la tricherie ne lor valle rien.

§ 9. Et se dui prometent qui sont tret en cause que l'un vendra à jor, et il n'i viant pas, et le demandeor veant, et demant à l'un la chose, et à l'autre la paine de ce qu'il ne vint pas au jor : s'il demende la paine, il sera hors de la barre. Et se li pères promet que sis fiz vendra à jor, et emprès viant cil qui demende, et emplède par le marchié dou fiz, barre metra hors le père de la paine; et autresit est sē li fiz promet, et le demandeor plède ou le père de la chose au fiz [2].

§ 10. Se aucuns done plège de venir à jor, et por ce qui fut en l'afère dou commun, ne vint pas : nos dison que li plège n'i est pas obligiez, fors de li avoir [3].

§ 11. Se serf promet qu'il vendra à jor, et il n'i vient, la promesse vaut : quar au mains i doit-il venir por soi escuser. Et se l'en promet por plusors sers de venir à droit, l'en port toute la poine, se un en faut, si com dit R. : car voirs fui que tuit n'i vindrent pas. Et se la poine est prise et offerte por celi qui se deffalli, et amprès demant l'en as autres la poine ce qui en remaint, cil qui sera tret en plet de ceste promesse aura barre contre l'autre de tricherie [4].

§ 12. Se aucun promet à avoir à jor aucun, qui estoit jà délivrés de la demende que l'en li fesoit, il i doit envoier, por savoir et por enquerre et por cerchier la vérité de sa délivrance.

§ 13. Aucun que voloit pleidier d'injure avoit un plège, que sis aversaires vendroit à jor; et quant la promesse fut acordée, li plège mori. L'en demende se si eir i sont tenu? et l'en dit que non : et dison, quant aucun voit plédier de plévine à l'oir à cel qu'il plévi, il n'a pas action de plédier à celi [5].

§ 14. Se aucuns promet que aucuns vendra à jor, il le doit fere venir

[1] Dig., lib. 2, tit. 11, frag. 4, § 5.
[2] Ibid., frag. 5.
[3] Ibid., frag. 6.
[4] Ibid., frag. 9.
[5] Ibid., frag. 10.

en cela (*cele*) cause, si que cil qui demende n'i puisse avoir domage par son délai ne par son barat.

§ 15. A toutes les foiz que sers est pléviz de venir à jor por plédier, ou por soi deffendre, ou li sers meismes le promet, la promesse ne vaut riens, ne la plévine ne vaut riens : car sers ne puet demander, ne l'en ne li puet demander, sanz son seignor.

§ 16. Se li procurator que l'en aura envoié por moi, plévist que ge vendrai à jor, la plévine ne vaut riens, por ce qu'il est ausit comme sires en la chose. Et se le procurator plévist de rendre la value de la chose, l'en demende s'il est tenu? et l'en dit que nenil, s'il n'a espéciau commendement dou seignor de cel fet[1].

XIII. DE DÉLAIZ.

§ 1. Li rois commenda que nus ne fust forchiez de venir à cort en tens qu'il mestive, ne en tens qu'il vendegne, porce que les biens dont il ont la cure ne périssent. Et se li prévolz les i apèle, et il ne vienent par lor gré, il i doivent venir; mès il n'i respondront mie, se n'est par lor gré. Et s'il done sentence estre (*outre*) lor gré, la sentence tendra, se ele n'est apelée par rapel; mès por rapel puet estre rapelée[2].

§ 2. Mès il i a certaines persones que l'en puet forcier à venir à cort, si comme la chose don est li contenz puet périr par la loi de venir à cort. Car totes les foiz que mester est, nos devons aler à cort et respondre, quant il n'i a péril de l'aler et dou respondre; et issit le commende li rois.

§ 3. Et se li un et li autre, emprès ce que li plez fust entammez, ne veaut plédier, li rois lor donne délai[3].

§ 4. Car autel reson fist li rois, et commende que l'en en doit ausi user à jor de foiriez : si comme si l'en doit doner tutor ou curator à aucun, barre de la loi n'i vaut riens, por le péril des enfanz; ou se aucuns est morz, por metre sa feme en saisine de doère, barre de la loi

[1] Dig., lib. 2, tit. 11, frag. 11, 13, 14.

[2] Ibid., tit. 12, frag. 1 : *De feriis et dilationibus.*

[3] Ibid., frag. 1, § 2.

n'i vaut riens; et d'ovrir testament. Au tens de aoust ou de vendenges, doit l'en fere droit des choses qui sont en péril, ausi comme de larecin, de domages et de injure; et de granz injures, si comme de sanc; et de ce que l'en ravist de arson, de trébuchéiz et de froiseure, de nef prise; et de murtre, de rat, de traïson, d'omecide, de membre tolu, de jugement de franchise, de celui qui prent les choses dou commun profit[1].

§ 5. L'en tient tens de venenges, quant l'en venenge; et tens de mestive, quant l'en mestive[2].

§ 6. Li rois deffent que l'en ne juge à jor de foirie, se les parties ne s'i acordent; mès por la grâce à celx qui pleident ensemble, quant il i a por quoi, l'en le doit fere. Et se aucuns a estrument où il ait péril de montré le par délai, l'en le doit montrer en tel tens. Segont la costume de France en l'ostel le roi, li jorz commence à solel levant, et dure jusque soleil est cochanz; et as assises ausint; et as autres menuz plez de prévôtez, et as autres seignories, jusque miedi en avant, si se deffent[3].

XIV. DE DEMENDE FERE.

§ 1. Demende si est pure ou mellée. La pure si est, quant aucuns demande héritage par la reison de ce que il est heirs. La mellée si est ce que l'en demende por soi et por autrui, si comme quant aucuns dit : Je me plein de tel home, qui a fet tel home metre en prison, por apeticier ma juridiction, ou por rapeler ma bone sentence.

§ 2. De fere sa demende, ou qui viout fere sa demende, ne vaut riens sa demende, se ele n'est à droit dite. Car c'est yuel chose que cil qui demende die sa demende, si que cil à qui l'en demande sache s'il veaut lessier le plet ou tenir; et s'il bée à plédier, qu'il viegne toz garniz au plet de demender ou de défendre[4].

§ 3. Demender est sa demende dire de boche, ou fere la dire par autre qui fere le puisse, et embracier en sa demende quanque l'en veaut demander.

§ 4. Uns di que cil ne fet pas sa demende, qui toute ne la fet : et le

[1] Dig., lib. 2, tit. 12, frag. 2, 3.
[2] Ibid., frag. 4.
[3] Ibid., frag. 6, 7, 8.
[4] Ibid., tit. 13, frag. 1, pr.: *de Edendo.*

secort celx qui ne sevent fere lor demende, ou par aage, ou par viellegnere, ou por nature de fame, qui ne set pas mout[1].

§ 5. Uns hons demende lés, que li morz a lessié as héritiers[2]; et dient issi, que s'il est nié ne mesqueneu, qu'il est prez de montrer (*et*) de l'averier, et par soi et par garanz. Et li autres reus fet encontre ce tel ni et tele deffense com il doit. Et droiz dit que l'en en doit trere celx qui furent au testament : quar l'en doit acomplir la volenté au mort; quar mout seroit dure chose, se de testament nesseit batalle.

§ 6. Quant aucuns demende aucune chose, et la fera (*l'offre*) à prover, et reus ne fet riens, ne ni ne deffense, queneue chose est qu'il det ce que l'en li demande.

§ 7. Se l'en demende à aucun chose qui soit de la borse le roi[3], l'en usera de tel droit, que li rois fera enquerre de tel chose par bones genz, qui bien le sauront; et se enqueste donne au roi, li rois aura, et se enqueste li tout, il se téra.

§ 8. Uns dit à un changeor qu'il li avoit vendu tornois, et un autre marcheant, qu'il li avoit vendu poivre; et l'offri à prover par soi et par garanz. Et li autre fesoient encontre ni et deffense, tel comme il devoient, et ne disoient pas qu'il lor eust ballé point d'argent. Et droit dit qu'il n'i a que la prueve au changeor, ou au marcheant, contre li et contre ses garanz : car tel chose n'est que sormise. Et se li fiz au prodome, qui est en bal, fet tel chose, i est li prodom tenu? oïl, s'il le fet par son commendement, ou par son consentement, ou autrement non. Et se li serf fet autel marchiez, i est li sires tenuz? oïl, s'il l'a fet par la volenté au segnor. Car droit s'acorde, qui a le preu il doit avoir le domage en cele meisme chose. Mès s'il le fit sanz le seu au segnor, assez est se li sires jure qu'il n'a riens eü de son gaaing[4].

§ 9. Uns hons dit à un autre que il li doit trente toneaus de vin, qu'il li vendi vingt livres, et celes vingt livres il li a paiés; et s'il veaut dire que ce ne soit voirs, il est près del mostrer et de l'avérer par soi et par garanz. Li autres fet encontre tel ni et tel défense com il doit. L'en demende qu'en dit droit? et l'en respont : Cil qui défant est loisanz de

[1] Dig., lib. 2, tit. 13, frag. 1; § 1, 4, 5.
[2] Ibid., frag. 2.
[3] Ibid., frag. 3.
[4] Ibid., frag. 4.

prendre la prove de lui et de ses garanz, ou d'escondire par gage de batalle.

§ 10. Uns hons vendi un cheval à un autre: se li en demande quarante solz, comme à celui qui a eu le cheval. Li autre nie qu'il ne doit riens. Cil l'ofre à prover soi, sanz garanz; et li autre fet encontre tel ni et tel deffense comme il doit. Et droit dit que cil est loisans de prendre la prove de celui qui demende, ou escondire par la soe : et ce droit est tenu à Orliens. Et en l'ostel le roi ne fera ne escondit, ne autre chose, s'il n'amène son garant o soi.

XV. DE METRE JOR ET DE SEMONDRE.

§ 1. L'en dit ci[1] que l'en doit semondre home, quant il se plaint de lui, quant il a forfet.

§ 2. Or est à savoir la menière commant. Se aucuns se plaint l'en tegne son héritage, l'en dit (*doit*) semondre des mobles; l'en doit semondre des domages; l'en doit semondre des ledissemanz; l'en doit semondre se li filz se plaint de son père. L'en ne doit pas semondre se l'en ne siet certaine chose por quoi. L'en ne doit pas semondre por desvé ne por menor, sanz tutor, ne por fame de plainte de son mari, se n'est por la cruauté son mari; ou se feme se pleint d'autre, non, se l'en n'en a le congié de son mari. L'en ne doit pas por serf semondre son seignor, se n'est por sa cruauté: por sergant et por sergente l'en doit semondre.

Or demende dou jor de la semonse; et l'en respont que l'en doit avoir jor selonc le cas. De murtre, de rat, de larrecin, de traïson, d'omicide, de membre tolu, n'a point de jor, et de trives demender, de novele désesine qui est fete prestement. J'apeau présantement après le fet, que l'en vient prestement à la jostice por soi plaindre, et de prandre cors d'ome et de fame. Et qui se plaint de marcheandise, ou de prest, ou d'autres choses, ou de dit; don li juges doit fere semondre avenant, segont le leu et la persone, ou d'un jor, ou de deus jorz, ou de huit jorz, ou de quinze et d'asé plus assez, segont ce qu'il verra qu'il fera à fere.

[1] V. tit. 5 de ce livre.

XVI. DE CONVENANCES.

§ 1. La droiture de cest ban est naturel; et que chose est plus acordable au monde (*qu'*) est garder ce qu'est enconvenancé entre les genz [1]?

§ 2. Convenanz est dit de convenances, et en non de pez, et est convenance d'un ou de plusors, plésir et consentement en une chose. Parole de convenance est général, et apartient à totes les choses don l'en a afère; si comme de celx qui se consentent en un marchié et en une pez. Ausint comme l'en dit que cil s'asemblent en un leu, qui de divers loeu (*en*) un leu s'asemblent, ausit cil s'acordent de divers corages en une sentence [2].

§ 3. Se aucuns dit que aucuns ait fet marchié à li, et li marchiez soit queneuz; et cil qui a vendu veaut jurer qu'il ne puet segre le marchié, il s'en passera par tant, et paera cinq sols de sa paumée, quant il n'a point de cheté; et s'il a eu cheté, il le tendra, s'il a de quoi.

§ 4. Le non de convenance est si géméraus que j'ai dit, en tel bien que il n'a marchié ne obligacion où il n'ait convenance, ou par chose, ou par parole. Car promisse qui est fete par parole, s'il n'i a consentement, est nulle [3].

§ 5. Uns hons dit issint : Pieres me convenance qu'il me presteroit son cheval à aler jusque à Blois; ne l'ai pas eu, si le vuel avoir. Cil niee: li autres l'ofre à prover por soi et por garanz, et li autres fet encontre tel ni comme il doit. Droiz dit qu'il n'i a que la prove à celi à qui l'en demande.

§ 6. Uns hons dit à un autre qu'il li devoit baller sa fille por gesir à lui, et la veaut avoir par la convenance : et l'en respont que tele convenance n'est pas tenable, qu'ele est pécheresse et laide.

§ 7. Uns hons dist que uns autre li devoit un cheval por quarante sols; si viaut avoir le cheval por les quarante sols; et l'ofre à prover par soi et par garanz. Et li autres fet encontre tel ni comme il doit. Et l'en dit qu'il n'i a que la prove à celi à qui l'en demende.

[1] Dig., lib. 2, tit. 14, frag. 1: *de Pactis.*
[2] Ibid., tit. 14, frag. 1; § 1-3.
[3] Ibid., frag. 1; § 3 in fine.

§ 8. Enten que qui mot sus convenance qui n'est acomplie en aucune chose, et est nié, il n'i a que la prove à celui à qui l'en demende.

XVII. DE PEZ.

§ 1. De pez. *R(ubrica)*. — Qui fet pez de chouse douteuse, et de plez qui n'est pas certain ne finez, l'en puet recevoir pez, non pez (*pas*) solement se la promesse est achevée; mès se li convenanz n'et (*n'est*) acordez [1].

§ 2. Gautier se pleint de Robert, et dist que pez estoit fete dou contenz d'une meson que Gautier li demendoit. Robert li nia la pez; li autres se demende le recort de cels qui furent à la pez, et nomer le leu où la pez fut fete. Et Robert dit qu'il ne veaut avoir point de recort, com cort de tex genz n'on[t] point de recort. L'en demande que en dit droit? et l'en dit que, se la cort est tele qu'el en doie porter recort, li recorz courra par preudes homes, et par le recort sera seue la forme de la pez. Et se la pez est queneue, et il ait discort, ausi sera seue par le recort. Et se la pez fut fete sanz jutice, ou par jutice qui n'a pas recort, et ele soit niée, le recorz ne corra pas; et se cil qui demande veaut prover la pez par soi et par garanz, et li autres face encontre tel ni et tel deffense comme il doit, il n'i a que la prove à celui à qui l'en demende.

§ 3. Enten se pez est fete devant juge, et ele est niée, doit estre seu par le recort de bones genz; et en pez que l'en dit qui est fete sanz joutise, n'a que sormise.

§ 4. Quant l'en apèle home de ses membres, et il en fet pez par joutise, an commune seue, à un de ceaus qui a action contre li, de tant il est délivrés vers autres genz.

[1] Dig., lib. 2, tit. 15, frag. 1, 2, *de Transactionibus*.

XVIII. DE JUIGIER BATAILLE ET COMMENT L'EN LA DOIT JUGIER.

§ 1. Parole ne fet pas batalle, mès li fet. Si doit regarder qui juge, la chose et la persone : la chose qu'al i set par quoi il i aut gage, si comme fet, ou châtel, ou hôtel, ou héritage; la persone, qu'ele soit tele que se doie combatre. Quar dure chose seret, si d'une persone, comme contes, ou rois, se combatoit à basse persone. Kar haute persone doit bien metre por lui, à deffendre soi, home, honeste persone, se l'an l'apèle, ou s'il apele autre.

XIX. D'AVOCAZ.

§ 1. L'en dit que clerc ordenez de sainte ordenes, s'il sunt bienficiez en sainte yglise, ne puent estre avoquaz en cort laye, que por aus, ou por yglise [1].

§ 2. Enten que clers qui sont en saintes ordres, ou en menors, ne puent estre avocaz en cort laie.

§ 3. Come chanoine rielé se fussent pris à estre avoquaz en cort laie, l'en dit que ne puent ce fere, que por lor yglise; et convient que lor abé lor commant. Et il respondoient que li canon qui ce disoient parloient de moines, non pas de chanoines. Et le pape dit que ausit doit l'en garder de chanoines relez com de moines, tot die li canons des moines [2].

§ 4. Enten que moine et chanoine sont osté d'estre avoquaz; et moines ne puet plaidier por le preu de son moster, quant li aferes est atanduz à autre.

§ 5. Cil chapitres [3] est devisés en trois parties. En la premère partie, parole l'en des prestres; en la seconde, des clerc, et des menors ordres. Et dient que li clerc ne deivent pas estre avoquaz en cort laye, que por aus ou por lor yglise, et por lor parenz ou por poures, ne ne doit estre avoquaz en cause de sanc, ne por chose qui atoche à mort d'ome.

[1] Decret. Greg. IX, lib. 1, tit. 37, c. 1 : *de Postulando.*

[2] Ibid., c. 2.

[3] Ibid., c. 3.

Ausit dit l'en de procurator. En la seconde (*tierce*) part, dit l'en que, se aucuns a bienfice, et il vet encontre ce, il doit perdre le bienfice.

§ 6. Enten que aucuns doit perdre le bienfice, quant il n'est recors dou bienfet que l'en li a fet.

§ 7. Emprès l'en dit : couvers (*cuvert?*) ne puet estre avoquaz, se n'est par le congié son segnor; ne non aagé, se n'est par le commendemant au juge et à son tutor; ne fame ne orp, por ce qu'il ne puet voir la autece dou juge, ne nul qui soit queneu estre dampnez de fez don l'en doit estre livrez à mort, tout soit-il respitez par pitié; ne vaincu. Et cil sont osté d'estre avoquaz [1].

[1] Dig., lib. 3, tit. 1, frag. 1, *de Postulando*.

LI TIERS LIVRES.

I. DE MAL RENOMEZ.

§ 1. Les paroles Johan de Beaumont sunt teles : Cil est mau renomez, qui por aucune mauvestié s'en vint de l'ost le roi; et li bordeler, et li larron, et li toleor et li tricheor; et cil qui ovrent de bosdie; et cil qui ovrent mauvèsement de bal; et fame qui prent home que si sires het de mort, segont droit [1]. Ballif qui fet tort apenséement, et qui prent loer por droit fere, et ballif qui est hors de ballie par son forfet; cil qui ovre de son privilége fausement; chevalers qui est désordenez, avostres et avotresse; truanz; travalleors de genz à tort; cil qui traït celui à cui il doit aider. Omecide, traïtor, murtrier, aforceor de femes; qui tout membre, qui fet sanc et chaable; procurator, curator, tutor, avoquaz, si ne font en la chose ce qu'il devent, sont mau renomé. Cil qui demende chose que il ne doit mie, parjur, foi-mentie, et cil qui prent feme marié par tricherie, ou fiz qui est ou poer son père, et se marie sanz son congié [2]; cil qui prent la feme à autre, arbitre qui prent loer. Cele est mau renomée, qui fet son mari de celi qui ne l'est pas. Qui decet guig (*juige*) est mau renomez ; faus tesmoins est mau renomez.

[1] Dig., lib. 3, tit. 2, frag. 1, *de His qui notantur infamia*.

[2] Ibid., frag. 1, in fine.

II. DE PROCURATORS [1].

§ 1. Ce fut establi por bones mors, que li menor, que li muat, que li orp, que li desvé, les fames prestes de anfanter, cil qui sunt malade de maladie durable, cil qui sont en marcheandise et en pélerinage, et cil qui sunt por le commun, et cil qui sunt pris de gerre, et celx qui sunt en garde par hayne, puent metre procurator por aus, si com vos porret ci-près oïr.

§ 2. Se menor demande deniers, éritages, estre rétabliz en la sésine son père, injures de laidissemanz: en ce il puet metre procurator por soi, et demender. Et si l'en li demende chose don sis pères mori saisis, an ce il metra procurator en ce que la cause désire: c'est à savoir à alégier sanz plus que il ne respondra jusque li enfes soit d'aage. Et si li menors bat et fiert un home, ou tue, li juges le contraindra à metre procurator, et respondra, et amendra, s'il l'a forfet. Et li procurators sera mis par l'autorité au juge.

§ 3. Mais orp, sort, cil qui sunt malade de maladie durable, puent metre procurator en toutes causes.

§ 4. Feme qui est preste d'enfanter n'et pas contrainte à metre procurator, ains doit l'en atendre jusqu'el ait enfanté.

§ 5. Home ou feme qui sont en santé ne puent metre procurator en cause d'éritage, ne l'en ne li recevroit mie; mès l'ome por sa feme. Mès en cause de moeble puet l'en metre procurator.

§ 6. Evesques, arcevesques, contes, barons, toutes autres menières de genz, puent metre procurator en la forme devant dite, ne plus ne meins.

§ 7. Et se aucuns a perdue sa cause, et il nie que le procurator ne soit pas por li, recort de bones genz corra sor ce, et sera estable sor le recort, ne en ce n'afiert pas batalle.

§ 8. Procurator doit doner plége, qui feront atable ce que l'en fet por celi, si en viaut hon aver bones letres qui seil autenticié; et sera estable ce que l'en fera por celi à qui l'en demende.

[1] Dig., lib. 3, tit. 3 : *de Procuratoribus et defensoribus.*

§ 9. L'an ne puet metre procurator en cause de crime, qui toche à dampnement de cors.

III. DE BESOIGNES FETES PAR AUTRUI.

§ 1. Ci bans profite mout à celx qui ne sont présens, qu'il ne perdent la sésine de lor choses par défaute d'aide.

§ 2. Se aucuns fet l'afere à aucun qui n'estoit pas présens, et qui n'an set riens, quanz l'en fet à son preu, et despent ou se oblige à autre, li doit estre randu. Et se l'en fet l'afere à un orfelin, ou à desvé, à son preu, l'en doit emplédier.

§ 3. Mès l'en doit regarder qués aferes l'en doit fere, et de quex aferes l'en est tenuz, et l'en entent, si l'en i gaagne; mès l'en n'est pas tenuz vers celui qui par sa volenté se mist à autrui besognes fere, dom il n'iere pas besoing [1].

§ 4. Et se ge cuide que les aferes que je faissoe fussent Johan, et il estoient Pierre, en est Pierres tenus à moi? Oïl, s'il i a gaagnié.

§ 5. Et se ge prête à ton procurator deniers à rembre ton gage, vers cui ai-ge aucion? Et ge di que vers le segnor.

§ 6. Et se aucuns fet son afere et le mien en une meisme chose, l'en entent qu'il le fet plus por soi que por moi; et à ce doit l'en garder mesure, que chascuns en soit chargiez avenaument. Et se ge ne fas ces aferes por achoison de toi, et la faz por achoison de ton fiz, ou de ton serf, g'é (*j'ai*) auction contre toi [2].

§ 7. Se dui compagnon ont une meson qui vuelent fondre, et la puet bien retenir o point (*per*) de coût, et ge le vuelle fere, et li un des compagnons qui est hors dou païs n'an siet rien et li autre me deffent que je n'i face riens, et ge retien la meison à mes coz: G'é (*j'ai*) aucion contre les deus ou contre l'un? L'en dit que g'é aucion contre les deus. Car il apert bien qu'il vousist avoir domage por que se compeinz i eust domage: et bone foi ne suefre pas tex choses [3].

§ 8. Ausit se aucun a aucion contre moi de mes aferes qu'il a fez,

[1] Dig., lib. 3, tit. 5, frag. 1, 2, frag. 3, § 4, 5, 10: *de Negotiis gestis*.

[2] Ibid., frag. 5, § 1, frag. 6, § 1, 4, 6.

[3] Ibid., frag. 8, § 3.

ausit et ge ai aucion contre lui de mes aferes qu'il aura fez mauvèsement.

§ 9. Mès tot face-il mes aferes mauvèsement, et ge lo ce qu'il a fet, ge no puis rapeler, se ge ne faz ce par son déçoivement.

§ 10. J. dit: Icil ne fet mie aferes, qui emprent à fere choses don l'en (*n'*) a mestier, ou qui grève celui qui ele est. Et dit encores, que cil qui fet les aferes en bone foi, et si comme il doit, tout ne l'en chie-il pas bien, si a-il aucion de fere (*d'afere*) fez [1].

§ 11. Comme dui frères fussent l'un d'aage et l'autre non aagé, et avoient communes tenures à vilages, li plus granz adefiece sans reson et sanz besoing en la tenure. Quant il partirent lor teneure, il demenda les despens qu'il i avoit fez an amender cele chose. Et li frères menor estoit jà d'aage, et responoit, que por ce qu'il avoit ce fet sanz besoing, qu'il n'en voloit riens paer. L'en demande que dit droit? Et l'en respont, que por ce qu'il fist ces choses sanz besoing, qu'il n'i a nulle action contre lui [2].

§ 12. Se Felippe nourrist la fille sa seror par prière, il n'a nule action contre lui.

§ 13. Li sergenz qui me siert emprunte deners por feres mes aferes: l'en dit qu'il a action contre moi, et non pas contre moi com sires, mès comme sergens qui me sert en bone foi [3].

§ 14. Se aucuns rent por autre qui riens n'en set, et soit contre la volenté à celui por cui l'en a rendu, cil est quites por cui l'en a rendu. Mès débonaireté, ne naturel reison ne suefre pas que cil n'en ait action contre celui por que il a rendu. Et raison s'acorde que nos poons bien fere l'afere à celui qui riens n'en siet, tot ne le vuele-il. Mès nos ne le poons empirer [4].

§ 15. Qui fet les aferes à aucuns à son preu, et il fet despens, il puet avoir contre lui action d'afere fez.

§ 16. Cil qui furent fet franc ou testament au mort qui estoit lor sires, ne sont pas tenu de rendre reson por les aferes qu'il a fez au vivant au segnor [5].

[1] Dig., lib. 3, tit. 5, frag. 9, 10.
[2] Ibid., frag. 27, pr.
[3] Ibid., frag. 27, § 1, frag. 36.
[4] Ibid., frag. 39.
[5] Ibid., frag. 45.

IV. DE TRICHERIE.

§ 1. Tricherie est une chose que l'en ne doit mie soutenir, ainz la doivent tuit prodomes estreper à lor pooir. Et action de tricherie dure dedens l'an : quar assez i a de tens à regarder se l'en li a fet tricherie ou non. Mès nos en metons hors menors, et desvez et autres genz qui n'ont point de demende par aucune droite cause : quar itex puent demender dedenz l'an que il vendront en lor bon estat.

§ 2. Li rois deffent ci que l'en ne donast deners as juges, ne loers : car moult est périlleuse chose à juge de prendre d'autrui : car covoitise esmuet le juge, quant cil est devant lui por fere sa cause bone; et por ce deffent li rois que ce ne fust pas fet, ne que ce ne fust pas pris [1].

§ 3. Se aucuns a aucun marchié qui soit à enchérissement, et aucuns vigne à lui, si li dit qu'il li enchercira son marchié, ou il li donra dou sien; et s'il li done : l'en dit que tel don est fez par tricherie, et que tex deners sunt receuz par tricherie.

§ 4. Quar tex don si est fez por enpirer la condiction dou marchié; et bone foiz ne sufre pas que tex dons soit fez, ne que tex dons soit receuz. Et doit perdre ce qu'il a doné, et doit estre à celui por qui domage il fu fet; et li autres doit estre puniz, se que l'on voit que raisons sera.

§ 5. Se aucuns vent les choses à autrui, et il prent loer por la vente fere, l'en a action contre lui de trecherie : et tel trecherie vaut autant comme larrecins. Car aperte chose est, quant cil qui donne por la chose avoir, charge le marchié.

§ 6. Se aucuns a convenant aucun qu'il li fera son affere, et il ne li fet pas, et sa chose périst : en ce a-il action contre lui de domages et de trecherie. Et l'en doit bien ce noter.

§ 7. Qui done deners à aucun por fere aferes de vilenie, il ne le puet redemender por la vileine convenance qu'il est; ne li autres ne's aura pas, ainz les aura li rois : ains les porra li rois punir, segont ce qu'il verra qu'il devra fere.

[1] Dig., lib. 3, tit. 6, frag. 1, § 3 : *de Calumniatoribus*.

§ 8. Se aucuns prent deners de moi por fere mes aferes contre toi, et prent deners de toi qu'il ne les face, l'en a action contre lui de aperte tricherie, et de traïson mellée ensemble [1].

§ 9. Ceste action est contre l'eir dedanz l'en (*l'an*) de tant que comme il en a eu : quar l'en establi que l'en ne puet demender à l'eir la chose que ses pères a eue par trecherie, tout soit li termes de la trecherie passez; ausit comme l'en done à juge loier por dire faus, ou por doner mauvèse sentence, ou s'il a pris loier por vendre la chose le roi : et tout ce que (*l'en*) a doné, li hers rendra [2].

§ 10. Or demende l'en que (*se*) cil qui done est perçoners de la tricherie? Et l'en dit que oïl, puisque cil qui le reçoit que par lui est mené la trecherie. Et en tel chose prescripcion ne cort pas contre le roi.

§ 11. Or demende l'en dou tens qui passe, comment l'en le doit entendre, ou quant li deners sunt paez por la trecherie, ou quant la trecherie est fete? Et l'en dit que li anz commence quant l'en set que la tricherie est fete, et quant li deners sont baillié.

§ 12. Se uns procurators qui a plenier poer fet por moi aucune de ces choses, et ge l'estable, il vaut autant com se je l'avoie fet; et se non, non; ainz sera li procurators tenuz d'action de trecherie. Cil qui reçoit deners, et set que l'en ne les li doit pas, fet apertement tricherie [3].

§ 13. Se aucuns ballis prent deners d'aucuns non aagé por aucun crime que l'en li met sus, et n'est mie prové que il ait fet, et est aparissanz que li deners sont à tort pris : l'en a action contre le ballif de la chose r'avoir et de trecherie; et li rois le doit punir segont ce que droit le requiert [4].

§ 14. Enprès demende l'en comment l'en puet home prover de tricherie? Et l'en respont que, en quas dont la chose est si petite que batalle n'en puet nestre, ce doit aler par sairement, (*et le choix de la preuve*) est à celi à qui l'en demende. Si comme est trecherie de cinq sols, la prove n'est pas garanz. Et qui prove tricherie, si doit dire les moz por quoi batalle i soit.

[1] Dig., lib. 3, tit. 5, frag. 3, § 1, 3.
[2] Ibid., frag. 5.
[3] Ibid., frag. 6, 7.
[4] Ibid., frag. 8.

V. DE RESTABLISSEMENZ.

§ 1. Ci titres si est mout profitables à mout de genz : quar en mout de menières avoit l'en domage, en ce que l'en n'estoit restabliz des choses don aucuns s'estoit mis en seisine, sanz droit qu'il il eust. Et l'en secort en meintes menières à cels qui sont déceu, ou par peor, ou par conchiemant, ou por ce qu'il n'estoient pas présent, ou por ce que lor estat fust muez, ou par autre droite error [1].

§ 2. L'en doit sofrir toz ratablissement, quant l'en a oï por quoi et veu se c'est voirs; et doit l'en fere droit. L'en ne doit pas celui restablir qui demende une petite chose, se il fet tort de gregnor. Ne cil n'est pas hors de la chose, à cui ballis a dit qu'il la li rendra.

§ 3. Enfanz ne sunt pas restabli solement, (*mès*) desvé et muz et sorz, et cil meismes qui sunt hors dou païs por le roi ou por le commun, et cil qui est outre-mer, qui muert seisiz de la chose en veraie seisine [2].

§ 4. Nos apelons veraie sésine, quant aucuns remaint sési an et jor comme sires, et par jostice, à le veue et à la seue de celui qui demender puet, et ne veaut demender, et se test.

§ 5. Et se aucuns est forbeniz dou païs, le nunbre dou tens, et quant il ce vient (*revient*), si se trove désésiz, sera-il restabliz arière en sa sésine? Et l'en dit que nenil, s'il a esté désésiz par jugement. Quar se il a esté désésiz par défaut, ç'a esté en ses copes, com il doie metre procurator an ses choses défendre; et se il a esté désésiz selon la deffense de son procurator, il ne doit pas estre resésiz, por quoi li procurators a menée la procuracion que prodome doit mener. Qui pert sésine an tel quas, anprès l'an et jor, il puet plédier de la seignorie, et de la sésine non.

§ 6. Et se aucuns est en guerre de ses enemis, qu'il ne puisse venir son droit deffendre, ou sorpris de guerre, sera-il restabliz? Et l'en respont que, se il est en guerre que droiz doie sofrir, ou pris por son droit qu'il défant, il sera restabliz; se non, non.

[1] Dig., lib. 4, tit. 1, frag. 1, 2 : *de in integrum Restitutionibus.*

[2] Ibid., frag. 3-6.

§ 7. Se li pères muert, li enfes a tel droit ès choses, an estre restabliz, com li pères eust. Se cil qui n'est pas de âge est déceuz an son fet, ou à fet son tutor, l'en le doit restablir arières, aagé ou il non aagé : fors en ce s'il fet ce que prodome et sage doit fere, et son tutor ausit, il ne sera mie an ce restabliz.

§ 8. Johan de Beaumont manda à un provost qui estoit metres, de aidier à celui qui avoit perdue sa chose, qu'il n'estoit pas présanz, et li manda tex paroles : Totevoies se l'en ne doit riens muer de restablissemanz, l'an doit aidier là où l'en voit que mestiers en est à fere. Et se aucuns estoit semons et ne respondi pas, et por ce dona l'en contre lui sentence; enprès il vint à toi, quant tu tenoies tes plez, et requist à estre restabliz de la sentence à fesant droit, et com cil qui onques n'avoit esté semons: et quant il fust issint, il n'i ot point de copes, si commendons qu'il soit restabliz [1].

§ 9. Ne cil secors n'est pas solement en tel menière, mès en autres: car l'en secort à tex qui sunt déceuz sanz lor copes. Maimemant se lor aversères lor fet boidie, il doivent estre en ce restabli que égauté lor querra : car l'en doit plus tost leissier plez max renomez, que tenir les.

§ 10. Tel différence est entre celx qui n'ont vingt-un an, et cels qui sont hors dou païs por aus, et entre celx qui sunt hors por le commun: li menor sunt deffendu par tutors ou procurators; cil qui sunt por aus hors, ou por lor cope, sunt deffendu par procurators; cil qui sunt hors por le commun profit doivent un poi plus estre déporté [2].

§ 11. Mès se aucuns est forbeniz de son païz, et enprès vienge frans de la chose que l'en li met sus, l'en le doit restablir : car il n'i doit mie avoir domage en tort fet de juge. Et tex doivent estre restabliz.

VI. DE FORBANNISSEMANZ [3].

§ 1. Ceste chose est por bien establie, et por punir celx qui meffont. Car se aucuns a fet aucuns meffet, et s'enfuie, por ce ne le doit l'en pas lessier en pez. Car qui les larroit en paiz ceste genz, les autres genz au-

[1] Dig., lib. 4, tit. 1, frag. 7 pr.

[2] Ibid., frag. 7, § 1, frag. 8.

[3] Ibid., tit. 5 : *de Capite minutis.*

roient matière de forfere. Si doit l'en garder segont reson comment l'en an doit ovrer de cez qui s'enfuient por lor forfet : or doit l'en garder por quel quas l'en doit home forbanir.

§ 2. Se aucuns doit, et il ne puet, ou ait assez, et ne veaut paier, et s'anfuit, l'en demende se l'en le doit forbenir? Et l'en dit que non, segont droit. Et segont la costume d'Orliens, s'il n'a riens et s'il ne puet paier, il aura terme de quarante jorz à soi paier; et au terme, s'il ne se puet paier, il forjura la vile, jusque il se puisse paier. Et s'il a héritage, il aura licence de quarante jorz de vendre, et s'il n'a vendu dedanz ce, et ne se soit paiez, la jotice vendra, ou ele contraindra à vendre.

§ 3. La costume de l'ostel le roi n'est pas tele, ainçois est tele que qui n'a riens, riens ne li chiet : einsint que cil qui ne se puet paier jurra sor sainz que au plus tôt que il porra et aura poir de soi aquitier, qu'il s'aquitera.

§ 4. L'en demende por férir home, ou por laidir de paroles, ou fere li sanc ou en chaable, sanz mort et sanz mahaing, et il s'enfuit, se l'en le doit forbenir? Et l'en dit que non.

§ 5. Enprès demende l'en, si l'en li met sus murtre, ou larrecin, ou rat, ou omicide, ou membres tolu, ou roberie; ou s'il a pris de l'autrui à force, ou s'il ne vient avant por doner trives, et il s'enfuit : savoir, se l'en le doit forbenir? Et l'en dit oïl. Car tel chose apartient à dampnement de cors, et à perdre perdurable salu.

§ 6. Or demende l'en, se aucuns fet guerre que droit (*ne doive*), ne que droit ne puisse sofrir, et ne veaut venir avant por fere droit et por avoir droit, se l'en le doit forbenir? Et l'en dit que oïl, por le péril de la guerre, por le gastement des biens de sus terre, et por l'ocision de genz.

§ 7. Nus ne doit estre forbaniz por son don, ne guerpir son païs.

§ 8. Or est à savoir comment l'en doit forbenir, et en quel tens, et combien de tens l'en se doit sofrir enprès plainte, et enprès ce que l'en l'aura sopeceneus dou fet.

§ 9. Premièrement, l'en le doit fere semondre en son ostel, et s'il n'a ostel, là où l'en quidera qui repere plus. Et si ne veaut, l'en doit prendre le suen, et doit estre en la main au juge. Et se aucuns l'acuise

(*l'excuse*) de convenable asoine, recroira l'en la soe chose? Et l'en dit que oïl à son ami, por qu'il preigne en main qu'il ne mefface, et qu'il vendra à jor por soffrir droit, autrement non. Et se li corpables vient por droit avoir, aura-il ce que l'en a pris dou suen quite, sanz recréance? L'en dit que oïl, avant que il reponge.

Ci dit l'en que avant que home soit forbeniz, que l'en le doit fere semondre par trois jorz : chascuns d'uit jorz; et si ne vient dedanz, l'en doit mander de ses amis prucheins et dire leur qu'il ait à un jor; et se l'en la aveut (*l'aqueut*) cortoisement d'assoine, l'en le doit oïr.

L'en doit laissier passer qu'an aut anprès le tens de quarante jorz, et dedanz ce, s'il ne vient, l'en doit forbenir; et s'il est pris enprès en la suite dou forbenissement, il est dampnez dou fet.

Ci dit l'en que se aucuns est forbeniz enprès quarante jorz, et il vient avant dedanz les trois pruchenes assisses, et fet des assoines ce qu'il doit et vuelle soffrir droit, l'en le recevra; et se ne vient dedanz les trois assisses, il sera dampnez dou fet que l'en li metra sus.

Et se aucuns fet apertement fet devant le pueple, et se destorne, et par malice ne veaut venir avant, aura-il le terme de quarante jorz ne des trois assisses? L'en dit qu'il n'aura plus terme qu'il ne soit forbeniz; mès il aura le terme de la dampnacion, c'est à savoir de trois assisses : que l'en doit mout soffrir et atendre, avant que home soit livrez à mort; car mout est granz chose à deffere ce que Dex a fet, et à fere ce qu'il ne veaut fere.

VII. DE CE QUE L'EN FET PAR FORCE OU PAR CAUTELE DE PEOR.

§ 1. Li rois dit : Je n'aurai pas estable ce que l'en fera par force, ou par cause de poor : car issint dissoit l'an ancienement que force ere quant l'en fesoit contre la volenté à celi contre qui l'en la fesoit. Peor est cause de péril, qui est à venir et tranblement de priesse. Et por ce ne fet l'en pas mencion de force que toute n'at pas fete sanz force, ne force sanz peor. Force est efforz de genz don l'en ne puet deffendre [1]. Et tel cause contient paor et force; et se aucuns fet aucune

[1] Dig. lib. 4, tit. 2, frag. 1, 2: *quod metus causa gestum erit.*

chose por force ou por paor, qu'il doie estre en hardi home, li rois commende qu'il soit restabliz en sa chose. Nos entendons force cruel, ce que l'en fet encontre bones mors; non pas tiel force comme li metre font, li ballif, li provoz, por lor droit ou por lor seignorie. Nos apelons force ce que autres fet ou que li metres fet sanz droit ou sanz seignorie [1]. Nos apelons force paor de mort. Quant la force de mes braz vaint la peor de autrui, je cuit que ausint i puet l'en metre peor de cuvertage, issit com aucuns fet aucuns cuvert où il ostroiast ce que il daist.

L'an ne doit mie entendre chascune chose por peor; mès peor est de greignor mal que l'en n'a.

Nos dison que peor de coart home n'apartient pas à ce ban; mès peor de hardi home [2].

VIII. DE SECORRE CEX QUI ONT ESTÉ DÉCEU PAR MALE TRICHERIE.

§ 1. Li rois secort par ceste loi cex qui ont esté déceu par tricherie et par mellée, que li malicieux et li tricheor ne gaignent pas por lor malice, et que li simples n'i perdent. Les paroles le roi sunt teles : Ce que l'en fera par mal tricherie, quant nos auron oï la cause, sera rapelée [3].

Estiene de Sancerre dit que tricherie male est itele quant l'ęn fet à aucuns conchiement por autrui décevoir, et quant l'en sent une chose et l'an fet autre.

J. B. dit que male tricherie est de fere conchiement, décevance, angin à autre décevoir; por ce, fut dite male tricherie. Bone tricherie puet estre fete, cum aucuns fet contre son enemi ou contre larrons. J. B. dit : Se dan (*dom*) Tybert déçoit aucuns orfelin de qui il est tutor; par son conchiement, il ne doit pas avoir aucion de tricherie contre Tybert; mès de ban qu'il li rende sa chose. Et se le tutor n'a que rendre, lors doit-il avoir aucion de tricherie. Ci n'a nule aucion contre son aversaire qu'il n'a que paier [4].

[1] Dig. lib. 4, tit. 2, frag. 3.
[2] Ibid., frag. 3, *in fine;* frag. 4-6.
[3] Ibid., tit. 3, frag. 1, pr., § 1 : *de Dolo malo.*
[4] Ibid., frag. 1, § 2, 3; frag. 5, 6.

En totes les choses où cil qui n'a vingt-un an est conchiez, la chose est rapelable.

Se ta beste me fait domage par ta tricherie, je ai aucion contre toi de tant com le domage monte.

Johan de Biaumont dit que se aucuns deslie mon serf por l'en fere foïr, que je avoie lié, je ai aucion de tricherie contre toi, et J. dit que se tu le fes sanz miséricort, tu fais larrecin; se tu le fais par miséricorde, il a contre toi aucion de fet [1].

§ 2. Uns patrons franchi son serf por ce qu'il remaindroit à lui servir, et cil par sa male tricherie ne le vost servir. L'en demende qu'en dit droit? Et l'en dit que cil le puet remestre arière là où il le prist.

Se uns procurators fet par tricherie que mis aversères gaigne la querele qu'il demende contre moi, j'ai contre lui aucion de tricherie et contre l'aversaire aucion de demender [2].

Se aucuns aferme que aucuns soit bien rendables, et il le dit en bone foi, et il fust povres, je n'ai pas contre lui aucion de tricherie; mès s'il savoit que il fust povres et afermast qu'il fust riches et bien rendables, j'é (*j'ai*) aucion contre lui de tricherie, quant il loa fausement ce por moi décevoir.

Se aucuns aferme que aucuns héritage soit ou grant ou petit, et il ne soit pas, et aucuns l'achate : se il l'a veu, il n'a pas contre lui aucion de tricherie; et s'il ne l'a veu, il se fie en celui; il a contre li auction de tricherie [3].

§ 3. Se plusors font trecherie, et li uns rent por toz, tuit li autre sont délivré. Ceste aucion est contre l'air de tant comme il en est plus riches.

Cil a aucion de tricherie contre celui qui li presta poisqu'il savoit bien qu'il n'estoit pas bons.

Cil qui nea (*vend*), se li pois est trop granz, cil n'a point de tricherie. Cil qui achate, se li pois est trop petiz, ci a tricherie à celui qui vant, s'il le sot.

Se je me met au serement d'aucun, et il se parjure, ge n'ai pas action contre li de trecherie: la poine dou parjure sofist [4].

[1] Dig., lib. 4, tit. 3, frag. 7, pr., § 6, 7.
[2] Ibid., frag. 7, § 8, 9.
[3] Ibid., frag. 7, § ult.; frag. 8, 9, pr., § 1.
[4] Ibid., frag. 17, 18, § 3; frag. 21, 22.

Se mon légat fet entendre à l'ériter que la chose au mort vaille plus que li testement, et il ons croit par le tesmoing de celui sanz voir la chose, et la chose vaut meins, l'en a contre le loeur auction de tricherie.

J. dit que li hers n'est pas tant tenuz por le forfet com por la cause; quar il n'est pas tenuz au forfet. Se aucuns efface le testament qui est escriz, li oir et cil sor qui il ont lessié, auront sor li aucion de tricherie [1].

Se li marcheanz qui vent sa chose aferme que ele soit bone et ele soit mauvèse, et l'en ne se fie pas an lui, l'en n'a pas contre lui aucion de tricherie.

L'en n'a pas aucion de tricherie contre non aagé; mès il a auction contre autre.

§ 4. Uns hons si dit à un autre qu'il est déceuz par sa tricherie an ce qu'il se fioit en lui d'un arpent qu'il acheta qu'il n'avoit pas veu, et li fist entendant qu'il estoit de fromentes, et il estoit de roiges, don la chose vaut moins; et l'ofre à prover par soi et par garanz qui est prez à fere champ et batalle. Et li autres fet encontre tel ni et tel deffense com il doit, l'en demende qu'en dit droit? Et l'en respont que ci a gage.

Entent que la tricherie solement ne fet pas le gage, mès le chatel; et si n'i a chatel, il n'i a point de gage fors serement.

IX. DE CEX QUI N'ONT QUINZE ANZ.

§ 1. Ciz establissement est por aider à celx qui n'ont quinze anz. Li rois vit nature et reson en ce ban, por quoi il prist le ban de celx qui n'ont pas san de lor biens governer : car comme li consauz de tel aage apartienent au roi, li rois le provet (*promet aide*) contre le conchiement que l'en lor fet.

Li rois dit : Ce que en sera fet à menor de seize anz, je saie ce qui fera. Il apert que li rois promest aide à celx qui n'ont seize anz : quar enprès seize anz, il sont en aage de vigor, et ancor li valet sont guoverné en tel estat procurators, ne ne puent estre seignors de lor choses, tot

[1] Dig. lib. 4, tit. 3, frag. 23-29-35.

sache-il mener ses biens, et jusque il ait tel aage; et nos entendons ce de celx qui n'ont ne père ne mère [1].

G. dit que se aucuns fet marchié ou enfant qui n'a que douze anz, et la dete i veigne au tens qu'il a seize anz, l'en demende se l'en doit regarder le commeincement ou la fin? Et l'an dit que nos devons avoir regart ou commencement.

Se aucuns vient aagé et il tiegne à fet ce que il a fet quant il n'iert de aage, il ne puet apeler restablissement de rechief [2]. L'en dit que l'en doit regarder la chose où il demende restablissement, se il i est conchiez, et (*s'*) il fet ce que sages hons fet, il ne doit pas estre restabliz.

Je cuic que l'en doit secorre celx qui sont plédoiez et dedanz tel aage, et désessi de muebles et de héritages, et de marchiez ou d'autres obligacions an ce où il est déceuz.

G. dit que l'en doit secore celx qui sont dedenz tel aage, non pas solement quant il perdent riens de lor éritages; mès an totes poines et en toz despans [3]. Ce qu'an l'an fera o celui qui est non aagé sera nul. Nos devons entendre, s'il fet en queque menière, s'il achète aucune chose, s'il vant, s'il entre en plévine, si prant plaige, se l'en li rent, s'il antre en compaignie et se cil qui desvoient son père li rendoit se il perdoit. An cel choses il sont restabli : car se il tient en plet nului por acheson d'aucune chose, il ne serient pas oï se n'ière por l'autorité de lor tutors ou por le commendement dou juge. Et se aucuns menor est déceuz sanz male tricherie, par l'autorité son tutor, toutevois li doit l'en secorre; et por ce défant l'en que nus n'achate riens de celui à l'orfelin, tot le face l'en en bone foi.

Item. Menor ne doit pas estre restabliz an gaaing qui vient d'aventure quant il est fez por le tutor en bone foi, et il n'i a apert barat, comme en gaaigner terres, ou en fere vignes à moitié, en achater vergiers, ou en loier ovriers [4].

J. dit que de ce ne dote l'en pas que se li menors ne rant ce que il doit de tele chose, où il ne puet demender restablissement, l'en a bone aucion contre lui; et se menor enpruente deniers et en achate tenemanz

[1] Dig., lib. 4, tit. 4, frag. 1 : *de Minoribus viginti quinque annis.*

[2] Ibid., tit. 4, frag. 3, § 1.

[3] Ibid., frag. 6.

[4] Ibid., frag. 7, pr., § 1, 2, 8.

plus que ele ne vaut, aura l'en demende contre lui? Et l'en dit que oïl, de tant quant il sera plus riches.

Se cil qui est non aagé croit deners à celui qui est moins de âge, cil a menor cause qui l'argent balle que celui qui le reçoit[1].

§ 2. J. dit que menor ne doit pas estre quite de forfet, s'il le fet, se li juges n'a pitié de lui por son aage.

Se li menors vit en avotire et il soit coneu, nul pardon ne li ait, ou s'il vit de larrecin ou s'il vit de ce que feme gaigne à f....., ou s'il prent loer por sofrir f....., ou por murtre, ou por traïson, ou por tex vilains fez : ne acusement (*excuse*) ne li a mestier, quar il fet contre les commendemanz de la loi, et por noiant apele l'en la loi en aide qui fet contre la loi[2].

§ 3. Uns menor qui n'estoit pas de âge vendi un héritage, par si que se il le poet raimbre quant il seroit d'aage, il auroit dedenz le demi-an. Il fu de âge, enprès il mori, et achei la chose à celui à cui ele devoit escheer, à un qui n'estoit pas de âge, et ne rendi pas les deners au terme.

Or demende l'en se il sera restabliz? Et l'an dit que non, com li ancessor se consenti au marchié que il avoit fet non de âge quant il fu de âge, ne li autre n'i avoit que le droit que cil i avoit.

G. dit que tot ce que li menor font n'est pas quassé; mès ce solement que il font ou par lor folie ou par lor négligence, ou s'il perdirent ce qu'il avoient, en ce qu'il porrent gaagner, ou si le lièrent à celui fès qu'il ne porent porter[3].

§ 4. Se menor qui a esté non âgé et sera venuz à âge, s'il ne demende dedanz l'an et dedanz le jor restablissemanz, il ne sera pas oïz dès iqui en avant.

En rétablissement de menor n'a point de gage; mès enqueste savoir s'il est droiz ou non.

L'an ne doit pas respondre à menor an cause où il a gage de batalle devant qu'il ait vingt-un an, ne an chose de fié, ne à feme taut com ele soit en garde, s'ele n'est marié et ele le face por la volenté son seignor; et s'ele est hors de garde et ele n'ait point de seignor, l'an ne li doit respondre devant onze anz.

[1] Dig., lib. 4, tit. 4, frag. 34.
[2] Ibid., frag. 9, § 2, 3.
[3] Ibid., frag. 44.

X. POR QUELE CAUSE CIL QUI SONT GREIGNOR SUNT RESTABLI A LOR CHOSES.

§ 1. Nus ne porra nier que cil bans ne soit droiturées : quar li droiz est recovrez au tans que li graignor estoit en l'afere de la commune, ou en autre afere don il ne se pot délivrer. Les paroles de ce ban sunt teles : Se l'en prant aucune chose des biens à celui qui n'est pas ou païs, sanz male tricherie, s'il est hors dou païs por commun, ou s'il est en prison don il ne se puisse issir, ou en servage, ou en gerre, ou s'il a apelé devant le roi, ou s'il estoit empêchiez qu'il ne poist riens demender, je le restablirai, se je voi que la cause soit droiturère [1]. Cil est bien hors par peor, qui a peor de mort ou péril de son cors ; et ce doit estre seu par le juge. Cil qui sunt hors por le commun de la vile, sanz male tricherie, doivent estre restabli.

J'apele male tricherie quant cil ne vient pas et puet revenir, et remaint plus por son preu que por le preu dou commun ; il ne sera pas secoruz de ce que l'en fera contre lui en icel tens [2]. Nos n'antendons pas que cil soient secoruz qui sont por la commune, comme ballis, provoz, servanz, et sunt ou païs où l'an lor demande; mès nos entendons cil qui sunt lointains. Ausit secort l'en à celui qui est en prison : l'en apele prison, prison de grant seignor, prisons de larrons, prison de anemis. Nos entendons que cil sont au liens qui sunt si liez qui ne puent venir avant sanz honte. Ausit secort l'en celx qui sont sers, et sert son seignor en bone foi qui venir ne li lesse [3]. L'en ne secort pas les pereceus ; mès celx qui sont destorbez par besoignes de lor choses ou de lor cors, ou par autre destrece de tens. L'en ne doit mie entendre que l'en restablisse les gregnors por gaigner, ne por fere domage à autrui [4]. L'en demende commant l'en puet prover ces choses devant dites? Et l'en dit que li juges doit ce savoir par loiaus enquestes et par tesmoinz de bones gens.

Gaius. *Omnibus.*

[1] Dig. lib. 4, tit. 6, frag. 1 : *ex quibus causis majores* XXV *annis in integrum restituantur.*

[2] Ibid., frag. 3, 4.

[3] Ibid., frag. 5, § 1 ; fr. 6, 9-11.

[4] Ibid., frag. 16, 18.

XI. SE AUCUNS MET HORS DE SA MAIN LA CHOSE DONT EST LI PLEZ, TANT COMME IL DURE, ET LA BAILLE A PLUS FORT QU'IL N'EST [1].

(Traduit du Dig., liv. 4, tit. 7, *de Alienatione judicii mutandi causa facta.*)

XII. DE ARBITRES.

(Traduit du Dig., liv. 4, tit. 8, *de Receptis qui arbitrium receperunt ut sententiam dicant.*)

XIII. DE NOTENIERS, DE TAVERNIERS ET HOSTELIERS, COMMANT IL SUNT TENU DES CHOSES QU'IL REÇOIVENT [2].

§ 1. ULPIANUS. *Ait pretor.* Li prévoz dit : Tavernier, nautonier, ostelier, s'il ne rendent loiaument ce que l'en lor balle, ge donroi jugement contre aus.

Ci a mout grant preu : car il convient aucune foiz croire soi à aus baller lor ses choses, ne ne cuit nus que ce soit establi durement contre aus : car il est en aus de recevoir autrui choses ou de lessier, et se ce n'estoit establi, il auroient matire d'estre compainz à larrons; ne ancor ne s'en gardent-il pas de fere tricheries.

Or doit l'en voir qui sunt cil qui sunt tenu; et li prévoz dit que li notenier. Nos devon entendre notenier, cil qui moine nef, jà sé ce qui l'an apele noteniers toz cels qui sunt en nés; mès li prévoz antant solement dou mestre de la nef : car il ne doit pas, ce dit Johanz de Beaumont, estre obligié par le guoverneor de la nef, ou par un des autres; mès por soi, ou por les metres, jà sé ce qu'il est commendé baller la chose à aucun des noteniers; et lors sanz dote doit-il estre obligié. Et si a uns qui sunt mis an nés por garder les, et se aucuns reçoit riens de tex, je cuit que l'en doit doner aucion contre le mestre, porce qu'il commendent, qu'il reçoivent la chose, tot face celi notoniers, ou li metres; et se l'en ne set li quex ot la chose, li notoners est tenuz de la re-

[1] *Nota.* On lit en marge de ce titre : *de Alienatione judicii mutandi causa facta,* lib. 4, Digeste, ch. 4. (Écriture moderne.)

[2] Dig., lib. 4, tit. 9, *Nautæ, caupones, stabularii, ut recepta restituant.*

cete. Labeo dit qu'il doit issit estre establi des metres des nés, et nos tenons ce droit.

Nos apelons taverners et osteliers qui moinent taverne ou otelerie, ou lor serjanz. Et se aucun use de mein métier, si comme pateor, triboleor et itel menestères, il ne sont pas de ce tenu.

Et ce que li prévoz dit que ce qui recevront soit sauf, c'est à entendre de quanquez il recevront. Et Johan dit que ce apartient à cest ban, se l'en lor balle robes, unes et autres choses, don nos avon chescun jor besoing. Et Johens dit que poi se monte, se nos ballons à garder nos choses, ou au noteniers ou au mestre, que il nos convient qu'il soient sauves, ausi bien comme à cex à qui il sunt. Et se je praing merz ou gage por deners de notenerie, li noteners sera plus tenuz à moi que au deteur; s'il les a receuz avant il convient qu'il soient sauves, se les choses sont mises en la nef, ou seignées; ou s'el ne sont seignées, por ce solement qui sont mises an la nef, sont-il receues? Et je cuit qu'il doit de tot recevoir la garde. Le fet au noteniers ne li apartient solement que des avainturiers.

§ 2. Gaius. *Sicut.* Ausi comme li taverniers est tenuz de cex qui vunt lor chemin.

§ 3. Ulpianus. *Et ita.* Et issit escrit Johan de Beaumont dou fez aveinturiers, et ausi en dit com se les choses n'estoient encore en la nef receues, et issi sont perdues ou rivage, et il les ont prises en garde, le péril en est lor.

Li prévoz dit: S'il ne les rendent, je donrai jugemant contre aus. De ce ban ist demende de fet; mès l'en doit voir s'il est nécessere: car de ceste cause puet l'en avoir aucion de cité, s'il i a loer de loage, et se tote la nef est loée, et cil qui la loa puet plédoier de loage et des choses qui li fallent; et se li noteniers les prist à porter, il est tenu de loage; s'il les prist en garde, Johan dit que l'en a contre lui auction de chose ballié à garder. Or s'émervoille Johan porquoi auction de prévost est otroïe comme ele soit de cité, se n'est por ce que li prévoz i met poine por chastier tel rebauderie, et por ce que cope est an loage et tricherie en chose ballie. Et en cest ban est tenuz cil qui reçut la chose, tot soit la chose perdue sanz sa cope, ou s'il i a domage ou par avanture ou

por nef froissie, ou par galies, Johan dit que c'est droit que li metres ait exception.

Ausit doit l'en dire des hosteliers et de taverne, s'il i a juerie : ausit en sont-il tenu. Et s'il recevent autrui chose hors lor office, il ne sont pas tenu. Se fiz ou serf reçoit autrui chose par la volenté au père, au seignor, chascun d'aux puet estre trez en plet por le tot. Et se serf amble ou fet domage, aucion de forfet n'aura pas leu ; mès il sera tret en plet par ice ban, parce qu'il a la chose reçue. Et s'il le fet sanz la volenté au seignor ou au père, l'en aura aucion contre lui de son chetel ; et ceste aucion si est por la chose porchacier, comme dit Pomponius, et por ce est-ele donée à toz jorz contre lo er.

Au derrenier, convient voir se l'an puet avoir aucion deus, une de prévost, autre de larrecin, an nom d'une meisme chose. Johanz en dote ; mès miauz vaut que cil qui balle la chose, se l'an ne la li rent, s'an tiegne apoié de l'ofice dou juge, ou de barre de tricherie.

§ 4. Gaïus (Paulus). *Sed et ipsi.* Au taverniers meismes aviant aucion de larrecin, aucun péril la chose est perdue, s'il meismes ne l'an emblée, et se l'an la li emble anprès ; ou se l'an la li emble, cil noteniers n'a par avainture de quoi paier.

Se noteniers, hosteliers, herbergeors, taverniers, reçoivent autrui choses, il en sont tenu inelement.

Johan dit que ce ban apartient à celes choses qui sont mises an la nef, anprès les marchandies et anprès les aloés, tot n'en doie l'en rien de voiture, si comme de robe et de despanse de chascuns jor : car totes ces choses sunt de loage des autres choses.

§ 5. Gaïus, *Naute.* Notenier et tavernier et ostelier prenent loer, non pas por garder ; mès por porter la voiture et li voituriers. Et li taverniers qui sofre les joeors, li establer qui sofre les jumanz estre establées en l'estable, et si est-il tenuz de garder les : car li folon et li chartrener n'ot pas solement por la garde que por le mester, et totevoies sont-il tenu de la garder por le nom de loage.

Rien que nos avon dit de larecin, ausit doit l'en antendre de domage : quar l'en ne doit pas doter que cil qui prist en main à fere sauf, ne soit tenu de domage et de larrecin.

§ 6. Paulus. *Licet.* Tot sois-tu passé par noiant ou an antrer en taverne por noiant, l'en ne t'aniera pas aucions en fet, se l'en t'a fet honte ou domage. Se tu as ton serf an taverne ou en nef, et il me fet domage ou larrecin, tot aie-je aucion de larrecin et de honte et de domage et d'injure, j'é (*j'ai*) ici contre aucion de fet, an nom de mon serf. Ausit est s'il est commun, et tu n'ies tenu an son nom ou de partir ou de compaignie, o (*ou*) se tu achatas sa partie o il (*ou le*) tot, je sui dou loage obligié à toi. Et se aucun fet à celui domage qui est en la nef ou à la taverne, qui fet li prévoz? Priser, s'il ne cuide pas en tel nom bone aucion.

Le tavernier est tenu de aucion de fet por cels qui sont antré an taverne por i habiter; et cestes choses n'apartienent pas à celui qui i entre demanois, ausi comme cil qui vet sa voie.

Nos poon user d'aucion de larrecin et de honte contre noteniers, se nos menon le plet dan Tibert; mès nos ne devon tenir amne. Et se nos plédeon contre le metre, nos li devon fere noz demendes, tot ait li metres aucion contre aus de loage. Et se le mestres est quites de cele aucion et emprès plédoie l'en contre le notenier, il aura barre qu'il ne soit tote jor travaillié por un forfet. Et se l'an plédoie dou forfet, ce fu home, et anprès plédiei l'en d'aucion de fet, il aura barre.

§ 7. Ulpianus. *Debet.* Li metres doit rendre reson de toz ses noteniers, soient-il franc ou serf, et par droit, com il lessa (*les a*) à soi pris à son péril, ou à son preu; mès il e rant (*il le rant*) ausi com se le domage eist esté fet an la nef: car s'il est fez dehors, il n'i est pas tenuz. Et s'il dit avant que chascun gart sa chose, ne s'il i ont domage qu'il n'en rendront rien, et il s'i acordent, il n'i est pas tenuz.

Ceste aucion de fet est (*du double*), se li noteniers s'entre-font domage, li metres n'en a que fere. Mès se aucun est noteniers et marcheant, bien se gart: car l'aucion est contre lui, et li autre notenier sont tenu ausi, si sont notenier qui ne randront rien de portage.

Se li sers et li notenier font domage, tot ne soit-il serf notenier, est que l'an ait aucion contre le mestre; et li mestres est tenuz de sa cope an ceste aucion, por ce qu'il li mist en sa nef tex menateres. Et s'il meurt, il n'en sera jà relevez; mès il est tenuz sanz plus de forfet de

ses sers : quar quant il met estranges en sa nef, il doit voier de quel foiz, de quel bunté il sont. Se li sien li forfont, pardoner li doit-on, s'il met tex et quex a sa nef garder. Se pluisors moinent la nef, chascun est amplédiez par sa partie. Ces juigemenz, tot soient-il de provosté, ii durent; mès ce n'ést pas contre le ier. Et por ce, se le serf fust en la nef et morit, l'en ne donra pas aucion de chetel au sers contre le segnor, ne dedanz l'an. Mès se li sers ou li fiz moine la nef ou la taverne ou la herbergeresse, je cuic que cete aucion est contre aus, chascun por le tot, por ce qu'il reçurent toutes les choses qu'il i avoient, chascun por le tot.

§ 8. D'osteliers, de taverniers, de notonners, cil qui prandront en garde, s'il ne le rendent loiaument, B. dit : l'en donra jugement contre aus, et de ce ne puet nestre batalle; mès prove par léaus tesmoinz.

LI QUARZ LIVRES.

I. DE JUIGEMENZ, ET QUI PUET JUIGIER, ET QUI DOIT ESTRE AU JUIGEMENT, ET PLANTE CONVENABLE, ET DE FORCE DE JUIGEMENZ, ET DE SEMONSES.

(Traduit du Dig., liv. 5, tit. 1, *de Judiciis, et ubi quisque agere vel conveniri debeat*, et fragment premier du titre suivant.)

II. DE TESTAMENT QUI NE VAUT RIEN.

(Traduit du Dig., liv. 5, tit. 2, *de inofficioso Testamento*).

III. DE DEMENDE D'ÉRITAGE.

(Traduit du Dig., liv. 5, tit. 3, *de Hereditatis petitione.*)

IV. DE PÉTICIONS D'ÉRITAGE[1].

§ 1. L'en puet demander héritage par reson d'eschoete, par achat, et par don, par engagement, par prest, par testament qui est fez d'aucun qui morz est; et en totes ces choses puet avoir gage de batalle, se li héritages vaut plus de cinq sols.

Ci parlerons premièremant de chartres (*d'eschoete*).

Uns hons dit issit : P. tient une meson qui fut mon père, don mis pères mori seisiz et vestuz, n'a pas un an; don li héritages doit estre

[1] Dig., lib. 5, tit. 3, *de Hereditatis petitione.*

miens : car s'il est nié ne mesqueneu qu'il ne soit issint com je di, je sui prez de monstrer et de avérer par moi et par garanz qui set ce de voir et de savoir. Il tret son garant qui l'offre à prover et avérer si comme il devra; et li autre fet encontre tel ni et tel deffense comme il doit. L'en demende qu'an dit droit? Et l'en dit que cil à qui l'en demende est loisanz de prendre la prove de lui et de son garant, et de quenoitre que c'est voirs ou d'escondire par la soe : car en héritage n'a point de batalle, mès prove de tesmoing.

Or parlons d'achat. P. dit que G. li a vendue une soe meson, par convenances acordées entre aux por vingt livres; il est prez de paier et demende l'éritage : car s'il est nié ne mesqueneu que il tel convenance ne li eust, que il l'éritage auroit por vingt livres, il est prez de monstrer et de l'avérer par soi et par garanz. G. le nie et offre à fere contre lui et contre son garant tel ni et tel deffense comme il doit. Et nos dison que cil est loisanz de prendre la prueve de lui et de son garant, et dire que c'est voirs ou d'escondire par la soie : car en tel chose n'a point de gage, car il n'i a point de chatel por quoi il i ait gage de batalle. Mès il eust dit que il eust les deners paez, il i eust gage, porce que li chatex i fust. Tot ausi est-il de don comme d'achat, sans les deners avoir paiez.

L'en puet ausint apeler d'angagement, comme l'en puet de chatel, quant li denier sunt paié ou quant li denier ne sont pas paié. L'en puet ausint en tel meisme menière apeler de prest comme d'achat qui est fez sanz deners paier.

Emprès diron de testamenz. Testamanz si est provez par le provoire et par les preudes homes qui sont au testament fere : et par ce est estainz testamenz; car il ne convient mie que en choses esperitex ait batalle.

V. SE L'EN DEMENDE UNE PARTIE DE L'ÉRITAGE.

(Traduit du Dig., liv 5, tit. 4, *si pars hereditatis petatur.*)

VI. DE MONTRÉE.

§ 1. Qui demende héritage un home dit issi : Tybaut tient vignes, trois arpenz, qui sont en tel leu, et en tel censsive, qui moies sunt par la reson de mon père, qui cele chose estoit quant il ala de vie à mort; et s'il veaut dire que ce ne soit voirs, je sui prez de monstrer par moi et par garanz, qui en jurront et feront loutie plus, si comme il devront. A ce respont Tibaut qu'il a en pluseurs leus vignes, et demende mostrée. L'en li done, et li met l'en jor. Enprès, le jor de la motrée, à la mostrée il ont esté. A l'autre jor, l'en li fist ceste meisme demende. Et Tybaut nie que en cele chose n'a-il nul droit, ne que il ne tient nule rien del suen. Il offre à prover, et li autres à deffendre, si comme il doit. L'en demende qu'en dit droit? Et l'en respont que par tex moz n'est batalle, et qui vaincra, si enportera la querelle.

Se une feme a son héritage et a enfanz de son premier seignor, et li sires muert et a doné à un de ses enfanz son héritage la propriété, et s'en dessessist, li autre enfant poent demender en ce héritage lor léal partie.

Nier contre la demende que l'en fet si est plez entamez; ne plez n'est entamez jusque l'en ait nié ou queneu : car barre metre ne replication ne fet pas plet entammer, et se reus ne demande mostrée et enteme le plet, et est condempnez, por ce n'est pas qu'il ne perde ce que sera trové par anqueste.

Entan : en queque menière aucun fera héritage por suen, et dira titre por quoi li héritages est suens. Et l'en deffende par tex paroles n'est pas batalle, et por ce est querele perdue ou gaagnié porquoi mostré ait esté fete de la chose : car avant motrée querele n'est pas perdue, se n'est par le grié as parties. Titre si at (*est*) tenir de senor.

En totes les choses qui ont cors que l'en demende en plet, se cil à qui l'en demende veaut montrée, il la doit avoir, se n'est de choses si comme de denier et d'autres choses qui sont desenavenciées par le vice de ceus qui ont tenu, si comme vin, uille, blé et itex choses semblables; et robes et itex choses, se eles sont en estat, puet l'en demender montrée de fere les venir avant.

§ 2. Une autre monstrée est qui est au seignor de la terre, por commun profist, que l'en apele motrée d'armes; et tele motrée ne porte point d'amende, se ele n'est establie par le segnor de la terre et por le commun. Et se il establi que aucuns ait armeures, se il ne 's a tant comme li establissemenz dure, il chiet en amende.

VII. DE DEMENDE DE CHASCUNE CHOSE.

(Traduit du Dig., liv. 6, tit. 1, *de Rei vindicatione.*)

VIII. DE RETRET DE CHALONGE.

§ 1. Un home achate une meson; l'en dit que cil qui sont parant au vendeor de lignage de cele partie don la chose muet, aura la chose par tant comme ele coste, dedanz l'an et le jor; et se li acheterres dit que li an et li jor soit passez, porquoi ne li en veaut respondre, la chalongierres convindra qu'il enfraigne ce par guaranz, et qu'il fut à la vante fere, et as deniers paier. Et se batalle est vaincue, par ce ne perdra pas li acheterres son argent, et se il n'afraint la tenue, li acheterres tiendra la sésine, et sera jugemanz donez contre le chalengeor. Et s'il nie qui n'est pas del lignage, et s'il dit qu'il n'est pas de cel paroi dont la chose muet, en tel chose n'a point de batalle; mès par bons tesmoinz qui sachent qu'il soent del lignage d'oïr et de savoir de cele partie don la chose muet.

A l'en motrée en chalonge? Oïl et jor de conseil; et doit l'en offrir les deners en la place; et se aucuns empire la chose por que ele ne soit chalongié dedanz l'an, le puet-il fere? L'en dit que nenil, et s'il amende, aura-il son commencement? Et l'en dit que oïl.

Et se aucuns est en pèlerinage, comme à Rome ou outremer, ou en lontiengin païs, et li anz passe, puet-il chalongier quant il sera venuz? L'en dit que non : quar il fet ce por son preu. Et se il en est forspaïsiez por la force de jostice, il i puet chalongier, quant il revandra? L'en dit que oïl, et se c'est sanz copes; ou se c'est par ses copes, non. Et s'il n'ose venir avant por la force de ses enemis, puet-il chalongier quant il vendra, et li anz passé? L'en dit que oïl, se ce n'est par ses copes.

Et se l'en li ostroiast, ou qu'il le prist por tant comme un autre vodroit doner et ne le vost fere, puet-il chalongier? Et l'en dit que oïl, car plus est procheins que estranges, et porroit avenir que la chose li porroist eschoer.

Se aucuns vant et il requiert à son parant que il autroit la vande; il ne l'otroera pas s'il ne veaut, henz ara s'année à retrere.

§ 2. Li sires des choses qui sont soz li, se eles sont vendues, il la doit avoir s'il veaut, à l'argent paiant, avant que estranges.

IX. D'USAIGE.

§ 1. Usages si a (*est*) un servise que aucun a sor aucune teneure. Usages a droit d'user d'autrui choses, sauve la seignorie des choses. Usages est en aucun cors, et quant il faut, li autres faut [1].

Usages doit estre establiz en totes teneures por droit de lès, et par testament, et par don antre la vis, et puet estre achetez.

Usages au commencement puet estre establiz o devise o sanz devise, à tans ou à toz jors.

Hobligemant d'usage doit tost estre départiz au parties de l'éritage.

Se aucuns fet édefice en la terre où il a son usage, il ne l'en puet oster.

Se aucuns lesse issint toz les fruiz de la teneure, ceste parole est entandue ausint comme se li usages fust lessiez [2].

Usagier n'use mie, s'il n'use ou un autre por lui, si comme cil qui achate ou qui aloe ou à qui l'en le done, ou cil qui fist son afere; et ce iest que se je van usage, tot ne usse li acheterres, aparaissent est que je tieng l'usage; et se je le done, je ne retieng pas la chose se cil n'en use [3].

Li usagiers ne puet fere noveau édefice sus les paroiz de la meson; et s'il est commoinciez, il ne le puet achever, tot ne s'en puisse cil soffrir. Ne li usages n'en est pas sien s'il ne li est lessié espéciaument ou establi que l'en puiche fere.

[1] Dig., lib. 7, tit. 1, frag. 1, 2: *de Usufructu et quemadmodum quis utatur fruatur.*

[2] Dig., lib. 7, tit. 1, frag. 3, 5, 15, pr.; frag. 20.

[3] Ibid., frag. 38, 40.

Aucion de loi Aquiline n'avient pas solement à l'usagier, mès aucion de serf corrumpu et de injures; et se l'en ampire le serf, il le puet demender.

Celui à qui usages est lessiez, le puet vendre et à estrainge, maugré à l'oir, par droit et non par costume [1].

Se usages d'ere m'est lesiez, je puis fere une borde por ardoir à la chose qui est.

Se usages est lessiez à Tibert ton serf, et à Gaubert mon serf, autex est li lés comme s'il fust lessiez à toi et à moi, et por ce n'est pas dote qu'il ne soit nostres ynéement [2].

X. DE JOR DE CONSOIL ET DE JOR DE MONTRÉE.

§ 1. A totes les foiz que l'en demande à home cors qui ne puet remuer, ne qui l'en ne puet remuer, l'en doit avoir jor de montrée à la requeste à celi à qui l'en demende; et en choses que l'en puet remuer, non. Et doit l'en avoir jór, l'en doit avoir jor en leu certain et à ore nommée. Et se aucuns met sus défaut de montrée à celui à qui l'en demende, il s'en passera par son serement.

Or demende l'en quantes foiz il s'en passera par son serement? Nos dissons en deus; et s'il i a contenz, en la tierce foiz bones genz en seront creuz. Et se li demanderres est si povres qu'il ne puisse arme avoir, la jostice doit envoier sofisaument, et por le riche et por le povre, à la requeste au demendeor.

Enten : l'en ne doit avoir que deus proves à acuser montrée, et la tierce doit aler por enqueste et de montrée; et por montrée ne nest point de batalle.

Se li sires requiert à son home que il li motre son fié, li hons doit avoir trois quinzeines de motré lou, se mestiers est, et non plus; et de vilenage autant.

Jor de conseil est à demender à celui à qui l'en demende; et il le doit avoir tenable, segont le leu où l'en demende et segont ce que l'en li demende, por encerchier la vérité de la chose et por venir

[1] Dig., lib. 7, tit. 1, frag. 61, 66, 67.
[2] Ibid., frag. 73, 74.

garniz de garanz de soi deffendre et de demender. L'en doit avoir jor de conseil de la demende que l'en n'a pas oïe devant juige; cele que l'en a oïe, non.

L'en ne doit pas avoir jor de conseil en tel cas : de murtre, de rat, de larrecin, d'omicide, de traïson, de membre tolu, de trêve demender, ne de chose où il a péril de doner le jor, comme se l'en a une feme ravie ou pris un home et mis en prison, ou se l'en tient aucune chose qui puet périr en dementres, ne de nul fet de cors.

Se aucuns se passe par son serement deus foiz qu'il a eu jor de conseil, et s'en vot passer la tierce, l'en ne li sofre pas, ainz sera atainz par tesmoinz qui virent le jor metre; et tés airemanz sont en cort qui n'a pas recort, et an cort qui a recort, recort passe.

Un home copable demende jor de conseil. Li demenderes dit qu'il l'a eu et l'ofre à prover; et copable fet ni sanz deffense. L'en demende qu'en dit droiz? Et l'en respont, quant il n'ofre contre la prove deffense, qu'il pert sa querele, sanz avoir prove, ne autre chose.

XI. QUEX GENZ DEVENT RESPONDRE, QUEX NON.

§ 1. Enfes qui est en bail, qui a meins de quinze anz, ne doit respondre d'éritage, ne de meubles, devant que il ait quinze anz passez, ne ne puet fere serement; mès à quinze anz, il doit respondre par le conseil de sa garde, et par le conseillier li juige, qui doit garder les orfelins. Mès il ne se combat pas devant qu'il ait vingt anz passez. De lédissement, s'il le fet, doit-il respondre? Et l'en dit que oïl, segont ce que la jostice verra, et la jostice li doit aidier.

Serf ne doit pas respondre, ne l'en ne (*li*) doit pas respondre sanz l'autorité au seignor.

Desvez ne respont pas, ne l'en ne li doit respondre; mès l'en doit respondre à sa garde : car il n'est pas mestiers que ses drois périsse.

L'en ne respont pas à feme qui a son seignor, se n'est par le commendement son seignor, ou ses sires ne li en done poer de fere aucune marcheandise. Et se ele fet lédissement à aucun, respondra-ele? Oïl, de toz les lédissemanz qu'ele fet en cors. Et se ses sires est outre mer ou hors dou païs en lontaing leu, respondra-ele? Oïl, de lédisse-

ment et de la chose de quoi sis sires li a doné poer; et de héritages et de autre chose, non.

L'en respont à muet et muet respont par signe : car tot ne puisse-il parler, se consant-il bien par signe en ce que l'en dit por lui. L'en doit respondre à sort, et il doit respondre; et à orb.

L'en ne doit pas respondre à aucun por communeté, s'il ne monstre privilége qu'il ait tel poir; ne à chapitre, ne à religios, ne à évesque, ne à baron, ne à grant home qui a grant aministracion. Simple chevaliers, ne simple clers, ne borjois, ne maine persone, ne puet metre procurator por soi, se il ne sont empeschié de maledie reséente, et lors l'en doit respondre à son procurator.

L'en ne doit mie respondre à fame por mari, ne à mari por fame, ne au fiz por père, ne au père por filz, s'il n'est en son poir.

L'en doit respondre à toz procurators de roi et de chapitre et d'université.

XII. DE TRIVES FERE DONER.

§ 1. L'en dit ci que l'en doit trives fere doner en toz tens et en totes hores, ne que ce ne doit estre alongié : car trive si est sauvement de cors d'ome et sauvement de biens desus terre; et oste achoison que nus ne forsface, et est alongement de vie, et est espérence de pez; et garde home de péchier. Et por ce que toz biens en vienent et toz maus en doivent remaindre, c'est si haute chose que nus ne la doit alongier que ele ne soit donée.

XIII. D'USAIGES LESSIEZ.

§ 1. A totes les foiz que usages est lessiez à plusors, et je le dement, je dement à droit que acroissement est lessiez; et s'il est lessiez deviséement à chascun sa part de la chose, lors n'i a-il point de poer d'acroistre.

L'en demende se li usages est lessiez à un serf commeun, si est conquis à l'un seignor et à l'autre, et se li uns refuse sa part, se li autres aura tot? Et il set que li usages ne soit pas aquis par ynées parties;

mès à seignors; totesvoes ne doit l'en pas regarder à la persone des seignors; mès à la persone de celui à qui li usages doit apartenir; et l'en dit que à l'un des seignors usagiers nont pas la seignorie. Quar se usages est lessiez à moi et à toi, se li uns le refuise, li autres aura tot [1].

Se seignorie de teneure t'est lessié, et li usages m'est lessiez, et à toi et à men iers; ge et mon eir (*men iers*) i avons les does parz en l'usage, et une partie dou tierz sera mellée à la seignorie. Et se ge ou mon eirs muons nostre estat, li tierz sera départiz antre toi et l'un des noz, ausint comme cil qui ne mua pas son estat i eit la moistié, et la seignorie l'autre, ou moitié li remaigne [2].

Se porpriere (*propriété*) de teneure est lessié de deus, et l'usage à un, li dui n'avront pas les deus parz, mès la moitié; et li fruitier la moitié; et encontre se l'en lesse à un ou à deus la teneure.

Quant chascun des hers lessent usages d'une moisme chose à cex à qui l'en a lessié, aparissant est que li premier (*fruitier*) soient sevré, ausi comme fruit d'une meisme chose fu lessiée à deus parties, et por ce droiture d'acorostre ne part sanz à nos [3].

XIV. QUANT LE JOR D'USAIGE CESSE.

§ 1. Jà sé (*soit*) ce que usages de fruiz soit establiz por user, par aucun servise que celi fet qui en use, tote voies avient le jor une foiz; ausint comme se l'en lesse une chose à aucun, ou par mois, ou par jorz, ou par anz, li jorz de lès avient, dom il avient que l'en le puet demender. Et se usages est lessiez à chascun jor, l'en demende s'il doit? Et je ne cuit pas qu'il doie avenir une foiz, mès par le tens qui est establiz, s'il i a plusheirs lès en celi à qui usages est lesiez à un jor et puis à autre. Et por ce, se usages est lessiez que ne puet pas estre pris chascun jor, li lès sera bons, et cil aront le lès qui porront user. Mès li usages ne puet avenir dusques li héritages soit demendez. Lors est establiz usages, quant aucuns en puet user; par ceste reson, se usage est lessiez à serf héritier, Adan dit que jà sé ce que ces autres lès soent

[1] Dig., lib. 7, tit. 2, frag. 1, pr. § 1 : *de Usufructu adcrescendo.*

[2] Ibid., frag. 4.

[3] Dig. lib. 7, tit. 2, frag. 9, 11.

coneuz à l'éritage, l'en i doit entendre la persone au seignor, que l'en ait l'usage et le fruit. Et dit l'en que cil qui demende avant le jor de l'usage, que li fet mal [1].

§ 2. Commun de païs se plaint de Gaubert qui a clos son pré à fossez, com li usages dou païs soit tex que les bêtes dou païs doivent aler partot, en tens qui n'est deffensables. A ce respont Gaubert que la chose est soe, et li communs riens n'i tient de lui. Les choses devant queneues, dit droiz que il puet clore son pré; et quant bestes corront communémant par toz les prez, voie sera fete à corre ou pré clos; et quant deffense vandra, cil cui est li prez porra atoper la voie dusque deffense soit passée.

XV. DE US SÉSI OU PERDU.

§ 1. Certaine chose est que l'en ne pert pas usage par muement d'estat, solemant en pert l'en la demende. Et poi i a de regart se li usages est establiz en choses ou par la garde au prévost; et issi qui vent ausi comme baillié; et unsaages (*usages*) establi en teneure qui doit paage, est perdu par apeticement d'atat. Et issint est perdu se l'en i a (*est*) establi; et se aucuns mue son estat avant qu'il ait demendé le éritage, ou avant que li jorz soit venuz, voirs est qu'il ne le pert pas [2].

Acordé est que usages faut par une meson déchastée, ausint comme se usages de meson i m'est lessié, et ele déchiet ou art; sanz dote lors et certaine chose est, se la meson ardet, l'en ne doit pas loage ne de l'aire ne des pareiz.

Se usages deue (*l'ere*) est lessiez, et atant, certaine chose est que la chose est muée. Et se li sires fet ce par tricherie, il i sera tenuz [3].

Ne aler ne venir par une terre n'et perdu par muement de seignorie. Acordé est que usages de certaine partie ou qui n'est pas certaine, est perdu, quant l'en n'use.

La char et le cuir de la beste morte n'est pas conté au fruit: li us faut menois que la beste est morte.

[1] Dig., lib. 7, tit. 3, frag. 1 : *Quando dies ususfructus legati cedat.*

[2] Ibid., tit. 4, frag. 1, pr.; § 2 : *Quibus modis ususfructus vel usus amittatur.*

[3] Ibid., frag. 5, § 2, 3.

Se usages de deniers sont lessiez, l'en doit doner caucion et de mobles ausint [1].

Usages ne (*nu*) est establiz sanz fruiz, et est establiz en autre menière ou home, comme usage et fruiz est establiz.

Cil à qui usages est lessiez puet user; mès il n'a point de fruit.

Il convient voer de chescun usage de meson : se ele est lessié au mari ou à la feme; se ele est lessié au mari, il puet abiter solement et lui et sa mesnie et si serjanz, et il puet recevoir genz et habergier; et sa fame puet recevoir ce que sis sires puet recevoir, ne il ne li loit pas à recevoir ôtes à qui il ne li loit pas à abiter honestemant [2].

Se usage de teneure est lessiée, ce est men que de fruiz, et nus n'an dote; et l'en doit voer qu'il a en celi plet, et l'en dit qu'il puet estre an la teneure, et en puet user trampéement, sanz dereson; mès il ne puet vendre, ne doner, ne engagier, ne prêter son usage; mès il le puet quiter au seignor.

Il doit avoir son plain usage, tot soit-il lessié à sa vie. Li sires doit venir à prandre les fruiz, et il doit demorer tant qu'il soit coilli. Et estre (*outre*) son mesage, il aura poer de esbargier iqui aucunes genz, et de qui puet avoir son usage iqui de chascun jor au cortiz, an pomes, an chos et en estrain, et autres mennes choses, si qu'il n'en face desloi; ne il ne usera pas ne au pur fust, n'à choses qui sont laborées por vendre, ne des fromenz; et doit avoir son usages à choses qu'il set de la teneure, de ce qui apartient à son vivre, et lui et li sien. L'en doit avant une chose fere à l'usagier plus largemant comme por la désireté à celi à qui li usages est lessiez; et puet porter l'usage an sa meson [3].

Et se usages de bestes est lessiez, ausi comme de berbis ou de mostons, il aura les fiens por fumer le champ; mès il n'aura pas l'usage de la laine, ne des aigneaus, ne do let; car je cuit que ce est en fruit; mès il doit avoir un poi dou let, car li don ne doivent pas estre si estréciez.

Se usages et (*ès*) bos est lessiez, il aura tot l'usage, à arer et à fere totes choses que bos devent fere.

[1] Dig., lib. 7, tit. 4, frag. 19, 25, 30 et tit. 5 : *de Usufructu earum rerum quae usu consumantur vel minuuntur.*

[2] Ibid., tit. 8, frag. 1, 2, 6, 7 : *de Usu et habitatione.*

[3] Ibid., frag. 10, § 4; frag. 11, 12, § 1.

Se usages de haraz est lessiez, l'en doit veer s'il le puet et doit danter (*dompter*) et metre le à fere bone. Et se cil est charetiers à qui l'usage de haraz est lessiez, je ne cuit pas qu'il en puisse user: car il est aparissant qu'il a loé. Mès se cil qui fist le testament set qu'il soit de tele vie, et tex menestères, il apert que il fist le testament qu'il pensa de tel usage [1].

Se usage de meson est lessiez sanz fruiz, li refez de la meson est commune.

An meson amender ausint a l'er com l'usagier. Or veons se li ers prant solemant le fruit, si la doit refere? Se la chose est tele, don li usages est lessiez, que li heirs n'en puisse pas avoir les fruiz, cil à qui li lès est, doit refere la meson.

Cil qui a la propriété de la chose ne puet muer la chose don l'an use, an autre forme, que il ne puet empirer la cause à l'usajuer; il l'ampire quant il la mest en autre estat que ele n'estoit [2].

XVI. DE US ET DES FRUIZ AVOIR.

§ 1. Se usage d'aucune chose de fruiz est lessié, il fust avis à plusors que ce fust droiz que cil à qui l'en a fet lès, doigne caucion por lui qu'il en usera à l'agart de bones genz, et quant il ne tandra plus ne l'us, ne l'usage, ne les fruiz, il randra ce que remoindra. Ceste promesse doit estre fete, se la chose est muble, segunt costume; de l'autre, non; mès segont droit, il doit [3].

Il doit donc doner caucion par agart de prodome, de garder ce qu'il prandra au fruiz, c'est-à-dire qu'il n'empire la chose et qu'il la face ausit bien comme il feroit la soe. Et doit l'en mestre en escrit qu'il ait (*quelle est*) la chose, et se péris dou mal est, si que l'en puisse apercevoir si l'ont empirié ou non. Il m'est avis et meuz estoit de doner caucion par promesse, que se aucuns n'en use à l'agart de prodome, que la promesse soit perdue menois; ne nos n'entendun (*n'attendons*) pas que li usaiges soit perduz [4].

[1] Dig., lib. 7, tit. 8, frag. 12, § 2-4.
[2] Ibid., frag. 18, 23.
[3] Ibid., tit. 9, frag. 9, § 1, pr. § 1. *Usufructuarius quemadmodum caveat.*
[4] Ibid., frag. 1, § 3-5.

Ceste promesse a deus causes : l'une est se aucuns a uusé autrement qu'il ne doit et prodome l'esgarde; l'autre est de rendre l'usage et le fruit. Et la première set aperdue menois que cil usera autrement qu'il ne doit; et l'autre, (*quand l'*) usage et li fruiz sera finez. Tuit li quas seront contenu en ceste promesse, par qui usages et fruiz est perduz.

Nos entendon que usages et fruiz, si n'est tenuz par droit, tot soit-il lessiez, et la promesse sera perdue, ausi comme s'il lessoit à tenir ce qu'il n'avoit pas comoincié. Se le fruitier a la propriété, li usages faudra [1].

XVII. DE USAIGES DE FRUIZ ET DE SÉSINE DE CITÉ.

§ 1. Servises sont de gens, si comme usages et fruiz; ou servises sont de choses, si comme de teneures de viles et de citez.

Li seignors des mesons communes n'i puet par soi sol metre servise. Li un sont en terre, li autre dehors.

Certaine chose est que l'en puet mestre mesure en servise. Ausit com l'en devise que chascun le ira por la teneure, ou ausi com l'en aille por un senter, et n'i portera l'en que certaine laece [2].

Voie à aler puiser eue, et porquoi sont establies en ces menières et en autretex comme nos avons dit que usages est establiz.

Usage de servise puet estre establiz en tens, si comme aucuns a son usage en aucune chose de tierce jusque à none, ou de hui à por demain. Servise puet estre ou lessié ou establi sor certaine partie de la teneure. Se l'en ostroie à avoir aucun usage par autrui teneure, il ne doit mie aler parmi la costure, parmi les blez, ne par la meson, quant il puet aler alors sanz fere domage : quar tex choses sont acestés, tot non die l'en pas.

Se je lesse voie où l'en ne puet aler, l'an dit que l'en puet bien fere tant que l'en i puisse aler, et que l'en i et (*ait*) voie [3].

Servise de voie à cemetire est de droit privé, et por ce le puet l'en chalongier au segnor cui la teneure est; et cest servise puet estre aquis

[1] Dig., lib. 7, tit. 9, frag. 1, § 6; frag. 3, pr. § 1; frag. 4.

[2] Dig., lib. 8, tit. 1, frag. 1-3 : *de Servitutibus.*

[3] Ibid., frag. 5, 6, 9.

por la religion de l'enteremant. Se c'est commun leu ou commune voie, commun service d'aler où il puet estre mis; mès l'en n'i puet fere droit, et l'en siaut demender au prince que l'en puisse mener eue par commune voie, sanz fere domage à la communauté.

Religios leu ne pot servise de voe avoir : quar nus ne doie aler par celi leu [1].

Partie de voie, d'aler et de venir, et de mener eue, ne puet estre engagie : car lor usages n'est pas départiz; et por ce, se li prometeor muert et lesse plusors heirs, chascun demende la voie toute, et s'il lesse un heir. L'en demende se l'en puet mestre servise à la teneure que aucun vant? Et l'en dit que oïl [2].

Se terre est commune ou voie commune, il n'enpeeche pas servise d'aler et de venir, et d'élever sa meson plus haut, ne de chevroner, ne de covrir, ne d'abatre; et ele empêche servise de plue et d'agoz, et le ciel qui est desus doit estre délivre [3].

XVIII. DE SERVISES DE CITEZ.

§ 1. Li droiz des teneures de citez est tel : d'élever sa meson plus haut, et de peticier la voiue (*vue*) son voisin ou non, ou de metre gotère en la meson son vesin ou non, ou de metre chevrons ou non an la mesière, ou de oster ou de recovrir, et de fere itex choses assez. Et cest servise est que l'en ne renuise la vée : là où servise de veue est establie, c'est establi que li voisin ne nos tole nostre veue; et quant cil servises est mis en autre meson, que l'en ne nuise à la veue, nos avon ce que nostre voisins ne puitche, contre nostre volenté, sa meson plus haute lever, et qu'il ne puisse par ce apeticier la clarté de noz mesons [4].

Nos devon entendre au servise celui à qui l'en fet contre sa volenté, non pas solemant celui qui contredit; mès celi qui ne s'i consant; et por ce dit l'en que li enfant et li desvé sont ausint; et ces paroles ne sunt pas raportées an fet qui à droit.

La chose qui sont par natureles communes, li uns ou li autres des

[1] Dig., lib. 8, tit. 1, frag. 14, § 1, 2.
[2] Ibid., frag. 17, 19.
[3] Dig., tit. 2, frag. 1 : *de Servitutibus prædiorum urbanorum.*
[4] Ibid., frag. 2-4.

voisins ne a poer de la dépecier, ne de refere la : car li uns ne li autres n'en est sires. Mès se li juiges voit qu'il i ait reson en amender les, bien le puet commender par droit [1].

L'en n'a nulle aucion contre celi qui tost la clarté de mesons son vesin, an fesant la soe plus haut, quant servise n'i est deuz. J'é (*j'ai*) deus mesons, je t'an lesse les unes, tu lièves l'autre : l'an demende se le puet fere, quant il tost la clarté à l'autre? Et l'en dit que non, por quoi la clarté vienge de costé, qui post (*vost*) nuire à la clarté des mesons son et vesin. Por fere un édefice, il doit savoir qu'il doit garder et la forme l'estat des ancienes mesons. Se tu et tis voisins ne poez acorder an fere voz mesons, li juiges vos donra arbitres. Une chose et autre est gardée, que l'an ne nuise à clartez des mesons, et que l'uns n'et plus voie que l'autres; et qui tole la clarté son voisin et quanquez a fet an nuissement de tolir la clarté, pot estre deffandu [2].

Se l'an doit servise, l'en puet deffendre à cetui qui tost la clarté, qu'il face si son afere qu'il ne tole à l'autre la clarté, si qu'il voie sa lumère, c'est le ciel. Et il a defference entre veue et lumère : car veue est d'en bas et lumère d'an haut. Et se aucuns plante d'en bas por tolir la lumère, l'en dit qu'il fet tort : quar li umbres nuist que l'en ne puet voir le ciel; me (*mès*) si tost le soloil sanz plus, et l'en voie le ciel, il ne tost mie la clarté [3].

Usères d'esgoz est nécesseires, là où il est sanz meffet; il ne porte pas tenue s'il n'est apertement seuz.

Se li conduiz par qui il viegne eue à ma meson, me sont estopé, g'é aucion contre toi de fet et de domage que tu m'as fet.

Gefroi de la Chapele dit que l'en ne puet avoir conduit joint à la meson commune qui reçoit l'aau, ou de ciel, ou de marois; et l'en ne puet deffendre son voisin qu'il i ait son agot gote (*joste*) la paroi commune; mès s'il voloit mener l'eau par conduit, et ele néust à la paroi, l'en la porroit deffendre [4].

Se j'é mon chevron en ta paroi, et je jeuse, par ce doit l'en avoir commune au tré, ou se mon fust est en ta mesière. An quequez ma-

[1] Dig., lib. 8, tit. 2, frag. 5, 8.
[2] Ibid., frag. 9, 10, 11, 15.
[3] Dig., frag. 15, 16.
[4] Ibid., frag. 17, § 3, frag. 18, 19.

nière que agos soit conquis, l'en le puet haucier, et de ce amende li agoz; et quant il sera plus haut, il cherra plus légièrement et plus droit. Nos poon fere l'agot plus légier péant; non ausint est de fluve qui chiet par agot [1].

Nus de deus seignors, en chose de servise commune, ne puet rien fere contre la volenté à l'autre, ne deffandre que la chose ne soit à l'un ne à l'autre; et por les granz contenz, fet l'en aucune foiz la chose partir; et par aucion de ce aconsit aucune foiz le compaignon que l'ovre ne se face, ou que l'en oste l'ovre qui est fete, s'il est pro à la compaignie [2].

Se ge et tu avons mesons communes, et aucune chose de ces mesons est mise à tort en ma meson, j'é contre toi aucion, et ausi sera se tu mez à tort aucune chose en ma meson.

Se tu veaus édefier en ere commune, li compainz le te pot deffendre, tot t'ait ton voisin doné congié de édefier; mès tu n'as poer de édefier contre la volenté ton compaignon à chose commune. Qui a usé d'agot mestre, doit estre naturés et perdurable [3].

Se aucuns a meson, por achat, qui servoit à soes mesons, li servises est mellez et ostez; et s'il le veaut vendre de chief, li servise il doit estre mis noméement.

Se je aquier une partie de la teneure qui me servoit ou à qui je serf, li servises n'est pas meslez : car il est retenuz an partie. Et issint se mes teneures servent à tes teneures, et tu me balles une partie des tenues, et ge ausint des mois, li servises remaint. Et usages qui est aquis ou tenu, ou de çà ou de là, n'antre-ront (*n'interrompt*) pas l'usage. Nus ne pot emporter servise en propres édefices, fors cex qui sont; et se aucuns à qui li édefice son sien a neveu, que l'un ne puisse nuire à l'autre, li doivent remenoir à l'ancien achat [4].

[1] Dig., lib. 8, tit. 2, frag. 20, pr.; § 5.

[2] Ibid., frag. 26.

[3] Dig., frag. 27, 28, *in fine*.

[4] Ibid., frag. 30-39.

XIX. DE SERVISES DE VILLE [1].

§ 1. Servise de teneures de vile sont itex : aler, mener charroi, voie, conduit d'eue. Il i a droiture d'aler et de venir à genz, et de mener sagement, et de mener sa charrete; et qui a son aler, n'i a pas à mener ce qu'il veaut; et qui puet mener ce qu'il veaut, il i pot aler et en puet user sanz véement. Voie est droiture d'aler et de venir, et contient en fiez (*soi*) aler et mener sa chose. Mènement de eue est droiture de mener eue par autrui chose.

L'en doit conter à droiture d'une teneure, puiser et abruver ses bêtes, et droiture de pestre là, si et de fere i la chous, et de sablon foïr. Et il le convient tot ce soffrir, et l'ofice au juige le commande issint [2].

Les servises des teneures de vile sunt que l'en puet plus haut lever sa meson en son siége, ou sa couverture; et conduit d'eue, ou puiser la par un meismes leu puet l'en, ou plusors, que l'en les i puisse mener an un meismes jor.

Et servise puet issint estre mis que li buef qui gaaigent les teneures pessent ou champ au veisin, et issit le dit l'en.

L'en dit que li fruiz doit estre asemblez en la moison son voisin, et que l'en pregne cherniers ou bois son voisin, et espoes ses vignes. Qui a droit de puisier, aparissant est qu'il i a sa voie à puisier; et ausint dou commun droit. Et qui ne i a puisier, n'i est (*ait*) pas l'alier, et qui n'i a l'alier, n'i a pas le puissier [3].

Servise de pestre bêtes et de mener les à l'eue, apartient plus à la servitute de la teneure que à la persone au seignor, se la servitut n'est donée plus por la persone que por la teneure [4].

Qui a son erre, a son mènement solement, et puet mener char et jumanz, ne il ne puet ne l'un ne l'autre trere per erre, ne l'an n'i puet aler parmi : car s'il fesoit ce, il ne lo feroit pas par grâce d'aler parmi, et por ce meismes porroit le fruit ampirier. Et cil qui ont voie i ont

[1] Dans le manuscrit, ce titre est réuni au précédent, et la rubrique transportée au titre suivant.

[2] Dig., lib. 8, tit. 3, frag. 1 : *de Servitutibus prædiorum rusticorum.*

[3] Ibid., frag. 2, 3.

[4] Ibid., frag. 4.

droit d'aler et de venir parmi, et de mener lor choses, et d'aler lance levée, por qu'il n'ampire les fruiz [1].

Lesse de charrière donée tient an atandu onze piez; et de chemin fere, vingt-deus piez, et de santer, quatre piez. L'en puet establir servise, si comme eue corre et mener sagement, s'il i eust servitute à quérir eue à édefice qui n'est pas fet. J'é droit d'aler et de charrete mener par teneure qui est à plusors, et par le reson de toi puet-il estre desevréemant lessé [2].

Antre aler et mener sa chose a aucune différence : aler est là où aucun ne puet aler à pié, c'est mainement; et là où aucun puet mener sa charrete, c'est meners et alers.

Champ ou vigne qui est enserrée en autres, doit avoir sa voe au plus près dou chemin, sanz le domage à voisin. S'il est contenz de voie, li arbitres le doit establir; et s'ele est nomez sanz dire la lesse, ausint va par ma terre, la voie i est par tot au moins domage que l'en porra [3].

Emprès l'en dit que n'est pas reson que l'en aille en ma terre contre ma volenté, ne sor mon deffens.

Servitute est perduz par x [4] anz d'espace, se l'en n'en use an nule chose; autrement, non.

Se je puis mener hiau par atrée, tu n'i puez édifier sanz ma volenté.

Servise ne puet estre naturelmant, quant il ne viant de nature.

Une fontene nest en mon champ; je la met par mon champ et li done à boivre. Mi voisin desoz en grondent. Et l'en dit que je le puis fere : quar maus seroet se li chans où la fontoine croît muert de soi (*soif*), et li autre eusent à boivre [5].

Je ne puis acompoigner autre en servise que j'é an la teneure.

Se ge te vant certaine partie de ma teneure où li droiz de iau at (*est*), li don doit estre ausint en la vente : quar je ne puis pas vendre ce qui est autrui que autrui n'i et (*ait*) son usage [6].

[1] Dig., lib. 8, tit. 3, frag. 7.
[2] Ibid., frag. 8, 10.
[3] Ibid., frag. 12-13.
[4] Le chiffre est douteux dans le manuscrit.
[5] Dig., frag. 16, 18, 20.
[6] Ibid., frag. 24, 25.

L'en ne puet usager oster, tot li face l'en autant de bonté : quar se chose puet valoir miauz; quar il est sires de l'usage, tout li donge l'en la value de l'usage.

Uns de deus compainz communs de champ, se il sofre à aucun qu'il aille et viegne parmi, il ne fet riens; et por ce, se dui chams qui servent l'un et l'autre sont à communauté entre aus, por ce que acordable chose est que servise est tenuz en partie, li uns ne puet lessier à l'autre. Tot soit ou da conpenon (*un des compagnons*) sol à qui li servises est donez, por ce qui n'est pas deu à la persone qui a la teneure, ne franchise par un d'aus, ne servise n'i porra estre lessiez [1].

Se fontaine sèche don li ruissiaus vient, et cil ruissiaus retornent après à sa fontaine, l'an demende se cil doiz estre perduz? Et l'en respont que li rois avoit mandé itex paroles: Cil qui solent amener le ruisiau de la teneure de Flori, l'an dit qu'il ont oi (*eu*) aucun tens usage de la fontaine, et qu'il ne le puet ore avoir, par là qui la fontoine est séchie, et anprès sera comoincée à avoir son cors; l'en requiéra droit contre qui n'ont pas perdu par lor négligence, ne par lor cope, lor soit randu. Et je cuit, por ce que lor requeste est droite, que l'en la secorre en ceste partie : ainsint que li droiz, que il lor eit avant, quant la fontene ne puet tenir à aus, si voil qui lor soit randuz [2].

Se cil qui est sires de deus teneures, en baille une, par tel convant que cil qui ele est, la serve à celui qui la tient, ou li autres à celui qui est baillié, li servises est mis à droit. Se je sui heir à celi, laquel teneure me servoit, et je te vant l'éritage, le servise doit estre atabliz à l'aucion qui est : car cest fet que tu es hers est veue chose. Qui ostroie à aler ou à mener par certains leu, l'an le puet ostroier par celui leu à pluisors. Ausit comme se aucuns fit sa mesons serves à son voisin, por ce ne remoint pas qui ne puisse fere serves à qui il vodra [3].

[1] Dig., lib. 8, tit. 3, frag. 34, pr.
[2] Ibid., frag. 34, § 1; frag. 35.
[3] Dig., tit. 4, frag. 3, 9, 15 : *Communia prædiorum tam urbanorum quam rusticorum.*

XX. DE SERVISE DE VILE [1].

§ 1. Les aucions des servises de vile et de citez sunt à cex qui les teneures sont. Li cemetire ne sont mie de nostre seignorie; mès nos i poon chalongier la voie à aler an cementire.

Aucion de servise de vile aviant à nos, à l'esemple de celes qui apartienent à husage et à fruiz, que de reconnoissance, que de niance.

La reconnoissance avient au seignor qui le nie [2].

Ceste aucion reconnoissance ne viant à nuli que au seignor de la teneure; ne nus ne puet chalongier servise, fors cil qui a sa voie en la teneure voisine, o qui il dit qu'il a servise.

L'en dit que servise de lo méen et fruiz est lessié, doit siure i tos los de la teneure : par on (*par où*) cil l'establi que i ostroièret l'usage et le fruit; quar l'en ne doit pas voier qui est ostroié au fruitier par grâce de prandre les fruiz, ce n'est pas servise; quar servise ne peust estre deu au fruitier solement ; mès s'il est deu à la teneure, li fruitiers an usera [3].

§ 2. Anprès l'en dit que li fruitiers doit user de deffendre voie, se l'an an a usé ceste année : allors de droit, si comme en aucion de reconnoissance; allors de fet, si come en ceste deffense; et issit le dient li sage. Car se cil qui fist le testamant en hussa, l'en doit au fruitier doner bone deffense, ausint comme ces deffenses avienent à l'oir, ou à l'achateor. Et s'il achate une partie, ausint en doit l'en dire [4].

Li cors dou leu n'est pas au seignor à qui est donez le servise; mès il i a son droit d'i alier. Cil qui (*a*) aler sanz mener, ou mener sanz aler, aura aucion de servise [5].

Se aucun a usé d'aucun usage, il retient sa droiture comme sésine, comme si l'avoit gaignée por voir mestre. Il n'est pas mestier qu'il die par quel droit li an establie, ou par lès ou par autre menière; mès il

[1] Cet intitulé inexact ne se trouve nulle part rectifié dans le manuscrit.

[2] Dig., lib. 8, tit. 5, frag. 1, 2, pr. : *Si servitus vindicetur vel ad alium pertinere negetur.*

[3] Dig., frag. 2, § 1, 2.

[4] Ibid., frag. 2, § 3, frag. 3.

[5] Ibid., frag. 4, pr. § 1.

a bone aucion qu'il monstre par aans que il a heu celui usage, ne qu'il ne l'a eu ne por force, ne an respost, ne par prière. L'en porra avoir ceste aucion, non pas solement contre celui en qui champ l'eue sort, ou par qui teneure el est menée, qui à toz porra plédier de ce, si destorbe le cors de l'eue, à l'esemplère de autres servises. Et généremant, quiconques empêchera le cors de l'eue, l'en porra avoir contre lui ceste aucion [1].

Le conduit par qui je moine eue est commune voie, et ce conduiz rumpent et lèvent ta paroi, je cuit que tu puez bien plédoier à moi, que l'eue ne puet pas, ne ne doit venir de la moe chose en ta paroi. Se aucune iau n'apert pas, l'en n'i puet fere doiz; et je cuit que c'est faus, car l'en puet ostroier à quérir eue; et se l'en l'ostroie, l'en li puet mener et fere doiz [2].

XXI. DE MESURES AVOIR.

§ 1. L'en dit ci [3] que nus ne doit avoir mesure en sa meson, où il vande ou achate, s'il ne la prant là où il la doit prandre, selonc l'establissement de la ville : c'est à savoir chiés celui qui est establiz à ce fere; ce doit estre fait par le juige. Et ce fut par mout grant léauté establi, et por le commun à cels qui achatent les choses que convient mesurer.

Anprès l'en deffant que nus ne mesure en celé, ne que nus ne face plus mesures, que le numbre tel comme il sera establiz; et qui barat i fera et qui encontre ce ira, il sera en la merci le Roi.

Et se aucuns dit aissint : Cel home m'a ballié ce por tant et por ce numbre; li numbre n'i est pas; si voil avoir mon numbre. A ce respont li copables : Comme il emportast cele chose sanz contanz, je ne li en vuel respondre, se droiz n'est. L'e (*l'en*) demende ce qu'en dit droit?

[1] Dig., lib. 8, tit. 5, frag. 10.

[2] Ibid., frag. 13, 21.

[3] Voy. Établissements de saint Louis, liv. I, ch. 38, 50, 144 et 146. — Le texte avec lequel cette partie du manuscrit offre le plus d'analogie, se trouve dans le *Livre des métiers d'Étienne Boileau*, première partie, titre quatrième : *des mesureurs de blé et de toute autre manière de grains.* Voy. aussi le titre sixième : *des jaugeurs.* Dans la Collection des documents inédits sur l'Histoire de France; *Règlement sur les arts et métiers de Paris, rédigés au* XIII[e] *siècle;* par M. Depping, 1837.

Et l'en respont que, segont ce mot, l'en ne li doit pas respondre. Et s'il dit issint : Il m'a mesuré à fause mesure, comme fausoniers ; et s'il le veaut jurer, prez sui de motrier et de l'avérer par moi et par garanz, come cil qui siet ce de voir et de savoir; et vez la mesure qui est ci. Et li autres fet encontre tel ni et tel deffanse comme il doit, et nie la mesure. L'en demende que dit droiz? Et l'en respont que li copables est loisans de prandre la prove au demendeor et de son garant, et de quenoistre que ce est voir, ou d'escondire par gage de batalle.

Tel juigement comme il i a cil (*ci*), doivent à droit estre tenuz en totes les choses que l'en puet porter, départir, sanz apersever, si comme moble et vin, huile, vin et en tex choses semblables, et en dras entammez. Et en mesures de terre, en dras entiers et en tailes entières, cort autre juigement, c'est à savoir : vos me vendîtes terre por tel numbre, et ceste teille ou cel drap; la vente est queneue, et li numbres; s'il ne puet avoir champ ne bataille por mot que l'en i puisse metre; ainz sera li numbres establiz. Et se la jotice veaut, cil qui la mesura, jurra sor sainz qu'il la mesura léalement et bien à son esciant; et partant s'en passera. Mès se vos mesurez à fause mesure apenséement, l'en le devroit pandre comme faussoner.

Après l'en dit que un mesuror de terre ne deit estre, s'il ne siet mesurer, et s'il n'est assoiez, et s'il n'est jurez, et toz mesureors qui mesurent en commun.

XXII. D'ALER ET DE VENIR EN LEU QUI N'EST PAS COMMUN.

§ 1. Servises de teneures sont perdues se un moismes sires deviant sires de l'une et de l'autre teneure. Ou il i a son aler et son venir (*mener*), s'il veust (*va*) solement au tans establiz, li servises dure; car cil qui puet mener i puet aler. Voie à aler cors entarrer, qui est deue, se l'en n'an use, l'en ne la pert pas.

§ 2. Nos avon et retenon nostre servise par les persones des sers et par le fruitier et par celui qui tient la chose en bone foi [1].

Se ge et li orfelin avon commune teneure, tot n'en usons-nos, je retien la voie por l'orfelin.

[1] Dig., lib. 8, tit. 6, frag. 1-5 : *Quemadmodum servitutes amittantur.*

§ 3. Se cil qui a eu de nuiz servise, et n'an use aucune foiz por tans establi, il pert son servise de nuiz, por ce qu'il n'en a pas usé. Ausit est de celi qui avoit son usage à certaines hores, et an usa en autres [1].

Se aucun vendi l'ostel pruchein de la teneure, qui estoit près dou champ qui devoit servises, à qui li voisins devet voie, et il n'ot point de servise mis sor celui champ, dedanz le tens que servises falloit, et il conquiert arières cel leu, il doit avoir le servise que li voisins devoit.

Se li leus par où l'en avoit son aler et son venir, est sorpris de cors d'eue li tens qu'il sofist à perdre servise, en rétablir, le servise retorne ausint comme davant; et se cil tens passe, que li servises soit perduz, il doit estre forciet de renoveler lou.

Quant voie commune est perdue par force d'eue ou par fonture, li voisins prucheins doivent fere voie. Se cil qui a son aler à puisser eue, et en tans que li servise est perduz, il ne vet pas à la fonteine, ne n'i puisse aler, il i puet aler [2].

§ 4. Servise est retenu par usage quant cil en use à qui l'en le doit; ou cil qui en est en sésine an nom de li, ou mercier ou oste ou ami ou mire, ou cil qui est venuz veoir le seignor, ou gaagneor, ou fruitier quant li fruitier en use an son nom, et quanques an hue (*use*) de une que l'an li doit, s'il apartient de nostre teneure ou s'il vient de nostre teneure. Le servises sera retenuz, tot tiegne cil la chose mauvèsement.

Cil n'usera pas dou servise s'il ne croit qu'il en doie user par droit; et par cause, se aucuns use de voie ou d'autre servise, ne deffanse, ne aucion ne li a mestier [3].

XXIII. DE DANRÉES TAILLIES QUE L'EN NE PUET VÉER.

§ 1. L'en ne puet véer vin, quant il est mis en taverne, que l'an n'en aist, por de l'argent, painblié que l'en vent à mesure; comme avoine et blez autres qui sont à taverniez, as fenestres ouvertes; comme pois, fèves.

Et se aucuns a vendu ou martroi dix muis de sègle et il en ait vingt

[1] Dig., lib. 8, tit. 6, frag. 10.
[2] Ibid., frag. 13, 14, 17.
[3] Ibid., frag. 20-25.

en son grainier, puet-il véer que l'en ne pregne plus? Oïl, s'il ne veaut plus vendre; mès s'il en veaut plus vendre, il ne le puet dévéer au poure por doner au riche, ne au riche por doner au poure.

E (*et*) qui vée danrées tallies com pain, vin en tavernes, fet contre le ban commun.

Et se bochier a sa char tallie ou porc, la puet-il véer? Oïl, qui ne la vodra achatier ce qu'il dira, se'l veust vendre à pois.

§ 2. Totes les choses qui sont vendues à pois et à mesure, à feur nomé, l'en ne les puet véer, se l'en n'atanche sa taverne. Mès l'en peut bien ses choses estanchier por enchérissement, s'il veaut; et les puet l'en bien vandre plus que achatier les vodra. Mès l'en ne puet pas danrées encharcir qui sont tallées, por metre fain en la terre et o païs. Et ne doit l'en pas sofrir que communeté face Herbaut de ce que l'en doit avoir convenable en lieu et en tens.

Et se aucuns se plaint que il aut vées ses danrées, et l'ofre à prover par soi et par garanz, et li autre face encontre tel ni et tel deffense comme il doit, en tel chose n'ot pas bataille, ainz vet par prove; et li chois de la prove est à celui à qui l'en demende.

LI CINQUIESME LIVRES.

I. SE BESTE A QUATRE PIEZ FET DOMAGE, ET D'OMECIDE ET DE GETER EUES SOR GENZ.

(Traduit du Dig., liv. 9, tit. 1 : *Si quadrupes pauperiem fecisse dicatur.*)

II. DE LA LOI AQUILIENE QUI PAROLE D'OMECIDE.

(Traduit du Dig., liv. 9, tit. 2, 3 et 4 : *ad legem Aquiliam; de his qui effuderunt vel dejecerunt*, et *de noxalibus actionibus.*)

III. DE BONNES ET DE BONNER.

§ 1. Bonnes si sont unes choses qui sont fichées en la devise d'une chose, comme pierres ou pex, et fet chascun certain par où son héritage vet.

Et bones sunt par acort mises des parties; et si seront misses par jostice, segont ce que chascuns a prové sa chose par où ele vet.

Gaubert se plaint de Tybert, et dît qu'il avoit un champ lez le Tybert, où il avoit bones, qui toz jorz i avoient esté, de pierres, et chascun gaignoit sa terre jusque celes bones. Et dit Gaubert que Tybert a ces bones arachies, et a trespassé son gaaignage outre; et s'il veaut dire que ce ne soit voirs, il est prez de monstrer et de l'avérer par soi et par garanz, qui set ces choses, qui vist les bones oster et vit l'usage que chascuns usoit, par iqui qui le montrera et l'avérera, si comme la cort es-

gardera que il fere le doie. Li autres fet encontre tel ni et tel deffanse comme il doit : l'en demende qu'en dit droiz? Et l'en respont que cil est loisanz de prendre la prove de lui ou de son garant, et de quenoistre que c'est voirs ou d'escondire par gage de batalle; car li forfez est si granz de bones oster, que c'est uns membres de larecin.

§ 2. Ne l'en ne puet apeler sanz garanz; et del cas l'en ne puet apeler fors dedanz l'an et dedanz le jor que les bones furent ostées.

Tot en ceste menière puet l'en home apeler de bones, quant eles sont mises par acort de parties; car bones oster est ausi comme ravir autrui choses, sanz le cogié à celui qui ele est.

§ 3. En bonnes qui sunt mises par juigement au juige, en tel demende n'a point de gage; car il convient rendre le recort del juige et des jujors et de toz cex qui mitrent les bones. Et se li juigemenz est mez, si convient croire le recort de la cort et des prodes homes; car autrement querele ne seroit jamès juigie.

IV. DE METRE BONNES EN CHAMS COMMUNS ET DE JUIGEMENZ QUI EN ISSENT [1].

(Traduit du Dig., liv. 10, tit. 1 : *finium regundorum.*)

V. DE PARTIR HÉRITAGES ET COMMENT L'EN LES DOIT DÉPARTIR.

(Traduit du Dig., liv. 10, tit. 2 : *familiæ herciscundæ.*)

VI. DE PARTIR CHOSE COMMUNE.

(Traduit du Dig., liv. 10, tit. 3 et 4 : *communi dividundo*, et *ad exhibendum.*)

VII. DE PARTIR CHOSE COMME SIRES.

§ 1. Li prévoz donra sentence contre celui qui ne vodra soffrir que mobles soient départi, issi que li mobles soient à point, que la partie

[1] Cet intitule se termine dans le manuscrit par les mots « *li VII livres.* » L'indication de ce numéro ne se rapporte ni à la division du *Livre de Jostice et de Plet*, ni à celle du *Digeste*.

ne puisse empirer le cors de mobles, comme quant vins n'est pas bons à raechier devant qu'il soit en sa séson.

Siége de miolin (*molin*), marchié, ne puet estre départiz. En toutes autres choses dont li cors périst par la partie, ainz doit l'en ceste chose fere durer communément.

§ 2. Et se aucuns veaut fere partir héritage commun, cil qui requiert partie doit partir, et li autres doit (*é*)lire; et cil droit de cité, tout assint doit l'en ovrer de choses movables.

§ 3. Chetiex est chose que l'en ne puet partir.

Totes bestes qui nessent en ciel et en mer et en terre, qui ne valent mains mortes que vives, l'en puet metre numbre d'argent contre beste, por partie.

Cors d'ome ne puet estre partiz.

Totes les choses que l'en puet partir, qui sont movables, et en séson de partir, deivent estre départies.

En partir chose n'a point de gaige, fors l'agart de bones genz. L'en puet totes choses partir par pris de deniers.

LI SIXIESME LIVRES.

I. DE AUCION INTERROGATOIRE, QUI PARLE QUANT AUCUNS EST MORZ, COMMENT LI HOIR OU CIL QUI TIENENT LES BIENS DOIVENT RESPONDRE AS DEMANDES QUE L'EN LEUR FET.

(Traduit du Dig., liv. II, tit. I: *de Interrogationibus in jure faciendis et interrogatoriis actionibus.*)

II. DE RENDRE CONTE DE CHOSES COMMUNES ET D'AUTRES.

§ 1. Li commun d'une vile font une assise sor chascun une porcion de deniers, et fere le devoient. Uns borjois de la communie receit cele chose; enprès, quant il a receu, si vient rendre conte de cele chose. L'en demende comment il porra rendre conte à fin? Et l'en dit que il face le ban crier; et quant li bans sera criez, et il doit conter à cez qui i vandrant, por qu'il soient douze persones nécessaires; et tex contes est à fin, et ne n'en puet-an rapeler, se l'en ne la rapele dedanz l'an et dedanz le jor. Il convient i noncier que l'en n'ait pas conté la chose que l'en demende.

Et se aucuns dit qu'il ait conté la chose que l'en dit qui n'est pas contée, ou qu'il a bien contée la chose que l'en dit qui est mal contée, et il offre à prover par soi et par garanz, et la commune face encontre tel ni et tel deffense comme il deit : l'en demende se de tel chose puet nestre bataille? Et l'en dit que nenil; ainz sera el recort de cez qui auront esté au conte; car bien est avenant que communs seit plus creuz

en la chose de la communauté, que un, ne que deux qui seront de la communeté; et tel chose det estre fete par serement.

Et se aucuns sergenz dit qu'il a conté à son seignor d'aucune chose que ses sires li demende, que li sergenz quenoist qu'il a receues, que li sergenz offre à jurer qu'il li a conté, et cil fet encontre tel ni et tel deffense comme il doit : l'en demende liquex seremanz vet avant? Et l'en dit que li chois vet au seignor, qui ne quenoist pas le conte. Et se li sergenz offre à jurer par soi et par garanz, que il li ait paié et conté, et cil fet encontre tel ni et tel deffensse comme il doit : l'en demende se de tel chose puet nestre bataille? Et l'en dit que oïl. Et se li sires quenoist le conte, et il dit que l'en ait mal conté, et die de quoi, et l'offre à prover par soi et par garanz, et li autre fet encontre tel ni et tel deffense comme il doit: l'en demende que dit droiz? Et l'en respont : quant contes queneuz est, que en tel chose n'a que sormise, et qu'il n'i a que prove, et li chois est à celui à qui l'en demende la mesprison. Et se li sires dit qu'il ne l'ait pas conté vingt sol qu'il a receu d'un home et l'offre à prover par soi et par garanz, qui furent au conte d'aus deus, et cil fet encontre tel ni et tel deffense que si a : l'en demende se par ces paroles nest bataille? Et l'en dit que cil est loisanz de prendre la preuve de lui et de ses garanz, ou de contredire que c'est voirs, ou d'escondire vers un des garanz par gaige de bataille.

De cetui droit don l'en use contre serganz, doit l'en user d'autel contre compoignons.

III. QUI DOIT PARTIR.

§ 1. L'en dit ci que qui a partie en aucun héritage, que cil qui veaut partir a besoing de partir, doit partir, et li autres doit (*é*) lire. Et s'il ne veaut prendre de l'une des deus parties l'une, la jostice le li doit fere fere, ou fere le par le conseil des prodes homes.

Or est à savoir quex choses l'en doit partir : l'en doit partir toz vilenaiges, vavasoreries, totes manières des mobles, fors en choses que l'en ne puet partir, c'est à savoir chose que périst por partie fere, comme molin, comme feur, comme pressoir, comme marchié, et tex choses semblables.

Or demende l'en se l'en puet partir bête, qui vaut mains morte que vive? Et l'en dit que non; mès l'en doit fere contrepois de péoune contre la beste, et li chois est à celi qui n'a mestier de partir. Et de cele qui vaut miaus morte que vive, cele puet l'en partir, et li chois est à celui qui n'a mestier de partir.

§ 2. Uns hons dit issi que quant partie est fete, que l'en ne puet redemender partie; et qui alongue tenue d'un an et d'un jor, la tenue vaut. Quant l'en a fenit la tenue, et qui enfraint la tenue, cil qui aloigne la tenue la doit motrer par soi et par garanz; et en tel chose a batalle. Et se la partie fut fete, et ele n'a pas un an, ele est tenable, se ele est de bonne foi. Et s'il nie que ele ne fut onques fete, et l'en alongue pas tenue, ce n'est que surmise; et li chois de la prove est à celui à qui l'en demende.

§ 3. Se aucuns demende partie por cause de mariage, et aucuns amis li donast héritages ou mobles por fere le mariage, tot vendra en partie, se li dons n'est apertemant donez à la persone.

IV. DE QUEL CHOSE L'EN PLÈDE DEVANT UN MEISME JUIGE, ET DE SERS CORRUMPRE ET AMONESTER LE DE MAUFERE PAR TRICHERIE.

(Traduit du Dig., liv. II, tit. 2, 3, 4: *de Quibus rebus ad eumdem judicem eatur; de servo corrupto, et de fugitivis.*

V. DE CEX QUI JOENT AS TABLES.

(Traduit du Dig., liv. II, tit. 5 : *de Aleatoribus.*)

VI. DE MESUREORS [1].

(La plus grande partie de ce titre est traduite du Dig., liv. II, tit. 6 : *Si mensor falsum modum dixerit.* Entre les fragments 1 et 2 est intercalé ce qui suit :)

§ 1. Se mesureors de chams font fause mesure, comment l'en les porra apeler? Li rois donra aucion de fet contre le mesureor des chams

[1] Ce titre est réuni au précédent dans le manuscrit; mais la séparation est justifiée par le contenu aussi bien que par l'intitulé.

qui fera fause mesure apenséement, et contre celui a aucion de droit qui aura plus de sa chose par sa fausse mesure qu'il ne devra. Ceste aucion ne quiert solement male tricherie et la grant cope au mesureor.

Or demende l'en s'ele passe l'en (*l'an*)? Et l'en dit que non dou forfet; mès que l'en a cele aucion de chose de commune partie.

Or demende l'en comment l'en puet apeler mesureor de fause mesure? Et l'en dit que l'en ne le puet apeler qui ne s'an part par son serement, qu'il le fist loiaument au meauz qu'il pot. Mès l'en puet demender la chose dedanz l'an par le remesure des mesureors.

VII. DE PORTER MORT EN AUTRUI LEU.

(Traduit du Dig., liv. 11, tit. 7 : *de Religiosis et sumptibus funerum, et ut funus ducere liceat.*)

VIII. DE METRE MORT EN TERRE ET DE FERE SÉPULCRE.

(Traduit du Dig., liv. 11, tit. 8 : *de Mortuo inferendo et sepulchro ædificando.*)

IX. DE CHOSES CREUES.

(Traduit du Dig., liv. 12, tit. 1 : *de Rebus creditis; si certum petatur, et de condicione.*)

X. DE SEREMENT VOLUNTÉRIF OU FET PAR DROIT OU PAR BESOING.

(Traduit du Dig., liv. 12, tit. 2 : *de Jurejurando, sive voluntario, sive necessario, sive judiciali.*

XI. DE CONVENANCES FETES DONT LA CAUSE N'EST PAS SEGÜE.

(Traduit du Dig., liv. 12, tit. 4 : *de Condictione causa data, causa non secuta.*)

XII. DE CONVENANCE QUI EST FETE PAR LEDE CAUSE ET PAR TORT.

(La première partie de ce titre est traduite du Dig., liv. 12, tit. 5 : *de Condictione ob turpem vel injustam causam.* — La seconde partie reproduit, mais avec des variantes et des additions, plusieurs des lois traduites dans la première.)

§ 1. Johans de Beaumont dit : Tot ce qu'est doné (*est donné*), por chose ou por cause : por chose ou bele ou lède; ou por cause ou bele ou lède.

Je di lède, quant il i a lédure devers celui qui la done, non pas devers celui qui la reçoit, ne devers celui qui la done, ou de l'un ou de l'autre. Ce qu'est doné por honeste chose puet issi estre redemendé, se la chose n'est fete porquoi li dons est donez. Et se cil qui reçoit la chose la prent por lède cause, tost soit fete la chose, puet l'en demander le don.

§ 2. Ausi com se te done aucune chose que tu ne faces sacrilége, ne larrecin, ne que tu n'ocies un home : et en ceste menière, ce dit J.: Se je te done que tu n'ocies home, l'en te puet le don demander. Et se je te done por moi rendre la chose qui est sor toi mise en garde, ou que tu me rendes unes letres; et se je te donoi que tu donasses sentence por moi et que tu me feisses ma cause bone : l'en ne puet ce don rapeler; car cil a crime qui corromp le juige [1]. Et là où e lédure (*est lédure*) devers celui qui done et devers celui qui prent, nos dison qu'il ne puet ce don rapeler; ausint com si l'en done deners por juigier malement. Et aussi se l'en done deners por f..... une feme et il la f..., et se aucun qui est pris en avotire se réimt, il ne puet ce don redemender, ce dit J.; ou se il done deners por quoi uns lerres ne fust encusez [2]. A totes les foiz que la honte est à celui qui prant, l'en li puet le don redemender : ausint com se je te done que tu ne faces tort. Mès ce que l'en done à putein ne peut estre redemendé; et c'est par bone réson, non pas por ce que endui i aient honte, mès solement cil qui done; ceste i a honte, en ce qu'ele est putein, mès ele n'a pas honte en prendre, tot soit-ele putain [3].

§ 3. Se aucuns a promis por lède cause, et il n'ait randu, il a barre contre celui qui demende; quar la chose de la promesse est ostée qui estoit nule por l'escepcion [4].

§ 4. Uns demandoit vingt livres, et disoit qu'il les avoit donées por lède cause, por ce que cil a qui il les avoit donées n'oceit un home, et c'estoit à prover et à avérer par soi et par garanz, qu'il avet seu et veu la promesse fere et les deniers poier. Li copables fet encontre lui tel ni et tel deffense comme il doit. L'en demande qu'an dit droit? Et

[1] Dig., lib. 12, tit. 5, frag. 1 et 2.
[2] Ibid., frag. 3, 4, pr., § 1.
[3] Ibid., frag. 4, § 2, 3.
[4] Ibid., frag. 8.

l'en dit qu'en tel chose n'a point de gage; car en tel chose n'a que servise (*sormise*), et li chois de la prove est à celui qui l'en demende.

XIII. DE AUCION DE CHOSE QUE L'ON NE DOIT MIE.

(La première partie de ce titre est traduite du Dig., liv. 12, tit. 6 : *de Condictione indebiti*. La seconde partie est conçue ainsi qu'il suit :)

§ 1. De aucion de chose que l'en ne doit mie, et comment l'en la puet demender, nos devon voier. Se aucun rent chose qui n'est pas deue, et riens n'en siet, il la puet redemender.

§ 2. Se aucuns enfes est au ventre sa mère et ne set l'en pas que il i soit, l'en puet redemender le héritage, qu'il sera rendu à autre qui se fera heir. Ausint est se aucuns est heirs (*hors*) dou païs, et l'en cuide qu'il soit morz et revient. Et se aucuns rent por autrui, il ne puet redemender ce qu'il a rendu, tot ne soit la chose à celui; mès cil por quoi la chose a esté rendue la puet redemender.

§ 3. Et se mi procurators rent chose que je ne devoi mie, il la puet redemender; et tutor et curator ausi. Ce qui est rendu par niceté, et n'ière pas deu, puet estre demendé ou autretant[1].

§ 4. Un home dit issint : Cel home me doit dix livres, que je li rendi, que je ne li devoie pas; si les démant, et s'il veust dire que ce ne soit voirs, je suis prez dou prover et de l'avérer, et par moi et par garanz qui en fera ce qu'il devra. Li copables fet encontre tel ni et tel deffense comme il doit. L'en demende qu'en dit droit? Et l'en respont que li demanderes est loisanz de prandre la prove de celui et de son garant, et de conoistre que c'est voirs, ou d'escondire par la soe. Car en tel chose n'a que sormise, comme il n'i oist cause dom il ait bataille, ne chetel; et est aparissant que l'en ne poie pas volentiers chose qui n'est deue.

XIV. DE AUCION DE CHOSE QUI EST RENDUE SANZ CAUSE.

(Traduit du Dig., liv. 12, tit. 7 : *de Condictione sine causa.*)

[1] Dig., lib. 12, tit. 6, frag. 1, 3, 5, 6, 7.

XV. DE AUCION DE LARRECIN.

(Traduit du Dig., liv. 13, tit. 1 : *de Condictione furtiva.*)

XVI. DE CE QUE L'EN PROMET À RENDRE EN LEU DEVISÉ ET EN CERTAIN.

(La première partie de ce titre est traduite du Dig., liv. 13, tit. 4 : *de Eo quod certo loco dari oportet.* — Voici la seconde partie :)

§ 1. Il est aparissant que l'en ne puet demender chose que là où ele fu promese; et por ce que c'estoit iniquité que cil qui promist ne venist en leu où il avoit promis, fu acordé que l'en donast bone aucion contre lui.

Ceste aucion vint de tel promesse, aussi comme se tu me promeis dix soz à rendre à Orliens, tu ne les me doiz pas rendre à Paris; car je perdroie le profist dou leu où tu les me devoies [1].

§ 2. Se aucuns promest à rendre à Paris et à Orliens, il fet que l'en li puet demender la moitié à Paris et la moitié à Orliens.

Et se aucuns promest à fere une meson et ne dit pas le leu, la promesse ne vaut riens.

Se aucuns rent à Paris et il doit à Orliens, l'en ne li puet riens demender; car il n'i fist pas force ne peur.

§ 3. Se cil qui fist le testament promist à rendre en certain leu, sis heirs r'est tenuz. Aucion d'achat ou de vente ou de chose baillie, a juigement de bonne foi [2].

§ 4. Uns promist à rendre à Orliens; li créanciers dit qu'il promist à rendre à Paris, et l'est prez de monstrer et de l'avérer par soi et par garanz, qui en fere lo tierz plus. Et li detés fet encontre tel ni et tel deffense comme il doit. Et l'en respont que l'en doit regarder où li marchiez fu fez: s'il fu fez à Orliens, cil qui demende s'en passera, contre le créancier et contre son garant, par sa prove; s'il fu fez à Paris, li chois de la prove est au créancier; car en tel chose n'a pas bataille.

[1] Dig., lib. 13, tit. 4, frag. 1, 2, § 1.

[2] Ibid., frag. 2, § 4, 5, 7; frag. 5, 7.

XVII. DE PÉCUNE PROMISE À RENDRE.

(Traduit du Dig., liv. 13, tit. 5 et 6: *de Pecunia constituta*, et *commodati vel contra*.)

XVIII. DE AUCION DE GAGE.

(La plus grande partie de ce titre est traduite du Dig., liv. 13, tit. 7: *de Pigneratitia actione*. — Entre les lois 26 et 30, le coutumier a intercalé ce qui suit:)

§ 1. Pere Bumat engaga sa meson à Raol Panée por neuf livres. Perre mori; sez annez fiz vendi cele meson à Beni; li créancier demanda son gage. Li frère de Bani ditrent que li gages n'ere de riens de Roz, par ciez que la meson ere de premer mariage, et li dereniés enfant devet aquiter les detes, car il ot conquez et mobles et achetées. Et fu droiz donez sor ce, segont la costume d'Orliens, que li gages n'ere de riens obligiez.

LI SEPTIESME LIVRES.

I. DE AUCION DE MARCHANDIE MENÉE EN NÉS.

(Traduit du Dig., liv. 14, tit. 1 : *de Exercitoria actione.*)

II. DE LA LOI RODIANE DE GETER MARCHANDISE EN MER.

(Traduit du Dig., liv. 14, tit. 2 : *de Lege Rhodia de jactu.*)

III. DE GITER MARCHEANDISE EN EAU POR PÉRIL ESCHEVER.

§ 1. De marchandie menée par iau gitée por charge, l'en doit avoir reson de giter marchandise en eau; car se li metres de la nef charge trop la nef, et por ce convient la marchandie giter, et la cope en est soe et li domages; ou se li marinier ne sont sofisant, et por ce périsse li avoirs. Mès se torment sort por quoi il conviegne l'avoir giter en la mer, ou la nef peçoie d'avointure que l'en ne put eschiver, li marcheanz est tenuz.

§ 2. Or gardon comment li metres de la nef sera tenuz : et s'il dit que sa chose soit périe, se c'est par peceure, la peceure sera veue par prodes omes, ou presanz qu'il sera peceaie, et por ces prodes omes. Et por les compoignons de la nef, por ce qu'il jurront, ne seront creu. Et s'ele est effundée do tot, iloc ne convient point de prove, fors le parent. Et se l'en a geté l'avoir en l'eau por le péril de tempeste, l'en en sera creuz par les seremanz au compoignons de la nef, et par le tesmoing

dou païs, qu'à celi jor ot tempeste en cele contrée; quar en tel chose n'a point de gage.

IV. DE AUCION QUE L'EN APELE INSTITORE, QUI PARLE QUE AUCUNS SONT TENUZ.

(La première partie de ce titre est traduite du Dig., liv. 14, tit. 3 : *de Institoria actione*. — Voici la seconde partie :)

§ 1. Geffroi de la Chapele dit : Nus n'est qui ne sache bien qu'ant cest ban a mout de preu. Car com nos ne savon mie aucune foiz qués est, ne à qués nos fesons marchiez, por estre porté nos et noz choses en la nef, droiz est que cil qu'i met le metre i soit tenuz. Por ce est bien avenant que l'en face marchié o le metre de la nef, ou à celui à cui ele est baillie à marcheander. Ausi dison-nos de celui qui moine marcheandise par terre. Cil qui moine marcheandise par terre ou par eue n'est pas tenuz des aventures que l'en ne puet eschiver, se la colpe ne passe le quas, comme il set plus por la cope au seignor de la nef que por autre chose. Aventure si est tormente, roberie, feu, pecéement de nef, et plusors autres choses.

§ 2. Emprès demende l'en se li sires de la nef nie que il n'oit mie receu la marchandie, comment l'en porra l'en atendre ? Et l'en respont par tex paroles : Ge me plein de Gui, metre de cele nef, à qui j'é baillié mon avoir, une charge de poivre, et la me dut amener à Orliens, en ceste vile, ne je ne ai puis avoier; et s'il veaut dire que il n'ait ma chose eue, et en ceste forme, je le sui prez de mostrer et de l'avérer, et par moi et par garanz, que si est ceste chose, si com ge le di. Il vet avant à la jostice, lui et son garant, et offre ce à mostrer; et li mestre de la nef fet encontre tel ni et tel deffense comme il doit. L'en demende qu'en dit droiz ? Et l'en respont que l'en doit demender la personne de celui qui demende et de son garant, et s'il est preudom et honeste, l'en le doit oïr, issint que li deffenderres est loissanz de prandre la prove de li et de son garant, et de quenoistre que c'est voirs, ou d'escondire par gage de bataille; car en tel chose doit bien avoir bataille : car il i a traïson et mambre de larrecin. Tot outresint pot l'en apeler de marcheandise à mener par terre.

§ 3. Et se l'en savet généraument, si come d'èse et de vins et de grosses choses que chascun vet, ci n'a point de gage qu'anqueste.

V. DE AUCION TRIBUTOIRE, C'EST AUCION PAR QUOI L'EN RENT.

(Traduit du Dig., liv. 14, tit. 4 : *de Tributoria actione.*)

VI. DO CONSOIL DO SENATOR MACÉDONIEN, QUI PAROLE AINZ QUE LI PÈRES AIT OBLIGIÉ LE FET AU FIZ.

(Traduit du Dig., liv. 14, tit. 6 : *de Senatusconsulto macedoniano.*)

VII. DO CONSEIL AU FIL OU AU SERF.

(Traduit du Dig., liv. 15, tit. 1 : *de Peculio.*)

VIII. QUANT AUCION DE PÉCUNE EST FINÉE EN UN AN.

(Traduit du Dig., liv. 15, tit. 2 : *Quando de peculio actio annalis est.*)

IX. DE MANDEMENT.

(Traduit du Dig., liv. 15, tit. 4 : *Quod jussu.*)

X. COMMENT L'EN EST TENUZ DE MANDEMENZ.

§ 1. Obligement de mendement est fez par consentement de corage de cez qui font marchié ensemble; et tex mendement puet estre receuz par mesage ou par letres; et encor se ge vos pri, ou se ge voill, ou se ge mende, l'en a auction de mendement contre moi. Mandement puet estre porloignez jusqu'à jor, et puet estre fez par condicion [1].

§ 2. Mandement, s'il n'et à gré de l'un et de l'autre, ne vaut riens. Mandement si est commoincement de servir et amitié, et s'en en prent loer, ce regarde plus loage que amitié. Mandement si viant entre nos, si comme ge te mande que tu faces aucune chose por l'amor de moi ou d'autrui, ou por autrui amor ou por la moie, ou por autrui

[1] Dig., lib. 17, tit. 1, frag. 1 : *Mandati vel contra.*

ou d'escondire par la soe. Mès s'il eust chetel en sa chose qu'il manda, et l'en l'eust dit en la demende, et offert à prover, il i eust gage.

XI. DE CONTREPOIS.

(Traduit du Dig., liv. 16, tit. 2 : *de Compensationibus.*)

XII. DE CHOSE QUE L'EN BAILLE A GARDER, QUE L'EN APELE DÉPOS.

(Traduit du Dig., liv. 16, tit. 3 : *Depositi vel contra.*)

XIII. DE CHOSE BAILLIE EN GARDE, D'ESTABLISSEMANZ DE ROI, ET DE CHOSES QUI SONT BAILLIES EN YGLISE EN GARDE[1].

§ 1. Li rois dit en son conseil : Nos avons sovent plez de quoi une question est née qui nos avient sovant ; et por ce que nos savons que plusors tex choses avienent sovent, il en semblent qui estoit bien mester que nos feissiens une loi propre à savoir le droit des choses qui sont baillies en garde.

§ 2. Comme un ons meist ses deners en un moster, en une uiche qu'il aporta, uns clers embla ces deniers, et s'enfoï. Cil hom demande ses deners à l'abé et au convent de ce moter. A ce respondi li abés et li convenz qu'il n'en voloit nus rendre, comme li dener n'avoient pas esté baillié espéciaument, mès en l'iglise avoit mise cele chose, et aus avoient mis diligence de prodome en garder l'iglise. Don l'en demende qu'en dit droiz? Et l'en dit que l'iglise n'i est pas tenue, et que l'en doit querre le clerc, et s'il est trovez, qu'il soit forciez de rendre les deniers.

Ci a bone devise, comme chose est mise ou chiés clerc ou en yglise, l'en doit demender la chose à la personne, non pas à l'iglise, se ce n'est torné en preu de l'iglise : lors est tenue l'iglise de ce qu'el en a eu, tot ne soit la chose mise en l'iglyse. Et quant la chose est mise en

[1] Les trois premiers paragraphes de ce titre sont tires du chap. 1, et les trois derniers du chap. 2 des Décretales de Gregoire IX, au liv. 3, tit. 16.

l'iglyse, pardevant les prélaz de l'iglyse, lors la doit l'en demender à l'yglise. Et l'en doit maumener celi chés qui l'en a mise la chose en garde qu'il la rende.

§ 3. Aucun mist sa chose en ma meson, ge la perdi; mès la moie fust bien gardée; et l'en dist que, tot doie l'en cuider que j'eie la chose bien gardée que l'en me bailla à garder, en ce quas a présumpcion qu'il ne l'et pas bien gardée.

Mès posé que je te baille une chose à garder por estre sauve, ou tu eus loer por la chose garder, se la garde n'empire par tes copes, tu n'i es pas tenuz, fors en tres quas: que se tu as convent que s'ele est perdue que tu la li rendras; ou quant ta cope ala avant le quas; ou quant la chose demora à rendre.

Posé soit que aucun eist mise sa chose chés toi jusque à la Saint-Guérin, la porra-il demender avant le terme? et l'en dit que oïl, posé encore que cil qui te baille sa chose à garder estoit tenuz à toi de rendre aucuns deniers por la chose garder, tu ne veauz pas la chose rendre jusque tu eis ta promesse: l'en dit que tu puez bien ce fere, que bone foi ne soit tornée à tricherie, que l'en ne te toille ce que tu as déservi.

Et se aucuns reçoit or ou autres choses en garde par aucune condicion, cil qui a la chose en garde doit la chose rendre, quant la condiction est acomplie; ne nus n'oit congié de deffendre contre ce, que la chose que fu baillie en garde ne soit rendue; car plusors priviléges en sont donées par le feseor de lois, et par nos-meismes ès choses baillies en garde.

Et s'il avient que la chose que estoit baillie en garde soit perdue, ou périe par quas d'aventure que l'en ne pot eschever, la perte soit sor celi qui la chose est, se la chose ne demora à rendre par celi qui la gardoit. L'en commende que plus soit estroitement commendé la chose rendre à celi qui la garde, qu'ele ne soit juigée à perdue à celi qui la bailla à garder, por ce que li gardeor des choses n'aient acheson de fere tricherie, ne desloïauté; car o tot ce ne se gardent-il pas.

XIV. DE CHOSES PRESTÉES QUI SUNT FETES PAR PRIÈRE.

§ 1. Chose qui est fete par prière si puet estre rapelée, issit comme vos porrez ci-emprès oïr.

L'en dit ci[1] que ce que li ancessors a estrangé malement, cil qui viant emprès lui le puet rapeler, en tens que successor puet rapeler. Ce que ancessor mist mauvèsement, il n'est pas tenus en ce que si ancessors en fist.

§ 2. Se ge otroi à aucun la moie chose par prière, l'en demende combien doit durer ce prest? Et l'en dit tant comme ge vodroi. Et tel otroi est dépéciez, quant cil est morz qui presta o celui à qui l'en presta[2].

Posé que je t'otroi ma chose par prest; tu la mez aillors; je la voil rapeler, puis le je fere? L'en dit que oïl; car il ne lest pas à autrui tenir ma chose sanz ma volenté. Posé que je te preste ma chose por ton besoing, la puis-ge demender d'avant que ton besoin fauge? Nenil, se tu ne lessoies ton besoing à estanchier par malice, por tenir ma chose; et lors la te porroie-ge demander.

Et se ge te preste ma chose jusque à un jor, la te puis-ge demender avant le jor por mon besoing? Non, que male foi n'i soit entendue. Et s'il n'a que fere de la choze et ge en aie besoing, puis la ge demender? Et l'en respont que cortoisie sera se ele est rendue por le besoing, quant cil n'en a afere, come l'en doie estre recorz des biens que li a fez.

Or demende l'en se chose est prestée et ele soit perdue, se l'en i est tenuz? Et l'en respont que la division est tele: se la chose est prestée par si que l'en la rende, la convenance vaut. Et se la chose est prestée simplement, sanz division, li emprunterres ait mis ausi grant diligence en la chose garder, comme prodom doit fere, et la chose périsse, il n'en est pas tenuz. Et se la chose demuere à rendre enprès le terme qu'ele dut estre rendue, et ele périst, comment que ce soit, ele doit estre rendable[3].

[1] Au chap. 2, liv. 3, tit. 14, des Décrét. de Grég. IX : *de Precariis*.

[2] Ce paragraphe et les deux suivants sont extraits du chapitre 3, ibid.

[3] Decret. Greg. IX, lib. 3, tit. 15, cap. unic. : *de Commodato*.

Et se li chevaus est menez plus grant jornée qu'il ne doit et plus tost que reson ne done, et il périst, est-il rendables? Oïl; car il apert plus que la chose soit desavancie par l'otrage que non.

§ 3. Emprès l'en dit que quant l'en preste la chose à certain usage, que l'en ne la puet redemender ainz que la chose soit fete, por quoi l'en i mete diligence de prodome; car l'en ne doit pas estre déceuz de bienfet, einz en doit l'en estre aidiez [1].

Et se aucuns dit que la chose est prestée à certain usage, et li prestierres li nit; ou s'il dit que l'en a presté simplement, et li presterres li nist: en tel chose n'a pas bataille, mès prove; et li chois de la prove est au presteor.

Se li emprunterres nia la chose qui li a esté prestée, qu'ele ne li fu onques prestée, en tel chose a bataille, et se la chose est tele que bataille en doie nestre; car se li presterres dit qu'il est prest de prover par soi et par garanz, qu'il li presta la chose, et die quele, et li autre die encontre qu'il fet tel ni et tel deffense comme il doit: droiz dit qui sera loisanz de prendre la prove de celui et de son garant, et de quenoistre que c'est voir, ou d'escondire par gage de bataille vers un des garanz.

Et en autre forme doit l'en dire de celui qui quenoist qu'il a emprunté, et dit qui li a rendu, et l'offre à prover par soi et par garanz.

XV. DE COMPOIGNIE.

(La première partie de ce titre est traduite du Dig., liv. 17, tit. 2: *Pro socio.* — Voici la seconde partie:)

§ 1. Compoignie pot estre fete à tozjorz, c'est-à-dire tant comme l'en vit, ou à terme, ou par condicion. En compoignie, si a totes les choses et toz les biens que cil ont qui s'entr'acompoingnent, sont en compoignie et en communauté, menois quant compoignie de toz biens est compoignie en assemblée, tot ce qui avient, ou par escheete, ou par autre chose, est en la compoignie [2].

Se compoignie est assemblée par barat ou par conchiement, el est

[1] Decret. Greg. IX, lib. 3, tit. 15: *de Commodato.*

[2] Dig., lib. 17, tit. 2, frag. 1, 3.

nule par droit; car barat et tricherie est controire à bone foi. L'en est de sa compoignie par mort, ou par apeticemant de chief, et par reniement, et par besoing.

§ 2. Conpoignies sont fetes deviséement, et ce qui est devisé est la compoignie, non plus. Compoignie pot estre fete et vaut à cez qui n'ont pas l'un tant comme l'autre, comme aucune foiz avient que li poures face autretrant par sa proëce et par son sen, comme li riches fet par son chetel et par son héritage [1].

§ 3. Compoignie pot estre fete simplement; et si n'i a devise, aparissant est que la compoignie est de tot ce que l'en pot atraire, c'est à savoir: se aucun gaigne, viant d'achat, de vençon, de loage, l'en entant que c'est conquis, que qui vent dou porchaz; aucune chose qui viant avant par déserte i est ajostée [2].

§ 4. Pierres se ploint de Guillaume, et dist qu'il ere sis compoing jusqu'à un an, et avoit mis dou son vingt livres en totes les marcheandises qu'il feroit jusque un an, et il ausi à moi; et ce fut fet par convenances de moi et de lui acordées; et s'il veaut dire que ce ne soit voirs, ge sui prez de motrer et de l'avérer par moi et par garanz qui siet de voir et de savoir. Ces convenances Guillaume nie, et fet encontre tel ni et tel deffanse comme il doit. Et droiz dit que Guillaume est loissanz de prendre la prove de li et de son garant, et de quenoistre que c'est voirs, ou d'escondire par gage de bataille : car li chetiés i est et la convenance; mès se chetel n'i eust, il n'i eust que proves; et li chois fust Guillaume.

[1] Dig., lib. 17, tit. 2, frag. 3, § 3, frag. 4, 5.

[2] Ibid., frag. 7, 8.

CI COMMANCE

LI HUITIESME LIVRES.

I. D'ACHAT, ET DE CONVENANT ENTRE ACHETEOR ET VENDEOR, ET QUEX CHOSES NE PUENT ESTRE VENDUES.

(Traduit du Dig., liv. 18, tit. 1 : *de Contrahenda emptione, et de pactis inter emptorem et venditorem compositis, et quæ res venire non possint.*)

II. DE PÉRIL ET DE PREU DE CHOSE VENDUE.

(Traduit du Dig., liv. 18, tit. 6 : *de Periculo et commodo rei venditæ.*)

III. COMMENT L'EN PUET VENDRE TENEURES.

§ 1. Home puet vendre son héritage por son besoing, non por son preu ; et se il n'a besoing, ou se l'en siet apertement qu'il le face por son lignage déseriter, non. Et se il a feme, si poent-il vandre ensemble. Et puet li sires vendre sanz la feme ? Nenil, que la chose dure que sa vie, et enprès sa mort non.

§ 2. Li doeres ne puet estre encombriez, ne l'éritages à la feme, ne sa part des conquez, s'ele ne l'otroie. Et s'ele le otroie, li hons puet vendre et se conquez, se il a enfanz de li, et por son besoing.

Et fame ne puet vendre son héritage enprès la mort son seignor, s'ele a anfanz del seignor, sanz besoing nécessère ; et s'ele n'a enfanz, ele puet vendre.

§ 3. Home puet vendre son héritage por son besoing emprès la mort sa feme, s'il a anfanz, sauf doere. Et se il doit, puet-il vandre son héri-

tage? Oïl, se li héritages n'est sésiz avant. Nus ne puet vendre chose porquoi ele soit liée.

Home et sa feme puent vendre ce qu'il ont ensemble, aient enfanz ou non, por besoing. Nus héritages n'est encombrez de fet, se l'en n'est dampnez avant par juigement.

§ 4. Home garantira sa vie ce que il vendra de l'éritage sa feme, sanz l'otroi sa feme; et se il muert ou se la feme muert, la vente ne vaut riens.

§ 5. En l'an de l'incarnacion mille et deux cents et cinquante et neuf, ou mois de septembre, juja li rois Loïs et son consoil, por estoper l'usure as mauvès créanciers, que la dame de Chevri, ne ses sires ne vandroient point de lor héritage por lor dete; ainz seroit la terre laborée et gaagnie en sauve main, et totes les issues seroient baillies as détors en esquit.

IV. CI COMMENCE DE AUCION D'ACHAT ET DE VENTE.

(Traduit du Dig., liv. 19, tit. 1 : *de Actionibus empti et venditi.*)

V. DE LOAGE ET DE ALOEMANZ.

(La première partie de ce titre est traduite du Dig., liv. 19, tit. 2 : *Locati conducti.* — Voici la seconde partie :)

§ 1. De loages et de aloemanz : loages et aloement, tot soit-il naturel antre totes genz, est fet non pas par paroles, mès par consentement, aussi comme achat et vençon est fez, et se l'en fet le pris: aussi est loages et aloemanz.

Loages est entenduz, se li loages est entenduz; et est ausi comme une chose jointe à achat et à vente. Loage et aloemenz est aussi comme l'en siot demender en aucunes choses, savoir se c'est achat ou vençon, ou loage ou aloemenz: ausi comme se je fis marchié à l'orfèvre qu'il me feist aniaux de son or à certoin pois et à certoine forme, si comme de vingt esterlins pesent : l'en demende se c'est achat ou vençon ou loage ou aloemanz? Acorde est que c'est vençon. Mès se je baille or apareilliez, n'est pas dotence que ce ne soit loages et aloement. Loage ou

chose qui est baillie par prière est issi fete, tant comme cil qui l'a baillé vit, et ele faut quant cil est morz qui l'aloa [1].

§ 2. Se je te loe demain mon champ vingt sous et tu les loe à un prodome vingt-cinq, et je défens au prodome qu'il n'i entre, tu as aucion de loage contre moi.

Se aucun loe une meson qu'il a achetée en bone foi, ou une teneure, et ele est retraite sanz le barat et la colpe à celui [2].....

Se aucuns a loé bues chascun an por six mines de mestive, et il en preigne plège, et les bos soent pris por la dete de celui qui les a aloez, et cil qui la chose est la dénit, il ne l'aura pas; mès se il les a bailliez sanz gage et sanz plège, il les aura.

§ 3. ... Johan de Beaumont dit que cil qui loa la chose est tenuz à celui qui l'aloa dou loage, si que l'en eist l'usage. Et se li sires qui l'a retrete no viaut pas, et li aloeor est prez de bailler li une autre meson aussi bone, le loer est délivres segont droit. Et s'il n'a meson, et il volle emender le domage qui en nestra, il est délivres [3].

Se aucun loe son usage à cinq anz, qu'il a à un an loé, et il mort, son heir n'i est pas tenuz. Mès de la meson, s'ele ere arse, ausi dit cil, que (*si*) sa meson ardoit, l'en en doit rendre le loer de tant comme l'en i aura esté; et se li feus fust par la cope de l'ôte, il est do loage et do domage tenuz [4].

§ 4. Se je baille mes chièvres à loage en garde, et larrons les emblent sanz la colpe à celi qui les garde, il n'i est pas tenuz, et aura son loage de tant comme il les aura gardées.

Se aucuns aloa veaus à pêtre, ou à une robe apareillier, il doit garder qu'il n'i eist copes; et s'il i meffet, il en est tenuz, car il la prist à fere comme metres.

Se tu me loes autrui meson et ele m'est donée ou lessie, je ne sui pas à toi tenuz de rendre le loage; mès je cuit que je sui tenuz de ce tens qui fust devant le lès [5].

§ 5. Un homme se pleint issit, et dit que un home loua un champ vingt livres jusqu'à cinq anz la dablée; lesquex vingt livres l'en a paiés;

[1] Dig., lib. 19, tit. 2, frag. 1, 2, 4.

[2] Ibid., frag. 8, 9 pr. Pour la suite, voy. § 3.

[3] Ibid., frag. 9 pr.

[4] Ibid., frag. 9, § 1.

[5] Ibid., frag. 9, § 4-6.

il ne veaut baller le champ: si requéron que vos li facez tenir les convenances; et s'il veut nier que ce ne soit voirs, nos somes prez de prover par nos et par garanz qui vit les deners baillier et les convenances fere. Li copables fet encontre tel ni et tel deffense comme il doit. L'en demende qu'en dit droiz? Et l'en respont que li copables est loisanz de prendre la prove de lui et de son garant et de quenoistre que c'est voirs, ou d'escondire par gage de bataille. Mès se li denier ne fussent poiez, il n'i eust que proves; et le chois fust au copable.

VI. DE AUCION DE ESME.

(Traduit du Dig., liv. 19, tit. 3 : *de Æstimatoria.*)

VII. DE CHANGE DE CHOSES.

(Traduit du Dig., liv. 19, tit. 3, frag. 2 : *de Æstimatoria;* et tit. 4, frag. 1 : *de Rerum permutatione.*)

VIII. DE PAROLES PORPARLIES ET DE AUCION DE FET.

(Traduit du Dig., liv. 19, tit. 5 : *de Præscriptis verbis et in factum actionibus.*)

LI NEUVIESME LIVRES.

I. DE CHANGIER CHOSES BUT À BUT ET À TORNER, ET QUEX CHOSES L'EN NE PUET VENDRE.

§ 1. Premièrement, l'en dit ci[1] que changes est manière de vente; car chose baillie por la chose que l'en change, et la chose receue, fet le change, por quoi ce soit fet en bone foi. L'en puet chengier blé por blé, et vin por blé, blé por héritage, dras por vin, à tornés ou sanz tornés; et vendre por deniers.

Or demende l'en se l'en puet changier le doere à la feme à mobles? L'an dit que oïl, por quoi la feme s'i consente sanz force et senz paor; et s'ele ne s'i consent, non. Et le puet l'en chengier à héritage? Oïl, se c'est ses preuz; mès la chose chengie sera asint comme son doere; et mise en sauve main, qu'ele n'i puisse avoir domage enprès la mort son seignor[2].

§ 2. L'en puet bien eschangier son serf à autre, ou sa serve à son sergent, le terme que l'en l'aura, por qu'il soit à la volenté au sergent; et se non, non. L'en ne puet changier sa feme à autre, ne son fil, ne sa fille, ne l'en ne puet changier cors de franc home[3].

§ 3. Le tutor ne puet changier les choses à l'orfelin, par quoi ses preuz n'i soit; et se ses preuz n'i est, li changes ne vaut rien, tot l'ostroit celui qui sera en garde.

§ 4. L'en ne puet changier les choses sa feme, se n'est par son otroi. L'en ne puet changer, ne vandre choses, à totes les foiz que mariage

[1] Decret. Greg. IX, lib. 3, tit. 19 : *de Rerum permutatione?*

[2] Ibid., chap. 2?

[3] Ibid., chap. 3, 4?

est fez, et héritages est joinz au mariage, ou conquis en mariage; l'en ne le puet changier, ne vendre, se n'est par l'acort as deus parties, ne conquest, s'il i sont fet; car si tost comme conquez est fez en mariage, il est tornez à héritage, issint que feme ne puet aler encontre le fet son seignor, tant comme il vive, tot n'otroit-ele pas son fet; mès ele le puet rapeler emprès sa mort, fors en mobles [1]. Mès hon puet fere, au vivant sa feme, de mobles vandre et changier à sa volenté, sanz ce qu'ele le puisse rapeler.

§ 5. Se aucun apèle autre, par soi et par garanz, de vente ou de change, et ele soit niée, en tel chose n'a que sormise, se li autres fet encontre tel ni et tel deffanse comme il doit; ci n'a que prove, et li chois est à celi qui l'en demende.

II. DE GAGES, ET COMMENT IL SONT FEZ.

(Traduit du Dig., liv. 20, tit. 1: *de Pignoribus et hypothecis, et qualiter ea contrahantur, et de pactis eorum.*)

III. EN QUEL CAS GAGES EST FEZ SANS DIRE.

(Traduit du Dig., liv. 20, tit. 2: *In quibus causis pignus vel hypotheca tacite contrahitur,* excepté quelques mots à la fin.)

IV. DE GAGE PRANDRE SANZ JOSTICE.

§ 1. Un home si a loée sa meson à un autre; li termes passe qu'il doit avoir son loer; cil prent les choses qu'il trove en la meson. L'en demende s'eles sont son gage? Et l'en dit que oïl.

Quant li venderres prist en gages un champ por dix livres, et l'en li rent cent sols, l'en demande s'il pot tot vendre le champ qui vaut dix livres? Et l'en dit que non, mès il puet vendre del champ cent sols.

§ 2. Cil qui autre deffant done plège de rendre la chose juigie, et li plèges baille gage; la chose eschiet à celui por qu'il plévit : ne il n'est plège, ne li gages n'est gages. Li créanciers demende le gage, et cil qui

[1] Decret. Greg. IX, lib. 3, tit. 19, chap. 2?

tient la chose velt rendre la chose por gage : l'en dit que l'en ne puet le plège nanter por quoi la chose vaille l'argent.

§ 3. Une chose est vendue par si que se il trove meillor marchié dedanz un jor, que la vente est nulle ; il engage la chose dedanz celui jor, et dedanz celi jor trove meillor marchié : l'en dit que li gages est nus, se n'est par la volenté au vendeor.

V. QUEX CHOSES NE PUENT ESTRE ENGAGIES.

(Traduit du Dig., liv. 20, tit. 3 : *Quæ res pignori vel hypothecæ datæ obligari non possunt.*)

VI. QUI SONT PLUS SÉGUR EN GAGE, ET DE CEX QUI ONT LE GAGE EN LEU DOU CRÉANCIER.

(Traduit du Dig., liv. 20, tit 3, frag. 5, et du tit. 4 : *Qui potiores in pignore vel hypotheca habeantur, et de his qui in priorum creditorum locum succedunt.*)

VII. DE METRE GAGE EN AUTRUI MAIN POR VENTE OU POR AUTRE CHOSE.

(Traduit du Dig., liv. 20, tit. 5 : *de Distractione pignorum et hypothecarum.*)

VIII. DE BAN DE MESON, ET DE AUCION RENDRE ARRIÈRE CE QUE EST VENDU, S'IL I A MESCHIEF, DE COMBIEN ELE VAUT MOINS EN CELI TENS.

(Traduit du Dig., liv. 21, tit. 1 : *de Ædilitio edicto, et redhibitione, et quanti minoris.*)

IX. COMMENT L'EN PUET PRENDRE GAGE DES DÉTORS.

§ 1. L'en dit que se aucuns est mi plège selon la costume, termes soit passez de la dete, je puis prendre dou sien jusques à la value de la dete. Et s'il nie la plévine, prandré-ge dou suen ? Oïl. Et s'il s'en pleint, ge recroiré jusque j'ae prové que il soit mis plège. Et quant ge l'auré prové, je seré resésiz ; et se ne la puis prover, ge l'amenderai la jotice. Et s'il n'a quant il seit mi plège, il cherra en l'amende.

Or demende l'en s'il puet prendre do détor sanz jotice? Et l'en dit que non. Et se ge ai à aucun presté la moie chose, et le termes passe,

je puis prandre la moie chose; et dedanz lo terme, non; et se aucun en a porté le mien, sanz mon congié, ou le m'a tolu, là où ge le sauré; et se aucuns m'a emblé la moe chose, puis la ge prandre sanz congié? L'en dit que non. Et se g'é aucune chose vendue à aucun, et il ne me rande les deners, et il en er seit (*est saisi?*), puis-ge prandre la chose? L'en dit que non, sanz jotice.

Je puis prandre à mon hoste, por le loier de meson, en la meson; et hors non, sanz jotice.

§ 2. Coment ataint l'en home que l'en dit qui a pris dou suen? Et l'en dit que l'en le doit estaindre par soi et par garanz; en toz le cas que il n'a larrecin, par soi tot seul; et deit dire aissi: Tel home a pris dou mien tel chose, et en tel leu; et s'il le viaut nier, je sui prez del prover et de l'amener avant, par moi et par bons garanz qui sevent ce de voir et d'oïr. Et li autres doit fere encontre tel deffense comme il doit, et l'en esgarde. Et li copables est loissanz de prendre la prove de li et de ses garanz, et de quenoistre que c'est voirs, ou d'escondire par gage de bataille.

X. DE CHOSE VENDUE TOLOITE ET DE PROMESSE AU DOBLE.

(Traduit du Dig., liv. 21, tit. 2 et 3 : *de Evictionibus et duplæ stipulatione, et de exceptione rei venditæ et traditæ.*)

XI. DE PROVES ET DE PRÉSUMPCIONS.

(Traduit du Dig., liv. 22, tit. 3 : *de Probationibus et præsumptionibus.*)

XII. DE PROVER DESPENS ET DOMAGES.

§ 1. Quant il est gardé par droit que aucuns ara à sa prove domages ou despens, li juiges doit avant, s'il voit que besoing soit, fere taxation, et puis jurer; car enprès serement nulle taxacion ne cort.

XIII. DE CRÉANCE D'INSTRUMENT.

(Traduit du Dig., liv. 22, tit. 4 : *de Fide instrumentorum et amissione eorum*, et des trois premiers frag. du tit. 5, *de testibus.*)

XIV. DE TESMOINS AMENER ET RAPELER.

(Traduit du Dig., liv. 22, tit. 5, frag. 4 et suiv.: *de Testibus.*)

XV. QUEX GENZ DEVENT PORTER GARENTIE ET QUEX NON.

§ 1. Bâtar ne puet porter garentie, ne desvé, ne sergent que se combat por argent, ne enfant non aagé de moins de quinze anz, ne serf sanz le congié son seignor, ne feme sanz le congié son seignor, ne home, ne feme, por quoi il soit prové an juigement que il ait pris le loier por soi parjurer; et se il a pris por savoir la vérité, il n'est convaincuz qu'en cele cause.

§ 2. Vaincuz ne puet porter garentie; et de veincu la prove est seue par les cors et par les gardes. Et comment puet l'en tel chose prover? Par deus garanz. En tel chose n'a point de bataille.

XVI. DE PROVE DE SÉEL.

§ 1. En prove de séel n'a point de gage, mès la prove de autres letres, se elles ont esté scelées, et savoir par la terre, s'il a coreu. Et se l'en fet banie que l'en aporte avant ce que sera seelé de ce séel, et l'en le cèle: cil qui le célera, ses letres ne vaudront puis riens.

XVII. D'IGNORANCE DE FET ET DE DROIT.

(Traduit du Dig., liv. 22, tit. 6: *de Juris et facti ignorantia.*)

LI DIXIESME LIVRES[1].

I. DE ESPOSAILLES ET DE MARIAGE[2].

§ 1. *De Francia*[3]. Un bacheler françois qui cuidoit que la costume de France fust de sustance de mariage, une feme qu'il avoit prise segont la costume où il estoit, lessa, et prist une autre. Et l'en commende qu'il lesse la segonde et prenge la premère, et face sa pénitence de ce que il a fet contre le commendement de l'Évangile.

Note que loi ou costume do païs ne nuist pas en mariage fere, s'ele n'est gardée; et sollempnité n'est pas de la sustance do mariage.

§ 2. Inno. Exon. episcopo. *Preterea*[4]. Aucun se maria à aucune par paroles de chose qui estoit à venir : l'en commende qu'il gardent lor fiances; et s'il ne volent, l'un pot quiter l'autre.

Note que qui se marie par parole qui est à venir, poent quiter l'un l'autre, à la guisse des bones genz qui lor compaignie ne plet, et quite l'un l'autre.

§ 3. Eugenius papa. *Juvenis*[5]. Uns vallet esposa une feme qui n'avoit pas sept anz; il la volt f...., mès il ne pot; donc l'en demende s'il

[1] Ce livre correspond aux livres 23 et 24 du Digeste.

[2] Ce titre est tiré du liv. 4, tit. 1, des Décrét. de Grég. IX, *de Sponsalibus et matrimoniis*.

[3] Decret., lib. 4, tit. 1 : *Ex concilio Triburiensi*, cap. 1: *de Francia*.

[4] Innocentius III, Exonen. episcopo, cap. 2 : *Præterea*, ibid.

[5] Eugenius papa, cap. 3 : *Juvenis*, ibid.

porra avoir sa cosine à femme? Et l'en dit que non; car ce seroit contre honesté.

Note que nos devon tenir certaine chose, et lessier ce que l'en dote.

§ 4. ALEXANDER III, PAPA ELECTO. *Ad audientiam* [1]. Un avoit une fille; un autre avoit deux fiz de deux femes; il firent espossalles issi que cil qui avoit la fille jura que, se l'un des fiz, par aucune aventure, ne la poet avoir, li autre fiz l'auroit. Et quant à l'iglyse, por estre bénéiz, cil qui estoient jurèrent qu'il avoit parenté entre aus. Le père la voloit doner à l'autre fiz : et l'en dit qu'il ne la pot avoir.

Note que frère ne pot avoir la femme au frère; et qui mau jure se parjure; et l'en pot aucun forcer à fere penitence, mès il convient qu'il soit avant amonesté.

§ 5. IDEM PARNO. AR. *De illis* [2]. Aucun dona foi à autre qu'il la prendroit à femme, et puis s'en ala hors do païs, ne ne volt torner à sa femme. L'en demende se ele se pot à autre marier? La pape dit : S'il n'i a plus fet, cele se pot marier.

Note que tu as ci un cas où esposalles de futur sont dépécies; quant l'un s'en vet hors do païs, cil qui remaint, se par lui ne faut, se pot marier.

§ 6. ID. PADEN. EPISCOPO. *De muliere* [3]. Aucune femme est donée à aucun à force; la pape ne set quele force il i a; car il i a différence entre force et force; et qui opose (*propose*) obscurément ne doit l'en pas respondre.

§ 7. IDEM. *Ex literis* [4]. L'en demende ci quant li un se marie o un autre, et l'un n'entent l'autre, que l'en en doit fere? Et l'en dit que, se l'un et l'autre est convenable à marier d'aage et de science, le mariage tient; et l'en doit raporter les paroles au commun entendement.

Note : quant il a dotance en paroles, l'en doit recorre au commun entendement de paroles; et l'en doit garder aage en cez qui se marient.

[1] Alexander III, Papien. episcopo, cap. 4: *Ad audientiam*, Decret., lib. 4, tit. 1.

[2] Idem Panormitano archiepiscopo, cap. 5 : *de Illis*, ibid.

[3] Idem Paduano episcopo, cap. 6 : *de Muliere*, ibid.

[4] Idem Cantuarien. archiepiscopo, cap. 7: *Ex literis*, ibid.

§ 8. ID. VIGIL. EPISCOPO. *Sponsam*[1]. Note que coisin ne pot avoir l'espose au cosin; et c'est voir de cele qui a sept anz.

§ 9. ID. SANCTI CADIUNDI ET DEM. ABBATIBUS. *Ex parte*[2]. Un fiença en la main au prestre que il prendra une femme; et ele jura que ele l'aura à mari; il demorent ensemble longuement; cil la lesse et prent une autre. La pape commende que il retort à la première, et que il en soit forciez par escommuniement.

Tu as ci un argument générau que nuz ne pot sa feme lessier, si n'est por fornicacion; et tant comme ele vive, cil ne se pot marier; et convendra que il voe contenence ou qu'il face pez à sa feme. Et se aucun lesse sa feme et prent autre, l'en le doit forcier de prendre la première; mès tu doiz ce entendre, quant la première le demande.

§ 10. ID. PICT. EPISCOPO. *Ex literis*[3]. Dui baron jurèrent por pez à doner lor enfant l'un à l'autre en mariage, et li enfant le jurèrent; li uns des pères et sis fiz se voloent retrere: le pape mande que cil soit forciez de tenir ce que il jura.

Note que espossalles poent estre par généraus paroles; et qui se marie par présent pot estre forcez de achever le mariage.

§ 11. IDEM. ARCHIEPISCOPIS ET EPISCOPIS PER ANGLIAM CONS. *Non est*[4]. Li fiz le roi de Angleterre demendent lor femmes à lor père, que il tenoit en prison. La pape mende que il soit forciez à rendre les; et s'il ne le velt fere, que l'en entredie la province où eles sont, fors que de baptesme et de pénetence de moranz.

Note que en chascun entredit cez deus sacremanz sont mis hors; et note que por le péchié d'un sont li autre puni.

§ 12. E. SANCTE AGATES. *Preterea*[5]. Un jura que il esposeroit une femme; et avant que il l'eust bénoesté, son cosin requenut au prevoire que il l'avoit f....., et il ne l'osa pas dire en haut por le poer à la femme. L'en demande se le mariage doit por ce remoindre? La pape dit que non.

[1] Idem Vigilien. episcopo, cap. 8 : *Sponsam*, Decret., lib. 4, tit. 1.

[2] Idem abbatibus sancti Eadmundi et Demer, cap. 9 : *Ex parte*, ibid.

[3] Idem Pictavien. episcopo, cap. 10 : *Ex literis*, ibid.

[4] Idem archiepiscopis, episcopis et aliis prælatis per Angliam constitutis, cap. 11 : *Non est*, ibid.

[5] Idem episcopo sanctæ Agathæ, cap. 12 : *Præterea*, ibid.

§ 13. Idem. Can. Senonensis. *Veniens* [1]. Une pucele ama un valet tant que ele promist par sa foi que ele le prendroit à mari. Li parent à la meschine, qui ne le voloient mie, distrent qu'il avoit entre aus parenté, et issi les firent départir; enprès il la donèrent contre sa volenté à un autre. Cele, à plus tôt que ele pot, s'en departi et se maria au tierz. Quant le segont fut morz, le père à cestui la velt désevrer, por ce que ele se estoit mariée à li au vivent de son mari. La pape dit que, se il est issi que ele fut donée contre sa volenté, et que au plus tost que ele pot ele se maria au tierz, ele doit remaindre au tiers; et qui ira encontre, il soit escommeniez.

Note que le mariage fet n'empeeche pas celi qui est à fere; et là où est force n'est pas mariage.

§ 14. Idem. Papin. episcop. *Cum locum* [2]. Note que consentir fet mariage. Et aucun dit aucune foiz qu'il li plet ce que li desplet. Et juige doit assigner à parties ségur leu.

§ 15. Idem. *Veniens* [3]. Un esposa par future une soe meschine; et entretant, si comme il veneit d'une vile à sa meson, il se héberga chiés un sien vesin, et se jut o sa fille. Le père, au matin, le force à prendre sa fille par présent. L'en demende laquele il doit avoir? Et l'en dit que la première, se la f.... enprès que il la fiença; si que non, o la segonde, s'il no fit par poor qui doit estre en hardi hom.

§ 16. Exon. episcopos. *Commissum* [4]. Un chevaler dona sa foi à une femme qu'il la prendroit à femme; après ele voloit entrer en religion; l'en demende se ele le pot fere, tot i soit la foi? L'en dit que plus ségure chose est marier soi au premer, et puis entrer en religion, se cil ne l'a f..... enprès la fience.

Note que, espos tot ne le vuelle, la femme pot entrer en religion. Et melz vaut garder son serement que autrement mener sa vie en religion.

§ 17. Lucius III, Pullen. episcopo. *Requisivit* [5]. L'en demende se

[1] Idem procuratori et canonicis soran., cap. 13 : *Veniens*, Decret., lib. 4, tit. 1.

[2] Idem Papiensi episcopo, cap. 14 : *Cum locum*, ibid.

[3] Idem, cap. 15 : *Veniens*, ibid.

[4] Idem Exoniensi episcopo, cap. 16 : *Commissum*, ibid.

[5] Lucius III Rapalen. episcopo, cap. 17 : *Requisivit*, ibid.

femme qui a doné sa foi por soi marier, pot estre forcée de eschever le mariage? Et l'en dit que non.

Note se cil ou cele qui a juré par futur que il prendra aucune à femme, et puis le refuise, l'en ne le pot forcier d'achever le mariage; mès l'en le pot amonester.

§ 18. Urbanus III. *Cum in apostolica*[1]. Un voloit départir devant juiges délégaz; il reçurent tesmoinz sor le mariage; cil s'en vint à sa meson, et dit que il est départi de sa feme; il se marie à autre, et enprès retorne à juiges délégaz, et sentence est donée entre lui et sa première femme. L'en demende se il pot remanoir à la segonde? L'en dit que se il en a pénitence, tant comme ele durra, il ne f..... sa feme.

Note que se aucun se marie, tant comme plest est sor le premier mariage, le segont mariage tient, se l'en dépièce le premier enprès ce.

§ 19. Celsus III. *In presencia*[2]. L'en demende se feme doit atendre son mari qui sera pris ou pélerins sept anz, s'ele se pot enprès marier? L'en dit que non.

Note que il ne cort point de prescripcion en mariage, tot séent toz droiz ostez par prescripcion; et c'est contre la loi qui dit que l'en doit solement atendre le mari cinq anz et non plus.

§ 20. Idem. *Inter*[3]. L'en establit que toz cez qui treront puteins de bordel por prendre à femme, et qui les prendront, que ce soit en rémission de lor péchiez.

Note que c'est ovre de charité de apeler à voie de vérité celui qui foloie.

§ 21. Idem. *Ad id*[4]. Un vilain balla une soe fillastre à un tés, et ele n'avoit que onze anz, à feme contre sa volenté; et quant ele ot esté o lui an et demi, ele s'en départi; et li un et li autre se marièrent à autre. Et l'en dit que l'en la doit forcier à retorner à estre ensemble; car l'en doit cuider qu'ele s'i soit acordée, por ce qu'ele a esté o lui si lonc tens; se il ne voloient endui entrer en religion.

Note que assez otroie qui mot ne sone.

[1] Urbanus III, cap. 18: *Cum in apostolica*, Decret., lib. 4, tit. 1.

[2] Clemens III, Cæsar-augustiensi episcopo, cap. 19: *In præsentia*, ibid.

[3] Idem, cap. 20: *Inter*, ibid.

[4] Idem, cap. 21: *Ad id*, ibid.

§ 22. INN. III, FEG. EPISCOPO, *Sicut*[1]. Cum un eust juré que il esposeroit une, et il fallit en la femme, il se maria à une autre; la premère s'en plainsit. La pape mande que, se il se maria o la premère par futur et o la segonde par présent, que il remainge o la segonde, s'il n'i a autre reson; et que cil ait sa pénitence de la foi mentie, s'il n'ot nus terme à célébrer le mariage, et il ne failli pas en lui que en la feme. Et s'il se maria o l'une et o l'autre par futur, l'en le aforcera à retorner à la première.

Note que quant aucun promet autrui fet, il se lie, et c'est contre moult droitz. Et note deus relles : greignor lien sorvenent dépièce le menor; là où les liens sont paroiz, le premier tient, et le segont ne lie mie.

§ 23. IDEM. AUREL. EPISCOPO. *Cum apud*[2]. L'en demende se sort et mu se poent marier? Et l'en dit que cum lien de soi marier ne soit pas deffendable, c'est à savoir que chascun se pot marier à cui droit ne le deffent: se tés poent consentir, il le poeent; car se li muz ne pot parler, il pot bien fere signe.

Note que consentir fet mariage, et sort et mu se poent marier.

§ 24. IDEM. VECERLENSIS EPISCOPO. *Dilectus*[3]. Un dona sa fille à feme à un desvé, et riens n'en savoit; donc il ne la pot avoir, car il ne s'i pot consentir : por quoi li père requiert que le fet fust nul. La pape mende que, si fut issi, qu'il séent départiz.

Note que desvé ne se pot marier, car il ne se pot consentir.

§ 25. IDEM. EPISC. BRISIEN. *Que*[4]. L'en demende se par soles paroles, et par quex, est fet mariage? Et l'en dit que, tot soit fet mariage par consentir, paroles sont nécessères por acertener seinte yglise; et ce mostre par mut et par enfant, que, tot ne puisse-il consentir par parole de présent, se pot-il marier.

§ 26. IDEM. *Tua*[5]. Cum un n'eust pas volenté de soi marier, ne ne quéroit que f....., et dist issi à une femme : Johen te espose, et il n'a-

[1] Innocentius III, Fernatin. episcopo, cap. 22 : *Sicut*, Decret., lib. 4, tit. 1.

[2] Idem Arelatensi episcopo, cap. 23 : *Cum apud*, ibid.

[3] Idem Vercel. episcopo, cap. 24 : *Dilectus*, ibid.

[4] Idem Brixien. episcopo, cap. 25 : *Tuæ*, ibid.

[5] Idem, cap. 26 : *Tua*, ibid.

voit pas nom Johan; et quant il ot ce fet, il la f.... ; don l'en demende ci s'il i a entr'aus mariage? L'en dit que non, com il ait lessié la forme do mariage, et ce qu'il ne se consenti pas, sanz quoi il ne se pot consentir.

Note que fort chose est mouer consentement, puis le contraire vet avant; et aucune foiz ne faut pas droiz, mès prove faut; et il a dui choses en mariage : forme de paroles et consentir; et ci a un cas espéciau où trecherie vaut.

§ 27. IDEM. EPISC. BELVACEN. *Cum in tua* [1]. Martin et Berté s'entrevoléent prendre; furent banni en yglise; nul n'i mist contredist; mès renommée disoit en privé qu'il i avoit parenté; et Martin et Berte offroient à jurer par les plus vaillanz del parenté qu'il n'i avoit point de parenté. L'en demende que en dit droit? Et l'en dit que se persone créable dist qu'il i est parenté, et renomée le dit, ou l'on le sache de plain, l'en ne doit pas recevoir les seremanz as parenz; ne le mariage ne doit pas estre achevé, se le juige ne reçoit les seremanz as paranz, par sa volenté, contre la renomée.

Note que por le dit de haute persone est empêchié mariage; et l'en pot prover renomée; et l'en ne doit pas por le dit d'une vil persone destorber mariage.

§ 28. HON. III, SP. BESGUN. *Consultationi* [2]. Il avient aucune foiz que aucunes femes, quant il sont devant la porte de l'iglyse por recevoir bénéiçon, il dient que unques ne se consentirent en cez qui prendre le voloient; donc l'en demende se l'en les en doit croire? Et l'en dit que non. Enprès dit l'en que se cez femes s'enfuient enprès ce que il auront esté bénéetes, emprès ce qu'eles auront esté f....., mès dient que par force lor fut fet, nunques ne s'i consentirent, et que par peor le firent : s'il voloient prover la peor tele qui doie esmovoir ségur home, bien en devent estre oïes.

§ 29. GREGORIUS NONUS. *Femina* [3]. Une feme promist soz poine que ele donroit sa fille qui n'avoit pas sept anz au fiz d'un vilain qui n'avoit

[1] Idem episcopo Belvacen., cap. 27 : *Cum in tua*, Decret., lib. 4, tit. 1.

[2] Honorius III, episcopo Berguen., cap. 28 : *Consultationi*, ibid.

[3] Gregor. IX, cap. 29 : *Gemma*, ibid.

que sept; et quant la pucele vint à âge, ele se maria à un autre. Le père au vallet demende la peine : et l'en dit qu'il n'en doit pas estre oïz.

§ 30. Idem. episc. Cen. *Is qui fidem*[1]. Ticius fiença que il prendroit une feme; emprès il la f.... Enprès Ticius prist une et la f.... : l'en demende laquele il doit avoir? Et l'en dit que la première; et est la reson : car le premier mariage fut vrai, ne ne pot l'en amener prove encontre, par quoi le second mariage est nul.

§ 31. Idem. *Si inter virum*[2]. L'en dit en ceste décrétalles que se léau consentement de mariage vient entre home et femme, par parole de présent, et li home dit issi : Je te prens à feme; et la feme dit : Je te prenc à seignor; ou s'il dient autres paroles que vallent consentement de présent, li un ne se pot marier aillors. Et se l'un d'aus le fet, et se marie à une autre feme, et la f...., tot ne vaut rien, ainz sera le premier mariage refet. S'il i a consentement de futur, qui dient issi : Je te prendroi à feme; et je toi à seignor, et jurent que issi le feront; s'il se marient aillors par paroles de présent, le segont mariage ne sera pas départiz; mès il prendront lor pénitence do serement trespassé.

§ 32. Idem. *Adolescens*[3]. Un jeune vallet esposa une feme par futur, et se aforça de f.... la; mès il ne pot; emprès il se maria à un autre par présent. L'en demende s'il doit retorner à la premère? L'en dit que non, com le premier mariage ne avet pas esté verai; car li efforz de f.... la premère ne fut pas mené à fin.

II. DE JUENES ESPOSAILLES[4].

§ 1. Honorius III. *Tua*[5]. Un vilain voloit un son fiz marier qui n'estoit pas d'aage, sanz ce que cil le vossit : l'en demende s'il le pot fere? La pape dit que non; mès il le pot esposser, et cil fiz doit achever le mariage.

[1] Idem episcopo Cenomanen., cap. 30 : *Is qui fidem*, Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 1.

[2] Idem, cap. 31 : *Si inter virum*, ibid.

[3] Idem, cap. 32 : *Adolescens*, ibid.

[4] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 2 : *De desponsatione impuberum*.

[5] Honorius III, Eusebio episcopo, cap. 1. ibid.

§ 2. Felix papa. *Ubi*[1]. L'en deffant ci que l'en ne face exposalles avant sept anz, se n'est por pez.

Note que l'en ne doit pas fere jointure d'aucun, se il n'est de droit aage; et âge de esposalles est de sept anz; et mariage de pucele est de douze anz, et en vallet de quatorze.

§ 3. Isidorus. *Puberes*[2]. L'en dit ci que, tot cuident aucun que jenure ce soit danz, l'en pot dire celi d'aage qui pot f...., et l'en pot apeler celes femes qui poent porter enfanz.

§ 4. Alex. III, Herefordenen. Episcopo. *Litteras*[3]. Uns se maria à un autre par esposalles, et enprès f.... sa mère, et la prist à feme. L'en demende se ce mariage tient? Et l'en dit que, s'il esposa sa fille emprès sept anz, il n'aura ne l'une ne l'autre, et si d'avant sept anz, il porra remaner à la mère.

Note que l'en ne pot fere esposalles o qui n'est de sept anz; et à ce que avient sovant amoine l'en les droiz.

§ 5. Idem. Ebroacens. Episcopo. *Accessit*[4]. Un esposa la fille qui n'estoit pas aagé; emprès il furent départi; li hom prist la mère à la fille. La pape dit que, se la fille ne estoit bone à marier quant ele fut esposée, ne ne s'acorda pas puis que ele fut bone à marier, le mariage ne tient pas; et se ele avoit acompli sept anz, cum ele se soit consentie en lui, li hon ne doit pas remanoir à la mère.

Note que département est là où il n'a nul mariage.

§ 6. Idem. Norvicen. *Continebatur*[5]. Un esposa un autre; cele qui se voloit départir, disoit que ele li avoit esté esposée dedanz sept anz, ne ne s'i estoit pas consentue; li hom disoit que il l'avoit f....; la feme le niet. L'en dit que l'en en doit croire l'ome o son seremant. Enprès dit que se aucuns esposse aucune, il ne pot marier soi o autre do lignage à cele.

Note : Se le home dit que il eit f.... aucune, et ele li nie, le en doit croire l'ome, se il jure, se la feme ne mostre son c..., et prove qu'ele

[1] Nicolaus papa, cap. 2 : *Ubi*, Decret., lib. 4, tit. 2.
[2] Isidorus, cap. 3 : *Puberes*, ibid.
[3] Alexander III Herford. episcopo, cap. 4 : *Literas*, ibid.
[4] Idem Eboracen. archiepiscopo, cap. 5 : *Accessit*, ibid.
[5] Idem Norvicensi episcopo, cap. 6 : *Continebatur*, ibid.

soit pucele. Et en ce cas doit l'en croire le seremant d'un; et des onze anz en avant, et feme a mari; et hom ne se pot marier o la cosine sa feme.

§ 7. Idem. Baton. Episcop. *De illis* [1]. L'en dit ci que se aucun se entr'ament entr'éposent, qui ne sont d'aage, et avant que il séent d'aage se volent descorder, l'en ne les doit pas oïr, ainz devent entendre dusque à droit aage; et se lors l'un ne se volt acorder, il devent estre par juigement d'yglise départiz. Enprès dit l'en que, se femme d'aage se marie ou un autre qui n'est pas d'aage, et avant que il séent d'aage se voloient dessentir, il ne pot dusque il soit en aage.

Note que se genz de sept anz ou de plus s'entr'éposent, ne l'un ne l'autre ne poent aler encontre; et se li un est plus tost d'aage que l'autre, cil qui se descorde ne doit pas estre oïz dusque il soit aagé; mès s'il viennent endui à âge, il se poent bien descorder, s'il volent, et ce par juigement d'yglise.

§ 8. Idem. *Nobis* [2]. Aucun dedanz aage se marient: l'en demende si se poent départir avant aage? L'en dit que non, ainz devent atendre aage; et lors, si se volent départir, si se départent, se l'un n'a f.... l'autre.

Note que nus ne pot consentir en mariage dusque il soit d'aage; et f..... fete en non aage fet enprès le mariage.

§ 9. Idem. Jan. Episcop. *De illis* [3]. Se aucun se consent en aucune dedans aage, ce n'est pas mariage; lors, s'il pot f....., c'est mariage, ne ne pot descorder s'il n'i a porquoi.

Note que force excusse toztens.

§ 10. Urb. Ceno. Episcopo. *Atestaciones* [4]. Un de douze anz se maria o une, et se poigna s'il la puet f....., et ne pot; enprès, avent aage, il se parti de lui; ele le demendoit. L'en dit ci que, se la feme ne provet que il se consentist en lui en aage, qu'il soit essoés de la demende à la feme, en tel manière qu'il le jurt.

Note que efforz qui n'est pas profitable ne fet mie tort; et emprès ce

[1] Idem Bathoniensi episcopo, cap. 7: *De illis*, Decret., Greg. IX, lib. 4, tit. 2.

[2] Idem eidem, cap. 8: *A nobis*, ibid.

[3] Idem Genuensi archiepiscopo, cap. 9: *De illis*, ibid.

[4] Urbanus III Cenomanensi episcopo, cap. 10: *Attestationes*, ibid.

que li garanz sont overz, pot l'en tesmoinz recevoir; et tot ne prove le demendeor, cil à qui l'en demende doit jurer, tot soit-il délivré quant li autre ne prove.

§ 11. IDEM. PYSA. AR. *Ex litteris* [1]. Un de douze anz se maria o une qui n'estoit pas aagé; enprès li parent la li baillent contre sa volenté, et fut o lui un an; et au plus tost qu'il pot, cil retorna à la meson son père, ne ne vels retorner, ne estre à celi, ainz velt estre o une autre. La pape dit que ele doit atendre cel enfant dusque il soit d'aage; et s'ele ne velt, qu'ele se marit.

Note que hintement d'un an ne sofist pas à consentement de mariage, c'est voir là où aucune se consent.

§ 12. CELSUS III. *Duo pueri* [2]. Un vallet de six anz et une pucele de sept de futur se marièrent, et furent ensemble trois anz; enprès le père à la pucele la li osta et la bailla à un autre; et quant li enfes vint à âge, quant il ot congié de soi marier, il se maria à la cosine à l'esposée. Et por ce que cil à cui li pères avoit la fille ballie l'avoit lessée, l'en força l'enfant de reprandre la, et de l'autre lessier. L'en demende qu'en dit droiz? Et l'en dit que por la faute de l'aage ne fut nul mariage entre aus, mès solement esposalles; et tot eust eu li enfes congié de soi marier o autre, ne se dut-il pas marier o la cosine s'esposée: la première n'auroit-il pas, car ele ot léau mari, ne il la secone (*seconde*). Se l'un n'a f.... l'autre, il se porront aillors marier; et que le père à la meschine eit sa pénitence de ce qu'il la départi sanz le juigement de sainte yglise.

Note que mariage ne pot estre fet de sept anz.

§ 13. INNO. III. *Ad desolvendum* [3]. Dui frères disent que ce qui avoit esté fet d'un mariage d'un bacheler et d'une meschine ne valoit riens, car ele n'avoit pas sept anz; et tot fut-ele en aage, ne le pot-ele avoir, car ele estoit sa coisine. Quant la pape ot ce oï, il cassa ce fet, et dist que l'en n'en poet acuser ce qui n'estoit mie; mès l'en poet bien dénuncier que le mariage ne fût fet. La pape mist terme au dénuncement, et deffent que entretant ne facent riens, dusque le dénuncement soit prové; et s'il font encontre, que tot soet néant.

[1] Idem Pisano archiepiscopo, cap. 11: *Ex litteris*, Decret., Greg. IX, lib. 4, tit. 2.

[2] Clemens III, cap. 12: *Duo pueri*, ibid.

[3] Innocentius III, C. et P. Quondam filiis Malebrancæ, cap. 13: *Ad dissolvendum*, ibid.

Note que dénuncement est fet aucune foiz de crime qui n'est pas encor fet, ainz est à fere.

§ 14. IDEM. ALBANEN. EPISCOPO. *Tue* [1]. Un esposa la fille à un, qui n'avoit pas douze anz; quant le père à cele pucele fut mort, sis uncles. la dona à un autre: l'en demende s'il pot à l'autre remanoir? Et le pape dit que, se la pucele, quant ele fut esposée, estoit bone à marier, ou que ele ne l'estoit pas, esposailles furent entre aus solement; et le segont mariage, se aucune chose vaist encontre, est tenable.

Note que malice fet aage, tot die l'en que sen le fet. Note bon enseignement: quant l'en dote d'aucuns de lor mariages, l'en doit regarder lor aage, et lors pot l'en juiger segont ce.

III. DE ESPOSAILLES REPOZ [2].

§ 1. EX CONS. ABE. *Si quis* [3]. Note que quant deffense est de mariage, la prove chiet sor l'ome.

§ 2. ALEX. III. EP. BELVACENSIS. *Quod nobis* [4]. Li évesques de Beauvez demenda la pape, s'il porroit fere grâce en mariage qui est fet en repost? La pape tint la demende à fole, et dit que itex que issi se marient, ou il requenoissent le mariage ou il ne requenoissent: s'il le reconoissent, grâce n'i a mestier; se l'en ne pot forcer, l'en ne le pot forcer.

Note que qui en repost se marie ne pot estre forciez de estre assemblez; et l'en croit home et feme do mariage; et iglise conferme tel mariage, et lor enfanz sont molete.

§ 3. INNO. III, CON. GEN. *Cum inhibicio* [5]. L'en dit ci cinq choses: au premer, deffant l'en mariage fet en repot. Enprès commende l'en que se l'en velt fere mariage, l'en le doit bennir en l'iglyse, que qui saura empechement qu'il le die. Enprès dit l'en que li enfanz nez en

[1] Idem episcopo Abbatensi, cap. 14 : *Tuæ,* Decret., lib. 4, tit. 2.

[2] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 3 : *De clandestina desponsatione.*

[3] Ex concilio arelatensi, cap. 1 : *Si quis,* ibid.

[4] Alexander III, Belvacensi episcopo, cap. 2 : *Quod nobis,* ibid.

[5] Innocentius III, in Concilio generali, cap. 4 : *Cum inhibitio,* ibid.

tel mariage repost seront bastart; et ausi sera se le père et la mère i sorent empeeschement, et puis prist l'un l'autre. Enprès dit l'en que se aucun prestre ne deffant ce, et s'il i est au fere, trois anz soit sospenduz. Et qui défendra noces à fere par malice, qu'il soit puniz.

Note que ce qui est grosse en un est légié en autre; et qui pot savoir et ne set, est tenuz ausi cum s'il seust.

IV. DE ESPOSALLES DE DEUS[1].

§ 1. Augustinus de fide pactionis et consensus. *Duobus*[2]. Augustin dit que en deu manières est foi, c'est à savoir, de mariage et de espossailles. Et se aucun done foi de espossailles à une, et puis se marie o autre par présent, il remoindra à la segonde. Et s'il dona foi de mariage à la première, et ausi à la segonde, il remoindra à la première.

Note que se, enprès espossalles, aucun se marie par présent, il doit remanoir à la segonde, et fere sa pénitence de sa foi qu'il a mentie. Et se aucun, quant il se marie, dit issi : Je te pren à feme, se tu me lesses f...., tel convenant ne vaut rien.

§ 2. Ex Broc. lib. xix. *Accepisti*[3]. Un par présent se maria à une; enprès une autre la prist. L'en dit cil qui doit retorner au premier, et cil qui enprès la prist en face sa pénitence.

Note que ce qui ne vaut à commeincement enprès ne vaut riens.

§ 3. Alex. III. Salent. ar. *Licet*[4]. L'en dit ci que se aucun se marie o aucune par présent, ne ne la f.... mie, et à une autre ausi par présent se marie, et la f.... : ele retorna au premier, tot soit-il autrement en aucunes yglises.

Note que esposalles de présent font mariage, donc ne les pot l'en dépécier.

§ 4. Idem. Janen. archi. *Tua*[5]. Aucun marié sont travallé de pa-

[1] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 4 : *De sponsa duorum.*

[2] Augustinus de fide pactionis et consensus, cap. 1 : *Duobus,* ibid.

[3] Ex Brochardo libro xxx, cap. 2 : *Accepisti,* ibid.

[4] Alexander III Salernitano archiepiscopo, cap. 3 : *Licet,* ibid.

[5] Idem Genuensi archiepiscopo, cap. 4 *Tua,* ibid.

renté que l'en dit qui est entre aus; il apelent, et endementières il se marient à autres. L'en dit que tel mariage doit estre cassé comme cil qui est fet contre la deffense de sainte yglise; car l'en lor doit deffendre qu'il ne se marient.

Note que quant aucune cause pent par apel, l'en ne doit rien fere; et mariage qui est fet contre la deffense sainte ynglise ne vaut rien.

§ 5. Inno. III, Mutin. Episcop. *Tuas*[1]. Tel costume estoit en la cité de Mute, que se aucun se mariast o aucune par parole de présent, et ele se maria o autre avant que cil l'eust f...., et cil segont la f.... enprès, ele estoit soe. La pape dist que tele costume est lède, et contre l'iglise de Rome; et le premier mariage doit tenir.

Note que f.... ne fet pas mariage, mès acordement et consentement.

V. DE CONDICIONS MISES EN MARIAGE[2].

§ 1. Ex conc. Afri. *Quicumque*[3]. Se mariage est fet soz convenance mauvese, le mariage doit estre, et la convenance doit remanoir.

Note que mariage fet soz vil convenance tient, tot soit la convenance quassée.

§ 2. Gregorius Ep. Spoliacen. *Cum sit*[4]. Un franchi deus sers en tel convenance qu'il seroient moines; li un issi de l'aboïe: le pape mende à un évesque qu'il le force de retorner.

Note que franchise pot estre donée soz condicion.

§ 3. Alex. III. *De illis*[5]. Note que ci a léal convenance : Se tu me dones cent sous, je te prendrai.

§ 4. Idem. *Verum*[6]. Se aucun done aucun fié à yglise par tel convent qui est entre aus, il ne porra pas rapeler le don, se la condicion n'est seguë. Et ce que l'en done, se la condicion n'est tenue, puet estre rapelé.

[1] Innocentius III Mutinensi episcopo, cap. 5 : *Tuas*, Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 4.

[2] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 5 : *De conditionibus appositis in desponsatione vel in aliis contractibus.*

[3] Ex concilio Africano, cap. 1 : *Quicumque*, ibid.

[4] Gregorius episcopo Spoletano, cap. 2 : *Cum sit*, ibid.

[5] Alexander III Panormitano archiepiscopo, cap. 3 : *De illis*, ibid.

[6] Idem, cap. 4 : *Verum*, ibid.

Note que, en ban de chose donée, pot cil qui done metre tel convenance comme il velt.

§ 5. Urb. III. *Super eo*[1]. Un se maria o une issi : Je te prens, se mis pères le velt. L'en dit que ce n'est rien, se li pères ne velt.

Note que ci a bone convenance : se mis pères le velt, je te prandroi; et tel fet est mis en autrui volenté.

§ 6. Inno. III. Ep. Marsiten. *Per tuas*[2]. Une feme demendoit un bachelier, et disoit que il l'avoit esposée et f....; li hom no niet pas, mès il disoit qu'il fût fet, s'il plésoit à son père et à son oncle; et il ne le voloient pas; et ce voloit prover. La feme disoit que tot i fût la convenance, com cil n'alassent pas encontre, et cil l'eust puis f....., ce qu'il disoit ne li devoit pas nuire; et tot i eust convenance au commoincement, enprès ele fut lessée et ostée. Tesmoinz furent trez de çà et de là, et overz. Et com l'en dotast de ce, l'en enquist consoil le pape, qui dist que, comme il aparesse clèrement, par la confession à la feme et à l'ome, qu'il la f.... enprès les esposalles, le mariage est entre aus; que tot fust-il prové que li père et li oncles i eussent mis contredit, il la f.... puis; il ne fut pas prové, que puis qu'il la f...., qu'il le contredissent.

Note que en mariage fet pot l'en mestre honeste convenance; et plet n'est pas déterminé par la confession de parties fetes en juigement; et l'en lesse la première convenance, se autre contraire marchié vient enprès.

§ 7. Greg. IX. *Si condictiones*[3]. L'en dit ci que se convenance qui est contre la sustance do mariage i est mise, il ne vaut rien; aussi comme l'en dit : Je te prendrai dusqu'à trois anz, ou se tu fez chose por quoi tu soes beraigne, ou se tu embles; la convenance est nule, et le mariage tient.

[1] Urbanus III, cap. 5 : *Super eo,* Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 5.

[2] Innocentius III Masican. episcopo, cap. 6 : *Per tuas*, ibid.

[3] Greg. IX, cap. 7 : *Si conditionis*, ibid.

VI. QUEX CLERZ PUENT FERE MARIAGE[1].

§ 1. ALEX. III. *De diacono*[2]. Un diacre se maria o une feme, et fist plere à un diacre. Le pape dit que, s'il retorne à s'iglise ou humilité, l'en li porra fere grâce, et fere son office, et porra estre ordené; et li soz-diacre ne se pot marier.

§ 2. IDEM. CENOMEN. EPISCOPO. *Ex litterarum*[3]. Un soz-diacre se maria; le évesque le efforça forjurer sa feme: l'en dist que il fist bien; et s'il no volt otroier, et il viot entrer en religion, il ne porra fere son office, ne avoir autres ordres.

Note que cil qui se marient contre droit devent forjurer l'un l'autre; et souz-diacre qui se marie ne doit d'iqui en avant amenistrer en ordre de soz-diacre.

§ 3. IDEM. WG. EPISCOPO. *Neminimus*[4]. Un fit profession en la main d'un abé oủ d'un évesque: l'en dit que s'il se marie, l'en le doit forcer de retorner à religion, se le vou est sollempné; s'il est simple, non.

Note que habit fet moine; et qui est profès ne se pot marier; et simple vou ne tost pas mariage, mès il tost à marier.

§ 4. IDEM. LUC. EPISCOPO. *Consuluit*[5]. Une dame prist robe de religion, ne n'i entra pas, ne ne fist profession; et puis geta l'abit, et se maria. L'en dit ci qu'ele remaingne à son mari; car habit sans profession empêche mariage, mès ele no dépiéce pas.

Note que l'en puet bien recevoir veil de main de prestre.

§ 5. IDEM. *Veniens*[6]. Une feme esposa un home par futur; ele oït dire que il estoit trop cruel, et par devant un hermite fist vou. Cil se maria o une autre; quant ele l'oï, ele se maria. Le pape dit que bien le pot fere.

Note que l'en puet fere esposailles entre cez qui ne sont pas présenz;

[1] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 6: *Qui clerici vel voventes matrimonium contrahere possunt.*

[2] Alexander III Remensi archiepiscopo, cap. 1: *De diacono*, ibid.

[3] Idem Cenoman. episcopo, cap. 2: *Ex literarum*, ibid.

[4] Idem Vigoriensi episcopo, cap. 3: *Meminimus*, ibid.

[5] Idem Lucensi episcopo, cap. 4: *Consuluit*, ibid.

[6] Idem, cap. 5: *Veniens*, ibid.

et se aucun fet vou par peor il n'est pas tenuz; et simple vou ne lie pas.

§ 6. Idem. *Rursus*[1]. Un voa chastée par simples paroles, et jura enprès que il l'aposeroit une feme : l'en demende qu'en dit droiz? Que il gart son vou, et qu'il face sa pénitence do serement; et s'il se marie, le mariage tient; car simple vou empeeche mariage à fere, mès il ne la dépièce pas.

Note deus relles : que simple vou et sollempnié lie maeme quant à Deu; et simple vou empêche à marier, mès il ne tost pas ce qui est fet; et note que vou, de la nature de soi, ne dépièce pas mariage, mès c'est de constitucion d'yglise.

§ 7. Inno. III, Visconen. et Col. episcopo. *Insinuente*[2]. Une feme disoit que, cum son mari fust mort, ele cremoit que l'en ne la forçât marier à un de la cort le roi, et fist vou de chastée, et prist habit de religion, et remest en sa meson o ce que ele avoit. Li rois oï ce, et deffendi que l'en ne li feist rien. Enprès un de la cort le roi aporta unes letres por la avoir à feme; cele ne le volt fere, et s'en défoï, et se maria à un autre, et en ot enfanz. Or demende l'en s'ele pot o cetui remanoir? Le pape dist que en fere ce n'ot point de force; et s'ele i fut, tote fut oblié par si lonc tens, et doit tenir son vou; et commende, que s'il est issi, que ele soit forcée à prandre l'abit et à garder son vou.

Note que aucun pot prendre habit en sa meson et estre religios; et salu de l'âme doit estre mis avant totes choses terrienes.

VII. DE CELI QUI PRIST EN MARIAGE CELE O QUI IL AVOIT FET AVOTIRE[3].

§ 1. Alex. III. abb. Sancti Albini. *Propositum*[4]. Un avoit feme, et prist un autre que ne savoit pas qu'il eust feme; quant la première fut morte, il la volt lessier, et disoit que il l'avoit prise au vivant à sa première feme. L'en dit que se la feme volt, l'en le pot forcier à remanoir o lui; se que non, se ele volt, bien le pot lessier.

[1] Cælestinus III, cap. 6 : *Rursus*, Decret., lib. 4, tit. 6.

[2] Innocentius III Libonensi et Colimbriensi episcopis, cap. 7 : *Insinuente*, ibid.

[3] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 7 : *De eo qui duxit in matrimonium quam polluit per adulterium.*

[4] Alexander III abbati sancti Albani, cap. 1 : *Propositum*, ibid.

Note que qui allège sa honte ne doit pas estre oïz. Et note deus cas où l'en puet prendre cele o qui l'en a fet avotire, si comme la letre de la décrétale le chante; et nus ne doit avoir fruit de sa malice; et mariage tient d'une part et ne tient pas d'autre.

§ 2. IDEM. ABB. DE FONTIBUS. *Significavit*[1]. Un jura forciez que il esposeroit une feme; enprès, quant il eschapa, il se maria à un autre; la première s'en plaint: l'en li deffent que il ne toche à la segonde; endomentre la première mori. Le pape dit: Se li home forjura la première, et enprès ne la f.... pas, que il soit à la segonde; et si n'i a point de vérité, que il ne remoigne pas o la segonde, mès se marit aillors.

Note que mariage fet à force ne vaut rien; car mariages devent estre fez de commendement (*consentement*); et tot i eit-il eu force, et enprès la f......, le mariage est fet.

§ 3. IDEM. BARENEN. EPISCOP. *Super eo*[2]. Un, au vivant sa feme, se maria o un autre: l'en demende savoir s'il la porroit avoir enprès la mort? L'en dit que non, se ele a porchecié la mort à la feme, ou se li hom la fiença par convent que il la prist enprès la mort sa femme.

§ 4. CELSUS III. *Ex litterarum*[3]. Un lessa sa feme por avotire; cele entra en religion; et il prist un autre o qui il avoit fet son péchié douze anz au vivent cele feme: l'en demende se avotre pot avotresse prendre? L'en dit que non; mès autre pot prendre, quant il aura fet sa pénitence, et sa feme sera morte.

Note que hom pot lessier sa feme, se il la prent en avotire; et note un merveillos cas que, se feme entre en religion, ele ne fet pas tort à son mari, quant à continence de vivre chatement; ne le vou de l'ome por l'entrée à la feme n'est pas gardé.

§ 5. IDEM. *Cum haberet*[4]. Il pose primes un fet qui avint, et forme deus demendes: Un avoit sa prode feme, et fist avotire à un autre, et il en fut tret en plet, et la forjura; et au vivant sa feme, enprès se maria o cele. L'en demende se li hom pot avoir à feme cele o qui il se maria au vivent sa feme, et en ot moult enfanz, ou s'il se poent allors marier?

[1] Idem Abbati de Fontibus, cap. 2: *Significavit*, Decret., lib. 4, tit. 7.

[2] Idem Baranensi episcopo, cap. 3: *Super hoc*, ibid.

[3] Clemens III, cap. 4: *Ex litterarum*, ibid.

[4] Idem, cap. 5: *Cum haberet*, ibid.

Enprès dit l'en que mariage ne pot estre entre avotires, ne il ne se poent allors marier; mès l'en lor doit enjoindre que il vivent chatement. Enprès dit l'en que endui, segont ce que il porront, porvoent à lor enfanz.

Note que nul ne pot avoir à feme cele que il a cochié en avotire; et amor de enfanz ne fet pas fere grâce contre la loi; et li père devent norrir lor enfanz nez en avotire.

§ 6. INNO. III, EPISCOPO SPOLETEN. *Significasti*[1]. Un prist une putain et lessa sa feme; il en fut ecomenié; quant sa feme fut morte, il la prist. L'en demende s'il poent remanoir ensemble? Et l'en dit que, s'il n'ont porchacié la mort la feme, ou s'il ne fiança la putain au vivant de sa feme, et li hom soit asos, s'il le requiert.

Note que Chapitre pot escommenier; et escommenié se pot marier, tot li nie l'en les autres sacremanz.

§ 7. IDEM. MESENEN. EPISCOPO. *Veniens*[2]. Cum un se fut marié o une feme, il la lessa, et se maria en une autre cité o une autre, qui rien n'en savoit que cil eust feme; et comme il retornast à la première par pénitence, et morte la trovast, il retorna à la segonde, et requiroit remaindre o lui en mariage. La pape dit que il pot bien remanoir à la segonde, s'ele requiert, fors que en deus cas : s'a (*si elle*) ne savoit qu'il eust feme, ou se ne empeecha sa mort; et s'il li plet, la pape deffent que nul ne l'en travalle.

§ 8. GREGORIUS IX, FR. R. *Si quis*[3]. Qui, à vivent sa feme, fiance aucune feme que il la prendra, se sa feme mort, et il pregne cele, l'en ne doit pas dépécier le mariage, s'il ne la f.... au vivent sa feme.

VIII. DO MARIAGE AU MESEAUS[4].

§ 1. *Pervenit*[5]. Unes femes ne voloient sigre lor mariz meseaus : l'en dit qu'eles séent amonestées qu'eles seguent; et s'il ne volent, eles devent estre forciés à estre chastes.

[1] Innocentius III episcopo Spoletano, cap. 6 : *Significasti*, Decret., lib 4, tit. 7.

[2] Idem Messanensi capitulo, cap. 7 : *Veniens*, ibid.

[3] Gregorius IX fratri R., cap. 8 : *Si quis*, ibid.

[4] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 8 : *De conjugio leprosorum*.

[5] Alexander III Cantuarensi archiepiscopo, cap. 1 : *Pervenit*, ibid.

Note que li meseau devent vivre par soi; et hom est tenu segre sa feme mesele, et la feme l'ome; et s'il ne volent segre l'un l'autre, l'en les doit forcier à estre chastes.

§ 2. IDEM. BAYONEN. EPISCOPO. *Quoniam* [1]. L'en dit ci que por lèpre ne doit l'en pas feme départir de son mari. Et l'en dit ci que se le mesel (*ne*) se volt tenir chatement, ele se pot marier, s'ele trove à qui. Et se le mesel requiert à f.... sa feme, ele ne li pot nier.

Note que home ne pot sa feme lessier que por fornicacion, et por lèpre, non; et mesel se poent marier.

§ 3. URB. III, EP. FLORIACEN. *Litteras* [2]. L'en dit ci que cele est forçable à eschever le mariage, se si mariz devent mesel entretant qu'il fut fiancé.

IX. DOU MARIAGE AS SERS [3].

§ 1. ADRIANUS PAPA SANCTE BUR. *Dignum* [4]. L'en demandoit se sers se poent marier contre la volenté lor seignor? L'en dit que oïl, ne ne doit l'en pas dépécier tex mariages, ne li seignor ne perdent pas por ce lor servises acostumez.

§ 2. ALEX. III, PREPOSITO ET PRIORI MORTAR. *Proposuit* [5]. G. se marie o P., et enprès li met sus qu'il est cuvert: le pape dit que, s'il la f.... puis qu'ele set qu'ele est serve, il doit estre son; si que non, se l'en célèbre entr'aus département, il rendra à la feme ce qu'ele i aporta.

Note: qui se marie o serve et no set, le mariage est nul; et se le mariage est départiz, li un et li autre r'auront arrière lor choses comme devant; et s'il la f.... puis qu'il le set, le mariage tient.

§ 3. IDEM. *Licet* [6]. Un se maria o une; cil estoit serf d'une abéïe, et por ce la feme en voloit estre départie, si comme cele qui rien n'en savoit; li hom allégoit encontre, et disoit que, quant son père mori, que

[1] Alexander III Bajonensi episcopo, cap. 2: *Quoniam*, Decret., lib. 4, tit. 8.

[2] Urbanus III, episcopo Florentino, cap. 3: *Literas*, ibid.

[3] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 9: *De conjugio servorum*.

[4] Hadrianus Sancteburgensi archiepiscopo, cap. 1: *Dignum*, ibid.

[5] Alexander III præposito et priori Mortariensi, cap. 2: *Proposuit*, ibid.

[6] Urbanus III Ariminensi episcopo, cap. 3: *Licet*, ibid.

il estoit franc, e i a diz anz que le père mori. L'en dit ci que l'en doit juigier por l'ome, por la franchise.

Note : segont la loi de la province, le fiz doit sigre la condicion au père; et qui a esté franc dix anz doit estre juigiez franc.

§ 4. INNO. III. R. *Ad nostram*[1]. Un cardineau désevra un d'une cuverte, dont il ne savoit rien, quant il la prist. Le pape dit que si l'om, puis que il le sot, ne consenti en lui, ne de fet, ne de parole, qu'il se marit o autre, s'il velt.

Note que foléance d'estat d'ome ou de feme empeeche mariage, et despièce.

X. DE CEX QUI SONT NEZ DE FRANC VENTRE[2].

§ 1. GREG. IX. *Indecens*[3]. Une serve se maria o un serf d'une iglise; enprès li sires à la serve la franchi, et le mari remest cuvert. Il orent enfant : or vodrent li clerc à qui le père estoit serf, que li enfes fust serf, por ce que le père l'estoit. Le fiz à soi deffendre mostra la chartre de franchise de sa mère. Le pape dit que se li clerc ne dient rien contre la chartre, que il ne demendent rien à l'enfant, cum il déent plus deffendre que travailler.

Note que qui est nez de franche mère ne doit pas estre mis en cuvertage.

XI. DE COSINAGE ESPÉRITEL[4].

§ 1. ALEX. III. *Utrum*[5]. Ticius tient sor fonz la fille Berte : ceste fille ne se pot marier o nul des filz. Ces autres fiz et cez autres filles Berte et Ticius se poent marier, se aucune costume d'aucune iglise n'est encontre ce.

Note que la derrenière costitucion fet tort à la première, tot n'en face-ele nule mencion; et costume fet léaus ou desléaus aucuns à soi marier.

[1] Innocentius III H. episcopo, cap. 4 : *Ad nostram*, Decret., lib. 4, tit. 9.

[2] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 10 : *De natis ex libero ventre.*

[3] Gregorius, cap. unic. : *Indecens*, ibid.

[4] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 11 : *De cognatione spirituali.*

[5] Alexander III Salernitano archiepiscopo, cap. 1 : *Utrum*, ibid.

§ 2. Idem eidem. *Si vir*[1]. L'en dit ci que se hom ou feme lèvent enfanz de fonz, qui sont lor propres, l'en ne la doit pas départir por ce, mès l'en doit amener à pénitence de continence; tot dient autres autrement, que s'il le font par ignorance, il sont excusez; se escient, il ne devent rien gaagnier.

Note que ce qu'est establi généraument, si cum compérage, n'empeeche pas mariage à fere solement, mès il dépièce le fet; et folie et ignorance excuse.

§ 3. Idem. Vigilien. Episcopo. *Super eo*[2]. L'en dit ci que de commun droit fiz ou filles de compères se poent marier, for cil par qui le compérage est fez. Mès cele ou nule des autres ne se doit marier, se ele le fet, ele doit estre départie, se costume d'yglise non donne que fiz de compères ne s'entrepregnent par mariages. Et si tel costume n'est gardée, li prélat porra lesser assemble en manière d'oblience.

Note que costume est gardée en joindre mariage et en dépécier. Note que l'en doit recorre à la costume des veisines iglises, non pas de l'iglyse de Rome; et qui se test, ne n'otroie ne ne désotroie.

§ 4. Clemens III. *Martinus*[3]. Martin avoit Berte à feme, et Lohier, Teberge; Lohier tint le fiz Berte et Martin; quant Lohier et Berte furent mort, Martin prist Teberge à feme : l'en demende se tel mariage tient? L'en dit que non, car ele estoit sa commère par la reson dou mari.

Note que par un des mariz est aquis compérage; et home et feme sont une char par mariage.

§ 5. Idem. *Contracto*[4]. P. se maria o A.; et quant il orent esté ensemble deus anz, li cosin à la feme distrent que ele, avent que ele se mariast, estoit commère P., et le fiz son mari, que il avoit eu de mechie avoit cele A. doné le sel bénoit : et por ce li évesque lor défendit que l'un ne f.... l'autre. L'en dit ci que li hom retort à sa feme, car tel empêchement ne nuist pas à marier; s'il est fet, il ne pot départir.

[1] Alexander III Salernitano archiepiscopo, cap. 2 : *Si vir*, Decret., lib. 4, tit. 11.

[2] Idem Vigiliensi episcopo, cap. 3 : *Super eo*, ibid.

[3] Clemens III, cap. 4 : *Martinus*, ibid.

[4] Idem, cap. 5 : *Contracto*, ibid.

Note que por ce qui est avant batesme fet, n'enpêche pas, ne n'est pas fet compérage; et la niceté au juige ne nuist pas as parties.

§ 6. INNO. III, EPISCOPO ET AR. LINCONEN. *Veniens*[1]. Cum un eust f.... une ribaude, que ce fet ne fut seuz, la feme prist le fiz son ami qu'il avoit eu d'une autre, et le tint sor fonz. Cil hom emprès cele feme esposa; et quant il n'en pot avoir nul enfant, il prist une autre, et la lessa. Le pape dist que, se la première feme, avant qu'ele se mariast o lui, tint son fiz, qu'il séent départiz.

Note que compérage despièce mariage et destorbe.

§ 7. IDEM. MAGIST. S. CA. HEREFODENEN. *Tua*[2]. L'en demende se cil qui est nez devant compérage se pot marier o la fille son compère ou de la commère; ou s'il sunt commerz, s'il devent estre désevrez; et savoir se cil qui tel mariage sevent, le devent acuser apertement? Et l'en dit qu'il devent estre départiz; et cil qui rien en sevent le devent dire à l'iglyse.

Note que l'en ne doit pas solement dénoncier le péchié de mariage, mès l'empeechement; et chascun est tenuz au dire.

§ 8. GREGORIUS IX. *Ex litteris*[3]. Com une feme demendast un home à mari, et deist que il l'avoit fiencée, et enprès l'avoit f...., le plet entamé, li tesmoing receu et overt, li hom dist qu'il ne la poet avoir à feme, por ce que le père à la feme, qui avoit esté prestre, l'avoit banie. Le juige ne reçust pas ceste barre, et ala ostre en la cause. Li hom por ce apela. Le pape mende, que s'il est issi, que quantque a esté fet soit dépecié.

XII. DE COSINAGE LÉAL[4].

§ 1. NICOL. AD CONSULT. BASART. *Si qua*[5]. Mis pères avoe aucune à fille; l'en demende savoir, se tant comme dure cest avoement, se la puit prandre à feme? L'en dit que non.

[1] Innocentius III episcopo et archidiacono, cap. 6 : *Veniens*, Decret., lib. 4, tit. 11.

[2] Idem magistro S. Canonico Herforden., cap. 7 : *Tua*, ibid.

[3] Gregorius IX, cap. 8 : *Ex literis*, ibid.

[4] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 12 : *De cognatione legali*.

[5] Nicolaus ad consulta Bulgarorum, cap. 1 : *Si qua*, ibid.

XIII. DE CELI QUI CONUIT LA COSINE SA FEME[1].

§ 1. Ex con. ap. mels. *Si quis*[2]. Aucun f.... sa fillastre : l'en dit que il n'aura, d'equi en avant, ne l'une ne l'autre; ne l'un ne l'autre, d'iqui en avant, ne se porra marier.

Note que qui fet tel péchié ne se pot marier, tot muire sa feme, car il pèche contre mariage.

§ 2. Alex. III. Pict. Episcopo. *Veniens*[3]. Aucun f.... la mère à cele qu'il avoit esposée. La pape dit que, s'il ne f.... la fille, quant il ara fete sa pénitence, par grâce se porra marier o autre; et s'il la f.... avant qu'il f..... la mère, ou puis, il ne se porra d'iqui en avant marier.

§ 3. *De Illo*. Le cas est plain. Note que l'en doit savoir se péchié est apert ou non. Idem[4].

§ 4. Celsus. *Trasmisse*[5]. Un, quant sa feme fut morte, f.... sa fillastre; et cum il eust pris avant une autre feme, il tint cele fillastre apertemant. L'en demende qu'en dit droit? Et l'en dit qu'il f.... sa feme o dolor et o lermes, et qu'il ne l'en requière pas; et por le péchié et por le avotire face la pénitence; et se sa feme muert, que plus ne se marist.

Note que qui f... sa parente ou coisine ho a parentié, que por ce il n'enpeeche pas mariage (*fait*); mès il l'empeeche s'il est à (*faire*); et ice est entredit de mariage.

§ 5. Idem. *Super eo*[6]. Un sè maria ou aucune, et enprès disoit qu'il avoit f..... la cosine sa feme, avant qu'il la prist; et la feme disoit ce meisme, et li veisin. L'en demende se le mariage doit estre départi por ce? Et l'en dit que non par lor reconoissance solement, car il

[1] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 13 : *De eo qui cognovit consanguineam uxoris suæ vel sponsæ*. — Dans le manuscrit, cette rubrique se trouve entre les chap. 1 et 2 de ce titre; nous l'avons rétablie à sa véritable place.

[2] Ex concilio apud Metiam, cap. 1 : *Si quis*, ibid.

[3] Alexander III Pictaviensi episcopo, cap. 2 : *Veniens*, ibid.

[4] Idem, cap. 3 : *De illo*, ibid.

[5] Cælestinus III, cap. 4 : *Transmissæ*, ibid.

[6] Idem, cap. 5 : *Super eo*, ibid.

porroit estre fet en conchiemant dou mariage, ne por les voisins, ne por la reconoissance.

Note que l'en ne croit pas à qui reconoist, en droit, en tort à l'autre partie; et là où il n'a nul mariage, est aucun forcez à rendre à sa feme ce qu'il doit, c'est f.....

§ 6. Inno. Preposito Magdon. *Discrecionem*[1]. Un, une qu'il avoit esposée et f....., balla à son cosin, à sa volenté et à (*contre*) la volenté à la feme, à f....., et l'esposa; et au plus tost qu'ele pot, ele s'enfoï, et requist son mari; le mari dist qu'ele ne poet avoir por l'avotire. Le pape dit qu'ele doit estre amonestée, qu'ele ne soit à l'un ne à l'autre; mès soit en chastée dusque son mari muire; et s'ele n'i pot estre ramenée, le premier mari soit forciez à retorner à li, com il ne le puisse metre avant avotire dont il a esté acheson. Car com hom ne puisse sa feme giter ne lessier que por fornicacion, ou por aucun avotire, l'en pot dire contre l'ome, s'il i a que dire, si com si a esté parçoner de la folie, ou s'il en fut acheson, ou en autre manière; tot dient li autre autrement.

§ 7. Idem Bissinen. ar. *Fraternitati*[2]. Un se maria o une de sept anz par espossalles, et la cochia. Enprès se maria o sa suer. Et fut desparti par l'évesque, et le pape le conferma.

§ 8. Idem Episcopo Gusmeden. *Ex literis*[3]. Unes esposalles furent entre un bachelier et une pucele qui n'avoit pas quatorze anz; li espos f.... la mère à l'espose, et enprès la fille qui estoit d'aage. L'en dist que l'esposse ne se pot à autre marier, se ele, puis qu'el sot le péchié, sofri la folie; li hom et la feme à toz jorz se teingnent de marier, por le péchié, se l'en cuide que se puisse tenir de fere folie.

Note que affineté nuit en espossalles; et qui f... la mère ne se pot marier.

§ 9. Idem. Arch. Mald. *Veniens*[4]. Un jura qu'il prandroit une à

[1] Innocentius III præposito Magdeburgensi, cap. 6: *Discretionem*, Decret., lib. 4, tit. 13.

[2] Idem Besuntinensi archiepiscopo, cap. 7: *Fraternitati*, ibid.

[3] Le Coutumier répète ici les premiers mots du § précédent: *Un se maria o une de sept anz par esposalles*. Vient ensuite l'indication des sources du § 8, dont les termes véritables sont: Idem Episcopo Gerundensi, cap. 8: *Ex literis*, ibid.

[4] Idem archiepiscopo Magdeburgensi, cap. 9: *Veniens*, ibid.

feme qui n'avoit pas douze anz. Et cum le père à l'espose l'eust mise en sa meson, il fist tant qu'il f.... la seror à l'espose. Et quant tens fut qu'il poet jà bien f..... l'espose, li ami li prièrent qu'il se mariast o l'espose. Il lor dit ce qu'il avoit fet; il ne l'en vodrent croire : il prist l'espose; et quant il poet, il f..... et l'une et l'autre. Et comme il fust sor ce acusez, ne no vosist reconoistre, il s'en fist confès. Le pape dit qu'il en ait sa pénitence, et qu'il soit amonesté qu'il ne f.. . plus ne l'une ne l'autre.

Note que assemblement de mariage pot estre afermé par plévine.

§ 10. Idem. St. Gen. ar. *Tue*[1]. Aucun f.... la soror sa feme; donc l'en demende s'il pot requerre sa feme que ele le lest f....., ou se ele le requiert, s'il la f.....? Et l'en dit que l'en doit amonester la feme qu'ele se contiegne; et s'ele ne pot bien, la f.... son mari, com ele ne soit pas parçonière do péchié.

Note que le fet d'un ne doit pas nuire à autre; et nul ne doit perdre sa droiture sanz colpe.

§ 11. Idem. *Jordane*[2]. Un esposa une qui n'avoit pas quatorze anz; et avant qu'ele les eust, il la f....; et enprès il la lessa, et se maria à sa mère, et la f.... L'en dit que il se devent contenir, et s'il ne poent estre amené, li hom preigne la fille, qu'il f.... avant, et en face sa pénitence.

XIV. DE COSINAGE ET D'AFINITÉ[3].

§ 1. Alex. III Cassin. abbati. *Ex litteris*[4]. Un home enherra une veve, et la f..... Et quant il la volt prandre, dui vindrent et distrent que le premer mari à cele feme estoit cosin à cel home ou quatre genoil, et issi ne la poet avoir, et ce jura l'un et l'autre. Por ce l'ome la lessa. Enprès ce il l'esposa et furent ensemble. Enprès viendrent dui autres, et jurèrent que le premier mari à la feme estoient cosin en quatre genoul à l'ome. Le pape mande à un abié, et li enseigne

[1] Idem archiepiscopo Strigonensi, cap. 10 : *Tuæ*, Decret., lib. 4, tit. 13.

[2] Gregorius IX episcopo Pictaviensi, cap. 11 : *Jordanæ*, ibid.

[3] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 14 : *de Consanguinitate et affinitate.*

[4] Alexander III Cassiensi abbati, cap. 1: *Ex literis*, ibid.

comment il doit les guaranz examiner, et li dit que à sages homes doit l'en bailler causes de mariage.

Note que abé pot conoistre de cause de mariage; et aussi se doit home atenir des coisines sa feme si comme des soes; et doit l'en savoir et conter les degrez; et doit l'en bailler à sages cause de mariage.

§ 2. Urb. III Vind. ar. *Super eo*[1]. Un esposa une pucele, et quant ele fut d'aage, ele requeroist que la prist: et il disoit que puis que il l'esposa, qu'il avoit sa cosine f..... L'en dit ci, que se ce est apert, et li vesin le dient, que la feme n'en soit pas oïe.

Note que plus vaut renomée que li tesmoing d'un.

§ 3. Celsus III. *Quod dilectio*[2]. Poson que un soit loign do commun père ou cinq ou sept genou, et li autre ou trois ou en deux : l'en demende s'il se poent marier? Et l'en dit que oïl. Li un et li autre devent estre en sept genou; si que non, il devent estre départi.

Note que en dépècement de mariage por parenté, l'en doit conter le genouz de çà et de là. Légat pot fere indulgence.

§ 4. Inno. III, ar. et ca. Turon. *De infidelibus*[3]. L'en demende ci se hom et feme sont mescréant, s'il se convertissent à la foi, et séent joint en degré de parenté qui est deffendu, s'il devent estre départi? Et l'en dit que non; car verai mariage est entr'aus.

Note que mariage est entre totes genz.

§ 5. Idem Biasemen. ar. *Quod super*[4]. Li père et li fiz, li dui cosin les deux cosines prenent à femes les deux cousines; li autre se marient dedanz lignage. Au premier respont la pape, que tot soent li cosin à l'ome afins, et non pas à la feme, por ce n'est pas parenté entr'aus, et se poent itex marier; et qui se marie dedanz degré de parenté doit estre puni.

Note que nule affinité n'est entre les coisins à l'ome et à la feme; et ci est folle l'opinion d'aucun qui diseent que les dui serors ne se poent marier; et costume ne s'escuse pas en péchiez, ne ne vaut rien en mariage.

[1] Urbanus III Burdegalensi archiepiscopo, cap. 2 : *Super eo*, Decret., lib. 4, tit. 14.

[2] Cælestinus III, cap. 3 : *Quod dilectio*, ibid.

[3] Innocentius III archiepiscopo et capitulo Tiren., cap. 4 : *de Infidelibus*, ibid.

[4] Idem Rosani, archiepiscopo, cap. 5 : *Quod super*, ibid.

§ 6. IDEM. *Quia* [1]. Cum un chevalier se fust mariez ou une que li teignoit ou cinq genou, il empétra indulgence de remanoir o lui, et fist entendant que il avoit enfanz, cum il n'en eust eu que une fille qui estoit morte. Donc li évesque do leu demenda que l'en en fera? Et l'en li dist que bien le pot lessier ensemble.

§ 7. IDEM. *Tua nos* [2]. L'en demende que garanz sofisent à mariage dépécier, hoù il acontent les degrez d'oncle et de nevou, c'est de fiz de frère ou de la seror, cum il ne sachent rien de frères, o de serors, ne de plus haut? Et l'en dit que l'en requiert que l'en conte les degrez des pères ou des cosins par lor propres nons, ou par le vallent de dire les persones; et por ce que l'en receist en mariage garentie, doit dire il n'est pas moult (*moins*) fort.

Note: qui velt conter les degrez, il doit commoincier de l'estepe; et note que l'en doit les degrez deviser segont lor ordre.

§ 8. IDEM. TERCIUS CON. GE. *Non debet* [3]. L'en dit deus choses en ce chapitre: l'en dit que la deffense de mariage (*qui*) est en trois et an deus degrez d'afinité, et des enfanz receuz de segont mariage joindre à coisins au premer seignor, est hui rapelée. Enprès dit l'en que la deffense de colpe (*copule*) de mariage ne passe pas le quart degré; et se aucun se marie ou quart degré, il ne soit deffendu de la loigneté des paranz.

Note que l'en ne doit pas juiger ne reprendre se l'en diverse segont la diversité des tens; et lignage et affinité s'estendent dusqu'à quart degré.

§ 9. GREGORIUS IX, EX BROCARDI. *Vir qui* [4]. L'en dit ci que se li hom est loing do chief de parenté ou quart genou, d'une part, et la feme ou cinq, d'autre, il se poent bien marier.

[1] Idem, cap. 6: *Quia*, Decret., lib. 4, tit. 14.

[2] Idem, cap. 7: *Tua nos*, ibid.

[3] Idem in Concilio generali, cap. 8: *Non debet*, ibid.

[4] Gregorius IX, cap. 9: *Vir, qui*, ibid.

XV. DES FRUIZ QUI NE PUENT ASSEMBLER [1].

§ 1. *Accepisti* [2]. Se hom et feme, puis qu'il sont ensemble esté troiz anz (*mois*) et un enprès (*an près*), et il dient que li hom ne la pot f...., se l'en pot ce prover léaument, il devent estre départiz. Et se li hom prent autre feme, qu'il soit juigé à parjure, et en face sa pénitence, et retort à la première. Et se enprès an et demi, die la feme que li hom ne la conut mie, et li hom die encontre, l'en en doit croire l'ome; car il est chief à la feme, et por ce qu'ele se tut si longuement; car en petit de tens pot savoir s'il la f.... ou non. Et s'ele dit enprès deus mois : Je voil estre veue, et l'en pot prover léaument que li hom ne la pot f....., il devent estre départi; et cele se marit là où ele vodra.

Note que l'en ne croit mie à home et à feme s'il dient contre le mariage, mès il convint provance; et do premer fet est-il parjure; et qui est départi por ce qu'il est froiz, doit retorner à la première; et l'en doit croire l'ome qui fet por le mariage; et la feme pot bien savoir si li hom la pot f.....

§ 2. ALEX. III, ANBIANEM. EPISCOP. *Quod sedem* [3]. Un esposa une feme, qui par rumpeure avoit perdu la c....., n'onques ne la f..... Cele, porce que cil est meseaus, se velt à autre marier. Et l'en dit qu'ele se marit: car le premer ne valut rien à marier, ne plus que un enfant, quant il ne pot f.....

Note que non poer de f..... fet empeechement en mariage, cum en enfant.

§ 3. *Ex literis* [4]. Un se maria o une, et quant il la volt f....., il ne pot; et la feme en fut si malade que trop. L'en dit que s'ele a tel vice de nature, ne n'en pot aver aide par médicine, se marit cil o la segonde.

Note que cil qui ne pot f..... ne se pot marier.

[1] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 15, *de Frigidis et maleficiatis et impotentia coeundi.*

[2] Ex Brocardico, cap. 1 : *Accepisti*, ibid.

[3] Alexander III Ambianensi episcopo, cap. 2 : *Quod sedem*, ibid.

[4] Idem, cap. 3 : *Ex literis*, ibid.

§ 4. Idem. *Consultacioni*[1]. L'en demende se l'en se pot marier o c.. estret, o se l'en le doit départir s'il est conjont? Et le pape ne respont pas à ceste demende; mès il dit que si ne poent estre eues come femes, qu'il séent comme serors.

Note que l'en ne se pot marier à c.. étret.

§ 5. Celsus III. *Laudabilem*[2]. L'en demende se feme se marie à home de froide complexion, combien l'en doit atendre cele froidure? Et l'en dit que tot séent divers li tens segont les lois et les canons, segont la loi devent estre ensemble trois anz. Et se lors ne le pot l'en savoir, et cil ne l'a f..... entretant, ele pregne un autre; et s'il se marie ou autre, si soit départiz. Et si dient endui que il ne s'entre-poent f....., il le devent afermer par la main de sept jurez; et issi la feme se porra marier; et se cil se marie à autre, face sa pénitence de parjure, et s'en reviegnent arrière.

Note que naturel froidure pot estre provée dedanz trois anz.

§ 6. Inno. Autisid. e. *Fraternitatis*[3]. Un hom fut départi de sa feme, qu'il ne la poet f....., et puis qu'il fut prové qu'ele ne poet estre feme, si cum cele qui n'avoit point de c... La feme voa chastée, et promist à entrer en religion. Et donna l'en congié au mari de prendre autre. Enprès ce la feme trova que son pertuis li ovri, et se maria à un qui avoit nom Guillerme; et pria l'en le pape qu'il remainsit o cele. Le pape dit qu'il ne set pas se ele voa simplement ou solempnéement, ne comment ele fut percié, ou par fisiciens, ou par hureiz de v..; dont il apert que ce vice ne fut pas perdurable empeechement qui pot estre ostez sans péril de cors. Et por ce dit-il que la sentence fut donée nicement, et dit que mariage est entre la première et G., et o la segonde, non. Dont il les départi, et commende qu'il retort à la premère, s'ele n'entre en religion, ou s'ele ne voe chastée. Et issi entent l'en que ele ne feist fornicacion o le segont, puisqu'ele voa continence, cum l'en la poit metre arrière por la fornicacion. Et s'ele voa chastée simplement, et puis prist le segont, l'en dota de lui, et par l'ome estoit-

[1] Lucius III, cap. 4 : *Consultationi*, Decret., lib. 4, tit. 15.

[2] Cælestinus III, cap. 5 : *Laudabilem*, ibid.

[3] Innocentius III Altissiodorensi episcopo, cap. 6 : *Fraternitatis*, ibid.

ele rendue convenable à home, por ce ne dut l'en pas cuidier qu'ele eust fet fornicacion o lui.

Note que provance de cors par droit est aprovée; et l'en dit que ce qui est sanz preu n'est pas; et sentence donné par error provable pot estre rapelée; et issi pot yglise chasteer sa folie; et il a différence entre vou simple et sollempné; et l'en ne se pot marier o feme qui a c.. atroit.

§ 7. Honorius III. *Litere* [1]. Une feme requéroit estre départie, devant juiges délégaz, de son mari: car cum ele eust esté o lui huit anz, il ne la poet f....., tot s'abendonast la feme à lui à sa volenté. Li hom disoit que, tot ne la poist-il f....., il f...... bien autres. Li juige, qui orent peor que il ne le feissent par conchiement, firent la feme esgarder à prodes femes par devers le c.., qui distrent qu'ele estoit virge. Et cum li juige ne poissent savoir s'il poent f..... li un o l'autre, et la feme requist estre départie, il requistrent le pape quil (*qui*) mande: que se li hom et la feme ont hinté trois anz ensemble, et ont juré que l'un ne pot f..... l'autre, qu'il soent départi.

XVI. DE MARIAGE FET ENCONTRE L'ENTREDIT D'YGLISE [2].

§ 1. Alexander III, Pad. episcopo XXV. *Litere* [3]. Cum une feme fust esposée à un autre par présent, quant il fut mort, ele prist son frère; et cum li évesques li défendit qu'il ne se mariast ne à celi ne autre, ele se maria au tierz, et se fist f.....; et cum li évesque li eust commendé à aler chés sa mère, ele apela. Le pape mende qu'ele auge chiés sa mère, si comme li évesques commenda, et quant ele i aura esté un mois, qu'ele retort au tierz mari.

Note que aucun se pot lier d'autrui fet; et la cause est renviée à celi don l'en apele; et prélat ne doit pas soffrir que ce qu'il commende ne soit fet; et mariage fet contre la deffense sainte iglise tient.

[1] Honorius III, cap. 7 : *Literæ,* Decret., lib. 4, tit. 15.

[2] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 16, *de Matrimonio contracto contra interdictum Ecclesiæ.*

[3] Alexander III Paduano episcopo, cap. 1 : *Literæ,* ibid.

§ 2. Idem. Batenen. episcopo. *Ex literis* [1] Cum R. eust esposé une en la main son père, et enprès se vosist allors marier, li arcevesque de Conturbere le li défendi; et sor se cil prist une autre. Et cum cil R. et l'autre feme eussent reconeu que il s'estoit marié avant, et enprès prist une autre par folie, et li mari deist que il l'avoit esposée, quant li arcevesques volt aler avant en la cause, le marié apela. Et li arcevesque li deffendi qu'ele ne se mariast dusque la cause fust terminée; cele se maria enprès sa deffense. Le pape mende que si vot que il ait fience entr'aus, que le segont mariage tienge, et que cil R. face sa pénitence por ce qu'il se maria contre la deffense sainte yglise.

Note que l'en ne croist pas à qui reconoist par soi por mariage; et défense d'iglise n'est pas cause sofisant à départir mariage.

§ 3. Idem. *De Muliere* [2]. L'en dit que se sopçenos de parenté se marient contre défense d'iglise, il devent estre départi dusque l'en l'ait seu.

XVII. QUI SUNT LEAX FEZ [3].

§ 1. Alex. III. *Conquestus* [4]. Un ot enfanz de sa meschine; il la prist à feme. Quant il fut morz, li coisin voloient tolir as enfanz l'éritage au père, comme as bâtarz : et l'en deffent qu'il ne le facent.

Note que enfanz sont amoilleré par le mariage fet enprès; et pape se pot entremetre d'éritage por reson de péchié.

§ 2. Idem. *Cum inter* [5]. Un se maria à une, et prist à bénoiçon; enprès parenté fut prové entr'aus, et furent départi : l'en demende qu'en dit droit des fiz engendrez avant le département? L'en dit qu'il devent estre mollerez, et avoir l'éritage.

Note que tens do concevement doit estre noté por le preu as enfanz; et l'en croit plus ce qu'est en cuidence que ce qu'est en vérité. Et note

[1] Alexander III Vigoriensi et Baron. episcopis, cap. 3 : *Ex literis*, Decret., lib. 4, tit. 16.

[2] Idem Paduano episcopo, cap. 3 : *de Muliere*, ibid.

[3] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 17 : *Qui filii sint legitimi.*

[4] Alexander III, cap. 1 : *Conquestus*, ibid.

[5] Idem, cap. 2 : *Cum inter*, ibid.

que li enfant que yglise tient amollerez, que li père les devent norrir, et devent estre lor heir.

§ 3. Idem. *Transmisse*[1]. Un qui avoit sa meschine, se maria, et norri un enfant que l'en cuidet qui fut lor fiz; et il le niéent, et disoent qu'il le norrisoent por Dé. Et cum li autre enfant le vosissent metre hors de l'éritage, le pape dit que l'en en doit croire l'ome et la feme, si l'en ne pot prover qu'il ne soit lor fiz.

§ 4. Idem. exonen. abbati Herefeidenen. *Sator*[2]. Cum N. eust tret H. son oncle en cause por sa partie de l'éritage, cil H. dist que le père N. n'avoit pas esté nez de mariage; et cum il eussent plédié devant l'évêque, cil H. apela à la pape, et n'i vint, ne n'i envoia. Le pape mende à un juige qu'il oe la cause de la nessance N. dedanz deus mois; et se cil H. ne prove ce qu'il dit, qu'il mende au juige devant qui la cause estoit, qu'il défine le plet.

Note que certain terme pot estre mis à cez qui plèdeent, dedenz que s'il ne provent lor intencion, il ne seront pas oïz. Et note qu'il appartient premièrement au juige estrange conoistre de la cause de la nessance.

§ 5. Idem. episcop. Exonen. *Tanta*[3]. Se le fornicator se marie o la damoisele dont il a eu enfanz, li enfant sont molleré par le mariage qui vint enprès.

Note que fiz engendré en avotire ne pot estre molleré; et ce que droit damne ne pot estre amendé d'iqui en avant.

§ 6. Idem. Lud. et Will. episcop. *Tamen*[4]. Le pape manda à un juiges que il feissent seisir R. de ses teneures, que sis aos avoit quant il se mist à la voie d'aler otre-mer. Et por ce que li rois estoit irez que le pape s'entremestoit de cause de possession, mande le pape qu'il lesse la cause de possession au roi; à cui il apartient à juigier de la nativeté à la mère.

Note que la juridicion le pape et des princes est devisée. Et note que l'en pot quenoistre de l'estat d'aucun enprès ce qu'il est mort.

[1] Alexander III Rothomagensi archiepiscopo, cap. 3 : *Transmissæ*, Decret., lib. 4, tit. 17.

[2] Idem Exoniensi episcopo et abbati Herfordensi, cap. 5 : *Lator*, ibid.

[3] Idem Exon. episcopo, cap. 6 : *Tanta*, ibid.

[4] Idem London. et Vigorien. episcopis, cap. 7 : *Causam*, ibid.

§ 7. Idem. ep. et arch. Vincenen. *Relatum*[1]. Plet estoit entre un de parenté; le mari ala hors do païs; la feme ala devant l'évesque, et requist estre départie, que ele ne le poet plus atendre. Li évesques manda as parenz à la feme qu'il l'enveessent quérir; et quant il ne vint, tot fust-il atendu longuement, li évesques les départi, et li dona congié de soi marier à autre. Ele se maria, et ot enfanz, que aucun disoent qu'il estoent bastart. Le pape disoit qu'il sont mollerez, et qu'il devent estre receuz à l'éritage.

Note que se par autorité de iglise sunt aucun départi, lor enfanz sont mollerez. Note que en cause de mariage doit l'en et pot l'en tesmoinz recevoir, et sentence doner, tot ne soit le plet entammé.

§ 8. Celsus, Ebor. ar. *Referente*[2]. Se aucun se marie o la cosine sa feme, le mariage est nul, et doit estre départi; ne li enfant ne devent pas estre receu à l'éritage.

§ 9. Idem. *Pervenit*[3]. Une feme disoit que entre son père et sa mère avoit eu léau mariage, et furent en bel estat dusque à la mort; lor mariage fut acusé enprès la mort : et qu'ele doit estre heir.

§ 10. Inno. III. *Per tuas*[4]. Un ot un fiz d'une qu'il tenoit si comme sa damoisele; il la lessa, et prist une autre, dont il ot enfanz; et reconut qu'il avoit la premère feme; et quant il se mori, il apela celui enfant son heir. Et comme contanz fut entr'aus de la léauté à celi enfant, la pape dit que l'en en doit croire l'ome et la feme. Et com cil fiz prove que sis pères avoit sa mère espossée, li officiau do leu le juiga à léau. Et cum la cause envoié au pape, il dit que, de ce que sis pères se maria o l'autre, mariage ne fu pas entre lui et la premère feme; et por ce que l'espossalle fut provée par garenz, il furent overz léaument; tot furent les esposalles de présent ou de futur, le pape loe la sentence, et commende qu'el soit gardée.

Note que aucun est prové fiz par le nomemant do père. Et note une merveille, que aucun pot dire : Ge sui fiz celui; et la règle dit que plus

[1] Idem episcopo et archidiacono Vincentino, cap. 8 : *Perlatum*, Decret., lib. 4, tit. 17.

[2] Cælestinus III Eboracensi archiepiscopo, cap. 10 : *Referente*, ibid.

[3] Idem, cap. 11 : *Pervenit*, ibid.

[4] Innocentius III, cap. 12 : *Per tuas*, ibid.

mescréanz
qu'il sont
anchi et por

por peor d'omicide
uns qui acusoent le
père au mari, et por
trent ensenble aucune
bacheler; et se l'en ne

se l'en pot doner sentence
l'en de parole, mès s'il es-
L'en dit que non.
tres.
que, en joindre mariage, les
receu que autres : car il en

pucele qui n'estoit pas bone
quatre anz ou cinq, ele dist,
te sa volenté. Et l'en dit ci
iz, ele se fist tort.
clamer et contredire, et ne
ne valut pas au commen-

ANCTE M. *Significante*[7]. Un
a fille, por avoir en aucun

nens III, cap. 2 : *A nobis*, ibid.
papa Florentino episcopo, cap. 3:
ibid.
a, cap. 4 : *Insuper*, ibid.
centius III archiepiscopo, præ-
t priori Sanctæ Mariæ de Alban.
. cap. 5 : *Insuper*, ibid.

vaut ce qu'est en vérité que ce que est en opinion; et se emprès espo-salles f... aucun la feme, le mariage est achevez.

§ 11. IDEM NOBILI VIRO MONTISPESSU. *Per venerabilem*[1]. Li sires de Montpallier requéroit le pape qu'il li aléautast ses fiz por estre ses heirs, et provoit à la pape qu'il le poet fere : car il aléautet cez qui estoient nez d'avotire et de parenté, qui séent clers; plus tost pot-il fere qu'il séent receu à causes séculères, et mesmement de cez qui sont soz li. Et ce li prove par l'essemple au roi de France, à qui le pape aléauta ses fiz, qu'il avoit eu de la segonde feme au vivent à l'autre. Enprès dit le pape que ce n'est pas senz cause : car li rois fut départiz de la première par juigement d'iglise, et avant qu'il se mariast o la segonde, et avant que l'en li deffendist; et disoit qu'il avoit parenté entre lui et la premère, et ce prova par garenz, et por ce fust départi; et com le plet fut comenciez do premer mariage, li enfant qu'il avoit eu de la segonde devent estre molleré, se la premère estoit sa cosine. Et cum li rois n'eust pas plus haut de soi en tenporés choses, l'en l'a fet en es-pérités; et autant de poer a un pape comme ot saint Père.

Note que trois menières de causes sunt : criminel, espéritel, et ci-téenne; et la quarte est meslée, si comme cause de mariage et patro-nage. Et note quel poine ont cil qui sont nez en avotire, qu'il ne poent estre ordenez, ne avoir héritage, ne les pères ne les devent pas norrir.

§ 12. IDEM. H. ET R. CAN. BENENONEN. *Ex tenore*[2]. Une demendoit l'éritage son mari par la reson de un enfant qu'ele avoit eu de lui. L'en disoit contre lui que son mari avoit esté nez en mariage, car sis pères l'avoit eu de la seconde feme, au vivent de la première. Encontre disoit l'en que la segonde ne savoit rien que cil eust autre. Le pape dist qu'il doit estre léaus.

Note que feme est heir à son mari en héritage; et feme qui plèdee est receue por ses enfans; et cil ne sont pas avotre qui ne nessent pas de avotre conscience; et mariage est juigé à léau por l'amor des enfanz, qui autrement seréent desléaus.

[1] Innocentius III, nobili viro Gu. Montis Pessulani, cap. 13 : *Per venerabilem*, Decret, lib. 4, tit. 17.

[2] Idem H. et R. canonicis Beneventanis, cap. 14 : *Ex tenore*, ibid.

§ 13. Idem Tiberensi episcop. *Gaudemus*[1]. Enfanz nez de mescréanz en mariage joint en trois ou en deux genou, enprès ce qu'il sont converti, por le preu de l'iglise, devent estre tenu por franchi et por léaus.

XVIII. QUI PUENT ACUSSER MARIAGE[2].

§ 1. Alex. III. nomina. cen. e. *Relatum*[3]. Un hom por peor d'omicide qu'il avoit fet en une cité, s'enfoï. Enprès vindrent uns qui acusoent le mariage, et disoient que le père à la feme estoit père au mari, et por ce ne la poet avoir. L'en dit ci que se cil mari furent ensenble aucune foiz, se li acuseor sont léal, l'en face quérir le bacheler; et se l'en ne pot trover, li afferes soit terminez.

§ 2. Celsus. III. *A nobis*[4]. L'en demende ci se l'en pot doner sentence en cause de mariage, se li garant ne dient rien de parole, mès s'il estoient (*escrivent*) lor tesmoing par cherité? L'en dit que non.

Note que nus ne pot estre acusez par letres.

§ 3. Celsus, papa. *Videtur*[5]. L'en dit ci que, en joindre mariage, les tesmoinz as parenz devent estre plus tost receu que autres : car il en sevent plus la vérité.

§ 4. Idem. *Insuper*[6]. Un se maria o une pucele qui n'estoit pas bone à marier; et quant ele fut d'aage, enprès quatre anz ou cinq, ele dist, contre le mariage, que ele se maria contre sa volenté. Et l'en dit ci que por ce qu'el sofri que cil la f.... une foiz, ele se fist tort.

Note que f..... nuist à celui qui pot réclamer et contredire, et ne le fet; et par fermeté est confermé ce que ne valut pas au commencement.

§ 5. Inno. III, arc. preposito et priori Sancte M. *Significante*[7]. Un se maria; enprès la mère acusa le mariage sa fille, por avoir en aucun

[1] Idem episcopo Tibur., cap. 15 : *Gaudemus*, Decret., lib. 4, tit. 17.

[2] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 18 : *Qui matrimonium accusare possunt, vel contra illud testificari.*

[3] Alexander III Parisiensi episcopo, cap. 1 : *Relatum*, ibid.

[4] Clemens III, cap. 2 : *A nobis*, ibid.

[5] Idem papa Florentino episcopo, cap. 3: *Videtur*, ibid.

[6] Idem, cap. 4 : *Insuper*, ibid.

[7] Innocentius III archiepiscopo, præposito et priori Sanctæ Mariæ de Alban. Genuen., cap. 5 : *Insuper*, ibid.

denier : et l'en demendoit, tot ne valut rien son acusement, que la pape en dit? Le pape mende, que s'il est issi, qu'el ne soit pas oïe : car ele ne bée que à nuire.

§ 6. *Cum in tua*[1]. Aucun volt un mariage acuser, qui au tens qu'il fut banni en iglise n'i mist point de contredit. L'en dit ci qu'il le pot bien fere, s'il n'i fut pas quant il fut benni, ou s'il fut malade, ou s'il fut en enfance, ou empêchié d'autre cause; ne n'est pas oïz à acuser, s'il ne jure que l'en li a dit ce qu'il met sus, et que par malice ne le fet; ne il n'est pas por ce osté d'acuser, s'il l'a apris d'autre.

Note que maladie est provable en cause d'ignorance; et aucun pot acuser ce qu'il oï en s'enfance; et allégament d'ignorance n'a mester en ce que l'en fet apertement; et aucun est receu à fere aucune chose où son auctor ne seroit pas receu.

XIX. DE DÉSEVREMANZ[2].

§ 1. Ex conc. ap. Warmation. *Si mulier*[3]. Se aucune feme a porchacée la mort son mari, einssi qu'il le sache, et il ocist aucun de cez qui le guiètent, en soi deffendant, il la pot lessier.

§ 2. Alex. III. *Quesivit*[4]. Un larron volt sa feme forcier qu'ele soit larronesse : l'en demende se l'en pot por ce départir le mariage? L'en dit que oïl; mès il remaindront tozjorz mariz; et ausint est se la feme velt trère à aucun mal fere son mari.

Note que por fornicacion espéritel pot l'un des mariz lessier l'autre; et tot soent départiz hom et feme por fornicacion, il remainent mariez; ne le lien do mariage ne pot estre effaciez.

§ 3. Idem. Abienen. episcopo. *Porro*[5]. Un par s'autorité lessa sa feme, por ce que ele estoit cosine sa feme, qui à tort avoit esté morte : l'en dit qu'il la doit recevoir; car il ne la dut pas lessier par s'autorité, sanz

[1] Innocentius III archiepiscopo, præposito et priori Sanctæ Mariæ de Alban. Genuen., cap. 6 : *Cum in tua*, Decret., lib. 4, tit. 18.

[2] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 19, *de Divortiis*.

[3] Ex concilio apud Wormatiam, cap. 1 : *Si quæ mulier*, ibid.

[4] Alexander III, cap. 2 : *Quæsivit*, ibid.

[5] Idem, Ambianen. a. episcopo, cap. 3, *Porro*, ibid.

juigement d'iglise; et s'il n'i vent avant qu'il volle acuser le mariage, bien soent oï. Enprès dit ci que un avoit pris sa cosine à feme : l'en commende qu'il soit départiz, tot ne soit-il acusez de nul.

§ 4. IDEM. *Significasti*[1]. Un por avotire, par s'autorité, lessa sa feme; et come ele soit en avotire, ele requiert son mari par deus resons : por ce qu'il a esté acheson de mariage, et por ce qu'il l'avoit lessée par s'autorité. Et l'en dit que li hom la repreigne, s'il ne est avotre.

Note que feme qui n'a son seignor et qui le demende, ne pot estre oïe, s'ele a fet avotire.

§ 5. IDEM. *Ex litteris*[2]. Un évesque réconcilia sovent un bacheler, qui avoit nom Guillerme, à sa feme; enprès il l'acussa de fornicacion, et ele reconut qu'ele l'avoit fet par povreté; et issi li évesque li enjoint continence. Li évesque oï dire qu'il se voloit marier à une autre : il le li deffendi, et cil ne le lessa pas. L'en commende qu'il pregne la première, et face sa pénitence.

Note que le évesque et ses chanoines devent oïr les causes, et terminer. Note que qui reconoist aucune chose en droit est vencu; et feme qui pèche par povreté n'est pas acusée (*excusée*).

§ 6. URB. FLORIACEN. EPISCOPO. *De illâ*[3]. Se li hom chiet en bogrerie, la feme bone crestiene le lesse. Et l'en dit que, s'il sont endui départi par jugement d'iglise, l'en ne doit pas forcier de retorner à celi mari; et s'ele s'en vet par s'autorité, por fere ennui à l'ome, l'en la doit forcier de retorner à lui.

§ 7. INNO. SENEN. EPISCOP. *Querito*[4]. L'en demende se l'un des mariz chiet en bogrerie, se l'un, au vivent de l'autre, se pot marier o autre? Et le pape devise, et dit que, si l'un des bogres retorne à la foi, et l'un ne velt habiter o l'autre, o velt sanz le despit Nostre Seignor, bien se porra marier par le congié d'iglise; et issint entent l'en le dist l'Apostre : Se le bogre s'en vet, auge. Et se li autres chiet en bogrerie, cil qui remaindra en la foi ne se pot marier, tot soit ci plus grant le despit au Créator. Car tot soit verai le mariage qui est entre bogres, il n'est mie quant à

[1] Alexander III, cap. 4 : *Significasti*, Decret., lib. 4, tit. 19.

[2] Idem, cap. 5 : *Ex literis*, ibid.

[3] Urbanus III Florentino episcopo, cap. 6 : *De illa*, ibid.

[4] Innocentius III Ferrariensi episcopo, cap. 7 : *Quanto*, ibid.

crestiens; car issi le créant auroit domage sanz sa colpe, et ce avient sovant. Por ce avient que l'on vet contre la malice de plusors, que s'il savoent que bogrerie poit dépécier mariage, il feindréent sovent bogrerie por départir de lor femes. Et si est solue la demende, dont l'en demende se cil qui remaint en la foi, est forciez de retorner à celi qui retorne à la foi.

Note trois cas où mariage de mescréanz est dépéciez par droit; et la rigle dit que aucun pert aucune foiz son droit sanz sa colpe.

§ 8. Idem. Tibiacen. episcopo. *Gaudemus*[1]. L'en demende premièrement se mescréanz convertiz sont en segont degré de parenté marié, se l'en les i doit soffrir? Et l'en dit que oïl, cum mariage soit entre toz; et ce prove l'Apostre. Car s'il estoient por ce départi, tost porroent retorner à l'enciene folie; donc il poent bien issi remanoir. Enprès demende l'en se Sarrazin, qui a plusors femes, se convertist, laquelle il retendra? Et il est chose veue que totes : cum li patriarche, segont la vieille loi, eussent plusors femes; cum li païen ne soient pas à nos establissemenz. Enprès il dit encontre que hom se tendra à sa feme, et non pas à ses femes; Lamehe por ce qu'il fut repris; et dit ci que l'en doit ce tenir, que il ne lut unques à nului avoir plusors femes, se otroi ne fut à aucun par devine volenté. Enprès dit ci que se païen refuse sa feme segont sa costume, s'il se convertist, et cele vive, il ne porra avoir autre, (*fors*) en trois cas; enquels, se la feme malement dessésie, et dement se sésine, ele l'ara. Et se la feme sit son mari converti à nostre foi, et ele demende avant qu'il se marie, por les causes devant estres dites, est forciez à prendre la. Ne avant ne porra pas metre li sus fornicacion, por ce se ele se maria à autre, se ele n'a fet à autre fornicacion aillors.

Note que mariage est entre totes genz; et li païen ne sont pas soz noz rigles; et par baptesme sont péchiez ostez, et non pas mariage; et vérité vaut plus que fauseté; et qui emble, et ment, et f..., s'il le fet, il pèche. Et note un cas où cil qui est à tort dessési est ressési.

§ 9. Idem. Linonen. episcopo. *Is qui*[2]. Unes genz avoient acostumé,

[1] Innocentius III Tiberiadensi episcopo, cap. 8 : *Gaudemus*, Decret., lib. 4, tit. 19.

[2] Idem Livoniensi episcopo et eis qui cum ipso sunt fratribus, cap. 9 : *Deus, qui*, ibid.

avant qu'il se convertissent, prendre en mariage les femes lor frères. Li un ne se voloient convertir por eles retenir; et la pape lor otroie por la noviauté de la foi. Mès quant il seront afermé, qu'il ne le facent; et tot ce lor otroie l'en ou segont degré ou en l'autre.

XX. DE DOERE RESTABLIR APRÈS DÉSEVREMENT[1].

§ 1. Ex. con. Warmiacen. *Mulieres*[2]. L'en dit que se feme est départie de son mari sanz sa colpe, ele doit avoir son doere.

Note : se mariage est rapelé, et le doaire, et quantque est doné par mariage.

§ 2. Urb. III, decano et ca. lexonen. *Significavit*[3]. Quant lignage est prové, et le mariage est départi, li hom ne velt rendre à la feme son doaire, ne rien qu'il éent conquis ensemble : le pape mende que l'en rende à la feme son doaire et la moité de ce qu'il ont conquis.

§ 3. Celsus III. *De prudentia*[4]. Cause de mariage fut ballée à un juige qui a doné sentence, n'onques ne parla de doaire : l'en demende qu'en dit droit? Et l'en dit que cil qui dona sentence de département dut conoistre do doaire; donc l'en commende que le mari soit forciez par escommeniement rendre le doaire.

Note que quant cause de mariage est, cause de doere i est ballie; et qui a le principau, si a l'apertenant; et se le mariage est départi par droite cause, la feme doit avoir son doere.

§ 4. Celsus. *Plerumque*[5]. Se par fornicacion ou par sa volenté se départ de son mari, et fame enprès ne soit pas recordée, et li hom more, l'en demende se ele pot son doere demender à coisins à l'ome? Et l'en dit que non.

Note que se feme fait fornicacion, ne ne se racorde pas à son mari, ele pert son doere; et d'iqui puet l'en prendre une rigle, que l'un gaagne en la folie à l'autre.

[1] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 20 : *de Donationibus inter virum et uxorem, et de dote post divortium restituenda.*

[2] Ex concilio habito apud Wormatiam, cap. 1 : *Mulieres*, ibid.

[3] Urbanus III decano, cantori et capitulo Lexon., cap. 2 : *Significavit*, ibid.

[4] Clemens III, cap. 3 : *de Prudentia*, ibid.

[5] Clemens III, cap. 4 : *Plerumque*, ibid.

§ 5. Inno. III. *Et si necesse*[1]. Uns rois prist la fille au roi de Castele à feme, et li dona chastiaus en doaire, par tel convent que, si trovoist vers lui nule acheson porquoi il la lessât, li chastiau li remendrent. Et cum il fust aperessent qu'il estoient cosin, ne la voloit lessier, qu'il ne perdist les châtiaus. Le pape dit, que cum il n'et pas mariage entr'aus, qu'il let au roi ses chastiaus.

Note que là où mariage ne pot estre, ne doaire; et la reigle dit: Ce qu'est doné sanz cause, pot l'en redemender.

§ 6. Idem. *Nuper*[2]. Se l'en otroie à aucun tenir aucune chose à sa vie, s'il otroie icele chose ou partie à aucune en doaire, l'en demende, quant li hom sera mort, se la feme le pot retenir? Et encore demende l'en se l'en done aucune chose à aucun, et à son heir que l'en a de sa prode feme, de l'aport d'icele chose qui est donée en doaire de son seignor, s'il mort sanz heir, se la feme le pot demender, ou s'il doit retorner à celi qui primes le dona au premier? A ce respont l'en que cil ne pot doner outre sa vie ce qu'il n'avoit que à sa vie. Au segont dit l'en que la feme, enprès la mort au mari, ne pot ce retenir, se cil ne l'otroie qui fit avant le don.

Note que yglise doit deffendre cause de veve et de povres persones; et la règle dit que nus ne pot plus doner à autre que il n'a; et nos ne devon pas deffendre cause à tort.

§ 7. Idem. arch. et ar. Janen. *Per tuas*[3]. L'en dit contre un home qui redemendoit le doere sa feme, que il avoit chacée de soi, et qu'il avoit la vérité teue quant il empétra les letres, que l'en avoit juigé que por ce que il apovrissoit, il ne li poeist fere doaire. Quant ce fut prové, li juige li commendèrent qu'il reprist sa feme, et que li doaire fust mis en autre main, dusque le plége fust donez. Le pape dit que bien pot l'en baller à l'ome un po de doaire, à qui l'en balle le cors à la feme; donc il mande que l'en li aseigne doaire, en donant aucune plévine, ou qu'il soit ballié à aucun marcheant qui l'esplète, que cil en puisse

[1] Innocentius III Compostel. archiepiscopo, et universis episcopis in regno Legionensi constitutis, cap. 5 : *Et si necesse*, Decret. lib. 4, tit. 20.

[2] Idem archidiac. S. Andreæ in Scotia, cap. 6 : *Nuper*, ibid.

[3] Idem archiepiscopo et archidiac. Genuen., cap. 7 : *Per vestras*, ibid.

sostenir le fès do mariage; car poor seroit, se le doaire estoit retenu, que li un et li autre encore péril de fornicacion.

§ 8. Gregorius nonus. *Donatio*[1]. Ceste décrétale est devisée en deus parties : primes dit l'en que, se don est fet entre home et feme en mariage, et li un en soit plus povre, le don ne vaut rien. Enprès dit l'en que quant le mariage est departi, les doaires retornent arières, se costume ne vet encontre, ou convenance.

XXI. DE DOERE ET DE LA POESTE.

§ 1. Cause de doaire est perdurable à la persone de la feme, et à ses heirs qui istront de celui mariage. Il apartient au juige que les femes aient lor doaire sauf, par maintes resons : por ce qu'ele est de povre porvéance de sa vie; l'autre si est, por ce qu'ele est sevre au seignor, et por ce qu'ele a dolor d'enfantement plus que sire n'a.

Non de doere n'est pas raportez à mariage que ne puet estre fet; car doere ne puet estre fet sanz mariage, et là où il n'i a point de mariage, il n'i a point de doere. L'en ne puet plus doner au doere que la costume done, mès l'en puet bien plus apeticier que la costume ne done. Se aucuns prent sa première feme, il la puet doer de la moitié de toz ses biens; et la segonde ausint, sauf le premier doere; et la tierce ausint, sauf le doere à la segonde; et toz les autres en consiguance. Et dit que se feme est départie de son mari sanz sa colpe, ele doit avoir son doere. Enprès l'en dit que se mariages n'est célébrez par la bénoïçon, et il n'avient en charnel compoignie ensemble, et est enprès dépéciez, ci n'a point de doere. Quant lignages est provez, et li mariages est départiz, l'en doit rendre à la feme son doere, et la moitié des conquez.

§ 2. Idem. Une feme a son doere dou don de son premier seignor, et prant le segont seignor. Li segonz sire baille le doere à gaagnier à trois anz à un laboreor, et li preste dix livres por le fere valoir. Dedanz les trois anz, la feme muert, et eschiet li doeres, et demende li sires ses dix livres, et li heir et li laborreres en vienent encontre, et veulent

[1] Gregorius IX, cap. 8 : *Donatio*, Decret, lib. 4, tit. 20.

avoir le prest. Et l'en respont que il n'auront pas le prest, car nus n'est puniz sanz colpe. Car il fist ce par droit, par droit li tolit, il ne meffit de riens; et cil à qui il fit marchié, poit bien savoir que ce li en poet avenir.

§ 3. Doere en fié de la dame a le mestre herbergage en arpant se il i a plus de un arpant, la dame l'ara; mès ele le fera avant de terre.

§ 4. Totes les choses assemblées dou premer mariage sont as premiers enfanz, ne nus n'i a doere, ne segont mariage, ne trez, dedans la banliue.

XXII. DE SEGONDES NOCES [1].

§ 1. Alexander III. *Capellanus* [2]. Un chapelain avoit fet bénoïçon de deus, qui segonde foiz estoient mariez : l'en dit qu'il doit estre sospenduz de l'ofice et do bénéfice, et qu'il auge à Rome.

Note que cil qui ont deus femes, s'il se marient segonde foiz, ne devent pas estre bénéiz.

§ 2. Lucius. *Dominus* [3]. L'en dit ci que feme ne se doit pas marier, se ele n'est certaine de la mort son mari; et s'ele se marie, cil la porra f....., mès ele n'en porra pas requerre. Et se le premier home que l'en cuidoit que fut mort retorne, la feme retornera à lui.

Note que nul ne se pot marier, s'il ne set la mort à l'autre.

§ 3. Urb. III. Vigilien. episcopo. *Vir autem* [4]. L'en dit ci que haute béneïçon n'est pas en segont mariage, que l'en ne face tort au sacremant.

Note que femes qui segonde fois se marient, ne devent pas estre bénoittes de provoire.

§ 4. Idem. *Super illa* [5]. L'en demende se feme, dedanz le tens qu'ele doit son mari plorer, se se pot marier sanz estre mal renomée? Et l'en dit que oï; car demanois qu'il est morz, est la feme délivre.

[1] Decret. Greg. IX, lib. 4, tit. 21 : *de Secundis nuptiis.*

[2] Alexander III, cap. 1 : *Capellanum*, ibid.

[3] Lucius III universis Christianis in captivitate Sarracenorum positis, cap. 2 : *Dominus*, ibid.

[4] Urbanus III Vigiliensi episcopo, cap. 3 : *Vir autem*, ibid.

[5] Idem Exonensi episcopo, cap. 4 : *Super illa*, ibid.

§ 5. INNO. III. P. NOBILI MULIERI. *Cum secundum apostolum* [1]. Quant le mari fut mort, la feme demenda congié de soi marier, sanz encorre male renomée de la loi, qui deffent que nule ne se marie dedanz le tens qu'ele doit plorer. Le pape dit qu'ele se pot marier de par Dé, segont ce que li Apostre le dit et commende.

Note que se feme se marie dedanz le tans de plor, ele n'est pas mau renomée.

XXIII. DE BAILL.

§ 1. Tuit cil qui tiennent en fié sont en baill por la reson dou fié. Or demende l'en qui aura baill? L'en dit que li plus près. Et s'il i a feme ou home iue, qui aura léal ball? Li uns ou les dui? L'en dit: li mâles aura la garde. Et s'il sont trois mâles iues en l'eschéete, li dui auront le bail; et li autres aura la garde, et aura avenant por la garde.

§ 2. Et tel chose si est de fié partable. Car choses non partables, et non de baronies, de contez, qui sera de deus yues homes, ou home et fame, ou feme et fame pareil, et li deus homes ont le preu, et uns a la garde; et de trois frères, li ainznez a la garde. Ne feme ne prent tant com il i ait homme issint près. Et se li frères ainznez est morz, et ai an (*eu*) l'eenneté, li autre ont le bail yuiement.

§ 3. Et baill dure dusque vingt-un an, et en feme, à quinze anz. Et mariage tost-il bail? Nenil, en home; et en feme, oïl. En roi n'a point de baill, mès il i a garde. Et les issues des choses à celui qui est en baill, sont à celui qui a le bail. Et l'en doit garder les choses dou baill en point.

§ 4. Quiconques reçoit bail, il le reçoit atot son fès; et tot doie le menor, cil qui prent le bail paie les detes; et quant le menor viant à âge, il s'en vet o ses choses toz quites.

Autrement vet dou vilenages: tant com li pères et la mère se tient de marier, tant ont de bail; et quant il se marient, si faut le bail, et sont comme compoignon, por quoi lor biens soent acompoignez à lors; autrement non.

[1] Innocentius III P. nobili mulieri, cap. 5: *Cum secundum Apostolum*, Decret., lib. 4, tit. 21.

§ 5. Puis que la chose passe à autre que à la mère et au père, bail faut; mès garde ne faut pas, ainz doit avoir li plus près la garde de l'enfant.

§ 6. Or demende l'en en desvé, ou en home qui ne set qui se fet, ou en malade qui ait maladie perpétuel, savoir s'il i a bau? Et l'en dit que non; mès il i a garde, et li profiz de toz ses biens sont séant.

LI ONZIESME LIVRES.

I. CI TITRES EST D'AUCIONS DE CHOSES PAR FEME À MARI OSTÉES.

(Traduit du Dig., liv. 25, tit. 2 : *de Actione rerum amotarum.*)

II. CI TITRES EST DE RECONOISTRE LES ENFANZ, ET DE NORRIR LES, OU LES PÈRES, OU LES PATRONS À CEZ QUI ONT ESTÉ FRANCHI.

(Traduit du Dig., liv. 25, tit. 3 : *de Agnoscendis et alendis liberis, vel parentibus, vel patronis, vel libertis.*)

III. CI TITRES EST DE GARDER LE VENTRE À LA FEME.

(Traduit du Dig., liv. 25, tit. 4 : *de Inspiciendo ventre custodiendoque partu.*)

IV. CI TITRES EST SE FEME EST À TORT EN POSSESSION OU NON DE SON DOERE.

(Traduit du Dig., liv. 25, tit. 6 : *Si mulier ventris nomine in possessione calumniæ causa esse dicetur.*)

LI DOUZIESME LIVRES.

I. CI COMMENCE LI LIVRES D'ENFORCADE. CI TITRES EST : LIQUEL PUENT FERE TESTAMANT, ET COMANT TESTAMANZ DOIVENT ESTRE FÉZ.

(Traduit du Dig., liv. 28, tit. 1 : *Qui testamenta facere possunt et quemadmodum testamenta fiant.*)

II. CI TITRES EST DE LOS ET DE CHOSES ENJOINTES.

(Traduit du Dig., liv. 29, tit. 7 : *de Jure codicillorum*, et de plusieurs fragments du liv. 30, tit. 1 : *de Legatis et fideicommissis.*)

III. DE TESTAMENZ.

§ 1. L'en dit ci que home qui n'est d'aage de quinze anz, et feme à douze anz, ne puet fere testament, tot soit-il sanz père et sanz mère. Et s'il a quinze anz et plus, il puet fere testament. Home et feme qui n'est an son droit, ne puet fere testament [1].

Home ou feme puet doner en testament le quint de son héritage, et toz ses mobles, et toz ses conquez, et plus non, ait enfanz ou n'ait enfanz. D'achest l'en puet testamenter. Lo quint de totes choses puent estre aumônées, fors baronies, qui ne puent estre desmembrées; et sor cez baronies puet l'en lessier pécune à rendre, la value dou quint ou testament.

§ 2. Enprès l'en dit que nus ne doit fere testament de la chose, s'il n'en est droiz herz. Home qui muert sodiuement, et n'a poer de deviser

[1] Dig., lib. 28, tit. 1, frag. 5, 6, pr. : *Qui testamenta facere possunt.*

sa chose, ne remaint pas por ce qu'il n'ait son testament, c'est à savoir sa droiture.

§ 3. Qui ne fet testament, et fere le puet, est semblant qu'il voille miauz que si heirs ait sa chose que li testamenz; et l'en doit mout la volenté au mort acomplir.

Feme qui a seignor, et home qui a feme, et hont enfanz, ne puent doner que le quint de lor héritage, et le tierz de lor mobles; et le tierz est as enfanz, des mobles, et des conquez ausint.

§ 4. Johan, contes de Blois, dit que li testamenz la contesse de Chartres, sa cosine, n'ere pas à droit fez, qui avoit doné à la fille son mari, le contes de Sessons, lou quint de son héritage, et toz ses mobles, et toz ses conquez. Et de ce oïrent droit en l'ostel le roi Loïs, à Meleun, à la septembreche, en l'an mil et deux cent et cinquante-cinq : et fut dit par droit, que li testamenz ere fez à droit.

§ 5. Testamenz n'est pas pris sor doere, mès tot sor la partie à l'oir.

IV. COMMENT LES TABLES DO TESTAMENT DOIVENT ESTRE OVERTES.

(Traduit du Dig., liv. 29, tit. 3 : *Testamenta quemadmodum aperiantur, inspiciantur et describantur.*)

V. DES DEGRIEZ DE LIGNAGE.

§ 1. Tuit li enfant giuqu'au tiers nevoz sont apelez fiz, et li autre sont apelé déçadant. De travers sont paranz, si comme li frères et la serors, et lor enfanz, et la serors, et li oncles, et les tentes, de par père et de par mère. Et tote la foiz que l'en demende en quel degré chascune persone est, l'en doit commencier à conter à celi de qui lignage l'en enquiert; et cil qui est au plus prochein degré de lui, est li segonz; et issi croît li numbres à chascun qui i vient. Autresi doit l'en fere à degrez (*de travers*) : car les persones au père et à la mère, por qui il sont joint, est contée premièrement. L'en apele les degrez à la semblance d'eschieles et da (*des*) los à claives, en quoi l'en entre en l'un par l'autre.

§ 2. Numbre donc les persones qui sont en chescun degré[1] :

[1] Dig., lib 38, tit. 10, frag. 10, § 7-11 : *de Gradibus, et affinibus, et nominibus eorum.*

Ou premier degré de lignage, en amontant, sont li pères et la mère; en avalant, li fiz et la fille; et en ce degrié ne puet plus avoir [1].

Ou segont degré a deus (*douze*) persones : ce sont li eol et le aole de par père, et cil de par la mère, en amontent; en avalant, li nevoz et la nièce, de par le fil et de par la fille; de travers, le frère de père ou de mère, ou de l'un et de l'autre; ausi la serors. Mès la diversité des frères ne croist pas le numbre : car il n'a nule différence de par qui aucun soit mon frère [2].

Il pot avenir en ces qui sont de dos pères et de dos mères, que cil qui est frère mon frère ne m'apartient pas, et cil qui est mon frère ne li apartient rien [3].

Ou tierz degré sont contenues trente-deux persones par degrez, qui sont entendues par quatre manières. Car li dui père à ma dues eiaus et (*i*) sont, et cil e ma (*à mes*) deus eoles; et osi i sont lor quatre mères. Et mes oncles qui sont frères mon père puent estre entendu en deus manières : ce est ou pardevers son père, ou pardevers sa mère. Car se m'aole de par mon père se maria à ton père, et ele te enfanta, ou ta eole de par ton père se maria à mon père, et ele me enfanta, ge sui ton oncle, ou tu li miens. Et autresi avient-il des femes, se l'une se marie au fiz à l'autre : car li mâles qui en nest est oncle li un à l'autre, et les femes sont ausint [4].

Se li frère prant feme, et la sor se marie, et chascun a enfanz, li enfant à la sor apèleront lor frère lor oncle, et cil au frère apèleront la sor ente [5].

Li frères ma mère est mon oncle, autresi comme li frères mon père.

Se ge prant ta fille et tu la moie, li enfant masle qui nestront de noz, seront oncle li un à l'autre; et la femeles seront ausi l'une à l'autre; et por cele meisme reson seront li mâle oncle au femeles, et les femeles ausi au mâles [6].

La sor mon père est ma tante, et la sor ma mère. L'en doit savoir que li fill et les filles au frère et à la seror n'ont pas espéçiau non de

[1] Dig., lib. 38, tit. 10, frag. 10, § 12.
[2] Ibid., frag. 10, § 13.
[3] Ibid., frag. 10, § 13.
[4] Ibid., frag. 10, § 14.
[5] Ibid., frag. 10, § 14.
[6] Ibid., frag. 10, § 14.

lignage, ausi comme li frères et la serors au père et à la mère, en (*ains*) sont nomez fiz ou filles au frère ou à la seror, si comme l'en verra enprès que il avient en autres [1].

Li enfant au nevoz ou à la nièce sont entendu en quatre manières: car il descent nevo de nevo de par le fil, ou de nevo de par la fille, ou de la mère (*nièce*) de par l'un ou de par l'autre [2].

Ou quart degré sont contenues quatre-vingts persones. Li beseaus mon père qui est entenduz en huit manières: car il puet estre de par mon père ou de par ma mère; et si comme nos avons dit, totes les parties devent estre entendues en deus manières; et autresi la beseole mon père. Et autresi sont dobles totes les persones pardevers lui [3].

Li frères mon eau est mon grant oncle, et cil nous est entenduz en quatre manières: car il puet estre frères à l'eol de par le père, ou à celi de par la mère. Cil qui est mon grant oncle est oncles mon père ou à ma mère. Ma grant ante est la suer mon eau ou m'aole; et autresi est-ele entendue en deus manières, si comme nos avon devant dit; et por ce il sont entendues quatre persones. Et autresi cele qui est ante mon père ou ma mère [4].

Ma grant ante est la sor mon eol ou ma eole; et autresi est-ele entendue en deus manières, si comme nos avon dit; et por ce i sont entendues quatre persones. Et autresi cele qui est ante mon père ou ma mère, pardevers sa mère, est ma grant ante. Li frère me eole est mon grant oncle, et contient quatre persones; et cil est mon grant oncle qui est oncles mon père ou à ma mère, pardevers son père, ou pardevers sa mère [5].

La sor ma eole est ma grant tante, et contient quatre persones par la reson que nos avons mostré devant. Et cele qui est tante mon père ou ma mère, pardevers la soe mère, est ma grant tante [6].

En ce meisme degré sont cil qui sont apelé cosin germain et coisines germaines : ce sont cil qui nessent de deus frères et de deus serors, ou de frère ou de sor. Et chascun de cez puet estre entendu en deus manières, selon ce que nos avons devant dit; car lignages puet venir ou

[1] Dig., lib. 38, tit. 10, frag. 10, § 14.
[2] Ibid., frag. 10, § 14, *in fine*.
[3] Ibid., frag. 10, § 15.
[4] Ibid., frag. 10, § 15.
[5] Ibid., frag. 10, § 15.
[6] Ibid., frag. 19, § 15.

pardevers père ou pardevers mère. Et autresi la fille à l'oncle ou à la tente puet estre entendue en deus manières, selon ce que nos avons devant dit; car lignages puet venir pardevers lo père ou pardevers la mère. Et autresi la fille à l'oncle ou à la tante pot estre entendue en deus manières, por cele meisme reson [1].

Et se la seror et li nevoz et la nièce sont entendu chescun en deus menières, si contendront-eles (*seize*) persones, se l'en entent que eles se doblent [2].

Ou quint degré sont contenues XXXIII (*cent quatre-vingt-quatre*) persones. Car li pères mon beseol, qui est beseol mon père, et eol mon eol, contient XXVI (*seize*) persones, à conter pardevers les mâles et pardevers les femeles, si que l'en voie à chescune des persones qui vienent pardevers le masle; et autresi celes qui vienent pardevers la femeles contienent ces VI (*seize?*) persones. Et ausi comme les persones se doblent pardevers le père, ausi se doblent-eles pardevers la mère, ensint com nos avons dit devant [3].

L'en ne pot venir à celi de qui l'en enquiert, fors par totes ces persones de qui il nez; et généraument de totes les persones que il convient conter, chescune doit estre contée par quatre, selonc ce que nos avons devant conté, comment que ce soit, ou en montant, ou en avalant, ou en travers. Ou por ce que li racontemanz de toz cez seroit foux et enuios, de ci en avant, si nos en passons briemant otre; car par cez que nos avons nomez puet l'en voer légièrement comment l'en doit conter en cez degrez, et as autres qui vienent après.

Ou sixte (*de*) gré sont contenus IIII^c [XL] et VIII persones (*quatre cent quatre-vingt-huit*). Et en ce degrié est li quarz eoux, qui est éu (*aïeul*) au beseau à celui de qui l'en enquiert le lignage : (*si*) contient XXXII persones, que il convient totes dobler, selonc ce que nos avon dit devant as autres degrez, si que l'en aist LX.IIII [4]. Li frères à celui éau est li tierz grant oncles : si contient seize persones, et autresi convient-il que eles se doblent. Li frères à la quarte eole est autresi li trez granz grant oncles, et contient autresi seize persones, et convient autresi que eles se doblent. Et ausi convient-il de toz cez qui sont en

[1] Dig., lib. 38, tit. 10, frag. 10, § 15.
[2] Ibid.
[3] Ibid., frag. 10, § 16.
[4] Ibid., frag. 10, § 17.

sixte degré, ou en montant, ou en avalant, ou de travers, si que chascune des persones qui i seront soient contées en deus manières: c'est pardevers le masle et pardevers la femele [1].

Ou VII degré sunt contenues M et XXIIII persones. En ce degré sont li pères et la mère au quart eol et à la quarte eole, qui contient C et XXVIII persones; et chascune de cez personnes a père et mère. Totes les autres persones qui sunt en ce degrié, ou en montant, ou en avalant, ou de travers, devent estre contées dobles, selonc le générau enseignement que nos avons devant mis. Et por ce que il a grant ennui et pou de profist en conter chacune persone par son nom, nos en pason ostre briemant [2].

§ 3. Adam [3] dit: Li uns des degriez de lignage sont en montant, et li autre en avalant, et li autre de travers. Cil en montant sont li pères et la mère; et en avalant, sont li fil et les filles; de travers, li frères et les serors, et cil qui nessent d'aus. Cil qui vont en montant, cil qui vont en avalant, commencent au premier degré; mès cil qui vienent de travers, n'i sont nule foiz, ainz sont ou segont degré, et ou tierz, et ce qui vienent enprès. Aucun de cez qui vienent de travers poent partir à cez qui vienent en montant. Mès l'en doit savoir que quant l'en enquiert d'éritage ou de possession des biens, tuit cil qui sont de un meisme degré ne doivent pas partir ensemble [4].

Le premer degré en montent sont li pères et les mères; en avalant, li fiz et les filles. Au segont degré, en montent, sunt li eol et les eoles; en avalent, li nevoz et les nièces; de travers, li frères et les sors. Au tierz degré, en montant, sont li beseol et les beseoles; en avalant, li enfant au nevoz et à la nièce; de travers, li enfant au frère et à la seror, et li oncles et les tantes pardevers le père et pardevers la mère [5].

Ou quart degré, en montant, et en avalant, et de travers, sunt li enfant à cez qui sunt do tierz degré; à icest meisme degré de travers sont li frères et la sor à l'eol et au beseol, et li coisin germain, ce sont cil qui nessent des deus frères et des deus serors.

Ou quint degré, en montant, et en avalant, et de travers, sont li

[1] Dig., lib. 38, tit. 10, frag. 10, § 17.
[2] Ibid., frag. 10, § 18.
[3] Gaius, frag. 1, 3, ibid.
[4] Ibid., frag. 1, pr., § 1, 2.
[5] Ibid., frag. 1, § 3-5.

enfanz à ces do quart; et si sont en ce degré li frère et la seror au beseol et à la beseole, et li cosin après germain [1].

Ou siste degré, en montant, et en avalant, et de travers, sont li enfant à cez qui sont dou quint.

Ou VII, sont li enfant à cez qui sont au siste. Por ce que nos avons devant dit, puet l'en assez savoir quez persones il i a après; et no devons savoir que totes cez persones sont dobles; car quant nos disons li aol et li beseol, nos entendons de ce qui sont pardevers père, ou pardevers mère; car quant nos dison nevoz et nèices, nos entendon cez qui viennent des fiz, et cez qui vienent des filles [2].

§ 4. Adam [3] dit: Quant l'en enquiert de nature de lignage, l'en ne passe pas légièrement le setième degré; car nature ne soffre pas que aucun vive tant que cil degré soit passez. L'en apèle coisins ces qui sont d'une meisme racine. Et l'en entant dreiture de lignage en mointes manières, si comme cil qui sont de léal mariage, et cil sont apelé léal; li autre sont qui sont de porchaz, et cil sont apelé bastart; li autre sont par affinité. Enprès nos dison que cil soient léaul fil qui sont nez de léal mariage, et doivent estre apelé à l'éritage do père et de la mère sanz le testament.

§ 5. Li bastart n'ont rien en l'éritage, se ce n'est ausint comme estranges, et li affins ausint.

Nos vos avons ci mostrez des degrez de lignage; or vos mostreron comment avenue doit aler, et à qui, et eschéeste.

Avenue de fiez si vient do père au fiz; et puis au nevoz, et au seus (*sous*) nevoz, et ausint en siuant; et tozjorz prent avant celi qui est en ceste ligne, ga si l'an ne sera que cez en montent, ne que ces de costé; et ausi est en vilenages.

Or parlerons des fiez premièrement, et enprès de vilenages.

VI. DE HERS ET DE RACHAT.

§ 1. Adam dit: Escheete qui vient de père au fiz, c'est li premiers, et est li plus près à avoir le que nus de la lignie. Et enprès li fiz do fiz,

[1] Dig., lib. 38, tit. 10, frag. 1, § 6, 7.
[2] Ibid., frag. 3.
[3] Modestinus, ibid., frag. 4.

c'est li nevoz; et enprès li soz-nevoz; et enprès li fiz au soz-nevoz, et issint en coinsiguance jusques à sept degré; car home ne puet pas plus vivre. Et de cest descendue nus ne rachète, et ne fet que prandre de seignor, gontes mains.

En montent, vet do fiz au père. L'escheete do fiz doit venir au père, se li fiz n'a enfanz; et do fiz à l'eol et au beseol, et issint en conségance, giuque au sept beseaul; et en ce n'a point de rachat. L'escheete do frère qui n'a enfanz, ne père, vient au frères des fiz, et non à la sor; et s'il n'i a frère, au nevo, et au soz-nevo, et en consiguance jusque à VII degrez, si n'i a plus près.

§ 2. Adam dit : L'en doit savoir que héritage et garde vient par droiture de lignage au plus prochein, pardevers père ou pardevers mère, à cele partie don la chose mot; et li baillis li done la possession des biens [1].

Nos apelons coisins toz cez que la loi apèle parenz de par père ou de par mère. Et tuit cil rachètent de escheete, et de ball. Droiture de lignage apartient as hers. Nessence de lignée vient par femes; et cil sont frère qui sont nez de une mère, et non pas de un père [2]; et sont apelé à l'éritage à la mère, à tost le héritage do premier mariage; et li segont a conquez et a l'escheete do segont mariage; et les avenues qui vienent do premier mariage ou do segont, sont parties iuéement au fiez, saus l'énéence. Et en montent et en avalent, n'a pas rachez. Et tuit cil qui sont de un père, jà soit ce que il soit de diverses mères, sont frère de père. Li droiz apèle toz pères et mères, jusques au tierz genol, c'est au tierz ael; et d'iqui en avant sont apelé greignors [3].

§ 3. Li héritages do père que l'en porte ou premier mariage, li enfant de celui mariage ont la moistié, por le doere lor mère; et cil do segont mariage, le quart de tot, por le doere lor mère; et cil do tierz mariage ont le demi-quart de tot, por le doere lor mère; et issint est en siuant. Et ce qui remaint, si est départiz iuéement en toz, sauf l'énéence. Ne en la terre au père ne pot avoir que une énéence, ne en la terre à la mère.

[1] Dig., lib. 38, tit. 10, frag. 10, pr. : *de Gradibus, et affinibus.*

[2] Ibid., frag. 10, § 6.

[3] Ibid., frag. 7.

§ 4. Les conquez que aucuns fet, et sa feme, sont as enfanz de celui mariage. Et se li hom a autre feme, il la puet doer; et cil doeres sera patremoines as enfanz de segont mariage; et ce qui remainst, c'est le quart, sera communs as enfanz do premier et do segont; et de eschete aussint cele vaie meismes qui est devant dite.

§ 5. De bau de fiz au père n'a point de rachat, ne de nevo à eol, et issint en siuent, en amontant.

§ 6. Là où il a garentie n'a point de rachat.

§ 7. Quant feme a doere au fié, et li hers ne velt racheter, ne garentir le doere, la dame prendra do seignors; e li sires aplètera (*exploitera*) la partie à l'eir por son rachat.

Quant frère et sor partissent, et li frères ne retient riens do fié, il ne garentira pas, ens prandra la sor dou seignor; et se prant seignor, il rachètera.

An siure son fié n'a point de rachat.

§ 8. Quant aucuns rachète aucune chose, si doit nomer quel chose il rachète; et s'il ne rachète tot, li remenanz remaint encore à racheter; car li nomemenz de la chose n'apartient pas au seignor. Et ce qui n'est nomé, li sires a les issues, se quarante jorz sont passé.

Nus n'entre en foi de chose donée à vie, quant la propriété ne li est otroïe, s'il ne plest au seignor.

§ 9. Adam dit: Frères sont en segont degré d'omme. Quant aucun mort sanz heir, son patremoine vient au frères, et au sors non; et doivent racheter, car la chose vient de costé; et aussint quant la chose vient d'oncle à nièce, ou de nièce à oncle, ou de tante à nevo, ou de nevo à tente; et ausi de coisin à coisin ou à coissine; et issint est en ensiuant.

§ 10. Adam dit: Frères ne rachète mie dou bau de ses frères. Li ainznez des frères, s'il est lai (*lui*) et autre, a les deus parz de la terre; et si sont plus, la moistié; il a la mellor herbergerie et un arpent por tot, et li autre ont tuit ensemble un herbergerie. Et se plus i a herbergages, il sont partiz iuéement as autres frères; et s'il i a plus, il vient en partie as autres frères et à l'enné, sau l'ennéence.

§ 11. Adam dit: Frère ne rachate mie de la garde de ses frères; ne sor, s'ele est sanz mari; mès li mariz rachète le bau de la garde l'éritage de la feme; non s'il i a heir de terre qui garentisse.

§ 7. Une damoisele prent seignor; si a terre qui vient de fié de son patremoine : l'en dit que sis mariz, qui la prent, ne rachatera pas, se ele a frère heir de terre, ne sis sires. Mès se li sires premers muert, et ele prange le segont seignor, il rachètera, tot i ait-il heir de terre. Quant feme a douze anz, et ele est mariée, le bal mort; et veez la reson : li anciens droiz si est tex que feme n'ert à âge à terre tenir devant qu'ele fût mariée; et por ce que li ami la tenoent tant à marier, por avoir le preu de la terre, mainz maus en sordoent. Et li rois Loys vost ci fere amendement, et establi, par général concire, que feme, puis qu'ele aroit quinze anz, fust hors de baill, et tenist sa terre. Jà soit ce que il ne mua riens de l'ancien droit an ce, que se ele ere mariée ou à douze anz ou à treze, que sis mariz eust sa terre délivre.

§ 8. Un home ou une femesi mort, et a enfanz de segont mariage, et nevoz dou premier. Li nevoz demende l'eschoes dou premier mariage à la mère, et li enfant dou segont la demendent. Et l'en dit que li plus près prant ce an fié.

§ 9. Quant garentie faut, l'en doit prandre celui qui fet la garentie à homage.

§ 10. Oncles rachate le bau de ses nevoz, et des coisins l'un vers l'autre, et issi en coissinance.

§ 11. Coisin germain rachate, et coisin do quint, et do six et do sept (*degré*).

§ 12. Bau si ne dure que au tens jusques li heirs ait vingt anz et plus; et quant il a passé tot le âge, et il ne prant de li, li sires pot assener à la chose por défaut de vavassor.

§ 13. Père ne mère ne rachate pas do bau de ses fiz, ne ne puet l'en aler encontre, tant comme il vodra demorer ou bau son père ou sa mère.

§ 14. Ennéence ne porte force en eschéete qui vient de costé, qui n'i soent iuel masle; et femele n'i a riens, tant comme il eist masle. Et si li ennez mort ainz que il ait terre que li soit avenue, li einnez après aura l'ennéence. Entre femeles n'a point de ennéence.

§ 15. En eschéeste de costé n'a point de ennéence ; tuit sont iuel. Et se l'ennéence est partie as autres, l'ennéence est morte quant as autres, et seront iuel et en eschéete et ou remanent.

§ 16. Des baronies et des contéez vet autrement; car la sole baronie

n'est pas desmembrée, mès l'en fet avenant as menuez sor rentes ou sor terres, et la digneté remaint à l'ainzné ou à l'ainznée. Et s'il i a dui ou trois baronies, es sont départies sanz desmembrer.

§ 17. Adam dit : Quanquez père et mère fet de ses choses resonablement au marier ses enfanz, est estable.

§ 18. Se uns prodomes a trois fiz et deus filles, li einznez garentira, et n'i aura point de rachat, nais por les filles, se eles sont mariées, por ce qu'il i a beir de la terre. Et s'il n'i a se filles non, l'enné ne garentira pas do rachast.

§ 19. Garentie vet juique à coisin remué de germain, et non plus.

L'en ne rachate pas de chenge but à but, mès s'il i a tornes, de tant i a los. L'en ne rachète pas de père. Ausint se aucuns demende une chose, et cil qui la tient por la pez en done un pou d'argent, ci n'a ne los ne rachat. Le (*l'en*) recheste de don de largece.

§ 20. L'en ne rachète pas de restablissement. Se aucun dit en sun testament que sa chose soit donée por Dé, l'en ne rachète mie. Mès quant ele est livrée à celui qui ele est, et à qui ele doit estre en patremoine, s'il n'i a rachast. L'en ne rachaste mie de chose engagée. Home ne feme ne rachète mie do bau de ses enfanz. L'en ne rachète pas doere. L'en ne rachète pas de département. L'en ne rachète mie de partie.

§ 21. Ne de mu, ne de sort, ne de desvé, ne de fo despendeor n'est pas rachastez, por quant s'il ont garde; mès se l'en lor det le rachat, il le poent recevoir et demender.

§ 22. Rachast si est tant comme la terre vaut de rente un an, et non plus. Home rachète, et feme, se li uns done à l'autre héritage. Ou (*on*) ne rachète mie de la mort de sa feme, tant comme li enfant sont en son baill.

§ 23. Quant aucuns ne velt racheter et se marie, la chose remaint au seignor. Li sires ne pot prendre sor les rères-vavasors plus que li vavasors n'i prant.

§ 24. Home rachète de l'eschaeste sa feme, et feme, enprès la mort son mari, rachète l'eschéete qui li est avenue ou tens do mariage.

§ 25. L'en ne racheste pas de nul, se il n'est sires dou leu, et tel qui puisse recevoir homenage; si comme l'en dit de régale et de ce cassemblable. Mès la sentence Goufroi de la Chapele est la plus veraie,

qui dit que l'en doit racheter; car les aventures que aviennent en celui tens sont do régale.

§ 26. Dui frère d'un père et d'une mère sont; lor père est morz et lor mère, et sont en aage. Li einznez prant sa terre do seignor, et li meinnez non. En ce il partissent, et avient tote la terre à la mère au meinné. Li sires done (*dont*) la terre do père mot, demende rachat à l'einzné, por la reson de la terre au meinné, qu'il tient, qui est morz, qui onc ne tint de seignor; et li einznez ne viot racheter par la reson de la partie qui fut entr'aus. Si demende l'en qu'en dit droiz? Et l'en dit qu'il doit racheter : car des choses doteuses, l'en doit aler à la plus aperte, et nus n'est en veraie sésine, se le verai seignor ne l'i met.

§ 27. Dui frère sont trové occis devant la meson à un borgois. Li borgois en fut empeechiez, et conut pardevant la jostice, qu'il les avoit ocis, comme cez qui estoient venuz en sa meson de nuizentre, et pecèerent sa meson, et le vodrent occerre. Et bien estoient aparessent as plèes que il avoit, et à sa meson qui estoit pecaée. Et qui vodroit dire encontre que ce ne fût vers, il est apareilliez do motrer et de l'avérer. Li prodom remet en pez. Li hériter vindrent avant, et demendèrent l'éritage au mort. La jostice le volt avoir. L'en demende qu'en dit droiz? Et l'en respont que li prochein devent avoir la chose, comme l'en ne pot pas bien savoir la manière de la mort, ne li morz ne se puet deffendre.

§ 28. Uns hom si a sa terre qui mot de fié, et muert sanz enfanz de sa feme esposée. Sa terre doit eschéer au plus près, ausint comme de vilenage, fors en ce, s'il i a eu (*en*) eschéete de costé masle et femele iuves, li masles prent et la femele non. Et se la femele est plus près que li masles, ele prant avant que li masles.

§ 29. Enprès nos dison que ennéence ne porte force en eschéeste qui vient de costé.

§ 30. Ci enprès nos disons que de eschéeste qui vient de père au fiz, ou de mère, si ne sont que dui, li einznez a l'ennée, et emportera les deus parz; et s'il sont plus de deus, li einznez aura la moistié. Et en quanquez manière que li einznez emporte l'ennéece, il a tozjorz le meillor herbargage à son chois, et un arpant de porpris.

Et s'il i a enfanz de deus femes, ou de trois, en ce qui sera commun

prendra-il l'ennéance? Ou (*oïl*), li einznez de sa première feme, ou quart don do segont mariage, et en huit do tierz, et issint en consinence. Et si li einznez mort einz que il aït partie, li einznez après l'ennéance, et issi en consinence.

Or demende l'en se il n'i a masles, se filles non, il n'i a point d'ennéence; ainz doivent partir iuéement. De baronie vet autrement, et de contez : car baronie et contez est départie iuéement à filles, et si sanz desmembrement la baronie. Et s'il i a fiz, il a tot, et fet avenant mariage as autres. Et s'il i a plusheirs contez et plusors baronies, li meinnez et les filles auront chescun la soe, se costume no tot.

§ 31. Quanquez père et mère fet est estable. Se uns des trois frères mort, qui ont lor terre commune, et ont un frère qui a parti à aus, il prendra en l'eschéeste.

§ 32. Tot ce que home ou feme labore ou fet laborer do sien, sont contez por mobles, toz seest (*tout soit*) le fruiz pendant. Vignes fetes à seson de grant façon son conté por moble. Mès se l'en fet gaagner à métié, li morz n'enporte que ce qu'il i a mis.

§ 33. Se aucuns a eu l'ennéence de la terre son père, et la mère remet seisie de son héritage enprès la mort son seignor, et li einznez fiz mort, li einznez fiz, qui vindra après, aura l'ennéance de la terre à la mère.

§ 34. Quant li pères et la mère marient lor enfanz, tot i eit-il ainzné a ce, forz de la chose do (*dont*) père et mère mort seisiz, ou est seisiz.

§ 35. Se feme a enfanz de deus seignors, femeles do premer et masles do segont, les femeles enporteront l'éritage à la mère; car totes les choses que la mère ot ou premier mariage sont au pres (*premers*) enfanz; des choses au père, non, s'il a eu segonde feme, et enfanz de lui; que la segonde feme a le quart por doere; et c'est patremoine as enfanz de celui mariage; et l'autre quarz communs à toz.

§ 36. Fiez ne pot esmortir sanz l'autroi de deus seignors, et plus le ne set.

§ 37. Uns gentis hom n'a ne père ne mère; li baus de lui vient à un chevalier, qui a rachaté. En ce uns siens vavasors muert, qui tient de lui, et est sis coisins, et li eschiet la terre. L'en demende se cil qui a le baill rachètera? Et l'en dit que oïl, (*ou il*) lerra le bail.

§ 4. Quant aucuns demende achaeste, et dit que cil est mort qui tenoit, il doit prover la mort pardevant le seignor do fié, et qu'il est li plus près, et pardevant bones genz; et doit bien li sires soffrir quarante jorz por voer se plus près vendra. Et se aucuns ne vient avant, il recevra celi qui ert. Et se aucuns ne se tret avant, et quarante jorz passent, li sires prendra son fié en sa main.

§ 5. Si home est morz, sires pot bien asener as fruiz pandanz et à la terre dedans les quarante jorz; mès por ce n'est pas sien se il prant, quant l'en fet ver li ce que l'en doit dedanz quarante jorz.

VIII. CAS DE SERVISE.

§ 1. Servir si est servir son seignor por la terre que l'en tient de lui, en queconz manière terre mue seignor, ou de la partie à celi qui tient le demoine, ou de la partie à celui qui est sires. Servise est deuz quant l'en le vient lever, c'est à savoir un rocin de servise de soixante sols. Et se aucun tient partie de fié, et soit en homenage, il n'en rendra que partie des soixante sols, c'est à savoir, de la moistié la moistié, et do quart le quart. Et tant comme les dui persones vivent, cil (*qui*) a pris le servise, et cil qui a servi, et la chose soit en lor main, servise n'en sera levez.

§ 2. Feme, s'ele est veve, ne sert pas, se sis mariz a servi.

§ 3. Après un autre servise est, que doivent senez, c'est à savoir servise d'ot; et chascun le doit si comme costume est. Et cest servise doivent totes genz, ne nus ne s'en pot deffendre. Et est deuz en plusors manières : li uns les doit sels, li uns les doit soi et autre; li autres les doit soi quinz; li autres les doit soi dizèmes. Et ce servise est deuz segont la costume de la région, et est acostumé par nombre d'anz, et nus n'en est frans por la reson do commun profit.

§ 4. Nus fiez liges ne doit servise.

§ 5. Nus ne sert feme quant sis mariz est morz, quant l'en a servi son seignor. Ne feme ne sert pas se ele est veve, se sis mariz a servi, se li sires de qui ele tient (*ne*) muert, et viegne noviaus.

§ 6. Feme n'est d'aage por servise devant que ait quinze anz, et home devant qu'il ait vingt anz et plus.

§ 7. Se hom doit servise à son seignor, et il est rendu, et li sires li demende, li hom s'en passera par son seremant. L'en siert celui qui a le bau et loier, quant il vient à terre tenir.

§ 8. Se aucuns seignors demende à son home, que il ait doné terme à son home de son servise plus que la nuiz, par quoi la chose soit cheste en dete; se li hons conoist la fin, et le servise, et le terme, et il dit qu'il l'a paié, par soi et par garanz; et s'il nie le terme; et il dit que il ait rendu au seignor : il n'i a que son serement.

§ 9. Uns hom doit un rocin de servise por terre que il tient, que il a de fei. L'en li demende le rocin. Si demende l'en comment il seret renduz, et quant? Et l'en dit que il a trois pares de nuiz del paier : la première nuiz, il doit venir et amener le roncin; se il est refusez, il doit ausi fere la première, la segonde nuit, et la tierce; et se il ne le parfet à la tierce resonablement, il chiet en l'amende de soixante sols, et rant le roncin.

Tes est li roncins de servise : garni de sele, et de frain, et de chavaistre, et d'esperons, et que tot valle soixante sols.

IX. COMMENT L'EN DOIT RELEVER DE CENS, DE FIÉ, VENDU, OU ACHATÉ, OU DONNÉ.

§ 1. L'en dit ci que se aucuns a cens, et il le donge à son fiz, l'en relieve selonc la costume do païs. L'en ne doit pas relever se li fiz le li done, ou le change, ou le vent à autre, et il le retrest, il n'i a nules relevesons. Ce fut establi par mout grant léauté, por ce que pères et fiz ne feissent entr'aus mauvese convenance por grever cez qui trove d'os. En queconques manière que il veigne de père au fiz arrières, ou do fiz au père, tot l'eschéeste à strangées et leuvat de un d'aus, l'en en doit relever par deus resons; que il n'eent profit en lor malice, et que il n'eent acheson de tricherie fere.

§ 2. De fiez que en dites-vos? Se l'en en ovre en la manière que vos avez oïe deviser, nos dison autel.

§ 3. L'en ne relève pas feme veve de son héritage, quant sis sires est morz, ne de l'éritage son seignor.

X. DE FORTERECE JURÉE.

§ 1. L'en doit jurer forterece, là où ele a forme de chastiau, tot soit-il segonz sires, ou tierz, ou quarz.

§ 2. Qui jure forterece, si jure qu'il la baudra à son seignor totes les foiz qu'il la vodra avoir por son besoing. Et l'en li doit baller totes les foiz qu'il l'en requiert, ne n'est pas tenuz li sires à mostrer son besoing à son home ou à son juré. Bien si gart que il n'i mesprigne, et bien apert il ne la pot tenir que quarante jorz, et la puet tenir tant comme besoing li durra.

§ 3. Sires doit avoir forterece si comme ele est, et ausi la doit rendre.

§ 4. Quant home vant terre de fié, li sires do fié ara le serement qu'ele est vandue, dou vendeor, avant qu'il reçoive l'acheteor à home. Et se li sires reçoit ad seisine, il n'ara plus son serement.

XI. DE COMMUN SERVISE.

§ 1. Autres servises sunt: li un sunt de par la reson des terres, li autre par la reson des mesons, et li autre par la reson de cors qui sont sor les terres.

§ 2. Cil qui sont deu par la reson des terres sont cens, obliez, gelines, corvées, et plusors autres choses, qui plus doivent par la reson des terres que par autres.

§ 3. Ce qui est rendu par la reson des mesons sont cens, et plusors autres, et ne toche que à mesons.

§ 4, Ce qui est rendu par la reson do cors plus que par autre, si est talles d'ot, et tuales de pen et de vin, et achaugètes, et il te devence (*redevance*) do; se li cors n'ere reseanz ou leu, li héritages n'en devroit riens.

XII. DE PAAGES.

§ 1. Uns hons si doit paage en une vile : li prévoz l'areste, et dit qu'il n'a pas paié son paage. Cil respont qu'il l'a rendu là où il doit, et

quant il dut, et l'offre à jurer; et li prévoz dit que por tant ne veaut-il mie que il s'en past. Segont cez paroles s'otroient à juiger. L'en demende qu'en dit droiz? Et l'en respont que por tant ne s'en doit-il pas passer; car dire : J'é rendu quant je dui, et là où ge dui, por ce n'en sui-ge pas quites. L'en demende comment il s'en doit passer? Et l'en respont : se il nomme le leu, et à qui il l'a rendu, tot ne sache-il pas le nom; et la persone me die aissi : à un home qui estoit léanz; et s'il dit eissi, il s'en passera par son serement. Et tel loi si est de costume qui ne done que cinq sols et mains.

Et se la costume est granz qu'ele doie quinze sols ou cent sols ou dix livres la costume, comment s'en passera-il qu'il ait rendu tel costume? L'en dit que il convient que il le preuve par soi e par deus garanz, qui jurront que il l'ont rendu en la meson où l'en le reçoist; et en quel leu, à un home qui se fesoit receveor; et ce jurront, et por tant s'en passeront, et seront quite de la costume.

Et se aucuns rent allors costume que en la meson où l'en la reçoit, l'en n'en est pas quites, tot se face aucuns receverres.

XIII. DE LOS.

§ 1. Los si est une chose que l'en doit à seignor quant aucun vant sa terre. Et est apelez los de loer; quar la vente n'est pas parfete devant que li sires l'ait loée. Et li los si monte le quint denier; et cil le doit rendre qui vent, se convenenz n'est; et li sires de qui fié ce est, si le doit avoir.

§ 2. L'en ne rent pas los de choses aumônée, ne de change but à but à héritage. Et se l'en change partie à héritage, et partie à deners, a-il los? Oïl, de tant comme il aura deners. Et se l'en change l'éritage à marchendise, ou en vin, ou en robes, i aura-il los? Oïl; car ce torne plus à deniers que à héritage; car chose movable si est contenus por moble, et héritage non.

§ 3. L'en ne rent pas los de engagement, ne de loage, ne de escheeste, ne d'avenue, ne de partie commune, s'il n'i a termes (*tornes?*), mès s'il i a termes (*tornes?*), de tant doit l'en le los.

§ 4. L'en ne rent pas los de don, ne de testament, ne de pez.

XIV. DE VENTES.

§ 1. Dues autres manières de servises sont que l'en apèle ventes, et celes ventes sont de sol un denez en sept meneires. L'en ne doit ventes, se la chose n'est vendue. L'en ne doit pas ventes de change but à but; mès s'il i a tornes, l'en doit ventes des tornes. L'en ne doit pas ventes des engagemenz, ne de loage, ne de don, ne de prest, ne d'avenue, ne d'eschaeste, ne de aumône, ne de pez.

XV. DE RELIÉS.

§ 1. En plusors los a diverses costumes sor vilenages. En aucuns los a reliés, et li reliés est segont ce que l'en a usé. En Orliens est tele la costume, que la meson, quant ele doit relever, se l'en n'en fet la volenté au seignor, done de relief ce que ele vaut de loer un an, ou ele remaindra gaste de clôture, de uis et de fenestres; et c'est o chois à celi cui la meson est.

§ 2. Quant home prent feme, l'en doit relever de lui, se l'en n'a relevé de la feme. Mès se l'en a relevé de la feme avant qu'ele prist seignor, l'en ne relèvera pas por ce, se ele a pris seignor.

§ 3. Quant père et mère muert, li enfant relièvent de la mort de leur père et de leur mère communément; et s'il partissent, il ne relièvent pas quant il vienent en aage.

§ 4. L'en relière del mari à la feme, tost soit-il parrastres, tot muevent les choses de son premier mari. Mès l'en relèvera el non de enfanz; et fera segur qu'il la (*les*) fera tere, quant il seront aagé. Mès l'en ne relève pas del segont mari del cens qui est patremoine à la feme.

§ 5. Li sires relèvera la terre qui mot de par la feme qui prent do seignor. Tant de foiz comme le seignor de la propriété mue, ou celui qui a la seignorie, ou celi qui a la propriété, tante foiz relève l'en. Se li sires à la feme muert, la feme ne doit avoir relevaisons; mès feme doit relever quant la chose li vient novelement, c'est à savoir la propriété.

§ 6. En totes les manières que la censive mue seignor, de queque partie ce soit, soit de par le seignor qui tient le fié, soit de par celui qui tient le vilanage, a relief.

§ 7. Tant comme li enfant seront non aagé, et seront ou bau dou père ou de la mère, l'en ne relèvera do père ne de la mère; car père ne mère ne rachaste pas le bau de ses enfanz.

§ 8. Quant il a eu cens de vignes ou terre, meins de six deniers l'arpent de cens, ou plus de huit, il ne doit que tel cens, teles relevoisons, segont la costume de Orliens. De mesons vet autrement. Quant sires s'est tenuz an et jor, et reçoit son cens à gré, et tient son censier en sésine, et enprès demende relevoisons ou amendes, il n'en doit mie avoir response.

§ 9. Servise puet estre tozjorz demendez.

§ 10. Nus ne se doit fere sire de ce don il doit estre sogiez.

§ 11. L'arpent de vigne doit trois sols de reliés, et li arpenz de terre trois sols. Bau de vilanage ne doit pas reliés.

§ 12. Tant comme home tendra ses enfanz enprès la mort lor mère, la terre à la mère ne doit point de relief; enprès la mort au seignor, se la feme doit relever, feme relièvе son héritage; enprès la mort son seignor, et se aucuns a relevé avant qu'ele prist son seignor, a (*elle*) ne doit pas relever.

§ 13. L'en doit relever les héritages au mort, ce à qui il aviennent, ou à qui il eschéent.

§ 14. Home relièvе de la prise sa feme la terre qui mot de par sa feme.

§ 15. Nus ne relièvе de celui qui a la chose en bau; mès l'en relièvе des enfanz, tout soient-il non aagé; et sont mis li dener en sauvegarde; et cil qui a la garde des enfanz, se il la (*les*) velt avoir, donra segurté que, quant li enfant seront aagé, qui se teront et auront estable ce qui est fet, ou qu'il rendra les deners arières à cez de qui il les a euz.

XVI. DE LA POSSESSION DES BIENS DO MARIAGE ET DE LA FEME [1].

§ 1. Adam dit : A ce que li mariz et la feme ait la possession des biens li un à l'autre, il convient que il i aist juste cause: si comme se li mariz a vendu la terre sa feme, il pot fere contrepois de la soe, pardevant le juige; ou s'il velt vendre la soe terre, porra par besoing; et il est plus profiz au mariage de vendre sa terre que la sa feme.

[1] Dig. lib. 38, tit. 11 : *Unde vir et uxor.*

Lors doit-il venir au juige, et requerre que il mete avenant remède, por le besoing do mariage, en avoir contrepois de l'éritage sa feme. Et li juiges doit regarder les persones, et la quantité des enfanz, et le besoing : et lors, par le consoil de bones genz, doit li baillis otroier que li uns face retor à l'autre, et ait ferme et estable. Et si est ferm et estable ce que sera fet par tel manière, quant aucuns a doné de son héritage à ses enfanz à aus marier, et li autres n'en ait riens doné. Et ce doit estre fet avent, et par le juige, et en autres manières est nules.

§ 2. Li uns ne pot avoir la possession à l'autre, tant comme li mariages dure.

XVII. DE AVENIR À PRANDRE EN SA TERRE POR SON DROIT, QUANT IL N'I PUET AVENIR QUE PAR AUTRUI TERRE.

§ 1. L'en dit ci : Se ge ai ma terre dont la jostice soit moie de la propriété, que totes les foiz qu'il ne vodra fere vers moi ce qu'il devra, comme vers son seignor, ge puis deffendre les choses. Et s'il i a fruit qui périssent, et il set défaillanz qu'il ne face ce qu'il devra, je puis les fruiz coillir et metre en sauve main.

§ 2. Or demende l'en se l'en puet entrer que par autre seignorie por prendre en sa terre, que l'en puet par aillors, se l'en i prandra? Et l'en dit que oïl, par le congié au seignor de la chose. Et se li sires non vest soffrir, l'en doit aler à la grant jostice; et la grant jotice doit fere délivrer voie.

§ 3. Se aucuns dit que il a paé ses relevoisons, et ses sires dit que non a, et ce et (*est*) dedenz l'an, et fin set queneue : cil qui dit qu'il a paié, ne sera pas quites par sa prove que de cinq sols et de mens; et dou sorplus, par deus tesmoinz et par li.

XVIII. QUANT LA POSSESSION DES BIENS EST DONÉE SEGONT LES LOIS[1].

§ 1. Geufroi de la Chapelle dist : Il convendra que ge donge la possession des biens par la loi ou par le conseil do seignor de la province ;

[1] Dig., lib. 38, tit. 14 : *Ut ex legibus senatusve consultis bonorum possessio detur.*

einsint la donrai-ge à celui qui la demendera, par la reson de ce qu'ele mot de cele partie don il est do lignage, et par là où il puet estre hers: car la possessions des biens ne li apartient pas autrement [1].

XIX. QUELE ORDRE DOIT ESTRE GARDÉE EN LA POSSESSION DES BIENS [2].

§ 1. Renaut de Tricot dit: Quant aucuns muert sans fere testament, li enfant que il a de léal mariage sont premièrement apelé à son héritage. L'en entant cez qui sont nez après ce que mariages est parfez, non pas çaus qui sont nez en avoltre ou en fornicacion, et enprès (*avant*) mariages est fez dou père et de la mère; icil sont mis dou tout hors dou héritage. E puis cil qui poet estre hers par les lois, et puis li plus procheins paranz.

Se aucuns ne fet point de testament, la possessions des biens est donée à cez.

§ 2. L'en conte profitable tens en doner la possession des biens. Se cez à qui ele apartient, le sorent toz les jorz, et il porent demender; et li jorz en coi il ne les lesseroit (*ne le sorent*) pas, ou il ne la porent pas demender, ne lor doivent pas estre contez. Si comme se aucuns sorent que cil de qui il doivent avoir la possession des biens, estoit morz sanz fere testament, et puis li vint uns mesages qui disoit que il n'estoit pas morz, ou que il avoit fet testament, et insint commeince-il à doter se la possessions des biens li apartenoit ou non : li termes en quoi il dota ne li sera pas contez [3].

Et autresint se il ne pot pas pleinement demender la possession des biens, ainz le convient aler as plez, puis que il sot que cil fut morz sanz fere testament : li jorz en quoi il en pleida ne li doivent pas estre contez [4].

Li tens en quoi li prévoz ne pot pas tenir les plez, por ce que il estoit enbesoignez de commune besoignes, ou de privées, ne li doit pas estre contez [5].

[1] Dig., lib. 38, tit. 14, frag. 1.

[2] Ibid., tit. 15: *Quis ordo in possessionibus servetur.*

[3] Ibid., frag. 2, pr.

[4] Ibid., frag. 2, § 1.

[5] Ibid., frag. 2, § 2.

Et se li prévoz estoit en une autre cité, cil à qui la possession des biens apartient ne doit pas atendre que il veigne là où il est, enz doit aler à lui, se il est dedanz vingt liues près de li [1].

Se li enfes qui est encore au ventre sa mère doit estre mis en la possession des biens, et li doit l'en doner de terme non pas tant solement trente jors, mès tant que li enfes soit nez; car se il nest as trente jors, il doit avoir la possession des biens maintenant [2].

Geufroi de la Chapele dit que l'en ne doit pas atendre le san que cil ont qui ne dotent rien, mès celui que aucuns puet avoir, ou par lui ou par autres, por demender consoil à plus sage que il n'est [3].

§ 3. Johen li Monoiers dit : Se li pères set que la possessions des biens soit achaete à son fiz, et li fiz ne le fet (*set*) pas, li sens au père ne nuist pas au fiz [4].

§ 4. Johan de Beaumont dit : Se tu estoes sosmis à celui qui fut fet heirs o toi, ou tu receus la possessions des biens, et ton compoignon ne la volt demender : l'en entent qu'ele t'est tote donée, et il n'aura pas poer de demender la [5].

Li fiz a un an de terme à demender la possession des biens, non pas tant solement quant il la demende comme fiz, mès quant il la demende comme paranz. Et autresint quant li pères a franchi son fiz, jà soit ce que il demende la possessions des biens comme patrons, neporquant il a un an de terme au demender la [6].

XX. DES PROPRES HEIRS [7].

§ 1. Guillermes, évesques d'Orliens, dit que cil mort proprement sanz fere testament, qui pot fere testament, et ne le fist pas [8].

Et se le héritage à celui qui fist son testamenz n'est pas receuz, ou se testamenz est roz ou voins, l'en dira proprement que il est morz sanz fere testament. Mès l'en ne dit pas proprement que cil qui ne pot fere

[1] Dig., lib. 38, tit. 15, frag. 2, § 3.
[2] Ibid., frag. 2, § 4.
[3] Ibid., frag. 2, § 5.
[4] Ibid., frag. 3.
[5] Ibid., frag. 4, pr.
[6] Ibid., frag. 4, § 1.
[7] Ibid., tit. 16 : *de Suis et legitimis heredibus.*
[8] Ibid., frag. 1, pr.

testament, soit morz sans fere testament, si comme cil qui a moins de quatorze anz, ou li forsenez, ou cil qui à (*à qui*) l'aministracion de ses biens est deffendue [1].

Nos devon entendre que cil qui muert en cheitivoisons, mort sanz testament; car, segont la loi que li rois Phelipe fist, ses éritages eschiet à cez à qui il escheist se il fust morz en la cité [2].

L'en puet demander, savoir mon, se cil qui est conceuz et nez de cele en qui franchise fut lessie, que l'en a de léal mariage, est propres heirs son père? Et por ce que il nos plet que il ait naturez frans, ge ne voi pas que il ne soit propres heirs son père, et li enfens frans né. Ce n'est pas mervoille se de sers nessent naturément frans; car il est escrit que de cele qui est e (*en*) chaistivoison pot enfanter naturelment franc. Et por ce osé-ge bien dire que, se li pères à celui enfant est d'autre condicion comme la mère, à qui l'en demoura à doner franchise que li estoit lessie, et l'en demoura ausint à franchir le, li fiz n'est pas propre heir son père, et en sa poeste: autresint comme celui qui nest en chestivoisons, et s'en revient ou son père et o sa mère, se sis pères est donc franchiz après la demore, il recevra le fiz en sa poeste; et se il mort avant, l'en doit dire que li fiz sera son propre heir [3].

Nos devons entendre propres heirs les fiz ou les filles naturés [4].

Aucune foiz avient que li propre heirs est forclos, et que la borse le roi a l'éritage, si comme quant li père est dampnez d'aucun griés criminel; et por ce n'a pas li fiz droiture en sa chose [5].

Adam dit: Se li fiz lesse à estre hoirs, tuit li nevo et totes les nièces qui sont decenduees d'aus, vienent en son leu; et ce vient par naturel droiture. Se aucuns est pris et menez en chetivesons, et il mort, ses fiz et ses filles sont si heir [6].

§ 2. Enprès cez qui sont en la poeste au mort, sont apelé li coisin. Casius apèle cez coisins qui sont joint par sanc; et ce est voirs [7].

§ 3. Après cez qui sont joint par sanc, sont apelé li parant pardevers

[1] Dig., lib. 38, tit. 16, frag. 1, pr.
[2] Ibid.
[3] Ibid., frag. 1, § 1.
[4] Ibid., frag. 1, § 2.
[5] Ibid., frag. 1, § 3.
[6] Ibid., frag. 1, § 4.
[7] Ibid., frag. 1, § 9, 10.

le père ou pardevers la mère, se il n'i a de cez qui sunt joint par sanc. Et l'en doit ce issi entendre, se il n'en i a nul, ne l'en n'est en apparence que il n'en i eist nul. Car se aucuns pot nestre qui soit joint au mort par sanc, ou il puet revenir de chestivoisons, li parenz pardevers le père sont empoechié [1].

Enprès cez qui sont joint comme par sanc, ne (*me*) sont lor enfant plus prochein, et ge aus, si comme li frère mon père, qui est mon oncles, et plusors autres persones [2].

Héritage eschiet au plus prochein parant de la partie dom la chose mot, fors en fiez, où les femelles ne prennent rien, se eles ne sont plus procheines. Et s'il i a plusors de un meisme degré, il sont tuit apelé, si comme s'il i a deus oncles, et li uns d'aus a lessié un fiz, et li autre deus, et lor père soit mort, li héritages sera partiz en trois, et aura chescun le tierz [3].

Ne il n'a point de différence se aucuns est sos (*seul*), ou voc (*avec*) autres; car cil est li plus procheins qui n'a nul par devant lui, et cil est li plus lointiens après cui nus ne vient; et se aucuns est sos, il est li plus procheins et li plus lointeins [4].

Aucune foiz avient que nos recevon à l'éritage autre que celui qui estoit li plus procheins de celui qui est morz, si comme se il fist son testament à un estrange [5].

Nos quéron le plus prochein, non pas celui qui estoit li plus procheins quant il mori, mès quant il fut certoine chose que il estoit morz. Nos apelâmes le plus prochein de lui par lignage; et se il le refuse, nos i apelons le plus prochein après [6].

§ 4. Cil moismes dit : Se cil qui a esté franchiz est morz sans fere testament, il est voirs que li héritages eschiet à ses propres heirs, ou à ses parenz frans; et s'il n'en i a nul fors que sers, la chose eschiet en la borse le roi [7].

§ 5. Cil meisme dit : Gaubert déshérita son fiz, et fist un autre estrange son heir, soz condicion. Se li fiz prist feme après la mort son

[1] Dig., lib. 38, tit. 16, frag. 2, pr.
[2] Ibid., frag. 2, § 1.
[3] Ibid., frag. 2, § 2.
[4] Ibid., frag. 2, § 4.
[5] Ibid., frag. 2, § 5.
[6] Ibid., frag. 2, § 6.
[7] Ibid., frag. 3, pr.

père, ainz que la condicion avenist, et il avoit un fiz, et il morut, et la condicion lor falli. Enprès ce l'en demende se li héritages à l'eol apartient, selonc la lois, au nevoz qui fut nez après sa mort? Et la response est que cil qui est nez après la mort son ael, ne pot demender son héritage, selonc les lois, comme son propre heir, ne la possession des biens comme coisins; car il apèle à la possession des biens celui qui estoit quant il morut, de qui li héritages movoit, ou qui fut conceuz à sa vie. Car l'en puet dire en une manière que cil est qui est conceuz [1].

§ 6. Li baillis promet la possession des biens, par non de lignage, à cez qui estoient li plus prochein de mort ou tens que il morut. Car cez que l'en apèle par costume nevoz, cez qui sont conceuz après la mort lor eol, n'est pas proprement apelez nevoz, mès par usage [2].

Se aucuns lessa sa feme grosse et il avoit sa mère et sa sor, et sa mère morut au vivent sa feme, et après ce sa feme ot un enfant mort: l'éritage apartient à sa sor tote seule, par la lois. Car il est certaine chose que sa mère morut, en ce que li héritages n'apartenoit pas à lui segont la lois [3].

§ 7. Johen de Beaumont dit: Se plusors poent estre heirs segont les lois, et l'un et l'autre lessèrent à recevoir l'éritage, et furent empoechiez ou par mort ou par aucune reson, lor partie eschiet as autres qui la recevront, jà soit ce que il more ainz que il li eschée; et s'il muert enprès, il apartient à son heir [4].

§ 8. Li fiz est li plus procheins parenz au père [5].

§ 9. Il n'est pas besoing que li propres heirs reçoive maintenant l'éritage au père ou à la mère; car, quant il eschiet, il sont mointenant heir par droit [6].

§ 10. Quant doeres eschiet, li heirs à la morte qui fut le doere, ne puet pas demender les fruiz pendenz. Mès il puet demender ce que l'en aura mis ou labor de la chose, si comme les deners des façons des vignes, si comme les semences des terres.

[1] Dig., lib. 38, tit. 16, frag. 6, 7.
[2] Ibid., frag. 8, pr.
[3] Ibid., frag. 8, § 1.
[4] Ibid., frag. 9.
[5] Ibid., frag. 12.
[6] Ibid., frag. 14.

XXI. CI TITRES EST DO CONSOIL GUILLERME, ÉVESQUE DE LA CITÉ D'ORLIENS[1].

§ 1. Aucune foiz est li héritages donez à celui qui est conquis en servage, si comme se il est nez puis que l'en a demoré à doner à la feme franchise qui li fut lessié, et se il fut nez puis que sa mère fut franchie, jà soit ce que il fut conceuz en servage, il sera receuz en son héritage, segont les lois[2].

Se li fiz fut conceuz en chetivesons, et il (*i*) fut nez, et il en revient ou sa mère, il sera receuz à l'éritage par ce consoill. Et se li fiz estoit frans quant sa mère fut morte, et il fut ramenez en servage ainz que il receust l'éritage, li héritages ne vient pas à lui par ce consoill, neis se il fut puis franchiz, se il n'a restrinction (*restitution*) par le bénéfice le roi[3].

Et se li fiz est trez dou ventre sa mère puis qu'ele est morte, l'en doit dire qu'ele (*qu'il*) aura son héritage, et pot demender la possession des biens[4].

Cil qui est dampnez de crime capital, si comme des cinq granz meffez, si comme de murtre, de rat, d'omicide, de traïson, ne pot demender l'éritage sa mère ne son père[5].

Amenuissement de chief qui vient sauf son chetel, sauf la cité, ne nuit rien à avoir l'éritage[6].

Se cele qui est morte avet un prochein parent et un fiz, et tandis com li fiz se consoloit de recevoir l'éritage, li procheins parenz morut, et après le fiz refusa l'éritage: l'en demende se li fiz ou coisin aura l'éritage? Et l'en respont que li plus près paranz le doit avoir[7].

§ 2. Cil meismes dit: Se la mère a esté franchie, o ele est naturelment franche, ele aura le prou de ce consoill, qui donne au père ou à la mère l'éritage à ses fiz. Nos apelons fiz ou filles cez qui sont nez de léal mariage[8].

[1] Dig., lib. 38, tit. 17: *Ad senatus-consultum Tertullianum et Orphitianum.*
[2] Ibid., frag. 1, § 3.
[3] Ibid., frag. 1, § 3, 4.
[4] Ibid., frag. 1, § 5.
[5] Ibid., frag. 1, § 6.
[6] Ibid., frag. 1, § 8.
[7] Ibid., frag. 1, § 11.
[8] Ibid., frag. 2, pr., § 1.

Mès se li fiz et la fille avoit plus de vingt-cinq anz, et le (*se*) s'offrirent à vandre por estre parçoner do pris, et il sont puis franchi, la mère ne pot pas chalongier l'éritage, selonc droit; car elle lesse à estre lor mère, et issint le dit li évesque Guillerme [1].

Et se ele conçut un fil en servage, et ele enfante puis qu'ele est franchie, ele sera receue à l'éritage à son héritage (*fils*), segont le droit. Autresint est-il, s'ele conçut quant ele estoit serve, et enprès fut franche [2].

Et s'ele estoit franche quant ele conçut, e après fut amenée en servage ele enfanta, et puis fut franchie, ele sera receue à son héritage, segont droit [3].

Et se ele estoit grosse quant ele fut franchie, l'en doit dire que ce li doit valoir; et ele sera receue à l'éritage son fil qui fut nez en servage, si comme si franchise li fut lessie, et l'en demora à doner li, et ele enfanta dedanz ce; ou s'ele estoit en chestivoisons, et li enfes s'en revint avoc (*avec*) li, hons (*ou*) s'ele enfanta puis qu'ele fut rachetée [4].

Se la possession des biens est donée à un forsené, et il muert ainz que il reviengne en son sen, et il let la possession des biens, ce ne nuira riens à la mère ne au père au mort [5].

§ 3. Cil meismes dit : Se la mère muert, il (*est*) droiz que li enfant aient son héritage.

§ 4. Cil do premier mariage (*auront*) quanquez ele avoit au jor qu'à li assembla, et qu'ele conquist, et qui li avint, et qui li eschet, dom (*dont*) ele ert sésie au jor [6]. Cil do segont mariage auront les escheetes et les conquez, et cez qui seront ou segont mariage avenuz; et issit en consiuance, par toz les mariages. Et vet ausi de vilenages. Et li droiz de l'ostel le roi i apela toz les enfanz iuiement à l'éritage lor mère. Do père vet autrement des fiz, en la cité d'Orliens; mès de vilenages vet ausint comme nos avons devant dit.

De fiez [7]. — Li premers enfant de celui auront la moistié de quanquez il a au jor qu'il se marie, par la reson do doere lor mère. De la moistié

[1] Dig., lib. 38, tit. 17, frag. 2, § 2.
[2] Ibid., frag. 2, § 3.
[3] Ibid.
[4] Ibid.
[5] Ibid., frag. 2, § 11, *in fine*.
[6] Ibid., frag. 4.
[7] L'intercalation de ce mot dans le texte n'est point justifiée par un changement de matière, au moins depuis le § 4.

il doera sa feme segonde, et des conquez fez en sa vie, et des eschoetes, et des avenues, et de sa part des conquez fez ou premier mariage. Et ce auront li enfant do segont mariage, et les escheetes en celui tens, et les conquez; et issint par toz les heirs en consiuance.

§ 5. Se aucuns a vilenage, et il et sa feme marie ses enfanz à aucuns, et aucuns remeigne avec le père ou avoc la mère, et il i eist part d'éritage : cil qui remaint en la sele (*cele*) aura tot ce que père et mère aura, par queque manière léial il li viegne. Et ce est ausint en fiez et en vilenages; car quantque père et mère fet, si est estable.

§ 6. Conquez que aucuns fet, soit en mobles ou en héritages, si vient au plus près.

§ 7. En fiez li ainznez a la mestié toz sos, si sont plus de deus; et s'il sont dui, il a les deus parz, et le mellor herbargage, et a un arpent de porpris. Filles sont totes iues en escheetes et en avenues, fors tant que li ainznez a le meillor herbergage. Et les autres si prennent enprès tuit ensemble un herbergage, et chescun en doit avoir la soe partie.

§ 8. De baronie vet autrement: car baronie ne puet estre desmembrée; mès li sires de la baronie doit fere avenant au frères et as sors des terres de la baronie, et autres choses, s'il les a. Et s'il i a dui baronies ou trois, ce sera parti segont la nature des fiez, sanz baronie desmembrer. Jà soit ce que li ainznez n'aura pas totes les baronies, ne n'est pas à son chois; car qui la vodra avoir fera avenant as autres.

§ 9. Il convient voer se li fiz qui disoit qu'il ne voloit pas recevoir l'éritage la mère, puet muer sa volenté à recevoir le, ainz que uns des paranz l'ait receu. Car les paroles qui sont dites, se un des fiz ne reçoit l'éritage, ces paroles s'étendent molt; et por ce qu'eles s'atendent, il se puet repentir jusque un an; car la possession au fiz pot estre demendée jusques à un an [1].

§ 10. Il est contenu en l'establissemant au prévoz, que li héritage à la mère, qui mort sanz testament, apartient as enfanz [2].

§ 11. Cil muert sanz testament qui ne fet point de testament, ou qui ne le fet pas par droit; ou quant cil que il avoit fet par droit est roz ou vains; ou se nus n'est heirs par ce testament [3].

[1] Dig., lib. 38, tit. 17, frag. 6, § 1.
[2] Ibid., frag. 9.
[3] Instit., lib. 3, tit. 1, pr.: *de Hereditatibus quæ ab intestato deferuntur.*

Li héritages à cez qui morent sanz testament apartienent à lor fiz et à lor filles, et à lor coisinance[1].

§ 12. Et avon commendé que se aucuns a pris feme en sa compoignie, eu au comoincement corage de fere mariage, neporquant ele estoit tele que il la poet bien avoir par mariage, et il en a puis fiz ou filles : cil qui sont nez après ce que li mariages est parfez ne soit pas tant solement léal, mès qui furent devant nez, qui donèrent le commoincement do léal nom à cez qui vindrent après. Et nos avons juigié que ce soit tenable, se li enfant sont en garde (*engendré*) ou nez après ce[2]; et soient apelez à l'éritage do père et de la mère, et ait quant as choses espérités, et non as temporés.

§ 13. Li paranz au père soent apelez à l'éritage au père, li plus près; et cil à la mère, à l'éritage à la mère.

Et doit li héritages aler par le conté (*côté*) don ele muet. La mère et li pères sont heirs au fiz an mobles et en conquez, et en ce qui muet d'aus; et li prochein enprès.

§ 14. Se aucuns marie, et sa feme ensemble, deus de lor enfanz, et un en remaigne, et li pères muere; et en sa vie la mère marie le tierz, et face retenue de ses biens, et enprès muere : la retenue sera as enfanz derrenier.

§ 15. Nos ne fesons pas ce contre le veil droit, mès por confermer le : car li uns des heirs sont fet par testament, et li autre sanz testament. Car en cez qui sont procheins apartient l'éritage sanz testament, et as autres par testament.

§ 16. Nul ne pot trespasser ses heirs, en son lit mortel, en son héritage qu'il a d'avenue ou de eschoete. Mès nus ne doit ne ne pot recevoir héritage, s'il ne fet gré as créanciers, et doit garder le testament qui est à droit fez.

§ 17. Il n'est pas dote que l'en ne puisse bien demender la possession des biens à l'enfant qui fut morz ainz qu'il poist parler.

§ 18. Menor de quatorze anz (*qui*) ne pot demender la possession des biens dedanz le tanz qui est establiz, n'i pert riens.

Ausi comme nos ôtons conchiemenz et voines paroles, ausi com-

[1] Instit., lib. 3, tit. 1, pr., § 1. [2] Ibid., § 2.

mendons-nos que ce soit tenu que s'il velt demender l'éritage, auge l'en au juige, ou as autres, s'il i ont baillie, selonc ce que l'en a usé en l'ancien tens, par si que se oste plus la chose que l'en ne doit en metre en sésine, por ce ne remoigne pas que ne soit parfete en son leu.

§ 19. A totes les foiz que plusors ont la possession des biens, quant il n'i a point d'escheeste, n'est pas dote que sa partie ne croisse à cez qui demendent, quant li autre riens n'i demandent.

§ 20. Nus n'est forciez de demender les choses au mort par lignage. Se ta mère est desvée, et ne demende pas, por sa deverie, la possession des biens son oncle, tu, qui es ses fiz, doiz estre receu à la possession des biens, selonc la forme de ce consoil.

§ 21. Après ce nos atablisson que cil qui sont fet heir à aucuns, ou est heir par lignage, soit contrainz en totes manières d'acomplir ce que li morz commenda, se ce que il commenda s'acorde à droit, ou se aucune loi de terre ne vet encontre. Jà soit ce que heirs qui est chargiez de ce commendement ne le face pas, ainz a receu ce que fut lessi (é, à aucun, et est amonesté par le juige, et il atant jusque à un an qui no fet pas : il ait tant sanz plus comme droit li done, et li remananz soit toluz, et soit bailliez à autres.

Et se li morz n'a point de lignage, et il ait fet heir aucun, et li ait enjoint que il face aucune chose, et il ne le fet dedanz le tans establi, ce est dedanz un an : la chose li soit toloiste, qui li a esté donée, et viegne à la borse le roi; et s'il a lignage, il i soit apelez li plus près.

XXII. COMMENT L'EN DOIT PRENDRE HOME DE FIÉ.

§ 1. Qui prent homenage, le doit prendre issint : Cil qui requiert doit joindre les mains et dire : Sire, ge deviens vostre home de bal, se c'est bal, ou de héritage, se c'est héritage; que ge foi et léauté vos porterai, comme à mon seignor; et devien vostre homme à teles redevances comme le fiez aporte. Et li sires doit respondre : Et ge vos recef à home; que ge foi vos porterai, comme à mon home; et vos en bese en nom de foi; et doit dire de bal ou d'éritage.

Se aucuns a son droit par avenue, par escheete ou par bail, par don ou par achat, ou par autre droite cause, l'en le doit recevoir porquoi

il ait passé vingt anz. Et si puet li sires prendre à home celui qui n'a que quatorze anz, et fere li indulgence, porquoi ce ne soit fet en grevance d'autrui.

Nus ne doit prendre à home home, tant comme cil vive qui est en sa foi, si n'est par son congié, ou se droiz ne l'i amoine.

L'en doit prandre feme à feme : car a (*elle*) pot fere par autre ce que ele ne puet fere de soi.

Quant aucuns demende escheete o aucune, et requiert que l'en le preigne à home, et dit que cil est morz qui tenoit : il qui requiert doit prover la mort par devant le seignor do fié, et qu'il est li plus près. Et il doivent estre mandé li rière vavassor qui tenoient do mort, por voier les proves; et s'il est vis, il doit venir avant, et se doit désesir. Et se aucuns revient (*ne vient*) avant, enprès mort et enprès désesine, dedanz quarante jorz, l'en sésira celui qui vendra avant, aprovant le lignage, s'il n'i a renable contredit.

XXIII. DE GENZ AUBANES.

§ 1. Se aucuns est en la terre le roi, et il morge sans heirs de sa feme esposée, sanz ce que l'en sache point de son lignage : li rois tendra ses choses en sa main et en sa garde, jusque aucuns do lignage veigne, qui la doie avoir por la reson do lignage. Or demende l'en se aucun sires qui a jotice en sa terre doit ceu avoir? Et l'en dit que cil qui a la grant joutice de sa terre doit ceu avoir; senon, cil qui ara la grant jotice, ara ceu.

XXIV. COMBIEN DES HOIRS DOIT AVOIR EN LA SUSTANCE DOU PÈRE ET DE LA MÈRE ET AUTRES.

§ 1. Uns hons et sa feme ont trois enfanz, et en marièrent les deus; enprès li pères et la mère morirent. Totes les remenances des choses mobles, et escheetes, et conquez, et patremoine, seront as derreniers enfanz, qui remaindrent sanz partie.

§ 2. Une feme si ot trois enfanz de son seignor, deus fiz et une fille; ses sires morit ; antre lui et sa fille, pristrent deus frères o tot ce que il avoent; et furent tuit li enfant, et la mère et la fille, commun assemble

douze anz, et conquistrent; enprès se vodrent départir: l'en demende comment li conquest seront départi? Et l'en dit que il en sera fet trois parz, car ce sont trois avoir; dont la mère aura une des parties, et li troi enfant l'autre, et li dui frère l'autre.

§ 3. Toz l'éritages à la mère qui a eu deus seignors, sont au premiers enfanz, que li fut doné au premier mari.

§ 4. Et si n'i a parenz, fors de si loing que puichet fere mariage, ce ne tost pas escheete; car qui fet dispensacion au mariage, il ne le fet pas en héritage.

§ 5. Et se home conquiert, lui et sa feme, et muere, sa feme sera heir en la moitié, par la reson de la compoignie; et des mobles ausint.

§ 6. De héritage, il vendront au procheins parenz, sauf le doere. Et s'il i a enfanz de sa feme, li enfant prendront par le père; et ausint vet de la partie à la mère.

Et se li enfant morent enprès, quant la chose lor sera escheete, sanz hoir de feme esposée: ce qui sera de par le père, sera as parenz procheins de par le père; et ce qui sera de par la mère, sera au procheins de par la mère.

Et se la chose de par la mère mot de par la soe mère, et de par son père, et la chose eschée do fiz, qu'en fera l'en? Et l'en dit que chascune porroiz prandre (*prendra*) por tant comme a (*elle*) devra, segont le nombre qui movra de la paroi, et issint en consigance. Et se un home a enfanz de sa première (*feme*), et a enfanz de la segonde, et de la tierce r'öit enfanz, et il ait héritage et conquez avant qu'il se mariast, et cōnquez en chescun mariage, et conquez an l'anez: vée, comment sera do départir? Et l'en respont que l'éritage au père et à la mère, qui fut joinz ou premier mariage, et li conquez fez au premier mariage, sauf le testament au père et à la mère, tot sera as enfanz de celui mariage.

§ 7. Et s'il i a mobles, li enfant auront le tierz, et le père le tierz.

§ 8. Les conquez, les mobles do père et de la mère, et les eschoetes an la segonde nanée dou segont mariage, seront as segonz enfanz; et issint en consinance à toz les mariages qui vendront enprès. Et ceste costume se cort dedanz la banliue d'Orliens, et en la cité.

§ 9. Segont la costume de hors la banliue, la feme emportera première do patremoine à l'ome la moitié por son doere; et ce sera pa-

tremoine as enfanz. La segonde feme aura en l'autre moitié le quart por son doere; et celi quart sera patremoine as enfans do segont mariage. Le quart qui remoint sera communs à toz les enfanz, premers et dereniers.

§ 10. Et conquez et escheete que li pères fet au segont mariage, et mobles, sont as enfanz do segont mariage, et les detes.

§ 11. Et s'il i a conquez fez en la nanée, la segonde feme aura la moitié por son doere; et sera patremoine as enfanz de celui mariage. Et ceste costume est hors de la banliue. Et l'autre moitié sera commune à premiers et darreners; et issint en consiguance, as mariages qui enprès vienent.

§ 12. Toz li conquez et l'escheete que fame reçoit en son mariage, soit premiers, soît tierz, tot est as enfanz de celui mariage.

§ 13. Et segont la costume de l'ostel le roi, quanquez la mère a en patremoine, en conquez, en escheetes, est commun à toz ses enfanz.

§ 14. Escheete et avenue est contée, tantost com ele vient, par héritage; conquez, non; mès ausint comme mobles.

§ 15. Nus ne pot prendre escheeste de père ne de mère, tant com li fiz i soit, nevoz, segonz nevoz; ne tant comme en cele linie ait nus heirs.

XXV. D'ESCHEETE.

§ 1. Achaete est dite de chaer, et vient de costé.

§ 2. Riens ne pot escheer à bastart. A serf puet escheer de serf, et non de franc; et convient qui soit sers à celui seignor.

§ 3. Et d'estre condempnez par juigement? Nus hom condempnez par juigement, tot soit-il fuitis, et ait feme, ne pôt avoir heirs, ne fere.

§ 4. Moilleré puet hériter, et desvé, et sort, et muz, et orp, et feme.

§ 5. Deus devisons a en héritage : l'une est de fié, l'autre est de vilenage; premièrement nos diron de vilenage, et puis enprès do fié.

§ 6. L'en dit que li plus près prent l'escheete qui mot de la soie paroi. Or demende l'en se aucuns a parenz de deus paroiz, et il conquiert mobles et teneures, qu'en sera? Et l'en dit que li plus près aura tot; et s'il sont iuel de deus paroiz, iuéement prendront.

§ 7. Femes et homes prenent iuéement en acheeste en vilenage.

§ 8. Eschaeste vient à enfant conceu en ventre.

§ 9. Se un home est apelez de un de granz crimes, et escheete li avient avent qu'il en soit condempnez, bien la pot recevoir; et s'il est condempnez par juigement, il la pert par la costume aprovée de l'éritage.

XXVI. DE DEMENDE D'ÉRITAGE, ET D'AVENUE.

§ 1. Je me plaign de Guillerme qui est entrez en une meson assisse en l'ostelerie, en la censive le roi, et s'en est mis en sésine contre ma volenté; dun Pierres de Chilli, mon père, mori sésiz et vestuz, et tenanz de seignor: si deviens la sésine avoir, comme cil qui est sis heirs, et bien si apèle, et de la partie don la chose muet; et bien me alignagerai, se mestiers est, se m'a nié; et se il m'a queneu, je demans la sésine, ou droit, se ge la doi avoir ou non; et ce sui prez de prover, si com je devrai, par moi et par garanz.

§ 2. Qui velt demender propriété, la puet demender en tel manière; mès que il die en son conmoincement que ele fut son père, et que il en morut en seignorie, et tenent de seignor, et d'ofice de baron et de vavasor.

§ 3. En ces meismes manières puet l'en demender les choses de son eal ou de s'aole, ou de son fil, ou de sa fille, ou de son frère, ou de sa sor, ou de son prochein parant. Et doit l'en fere retenue, que se l'en dit poi, l'en dira plus en leu et en tans, tant que tort ne l'en prendra. Et melz vaut tozjorz à demender possession que propriété; car l'en a plus tost prové la possession que la propriété. Et qui est en sésine, a l'avantage à deffendre la propriété.

§ 4. Se le vavasor mon vavasor, ou le baron mon baron, m'a fet tort, qui sui chies sires : mon baron, ou mon vavasor le doit avoir, à ma requeste, pardevant moi, à moi respondre dou tort que il m'aura fet; et le jurra par droit, par la costume de la chastelerie.

LI TREIZIESMES LIVRES[1].

I. DE DONER CAUCION DE DOMAGE QUI N'EST FEZ.

(Traduit du Dig., liv. 39, tit. 2 : *de Damno infecto et de suggrundiis et protectionibus ;* et du titre 3 : *de Aqua et aquæ pluviæ arcendæ.*)

II. DE DONS[2].

(Traduit du Dig., liv. 39, tit. 5 : *de Donationibus.*)

III. DE DONS QUI SUNT FEZ PAR CAUSE DE MORT.

(Traduit du Dig., liv. 39, tit. 6 : *de mortis causa Donationibus et capionibus.*)

[1] Ici commence le *Digestum novum,* dont le 1er livre est le 39e du Digeste complet. Il n'en est pas fait mention ici, parce que le 1er titre de ce 39e livre ayant été omis, la rubrique du livre placée en avant de ce titre n'aura pas été transcrite.

[2] D'après le numéro placé au haut de la page, dans le corps du manuscrit, le 14e livre devrait commencer ici. Nous l'avons réuni, ainsi que le suivant, au 13e livre, qui n'aurait sans cela qu'un seul titre, parce que ces deux titres font aussi partie du 39e livre du Digeste. Dans la table des rubriques, ce titre manque, et le suivant se trouve confondu avec le 1er du livre 14e.

LI QUATORZIESMES LIVRES.

I. CI COMMENCE LI II[e] LIVRES DE DIGESTE NOVE. CIS TITRES EST DE FRANCHISSEMENZ.

(Traduit du Dig., liv. 40, tit. 1 : *de Manumissionibus.*)

II. DE CEZ QUI SUNT FRANCHI POR GARREDON.

(Traduit du Dig., liv. 40, tit. 2 : *de Manumissis vendicta;* tit. 3 : *de Manumissionibus quæ servis ad universitatem pertinentibus imponuntur;* et tit. 4 : *de Manumissis testamento.*)

III. DE FRANCHISE QUE LI HOIR DOIT DONER PAR LE COMMENDEMENT AU MORT.

(Traduit du Dig., liv. 40, tit. 5 : *de Fideicommissariis libertatibus.*)

IV. DE CEZ QUI SONT EN ESTAT DE FRANCHISE.

(Traduit du Dig., liv. 40, tit. 7 : *de Statu-liberis.*)

V. LIQUEL VIENENT À FRANCHISE SANZ ESTRE FRANCHI.

(Traduit du Dig., liv. 40, tit. 8 : *Qui sine manumissione ad libertatem perveniunt.*)

VI. LIQUEL NE PUENT FRANCHIR, ET LIQUEL NE PUENT ESTRE FRANCHI.

(Traduit du Dig., liv. 40, tit. 9 : *Qui et a quibus manumissi liberi non fiunt, et ad legem Æliam Sentiam.*)

VII. A QUI IL NE LOIT PAS CHALONGIER FRANCHISE.

(Traduit du Dig., liv. 40, tit. 13 : *Quibus ad libertatem proclamare non licet.*)

VIII. SE L'EN DIT QUE CIL QUI A ESTÉ FRANCHIS EST NATURELEMENT FRANC.

(Traduit du Dig., liv. 40, tit. 14 : *Si ingenuus esse dicatur.*)

LI QUINZIESMES LIVRES.

I. CI COMMENCE LI TROIS LIVRES DE DIGESTE NOVE. CIS TITRES EST D'AQUERRE SEIGNORIE DE CHOSES.

(Traduit du Dig., liv. 41, tit. 1 : *de Adquirendo rerum dominio.*)

II. D'AQUERRE POSSESSION ET DE PERDRE LA.

(Traduit du Dig., liv. 41, tit. 2 : *de Adquirenda vel amittenda possessione.*)

III. DE LONGUE TENUE ET D'ENTRERUMPRE LA.

(Traduit du Dig., liv. 41, tit. 3 : *de Usurpationibus et usucapionibus.*)

IV. DE GAAGNIER PAR LONGUE TENUE CHOSE QUI EST BALLIE EN SOTE.

(Traduit du Dig., liv. 41, tit. 3, frag. 46, 48 et 49 : *de Usurpationibus et usucapionibus*; et du tit. 4 : *Pro emptore.*)

V. DE GAAGNIER PAR LONGUE TENUE CHOSE QUE L'EN TIENT COMME HERS.

(Traduit du Dig., liv. 41, tit. 5 : *Pro herede vel pro possessore.*)

VI. DE LONGUE TENUE DE CHOSE DONÉE.

(Traduit du Dig., liv. 41, tit. 6 : *Pro donato*; et tit. 7 : *Pro derelicto.*)

VII. DE LONGUE TENUE DE CHOSE GUERPIE [1].

(Traduit du Dig., liv. 41, tit. 8 : *Pro legato;* et tit. 9 : *Pro dote.*)

VIII. DE GAAGNER PAR LONGUE TENUE CE QUE AUCUN TIENT PAR SOE.

(Traduit du Dig, liv. 41, tit. 10 : *Pro suo.*)

[1] Cette rubrique est transposée; elle se rapporte au titre : *Pro derelicto.*

LI SEIZIESMES LIVRES.

I. CI COMMENCE LI QUATRE LIVRES DE DIGESTE NOVE. CIST TITRES EST DE FORCE JUIGIE, ET DE LA FORCE DES SENTENCES, ET DES INTERLOCUTOIRES AS JUIGES.

(La plus grande partie de ce titre est traduite du Dig., liv. 42, tit. 1 : *de Re judicata, et de effectu sententiarum, et de interlocutionibus.* — Entre les frag. 58 et 62 est intercalé ce qui suit :)

§ 1. Uns des pers de France s'otroie à juigier pardevant le roi, par ceus qui juigier le doivent, et dit que li rois, ne si conseuz, ne le doivent pas juigier : mès il ne dit pas bien. Mès li rois, ne son consoil, sanz autres, ne le puet pas juigier, c'est-à-dire que si per i doivent estre.

II. DE LONGUE TENUE.

§ 1. Un homme demende une meson, et dit qu'ele iert son père, quant il ala de vie à mort; s'il la viaut avoir par la reson de son père. A ce respont li corpables : Com je aie tenu cele chose dix anz et pluz, et de seignor, et ai usé de cele chose com de la moie, si n'en voil respondre, et m'en voil partant passer, jusque droiz m'en part; et se droiz dit que partant ne m'en doie passer, plus dirai que tort ne m'en prendra. Et li demenderres dit qu'il ne veaut pas que cete barre li vaille, ainz viaut que il l'en respoigne. Selonc ces paroles s'otroient à juigier : et l'en respont que li corpables ne li en respondra pas. A totes les foiz que aucuns demende héritages, et cil a eu longue tenue de un an, et par seignor, et cil qui demende ne fraint la tenue, juigemenz est faiz contre lui.

§ 2. Qui tient chose non movable, et sanz redevances, et sanz titre, tenue ne vaut rien.

§ 3. Quant aucuns demende aucune chose de patremoine, si comme chose qui ne move pas; et l'en li met devant longue possession et longue tenue pesible de sept anz ou de dix; et l'en la nie et enfraint, et l'en offre à prover l'enfreinture par gage: en tel chose ne doit pas avoir bataille; mès li juiges doit voer par l'enquest de bones genz, se l'enfrainture a esté resonablement; et se a esté resonable, auge l'en avant en la querele; et s'ele n'a esté resonable, vauge la tenue, segont la loi de la terre.

§ 4. Se aucuns demende à estre en la sésine de son eol ou de son père, de aucun héritage don li pères ou l'eols se en morut sésiz et vestuz, et tenant de seignors, et aucuns estranges vengne avant, qui dement la chose par reson d'achat ou de don, ou de aucune resonable cause, et le voille prover par bons tesmoinz: li heirs queneuz sera avant mis en sésine, et quant il sera en sésine, se il volent demender la propriété par la reson de vante ou de don, se cil qui morz est a tenue la chose plusors anz, et de seignor, puis la vente ou puis le don, et ses heirs voille aloigner cele tenue, ele li vaudra à gaigner la propriété.

III. DE CEZ QUI RECONNOISSENT.

(Traduit du Dig., liv. 42, tit. 2 : *de Confessis;* tit. 3 : *de Cessione bonorum;* tit. 4 : *Quibus ex causis in possessionem eatur;* et tit. 5 : *de Rebus auctoritate judicis possidendis seu vendundis.*)

IV. DE PARTIR LES BIENS AU DETOR.

(Traduit du Dig., liv. 42, tit. 6 : *de Separationibus.*)

V. DES CHOSES QUI SONT FETES POR GREVER SES CREANCIERS, SOIENT RAPELÉES.

(Traduit du Dig., liv. 42, tit. 7 : *Quæ in fraudem creditorum facta sunt, ut restituantur.*)

VI. CI COMMENCE LI QUINZE LIVRES DE DIGESTE NOVE. CIS TITRES EST DES ENTREDIZ, ET PAR QUEX CAUSES IL APARTIENT.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 1 : *de Interdictis sive extraordinariis actionibus quæ pro his competunt.*)

VII. D'APORTER AVANT LES TABLES DOU TESTAMANT.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 5 : *de Tabulis exhibendis.*)

VIII. QUE RIEN NE SOIT FET EN SAINT LEU.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 6 : *Ne quid in loco sacro fiat.*)

IX. DE LEUS COMMUNS ET DE VOIES.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 7 : *de Locis et itineribus publicis,* et du frag. 1 du titre suivant.)

X. QUE NULE CHOSE NE SOIT FETE EN VOIE NE EN LEU COMMUN.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 8 : *Ne quid in loco publico vel in itinere fiat.*)

XI. DE USER DE COMMUN LEU.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 9, frag. 1 : *de Loco publico fruendo.*)

XII. DE VOIE COMMUNE, ET QUE RIEN N'I SOIT FET [1].

(Traduit du Dig., frag. 2 du titre précédent, et du titre 2 : *de Via publica et itinere publico reficiendo.*)

XIII. QUE NULE CHOSE DE SOIT FETE EN COMMUN FLUEVE PAR QUOI L'EUE CORRE AUTREMENT QU'ELE COROIT EN L'ESTÉ D'AVANT.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 13 : *Ne quid in flumine publico fiat quo aliter aqua fluat atque uti priore æstate fluxit;* et du tit. 14 : *Ut in flumine publico navigare liceat.*)

XIV. QUE IL LOISSE À OVRER EN COMMUN FLUEVE.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 15 : *de Ripa munienda.*)

XV. DE FORCE ET DE FORCE ARMÉE.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 16 : *de Vi et de vi armata.*)

[1] Rubrique du Dig., liv. 43, tit. 10 : *de Via publica, et si quid in ea factum esse dicatur.*

XVI. DE VOIE ET DE CHARRIÈRE PRIVÉE.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 19 : *de Itinere actuque privato.*)

XVII. D'EUE DE CHESCUN JOR ET DE CELE D'ESTÉ.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 20 : *de Aqua cottidiana et æstiva;* et du tit. 21 : *de Rivis.*)

XVIII. D'EUE DE FONTAINE.

(La première partie de ce titre est traduite du Dig., liv. 43, tit. 22 : *de Fonte.* — Voici la seconde :)

§ 1. Une fontaine sordoit an un chanp et coroit sa voie contreval par plusors chans. Li prodom qui estoit cele fontaine, P., la fit aler par tot son chanp por lou abuvrer. Cil qui avoent les chans desoz en alèrent encontre, et disoent que il ne le poet fere. Et droit dit que il le pot bien fere; car male chose seroit se li chans où la fontene sort moroit de soif, et li autre eussent à boivre. Et quant il en aura assez beu, si tenge la fonteine sa voie.

XIX. DE CHAMBRES COIES.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 23 : *de Cloacis.*)

XX. DE CE QUI EST FET PAR FORCE OU EN REPOST.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 24 : *Quod vi aut clam.*)

XXI. DE QUITER DÉNONCEMENT D'OVRE.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 25 : *de Remissionibus.*)

XXII. D'ENPRUNT.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 26 : *de Precario.*)

XXIII. DE COPER ARBRES.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 27 : *de Arboribus cædendis.*)

XXIV. DE CUILLIR GLANT.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 28 : *de Glande legenda.*)

XXV. D'AMENER AVANT FRANC HOME.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 29 : *de Homine libero exhibendo.*)

XXVI. D'AMENER AVANT ENFANT.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 30 : *de Liberis exhibendis, item ducendis.*)

XVII. DE L'ENTREDIT DE POSSESSION DE CHOSE MOVABLE.

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 31, 32 : *de Utrubi, et de migrando.*)

XXVIII. QUEL CHOSE EST MOBLES.

§ 1. Quel chose est moebles? Quel chose est conquez? Quel chose est héritages?

Héritages est édefices, doiz d'eue, chans, prez, vignes, jardins, bois, estans, bêtes sauvages, sers, et plusors autres choses. Et tex choses ont cors. Estres (*en outre*) uns autres héritages qui n'ont point de cors : comme cens, marchiez, foires, paages, reliés, rachat, servise, usage, com an vois, comme en aler et à venir par autrui champ, et plusors autres choses semblables. Et tex héritages n'ont pas cors.

§ 2. Mobles si est toz blez qui sont cuiliz, et toz vins et toz autres fruiz cuilliz. Et si blez n'est cuilliz, et il soit en terre qui soit gaagnée à seson, c'est mobles; et vigne fere à seson; et fein de pré, dès marz en amont; fruit des jardinz, de mars en amont. Dras, linge et lange, tote garnison d'ostel, or, argent, pierre qui n'est mise en ovre, pressoirs, bois copez, totes bêtes privées : tex choses sont mobles, et ont cors. Uns autres mobles sont comme oignon.

Se ge achète les fruiz d'un héritage, et les issues d'une terre, et un doere, et un usage à un tens : tex mobles n'ont pas cors.

§ 3. Conquez si sont en trois manières : li uns si sont en héritages

qui ont cors, et en héritages qui n'ont pas cors; et en mobles qui ont cors, et en mobles qui n'ont pas cors.

A totes les foiz que ge achète héritage, quel qu'il soit, de ma gaagne, ou des fruiz et de ma tere, c'est conquez.

Feme conquiert ausi bien comme home.

A totes les foiz que ge aquier mobles par ma marcheandise, ou par mon labor, c'est conquez de mobles.

XXIX. DE L'ENTREDIT DE GAGE [1].

(Traduit du Dig., liv. 43, tit. 33 : *de Salviano interdicto.*)

[1] Cet intitulé ne se trouve pas dans le corps du manuscrit. Nous l'avons rétabli à sa place à l'aide de la table des rubriques.

LI DIX-SEPTIESMES LIVRES.

I. CI COMMOINCE LI SISTES LIVRES DE DIGESTE NOVE. CIS TITRES EST DE EXCEPTIONS ET DE PRÉLACIONS.

(Traduit du Dig., liv. 44, tit. 1 : *de Exceptionibus, et prescriptionibus, et prejudiciis.*)

II. DE EXCEPCION DE CHOSE JUGIE.

(Traduit du Dig., liv. 44, tit. 2 : *de Exceptione rei judicatæ.*)

III. DE FERE TENEURE EN PEZ LABORER.

§ 1. Uns hons demende un héritage par la reson de ce que il est droiz heirs. Cil qui tient cel héritage dit, pardevant la justice, que il ne li en viaut respondre, por ce que il a fete en pez, en tens convenable; si la veaut desbléer, ençois que il ait responsse de lui. Et li autres dit que il li quite la desblée por ses façons, et que il respoigne au fonz de l'éritage : car quant li débaz n'et que por les façons, et l'en les li quite, bien doit respondre à l'éritage. Li autres n'i viaut respondre, et se metent en juigemenz : et droit dit que responsse ne doit pas remanoir por ce.

§ 2. Uns hons gaagna une terre sans le congié à celui qui ele estoit; et vint un terme de cuillir les fruis, et les volt cuillir; et cil qui la terre estoit i mist contanz. Li gaignerres oit (*dit*), comme il ait gaignie cele chose sanz contenz, que il viaut avoir les fruiz, et estre en la sésine de la chose. A ce respont li hériters : Comme vos (*n'*) avez esté en sésine de ceste chose un an et un jor sanz interrupcion, nos volons que riens

IV. DE EXCEPCION DE TRICHERIE.

(Traduit du Dig., liv. 44, tit. 4 : *de Doli mali et metus exceptione.*)

V. DE QUEX CHOSES AUCION N'EST PAS DONÉE.

(Traduit du Dig., liv. 44, tit. 5 : *Quarum rerum actio non datur.*)

VI. DE CHOSE QUI EST EN CONTENZ.

(Traduit du Dig., liv. 44, tit. 6 : *de Litigiosis.*)

VII. D'AUCIONS ET D'OBLIGEMENZ.

(Traduit du Dig., liv. 44, tit. 7 : *de Obligationibus et actionibus.*)

LI DIX-HUITIESMES LIVRES.

I. CI COMMENCE LA SECONDE PARTIE ET LI SEPTIMES LIVRES DE DIGESTE NOVE. CIS TITRES EST D'OBLIGEMENZ DE PAROLES.

(Traduit du Dig., liv. 45, tit. 1 : *de Verborum obligationibus.*)

II. QUEX FEMES NE SOIENT OBLIGIES.

§ 1. L'en a en ce ban conpris et contenu plainement, que fame ne soit alienée par nul lian, plainement que feme ne s'entremete por nul home. Car ausint comme l'en oste as femes office de juridiction, et por lor mors comme por la feblece de lor sen.

Enprès l'en deffant que fames ne soient plèges por lor mariz [1].

Enprès l'en deffant que à mari ne soit plège, ne n'achat, ne n'enprunt héritages, ne vande, ne marcheandisses, ne ne praingne, ne ne vande, sanz le congié son seignor; et s'ele le fet, ne vaut riens.

§ 2. Or convient que nos déclarons les paroles, et que nos les loen, en ce qu'eles aident as femes por lor feblece, et por maintes resons les secort l'en. Mès nos ôtons qu'eles ne facent conchiement; car li rois dit que l'en doit aider as femes, non pas à lor décevance.

§ 3. Tote obligacion est conprise en ceste aucion, ou par parole, ou par chose, ou par marchié.

Feme ne puet deffendre nului en plet [2]. Mès se ele est sanz seignor, ele puet bien deffandre son pleige, et soi-meisme. Feme qui n'a seignor puet plévir, et puet avoir juridiction, et procuracion, et avocacion.

[1] Dig., lib. 16, tit. 1, frag. 1 : *Ad senatusconsultum Velleianum.*

[2] Ibid., frag. 2, § 2-5.

§ 4. L'en deffant que fame ne soit tavernère, ne bordelière. Et s'ele est, ele n'est obligée de riens. A totes les foiz que fame fet honeste chose que prodom doit fere, ele est obligée.

L'en demende se en cause de feme a point de bataille? L'en dit que oïl; ausint comme il a en cause d'ome, an ce quas i a.

III. DE DEUS QUI PROMETENT OU A QUI L'EN PROMET UNE MEISME CHOSE.

(Traduit du Dig., liv. 45, tit. 2 : *de Duobus reis constituendis*.)

IV. DE LA CONVENANCE AS SERS.

(Traduit du Dig., liv. 45, tit. 3 : *de Stipulatione servorum*.)

V. CI COMMENCE LI (HUITISME) LIVRES DE DIGESTE NOVE. CIS TITRES EST DE PLEIGES ET DE COMMENDEOR.

(Traduit du Dig., liv. 46, tit. 1 : *de Fidejussoribus et mandatoribus*.)

VI. DE RENOUVELEMANZ ET DESTORNEMENZ DE DETES.

(Traduit du Dig., liv. 46, tit. 2 : *de Novationibus et delegationibus*.)

VII. DE PLEIGES.

§ 1. L'en dit ci que hons, quant il est plège à autres segont la costume, et li termes est passez de la dete, et cil qui la dete est demende ses gages, il la doit baillier, et la li doit fere baillier, et la li doit fere valoir as nuiz : et puis les puet vendre en bone foi, par si que li autres les ait dedanz les nuiz, s'il les puet renbre. Et s'il ne li viaut baillier ses gages, cil cui la dete est puet prendre ses gages sanz jotice; et se cil li esqueut, il amendera à la jostice.

§ 2. L'en puet bien plévir par condicion et par convenances autres que la costume ne done.

§ 3. Uns hons dit issi : Gautier est mes plège por Robert de vingt livres que Robert me devoit, do terme qui est passez; ge demende ses gages, il ne me les vot baillier; ge les pris; il les me queneust : si re-

quier que vos me façoiz ses gages baillier, et amender la vilenie que il m'a fete. A ce Robert respont, et dit que il ne fut onques ses plèges; et cil l'offre à prover par soi et par garanz, qui sont prez do motrer et de l'avérer, qui li virent la plévine fere. Et cil fist encontre tel ni et tel deffensse comme il doit. Et l'en respont qu'en tel chose a bataille selonc ces moz.

Or demende l'en se li plège est vaincuz, qui a nié que il n'iert pas plège en juigement, se li detes est tenuz à lui sodre? Et l'en dit que oïl; car s'il n'en estoit tenuz, il seroit riches d'autrui avoir. Mès la jotice doit punir le plège, segont ce que droit le done, si que autre ne s'amorde pas à fere tel tricherie.

VIII. DE PAEMENZ ET DE DÉLIVRANCES.

(Traduit du Dig., liv. 46, tit. 3 : *de Solutionibus et liberationibus.*)

IX. DE QUITANCES.

(Traduit du Dig., liv. 46, tit. 4 : *de Acceptilatione.*)

X. DE CONVENANCE QUI EST FETE PAR LE PRÉVOST.

(Traduit du Dig., liv. 46, tit. 5 : *de Stipulationibus prætoriis.*)

XI. CI COMMOINCE LI (NEUVIESME) LIVRES DE DIGESTE NOVE. CIS TITRES EST DE PUNIR MESFEZ.

(Traduit du Dig., liv. 47, tit. 1 : *de Privatis delictis.*)

XII. DE LARRECINS.

(Traduit du Dig., liv. 47, tit 2 : *de Furtis.*)

XIII. DE AUCION DE LARRECIN QUI EST DONÉE CONTRE LES MESTRES DES NÉS, ET DES TAVERNERS, ET DES OSTELIERS.

(Traduit du Dig., liv. 47, tit. 5 : *Furti adversus nautas, caupones, stabularios.*)

XIV. D'ARBRES COPEZ EN LARRECIN.

(Traduit du Dig., liv. 47, tit 7 : *Arborum furtim cæsarum.*)

XV. DE BIENS RAVIS PAR FORCE.

(Traduit du Dig., liv. 47, tit. 8 : *de Vi bonorum raptorum.*)

XVI. DE CHOSE QUI EST RAVIE DE FEU, OU DE MESON CHAETE, OU DE PÉRIL D'EUE, OU DE MESON PECÉE.

(Traduit du Dig., liv. 47, tit. 9 : *de Incendio, ruina, naufragio, rate, nave expugnata.*)

XVII. DE TORT FEZ, ET DE LIBELLE QUI EST FEZ POR DONER MAUVESE RENOMÉE.

(Traduit du Dig., liv. 47, tit. 10 : *de Injuriis et famosis libellis.*)

XVIII. DE CRIMES QUI DOIVENT ESTRE PUNIS HORS D'ORDRE.

(Traduit du Dig., liv. 47, tit. 11 : *de Extraordinariis criminibus.*)

XIX. DE CEX QUI PRENENT LOIER POR LESSIER À ACCUSIER.

(Traduit du Dig., liv. 47, tit. 13 : *de Concussione.*)

XX. DE CEX QUI EMBLENT BESTES ET LES EMMOINENT.

(Traduit du Dig., liv. 47, tit. 14 : *de Abigeis.*)

XXI. DE CEX QUI TRAÏSSENT LA CAUSE QUE IL DOIVENT SOSTENIR.

(Traduit du Dig., liv. 47, tit. 15 : *de Prævaricatoribus.*)

XXII. DE RECETEORS.

(Traduit du Dig., liv. 47, tit. 16 : *de Receptatoribus.*)

XXIII. DE CEX QUI BRISENT LES CHARTRES ET LES MESONS.

(Traduit du Dig., liv. 47, tit. 18 : *de Effractoribus et expilatoribus.*)

XXIV. DE PAINES [1].

§ 1. Cil juige qui martirent aucun à tort, li martyres de celui qui est livrez à martyre est tost passez; mès li martyres de celui qui le martyre dure tozjorz.

§ 2. Li sages escrit que l'en ne doit condempner nul home por sopeçon; car melz est que l'en lest à punir les mesfeteurs, que il n'est que l'en condenpne ceus qui n'ont riens mesfet [2].

§ 3. Cil qui juige det regarder que il n'establisse nule chose plus àprement ne plus molement, si comme la cause requiert; car il ne doit pas coivoitier la gloire d'estre trop roides, ne trop débonaires; ainz doit fere droit juigement, et establir segont ce que chascune cause requiert [3].

§ 4. Li crimes dou père ne puet de rien grever le fil; car chescuns est corpables de son crime, ne nus n'a aide de son mesfet: et issi l'escritrent li saint frère [4].

§ 5. Cil qui sont dampné à aucune paine, et il sont pris contre l'establissement de la paine, et il soient alé encontre, et il sont pris, en ce la poine doit doblier [5].

§ 6. Nus hom ne doit soffrir painne de sa pensée [6]. Li encien furent mov, et cil qui sostenoient les droiz orent grant cure que li home ne s'esmeussent pas ligièrement à plédier; et nos-meismes en avons grant penssée, por ce meismement que le fol hintement à ceus qui plèdent, et à ceus à qui l'en plède, est aucune foiz refrénez par paine. Et por ce est-il resons que paines soient establies par sept manières: la premère, par cause; la segonde, par persone; la tierce, par lieu; la quarte, par tens; la quinte, par quantité; la siste, par qualité; la septime, par aveinture.

[1] Ce titre n'est pas complétement inédit. Il a été publié, en grande partie, par La Thaumassière, à la suite des *Coutumes* de Beaumanoir, p. 467-470. Toutefois, nous croyons devoir le reproduire, à cause de son importance particulière, et de quelques variantes considérables.

[2] Dig., lib. 48, tit. 19, frag. 5, pr.: *de Pœnis.*

[3] Ibid., frag. 11, pr.

[4] Ibid., frag. 26.

[5] Ibid., frag. 8, § 7 (?).

[6] Ibid., frag. 18.

Par cause si est, quant aucuns fiert aucun. Par persone, si comme une persone est plus dine que autre, et mains maufesanz. Par lieu, si comme l'en mesfet devant juige, ou en yglise, on en saint leu, ou en marchié, ou foire. Par tens, si comme l'en meffet de jorz et de nuiz, ou as sainz jorz ou as saintes nuiz. Par la qualité est li fez plus griex ou plus légiers; et por ce regarde l'en se li larrecins est fez aperz ou repoz. Par quantité, si comme se aucuns fet un petit forfet ou un grant. Par avainture, si comme aucun gite un glaive ou une pierre, et il blece aucun; s'il le fist por cause de forfere, ou por cause d'avainture [1].

§ 7. Tiés sont les paines en la duchie d'Orliens : qui fet contre establissement de prince, il doit soixante sols de paine. Et se il est prévoz ne justice, ou baillif, la poine est à la volenté le roi.

Qui tret autre en plet devant autrui juige que le sien, est en soixante sols de paine.

Se aucuns a gagie à jor aucune chose devant jostice à aucun, et il ne la rant, il doit cinq sols d'amende.

Se aucuns ne vient qui est semons, il doit cinq sols d'amende; et trois foiz despisanz, se il se deffaut, l'en prendra le sien, et plèdera le sien tenant.

Qui fera force, ne destorbera aucun que il ne vienge à son jor, il l'amendera de soixante sols.

§ 8. Li procurator et li deffendeor qui seront repris qu'il auront tricherressement fet ce qu'il auront à fere, seront en la merci le roi de leur meubles.

§ 9. Se aucuns demende aucun héritage ou meubles, sanz ce que bataille soit juigée, cil qui enchiet doit vingt deners de la clamor; et se bataille est jugée, cil qui enchiet doit neuf (livres) por le chanp, et pert loi.

§ 10. Qui a usage et en use tricherressement, il le pert. Se beste à quatre piez fet domage, ele est perdue par le forfet, ou li sires qui ele est, se il la veut avoir, il amendera le domage..

§ 11. Se d'aucune meson est gitié ou espandu aucune chose, cil qui

[1] Dig., lib. 48, tit. 19, frag. 16 : *de Pœnis.*

aret en la meson est tenuz d'amender le domage, ausi comme de forfet. Qui arache bonnes, tuit si bien sont en la merci le roi.

§ 12. Se aucuns jue ès diz, ou ès tables, et il se plaint del jeu, il doit vingt deners de la clamor.

§ 13. Se mesurerres des chans fet fause mesure apenséement, li cors et tuit si bien est en la merci le roi.

§ 14. Qui enterre cors en autrui leu, et seurprant terre qui n'est pas soue, rent et amende soixante sols à la jostice.

§ 15. Qui enchiet de lesdanges et de férir autre sanz sanc et sanz chable, est en cinq sols d'emende. Et se il i a sanc ou chable, soixante sols d'amende. Et se il i a bataille juigée, neuf livres por le chanp vaincu, et quinze sols par membre blecié, et soi gari.

Là où il a amende juigée n'a point de clameur.

§ 16. Se clameur est rendue présentement ou depriée, il i a cinq sols d'amende, et det quatre deners de preuve pardonnée autant.

§ 17. Se aucuns est pris d'aucun petit larrecin, qui est fez par senblance de povreté, et il n'est seignez, ne forbeniz, il forjure la vile. Et se il est forbeniz d'aucun leu, l'en li fet sein; et se il a sain, il est pendables. Et se il fet larrecin, comme de chevaus, de granz robes, et de granz choses, il est pendables.

§ 18. Cil qui est herbergiez chiés l'oste, ou li serganz, se il enblent là inz, sont pendables; soit petit, soit grant.

§ 19. De murtre, de traïson, d'omecide et de rat, qui en est atainz, est pendables. De toz les fez dom hom prent mort par juigement, toz les meubles que il a en sa possession el jor del juigement, sont le roi, et tuit si héritage; sauf le doere à la feme. Et quant la feme sera morte, li doeres remaint au roi.

§ 20. D'arsure l'en prant mort, et d'encis. De membre tolu l'en pert membre, et tuit si bien sont le roi. De mahaigne pert toz ses biens, sauve la porvéance dou maignié. Et se aucuns n'a nus biens, en tel forfet il sueffre eissill perdurable. Ou se il a pou de biens, et se il a biens quex que il soient, si suefre-il eissill.

§ 21. Nus ne doit estre puniz sanz cope.

§ 22. Cil qui sont sodomite prové doivent perdre les c....... Et se il le fet segonde foiz, il doit perdre menbre. Et se il le fet la tierce foiz, il doit estre ars.

Feme qui le fet doit à chescune foiz perdre menbre, et la tierce doit estre arsse. Et toz leur biens sont le roi.

§ 23. Li avotre sont en la merci le roi, deux foiz. La tierce, il doivent aler en essil, et leur biens sont le roi, s'il en sont condempné.

§ 24. Li fornicateur doivent estre chastié atrampéement de poine de cors.

§ 25. Li avocaz qui par lor gloriose voiz relièvent les causes qui sunt abessies, se il font tricherie ès causes que il ont à mener, il soffreront poine de traïson.

§ 26. Li notenier, li taverner, li ostelier, se il ne gardent ce que il recevront en cez trois lieus, et il facent tricherie, il recevront paine de traïtor.

§ 27. Li mesureor des chans, se il font fauses mesures apenséement, et il en soient repris, il soffreront poine de traïteur.

§ 28. Se aucuns trove aucune chose en terre ou en eue, il la doit porter à la jostice; et se il ne la porte en tens convenable, il doit soixante sols d'amende.

§ 29. Qui fet tort en conpoignie, et en chose baillie en garde, et en achat, et en loage, et en change des choses, sont puni en la poine que cil sont qui font tricherie en demende d'éritage, qui est devant diz en cest titre.

§ 30. Qui esqueust son gage à celui à qui il est plège, doit soixante sols à la jostice.

§ 31. Qui deffant euvre à fere justice, et l'en la fet sanz défanse ôtée, est en cinq sols d'amende, et est l'euvre ausint comme pas non fete.

§ 32. Qui apèle home de servage, et ne l'en puet ataindre, est en paine de soixante livres.

§ 33. Qui prant à force autrui chose, est en soixante sols d'emande.

§ 34. Se aucuns brise à aucun la teste, et il guarist sainement, la grant jostice n'i a que soixante sols.

§ 35. Se aucuns fet chevauchie à armes, à pluseurs genz, se il est chevaliers, il doit soixante livres d'amende, et garentist toz ceus que il li maine. Et se il n'est chevaliers, chascuns de ceus que il i maine est en soixante livres d'emende.

§ 36. Qui estope chemins, ou s'emprant, ou cours d'eue, ou fon-

taine commune, ou chemin de flueve, est en paine de soixante sols, et oute l'euvre au sien, et amende domage, se il en nest.

§ 37. Cil qui fet desloiaus assenblée de bordelerie, doivent perdre la vile, et leur biens sont le roi.

§ 38. Qui fet contre le roi en fesant contre la pès dou pueple, doit estre ars.

§ 39. Li fausoner de fauses monoies doivent estre pandu, et leur biens sont le roi.

§ 40. Li baillis qui prant à tort, doit rendre ce que il prant.

§ 41. Cil qui robe les yglises, doivent estre pandu, et leur biens sont le roi.

§ 42. Qui apèle de juige autre deus foiz, et la tierce vient devant le chief seigneur, et est condempnez, par tot il remaint en merciz as seignors, segont ce que chescuns i a.

§ 43. Li serganz qui emble au roi, ou au seigneur de la terre, ou au commun à qui il est serganz, il est pendables, et si bien sont au seigneur de la terre.

§ 44. Qui ne rent son cens à jor, il doit cinq sols d'amende. Qui ne rant ventes dedans les nuiz, il doit soixante sols.

§ 45. Qui esqueust à jostice, ou à sergant estable, doit soixánte sols.

§ 46. Li receteur sont puni comme li seignor, et li aideur, et li consenteur.

§ 47. Cil qui brise seisine de seigneur, est en soixante sols d'emende.

§ 48. Qui dit lesdanges devant jostice, rant quinze sols à la jostice, et cinq sols au lédengé. Et qui li fet sanc ou chable devant jostice, il i coste soixante livres, et quinze sols au lédi.

§ 49. Qui fiert baillif ou prévost, por cause de sa baillie, est en soixante livres d'amande. Et se il i fet sanc ou chable, il est en la merci le roi. Et dou sergant de son ostel, ausint.

§ 50. Qui prant com paagier, et il ne l'est, l'amande est de soixante sols à la jostice, et le domage au marcheant.

§ 51. Cil qui s'en vient de l'ost avant son terme, sanz congié, sont en la merci le roi.

§ 52. Hom ne puet avoir contre sa feme aucion de larrecin.

§ 53. Li hons qui porchace la mort sa feme, et la feme qui porchace

la mort son mari, cil qui en est provez, la partie de ses biens est le roi, et li autres à cause de refus.

§ 54. Li serf qui se sunt aforcié de destruire lor seigneurs doivent estre ars.

Li sers qui renie son seigneur doit estre mis en perdurable paine.

§ 55. Li maquerel de femes doivent estre fusté et geté hors de la vile, et leur biens sont le roi.

§ 56. Qui cèles trovailles et choses esdirées, doit soffrir poine de larrecin, quant il fet la chose por soe.

§ 57. Se aucuns fet chose par quoi le ligier corage as homes soient espoenté, li rois escrit que il soient envoié en essil.

§ 58. Qui dit mal do roi, ou de la reine, ou de son consoil, vileinement, il doit estre envoié en essil, et si bien sont le roi.

§ 59. Li baillif, li prévost, cil qui gardent les prisons qui doivent recevoir paine de leur fet, se il les lessent aler à leur copes, doivent recevoir la paine que cil receüssent.

§ 60. Cil qui portent secrié escrit à aucun, clos, et l'euvrent por savoir que il i a, doivent recevoir paine d'essill, et leur bien sont le roi.

§ 61. Qui nafre beste, et garist, et plante an nat (*et plainte en naît ?*), est en cinq soz d'emende, et rent le domage souz loer.

§ 62. Cil qui s'enfuent as annemis le roi, ou as anemis de ses conseliers, sont ars, ou pandu as forches.

§ 63. Cil qui corrumpent les virges qui ne puent soffrir conpaignie d'ome, seront pandu, et leur bien sunt le roi.

§ 64. Feme, se ele forfet de mahins forfez, si comme de lédanges, de férir, et de sanc et de chable, et d'amendrer (*de moindres*) forfez, l'amande n'est que la moitié mendre d'ome. Et des autres forfez, si comme de larrecin, de murtre, de rat, de traïson, d'omecide, menbre tolu, mahin, d'iceus forfez ele est ausint tenue comme homme.

§ 65. Qui n'ira au ban crié, c'est à savoir à bannie d' ville, et ele ne soit nommée quele, comme de larron pandre, d'eschauguite de foire, ou sanz foire, quant à prévosté, se aucuns n'i vient, il doit cinq sols d'amende, et le domage qui est avenuz par son défaut.

Mès se granz persécucion avient, et ele est fete à savoir au pueple par bannie, et domages en avient, chascuns i est tenuz à la volenté le roi en emende.

§ 66. Li degrié des paines sont tex : la première paine si est en vint deniers de clamor. La segonde si est, se li vint deners ne sont randuz, ou depliez en la place, la paine est de cinq sols. La segonde paine si est de quinze à celui à qui l'en a fet sanc et chaable, et de soixante sols à la justice. La terce poine si est d'ome envoïer en eissill. La quarte si est perdre membre. La quinte si est d'ome livrer à mort.

D'ome envoier en eissil, de perdre membre, d'ome dampné à mort, tuit si bien sunt le roi.

XXV. DE COMMUNS JUIGEMENZ [1].

§ 1. Il convient que juigemenz communs ne soient pas governé par actions; ne il n'ont rien senblable as autres juigemenz, de quoi nos avons parlé; il est greigneur diversité en movoir les, et en maintenir les. Il sont apelé commun, porce que il est ostroié à chescun dou pueple que il la mantaigne [2].

§ 2. Li uns des communs juigemenz sont capital, et li autre ne sunt pas capital.

Nos apelons cex capital qui tormentent de trop grief torment : si comme quant l'en deffant à aucun la commune de feu et d'eue, ou se il est envoiez en essil, ou condempnez à paine de métaill.

Li autre qui donnent mauvese renomée, ou domage de deners ne sont pas capital ; jà soit ce que il soient commun [3].

§ 3. Li commun juigement sunt cil :

La loi que li enpereres fist de crime qui est fez contre le mestre l'enpereor ou contre la chose commune : la poine de cest crime est que cil qui en est copables en pert l'âme, et sa mémoire est dampnée après sa mort [4].

§ 4. La loi que li enpereres fist des avotires, est des communs juigemenz, par coi non pas tant solement cil qui bannissent aucun mariage sont puni par glaive; mès cil qui font lor desléal tricherie o

[1] Institut. justin., lib. 4, tit. 18 : *de Publicis judiciis*. Voyez aussi, à la suite du titre précédent, dans les anciennes coutumes d'Orléans, publiées par La Thaumassière.

[2] Inst. just., lib. 4, tit. 18, pr., § 1.

[3] Ibid., § 2.

[4] Ibid., § 3.

homes; et par cele meisme loi est puniz li vices, quant aucuns conpoigne charnelment o virge ou à veve.

La loi que li empereres fist de homescides, est des communs juigemenz, qui prant vengance, ou glaive do homecide; et de cex qui portent darz por ocirre homes. Darz est communémant tout ce qui est tret d'arc, si comme Gaïus escrit, ès l'excepcion de loi des douze tables; mès darz est généraument tot ce que aucuns gite o sa main. Il s'ensiet donc que pierre, et bâtons, et fers soit contenuz par cest non; et il est apelez darz, selonc le grieu, por ce que il est envoiez en loig. Et ceste significacion poons-nos trover ou non de grieu [1].

§ 5. Par ceste meisme loi sont li envénimeur condempné, qui ocient homes par venins ou par enchantemenz; ou qui vendent communément mauveses médecines [2].

Une autre loi porsiet par novele paine un très aspre crime, qui est apelée la loi que Ponpeius fist de cex qui ocient leur pères; en quoi il est contenu que se aucun apareille la mort à son père, ou à sa mère, ou à son fill, ou à aucun de ses autres, ou en apert ou en repost; cil par qui tricherie ce est fet ou qui est consantanz de cel crime, jà soit ce que il soit estranges, soient puniz par la paine à cex qui ocient leur pères. Ne ne soit pas sozmiz à olme, ne à feu, ne à autre painne solempne, ainz soit liez en un sac o un chien, et o un coc, et o une serpant, et ó une singesse; soit gitez o elx en la mer, et en une eue, selonc ce que la région le requiert, si que il perde s'âme, l'usage de toz les élémenz, et li ceaux li soit devez en sa vie, et la terre à sa mort.

Et se aucuns ocist les autres persones, cil qui sunt jointes à lui par lignage ou par affinité, il soffrera paine qui est establie des homecides [3].

§ 6. Et la loi que Cornelius fist des faus hoirs, enjoint painne à celui qui escrit faus instrument, ou faus testament, à celui qui le saèle, et à celui qui le recète, et à celui qui i met faus séel, et à celui qui le fet, et qui l'entaillé, qui le prant à son esciant par tricherie. Et la poine d'icele loi est li derreniers tormanz, et contre les sers (autresi est-il des homicides et des envénimeurs), se il sont franc, il doivent estre envoié en essill [4].

[1] Inst. just., lib. 4, tit. 18, pr., § 4, 5.
[2] Ibid., § 5.
[3] Ibid., § 6.
[4] Ibid., § 7.

§ 7. Et la loi que Julius fist por force commune ou privée, est contre ceus qui font force ou armes ou sanz armes. Cil qui la fet doit estre envoiez en essil, par la loi que Julius fist de force commune. Et se ele est fete sanz armes, la tierce part des biens à celui qui le fet, est puploïe.

Mès se aucuns a jéu par force o virge, ou o veve, ou o nonains, cil qui ce font, et qui eust en consoil, et en aide, soient puni par capital, selonc nostre establissement, par quoi l'en puet ce savoir plus apertement [1].

§ 8. La loi que Julius fist de larrecin, punist ceus qui enblent deners, ou chose commune, ou sainte, ou religiose. Et se li juige enblent les communs deniers el tens que sont en baillie, il doivent soffrir poine capital; et ne mie tant seulement, mès cil qui les ont serviz et aidiez à ce fere, et ceux qui à lor esciant les ont receuz, quant il les orent enblez. Et li autre qui encharront en ceste loi, seront envoiez en essil [2].

§ 9. Et la loi que Flavius fist de ceux qui navrent les homes, est entre les communs juigemenz: qui donne aucune foiz paine capital par les sainz establissemenz, et aucune foiz plus ligière.

Pardesus ce, sunt communs juigemenz les lois que Julius fist, de pluseurs articles, qui parolent des certains chapitres, por coi cil qui sont corpables ne sont pas tretié à mort; ainz sozmetent à autres painnes ceux qui les despisent.

Et nos avons ce dit des communs juigemenz, que vos les puisiez estachier, autresi comme au bout del doi, ce est que vos en puissiez avoir aucun peu de la quenoissence. Mès plus diligenz enseignemenz vos sera donez el livre de Digestes, se Deu plest [3].

XXVI. DÉSAVOER SON SEIGNOR.

§ 1. Se aucuns tient d'aucun aucun héritage, fei ou vilenage, et est tenu par droit titre et par longue tenue qui vaille, se il désaveue de son seigneur, la paine est que il doit perdre l'éritage.

[1] Inst. just., lib. 4, tit. 18, pr., § 8.
[2] Ibid., § 9.
[3] Ibid., § 10.

§ 2. Et se aucuns li demende que il doit tenir de lui l'éritage davant dit, la quenoissance apartient au premier seigneur. Et se il ne vest deffandre ou guarentir ce que l'en aura tant longuement tenu de lui ou de ses encesseurs, cil qui est li doumainnes ne fera que sigre le segont seigneur, et prandre de lui.

XXVII. DE LONGUE TENUE ET DE DÉFAUT DE DROIT.

§ 1. Longue tenue est paine as pereçus : icele longue tenue, qui est tenue apertement, au seu des seigneurs. Car quant communs siet aucune chose qui contient très grant négligence, n'acuse (*n'excuse*) pas le seigneur.

§ 2. Se aucuns dit que ses sires li fet tort, et s'en plaint à plus grant jostice, se c'est d'éritage, et li sires en set condampnez, il pert la justice. Et se li plaintis est condempnez, il pert l'éritage. Et se c'est de fet de cors, cil à qui l'en met sus le fet, se il est dampnez, ses biens remainnent en l'avarice del seigneur. Et se il s'en pert à son droit, li sires en pert la jostice, segont la costume de la terre, et segont les establissemenz le roi, ou titre d'*apeler son seignor de défaut de droit*, et segont l'usage de baronie.

LI DIX-NEUVIESMES LIVRES.

I. COMMENT L'EN DOIT APELER HOME DE LARRECIN.

§ 1. Uns hons dit que un autre li a enblé un cheval, et l'en a veu sési, qui bien valoit cent sols, et l'anmena; et s'il viaut dire que ce ne soit voirs, il est prez de mostrer et de l'avérer que ce est voirs, si comme la cort agardera que il fere le doie. A ce l'on li respont : comme il ne die pas qu'il sache ce de voir ne de savoir, l'en ne li viaut respondre à tel demende, se droit n'est. Et droiz dit qu'il i doit respondre, com, se la chose fust prise apertement, ce ne fut pas larrecin, mès manière de larrecin, ansint comme ravissement.

§ 2. Autre qui apèle autre de larrecin, n'i doit pas metre le voir ne le savoir. Car qui apèle autre de larrecin, assez i mest que de son cors. Et quiconques apèlera autre de larrecin, et dira de quoi, et est sa persone nécessere : ou cil conoistra le larrecin, ou il s'en deffendra vers l'autre par gage de bataille.

§ 3. Uns si apela un autre, et dist que il estoit lierres, et estoit prez de mostrer, s'il le voloit nier. Cil fist encontre tel ni comme il dut. Et l'an dit que an tel chose n'a point de gage, comme l'en n'i voie pas chose de quoi.

II. D'OMECIDE, ET COMMENT L'EN EN DOIT APELER.

§ 1. Uns si dist issint : Gautier féri mon frère d'un baston, dun il prist mort, et ce je vi; et s'il viaut dire que il ne soit issi, je sui prez dou montrer et de l'avérer. Li autres respont que de ce, ne fist-il riens,

et fet tel ni com il doit. Et l'en dit, que selonc la parole et selon la responsse, qu'il i a bataille.

§ 2. Et se aucuns apèle aucun de la mort d'un home, qui ne soit pas trovez, l'en demende qu'en dit droiz? Et l'en respont que ce n'est pas demende, cum nus n'est pas veuz morz, s'il n'est veuz morz, ou s'il n'est veuz morir.

Cil est bien veuz morir qui est getez en Loire, et n'est pas trovez.

§ 3. Totes les foiz que hons est morz, et a cos et a colées, dom il a pris mort, cil qui ont ce fet sont homecide. Et l'en puet apeler de larrecin, de murtre, sanz i metre ne voir ne savoir; de traïson, ausit; d'omecide, non.

§ 4. Johen de Beaumont dit que chanpions loiez, prové de tel chose, ne puet home apelier à gage de bataille an nul quas, si n'est por chanpion loeiz por sa deffansse; car la poine de sa mauvese vie le doit bien en ce punir.

III. COMMENT L'EN DOIT APELER HOME D'OMECIDE.

Cist titres dit issit comment l'en doit apeler d'omicide.

§ 1. Uns si dit issi : Cel home ocist Robert, son frère, et dona cos et colées, don il prist mort; et an tel tens, n'a pas quatre mois; et ce je vi; s'il le conoist, biau m'en est; s'il le nie, je sui prez dou mostrer et de l'avérer en chanp et par bataille, si comme je devrai, et cil qui vit ce.

Et li autres respont : Je faz encontre tel ni et tel deffanse comme je doi. Droit dit que li copables est loisanz de prendre la prueve de lui, et de quenoistre que c'est voirs, ou d'escondire par gage de bataille. Et fera se li corpables, si comme juigement le aporte, comm home qui a son essoine.

Or dit li demenderres qu'il ne veaut pas qu'il se change, por ce qu'il ne mist au commoincement l'esoine, tote soit-ele paranz. Et li copables dit que tot ne le meist-il au commoincement, et il le mist en l'ore que juigemenz la aporte, que ce fust assez. L'en demende qu'en dit droiz? Et l'en dit que bien puet mestre s'esoine avant et enprès; et s'il est paranz, il se puet changier.

Enten que nus ne se puet changier d'essoine, se ele n'est paranz, des quas don li cors sont dampnable, c'est à savoir de murtre, d'omecide, de traïson, de larrecin, de rat. Et nus ne puet autre apeler d'omecide, s'il n'i met le voier; ne nus n'en est oïz, s'il ne taint au mort de lignage, ou s'ele n'est sa fame esposée.

IV. COMMENT L'EN DOIT APELER HOME DE TRAÏSON ET D'OMECIDE.

§ 1. Uns dit issint : Pierres assailli mon frère, et nuitantre, si comme il aloit sa voie comme prodom en sa besoigne, à tel jor, et l'ocist en traïson; et s'il viaut dire que ce ne soit voirs, je sui prez dou mostrer et de l'avérer contre son cors, qu'il est issi; et je le di comme hom qui a son essoine. Li autres respont : Et je sui prez de fere encontre tel ni et tel deffansse comme je doi, comme home qui a son essoine. Droiz dit qu'il se conbatront ensenble, s'il ne puent mostrer asoine parant. Et s'il puent mostrer essoine parant, chescuns se changera, et aura avoé.

Antant que en apiau de murtre n'a point de consoil. Et qui apèle de murtre, si doit dire la parole par quoi li murtre i soit. Et murtre si est, quant home est ocis nuitantrée, por quoi il ne viegne apenséement à la meslée, ou en trives, ou an agait de chemin, ou en menière que il ne voie le cop venir, ou quant il est si sorpris que il n'a poer de soi deffendre. Et si sofist que l'on n'i meste le voer ne le savoir.

§ 2. Or demende l'en se l'en puet apeler autre de murtre, s'il n'est paranz au mort? Et l'en dit que nenil, hom (*ou*) s'il n'a sa feme esposée.

V. DE TRAÏSON, ET COMMENT L'EN EN DOIT APELER.

§ 1. Uns hons apèle un autre de traïson, et dit issit : P. m'a féru et batu, et dedanz trives que je avoie à lui, dont je di qu'il est traîtres; et s'il veaut dire que ce ne soit voirs, je sui prez de mostrer et de l'avérier, si comme je devroi. Li autres fet encontre tel ni et tel deffansse comme il doit. Et droit dit que en ceste chose a gage de bataille, s'il i a sanc ou chable.

§ 2. Or demende l'en se l'en apèle de traïson, et l'an ne monstre cause de forfet, se l'an i doit respondre? Et l'an dit que non.

§ 3. Nuitantre fere forfet est traïson, trive anfrete est traïson; férir, et l'en ne voie pas le cop venir; férir, sanz deffier, et de si près que l'en ne se puisse destorner.

VI. COMMENT L'EN DOIT APELER DE MURTRE.

§ 1. Uns hons si dit que uns autres a ocis un sien coisin an murtre, issint qu'il le féri par derière dou costel, si que ne vit pas le cop venir; et de ce cop il mori : don il l'apèle murtrier, et l'offre à prover et à avérer. Li autres fet encontre ce qu'il doit. Et l'en dit que en tex paroles a bataille de murtre : car home qui est féruz de cop que il ne voit venir, tel cop i met traïson, s'il n'est en deffiance; et traïson et homecide mellé ensenble fet murtre.

§ 2. Uns apèle un autre de murtre, et dit qu'il ocist, et li dona le cop don il prist mort. Li autres dit encontre qu'à ce ne viaut-il pas respondre, comme, par la conoissance de la parole meismes, n'i a point de murtre. L'en demende qu'en dit droit? Et l'en respont qu'il ne respondra pas comme à murtre, mès il respondra comme à homecide.

(*Homicide*) fet nuitantre fet murtre. Et totes traïsons mellées à homecide fet le murtre. Ne murtre n'est pas s'il n'est fez.

VII. COMMENT L'EN DOIT APELER DE RAT.

§ 1. De rat. — Rat est gésir à feme à force; ne nus ne puet apeler home, se la feme, (*de*) son cors, ne l'an apèle.

§ 2. Une feme dit issi : Renaut a géu à moi à force, à tel jor, en tel leu; et s'il viaut dire que ce ne soit voirs, je sui prez de monstrer et de l'avérer comme feme. Et cil fet encontre tel ni et tel deffansse comme il doit, que il ne le fist pas. Et l'en dit que en tex paroles a bataille, et que la feme puet doner s'avoerie à aucun, qui ce prove par lui porquoi il ne soit loiz.

§ 3. Et totes les foiz que l'en voint le poer de la feme par le sien poer, et en cele foibleté gist l'en à li, c'est force. Et de tex choses nessent batailles, se cil qui fet le fet ne le viaut conoistre.

VIII. COMMENT L'EN DOIT APELER HOME DE RAT.

§ 1. Comment l'en doit apeler home de rat. — Marie dit issi devant le juige : Je me plain de G...., qui vint à moi en une meson où je estoie, et just à force à moi charnelment, et fist tel force que sis poers venqui le mien, à tel jor. Et s'il viaut dire que ne m'oit ce fet, et à force, je sui prez do mostrer et de l'avérer comme je doi. Et cil fet encontre tel ni et tel deffansse comme il doit. Et droiz dit qu'il est loisanz de prendre la prove à la feme, et dire que c'est voirs, ou d'escondire par gage de bataille. Cil l'esconduit, si comme juigement le aporte, comme home qui a essoine.

Or dit l'en que la feme se puet changier, et mestre avoié por soi : car costume est que fame ne se doit pas conbatre. Et cil se puet changier, s'il mostre essoine parant.

Antant que nus ne puet apeler autre de rat, se n'est li cors de la feme à qui le mesfet aura esté fet. Et qu'il (*ne*) mostre s'essoine an leu ou en tens, il ne se puet changier, tot l'ait-il.

§ 2. Qui apèle de rat doit metre en sa demende le leu et le tens, ou il n'i a pas gage.

§ 3. Cil qui apèle de mahing, si doit metre le jor et le leu que il fut fez.

IX. COMMENT L'EN DOIT APELER DE MEMBRE TOLU.

§ 1. De membre tolu. — Un home dit issint : Joben m'a copé le poing d'une espée, don je sui mahignez à tort ; s'il le me conoist, biau m'en est ; s'il le nie, prez sui do mostrer et de l'avérer ; et vez-ci li mahaing apertement. Johan respont, et dit qu'il no fist pas, et en offre à fere tel ni et tel deffansse comme il doit. Et droiz dit qu'il a bataille. Or demende l'en, por ce qu'il n'a pas dit, si com il doit, et juigement est fez, s'il se puet changier ? Et l'en dit que non, segont les moz. Et s'il eust mis « si com je doz » il se puet changier.

§ 2. Mahing si est poing copé, doi copé, pié copé, manbre brisié qui ne pot renoier, ouil crievé, oreille copée, nés copé.

§ 3. Et totes bleceures dont l'en pert la force de son cors et de ses membres, et de totes ces choses devant dites, donc sanc ist, et mahen, nessent batailles, parquoi cil voille qui demende, se cil à qui l'en demende ne conoist le fet, ou s'il ne se deffant. Et de ces choses puet l'en apeler sanz garanz : car li forfez, qui apert, est garanz.

X. COMMENT L'EN DOIT APELER DE ROBERIE.

§ 1. De roberie. — Roberie si est quant aucuns agarde por tolir les choses à aucun marcheant, ou antrer en aucune meson de nuiz, à force et sanz force, por porter en les choses de l'ostel.

§ 2. Uns dit issit : Je aloie mon chemin; Phelipes m'asailli en mi le chemin, et me toli mes deniers que je portoie, à tel jor, comme roberres. S'il le conoist, biau m'en est; s'il le nie, prez sui de mostrer et de l'avérer contre son cors. Phelippes nie; et fet encontre tel ni et tel deffansse comme il doit. L'en demende qu'en dit droit? Et l'en dit que tex moz font bataille.

§ 3. Or demende l'en se il disoit que il eust assailli, sanz plus, et ne eust riens dou sien, et autre chose ne li eust fet, se de tex moz nestroit bataille, tot n'i eit il roberie? Et l'en dit que non : car il n'i a pas chose porquoi il i eust bataille.

XI. COMMENT L'EN DOIT APELER DE ROBERIE.

§ 1. Comment l'en doit apeler home de roberie. — Roberie si est quant l'en antre en la meson à un prodome par sostif engin, de nuiz ou de jorz, et l'en enporte le sien ostre son grié, et l'en cèle ce que l'en enporte. Aguet de chemin est roberie, soit aperte, soit repote.

§ 2. Uns dit issit : Gautier vint en ma meson, à tel jor, et l'ovri par sotif engin, et enporta la moie chose, une chape, en roberie, et à force, et de nuiz. Et s'il viust dire que ce ne soit voirs, je le sui prez de mostrer et d'avérer contre son cors, si com je doi, comme cil qui le vit. Li copables fet encontre tel ni et tel deffense com il doit. L'en demende qu'en dit droiz. Et l'en respont que li copables est laisanz

de prandre la prove, et de conoistre que c'est voirs, ou d'escondire par gage de bataille.

§ 3. Uns autres hons si dit issit : Cil hom vint am ma meson, et prist la moie chose, sanz mon seu, tel chose, et o roberie, à tort. Et s'il nie que ce ne soit voirs, je sui prez de mostrer et de l'avérer. Et li copables respont : Com cil ne die mie de savoir ne de voer, et la demende atoche à dampnement de cors, ne ne die mie qu'il m'ait veu sési de la chose qu'il me met sus que j'é robée, par quoi je ne li voil respondre, se droiz n'est; partant, m'en voil passer; et se partant ne m'en past, plus en dirai, tant que tort ne m'en prendra. L'en demende qu'an dit droiz? Et l'en dit que il n'est pas tenuz à respondre à sa demende, comme cele qui ne fet mie qu'il soit certains en nule chose de la demende qu'il fet.

Enten que deux manières de roberie sont : aperte et repote. Qui velt prover, si doit dire le voir et le savoir. De la reposte ne conviant pas dire le voir ne le savoir, fors en une menière, que il est veu sési de la roberie : de tant est assez.

XII. COMMENT L'EN DOIT APELER DE SANC ET DE CHABLE.

§ 1. De sanc et de chable puet home apeler sanz garanz.

§ 2. Tierri, uns hons, si dit : Gaubert m'a fet lédure, et m'a fet sanc; et s'il velt nier que ce ne soit voirs, prez sui de mostrer et de l'avérer vers lui, que c'est voirs, et à tel jor. Et li autres fet encontre tel ni comme il doit et tel deffansse. Et l'en dit que li juigeor doivent regarder le sanc, et dun il est : car s'il est de plaie don cuer soit crevez, et sanc issuz, l'en puet juigier bataille; et s'il est de boche ou de nés, il n'i a point de bataille.

§ 3. Tot ausi doit l'en user de chable. Et chable n'est pas s'il ne part. Et de tel quas nul ne doit juigier, fors à la vue de l'oil. Chables si est cop blef qui part, don cuir n'est pas crevez; boce de cop que l'an donne.

XIII. COMMENT L'EN PUET HOME APELER DE SERVAGE.

§ 1. De serf, et comment l'en puet home apeler de servage. — Comment cil qui sont home à aucun, à rendre serf servise, et qui les cors sont et l'avoirs, sanz fere au cors désavenant. — Uns hons apèle un autre de servage, et dit aissint : Gaubert est mis sers, par la reson de son père et de sa mère, qui fut ma serve et mis sers, et m'ont rendu li serf servise; et s'il velt dire que ce ne soit voirs, je sui près del prover et de l'avérer par moi et par home del lignage, qui le mostrera si comme il devra. Gaubert fet encontre tel ni et tel deffensse comme il doit. L'en demende qu'an dit droit? Et droiz dit que Gaubert est loisanz de prandre la prove de lui et de son guarant, et de mostrer que c'est voirs ou d'escondire par gage de bataille. Car nus ne puet apeler home de servage, s'i ne l'apèle par son cors, ou par home del lignage. Car servage est si granz crimes, que quant hons est sers, il pert le poer de soi et de ses choses, et est donez à autrui.

XIV. COMMENT L'EN PUET APELER DE LARRECIN.

§ 1. Comment l'en puet apeler home de larrecin. — Premièrement, l'en doit apeler home de larrecin sanz voier et sanz savoir, que c'est une chose que l'en fet plus en celé que à veu de genz; et por ce ne remoint pas que l'en ne sueffre forfet vengier; et l'en ne puet vengier se ce n'est fet en ceste forme.

§ 2. Uns hons si dit issi : Gaubert m'a enblié un mien cheval au larrecin, et l'enmena sanz mon seu et sanz mon veu, à tel jor; et l'an vit sési, et ert ce cheval pomelez. Et s'il velt dire que ce ne soit voirs, prez sui de mostrer et de l'avérer comme je devrai. Et li autres fet encontre tel ni et tel deffensse comme il doit. Et droiz si dit qu'il est en chois au copable de prandre la prove, ou d'escondire par gage de bataille.

§ 3. Li demenderres l'offre à prover, si comme juigement l'aporte, comme home qui a son essoine; et li corpables l'offre à deffandre, si comme juigement l'aporte.

L'en demende qu'en dit droiz? Et l'en respont que c'il se puet changier, qui mist son essoine avant, s'il a essoine parant, tot die li corpables qui ne se puet changier, por ce qu'il ne mist son essoine ou commoincement. Car li copables poist user de cesti droit moismes, s'il eust nomé son essoine, est-il droiz que sis averseres en use contre lui.

Entant que l'en puet apeler home de larrecin par garant. Et dou larrecin apert puet l'en ausit apeler home : si comme aucuns m'enbloit ma chose, et je le veisse, si tel larrecins est larrecins apert.

§ 4. Or demende l'en se je demende à aucun ma chose qui m'aura esté enblée? Et l'en dit que je l'aurai, par prove de bons tesmoinz que la chose fust moie, se cil ne dit qui tient la chose de par moi par droite cause, et ce offre à prover contre moi, et die issit : Ceste chose je tieng de vos, et par vostre grié, par tel reson ; et ni moult bien le larrecin, et sui prez de mostrer que c'est voirs, ou deffandre de larrecin. Et droiz dit que an tel chose si a gage, ausit comme de larrecin : car quant aucuns dit que la chose est enblée, et cil dit qui la tient de lui par droite cause, an tel chose a gage de larrecin.

XV. DE LA DIVISION DE SANC ET DE CHABLE, ET COMMENT L'EN EN PUET APELER.

§ 1. Sanc si est quant cuers est crevez, et sanc en ist. Sanc n'est pas dit de boche ne de nés, se il n'i a dant brisé ou nez brisié.

§ 2. Un home dit issint : Tel home m'a fet tel lédissement, com vos poiez voir, don cuers est crevez et sanc issu. Et s'il viaut dire que ce ne soit voirs, je sui prez de mostrer et de l'avérer si comme je devré ; et à tel jor. Cil fet encontre tel ni et tel deffansse comme il doit. L'en demende qu'an dit droit? Et l'en respont que li copables est loisanz de prandre la prove de celui qui demende, ou d'escondire par gage de bataille.

§ 3. L'en puet apeler home de sanc, sanz garanz : car li sans est garanz à celui à cui l'en le fet. De ce est tele manière que l'en puet apeler de sanc, en tele manière puet l'en apeler de chable.

§ 4. Chables est cos qui part antre cuir et char, quant cos est abletiz, don sanc n'est pas issuz.

XVI. DE LA DIVISION DE FÉRIR SANZ FERE SANC, ET COMMENT L'EN EN PUET APELER.

§ 1. Coment l'en puet home apeler de férir sanz sanc et sanz chaable. — Férir si est une manière de chose où il n'a sanc ne dépéceure : comme férir de paume, de poing, de pié, d'aucun des mambres.

§ 2. Uns hom apèle un autre, qu'il l'a féru, et l'offre à prover par soi et par garanz. Et li copables fet encontre tel ni et tel deffanse comme il doit. L'en demende qu'en dit droiz? Et l'en respont que ce doit aler à prove, que en tel chose n'a point de gage; et li chois de la prove est à celui à qui l'en demande de fere la ou de prandre la celui qui l'en demende. Car si poi de forfet ne convient pas que bataille nesse.

§ 3. Comment l'en doit ataindre home de coicier [1].

XVII. DE ESPANDRE ORDURE.

§ 1. Vilaine ordure si est mesfez, quant l'en l'espant outre reson. Vileine ordure si est chose si puant par coi li airs est corronpuz; et qui autrement ne le puet fere, se l'en le doit oster d'ui à demain.

§ 2. Qui giète ordure sor home, s'il le doit amender.

§ 3. L'en demende se l'en a gitié ordure sor un home, s'il i a point de gage? Et l'en respont : se un pou d'ordure est getée, et ne face sanc, ne plaie, ne mahing, ne domage que de cinq sols, ci n'a point de gage; ains est li chois de la prove à celui à qui l'en demende. Mès se ordure est gitée grant, qui face domage grant, ou plaie, ou boce, qui face domage grant, en tel chose a gage.

§ 4. L'en a aucion contre celui qui estoit en la meson, et ne puet l'en ausint apeler home.

§ 5. Pierre a gitié sor moi tele ordure, don il m'a fet tel lédissement, et tel domage de dix sols; et ce vi. Et s'il viot dire que ce ne soit voirs, je sui prez de motrer et de l'avérer com [*je devrai. Et Pierre*] fet encontre tel ni et tel deffansse comme il doit. Et l'en dit que Pierre est

[1] Voy. tit. 21 ci-dessous.

loisanz de prendre la prove de lui, et de quenoistre que c'est voirs, ou d'escondire par bataille.

§ 5. De domage l'en ne puet apeler sanz garanz, et par garanz, si.

XVIII. COMMENT L'EN APÈLE DE LARRECIN ET DE TRAÏSON.

§ 1. Larrecin et traïson puent estre apelé ensenble, si comme serjant enble les choses son seignor, qu'il doit garder. Et an queconz manière aucun s'otroit les choses qu'il doit garder, ce est larrecin et traïson.

§ 2. Uns hons si dit : J'evoie mis berbiz que Robert devoit garder, et les vendi à tel jor : si requier qu'il me rende la value de mes choses, ou mes choses. Robert dit qu'il ne's a pas vendues, ainz sont perdues sanz sa colpe. A ce lui demendierre dit : Comme il set qu'il a ce fet, et il le cèle, il est lerres et traîtres : lierres de sa chose qu'il li sostret; traîtres de ce qu'il li devoit garder. Et ce il offre à prover et à motrer contre son cors, ou par garant, comme de voer et de savoir; et vit la vente fere, et les deniers recevoir. Et li autres fet encontre tel ni et tel deffanse comme il doit. Et l'en respont que (*de*) tex moz (*ne*) nest pas bataille de larrecin et de traïson; contre lou savoir, ou contre son garant, s'il ne se velt tenir à lor prove.....

§ 3. A totes les foiz que aucuns qui garde la chose, et la sotret, et anprès la cèle, c'est larrecin et traïson.

XIX. COMMENT L'EN APÈLE HOME DE TRAÏSON PUREMENT.

§ 1. Comment l'en puet et doit apeler home de traïson. — Traïson si est quant l'en asaut home dedanz trive, et li cos pert; quant l'en fiert home, et l'en ne voit mie le cop venir. Traïson si est nuit entrée. Traïson si est quant l'en sorprant home, et l'en le fiert, si qu'il ne se puet deffendre.

§ 2. Uns hons dit issi : Cil homes m'a féru à tort do costel, en traïson, et m'a fet tiel plaie; et ne vi pas le cop venir; et sui prez de mostrer et de l'avérer contre son cors, si comme je doi. Cil fet encontre tel ni et tel deffense comme il doit. Et droit dit que ci a bataille, qu'il ne velt croire le demendeor par son serement.

§ 3. En totes les manières que l'en apèle home de traïson, si doit l'en dire comment la traïson i est : car por dire traïson, s'il ne dit comment elle i est, tel demende ne vaut riens. Et se uns apèle autre qu'il ait féru en traïson, et il dient qu'il puet bien férir au cop qui n'a point de traïson.

§ 4. Traïson n'est pas, s'ele n'est si sotive que ce soit que l'en ne se puisse garder dou cop, ne ne puet.

XX. COMMENT L'EN APÈLE HOME DE MAÏNG.

§ 1. Comment l'en puet home apeler de mahing. — Mahing si est quant home a perdu pié, poing, oil, nés, auroilles, ou aucun de ses membres dou pié ou de la main. Et de ce puet autre apeler sanz garanz, et dire issit : Pierre m'a copié le poing d'une espié, et sui prez de l'ataindre si comme je doi, comme home maheignié.

Li autres dit encontre tel ni et tel deffensse comme il doit. Et droiz dit que li copables est loisanz de prandre la prove, de reconoistre, ou d'escondire par gage de bataille.

Enten que maheng n'est pas, s'il ne pert. Car qui apèle de mahing, et il ne mostre le mahing, ses apiaus ne vaut rien.

XXI. DE LA DIVISION DE COICIER, ET COMMENT LE EN PUET APELER [1].

§ 1. Coicier si est dit de boche et de parole. Quant aucuns cuice un autre, et dit tex paroles hors jostice : Tu es ribauz et larron, ou tricherres ; ou que une feme est putain ; et l'en s'en plaint, et l'offre l'en à prover si com l'en doit, et par soi ou par garanz. Et li copables fet encontre tel ni et tel deffansse comme il doit, droit dit que la prove au copable vet avant ; car en tel chose, qui n'a parit, ne où n'a chetel, n'a que sormise : si est li copables loisanz de prandre la prove au demandeor et do garant, et de quenoistre que c'est voirs, ou d'escondire par la soe.

[1] Voy. le titre XVI ci-dessus, § 2.

XXII. D'APELER HOME DE PÉCEURE.

§ 1. Comment l'en doit apeler de dépéceure. — Péceure n'est pas, s'ele ne pert. Péceure est désirer robe, brisier uis, brisier paroiz, brisier autres choses an hostel. Et de ce puet apeler autres à gage, se li domages est si granz que gages en doie issir. Mès l'en ne puet home apeler sanz garanz, par la reson de ce que li ostés remaint à celui à qui l'en a fete la péceure.

§ 2. Uns hons dit issi : Tex hons vint à ma meson, et brisa ma porte, et antra léanz, où je eu de domage en la péceure jusque à vingt sols. Et s'il veut dire que ce ne soit voirs, je sui prez de mostrer et de l'avérer par moi et par garanz; et par moi qui soi ce de voir et de savoir.

Li autres requiert que la péceure, qu'il dit que l'en li a fete, soit veue. Et quant ele est veue, cil fet encontre tel ni et tel deffansse com il doit. Et droit dit, que se li domages de la péceure est tex que gages en doie nestre, qu'il i ait bataille : issit que li copables est loisanz de prandre la prove dou demendeor ou de son garant, ou de conoistre que c'est voirs, ou d'escondire par gage de bataille. Et se la querele est si petite que gages n'en doie mie nestre, ce n'est que seurmise.

§ 3. Uns dit au prévost : Tel home m'a batu et féru, et desciré ma robe, et vez-là ci aparessant, don mes domages i gist jusqu'à dix sols. Et s'il viaut dire que ce ne soit voirs, je sui prez de mostrer et de l'avérer. Et li autres fet encontre tel ni et tel deffansse comme il doit. Et l'en dit que de tex moz nessent batailles.

§ 4. A totes les foiz que aucun lédit autre, tot n'i ait-il sanc ne chaable, et il i ait domage de plus de cinq sols, l'en i puet gugier gage. Et an tex choses ne convient pas garanz traire, fors mostrer l'enpirement.

XXIII. DE DEMENDER MOBLES, ET DE LA DIVISION.

§ 1. L'en a aucion de demander mobles en pluseurs manières.

§ 2. Nos apelons totes choses movables, fors serf; car serf est héritages.

§ 3. L'en puet demender moble par la reson d'eschoete, et par autretel manière com l'en puet demander héritage. Et en cele manière le puet le (*l'en*) mostrer à avérer, et deffandre, com l'en puet d'éritage.

§ 4. Se deners sont queneu deu par devant jostice, et gages sont baillié, l'en les puet tantost vendre; mès cil qui les gages sont, les ara por tant comme il seront vendu. Et s'il ne velt, la vente tendra, et ara les nuiz.

XXIV. COMMENT L'EN APÈLE HOME DE FORCE.

§ 1. Comment l'en puet apeler home de force [1]. — Force si est quant aucuns prant aucune chose d'aucun par force, sanz la volenté à celui qui ele est, et si que li poiers [2] à celui qui prant la chose voinque [3] le poer à celui qui la chose est [4].

§ 2. Uns hons si dit issit [5] : Gaubert [6] a pris un mien sorcot en ma meson, et l'en a porté à force [7]. Et s'il viaut dire que ce ne soit voirs, je sui prez de mostrer [8] et de l'avérier [9] contre son cors, si comme je devrai [10], comme home [11] qui a son essoine.

Li autres fet encontre tel ni et tel deffensse [12] comme il doit. L'en demende qu'an dit droit [13] ? Et l'en dit que cil est loissanz de prandre la prove, et dire que c'est voirs, ou d'escondire par gage de bataille. Car en prover force reposte ne conviant pas garant [14], fors qu'il i ait chetel par quoi li gages i [15] doie estre. Car force reposte ne seroit jamès provée, s'il i [16] convenoit traire [17] garant, dès qu'il die qu'il ait veu et seu [18].

[1] Le § 1, à partir des mots : *force si est*... et le § 2, avec les variantes ci-dessous indiquées, sont répétés plus bas sous cette rubrique : *De la division de force, et comment l'en en puet apeler*. Voy. le titre XXVII suivant, vers la fin.

[2] Poers.

[3] Vainque.

[4] A celi qui est la chose.

[5] Issint.

[6] Ajoutez : si.

[7] Ajoutez : et ce je sé.

[8] Prover.

[9] L'avérer.

[10] Com je devré.

[11] Com hom.

[12] Deffanse.

[13] Droiz.

[14] Convient point de garant.

[15] I manque.

[16] Si.

[17] Trere garanz.

[18] Les mots : *dès qu'il* et suivants, manquent.

§ 3. De force fere. — A (*to*)tes les foiz que l'en tost à home la soe chose, sanz son grié et sanz sa volenté, c'est force.

§ 4. Hon dit issi : Gefroi vint en ma meson, et enporta ma chose, un sorcot qui estoit miens ; je li vos recorre, il le me toli. S'il le me quenoist, biau m'en est ; et s'il le nie, je sui prez de mostrer et de l'avérer qu'il enporta le mien, et me fist tele force comme je dit.

Gefroi fet encontre tel ni et tel deffansse comme il doit. Et l'en demende qu'en dit droit ? Et l'en dit que de tex moz nessent batailles, tot ne trove (*traie*)-il garant avant. Car totes les foiz que aucuns tost à autre sa chose, ou en chemin, ou (*en*) adéfice, de tel chose nest bataille, tot n'en trée l'en pas garant avant.

§ 5. Force n'est pas, se le poer à celui qui ravist ne sormonte le poer à celui qui la chose est.

§ 6. De petit lédissement. — Se aucuns lédist aucun apertement, et il ne li face sanc ne chaable, ne péceure, fors de férir, et de boter, et de coicier : en tex choses n'a point de gage, et tel chose n'est que sormise. Et quant il aviant prove an sormise, la prove est au chois à celui à qui l'en demende.

XXV. DE DEMENDE QUI EST FETE DEVANT LA MORT À LA FEME, ET ENPRÈS.

§ 1. Uns hons si a feme ; et au vivant cele feme, si li demende l'en cent sols, et dit l'en de quoi, et que termes est passez ; et li hons le nie. Ou demènement dou plet, sa feme se mort. Enprès la mort sa feme, il quenoist cele dete. Or demende l'en se les choses sa feme i sont tenues, ou si héritier, par la reson des choses ? Et l'en dit que oïl, s'il ne provent le contraire. Mès il jurra seur sainz, de sa main nue, as héritiers, que il ne le fet pas por malice, ne il ne le fet por soi légier, ne por apeticier lor droit.

Et se li plez n'est pas commoinciez, enprès la mort à l'un, demande l'en cele chose, et soit queneu et prové qu'ele soit deue : les choses au mort i sont-eles tenues ? Oïl, s'el fu fete en son tens ; ou se ce non, non.

En aura l'en serement de celui qui remaint ? Nenil, se la chose est

provée, selonc la forme de droit. Et se est queneu sanz recevoir prove, l'en aura le serement, ausint comme en la cause devant dite. Et se li héritiers est non aagé ou desvé, en recevra les proves. Ne deffant jusque il soit d'aage ou jusque il soit revenuz en son seu? L'en dit que oïl, mès l'en li baillera tutor ou curator.

§ 2. Enprès l'en dit, quant li hons muert, ou la feme, et il ont fet dete en lor mariage, cil qui se font heirs chescuns est tenuz par la dete, chascuns por la moitié; et s'il n'i a nul hoirs, les choses au mort i sont tenues.

§ 3. Or véons se aucuns se muert, et il n'a pas de quoi il puisse paier sa part de la dete, se cil qui remaint est tenuz à la sodre? L'en dit que oïl; por ce que la dete fut fete commune, chascun i est tenuz por le tot. Et se li uns ne li autres n'a nule chose, cil qui remaint vis est toz jorz tenuz, ne ne puet riens aquerre ne gaagnier, que lui et ses choses ne soient tenuz.

§ 4. Et se la feme que je prendrai doit, et n'a riens, et je aie assez, sui-je tenuz à sa dete, ou ele en ceste forme? Oïl, car je la praing atot son fès, et ele moi atot le mien.

§ 5. Et se li enfes qui est del premier mariage, a ses biens aconpaigniez aveques les noz, sera-il tenuz de la dete ausi comme nos de nos? Oïl, tant com li moble porront soffire; et l'éritage non, se l'en ne voit que la chose qui a esté enpruntée soit mise el profit de son héritage; car l'en doit toz jorz aidier as menors.

XXVI. DE RENDRE ET DE RECRÉANCE.

§ 1. Quant home est en prison, ou quant aucune chose est retenue, comment l'en la doit rendre ou recroire. — Cist bans si est fez por estranper la cruauté as seignors et les félonies à cez qui prenent autrui choses.

§ 2. Premièrement l'en dit que sires puet prandre les choses à celui qui sera de sa juridiction, et ne les doit pas prandre s'il n'i a reson, tot le face-il autrement. Et se je ne sui de sa juridiction, fors de la propriété del foiz, de la chose puet-il prandre por le fet de mon cors? Nenil.

Et se mis sires prant les moies choses, del fet don ge ne soie estainz ne dépenz, quel qui soit, et je soie apareilliez de fere droit par devant lui de ce que je devré : rendra-il, ou il les recroira ? Il les me recraira, avant que je respoigne devant lui.

§ 3. A totes les foiz que sires prant les choses à celui qui est de sa juridiction, sanz défaut qu'il ait fet, il les doit rendre, avant qu'il respoingne de nule chose par devant lui.

§ 4. Et s'il s'avoie à autre jostice, et il prange son cors ou les soes choses, rendra-les-il, ou recroira ? Il ne rendra pas, mès recroira, jusque la chose soit déterminée par droit. Alongera toz jorz la (*re*)créance tant comme il sera ou demainnement de plet.

§ 5. Et se la jostice me met sus que je aie esté au fet fere, don li cors doie prandre mort, et nus ne me demande riens fors lui : par droit il ne doit pas prandre les moies choses, mès mon cors ; mès il le recroira, cors por cors, à fere droit.

§ 6. Mès si me's prant por chose don mes cors doie estre dampnez, afert-il iqui rendre ou recroire, tot se plange aucun de moi ? Il n'i afert point de recréance ne de randre.

§ 7. Et se sires, par défaut de sa rente qui ne li a mie esté rendue, et ge sui à respondre apareilliez et de fere droit.....

§ 8. Li rois puet prandre, por sa dete, cors et avoir, et por son forfet ; mès plus beau seroit qu'il prist les choses à celui. Mès l'en doit entendre que l'en le fet por sa volenté acomplir. Autre sires ne le puet pas fere, fors del forfet queneu don l'en deist perdre le cors, ou se l'en li viaut atendre apertement.

§ 9. Or demende l'en, se deus sont pris por tel forfet, dont li uns aprange l'autre, s'il i afert rendre ou recréance ? L'en dit que ce est en la volenté au juige.

Or demende l'en s'il puet l'un recroire, et l'autre retenir ? Et l'en dit que non ; ne ne puet l'en fere avantages à l'un plus qu'à l'autre, n'alégier l'un plus que l'autre.

§ 10. Après l'en demande se hons qui n'a point de juridiction puet prandre nules choses qui soes ne sont, de s'autorité ? Et l'en dit que non, fors en quas de son plége il puet prandre ; et tel chose porte recréance.

§ 11. Larron, murtrier, homecide, home qui a forcé feme, traïtor, home qui a tolu membre, présant robeor, forbani, et en tel cas sem-(*bla*)bles...... et tantost cil le doit mener à la justice, ou mender à la justice que l'en iroit querre G.

§ 12. Nus ne doit estre pris de cinq fez don li cors est dampnables por cause de sopeçon, se la cause dou sopeçon n'est aperte ou resonable. Et se aucuns est pris por cause de sopeçon, l'en le puet tenir quarante jorz. Et se dedanz quarante jorz nus ne vient avant por lui acusier, l'en le doit recroire à plége, cors por cors. Et cele recréance durra trois quarantoines. Se nus ne vient por lui acusier, si plége seront délivré, jà soit ce que se aucuns vient avant por lui acusier dedanz l'an et dedanz le jor, il sera oïz; et enprès l'an, non.

§ 13. Li sires d'Ambeze apela le conte de Blois de défaut, sus la demende d'un bois, en l'ôtel le Roi, en l'an mil deux cent cinquante-neuf, à Pantecoste. Et dit que li hus do païs où li bois siet est tex, qui se défaut anprès montrée; par quel règle il voloit avoir l'us do païs. Et droiz l'ordonna.

XXVII. COMMENT L'EN PUET GAAGNER PAR DÉFAUT, ET PERDRE.

§ 1. L'en dit, qui se défaut enprès mostrée, qu'il pert sa querele, quant as héritages; et quant as mobles, anprès la demende.

§ 2. Uns hons dit que un autre tient une soe meson de lui, et dit cause por quoi ele est soe. Et jor a eu de consoil, et jor de mostré. Au jor de la responsse ne viant pas. Nos disons qu'il est défaillanz, et qu'il a sa querele perdue, s'il n'a essoine.

§ 3. Or demendon-nos se aucuns puet estre deffaillanz, *qu'il mete* avant barre nécessere, et viaut oïr juigement, se par tant se puet passer, et sis averseres le viaut? Et nos dison que non, tot pant li jorz en cest point. Mès cil est despisanz et défaillanz, qui en porte le droit de la cort, sanz respondre.

§ 4. Aucune foiz aviant, quant l'en a mis sa barre avant, que ses averseres lest le jor passer, par ce qu'il ne viaut oïr droit sor la barre, et fet semondre son aversere selon ce qui alé est, et fet issit sa demende: Com je fuisse plaintis d'Estiene, qui un mien prié tient, qu'il

a siet, et en cele censive : jor de consoil ot, jor de mostrée, jor de respondre ; à celui jor, je li fis ma demende ; il ne vost respondre ; don je voil avoir ma querele gaagnie, ou ce que j'en devroi avoir. Et s'il viaut dire qu'il ne soit défaillanz de cele jornée, je sui prez de mostrer et de l'avérer par moi et par garanz, qui sevent ces erremenz, et viaut (*virent*) le jor metre, et le défaut fere.

A ce respont Estine : Comme je traississe avant barre nécessere à moi délivrer de sa demende, il ne la vost oïr ; et requis juigement, à savoir, se par tant m'an devoie passer, segont ce qu'il disoit, et segont ce que je disoie ; ne le vost fere. Et sui prez d'atandre le regart de la cort, et le recort, savoir se issit fut.

Cil respont que au recort ne se velt-il pas mestre, mès au défaut respoigne. L'en demende qu'en dit droiz ? Et droiz dit qu'il doit respondre au défaut. Et de tel parole n'est bataille ; ne nus ne puet apeler de défaut sanz garant, et sanz nomer le jor.

Antant que qui apèle de défaut par soi et par garanz doit estre oïz, ne barre que l'en mete encontre ne doit valoir. Et miauz est droiz que cil prove qui demende, que cil à qui l'en demende : car l'en ne doit pas négative prover, se l'en afirmative amplée [1].

§ 5. Tot requer-ge aucun droit, s'il a mauvese barre, et sis aversères non viant prandre, et let le jor passer : cil qui met la barre se défaut.

XXVIII. DE ARDEORS.

§ 1. L'en dit que qui art meson, qu'il doit estre livrez à mort ; car li cas d'ardoir est si griés que nus n'en doit estre esparniez, ne an vile ne hors vile.

§ 2. An ville nus ne doit ardoir por nule guerre, se la guerre n'est tele que droiz la doie soffrir ; ne hors ville ausit.

§ 3. Or demende l'en, se aucuns dit que l'en li aist arse sa meson,

[1] Le manuscrit présente ici une rubrique : *De la division de force et comment l'en en puet apeler.* Cette rubrique se compose de la répétition des § 1-2 du titre XXIV, avec de légères variantes déjà indiquées ci-dessus ; nous avons cru devoir l'omettre. A la fin de ce titre se trouvent quelques mots qui paraissent se rapporter au présent titre XXVII ; nous les avons conservés ici pour les ajouter à la matière qu'ils concernent dans le § 5.

comment l'en ataindra celui qui l'en enpêchera? Et l'en dit qu'il ne l'en puet ataindre fors par gage de bataille. Et l'en puet aprover par soi sol, sanz garanz; ou autrement non, se li deffenderres ne se consant an autres choses.

XXIX. DEDANZ QUEL TENS L'EN DOIT RESPONDRE DE FORFET OÙ A PÉRIL DE CORS.

§ 1. Uns hom se plaint et dit issint : Gaubert féri mon cosin dou costel parmi le cors, dont il prist mort; et s'il viaut dire que ce ne soit voirs si comme je di, je sui prez de mostrer et de l'avérer, si comme je devrai, comme cil qui le sot de voir et de savoir. Gaubert demende en quel tens ce fet fu fet. Et il dit qu'il a deus anz et plus. Et Gaubert respont : Comme il soit teuz tant longuement de ceste demende qu'il me fet, et demender puet, plus apert qu'il soit copables de la mort celui que autres; par quoi je ne li en voil respondre, se droiz n'est.

L'en demende qu'en dit droiz? Et l'en dit que l'en ne l'en respondra pas, quant li anz et li jors est passéz et l'en ne li a demendé riens. Enprès tel tens, l'en ne li doit pas respondre; quar il apert qu'il se consente plus au fet qui fu fez que cil à qui l'en demende.

Enten que se aucuns demende à autre de murtre, de rat, de larrecin, de traïson, d'omecide, de membre tolu, et li anz et li jorz passe avant qu'il face sa demende, l'en ne doit pas estre oïz. Mès dedanz l'an et dedanz le jor, l'en li en doit respondre.

XXX. DE TENS PASSÉ ENPRÈS PETIZ FORFEZ [1].

§ 1. De sanc, de chable, l'en ne respont pas puis que la plaie est guarie, et de mahing, et de ceste loi qui est apelée bataille. D'autres petiz forfez, puis que li anz passe.

[1] Dans le manuscrit, la première partie du titre xxx forme le dernier § du titre précédent. La rubrique *de tens passé*.... se trouve intercalée entre cette première partie et les mots *d'autres petiz forfez*.... Les lignes qui suivent présentent aussi une certaine confusion de la rubrique dans le texte. Nous avons rétabli, dans les titres xxx et xxxi, la disposition que semblait réclamer la nature des matières.

XXXI. DE VOER MESFERE SANZ PLUS FERE.

§ 1. Et se aucun voit aucun ocirre, et cil qui le voit ne liève le cri, et ne fet son poer de prandre, ou murtrir, ou enblier, ou traïr aucun, ou fere rat, ou membre tolir : qu'en sera ? Et l'on dit qu'il sera en la merci le roi. Car il apert, quant il ne fet son poer de prandre, ou lever le cri, qu'il se consente ou ce que li fez soit fez.

§ 2. Or demende l'en en autres forfez, se je sui tenuz dou prandre, ou de lever le cri ? Et l'en dit que oïl, an roberie de chemin, ou péçoiement de meson, et en tex quas pesanz, au quas don l'en puet perdre vie ou membre. En autres quas l'en n'i est mie tenuz, fors en lédissement dou roi ou de ses serjanz ; car à cex je doi aidier en bone foi.

XXXII. DE QUEL CAUSE L'EN PUET APELER HOME SANZ VOER ET SAN SAVOIR, FORS DE DIRE, PAR BONES PROVES ; ET À QUEX CAUSES, NON.

§ 1. De quel cause l'en puet apeler home sanz voer et sanz savoir, fors d'oïr dire, par bones proves ; et en quex causes, non ?

En totes les causes que l'en apelera home, autres que jostice, cil qui apèle doit metre le voir et le savoir, fors an quas que nos an ostons, c'est à savoir, murtres, traïson. L'en doit savoir larrecin trover sési ; et en autre cas non, fors aucun qui demende mobles ou héritages par la reson d'eschaete : cil puet demender sanz voer ; et s'il tret garanz, la guarentie ne vaut riens, s'il n'i met le voir et le savoir.

§ 2. A totes les foiz que aucun puet demender por la reson d'autrui, il n'i metra mie voir ne savoir.

XXXIII. QUEL SEREMENT L'EN DOIT FERE DE BATAILLE, AINZ QUE L'EN FIÈRE.

§ 1. L'en doit fere en bataille trois seremenz, quant li garanz se conbat ; et quant li sires principaux se conbat, l'en n'en doit fere que deus, ou quant sergant sont pris à gré.

§ 2. Le serement de trois s'il est tex, qu'il doit prandre son conpoignon par la main senestre, et tendre la destre vers les sainz, et dire issint : Ce oïz-tu, home que je par la main tieng, de ceste querele, et de ceste loi que je ai vers toi, et tu vers moi, que je n'en ai loier ne promesse, ne n'ataing à avoir, ne autre por moi, à mon esciant, se Deux m'aïst et ses sainz.

Et li autres doit jurer en ceste forme meismes. C'est li premiers seremenz que jurent cil qui ne sont pas par grié des parties.

Et cil qui se conbatent proprement por lor fet ne jurent pas cest premier serement, mès il jurent les autre deus.

§ 3. Enprès, li segonz seremenz si est devisez en tel manière : Oïz-tu, hom que je par la main tieng, de ceste querele, et de ceste loi que j'oi vers toi, et tu vers moi, que je ne fet charoi ne sorcerie, ne autre por moi, à mon esciant, que à toi nuise, ne à moi puisse aidier, se Dex m'aïst et cil saint.

Et li autres doit jurer en ceste forme meismes.

§ 4. Li derreniers seremenz si est en autre forme, qui n'i a point de non-savoir, ne de non-esciant. En toz les seremenz, cil qui demende doit jurer avant, et en ceste forme deviser : Oïz-tu, hom que je par la main tieng, de ceste querele que je ai vers toi, et tu vers moi, que je droit ai, et tu as or tort, si m'aïst Dex et cil saint.

Et li deffenderres si doit dire : Ce oïz-tu, home que je par la main tieng, de ce serement que tu as ci juré, que tu parjures en ies, se Dex m'aïst et cist saint.

Enten que cil qui est garanz ou avoez doit bien jurer qu'il riens n'a à que l'en porte faus tesmoing por loier. Et si doit l'en miauz jurer certains que non certains. Et dès iqui en avant, nus ne lor doit amender ne enpirier lor armes, ne ansignemenz fere, ne parler à aus, fors de la pez; ne ne doit l'en pas parler à aus, s'il n'i a bones genz, et plusors.

XXXIV. DE PEZ QUI NE POT ESTRE FETE SANZ JOSTICE.

§ 1. De fere pez de chose don plainte a esté à jostice, ou n'a esté jostice, et ou a esté. — De murtre, de rat, de larrecin, d'omecide, de

traïson, de membre tolu, nus n'en puet fere pez, puis que la plainte a esté fete à jostice, se n'est par la volenté à la jostice, qu'il ne remaigne en la merci le roi, et li demenderres et li deffenderres.

§ 2. Et se aucuns, de ces six cas, fet amendes, ou petit ou grant, à celui qui l'en a anpêchié, et il n'en fut plainte à jostice, puet-il amende recevoir sanz la jostice? L'en dit que non. Car il ne convient pas que si grant forfet soit celéement amendez.

§ 3. En d'autres menuz forfez, comme de sanc, ou de chaable, ou de bufe, ou de domages, se plainte en est fet, puisse (*puis-je*) prandre l'amende sanz jotice? L'an dit que non. Et se plainte n'en est fete, je puis prandre l'amende? L'en dit que oïl. Mès por ce ne remaindra pas que la jotice ne l'en punisse.

§ 4. A totes les foiz que plainte est fete à jotice, l'en ne puet recevoir satiffacion fors par la jostice, que par la satiffacion est coneu la poine; ne nus ne puet fere amende de lédissement d'ome, comme de combatre et de férir, de tote, de ravine, tot soi-il amendé sanz jostice, que la jostice n'i ait s'amende.

XXXV. DE CHOSE QUE L'EN ENTRACE POR EMBLÉE.

§ 1. Se aucuns baille aucune chose en gages, et ele soit emblée; et cil qui la chose est l'antierce por emblée, et meste quatre deners d'entierz : il (*l'*) aura à proves de prodes homes, que la chose fust soe.

§ 2. Et se li autres dit que la chose li fust vendue, et que cil qui l'antierce por emblée la li vendist, qu'an sera? En tex choses a gage de larrecin.

§ 3. Et se aucuns engage choses que l'en li ait prestées, li gages vaut. Et s'il engage choses qu'il a toloistes, et ce soit seu, li gages ne vaut riens.

§ 4. A totes les foiz que chose est emblée ou toloiste, et ele est engagée, li gages ne vaut riens.

§ 5. A totes les foiz que chose est baillie en gages, qui est donée, ou prestée, ou achetée, et la baille en gages : li gages tient.

§ 6. Cil qui prant la chose qui est emblée en gages, perdra le gage, et jurra sur sainz qu'il l'avoit prise en gages de léal home à son es-

ciant. Et de tex choses puet nestre bataille, par celui qui demende, et par garant; et autrement, non.

§ 7. Se université, qui n'a chief, vet forfere, chescuns l'amendera par soi; car de ce il ne puent trere avoié ne garant. Mès s'il ont chief, comme seignor, ou baillif, ou prévost, qui les conduist et moine : il les guarentira toz, se il ne passent mesure de commandement.

XXXVI. DE TRAIRE AVOIÉ, ET DE GARANZ.

§ 1. Un home dit issit: Par moi et par garanz, vez-le-ci; et s'il ne dit issit: Et se jor n'i a de cestui, par autre qui fere le porra et devra; et il trée son garant, et il li soit refusez, porra-il recovrer à amener garanz? L'en dit que oïl. Et toz jorz die cest most, toz jorz porra recouvoir à amener garanz, jà tant ne li en refusera l'en.

§ 2. L'en doit avoir garanz tantost comme l'en l'offre. Mès d'Orliens, non, par la chartre le Roi, qui dit que, se aucuns n'a son garant au premer jor qu'il li sera nomez, por ce ne perde pas sa cause.

§ 3. En cause don home doit estre dampnez, li moz ne vaut riens : « si jor n'i a de cestui, » ne ne doit avoir jor dou traire, ançois l'en doit traire tantost et sanz jor. Et s'il est refusez par droite cause, il pert sa querele.

§ 4. L'en ne puet bataille tenir ou tens que l'en ne fet noces (et cist tens est apelez *les lois*), se n'est de murtre, de rat, de larrecin, de traïsson, d'omecide; et de toz ces cinq cas puet l'en tenir bataille en toz tens.

XXXVII. DE FORBANNISSEMENZ, ET COMMENT L'EN DOIT FORBANNIR [1].

§ 1. Ceste cause est pour bien establie, et pour punir cex qui meffont; car se aucuns a meffet, et il s'enfuie, por ce ne le doit l'en pas lessier en pez; car qui lerroit en pez icestes genz, les autres genz auroient matire de forfere. Si doit l'en regarder segont reson, comment

[1] Voy. plus haut, liv. III, tit. vi, le même texte avec quelques variantes.

l'en en doit ovrer de cex qui s'enfuient por le forfet. Or doit l'en regarder por quel cas l'en doit home forbenir.

§ 2. Se aucuns doit, et il ne puet paier, ou ait assez et ne viaut paier, et s'anfuit, l'en demande se l'en le doit forbenir? Et l'en dit que non, segont droit. Et sègont la costume d'Orliens, s'il n'a riens et s'il ne puet paier, il aura terme jusque quarante jorz de soi poier; et au terme, s'il ne se puet poier, il forjurra la ville jusqu'il se puisse poier. Et s'il a héritages, il aura licence de quarante jorz de vendre; et s'il n'a vendu dedanz ce, et ne se soit poiez, la jostice vendra ou ele contraindra à vendre.

§ 3. La costume de l'Ostel le Roi n'est pas tele, ainçois est itele que qui n'a riens, riens ne li chiet; eisint que cil qui ne se puet paier, jurra sur seinz que au plus tost que il porra et aura poer de soi aquitier, qu'il s'aquitera.

§ 4. L'en demende, por férir home, ou por lédir de paroles, ou fere sanc ou chaable, sanz mort et sanz mehaing, et il s'enfuit, se l'en doit forbenir? Et l'en dit que non.

§ 5. Anprès demande l'en, se l'en li met sus murtre, ou larrecin, ou rat, ou homecide, ou membre tolu, ou roberie, ou s'il a pris de l'autrui à force, ou s'il ne vient avant por doner trives, et il s'enfuit, savoir se l'en le doit forbenir? Et l'en dit que oïl; car tel chose apartient à dampnement de cors, et péril de perdurable salu.

§ 6. Or demande l'en, se aucuns fet guerre que droit ne puisse sofrir, et ne viaut venir avant por fere droit, se l'en le doit forbenir? Et l'en dit que oïl, por le péril de la guerre, por le gastement des biens desus terre, et por l'ocision des genz.

§ 7. Nus ne doit estre forbeniz par son don, ne guerpir son païs.

§ 8. Or est à savoir comment l'en doit forbennir, et en quel tens, et combien de tens l'en se doit soffrir enprès plainte, et enprès ce que l'en l'aura sopecenos dou fet.

Prumièrement, l'en le doit fere semondre en son ostel, et s'il n'a ostel, là où l'en cuidera qu'il repère plus; et s'il ne viant, l'en doit prandre le sien, et doit estre en la main au juige. Et se aucuns l'aqueut de resonable essoine, recroira l'en la soe chose? Et l'en dit que oïl, à son ami, por qu'il praigne en main qu'il ne mesface, et qu'il

vendra à jor por soffrir droit; autrement non. Et si li copables vient por droit soffrir, est ce que l'en a pris dou sien quite sanz recréance? L'en dit que oïl, ançois qu'il repoingne.

§ 9. Ce dit l'en, que avant que homme soit forbeniz, que l'en le doit fere semondre par trois jorz, chascuns de huit jorz; et s'il ne vient dedanz, l'en doit mander de ses amis procheins, et dire lor qui ait à un jor. Et se l'en l'aqueut cortoisement d'asoine, l'en le doit oïr; se non, l'en doit lessier passer, qu'avant qu'après le tens de quarante jorz, et dedanz ce, s'il ne vient, l'en doit forbenir. Et s'il est pris enprès, en la fuite dou forbenissement, il est dampnez dou fet.

§ 10. Ce dit l'en que se aucuns est forbeniz, enprès quarante jorz est forbeniz; et il vient avant dedanz les trois procheines asises, et fet de ses essoines ce qu'il doit, et voille soffrir droit: l'en le recevra. Et s'il ne vient dedanz les trois assisses, il sera dampnez dou fet que l'en li mestra sus.

§ 11. Et se aucuns fet apertement fet devant le pueple, et se destorne, et par malice ne viaut venir avant, aura-il le terme de quarante jorz, ne de trois assisses? L'en dit qu'il n'aura pas terme qu'il ne soit forbenniz; mès il aura le terme de la dampnacion, c'est assavoir de trois assisses, que l'en doit molt soffrir et atandre, avant que home soit livrez à mort; car molt a grant chose à desfere ce que Dex a fet, et à fere ce qu'il ne velt fere.

§ 12. Gefroi de la Chapele (*dist*) que li baillis de Orliens fist un home forbannir por cri et por renomée, que il disoit que il avoit ocis un home. Et fut semons en sa meson de par le commandement le roi, par l'espace de quarante jorz; ne vint, ne n'envoia, ne ne contremanda, et por ce fust forbenniz, et soffri le forbennissement, sanz venir avant cinquante anz, ne sanz ce que jostice l'en requist. Enprès il vient à l'évesque d'Orliens, et dit qu'il estoit de sa jostice, et cochanz et levanz en sa terre, et voirs ere. Li évesques fist son poer de rapeler le forbannissement. Et dona droiz qu'il ne sera pas rapelez por ceu que il n'estoit pas venuz avant por allégier son priviliége, ne jostice ne l'avoit pas requis; et fut renduz à l'évesque ou point où il ere. Li évesques le fist juigier; et dona droit qu'il fust panduz.

XXXVIII. COMMENT L'EN PUET HOME APELER DE PLÉVINE.

§ 1. Plévine si est quant aucuns dit tex paroles : Je doi à P. vingt livres, à paier à tel jor ; si vos pri, G., que vos me plévissiez. P. dit : G., plévissiez-vos ceste home de vingt livres qu'il me doit ? Et G. dit : Oïl, s'il m'i met. — Et je vos i met. — Et ge i antre. — Et ge reçoif.

Enprès, l'en dit : quant li termes est passez, P. doit vanter (*nanter*) son plége et prandre dou suen. Et se l'en demande le suen à recroire, l'en le doit avoir jusqu'à ès nuiz, et as nuiz l'en doit fere valoir le gage la dete. Et celui gage il doit garder, s'il velt ; et s'il ne le rant, il le puet vendre et offrir à celui qui il est, por tant comme il en puet avoir. Et s'il ne le velt prandre, la vente est ferme.

§ 2. Uns hons dit issi : G. est mis pléges por vingt livres de parisis que Estiennre me devoit de deus dras verz. Je li ai requis qu'il me ballast ses nanz, car termes est passez ; ne le vost fere ; si m'en plaing : car s'il viout dire que ce ne soit voirs, je sui prez de mostrer et de l'avérer par moi et par garanz, qui en fera ce qu'il devra.

Li guaranz vet avant, et tant son gage. G. fet encontre tel ni et tel deffansse comme il doit, et met ce en ni.

L'en demande qu'en dit droiz ? Et l'en respont que G. est loisanz de prendre la prove de lui et de son garant, et de quenoistre que c'est voir, ou d'escondire par gage de bataille.

§ 3. En plévine a bataille quant a passé cinq sols ; ne l'en ne puet apeler sanz garanz.

XXXIX. DE LÉDISSEMENZ FEZ À SERGENZ ET DE FORFEZ DE CELUI QUI EST ATORNEZ AU SERGENT LE ROI.

§ 1. L'en dit ci, que se aucuns équeut à sergant le roi, savoir comment il en sera provez, et il preigne par prise de sergenterie ?

Et l'en respont qu'il en fera enquerre de la chose, et sera amendé par l'enqueste. Et s'il prant por soi, il ne puet fere, s'il n'a propre juridiction de seignorie. Et s'il n'a poer ne de semonses ne de prises, il ne puet prendre fors en la chose où costume le sueffre, comme en son plége, et an aucunes autres choses.

§ 2. Et se l'en le fiert et bat, comme en prison, por acheson dou servise, ce ira par enqueste. Et se l'en li fet désavenant sanz acheson dou servise, ce doit aler par la loi de la terre; fors en cex, c'est à savoir murtre, larrecin, traïson, homecide, membre tolu, rat.

§ 3. Et en toz les quas où home pert vie et membre, en tel quas n'a point d'enqueste, fors la loi dou païs.

XL. QUEX CHOSES SONT ESSOINES, ET COMMENT L'EN SE DOIT ESSOINER.

§ 1. D'essoines, et quex choses sont essoines. — L'en demande : se aucuns vient à son jor, et an ce li ponz rompe, et il ne puet trover navie, savoir se c'est esoines? Et l'en dit que oïl.

Et se li ponz rompi ainçois que il poist trover passaige aillors, l'en demende se c'est essoines? Et l'en dit que non.

Et se tempeste le prant antre voies, qui le tormente si qu'il ne puisse aler à son jor : c'est essoines.

Et se sa fame est morte, et de son fiz, et de sa fille, et de son frère; et se fex art sa meson : c'est essoines; se li forfez dure ou tens de l'alie; car il doit sa meson escorre.

§ 2. S'il est pris de guerre, s'il est de contanz hors de trives, et il n'i ose aler por le péril de ses ennemis : cex choses sont essoines d'aler en commune besoigne por le commun profit prise de seignor.

Unes autres essoines sunt por quoi hom ne se doit pas combatre, mès il doit metre deffendeor por soi : comme se aucuns n'a que un pié et une main, ou ait aucun membre perdu, par quoi hons aït perdu de sa vertu : maladie aparissant et non aparissant; et cele qui n'est pas aparissant doit estre provée par trois tesmoinz, et par serement, de voir et de savoir. Et totes ces choses sunt essoines en aucuns quas; et en aucuns cas nule essoine n'est receue, s'ele n'est aparissant.

XLI. D'APELER HOME DE FET QUE AUTRUI CONOIST QU'IL A FET.

§ 1. Pierres apèle Johen de la mort son frère. Au demoinement dou plet, uns est pris et conoist qu'il a mort son frère, et en est pen-

perdent lor besoignes à fere. Et cest contremant doit fere à un jor, qu'il nommera, segont ce qu'il aura essoine. À celui jor, il jure sor sainz qu'il avoit essoine droite et loiaus, por quoi il ne puet aler à ce jor, ne à autre, et nonmera quel essoine. Et se sis essoines dure plus qu'à celui jor qu'il aura mandé, il puet contremander trois foiz. Et se s'essoines dure plus que ses trois contremanz montent, il contremandera son jor, et durera cil contremanz quarante jorz.

§ 2. Et dedanz les quarante jorz, s'il ne viant ou n'anvoie por fere ce qu'il devra, l'en metra son aversere en sesine, non mie en vroie, mès por la chose garder. Et s'il ne vient dedanz les trois assisses et dedanz le quarenteine jor, il sera en veroie sesine. Et dedanz ce, s'il repère por fere ce qu'il devra, il jurra le serement que nos avons devant dit; et enprès les trois essoines, s'il poet mostrer léal essoine qu'il n'i poet venir, ne envoier, ce l'acuseroit (*l'excuseroit*).

XLIII. QUANT SIRES DEMANDE À SON SOGIET QU'IL N'EST PAS VENUZ À SON JOR.

§ 1. Quant sires demande à son home, qui a esté semons, de venir à jor devant lui, et il li a nié qu'il ne fu pas semons : ci n'a que enqueste, prove, isint qu'il jurra sor sainz, qu'il n'i fust pas semons, non pas qu'il ne sot pas la semonse; et par tant s'en passera.

§ 2. Se ban est criée, ci n'a que serement, qu'il ne le sot, ne ne li fut dit.

§ 3. Se li sires met sus que l'en s'en soit alé sanz congié, ci n'a que serement.

§ 4. En ban d'ost a plus que serement.

§ 5. Se sires met sus à home, qu'il ait fet en l'éritage sur son défans : ci n'a que serement. Et se l'en met sus à aucun, qu'il ait fet sus deffensse, et trois foiz le jurt, en sera-il à l'autre foiz quites à son serement? L'en dit que non, ançois ira par enqueste, car issint ne seroit jamès deffensse gardée.

§ 6. A totes les foiz que jostice met sus mise à home de tex quas et d'autres cas senblables, il s'en passe trois foiz par son serement, et la quarte non, ainz ira par enqueste.

§ 7. A totes les foiz que sires metra sus à son sogiet, li sogiez doit offrir ou deffandre qu'il ne l'a pas fet, ou amender.

XLIV. DE QUEX CHOSES L'EN SE DOIT METRE EN ENQUESTE, ET QUELE CORT A RECORS.

§ 1. De quex choses l'en se doit mestre en anqueste, et quel cort a recors. — Johanz de Beaumont dit : Chamberiers de France si esgarda que l'en doit molt eschiver batailles, et que l'en doit mestre fin ès plez; si esgarda un droit qui est communs à toz.

§ 2. Se li rois demande riens à aucun, muebles ne héritages, que l'en ait pris sor lui, ou que l'en li doie, il gaagne par enqueste ou pert.

§ 3. Se aucuns bat ou fiert sergent le roi, par acheson dou servise, ce n'est pas par (*ce vet par?*) l'enqueste.

§ 4. Nus ne se doit metre en enqueste de ses membres.

§ 5. Esqeuse de sergant vet par enqueste.

§ 6. Se aucuns se plaint que l'en l'ait désesi, ou demande la sesine son père, et li tens que tenue vaut ne soit passez, ce rest (*vet*) par enqueste.

§ 7. Se aucuns estranges prent un prison le roi, qu'il aura pris, avoques autres choses qui sunt le roi, et l'en la li tost : s'est seu par enqueste.

§ 8. Se l'en fet injure à une poure persone, qui ne puet son droit porchacier, ne par soi, ne par son avoir, ne par ses amis : tel chose doit aler par enqueste; car l'en ne sueffre pas que les choses à tel périssent qui n'a poer. Et s'il demande forfet don cors doie périr, ci n'a point d'enqueste, fors issit que li rois doit mestre an poinne de pénitence et d'avoir, à sa volenté.

§ 9. De totes les choses qui sunt déterminées par juigement, et li juigemenz est niez, ce vet par enqueste.

§ 10. Se mise est fete, et partie en soit niée, ce vet par enqueste.

§ 11. Qui fet chevauchées par armes, et prant, et pèçae, ce vet par enqueste.

§ 12. Li rois puet fere par inquisicion de mauvese renomée, issint de cex qui tiennent les bordeaus, de robeors, de péceors, de mellis,

et de cex qui sunt costumiers de fere autres injures; et de mestre en poines à sa volenté, sanz dampnement de cors; car bone foi ne suefre pas : se aucuns est cremuz par sa cruauté ou par son ostrage, por ce ne doit pas remanoir que l'en ne preigne vengance; par deus resons doit l'en ce fere...

§ 13. Cil doit fere enqueste qui la siet fere; et doit l'en demander sor toz les articles de la querele, et ne puet l'en riens dire contre les tesmoinz là présens.

§ 14. Genz qui sont pris à présan forfet, et amené présantement à jotice, vet par enqueste, s'il le nie... Por ce que malice ne croisse, et por ce que l'en doit vengier les torfez que l'en fet à esciant [1].

§ 15. Or demande l'en, se de tel chose puet nestre bataille? Et l'en dit que non; car quant li principaus vet par anqueste, ce qui en sit et qui est joint, doit aler par enqueste.

§ 16. L'an dit ci : Bone cort doit avoir recort. Recort si est à savoir les paroles qui sunt dites devant le juige, quant eles sunt niées. Recort n'est mie solemant sur la jostice, mès sor cex qui sunt au juigement, en l'ore où la parole est dite don est li contenz. Et recort doit estre en bones gens, tex qui soient créables de la querele.

XLV. DES FORFEZ QUE LI ROIS MET SUS SES SOGIEZ.

§ 1. Li rois met sus à un home que il a ocis un autre; si vuelt qu'il soit puniz. A ce il respont : Comme nus riens ne me demande, fors vos qui estes jostice, je ne vos en respondré, se droiz n'est, comme l'en ne doie pas respondre à tel fet, quant nus ne s'en plaint fors vos.

L'en demande qu'en dit droiz? Et l'en respont : Comme tex hom com li morz ait enfanz, ou nevoz ou paranz prucheins, et aient poer de vengier leur ami, la demande est leur, non pas au seigneur; mès se li hons, ou la feme qui ocise sera, n'a paranz ne ami qui l'en puisse vengier, li rois puet demander et metre en poine, c'est, segont ce qu'il aprandra, son dampnement dou cors.

[1] Les mots *Por ce que..... à esciant*, semblent devoir être rapportés à la fin du § 12 ci-dessus.

§ 5. A totes les foiz que aucuns prendra sanz ce qu'il soit coneuz de la chose, et qu'ele soit déterminée........

§ 6. Ausit est del juige, s'il prant la moie chose, fors en la chose juigée.

§ 7. Issint, se aucune chose est ajuigie moie, tel chose ne porte pas recréance.

XLVII. QUEX CHOSES L'EN PUET PRANDRE SANS JOSTICE, ET QUEL NON.

§ 1. Quel chose l'en puet prandre sanz jostice, et quel non. — Je puis prandre de mon plége sanz jotice, segont le droit que l'en use en mainz poïs.

§ 2. Se beste à quatre piez me domage, ou oisel privé, et je le trueve présentement, je puis prandre la beste et l'oissel por mon domage.

§ 3. La chose que li ons aura sor soi, puis-je prandre por mon domage, ou l'ome prandre ou amener à la jostice. Et s'il n'en sont pris en présant, non.

§ 4. Et se aucuns te doit deniers, puez-tu prandre le sien? Non, tot soit li termes passez.

§ 5. Et se aucuns a acheté de mes danrées, et eles soient mesurées en la place, comme vin, uille ou tel marcheandie que l'en ne puet reprandre arrières sanz grant empirement, puis-je prandre le sien, s'il ne viaut paier? L'en dit que oïl, et celes choses qui sont iqui présentes por acheson de la marcheandisse; autrement non.

Et se la marcheandisse s'en est alée sanz mon congié, et il ne me voille poïer, puis-je la siure et prandre? L'en dit que non sanz *jostice*.

§ 6. Ne l'en ne puet cors d'ome prandre por forfet, tant com sa chose vaut le forfet.

§ 7. Je puis prandre larron, omecide, murtrier, robeor, raviseor de fames, péceor de chemins, forbenniz; mès quant les aurai pris, je les doi mener à lor jostice.

cherrete, cil i est tenuz, se il le puet achever (*esquiver*); car tot ai-ge enpétrée la voie, tu n'en dois pas prendre vengance.

§ 9. Et se mis chevaus vet la voie, et je sui desus, et nos aillem si com l'en doit aler, et li chevaus tut ou mehaingt un home, i sui-je tenuz? non, mès li chevaus; mès se tu aloies désordenéement, et an ce fust fet, tu seroies tenuz; car il seroit aparissant qu'il seroit fet par ton ostrage.

§ 10. Et se ton cheval ou ta beste, ton buef, ta vaiche, tes truies, me font domage, i es-tu tenuz? Nenil, s'a ne l'a fet par ma négligence ou par mauvèse garde; mès la beste i est tenue; car l'en doit bien garder tex bestes, qui sont truies, et metre i grant diligence.

§ 11. A totes les foiz que beste en quatre piez fet doumage, ou oissel privé, an issant hors, de ce, qu'an doit fere sanz la cope son seignor? La beste ou li oisiaus privez i sont tenuz; et se la colpe au seignor passe le quas, li sires i est tenuz.

§ 12. Et se ge me plaing de mon domage, et il me soit niez, et veue en soit, et je l'ofre à prover par moi et par garanz, en seré-je oïz? Et l'en dit que oïl, en tex choses jà, et en tex, non : non à forfez que ne sont pas movables, comme adefices, et quant l'en fet rafos par quoi ele chiée; et en tel chose n'a que la prove à l'oil; an autres choses, comme à prandre et ravir choses, en tex choses puet avoir batailles, quant tel mot i sont mis par quoi bataille i soit.

XLIX. DE MAUS RENOMEZ [1].

§ 1. Les paroles Johan de Beaumont sont teles :

Cil est mal renomez, qui pour aucune mauvesté s'en vint de l'ost le roi;

Et li bordelier, et li larron, et li toleor, et li tricheor;

Et cil qui ovrent de boisdie;

Et cex qui ovrent mauvèsement de bail;

Et feme qui prant home que ses sires het de mort, segont droit;

[1] Voy. Dig. lib. 3, tit. 2, § 1, frag. 1; *De his qui notantur infamia.*

Baillif qui fet tot (*tort*) apenséement, et qui prant loer por droit fere, et baillif qui est hors de baillie par son forfet;

Cil qui ovre de son privilége fausement;

Chevaliers qui est désordrenz;

Avotres et avotresse;

Truanz, travailleors de genz à cort;

Cil qui traïst celui à cui il doit aidier;

Omecide, traïtor, murtrier, aforceors de femes;

Qui tost membre, qui fet sanc et chaable;

Procurator, curator, tutor, avoquat, s'il ne font en la chose ce que il doivent.

§ 2. Sont mau renommé:

Cil qui demende chose que l'en ne li doit mie, parjur, foi-mentie;

Et cil qui prant feme mariée par tricherie;

Fille ou filz qui est ou poer son père, et se marie sanz son congié;

Cil qui prant la feme à autre;

Arbitre qui prant loer;

Cele est mau renomée qui fet son mari de celui qui ne l'est pas;

Qui decet l'éguiée en (est) maux renomez;

Faus témoinz maux renomez.

LI VINGTIESMES LIVRES.

I. CI COMMENCE LI LIVRES DE DIGESTE NOVE. CIS TITRES EST DE COMMUNS JUIGEMENZ.

(Traduit du Dig., liv. 48, tit. 1 : *de Publicis judiciis.*)

II. CIS TITRES EST D'ACUSEMENZ ET DE INSCRIPCIONS.

(Traduit du Dig., liv. 48, tit. 2 : *de Accusationibus et inscriptionibus.*)

III. DE GARDER CEX QUI SUNT PRIS ET D'AMENER LES AVANT.

(Traduit du Dig., liv. 48, tit. 3 : *de Custodia et exhibitione reorum.*)

IV. DE CRIME QUI EST FEZ CONTRE LA MAJESTE L'ENPEREOR.

(Traduit du Dig., liv. 48, tit. 4 : *Ad legem Juliam majestatis.*)

V. DE CRIME D'AVOTIRE.

(Traduit du Dig., liv. 48, tit. 5 : *Ad legem Juliam de adulteriis coercendis.*)

VI. DE FORCE COMMUNE.

(Traduit du Dig., liv. 48, tit. 6 : *Ad legem Juliam de vi publica.*)

VII. DE FORCE PRIVÉE.

(Traduit du Dig., liv. 48, tit. 7 : *Ad legem Juliam de vi privata.*)

VIII. DE HOMECIDES ET DES ENVENIMEORS.

(Traduit du Dig., liv. 48, tit. 8: *Ad legem Corneliam de sicariis et veneficis.*)

IX. DE CEZ QUI OCIENT LEUR FEMES ET LEUR ENFANZ.

(Traduit du Dig., liv. 48, tit. 9 : *De lege Pompeia de paricidiis.*)

X. DE FAUSSONIERS.

(Traduit du Dig., liv. 48, tit. 10: *De lege Cornelia de falsis.*)

XI. DE FORFEZ DE JEU DE DEZ [1].

§ 1. Li rois dit que se aucuns bati celui à qui il joet as diz, por acheson del jeu, il n'an fera jà droit, mès l'en doit prandre garde par quel chose ce a esté; et se ce a esté por chose qui vaille, l'en en doit bien fere droit, se li joeor s'entretolent aucune chose qui soit del jeu, li

[1] La prohibition des jeux a été l'objet de fréquentes dispositions législatives dans les premiers temps de la monarchie française. Ainsi, l'ordonnance rendue à Paris, en décembre 1254, *pour la réformation des mœurs dans le Languedoc et le Languedoil*, s'exprime de la sorte par son article 35 : « *Preterea prohibemus districtè ut nullus homo ludat ad tanillos, sive aleis aut scaccis; scholas autem deciorum prohibemus et prohiberi volumus omninò, et tenentes eas districtiùs puniantur. Fabrica etiam deciorum prohibetur.* » Notre manuscrit (fol. 2 v°, c. 2) présente une traduction de cette défense : « Après nos défandon que nus jeue ès dis en nule manière, se n'est ès tables ou as eschaz ; et défendons les escoles des diz, et volons que eles soent deffendues en totes manières ; et cil qui les tendront soent puni duremant. Forge de diz soet défendue par tout. » L'ordonnance rendue à Paris, en 1256, *pour l'utilité du royaume*, répète les mêmes prohibitions et détermine la peine réservée aux infracteurs : « Item, » dit l'article 10 de cette ordonnance, « que la forge des dez soit deffendue et devée par tout nostre royaume, et tout homme qui sera trouvé jouant aux dez communément, ou par commune renommée, fréquentant taverne ou bordel, soit réputé pour infâme, et débouté de tout témoignage de visite. » — Au reste, ce n'est pas dans la législation dont nous venons de rapporter quelques documents, que l'auteur de notre manuscrit a pris la matière du titre 11, auquel se réfère cette note; le titre 11, ci-dessus, est évidemment composé d'un extrait et d'une imitation du Digeste, *de aleatoribus*.

rois aura auction de la chose tolue; mès il n'an auront point, car il n'en sunt pas digne [1].

§ 2. Et nos devon entendre la meson, et por lieu et por habiter [2].

§ 3. Ce que l'en joe por metre maintenant en mangier est bien soffrable [3].

§ 5. Se menor qui n'est pas bien encor en son poer, ainz est el poer à celi qui l'a en garde, joet as diz : et por ce, cil qui l'a en garde puet redemender. Ausint puet l'en del serf qui est en la garde son seignor [4].

§ 5. Car matire de jeu vient de covoitisse, ne hons de haage ne puet apeler autre de qui (*de ce qu'il*) ait à lui joié, par ce qu'il pert sa digneté de demender en ce qu'il joe à lui.

§ 6. Li tutors pot demender por le menor, et prover par garanz, car en tel chose n'a point de bataille.

XII. DE DEMANDER ARRIÈRE LES DENERS QUE LI BAILLIF PRENNENT A TORT.

(Traduit du Dig., liv. 48, tit. 11 : *De lege Julia repetundarum.*)

XIII. DES PREVILÉGES AS MARIEZ ET DES RELIGIOS [5].

§ 1. L'en dit ci, que se clerc dedanz [6] l'ordre de soz-diacre se marie, que l'en li doit tolir son bénéfice, et doit remanoir o sa feme. Et s'il est soz-diacre, li mariage doit estre départiz [7].

Enten que clerz qui n'est soz-diacre, et se marie, doit remanoir o sa feme, et perdre le bénéfice de s'iglyse; et clerc soz-diacre qui se marie doit sa feme lessier.

§ 2. Nul clerz mariez ne doit estre pris à governer yglise, s'il ne voe continence, et cel qui n'a eu que une fame et pucele [8].

[1] Dig., lib. 11, tit. 5, frag. 1, § 1.

[2] Voy. ibid., § 2, *in fine.*

[3] Ibid., frag. 4, *in principio.*

[4] Ibid., frag. 4, § 1.

[5] Decretalium D. Gregorii papæ IX, lib. 3, tit. 3, *De clericis conjugatis.*

[6] *Infrà.*

[7] Decret. Greg. IX, lib. 3, tit. 3, cap. 1.

[8] *Nisi forte castitatem voveret perpetuam, et qui unicàm et virginem habuisset uxorem;* ibid., cap. 2.

Enten que nus mariez ne doit estre prestres, s'il n'a eu que une feme et pucele.

§ 3. Se acolitre se marient, et ont bénéfice d'yglise, il ne le puent tenir, car il ne puent estre environ auter (*autel*) por l'ordure; et s'ont riens doné à iglyse, il le doivent avoir, porce qu'il sont hors d'iglyse[1].

Enten ausit com l'en dit ordure, est de henté (*hanter*) à sa feme.

Mès enten que quant à servise d'yglise, et qui bénéfice pert, pert l'ofice.

Et cil qui se part d'iglyse, ce que il dona il doit avoir, et c'est voirs, quant il se part par l'autorité au juige, non pas por sa colpe.

§ 4. Cum uns clerz fust mariez, ses évesques le forçoit porter corone; par quoi il se plaint le roi, qui dit : Comme clerc mariez ne se puisse joïr de previliége de clerc, et il li conviegne fere totes les choses par quoi il plese à sa feme, et convient qu'il soit ententis ès choses del monde, il ne doit pas estre forciez de porter corone, por plere à sa feme; car lede chose a en la tonsure et en la roigneure[2].

Enten que clerc mariez ne puet avoir priviliége de clerc, ne l'en ne le puet forcer de porter corone.

§ 5. Uns clerz estoient en une terre, qui ne portoient pas corone, qui se marioient, et que l'en ne lor deffendist[3] lor servise qu'il devoient, il prenoient corone arrière, issint conchioient lor seigneur de ce qu'il devoient.

Et uns autres estoient qui se marioient, et portoient corone por tolir à lor seigneur lor droitures et lor seignories.

Li rois dit que il viaut que tex genz soient josticié, et qu'il soient mis en ort lieu, et en mauvès, s'il ne se volent chastier[4].

§ 6. Enprès l'en dit que évesques ne puet lessier sa citié, ne aler aillors por i remanoir. Et s'il le fet, li rois puet fere prandre toz ses biens tenporex, jusque il soit venuz à amendement.

§ 7. Li rois dit aissint que à cex soient donées les provandes et les iglyses, qui servir les puissent. Et qui issi ne le fera, l'en prendra les biens tenporels en sa main.

[1] Decret. Greg. IX, lib. 3, tit. 3, cap. 3.
[2] Ibid., cap. 7.
[3] Pour qu'on n'exigeât point d'eux, . . .
[4] Decret. Greg. IX, lib. 3, tit. 3, cap. 9.

§ 8. Enprès il commende que clerc qui laisse à servir sanz droite cause, que l'en praingne totes ses choses tenporelx [1].

§ 9. Clerc ne doit mie avoir chose d'iglyse, s'il ne désiert; et por ce furent-eles donées. Et priviliége donez contre ce ne doit tenir, fors en cas, c'est à savoir se aucuns est enpeechiez par droite cause, por quoi il ne le puisse fere [2].

§. 10. Enten qui chastie les félons et les mauvés, il ne fet pas contre loi.

XIV. D'OSURES ET DE FERE RENDRE LES OSURES AS HÉRITIERS PER LOIAUS PROVES.

§ 1. L'en establist ci que nus ne soit usurier. Et se aucuns prant d'aucun aucune teneure, praigne les fruiz, et soient contez en aquit. Et quicunques ce fera, soit mis en poine [3].

§ 2. Enprès demende l'en, se l'en puet prester à osure por réambre chétis? L'en dit que non, que l'en ne doit fere grâce en crime d'osure, et l'en ne doit pas fere mal por senblance de fere bien [4].

§ 3. Li setiers vaut cinq sols; je le vaing six à rendre à Pâques. L'en demende se l'en le doit fere? Et l'en dit que non, et deffant l'en que l'en ne face plus ce [5].

§ 4. Uns hons se plaint d'un autre, qui tenoit sa terre en gages, et qui avoit eu des fruiz outre le chetel. Li rois commende que s'il est issint, qu'il ait sa terre arrière [6].

§ 5. Li filz aus osuriers, qui sont hoirs leur père, sont tenu à rendre les usures que lor pères ont eues, quant li pères sunt mors [7].

§ 6. L'en demende ci deus choses: se cil est usuriers qui baille les deners sanz nule convenance, et nus n'en baillast, s'il ne cuidast avoir guarredons.

§ 7. Enprès demende l'en se cil est usures qui vent sa chose por

[1] Decret. Greg. IX, lib. 3, tit. 4 : *De Clericis non residentibus in ecclesia vel præbenda*, cap. 1, 4, 6.
[2] Ibid., cap. 10.
[3] Ibid., lib. 5, tit. 19, cap. 1.
[4] Ibid., cap. 4.
[5] Ibid., cap. 6.
[6] Ibid., cap. 8.
[7] Ibid., cap. 9.
[8] Ibid., cap. 10.

plus qu'ele ne vaut, à terme? Et l'en dit qu'il font mal, car pure volenté fet l'usure [1].

§ 8. Li usurier font jurer à lor créanciers [2] qu'il ne redemenderont lor usures, et qu'il les rendront. L'en commende ci que bien les puent demender, et que li osurier soient forcié au poier; car nus ne doit gaagner profit por mal fere [3].

§ 9. Uns hons se plaint d'un autre, et dit qu'il a eu cent sols de lui de usure, et dit comment, et l'offre à prover par soi et par garanz. Et li corpables fet encontre tel ni et tel deffansse comme il doit. L'en demende qu'an dit droit? et l'en dit que il n'i a que serement; et li chois est au copable. Mès deux garanz vausisoient.

XV. DE US ET DE PRIVILÉGE, ET DE CHARTRE DESSESSIE, ET DE INTERRUPCION PAR LÉAL US APERT ET PAR TENUE QUI SOFFIST EN CORT DE BARONIE.

§ 1. L'en dit ci : qui a privilége, et n'en use dedanz dix anz, que li priviléges ne li doit rien valoir [4].

§ 2. Uns si avoit un usage en un bois, par privilége, à ardoir et à herbergier; et vandi son usage, quant il s'en devoit herbargier. L'en demende qu'en dit droiz? Et l'en respont qu'il pert l'usage; car il requenoist malvésement le bien que l'en li a fet [5].

Enten que qui use de son privilége par tricherie il le pert.

§ 3. L'en demende comment l'en puet quasser priviliége, don l'en dit que l'en a usé tricherressement? Et l'en dit par présant, ou par conoissance. Et se li présanz est niez, enqueste corra, et rendra ce que sera trové en l'enqueste. Et se l'en met sus sanz présant, que l'en ait mesfet, en tel chose n'a que sormise, ce n'est que preuve; car moult seroit grief chose, se (*de*) ton don que je aurai fet, me venait maus, c'est à entendre qu'il m'en convenist fere bataille.

[1] Decret. Greg. IX, lib. 5, tit. 19, cap. 6.

[2] Il faut lire *débiteurs*.

[3] Ibid., cap. 8.

[4] Sous la rubrique *de privilegiis et excessibus privilegiatorum*, Decret. Greg. IX, lib. 5, tit. 33, cap. 6 et 15, on voit les priviléges dont la prescription est soumise aux termes de trente et quarante années.

[5] Ibid., cap. 11.

§ 4. Uns d'une religion orent un priviliége del roi, que toz cez qui se rendoient en lor ordre seroient franc de costume. Icil religios recevoient genz, et lor metoient seignaus ès piz, et voloient qu'il fussent frans de costumes. L'en demende qu'en dit droiz? Et l'en respont que tel chose ne fet mie à sofrir [1]. Car tel chose est plus fete por tolir la droiture au seignor que por autre chose, ne il ne me doit pas venir (*mal*) de là don li bien me doit venir.

§ 5. L'en demende se préviliége qui est fez en péchié est tenables, et qui fet plus contanz que pez? L'en dit que tex priviliéges n'est pas tenables; car torz ne doit pas issir de là don droiz doit nestre.

§ 6. Por ce que Templiers et Hôpiteliers fessoient moult de maus por lor préviliéges, li rois establi ci qu'il ne recètent nus qui s'en fuie por son fet; et s'il recètent aucun frère, qui encore ce qu'il ont remaignant ou siècle, tex ne sont pas hors del poer le roi, ainz soient josticé comme li autre.

Cist establissemenz soit gardez; et qui fera encontre, l'en praigne totes ses choses temporelx, et soit hors de la garde le roi. Car l'en ne doit pas celui garder qui autrui droiture viaut dépécier. Et cil qui ne sont convers ne doivent pas avoir préviliége de convers [2].

§ 7. Li borgois de une ville avoient un priviliége dou roi, et enprès le perdirent, et requitrent le roi, com il eussent lor privilége perdu, qu'il lor en feist un autel, por garder la ville de domage. Et cil qui estoit tenuz au fere, et com cez qui estoient prez de prover la tenor de lor prévilége, et disoient, par plusors fez estoit li préviléges veuz en l'ostel le roi par devant le roi. Et li rois sot tot ce, et demende qu'en dit droiz? et l'en respont que lor préviliéges doit estre refermez, car nus ne doit avoir domage sanz colpe [3].

Rois doit porvoer son pueple par reson, et aus garder de péril et de domage.

§ 8. Li borgois avoient un préviliége, qu'il ne devoient point d'ost en réaume, et se voloient deffendre par cest prévilége, qu'il avoient del roi. L'en demende qu'en dit droiz? Et l'en respont que tex privi-

[1] Decret. Greg. IX, lib. 5, tit. 33, cap. 11.

[2] Ibid., cap. 3.

[3] Ibid., cap. 12.

léges ne vaut riens; car cil qui le dona, ne's pot fere frans plus que soi; et préviléges qui est fez contre commun profit ne vaut riens, car tel préviliége amoine péril de perdurable salut.

§ 9. Il avoit clerz en un lieu, et lessoient habit de clerc, et fessoient mout de ribauderies; enprès prenoient habit de clerc por deffandre lor folies. Li rois commende que se tex bacheliers sunt pris, qu'il soient mis en une longuaigne, cum l'en ne doie pas soffrir ribauderies, mès lancier-les en mauvés leu [1].

§ 10. Por ce que en France, et an moult de leus, n'use l'en pas des lois de Rome, et poi trove la cause que par droiz de costume et de décrez ne puisse estre déterminée, por ce deffant li papés Honoires et li rois de France que celes lois ne soient leues à Paris, ne iqui anviron; et qui encontre ce fera, ne soit pas oïz en cause, et soit escommeniez [2].

§ 11. Aucuns reçoit la franchise de l'Opitau ou del Temple, et d'aillors, et prenoient sainz, et les metoient en lor robes, et voloient avoir tel priviliége com cil qui estoient en la religion. Li rois commende que tex vilains soient de tel jostice comme li autre vilain del païs, et que ce ne lor vaille riens.

XVI. D'APIAUS, DE SUPPLICACION ET DE FAUS JUIGEMENZ.

§ 1. Qui apele de malvés juigemenz n'a pas aucion contre les juiges, ne contre les juigeors, an els riens demander; mès les demendes et les deffansses apartienent as parties averses. Et ce fu juigié de l'abie de Corbie et la commune, et de monseignor Johan de Saint-Cler et dou conte de Bloys, et do prior de Saint-Sanson d'Orliens, et des homes d'Aratvile, et de monseignor Guillaume de Nulli, et de une habaesse noère d'anviron celui leu : si comme l'en l'use en l'ostel le roi.

§ 2. Segont la costume de France, l'en ne doit pas apeler, car ce n'a

[1] Decret. Greg. IX, lib. 5, tit. 33, cap. 37.

[2] Ibid., cap. 28. Il s'agit ici de la célèbre décrétale *super specula*, par laquelle Honorius III, en 1220, a défendu l'étude et l'usage du droit romain à Paris et dans les lieux environnants. Il est curieux de voir rapporter par l'auteur de ce manuscrit une défense dont l'infraction constitue à peu près le tiers de l'ouvrage qu'il a composé.

pas esté usé. Mès se aucuns est grevez de juigement, il doit dire tex paroles : « Je me tiens à grevez de la sentence que vos avez donée contre moi, qui n'est pas bone, ne tele comme ele doit estre selonc les us de la terre, ainz est malvèse, et ne me tiens pas [à] apaieiz, car li juigemenz est faus; si en requier l'amendement dou soverain. »

Et quant il vient devant le soverain, si doit dire tex paroles : « Sire, je soploi à vos, comme à soverain, que li quens de Blois a donée sentence contre moi en la cause d'une meson, qui ere entre moi et Gaubert, asise en tel leu et en tel censive; et à tel jor fut donée, et de tex genz; laquele est fause et mauvèse, et non droiturière, selonc les us do païs : por laquel chose, sire, je vos requier amendement dou juigement.

Lor si doit dire la cause resonable por quoi li juigement est mauvés.

§ 3. [1] Et li clein, et li repons, et li errement tuit [de] ce plet, doivent estre raporté en la cort dou souverain, et segont les erremenz et la suite dou plet, l'en fera tenir ou dépécier le juigement; et que cil qui sera trovez en tort, l'amendera par la costume de la terre, et segont ce que li rois a establit desus en ses Establissemenz, ou titre d'*apeler son seignor de défaut de droit*, et *de fauser juigement en cort de roi* [2]. Et issint est-il usé en l'ostel le roi.

§ 4. L'en doit somer son seignor lige par quinzenes [et] par quarantenes, tant que li anz et li jorz soit passez, et lors, se il ne velt ce que il a meffet amender, o fet rendre à son home sa chose, lors se puet plaindre de lui. Mès se il est issint, entre deus, que sis hons perde le sien, et il l'aist requis resonablement antre deus, et il pert le sien, tantost il se puet plaindre de lui sanz dilacion.

XVII. D'ESOINEMENZ DE JOR.

§ 1. Se aucuns est semons devant son seignor lige, ou devant son seignor de mains, ou censier devant son seignor, et il se deffant par trois simples semonses, et la quarte soit fete par ses homes, et par jui-

[1] Ce qui suit jusqu'à la fin du § 3, est ajouté en marge du manuscrit avec un renvoi.

[2] Ces titres font partie du livre préliminaire; on les trouvera ci-après à l'Appendice, p. 348.

gemanz, et défauz juigiez : se il vient enprès requerre le sien, il ne l'aura pas, ainz plédera le sien devant (*tenant*).

§ 2. Derechief, se li hons ou li censiers sueffre issint, et trois foiz est semons par les liges homes au seignor, et juigiez an défauz ; et après toz ces erremenz est semons de quaranteine, à venir voir le juigement de la sesine, ou à dire encontre : se il ne vient por fere ce que il doit de toz erremanz, l'en ajuigera à l'aversere la sesine, ou au seignor, se li sires demende, sauve le droit de la propriété, selonc les us do païs, et la costume de la terre aprovée an cort de barons [1].

EXPLICIT.

[1] La table des rubriques ajoute trois titres que le corps du manuscrit ne contient pas : *De l'usage d'Orlenays ; De prendre malfeteurs ; Des borgois d'Orliens.*

APPENDICE.

Nous donnons ci-après les fragments du *Livre de Jostice et de Plet* dont il a été fait mention aux pages VII et VIII de notre Préface, sous le titre de *Livre préliminaire*. Ainsi que nous l'avons indiqué, ces fragments annoncés dans la table du manuscrit sous la rubrique « DE LA PREMIÈRE PARTIE DES COSTUMES DE FRANCE, » se composent :

1° D'un ancien texte de l'ordonnance de 1554, sur *la réformation des mœurs ;*

2° D'une copie avec quelques légères variantes, des chapitres I-VII du livre I des *Établissements de saint Louis*.

I.

DES PROCEZ LE ROI ET DE SES ESTABLISSEMANZ DE SON RÉAUME.

TEXTE DU LIVRE DE JOSTICE ET DE PLET [1].

Loïs, par la grâce de Deu, rois de France, A toz ceaus qui ceste présente page verront, saluz. Nos deserrens de la dete de la réal poesté la pez et le respous de noz sojeiz, ou repous desquex nos reposons, Nos avons ordené a jà

TEXTE DU RECUEIL DES ORDONNANCES.

DU DEVOIR DE LA ROYAL PUISSANCE.

Nous voulons moult de cuer la pais et le repos de nos sougés, en qui repos nous reposons, et si avons moult grant indignation encontre ceux qui injures leurs font, et qui ont envie de leur pais et leur tranquillité. Et pour ce que nous ostons ces

[1] Les différences notables qui existent entre le texte inédit de l'ordonnance de 1254, concernant la réformation des mœurs, placé en tête du *Livre de Jostice et de Plet*, et celui qui est imprimé dans le *Recueil des Ordonnances des rois de France*, t. I, p. 67-75, nous ont déterminés à les réunir ici. La comparaison de ces deux textes ne peut manquer d'offrir quelque intérêt. — Voy. aussi l'ordonnance de 1256, pour l'utilité du royaume.

aucunes choses, qui sunt ci-enprès contenues, contre les torzfesors et les mauvés qui ont anvie de la pez et dou repos d'icels sozjeiz, à ostier ces injures et à réformer l'estat de nostre règne en meautz.

De l'ofice au baillif, et de la forme de leur seremanz.

Ensorquetot nos, covoitans chastier les compleintes des choses qui sunt mauvèsement fetes, à nostre poïr, en baillies et ès autres de la cort, Nos avons estraint par serement les baillis, les provoz, les vicontes, les meors des viles, les forestiers et toz cels qui sont establi en offices soz els; lequel serement, se il le trespassent, il en recevront paines de lors biens, ou, se la chose lou requiert, de lor persones, par le jugemant de nostre volentié ou de cels que nos i establirons; et se il avient que tels provoz ou méors, ou vicontes ou les autres plus bas officiaus se parjurent en ceste partie, que li baillif les punissent par le tesmoign de bones persones et par bons conseilliers.

Ensorquetot il jurront tuit, et chascuns par soi, des devant diz, que tant comme il tendront la baillié que il lor a baillié, ou austre poeste ou autre office, quel que il sera des devant diz feront droit ausit au maindre comme au greignor, et au menor comme à l'estrainge, et à l'estrainge comme au nez dou païs, et à toz les sojeiz, sans fere différance ne de persone ne de nacions; et guarderont totevois les costumes esprovées en lor leus.

Ensorquetot il jurront que il requerront noz droiz en bone foi, et salveront; ne à nuil autre n'amenuiseront lors droiz, ne ne toudront, que il puissent savoir, ne n'enpoescheront.

injures et enfourmons l'estat de nostre Royaume en miex, nous avons ordené aucunes choses cy aprés contenües.

Adecertes nous convoitons reprimer les plaintes, tant comme possibilité est, ez baillies et es autres de la court. Les baillis, prevots, vicomtes, maires de villes et quexques autres sous eux establies, avons astreins à faire tel serment comme dessous est escript, lequel, se iceux baillis le passent, nous reservons à l'arbitrage de nostre volenté, ou de ceux que nous à ce deputerons, telle peine en leurs biens, ou es personnes se la chose le requiert, comme devra estre jugiée en tel cas, Et se il avient que prevots, maires, ou autres sous eux establis willent contre ce aller, il pour ce seront punis des baillis, par le temoignage et conseil de bonnes gens.

Si jurront doncques tous ceux devans dis, et chacun d'eux, tant comme ils tendront *par commission*, baillie, prevosté, ou autre quelconque office devant dit, il feront et rendront droit aussi aux gregneurs comme aux mayeus, tant aus petits comme aus estranges, tant aus besoigneus comme aux sougés, sans acceptacion de nations ou de personnes, en gardant toutesvois en chacun pays les us et les coustumes approuvées.

Item. Ils jurront que il nos droits requerront et garderont en bonne foy, et aussi les anciens droits que ils sçauront, et que ils ne soufferront aucuns en estre ostez, amenuisez, ou empeschiez.

Ensorquetout il juront que il ne recevront ne don ne garredon d'aucune persone, ne par els ne par autres, en deniers nombrez, ne en or ne an argent, ne en nulles autres choses, mobles et non mobles, ne en choses qui se meuvent par els, ne en bienfices personés ou perpétués, fors boivres et mangers, la valor desquex ne monte en une senmaine outre la some de x sols de Paris; et que il ne procureront que li dit don ne li dit bénéfice soent doné à lor femes ne enfanz, ne à lor frères ne à lor serors, ne à lor neveuz ne à lor nièces, ne à nul qui lor teigne de char, ne à lor conseilliers, ne à lor menies; ainz metront grant diligence que lor femes, ne les autres persones devant dites ne reteignent ou ne receivent ces dons ne ces garredons; que se il le font, ausint tost comme il le sauront, que il le porforcent à la rendre en bone foi, par lor serement.

Ensorquetout il jorront que il ne recevront prez, ne par els, ne par autres, de nuls de cels de lor baillie, ne de autres qui aent cause par devant els en prochain, outre la some de xx livres de Paris; lesquex il randent dedanz les deus mois que il les auront empruntez, jà seit ce que cil qui la li preste voille le terme alonguer.

Et sera ajosté à serement de icels que il ne donront riens, ne n'anvoeront riens à aucun de nostre consoill, ne à lor femes, ne à lor enfanz, ne à lor mesgnie, ne à cels qui receivent lor conte, ne à cels que nos envaierons à visiter la terre ou à enquerre lor fez.

Ne que il n'auront part en la vente de noz baillies, ne de noz autres choses en la monoie.

Et que il ne soztendront en lor error les baillis desléaus ou torzfesors, ou

Item. Jurront que il par eux, ou par autres, ne prendront aucun don de quelque personne que ce soit, en pecune, en argent, en or, ou en autres choses quelles qu'elles soient, meubles ou non meubles, *soient mouvanz*, ou benefices personnels ou perpetuels, fors vins et viandes, de quoy la valuë ne surmontera pas la semaine dix sols parisis, et que il ne pourchasseront qu'iceux dons ou benefices soient faits, ou donnez à leur femmes, à leur enfans, à leurs freres, à leurs seurs, neveux, nieces, cousins, cousines, conseillers ou privez, ençois en bonne foy mettront diligence que leurs femmes, ne les autres personnes devant nommées, ne prendront, ne ne recevront nuls des dons devans dits, de quoy se ils le font, et il le soivent, il, en bonne foy, les contraindront à en faire restitution par leur serment.

Item. Il jurront que de ceux de leur baillie, ou d'autres qui ayent cause par devant eulx, ou que ils sçachent que la y doient avoir prochenement, il ne prendront prest, outre la somme de vingt livres, lesquels rendront dedens deux mois, aprés le contraut du present fait, jaçoit ce que le creancier voudroit bien alongier le terme du payement.

Et si sera adjouté en ce serement, que il ne dourront, ne n'envoyeront rien à aucun de nostre conseil, ne à leurs femmes, enfans ou privez, ne à ceux qui recevront leurs comptes, ne à ceux que nous envoyerons pour visiter ou enquere sur eux.

Item. Que es ventes des baillies, ou des rentes, ou de nos autres choses, il ne auront part, ne aussi en la monoye.

Item. Que les baillis, ou injurieus, ou faisans

raimbors, ou sopeceneus de ousures, ou cil qui mainent laide vie apertement; mès amendent les forfez d'icels en bone foi.

Ensorquetot li prévolz, li viconte, li méors des viles, li forestier et li autre qui sunt establi soz els en offices, [jurront] que à lor soverains, ne à lor fames, ne à lor enfanz, ne à lor prochains, ne à lor mesnie, ne donront aucune chose. Et en la fin dou serement, conclurront toutes ces choses et chascune por soi garder en bone foi, fors ce que nos lor relâcherons; ne ne feront fraude ès devant dites choses, ne par els ne par autres.

Adecertes nos ne volons pas que li vicaires, lesquex li baillis sozestablissent por els aucune foiz, que il les establissent, se il ne font avant le serement selonc la forme devant dite.

Et [por] que ces seremant soent gardé plus fermemant, Nos volons que tuit et chascuns por soi des devant diz les facent en commune essise, par devant clers et lays, et se il les avoient ores fez par devant nos; que non pas tant seulemant por la poor dou desdain devin et dou vostre (*nostre*) il creinent ancorre parjuremant apert, mès por la honte de la confussion, et de ço que les genz l'en en tendront por desléal.

Adecertes nos volons que nostre baillif et li autre qui tiennent office soz els, et toz cels qui tienent offices et qui reçoivent noz guages, que il se tienent de tote parole qui torge à honte et à vilenie de Dex, ne de sa Mère, ne de ses Sainz; et de jeu des dez, fors des tables et d'eschas; et de fornications et de tavernes.

exactions, ou soupeçonnés de usures, ou menans apparemment deshonneste vie, ils ne soutendront en leur erreur, ainçois en bonne foy corrigeront leur excés.

Item. Ils jurront, c'est assavoir, nos prevosts, vicomtes, maires de villes, forestiers et autres sous eux establis en offices, que il gregneur d'eux, ou estans en gregneur office d'eux, ne à leurs femmes, ne à enfans, procheins, ou priviés, rien ne dourront. Et en la fin de leur serment ils promettront en bonne foy garder toutes les choses dessusdites, et chacune par soy, fors que il nous plaira à en relascher, et que en fraude des choses devant dites ils ne feront aucune chose par eux ne par autres.

Adecertes nous ne voulons pas que les vicaires, que les baillis sous-establiront aucunes fois, soient instituz par eux, se il ne font avant le serment en la fourme devant dite.

Et pour ce que ces sermens soient plus fermement gardez, nous voulons que ils soient faits en pleine *assise* de tous ceux dessus nommez devant, clercs et lais, neis se il les avoient fais devant nous et non pas pour paour seulement de l'indignation devine, ne de nous, mes pour ce que il redoute encore confusion et honte, et purement manifeste.

Item. Nous voulons et commandons que nos baillis, et autres quelconques offices que il tiengnent sous eux, et aussi tous qui prennent gages de nous, se tiengnent de dire paroles qui tournent à despit à Dieu, à sa Mère et aux Saints de Paradis, et que il ne jeûent à jeu de *dez*, ne à *échez*, et que il se tiengnent de *fornication* faire, et de aller en *taverne*.

Et deffendons estroitement à noz bailliz devant diz que il n'achatent par els ne par autres, tant comme s'aministracions dure, aucunes possessions en sa baillie, tricharressement, ne en autre baillie, sanz nostre commandemant; et se il le font, que cil achat ne vaille riens, et les possessions achatées ainsint soient mises en nostre borse, se il nos plest.

Ensorquetout nos deffendons à nos bailliz devant nomez que, tant comme il seront baillis, ne facent mariage d'els ou de lor enfanz, ou de lor frères ou de lor sorrors, ou de lor nevoz ou de lor nièces, ou de ceaus qui lour teignent de char, ou d'aucunes de sa mesnie ou persones de sa baillie, sanz nostre espécial commandemant; ne ne metent les devant diz en religions, ne n'aquirent bienfices de sainte iglisse, ne possessions; ne ne reçoivent mangers, ne procuracions en meson de relegion ou environ, sanz nostre espécial licence.

Adecertes, les défans que nos fomes de mariages et de non aquerre possessions, ne s'estent pas ès prévoz, ès méres et ès autres menors officiaus qui tendront les menors prévôtez et les austres offices, ès leus où il ont leur menoir. En tel menière toutevoies que il ne facent ce en nostre domage, ne en l'autrui.

Adecertes nostre baillif et li autre official se gardent que il n'aient multitude de bedels, et que il en aient au plus pou que il porront, à fere les commandemanz de toz; et icels noment en commune assisse, ou autrement il ne seront pas tenuz por bedeaus.

Item. Nous deffendons estroitement à nos baillis, que il, durant leur administration, ne achatent en leur baillie aucunes possessions, ne en autres, par fraudes, se n'est par nostre congié, laquelle chose, se il la font, nous tenons l'achapt pour nul, et voulons se il nous plaist, icelles possessions achetées estre à nous appliquiées.

Item. Nous deffendons à nos baillis, que tant comme ils seront baillis, sans especial assentement, ils ne marient ne leurs enfans, ne leurs frères, leurs seurs, neveus, nieces, cousins, ne autres de leur menie, à personne nulle de leur baillie, ne ne meittent iceux en religion, ne ne leur acquerent benefices de Sainte-Église, ou aucunes possessions.

Et si leur deffendons aussi que il ne prengnent *gistes*, en maisons de religions ne environs, à leurs dépens, sans nostre congié.

Adecertes l'inhibition, ou deffense que nous faisons de mariages, et de non acquerre possessions, nous ne l'estendons pas aux *prevosts*, *maires*, et autres *mendres* officiaux, qui tendront prevostez, mairies, et autres offices, es lieux là où il maindront, mes que il le facent sans lezion de nous, et d'autres.

Item. Nos baillis se prengnent bien garde, et aussi nos autres officiaux, que il n'ayent multitude de *bedeaus*, ainçois s'en facent au moins que euls pourront, pour mettre à excecution les commandemens des cours, et si les nomment en pleine et commune assise, ou autrement il ne soient ja tenus pour bedeaus.

Et là où li bediaus ou li serjanz seront anvaié hors, que il ne soent pas creu se il n'ont letres de lor soverains; et se il sunt trové autrement feissant exécucion de mandemant, il seit dit au baillif, et punisse icels convenablement.

Et que nostre baillif ou li autre officiaus qui sunt plus bas, ne grèvent noz sozjeiz et contre droit. Nos deffendons à icels que por nule dete, fors por la nostre, ne prengnent aucuns de noz sozjeiz, ne ne lou tienge pris.

Adecertes, nos ne volons pas que noz baillif lièvent amandes por mesfez ou por forfez, se eles ne sunt jugées et estimées par le consoil de bones genz, en communs jugemanz, jà seit ce que eles seient avant gagies. Et se cil à qui l'en met sore le crime ne veaut atendre jugement, jà soit ce que la corz lou li offre, et offre certaine pécune por l'amende, et le crime soit tex douquel l'en a costume recevoir amande de deniers: il lisse à la cort recevoir icele, se il voent que ele soit convenable, ou se ce non, il face l'emande jugier, et combien ele monte, si comme il est desus dit, jà seit ce que li copables se voille sozmetre de tot en tot à la volontié de la cort. Et se gardent bien li baillif et li autre official davant dit, que par menaces ne par espoentemanz, ne par maumener en ropout ou en apert, ne facent tant que aucuns offre esmande, ne ne l'escuse sanz cause resonable.

Adecertes, nos deffendons que cil qui tendront les prévostez, les vicontez et les autres baillies, ne les vendent à austre; et se il i a pluseors achateors, li uns tienge la juridicion et soit quites des tailles et de cuillaites et de autres fés communs, desquex li autre soloient estre quites. — Adecertes nos deffendons

Et là où *bedeaus* ou *sergens* seront envoyez en lointeins lieus, sans letres de leur souverain, si ne soient de rien creus, et se il sunt trouvez faisans excequtions, ou mandemens autrement, si soit mandé aux baillis, qui les puniront convenablement.

Item. Ne nos baillis, ou autres *mendres officiaus* grevent nos subgés contre justice, nous leur deffendons que pour nulle doibte fors pour la nostre, ils ne prengnent nul, ne tiengnent pris.

Item. Nous ne voulons pas que les amendes pour malesfaçons, ou pour doibtes, soient levées par nos baillis, se elles ne sunt avant jugiées, ou taxées en jugement, par conseil de bonnes gens, jaçoit ce que elles ayent avant esté *gagiées*. Et se toutes voyes cil à qui crime est mis sus, la court li offrant jugement ne le vouloit attendre, et offrist certeine pecune pour l'amende, et le crime soit tel de quoi amende pecuniere soit accoustumée à estre levée, loise à la court recevoir icelle, se elle void que ce soit chose competant, ou se ce non, souffise li l'amende estre jugiée et estimée selon ce que dessus est dit, jaçoit ce que cil qui seroit coupable se voulsist sousmettre à la volenté de la court. Toutesvoyes prengnent soi bien garde li baillis et officiaus devans dis, que par menaces, espouventemens, ou chaudes machinations, en appert, ou couvertement, il ne amenient aucun à offrir amande, ou accusent sans cause raisonnable.

Item. Nous deveons à ceuls qui auront tenus *prevostez*, ou *rentes*, ou autres *baillies*, que ils ne les revendent à autres, meis se il y avoit plusieurs acheteurs, l'un d'eux seul bait la vendition et joisse de la franchise, en chevauchiées, tailles, cuellettes et autres charches communes, dequoy autres ont accoustumée à joir. Toutes voyes nous deveons que

que l'en ne vende iceles as filz des baillis, ne à lor frères, ne à lor neveuz ne à lor nièces, ne à lor cousins, ne à lor mesgnie. — Adecertes nos deffandons que cil qui achatent les prévôtez ou les autres baillies, ne porforcent randre à els, ou à lor conpaignons aucun, lor propres detes qui lor sont deues, se n'est de lor prévostez ou de lor baillies; mès la demandent à rendre par la main dou baillif ou de lor soverain juge, ausint comme il fesoint se il ne tenisseint point de prévosté ou de baillie.

Adecertes, nos qui volons clorre la voie as malices, tant com nos povons, deffendons fermemant que li baillif ne li autre officiaus devant dit, ne travaillent noz sozjeiz en aucunes causes ne en besoignes, sanz cause resonable; mès il auient (oient) chascuns el leus où il ont acostumé oïr et tenir jostice ordenaire; que icels, grevez de travaus et de dépans, ne seent forcié de leissier lor droit.

Adecertes, com l'en ne doie à aucun tolir son droit sanz cause ou sanz cope, Nos deffendons à nos baillis et as autres devant diz, que il ne desseissisent aucun sanz conoître de la cause, ou sanz nostre espécial mandemant; ne que il ne grièvent noz sozjeiz de novelles rainçons, ne de costumes, ne de fés; ne que il ne demandent eschauguiète por cause de tolir à noz sozjeiz, mès facent fere eschauguiète quant il sera besoing tant solement; et lors, quant il la voudront fere en lor persone, que il ne seent forcez doner deniers por la rainbre.

Adecertes, il ne facent défens, se droit ne lo requiert, de blé ne de vin, ne de autre marcheandise porter hors de la terre; et lores le facent par bon

elles ne soient venduës à fils, freres, neveus, ou cousins ou as privez des baillis. Et si ne voulons que ceuls qui acheteront icelles prevostez ou baillies, esploitent leurs doibtes propres. C'est assavoir celles qui leurs sunt deües, non pas des prevostez, ou autres baillies, ou à leurs compaignous, de leur propre autorité, ainçois par la main du bailli, ou du plus haut juge les requierent, aussi comme se il ne tenoient prevosté ne baillie.

Item. Pour ce que nous voulons clore la voye aux malices, tant comme nous povons, nous deveons fermement que baillis, ne autres officians devant dis, en causes, ou besoignes, quelles que elles soient, ne travaillent nos subgés par remuemens de leus, sans cause raisonnable, meis oient chacun ez lieus, là où il ont accoustumé estre ois, meismement, pour ce que se ils estoient grevez de travail et de dépens, que il ne delessassent leurs droits.

Et pour ce que sans coupe nul ne doit estre privé de son droit, nous deveons aux baillis et aus autres devans dis que ils ne *dessaisissent* nuls sans cognoissance de cause, ou sans nostre especial mandement, ne que il tourmentent nos subgés de nouveles exactions, coûtumes, ou autres charches, ne ne mandent chevauchiées pour cause d'exaction de pecunes, més pour cause necessaire en toutes manieres, et lors ne contreingnent point ceux qui *voudront* faire chevauchiée personnel à la reembrer, *la* pecune donnée.

Item. Ils ne fassent nuls deffenses *de bled, de vin*, ou d'autres marchandises traire hors de la terre, sans cause contreignant, et lors *o bon conseil meur,* et non souppeçonneus soit fait. Et ce

conseil et meur et non soupeceneus; et quant il l'auront fet ou conseil, que il ne le dépiècent sanz conseill; et tant comme ce durt, que il n'en facent grâce à aucun.

Adecertes, nos volons que tuit noz baillis, granz et menors, quant lor office sera feniz, remainge cinquante jorz en icele baillie, ou il laissent procurator suffisant por els, qui respongent, par davant cels que noz i metrons, de cels qui se plaindront d'els. (*Voir la note* à la fin de l'Appendice, ci-après, p. 350.)

Adecertes, l'ordenemant que nos avons fet naguières des Juis, nos volons que il soit guardez fermemant, liquex est tex : li Juif cessent de osures et de sortiléges; et li *Talamuz* et li autre livre as quex lédenges sont trovées, seent ars; et li Juif qui ce ne voudront garder, seent geté hors; et cil qui ce ne garderont, soent puni léalment; et tuit li Juif vivent de lor labors de lor mains, ou de marcheandisse, sanz termes et sanz osures.

Après, l'establissemant que nos feismes jadis à Meleun [1], par le conseil de noz barons, nos commandon que il seit fermemant gardez et tenuz, c'est à savoir, que barons, bayllis, ne autres persones ne facent avoir as Juis lor dete; ne aucuns en nostre règne ne retiegne Juif d'autrui seignorie, ne n'enpeesche que aucuns ne puisse son Juif prandre comme son propre serf, jà soiet ce que il ait fet longue demore longuemant en autre seignorie. Adecertes, nos défandon des Crestiens, si comme il est contenu en celui meisme establissemant, que li baron, ne nostre baillif, ne autres persones lor facent avoir osures; et nos entandons osures ce qui est outre le chetel. Et cest establissemant qui fu fet à Meleun, volons-nos que nostre baillif gardent et facent garder en

que par ce conseil sera fait, ne soit relevé, ne celuy durant il ne facent à aucun grace especial.

Item. Nous voulons que tous nos baillis, *maires* et autres *mendres*, leur office fini, demeurent, ou lessent souffisant procureur pour euls en icelle bailie par *cinquante jours*, pour ce que ils responnent à ceux qui de euls se pleindrout par devant ceux à qui l'en le commettra.

Item. L'ordenance des Juifs nous voulons que elle soit gardée, qui est telle, c'est assavoir que les Juifs cessent de usures, blasphesmes, sors et *caraz*, et que leur *Talemus* et leurs autres livres esquiex sunt trouvez blasphemes soient ars, et les Juifs qui ce ne voudront garder soient boutées hors, et les transgresseurs soient loyaument punis. Et si vivent tous les Juifs des labeurs de leurs mains, ou des autres besoignes sans usures.

En seurquetout nous commandons que l'establissement fait jadis à Meleun, du conseil de nos barons, soit fermement gardé et tenu, c'est assavoir que baillis, barons, ou autres quelconques personnes ne facent avoir nulle doibte aux Juifs et que nul en tout le Royaume ne tiengnent *Juif d'autruy seigneurie* ne n'empeiche que aucun ne puisse prendre soit *juif* comme son propre *serf*, combien que il ait demouré sous autre seigneurie. Des Chrestiens aussi comme en iceluy establissement est contenu que nos barons, baillis, ou autres quelconques personnes ne facent avoir aux Juifs nulles usures quelque chose que il y ait outre le sort. Et c'est establissement fait à Meleun, voulons nous que nos baillis gardent et facent garder, tant en

[1] En décembre 1230. Voy. *Ordonn.* t. I, p. 53.

Après, nos deffandons que li cheval as persones des iglises ne soent pris, ne por nostre servise, ne pour autre, se n'est de nostre espécial mandemant, ne li baillif ne li autre espécial devant dit ne prangent chevals plus que il n'en sera moitiers; et cels que il prandront, ne relâchent por deners. Les choses que nos avons dites des chevaus prandre, nos volons que eles soent gardées tant quant nos plera, sauve les servises que l'en nos doit, et noz droiz et les autruis.

Totes ces choses devant dites donques, et chascune par soi, que nos avons ordenées a jà por le respous de noz sojez, volons que eles soent gardées estroitement de noz baillis et de noz sojez, sauve ce que nos retenons la plene poesté réal de déclarer, de muer, de amander, d'ejoster ou d'amenuiser. Et ce fu fet en l'an nostre Seignor M IIc L IIII anz ou mois de délayr (décembre).

Item. Nous deffendons que pour nostre service, ne pour autre nul prenguent *chevaux de gens de Sainte Eglise*, se n'est de nostre especial mandement, ne ne prenguent baillis, ne les autres devant dis chevaus fors tant comme mêtier nous sera, et ceux que l'en aura pris, par argent ne soient point relâchiés. Ce que nous avons dit de chevaux prendre, nous voulons que soit gardé tant comme il nous plaira, sauls nos services, nos devoirs et nos droits, et aussi les autruy.

Toutes les choses devant dites, et chacune d'icelles, lesquelles nous à present pour le repos de nos subgés, avons ordenées, nous voulons que soient destroitement gardées de nos baillis et subgés, retenuë à nous la plenité de la Royal puissance de y declarer, muer, ou corrigier, adjouster, ou amenuiser. Ce fut fait à Paris l'an mil deux cens cinquante quatre en mois de decembre.

II.

De l'ofice au prévost et de contraindre tesmoinz à porter tesmoignage pardevant els[1].

I. Li prévoust de Paris tendra ceste forme à ses plez : Se aucuns muet devant lui question de marché que il fet contre autre, ou demande héritage, li prévost semondra celui de qui l'en se plaindra; et quant les parties vendront à lor jor, li demanderres fera sa demande, et cil à qui l'en demandera, respondra à ce jor meismes se ce est de son fet, et se ce est d'autrui, il aura un tout soul autre jor à respondre, se il le demande; et à cest jor respondra. Se cil à qui l'en demande quenoist ce que l'en dira contre lui, li prévost ce que sera queneu fera tenir et enteriner, segont ce qui est acostumé. Se cil à qui l'en demande ne dist aucune chose qui valoir doie à sa défanse, et se il avenoit que cil à qui l'en demande meist en ni ce que l'en demandera, ou que cil qui demande niast ce que l'en li metoit à sa défense à qui l'en demanderoit : les parties jurront de la querele. Et la forme dou seremant sera tele : Cil qui demande jurra qu'il croit avoir droite demande, et qu'il respondra vérité à ce que l'en li demande, selonc ce qu'il croit; et que il ne donra riens à la jostice ne ne prometra por la querele, ne aus tesmoinz, fors les despans aus tesmoinz nécesseres[2]; ne n'enpeschera les preves de son aversaire de néant[3]; ne riens ne dira encontre les tesmoinz qui seront amenez contre lui, qu'il ne croie que voirs soit; et que il n'usera de fauses preuves. Cil [à] qui l'en demandera, jurra que il croit avoir droit de soi deffandre, et jurra les autres choses qui sont dites desus. Après cest seremant, li prévost demandera aus parties la vérité de ce qui sera fet devant lui. Et se cil à qui l'en demandera met en ni ce que l'en demandera, se cil qui demande a ses tesmoinz prez, li prévoz les recevra tantost; se non, cil qui demande porra avoir deus jors, se il veaut, à prover, et non plus, ou lons ou corz, selonc ce que les tesmoinz seront loin ou près, selonc ce qui senblera bien au prévost[4]. Ce est à savoir, quant les tesmoinz seront présanz, lors demandera li prévost se cil contre qui il sont amené

[1] Texte imprimé des *Établissemens de Saint Louis*, liv. I, ch. 1 : *Comment le Prevost se doit contenir an ses plés.* Recueil des Ordonnances, t. I, p. 108 et suiv.

[2] L'imprimé porte : *fors que leurs despens.*

[3] Les mots *de néant* manquent à l'imprimé.

[4] Ce passage de notre texte, beaucoup plus clair que l'imprimé, est conforme à la leçon de deux manuscrits cités en note dans le *Recueil des ordonnances*, I, 109.

volt riens dire contre les persones, et convendra qu'il en respoingne. Se il dit que non, d'ileuques en avant ne porra riens dire contre els; se il dit oïl, il convendra qu'il die quoi; et se il dit chose qui vaile, l'en li metra jor à prover ce que il dit contre les tesmoinz, un seul. Et recevra li prévoz les tesmoinz dou demandemant, juré chascun por soi et an secré, et tantost les popleera; et porra dire contre les diz cil à qui l'en demande, chose qui vaille. Et se il avenoit que quant tesmoinz seront amenez, que cil à qui l'en demande deist par son seremant que il ne queneust les tesmoinz, l'en li donra jor, se il le demande, à dire contre les tesmoinz ou contre les persones, un seul; et un autre jor à prover, se il dit chose qui vaille, et il le demande; et neporquant li tesmoin dou demandant seront receuz et publié en la menère qui est dite desus. Et se il avenoit que tesmoinz fussent amenez contre les tesmoinz au demandeur, l'an demanderoit à celui demandeur, selonc ce qu'il est dit desus, se il voudront riens dire contre les tesmoinz qui seront amenez à reprover les siens, et convendroit que il respondist selonc ce qui est dit desus, et garderoit l'en la forme devant dite en totes choses; ne plus de tesmoinz ne seront receuz d'ileuques en avant à reprover tesmoinz. Et donront jugement li prévolz selonc toz les erremanz, se la chose estoit clère; ne ne porra l'en apeler de son jugemant. Mès l'en porra soploier au roi que il le jugemant voie, et se il est contre droit, que il le dépièce. Cist meismes ordres de preuves fere sera gardez selonc plez de héritage ou de apartinance à héritage. Derechié, se cil à qui l'en demande met aucune chose à sa défanse qui vaille, li ordres desus diz sera tenuz et [1] gardez as preuves fere. Ce est à savoir que faus tesmoinz sera puniz, selonc ce que li prévolz verra que bien soit; et seront tesmoinz contrainz à porter tesmonaige ès quereles qui seront devant les prévolz.

De deffandre batailles et d'amener leiaux proves [2].

II. Nos desfendons bataille par tout nostre domene, en toutes quereles, mès nos n'ostons mie les clains, les respons, les contraignemanz, ne touz autres erremanz qui ont esté acostumé à cort laie jusque à ores [3], selonc les usages des divers païs, fors tant que nous [en ostons] les batailles, et en leu des batailles nos metons preuves des tesmoinz, de chartres, et si n'outons mie les preuves autres bones et loiaus qui ont esté en cort laie jusque à ores.

[1] *Tenuz et* manquent à l'imprimé.

[2] *De deffendre batailles, et d'amener prüeves.* Établissemens, liv. I, ch. 2. — Voy. aussi l'ordonnance de 1260 (*Ordonn.*, t. I, p. 87 et suiv.).

[3] *Denis, les responses, les contremans, qui ayent esté accoustumés*, imprimé.

De dénoncier la paine aus plaintis, et de dire contre tesmoinz [1].

III. Nos commandons que se aucuns hons veaut apeler aucun home de murtre, qu'il soit oïz. Et quant il voudra fere sa clamor, que l'en li die : Se tu vels apeler de murtre, tu seras oïz; mès il te convient que tu te lies à sofrir tel paine comme tes aversaires sofreroit, se il la doit atenir. Et soies certains que tu n'auras point de bataille, einz te convendra prover par tesmoinz jurez; et si convient que tu en aies deus bons au meins. Et bien amoine tant de tesmoinz quant te plesra à prover, quantque tu cuideras que aider te doie, et se te vaille ce que te doit valoir; quar nos ne tolons [2] nule preve qui aist esté receue en cort laie jusque à ores, fors que la bataille. Et saches bien que tes aversaires poura dire contre tes tesmoinz. Et se cil qui apeler veaut, quant l'en li aura ensint dit, ne veaut poursiure sa clamor, lessier la puet sanz poine et sanz clamor et sanz péril. Et se il veaut sa clamor porsiure, il fera sa clamor si comme l'en la doit fere par la costume dou païs; et aura ses respiz et ses contremanz; et celui qui l'en apelera aura ses défanses et ses contremanz, selonc la costume [3] de la terre. Et quant l'en vendra au point dont la bataille soloit [4] venir, cil qui provast par bataille se bataille fust, provera par tesmoinz. Et la jostice li fera venir ses tesmoinz as couz [5] de celi qui les requiert, se il sont desoz son poer. Et se cil contre qui les tesmoinz seront amené, veult aucune reson dire contre les tesmoins qui seront amené contre lui, par quoi il ne doivent estre receu, l'an l'orra; et se la resons bone est et aperte, et communémant seue [6], li tesmoin ne seront pas receu; et se la resons [n'est] communémant seue, et ele est niée [7] de l'autre partie, l'en en enquerra i les tesmoinz [8] de l'une et de l'autre partie, et seront li diz tesmoin publiez au parties. Et se il avenoit que cil [9] contre qui li tesmoin seront amené, vossist dire, après le publiemant, aucune chose resonable contre les diz tesmoinz, il seroit oïz; et puis enprès fera la justice son jugemant.

[1] *D'appeller homme de murtre, et d'annoncer la peine au pleintif.* Établissements, liv. I, ch. 3. *Rec. des Ordonnances*, I, III.

[2] *Contons*, imprimé, et corrigé en *t'ostons* à la note. Notre manuscrit donne la bonne leçon.

[3] Les deux membres de phrase : *et aura ses respiz.... selonc la costume*, manquent à l'imprimé.

[4] *Que la bataille devra*, imprimé.

[5] *Par bons tesmoins, aus cous*, imprimé.

[6] *Sauvée* à l'imprimé, corrigé en *seue* à la note.

[7] L'imprimé porte *muée*, corrigé en note par une variante empruntée à un autre manuscrit.

[8] *Resons*, à l'imprimé, corrigé en *tesmoins* à la note.

[9] *Et se cil*, imprimé.

Des quas de haute jostice en baronie[1].

IV. Et en ceste menière ira l'en avant ès quereles de traïson, de rat, et d'arson, et de larrecin, et de touz crimes là où il a péril de perdre vie ou membre, là où l'en fesoit bataille: e an touz ces caz devant diz, se aucuns est acusez par devant aucun baillif, li baillis orra la querele jusque as preuves, et adonc il les nos savoir fera, et nos i envoirons pour les preuves oïr; et as preuves oïr apelerunt cil que nos i envoerons, de cels qui devront estre au jugemant fere.

Comment l'en apele home de servage en cort laie[2].

V. En querele de servage, cil qui demandera home comme son serf, il fera sa demande et porseura sa querele, selonc l'ancienne costume, juqu'au point de la bataille; et en leu de la bataille, cil qui provoit par bataille provera par tesmoinz, ou par chartre, ou par austres preuves bones et léaus qui ont esté acostumées en cort laie[3] jusque à ores[4], ce que il provast par bataille. Einsitque, se cil qui demande preuve, cil que il demandera li remaindra et demorera comme son serf; et se il ne preuve, il demorra en la volentié au seignor por l'amande.

De fausser juigement en cort de roi[5].

VI. Se aucuns velt fauser jugemant, en païs là où fausement de jugemant afierent, il n'i aura point de bataille; mès li clains et li respons et li autre erremant dou pleit seront resporté à nostre cort; et selonc les erremanz dou pleit, l'en fera tenir ou dépécier les jugemanz. Et cil qui sera trovez en son tort, l'amendera selonc la costume de la terre.

D'apeler son seignor de défaut de droit.

VII. Se aucuns veaut apeler son seignor de défaute de droit, il convendra que la défaute soit provée par tesmoinz, non mie par bataille, ensique, se la

[1] *De quas de haute justice de baronnie.* Établissements, liv. I, ch. 4. *Rec. des Ordonn.*, I, 112.

[2] *De demander homme comme son serf.* Établissements, liv. I, ch. 5. *Ibid.*, p. 113.

[3] *Cort laie* manque à l'imprimé, mais il est rétabli à la note d'après trois autres manuscrits.

[4] A partir de ce mot, l'article se termine ainsi dans l'imprimé: « Ainsi cil qui demande, prueve « celi que il demandera comme son serf, et se il « defaut de prueve, il demourra en la volenté au « seigneur por l'amende. » Les variantes n'ont pas non plus la clarté de notre leçon.

[5] *De fausser jugement.* Établissements, liv. I, ch. 6. *Ibid.*, p. 113.

défaute n'est provée, cil qui apelera son seignor de la défaute, i aura tel domage comme il doit par la coustume dou païs [1]; et se la défaute est provée, li sires qui est apelez i perdra ce que il doit par la costume de la terre.

Est à savoir que li tesmoin qui seront amené en querele de servage, ou en querele où l'en apele son seignor de défaute de droit, seront publiez si comme il est dit desus; et se cil contre qui li tesmoin seront amené velt dire aucune chose renable contre les tesmoinz qui sont amenez contre lui, il sera oïz.

De punir faus tesmoins [2].

VIII. Se aucuns est repris ou atainz de faus tesmoinaige ès quereles devant dites, il demorra en la volenté de la justice.

Les batailles ostons-nos en nostre demaine, à touzjorz, et volons que les autres choses soent tenues en nostre domainne si comme il est devissé par desus, en tiel menière que nos i puissions metre et oster, et amander, quant il nos plerra, se nos veons que bien soit.

La table du manuscrit du *Livre de Jostice et de Plet* contient en outre ces deux rubriques : « 1° *De la forme des batailles hors dou demaine le roi*, 2° *et comment l'en doit homme apeler de larrecin* [3]. » Elle se termine par le mot EXPLICIT, écrit en lettres majuscules alternativement rouges et bleues, espacées par des lignes de points verticales.

[1] Le titre sommaire, ainsi que le début du chapitre, jusqu'à ce mot, manquent à l'imprimé.

[2] *De pugnir faus tesmoins*. Établissements, liv. I, ch. 7. *Rec. des Ordonn.* I, 114.

[3] On trouvera ci-dessus, p. 287 et 294, deux chapitres imprimés sous les rubriques : *Comment l'en doit apeler home de larrecin*, et *Comment l'en puet apeler de larrecin*.

Nous transcrivons ici les trois derniers chapitres du *Trésor de Brunetto Latini*, encore inédit; ils offrent un curieux rapprochement avec un article de l'ordonnance de Saint Louis. (*Voir ci-dessus*, p. 342.)

Commant li sires se doit porveoir entor l'issue de sa seignorie.

Après ce, doiz-tu assambler les juges et les notaires, et les autres officiaus, et prier et amonester que toutes quereles qui sont devant aus, il les délivre[nt] selonc jugement, et que il ne laissent néant à autrui amandement. Tu meismes te consoille avec aus, et pense en ton cuer se tu as nelui grevé plus ou moins que droiz ne commande. Et se tu as laissié néant à faire de ce qui est au livre de la vile, maintenant te porvoi en tel menière que tu amandes et acomplisses et tornes à point ce que tu pués, ou par toi ou par establissement de consoil; car li sages governierres se porvoit au devant ou por caus qui amandent les constitucions ou par les consilleors meismes, et se fait assodre de toutes choses qui sont parvennes au chambellain dou commun et des autres chapistres qui sont démostré. Autresi doiz en ton tens, se mestiers est, trover ambasseors, par la volanté dou commun, qui te facent compaignie jusqu'à ton hostel, et qui portent grâces et saluz, et bon tesmoing de toi et de tes œvres au comun de ta vile. Autresi te porvoi par le comun de la vile de maison en quoi tu demoures après la fin et por randre ton conte; mais n'oblie pas une chose, que dix-huit jors devant la fin de ton terme faces crier sovant et menu, que chascuns qui doit avoir ne petit ne grant de toi ne des tiens, que il veigne panre son paiement, et fai tant que tuit soient paié bien et bel. Autresi, garde que tu ne reteignes l'example de touz les chapistres et des establissemenz dou consoil qui touchent à toi ou à ton sairement, en tel menière que tu t'an puisses aidier se l'an meist sor toi aucune chalonge.

Des choses que li sires doit faire à l'issue de son office.

Et quant vient au darien jor de ton office, tu doiz assambler la gent de la vile, et dire devant aus de granz paroles et agréables, por aquerre l'amor et la bienvoillance des citéiens, et ramantevoir toutes bones œvres, les honors et le profit dou comun qui sont avenu à ton tens, et mercier les de l'amor et de l'onor que il ont fait à toi et as tiens, et offrir toi et tout ton pooir en lor servise, en toute ta vie; et por miaus atraire les corages des gens, tu puez dire que se aucuns a mespris contre sairement, ou par peresce, ou par non-savoir, ou par autres choses, tu li pardones, se ce n'est murtriers ou lierres ou autres malfaitors ou dampné de la vile. Mais toutesfoiz retien à toi toute ta seignorie jusqu'à la mie-nuit, où tu la commandes au noviau prévost. Après ces parlemenz, le jor meismes ou l'autre après, selonc la manière dou païs, doiz-tu randre au noviau seignor ou au chamberlain les livres et toutes les choses que tu avoies de par le comun; et puis t'an iras à l'ostel où tu doiz herbergier, tant comme tu demorras à randre ton conte.

Commant li sires doit demorer à randre son conte.

Quant tu es à ce venuz, il te covient estre sindées et randre ton conte de ton office à toi et as tiens; et se il i a nul qui se plaigne de toi, tu te doiz faire baillier le libellé de sa demande, et avoir consoil de tes sages, et respondre si comme il te consoillent. En ceste manière doiz-tu demorer juqu'au jor qui fu establiz quant tu preis la prévosté. Lors, se à Dieu plaist, tu seras assols honorablement, et prendras congié dou consoil et dou comun de la vile, et t'an iras chiez toi à gloire et à honor.

Biblioth. nat., ms. 198, Supplém. franç., fol. 229 r°, c. 1 v°.

GLOSSAIRE.



Nous n'avons pas la prétention de faire ici un *Glossaire* de l'ancien droit français; cet ouvrage d'ailleurs existe depuis longtemps, et il atteste la science d'Eusèbe de Laurière, son auteur [1]. Notre tâche est plus modeste et plus en rapport avec nos forces : nous nous bornons à donner l'explication des mots hors d'usage qui se rencontrent en si grand nombre dans le texte du *Livre de Jostice et de Plet.*

Dans un glossaire spécial comme celui-ci, nous avons dû recueillir les mots anciens sous toutes les formes que l'inattention, la négligence ou l'ignorance du scribe ou copiste leur ont données. Seulement nous avons pris le soin de renvoyer toutes ces variantes à la véritable forme orthographique du mot, quand elle s'est retrouvée dans le texte.

Au XIIIe siècle, le grand nombre de dialectes et l'absence d'un corps savant investi d'une autorité régulatrice, devaient naturellement produire beaucoup d'instabilité dans la manière d'écrire les mots; cette instabilité, qui a fait croire longtemps que le vieux français était dépourvu de toute règle, nous a permis d'accompagner d'exemples les variantes qui n'étaient pas dues uniquement à l'inexpérience du scribe: malheureusement *le Livre de Jostice et de Plet* renferme un certain nombre de mots qui n'ont pas d'autre origine. Non-seulement le copiste malencontreux estropie le vocabulaire, mais il viole presque à

[1] En voici le titre: Glossaire du Droit françois, contenant l'explication des mots difficiles qui se trouvent dans les ordonnances de nos roys, dans les costumes du royaume, dans les anciens arrests et les anciens titres, etc. Paris, 1704, 2 vol. in-4°.

chaque ligne les règles anciennes, si habilement exposées par MM. Raynouard [1], Fallot [2], Ampère [3], Génin [4] et Orell [5].

Cependant, malgré ses imperfections grammaticales, le texte du *Livre de Jostice et de Plet* a fourni des exemples à Sainte-Palaye [6], Barbazan [7], Capperonnier [8] et Roquefort [9], et il faut bien l'avouer, ces derniers lexicographes, dans les exemples qu'ils lui ont empruntés, ont encore ajouté à ces imperfections. Nous ne pouvons nous dispenser de signaler ici les fautes les plus graves parmi celles qui se rencontrent dans la série des exemples extraits par Capperonnier, et que l'on trouvera imprimés en note dans la Préface de M. Rapetti ci-dessus, p. I–V [10].

[1] Observations philologiques et grammaticales sur le roman de Rou et sur quelques règles de la langue des trouvères au XIIe siècle. Rouen, 1829, in-8°.

[2] Recherches sur les formes grammaticales de la langue française et de ses dialectes au XIIIe siècle, etc. Paris, 1839, gr. in-8°.

[3] Histoire de la littérature française au moyen âge.... Introduction. Histoire de la formation de la langue française. Paris, 1841, in-8°.

[4] Des variations du langage français depuis le XIIe siècle, ou Recherches des principes qui devraient régler l'orthographe et la prononciation. Paris, 1845, in-8°.

[5] Alt-Französisch grammatik, etc. Zurich, 1830, in-8°.

[6] Glossaire français, ms. n° 10557 K, 31, vol. in-fol. Bibl. Nat. Nous sommes du moins porté à croire que l'ancienne Coutume d'Orléans qu'il cite à propos de l'emploi de l'*a* pour l'*e*, n'est autre que le *Livre de Jostice et de Plet*.

[7] Dictionnaire ou Glossaire de l'ancienne langue française; 4 vol. in-fol. ms. B. L. F., n° 3, à la bibliothèque de l'Arsenal. — Dictionnaire des anciens mots françois, ms. in-fol., n° 540, Suppl. franç., à la Bibliothèque nationale.

[8] Histoire de saint Louis, par le sire de Joinville, etc. Paris, 1761, in-fol.

[9] Glossaire de la langue romane, rédigé d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, et d'après ce qui a été imprimé de plus complet en ce genre, etc. Paris, 1808, 2 vol. in-8°, et 1 vol. de supplément, Paris, 1820, in-8°.

[10] Nos rectifications ne s'appliquent qu'aux mots suivants :

Agrever. « Je me tiens *agrevez* de la sentence. » — Il faut lire A GREVES; et ce n'est pas au folio 178 v° du manuscrit qu'on doit aller chercher ce passage, mais au folio 198 v°, c. 2.

Aloer. « Johans de Biaumont dit que cil « qui *aloa* la chose est tenus à celui à « qui *il aloa* dou loage. » — Johans de Beaumont dit que cil qui LOA la chose est tenuz à celui à qui LA LOA dou loage.

Apoier. Ce mot, dans l'exemple cité, ne signifie pas *appuyé,* mais SATISFAIT.

Arme. « Qui prie *par* soi, » — POR soi.

Avoutir. « La loy que li empereur fist des « avoitires eu des communs juigemens, « par quoi cil qui font des avoitires sont

et notamment au mot *Chalongée*, nous avons été obligé de transcrire en entier le passage littéralement défiguré.

L'ancien français avait gardé pour les substantifs un certain nombre de désinences, derniers vestiges de la déclinaison latine [1]; malheureusement les glossaires n'ont pas tenu compte de cette forme grammaticale, longtemps inaperçue. De là une foule d'erreurs faciles à éviter aujourd'hui. Ces désinences nous ont servi de guide pour le classement des mots; ainsi, dans notre Glossaire, le sujet précède naturellement le régime, et ce n'est qu'en l'absence de l'un que l'autre en occupe la place.

Peut-être nous objectera-t-on que nous avons admis beaucoup de mots faciles à entendre; mais à cet égard la limite était difficile à tracer, et, selon nous, c'est ici le cas d'appliquer cet axiome : *Ce qui abonde ne vicie pas*.

L'un de nos plus grands écrivains a dit : « Un dictionnaire sans citation est un squelette [2]. » Pour que ce mot si juste ne pût s'appli-

[1] Pour nous renfermer dans les limites de notre Glossaire, nous nous bornerons à citer :

1° L'adjonction ou la suppression des lettres *s*, *z*, ou le changement de ces lettres en *t* pour désigner le sujet ou le régime : aucuns, aucun; bans, ban; corages, corage; mus, mu; pers, per; avoemanz, avoemant; contens, content; convenanz, convenant. De même pour les adjectifs : franchiz, franchi; gregiez, gregié; remuez, remué.

2° Le changement de *aus*, *iaus*, en *al*, *ail*, *el* : chevaus, cheval; étaus, étal; léaus, léal; desléaus, desléal; maus, mal; baus, bail; consauz, consail; bediaus, bedel; maqueraus, maquerel; oisiaus, oisiel.

3° De *e* en *ain* : ante, antain.

4° De *erres*, *eres*, *ierres* en *eor* ou *eur* : achaterres, achateor; deffenderres, deffendeor; demanderres, demandeor; empereres, empereor; gaagnerres, gaagneor; herbergerres, herbergeor; laborreres, laboreor, mesurerres, mesureor; presterres, presteor; receverres, receveor; roberres, robeor; tricherres, tricheor; venderres, vendeor; aidierres, aideor; apelieres, apeleor; chalongierres, chalongeor; consentierres, consenteor.

Aujourd'hui on retrouve des vestiges de cette double désinence dans les substantifs destinat*aire*, destinat*eur*, donat*aire*, donat*eur*, avec différence, que le sujet s'est changé en régime et le régime en sujet.

5° De *es* en *ant* : enfes, enfant; en *on* : lerres, larron; mes, mon; en *or* : detes, detor.

6° De *ex*, *iex* en *ef* : griex, grief; en *el* : tex, tel; autretex, autretel; chetiex, chetel.

7° De *inz* en *gnon* : compainz, compagnon.

8° De *ires* en *enor* : sires, senor.

9° De *res* en *or* : maires, maior; meres, meor; traîtres, traïtor.

10° De *s* en *f* : chiés, chief; sers, serf.

11° De *ui* en *eus* : dui, deus; andui, andeus.

[2] Voltaire, *Correspondance générale*. Lettre du 11 août 1760.

quer à notre Glossaire, nous y avons ajouté de nombreux exemples, qui sont destinés à venir à l'appui de notre traduction. De plus, et aussi comme moyen de contrôle, chaque mot est accompagné de quelques renvois aux pages du livre où il se trouve. Enfin, nous donnons ci-après une liste des ouvrages imprimés ou manuscrits, d'où sont tirés les exemples insérés dans le Glossaire du *Livre de Jostice et de Plet*.

En rédigeant ce Glossaire et la Table analytique qui le suit, nous nous sommes proposé de rendre plus facile l'intelligence d'un document de l'ancien droit français, auquel, malgré ses imperfections, on ne peut contester une véritable importance historique. Puissions-nous avoir atteint notre but !

P. CHABAILLE.

LISTE DES OUVRAGES

IMPRIMÉS OU MANUSCRITS

D'OÙ SONT TIRÉS LES EXEMPLES CITÉS DANS LE GLOSSAIRE DU LIVRE DE JOSTICE ET DE PLET.

Anc. trad. de la Bible, ms. 6701, gr. in-fol., à la Bibliothèque nationale.

Anc. trad. du Digeste. V. Digeste vielle.

Archives administratives de la ville de Reims, par Pierre Varin. Paris, 1839, etc., 3 vol. in-4°.

Cet ouvrage fait partie de la Collection de Documents inédits sur l'histoire de France, publiée par les soins du ministre de l'instruction publique.

Assises de Jérusalem, ou recueil des ouvrages de jurisprudence composés pendant le XIII° siècle dans les royaumes de Jérusalem et de Chypre, publiées par M. le comte Beugnot. Paris, 1841, 2 vol. in-fol.

Branche des royaux lignages, chronique métrique de Guillaume Guiart, publiée par J.-A. Buchon. Paris, 1828, 2 vol. in-8°.

Cérémonies des gages de bataille, selon les constitutions du bon roi Philippe de France, publiées par G.-A. Crapelet. Paris (1830), grand in-8°.

Chanson (la) de Roland ou de Roncevaux, du XII° siècle, publiée par Francisque Michel. Paris, 1837, grand in-8°.

Chanson (la) des Saxons, par Jean Bodel, publiée par Francisque Michel. Paris, 1839, 2 vol. in-8°.

Chastoiement (le) d'un père à son fils, traduction en vers français de l'ouvrage de Pierre Alphonse. Paris, 1824, pet. in-8°. V. Discipline de Clergie.

Chevalerie (la) Ogier de Danemarche, par Raimbert de Paris, poëme du XII° siècle (publié par M. J. Barrois). Paris, 1842, in-4° et in-8°.

Chronicle of the war between the English and the Scots in 1173 and 1174, by Jordan Fantosme, now published by Francisque Michel. Paris, 1839, in-8°.

Cette chronique a été réimprimée dans l'Appendice à la Chronique de Normandie par Benoit, t. III, p. [illegible].

Chroniques anglo-normandes. Recueil d'extraits et d'écrits relatifs à l'histoire de Normandie et d'Angleterre pendant les XI° et XII° siècles, publié par Francisque Michel. Rouen, 1836-1840, 3 vol. in-8°.

Chronique de Bertrand du Guesclin, par Cuvelier, trouvère du XIVe siècle, publiée par E. Charrière. Paris, 1839, 2 vol. in-4°.

Cet ouvrage et le suivant font partie de la Collection de Documents inédits sur l'histoire de France, publiée par les soins du ministre de l'instruction publique.

Chronique des ducs de Normandie, par Benoit, trouvère anglo-normand du XIIe siècle, publiée par Francisque Michel. Paris, 1836-1844, 3 vol. in-4°.

Chronique de Jordan Fantosme. V. Chronicle, etc.

Chronique métrique de Godefroy de Paris, suivie de la taille de Paris en 1313, publiée par J.-A. Buchon. Paris, 1827, in-8°.

Chroniques de Normandie, publiées d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du roi à Paris, par Francisque Michel. Rouen, 1839, pet. in-4°.

Cl. Marot. Voy. Œuvres complètes, etc.

Conqueste (de la) de Constantinoble, par Joffroi de Villehardouin et Henri de Valenciennes; édition de M. Paulin Paris. Paris, 1838, gr. in-8°.

Conseil (le) de Pierre de Fontaines, nouvelle édition, publiée d'après un manuscrit du XIIIe siècle, etc., par M.-A.-J. Marnier. Paris, 1846, in-8°.

Coutumes (les) du Beauvoisis, par Philippe de Beaumanoir, jurisconsulte français du XIIIe siècle, publiées par M. le comte Beugnot. Paris, 1842, 2 vol. gr. in-8°.

Demandes (les) faites par le roi Charles VI, touchant son état et le gouvernement de sa personne, avec les réponses de Pierre Salmon, son secrétaire et familier; publiées par G.-A. Crapelet, imprimeur. Paris, 1833, gr. in-8°.

Dialogues de saint Grégoire, ms. n° 210 *bis* (Olim, A 3) du fonds Notre-Dame, à la Bibliothèque nationale.

Dialogues entre le père et le fils, ms. n° 198 du Supplément français, à la Bibliothèque nationale.

Digeste vielle en françois, ms. 340 du fonds Sorbonne, in-fol., à 2 colonnes, XIIIe siècle, à la Bibliothèque nationale.

Ce volume, non moins remarquable par la correction parfaite du texte que par la beauté de son exécution, a fait partie de la bibliothèque du cardinal Richelieu, dont il porte les armes sur les plats de la couverture en maroquin rouge.

Pierre de Fontaines paraît avoir fait quelques emprunts à cet excellent texte. Voir aux mots *Boisdie* et *Muer* de notre Glossaire.

Discipline de clergie, traduction de l'ouvrage de Pierre Alphonse. Paris, 1824, pet. in-8°.

Ouvrage publié par la Société des bibliophiles français.

Éléments carlovingiens linguistiques et littéraires, par M. Barrois. Paris, 1846, in-4°.

Essais de Michel, seigneur de Montaigne. Paris, 1802, 4 vol. in-12.

Établissements de S. Louis. Voy. Histoire de saint Louis.

Fables inédites des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, et Fables de La Fontaine, rapprochées de celles de tous les auteurs qui avoient, avant lui, traité les mêmes sujets, précédées d'une notice sur les fabulistes, par A.-C. Robert. Paris, 1825, 2 vol. in-8°.

Fabliaux et contes des poëtes français, des XI, XII, XIII, XIV et XVe siècles, publiés par Barbazan. Nouvelle édition, augmentée et revue par Méon. Paris, 1808, 4 vol. in-8°. Voy. Nouveau recueil de Fabliaux, etc.

Garin le Loherain. Voy. Roman (li) de Garin.

Glossaire de la langue romane, par J.-B.-B. Roquefort. Paris, 1808, 2 vol. in-8°. — Supplément au Glossaire de la langue romane, par le même. Paris, 1820, in-8°.

Glossaire du XVe siècle; il se trouve en tête du ms. n° 9543 in-fol. de la Bibliothèque royale de Bourgogne à Bruxelles.

Godefroy de Paris. Voy. Chronique métrique, etc.

G. Guiart. Voy. Branche, etc.

Histoire (l') du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel, publiée et mise en français par G.-A. Crapelet. Paris, 1839, gr. in-8°.

Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre, publiée par Francisque Michel. Paris, 1841, gr. in-8°.

Histoire de saint Louys, neuvième du nom, roy de France, écrite par Jean sire de Joinville, sénéchal de Champagne, publiée par Charles du Fresne, sieur du Cange. Paris, 1668, in-fol.

Jubinal, Fabliaux. Voy. Nouveau recueil de Contes, etc.

La Fontaine. Œuvres publiées par M. Walckenaer. Paris, 1827, 6 vol. in-8°.

Lais inédits des XII et XIIIe siècles, publiés par Francisque Michel. Paris et Londres, 1836, in-8°

Lettre au directeur de l'Artiste, touchant le manuscrit de la bibliothèque de Berne n° 354, perdu pendant vingt-huit ans, etc.; par Achille Jubinal. Paris, 1838, brochure in-8°.

Livre (li) des créatures, the bestiary, by Philip de Thaun. Voyez Popular treatises on science written during the middle ages, edited by Thomas Wright. London, 1841, in-8°.

Livre (le) des métiers. Voy. Règlements sur les arts et métiers, etc.

Livres (li) de philosophie et de moralité, ms. n° 283, in-fol. B. L. Fr., à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Manuscrit n° 7363, XIII[e] siècle, à la Bibliothèque nationale.

Outre le *Trésor de Brunet Latin*, ce précieux volume contient plusieurs ouvrages en prose et en vers.

Maurice de Sully, sermons, ms. n° 2036-18, fonds du Supplément français, à la Bibliothèque nationale.

Mort (la) de Garin le Loherain, poëme du XII[e] siècle, publié par M. Édelestand du Méril. Paris, 1846, in-8°.

Mystère de saint Crespin et saint Crespinien, publié par L. Dessalles et P. Chabaille. Paris, 1836, gr. in-8°.

Nouveau recueil de fabliaux et contes inédits des poëtes français des XII, XIII, XIV et XV[e] siècles, publié par Méon. Paris, 1823, 2 vol. in-8°.

Nouveau recueil de contes, dits, fabliaux, et autres pièces inédites des XIII, XIV, et XV[e] siècles, mis au jour par Achille Jubinal. Paris, 1839-1842, 2 vol. in-8°.

Œuvres complètes de Clément Marot; édition augmentée d'un Essai sur sa vie et ses ouvrages, et de notes historiques et critiques (par Paul Lacroix). Paris, 1824, 3 vol. in-8°.

Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII[e] siècle, recueillies et mises au jour par Achille Jubinal. Paris, 1839, 2 vol. in-8°.

Œuvres de Molière, publiées par Auger. Paris, 1819-1825, 9 vol. in-8°.

Ogier de Danemarche. Voy. Chevalerie, etc.

Olim (les), ou Registres des arrêts rendus par la cour du roi, sous les règnes de Saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis le Hutin, et de Philippe le Long, publiés par M. le comte Beugnot. Paris, 1839-1848, 3 vol. in-4°.

Fait partie de la Collection de Documents inédits sur l'histoire de France, publiés par les soins du ministre de l'instruction publique.

Ordinaires (li) maistre Tancrez, qui traite comment toute personne se doit avoir en justice, ms. 7347, Bibl. nat., pet. in-fol. à 2 colonnes, XIV[e] siècle.

Ce volume a fait partie de la bibliothèque de Blois, comme nous l'apprend une note collée sur le plat intérieur de la couverture, et qui est ainsi conçue : « Des « hystoires et liures en françois. Pul[to] 3° antre la mu- « raille de vers la court. »

Relié en maroquin rouge *aux armes*. Sur le dos, on lit les mots : DE L'ORDRE JUDICIAIRE.

Origines de quelques coutumes anciennes, et de plusieurs façons de parler, par Moyssant de Brieux. Caen, 1672, in-12.

Partonopeus de Blois, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, par G.-A. Crapelet. Paris, 1834, 2 vol. gr. in-8°.

Poésies morales et historiques d'Eustache Deschamps, écuyer, huissier d'armes des rois Charles V et Charles VI, etc., publiées par G.-A. Crapelet. Paris, 1832, gr. in-8°.

Poésies (les) du roy de Navarre (publiées par Lévesque de la Ravallière). Paris, 1742, 2 vol. in-12.

Proverbes et Dictons populaires, avec les dits du Mercier et des marchands, et les crieries de Paris aux XIII[e] et XIV[e] siècles, publiés par G.-A. Crapelet. Paris, 1831, gr. in-8°.

Proverbes ruraux et vulgaus, ms. 174 bis du fonds Notre-Dame, à la Bibliothèque nationale.

Proverbes Seneke le Philosophe, ms. 174 bis du fonds Notre-Dame, à la Bibliothèque nationale.

Quatre (les) Livres des Rois, traduits en français du XII[e] siècle, suivis d'un fragment de moralités sur Job, et d'un choix de sermons de saint Bernard, publiés par M. Le Roux de Lincy. Paris, 1841, in-4°.

Fait partie de la Collection de Documents inédits relatifs à l'histoire de France, publiés par les soins du ministre de l'instruction publique.

Rabelais (Œuvres de F.). Nouvelle édition, augmentée de plusieurs extraits, etc., et publiée par L. Jacob, bibliophile (Paul Lacroix). Paris, 1845, 1 vol. format Charpentier.

Règlements sur les arts et métiers de Paris, rédigés au XIII[e] siècle, et connus sous le nom du Livre des métiers d'Étienne Boileau, publiés par G.-B. Depping. Paris, 1837, in-4°.

Fait partie de la Collection de Documents inédits sur l'histoire de France.

Renart le Contrefait, ms. 7630-4 à la Bibliothèque nationale.

Renart le nouvel. Voy. Roman du Renart, t. IV.

Romans (li) de Berte aus grans piés, publié par M. Paulin Paris. Paris, 1836, in-8°.

Roman (le) de Brut, par Wace, poëte du XII[e] siècle, publié par Le Roux de Lincy. Rouen, 1836-1838, 2 vol. in-8°.

Roman (le) du comte de Poitiers, en vers du XIII[e] siècle, publié par Francisque Michel. Paris, 1831, gr. in-8°.

Romans (li) de Garin le Loherain, publié par M. P. Paris. Paris, 1833-1835, 2 vol. in-8°.

Roman de Horn, publié par Francisque Michel. Paris, gr. in-8°.

Roman de Mahomet, en vers du XIII[e] siècle, par Alexandre Du Pont, et livre de la Loi au Sarrazin, en prose du XIV[e] siècle, par Raymond Lulle, publiés par MM. Reinaud et Francisque Michel. Paris, 1831, gr. in-8°.

GLOSSAIRE

DU

LIVRE DE JOSTICE ET DE PLET.

A, 10, 64; *al*, 76; *ale*, 64, elle, elles.

Aage, [*Aages*], âge. *Dreit aage*, 30; *bon aage*, 40, majorité. Voy. *Non aagé*.

Nus n'est escusez ès mesfez par *aage*, ce dit la lois; et certes c'est voirs se li *aages* est tex qu'il puisse savoir qu'est mesfez ou doie.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 100.

Jofnes hom fu de poi d'*aage*.
Vieuz ert Hunfreiz e bien d'*aage*.

Benoit, *Chron. de Normandie*, v. 35659, 32002.

Aauciez, 46, élevé; voy. *Ahaucier*.

Abast, 12; abolit.

Mahom, chou dist li sains hermites....
Tu, desloiaus et plains de rage,
Abateras saint mariaige.

Roman de Mahomet, v. 51, 57, etc.

Jamès de mon cors ne jorrois...
Se vos une male costume...
En vostre terre n'*abatez*
Et du tout en tout ne l'ostez.

Méon, *Nouveau Recueil*, II, 357.

Abatue, 11, abolie; voy. *Abast*.

La première constitutions est *abatue* par la derrenière.

Li premiers rescris généraus est *abatus* par le derrenier espécial.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 479, 485.

Abletiz, 295, bleui, noirci; voy. *Blef*.

Abuvrer, 267, arroser.

« Li prodome qui estoit cele fontaine, P., la fit aler par tot son champ por lou *abuvrer*. »

Dans un des fragments du *Livre de Jostice et de Plet*, cités par Capperonnier en son Glossaire sur *Joinville*, édit. in-fol., Paris, 1761, et répétés par Roquefort, *Glossaire*, au mot *abuvrer*, I, 11, le mot *abevrer* est pris dans l'acception actuelle d'*abreuver* les bêtes. (V. ci-dessus, Préface, p. v, note 1, c. 2.)

Accessors, 18, accessoires.

Acertener, 183, rendre certain, certaine.

Nous vous envoions hastivement ce chevaucheur de nostre escuirie pour vous *acertener* de par nous, par ces présentes, des choses dessusdictes.

Les Demandes du roi Charles VI, p. 111.

Acestés, 137, exceptées.

Achaeste, 238, *achaete*, 246, voy. *Escheete*.

Achaugètes, 240, voy. *Eschauguiète*.

Acheeste, 257, voy. *Escheete*.

Achéi, voy. *Escheer*.

Acheison, 17; *achesun*, 26; *acheson*, 28, 92, 117, occasion, cause, motif. Voy. *Achoison*.

Si li fust ce mout grant confort
Seveals (du moins) que la dame séust
Que de sa mort *acheison* fust.

Roman de la Manekine, par Philippe de Reimes, trouvère du XIIIe siècle, publié par Francisque Michel. Paris, 1840, in-4°.

Romans (li) de Raoul de Cambrai et de Bernier, publié par Edward Le Glay. Paris, 1840, in-8°.

Roman (le) du Renart, publié d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, des XIIIe, XIVe et XVe siècles, par M. D. M. Méon. Paris, 1826, 4 vol. in-8°.

Roman (le) du Renart, supplément, variantes et corrections, publié par P. Chabaille. Paris, 1835, in-8°.

Roman (le) de la Rose, par Guillaume de Lorris et Jehan de Meung, nouvelle édition revue et corrigée par Méon. Paris, 1814, 4 vol. in-8°.

Roman (le) de Rou et des ducs de Normandie, par Robert Wace, poëte du XIIe siècle, publié par Frédéric Pluquet. Rouen, 1827, 2 vol. in-8°.

Roman (le) du Saint Graal, publié par Francisque Michel. Bordeaux, 1841, in-8°.

Roman des Sept Sages de Rome, en prose, publié par Le Roux de Lincy, à la suite de l'Essai sur les fables indiennes et sur leur introduction en Europe, par A. Loiseleur-Deslongschamps. Paris, 1838, in-8°.

Roman de la Violette ou de Gérard de Nevers, en vers du XIIIe siècle, par Gibert de Montreuil, publié par Francisque Michel. Paris, 1834, in-8°.

Romvart. Notices et extraits de manuscrits inédits des bibliothèques de Venise, de Florence et de Rome, relatifs à l'histoire littéraire de la poésie romane du moyen âge, par M. Adelbert Keller. Mannheim et Paris, 1844, in-8°.

Rutebeuf. Voy. Œuvres complètes, etc.

Secrets (les) d'Aristote, ms. n° 162, fonds du Suppl. franç. à la Bibliothèque nationale.

Tancrède. Voy. Ordinaires (li), etc.

Testament de Jehan de Meung. Voy. Roman de la Rose, t. IV.

Théâtre français au moyen âge (XIe-XIVe siècles), publié par MM. L.-J.-N. Monmerqué et Francisque Michel. Paris, 1839, gr. in-8°.

Thibaud de Navare. Voy. Poésies, etc.

Trésor de Brunet Latin, ms. 198, fonds du Supplément français, à la Bibliothèque nationale.

Tristan. Recueil de ce qui reste des poëmes relatifs à ses aventures, publié par Francisque Michel. Londres, 1835, 2 vol. pet. in-8°.

Vers sur la mort, par Thibaud de Marly, seconde édition. Paris, 1835, gr. in-8°.

Demandé li a et enquis
Se fame aveit en sa meson
Qui de son mal fust *acheson*.

Le Chastoiement, cont. XI, v. 106; cont. II, v. 46.

Achest, 224; *achetées*, 159, acquêts.

Acheterres, 128; *achateor*, 8, acheteur, acquéreur.

Li *achaterres* et li venderres devront... Et se il ne plaisoit à l'*achateur* ou au vendeur....

Les Olim, t. II, p. 577.

Achoison, 13, 92, cause, motif, occasion.

Totes les foiz que une chose ou autre est establie par loi, ce est bone *achoison* de jugier les autres choses qui tendent à cel meisme proufit.

Anc. trad. du Digeste, fol. 6 v°, c. 1.

Que ne déisse sanz demeure
Et le lieu et le tens et l'eure
Et l'*achoison*.

RUTEBEUF, II, 235.

Achosestes, 60, acquêts.

Acoillez, 59, 62 [*escoillez*], châtré.

Tant se sont laiens traveillié
Que Ysengrin ont *escoillé*.

Roman du Renart, v. 12338.

Acomeniée, 64, rendue commune.

Aconsit, 140, consent.

Acordement, 191, accord.

N'i pout aveir *acordement*
Ne par amiz ne par parent.

WACE, *Roman de Rou*, v. 7699.

A Naples tint son parlement;
Si furent à *accordement*
De elz deffendre et lor païs.

GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, v. 4134.

Acorestre, 133, accroître.

Actor, 63, celui qui intente une action en justice, demandeur.

Acusement, 214, accusation, dénonciation.

Les choses qui sont appertes n'ont pas mestier d'*accusement*.

TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 39 v°, c. 2.

Honeste coze est et bone à bailli qu'il ne sueffre pas que feme soit mise en prison por fas *acusement*.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 41.

En cest cas convenra-il par droit demander le conseill et l'auctorité au prince por amender l'*acusement* qui est faiz à tort.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 373.

Adecertes, 338, aussi, certes, sérieusement.

Si dist Deus *adecertes*....

Anc. trad. de la Bible, Genèse, I, 24.

Ael, 331, voy. *Aieus*.

Afermé, 217, affermi.

Afetier, 321, construire, achever tout à fait.

Afiert, 49, *afert*, 303, convient, appartient, est admis. *N'afiert pas bataille*, le combat judiciaire n'est pas reçu, admis.

Escondire *afiert* à laron.

Partonopeus, v. 3427.

Mais à consoil n'*afiert* bataille.

RUTEBEUF, I, 278.

Aforceor de femmes, 104, 323, ceux qui prennent de force, qui violent des femmes.

Femme efforcier, si est quant aucuns *prent à force* carnele compaignie à femme.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 412.

Agait, 289, [*Agais*], embûche, piége.

Plor de fame n'est fors *agait*.

Roman de la Rose, v. 13585.

Pis vaut encontre qu'*agais*.

Proverbes ruraux et vulgaux.

Murdres, si est quant aucuns tue ou fet tuer autrui en *agait* apensé.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 412.

Ele li a tendu *aguez* ou en repost ou apertement.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 404.

Agarde, 292, avise, guette.

Agardera, 287, jugera, décidera.

Agoz, voy. *Esgoz*.

Aguet de chemin, 292, guet-apens. Voy. *Agait*.

Ahage, 46. Voy. *Aage*.

Ahaucier, exhausser, élever.

Aideur, 281 [*aidieres*], aide, auxiliaire.

Et conseillanz et *aidieres*.
Vos qui li estes *aideor*,
E maistre et amonesteor.

BENOIT, *Chron. de Normandie*, v. 39392, 17647.

Dist Gérars : Et Diex li vrais pères
Vous soit *aidière* et confortère.

Roman de la Violette, v. 1649.

Je de cest jour en avant serai ton féel *aideor* et defendeor de ta persone.

Assises de Jérusalem, I, 29.

Aieus, 62, *aiol*, 62, aïeul, aïeule.

Ainçois, 311; mais, auparavant. Voy. *Ançois*.

...Victoire n'est mie en grant masse d'argent,
N'en grant chevaucéures, ne grant plenté de gent,
Ainçois vient dou Signeur qui maint ou firmament.
RUTEBEUF, I, 235.

Il ne demandèrent mie qui doit aler avant ne qui emprès, mais qui *ainçois* pot *ainçois* ariva.
VILLEHARDOUIN, *Conq. de Constantinoble*, LXX.

Ainsint, 339, *aissint*, 271, ainsi.

Ainz, 8, etc., avant, auparavant; mais, au contraire.

Amis doit secorre autre *ainz* q'il an soit proié.
Chanson des Saxons, II, 97.

Avarisce n'est pas hardie,
Ainz est de paour toute estraite.
Jubinal, *Fabliaux*, I, 332.

Ainsnez (li), 221, 232; *l'ainznée*, 234, né, née auparavant, l'aîné, l'aînée.

Se vilenages vient à enfans en deschendant ou en esqueance, il n'i a point d'ainsneece, ains emporte autant li mains nés comme li *ains nés*.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 226.

Li *ainsnés* de ces fils ot à non Joffrois..... et li mainsnés ot à non Guillaume.
Hist. des ducs de Normandie, p. 115.

Air (aler d'), 321, courir avec précipitation, avec impétuosité.

Se sont *alé* entreférir
Andui *de* mervillos *air*.
WACE, *roman de Brut*, v. 10300.

Va tant comme il puet plus *d'air*.
G. GUIART, *Royaux lignages*, v. 5385.

Air, 93, voy. *Heir*.

Aire, 134, 140, sol, terrain.

Fist l'empereres el paleiz faire
Bancz à siege envirun l'*aire*.
WACE, *roman de Rou*, v. 8275.

Miex vodroie gesir en l'*aire*
Que ne l' fiance au saintuaire.
Roman du Renart, v. 9133.

Airemanz, 131, voy. *Erremanz*.

Airor, 77, voy. *Error*.

Ajuigie moie, 320, jugée, déclarée mienne.

Aléautet (il), *aléauta*, 212, il légitimait, légitima.

Alie, 314, allée.

Aliénée, 273, liée, engagée.

Alignagerai (bien me), 258, j'établirai bien ma filiation.

Allégament, 214, allégation.

Allors, 144, alors, tantôt.

Cist ne sout *allors* où aler.
Le Chastoiement, cont. XIV, v. 145.

Aloe, 129, loue, prend à gages, à location.

Nulle... ne doit *alouer* autrui aprentice ne autrui ouvrière.
Le Livre des Métiers, p. 81.

Aloemanz, 2, *aloement*, 170, location, louage, engagement.

Aloeor, 171 [*aloerres*], loueur qui prend à location, à gages.

Aloés, 122, loués, pris à louage, à gages.

Cil qui est *aloez* à un an puet demander son loier de tout l'an.
TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 13 r°, c. 2.

Alors, 137, ailleurs, autre part, d'un autre côté.

Ambasseors, 350, délégués.

Amble, 122. Voy. *Emblée*.

Amenuiser, 344, diminuer, restreindre; *amenuiseront*, 336, restraindront.

En lieu n'iert jà que ne nos nuise,
Toz tens noz droiz nos *amenuise*.
BENOÎT, *Chron. de Normandie*, III, p. 516.

Amenuisie, 12, amoindrie, diminuée.

A nul honme ne doit sa droiture estre *amenuisiée*.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 504.

Dignité n'est pas *amenuisiée* par adopcion, ainz est créue.
Anc. trad. du Digeste, fol. 10 v°, c. 1.

Amenuissement de chief, 250, déchéance d'état, perte de droits.

Amenuisemenz de chief est muemenz d'estat.
Il i a trois manières d'*amenuisement de chief* : li grans, et li moiens, et li petiz, selonc trois choses que hom a : Franchise, sa cité et sa mesniée. Se aucuns pert donc franchise et sa cité, et il retient sa mesniée tant seulement, ce est li granz *amenuisemenz de chief;* quant il pert sa cité, et il retient franchise, ce est li maiens; quant il retient franchise et sa cité, et sa mesniée tant seulement est muée, ce est li petiz.
Anc. trad. du Digeste, fol. 60 v°, c. 1; 61 r°, c. 2.

Ameuz, 71. Voy. *Esmeuz*.

Amne, 123, 130, âme, personne.

Ço fud grant démustrance ke les *anmes* furent salvées devant Deu.

Les quatre Livres des Rois, p. 202.

Et qui est pour vous en hostage?
N'y a-il *ame?*
Théâtre du moyen âge, p. 241.

Amoilleré, 209, légitimée.

Au mot *Amoillerer*, le Glossaire de Roquefort, I, 60, cite un passage du *Livre de Jostice et de Plet*.

Amonestation, 24, admonition, monition, ordre, avertissement juridique.

Amonesteor, 24, moniteur juridique.

Amonester, 71, 350, avertir, prévenir, annoncer, blâmer juridiquement.

Amont (en), 268, en remontant. Voy. ***Avalant***.

Amorde (ne s'), 275, ne soit tenté, ne s'attache.

Cil qui à cele ovre *s'amordent*,
Se ne sunt gens qui riens ne vaillent.
Roman de la Rose, v. 4574.

Ampirier, 141, empirer, endommager.

Ancessors, 60, 118, 166, ancêtres, aïeux, prédécesseurs.

Por remembrer des *ancessours*
Li fez e li diz e li mours
Deit l'en li livres e li gestes
E li estoires lire as festes.
Franc volons vivre et à honor,
Si com firent no *ancissor*.
Wace, *Roman de Rou*, v. 1-4; *Roman de Brut*, v. 4041.

Soiés preudonme et bon combatéour :
Chascun remenbre de son bon *ancesor*.
Roman de Raoul de Cambrai, p. 162.

Ançois, 31, avant, auparavant.

Ainz ne vit-on si dur ne avant ne *ançois*.
Chanson des Saxons, II, 117.

Andemantres, voy. ***Dementres (en)***.

Andui 76 [***andeus***], les deux, tous deux.

Andui lor cuer esprenent d'une commune amour.
Chanson des Saxons, I, 222.

Anfrete (trive), 290, trêve enfrainte, rompue.

Angin, 114, voy. ***Engin***.

Annez fiz, 159, fils aîné. Voy. ***Ainznez***.

Anpéchié, 309. Voy. ***Empeechiez***.

Anprès, 37, voy. ***Emprès***.

Anquerre, 33, voy. ***Enquerre***.

Ansignemenz fere, 308, faire des signes, indiquer des moyens.

Ansint, 10, ainsi, de même. Voy. ***Ausint***.

Ante, 227 [***antain***], tante.

Nos meres, qui furent seurs germaines et de nostre dit oncle et *antes* de nostre dit cousin.
Assises de Jérusalem, II, 413.

Je ne puis mie pranre à feme la mère à mon père adoptif, ne *s'antain*.
Anc. trad. du Digeste, fol. 256 r°, c. 2.

Antierce (l') por emblée, 309, met en main tierce, séquestre comme volée. Voy. ***Entierz***.

Anuisoit, 36, nuisait.

Aos, 210; ***aol***, 60; ***aole***, 226, aïeul, aïeule. Voy. ***Aieus***.

Apaiez, 89, désintéressé, satisfait, content.

Vos dites moult bien, et je m'en tiens *apaié*.
Assises de Jérusalem, II, 432.

Dessi adont que cil entour qui li vallés se soit aloués se tiegne *apaié* du vallet et de son service.
Le Livre des Métiers, p. 172.

Apareillie, 23, mise en état. ***Cause apareillie***, cause préparée, instruite.

Apeau, 5; ***apel***, 15, appel.

Qui veaut faire *apeau* de murtre, il doit savoir que est murtre.
Assises de Jérusalem, c. 85.

Apelement, 5. Voy. ***Apeau***.

Apelieres, 57; ***apeleor***, 33, appelant, demandeur.

L'amenderoit li *apelières* à la cort et à l'apelé.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 291-292.

Apenséement, 36, avec réflexion, avec préméditation, après y avoir pensé.

Li sages hardis, si est cix qui sagement et *apenséement* monstre son hardement.
.... Et en porroient moult de mal estre fet *apenséement*.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 21, 369.

Apert (en), 284, ouvertement, publiquement.

Li proverbes dist *en apert :*
Cil qui tout covoite, tout pert.
Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, III, 128.

Li un des larrechins sunt en couvert et li autre *en apert*.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 457.

Aperdue, 137, perdue.

Aperserer, 146, apercevoir, voir.

Apertement, 64, 119; *apertemant*, 154, ouvertement, évidemment, publiquement.

Tu as fait cest ovre privéement, mais jo uverrai *apertement* devant tuz ces de Israel.

Les quatre Livres des Rois, p. 159.

En entent que jugemenz est fez par tricherie, quant en voit *apertement* que la justise est meue par grace ou par haine, ou par loier.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 282-283.

Mais le siècle ont si enchantei
C'om n'oze dire véritei,
Ce c'on i voit *apertement*.

RUTEBEUF, I, 149.

Aperz, 278; *apert*, 28; *aperte*, 49, 69, 235, 293, évident, évidente. *Force aperte*, force ouverte.

S'il treuve le meffet notoire et *apert*, il le pot justicier selonc le meffet.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 376.

Que nus mestres ne puisse donner congié à son varlet, se il ne treuve reson *aperte* por quoi il le doit fere.

Le Livre des Métiers, p. 367.

Apeticemant de chief, 168, *d'atat* (*d'estat*), 134. Voy. *Amenuisement*.

Apiau, 13; *apel*, 15, appel. Voy. *Apeau*.

La force d'*apel* est que toutes les choses doivent remaindre en l'estat en quoi eles estoient quant li *apiaus* fu fez.

TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 116 v°, c. 1.

Ne quiert *apiaus* ne fausses lois,
Ains suit décrétales et drois.

Jubinal, *Fabliaux*, I, 289.

Apoié, 122. Voy. *Apaiez*.

Apoier, 321, appuyer.

Apresséemant, 9, expressément.

Aquerre, 302, 15, 339, acquérir, causer, produire.

Tel don ou teles convenences ne sont fetes fors que por *aquerre* l'ayde des juges, et nus drois ne doit estre vendus.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 18-19.

Quant cils jeunes roys vint à terre,
Moult s'entremist d'onneur *aquerre*.

G. GUIART, *Royaux lignages*, v. 190.

Ardoir, 305, brûler, incendier.

Li prevos de Paris doit faire *ardoir* la fause ouevre.

Le Livre des Métiers, p. 251.

On vous devroit *ardoir* en cendre
Con larron qui emble par fosse.

Roman du comte de Poitiers, v. 512.

Arer, 135, labourer, cultiver.

Arer et laburer
Et en terre semer.

PHILIP DE THAUN, *Livre des Créatures*, v. 266.

Fai, beau sire, ta paiz crier,
Que li vilain puissent *arer*
E si la terre gaaignier (cultiver)
Que tu i aies recovrer.

BENOIT, *Chron. de Normandie*, v. 14830.

Aret, 279, était. Voy. *Ert*.

Arière, 7; *arrières*, 110, 111; *çà arières*, 115, 147, 320, autrefois, jadis, le temps passé. *Restablir arières*, rétablir, remettre en possession; *il conquiert arières*, il acquiert plus tard.

Et est acordé que li mestre tendront les vallés aus us et as coustumes qu'il les ont tenuz *çà en arrièrez*.

Le Livre des Métiers, p. 65.

Il avint ou tans *çà arrière*.

Roman de la Manekine, v. 6985.

Arme, 29, 130, âme, personne. Voy. *Amne*.

Li cors s'estent, et l'*arme* s'en parti.

Ogier de Danemarche, v. 7780.

Quant l'*arme* iert partie dou cors.

RUTEBEUF, I, 118.

Ars, 48; *arse*, 279; *arsse*, 134; *art*, 171; brûlé, consumé, e.

Com plus couve li feus, plus *art*.
Et si la fet ardoir en cendre;
Quant ele fu broïe et *arse*
Et la cendre par tot esparse.....

RUTEBEUF, I, 38, 79; II, 316.

Jà nus de vos n'iert pris ne atrapés
Que luès ne soit ocis et desmenbrés
Ou *ars* en feu, en carbons enbrasés.

Ogier de Danemarche, v. 8470.

Arson, 97, 348, incendie; cas de haute justice.

E tant franchise lur duna
Cume li dus en sa terre a :
Cil unt li muldre e li larrun,
Li rapt, l'humicide, l'*arsun*.
Poiz fist à Mantes un *arson*,
La vile mist tote en charbon.

WACE, *Roman de Rou*, v. 7469, 14209.

Sire, vées là Jehan qui a fet tel murdre, ou tele trayson, ou tel omicide, ou tel rat, ou tel *arson*, ou tele roberie.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 105.

Arsure, 279, incendie.

La flambe croist si el celier....
Grant est la pueur et l'*arsure*,
Et hydeus li embrasemenz.

G. GUIART, *Royaux lignages*, v. 4274.

Ascordement, 22, voy. *Acordement*.

Asint, 173, ainsi. Voy. *Ausint*.

Asoine, *assoine*, 113, voy. *Essoine*.

Asoluement, 14, absolument, impérativement.

Asos, 196; *asox*, 51, absous, acquitté, laissé en liberté. Voy. *Assodre*.

Assemblement de mariage, 203, 251, union conjugale. *Assembla (à li)*, s'unit à elle, l'épousa.

Mariages ne puet avoir force se cil qui *assemblent* ne s'i consentent.

Anc. trad. du Digeste, fol. 253 v°, c. 2.

Assener, 233; *asener*, 238, assigner, indiquer.

Je tel doins à tei et à tes heirs tel ou tels casaus, et les nome, ou tant de besanz *assenés* en tel leu.

Assises de Jérusalem, I, 218.

Le vendredi après la feste Seint-Vincent, liquel jour estoit *assené* audit mestre Mahy à ouïr droit sus les choses desus dites.

Le Livre des Métiers, p. 457.

Assent, 14; *asentement*, 27, assentiment, consentement, approbation.

Assent de parties font plaine loy.

Les Olim, t. II, p. 721.

Et par le comun *assent* de tous fu elheu messire Guy de Ybelin.

Assises de Jérusalem, II, 420.

Le conmun *assent* de tout le conmun du mestier.

Au mestier desusdit a deus preudommes... qui sont esleu par l'*assentement* du commun.

Le Livre des Métiers, p. 391, 56.

Assodre, 350, absoudre, libérer, acquitter.

Assoiez, 146, assis, établi.

Assint, 151, ainsi. Voy. *Asint*.

Atablison, 11. Voy. *Establissemenz*.

Ataindre, 280, 298, atteindre, convaincre en justice.

Atainz, 90; atteint, convaincu.

Se il nie, et il est *atains*, si doit-il quatre deniers.

Le Livre des Métiers, p. 198.

Atanche, 148. Voy. *Estanchier*.

Atandu, 142 [*estendu*], étendu.

Atat, 134, [*estat*], état.

Atempréement, 77, d'une manière tempérée, modérément.

Grant mestiers est que le larguece soit demenée sagement et *atempréement*.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 21.

Il le doit chastier *atempréement*... si que il ne le torment ne bate trop.

Anc. trad. du Digeste, fol. 97 r°, c. 2.

Atemprer, 57, tempérer, modérer, régler.

Atempré ont lor ire, si ont bon consoil pris.

Chanson des Saxons, I, 73.

Tes vilains ne puet contremander la semonse que tu li fez; mès s'il a essoigne, il le te doit nontier, et tu dois la semonse *atemprer* seloNc son essoigne.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 17.

Atendent, 252, s'étendent. Voy. *Atandu*.

Atendre, 161. Voy. *Ataindre*.

Atenir, 204, 347, abstenir, soutenir.

Déleissier le plet est *atenir* soi de tot le plet que l'en avoit comentié à cort.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 282.

Cil qui a mains de quatorze ans se doit *atenir* de coumuns offices.

TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 2 v°, c. 1.

Atens, 13, voy. *Atains*.

Atochier, 63. Voy. *Tochier*.

Atoper, 134. Voy. *Estoper*.

Atot, 221, 231, 302 (*à tot*), *à tost*, avec.

Vos ki estes en la pousière, escoez-vos et si loez, car veez ci nostre Signor ki vient *à tot* la salveteit...

Il vient *à tot* oygnemenz, il vient *à tot* glore.

Sermons de S. Bernard, à la suite des *Quatre livres des Rois*, p. 531.

Je hai l'andoille *atot* la hart.

Roman du Renart, *Supplément*, p. 18.

Atraire, 168, 350, amasser, réunir.

Se li prent talens qu'il ajouste
Quanques pora de gent *atraire*.

Roman de la Manekine, v. 2080.

Atrampéement, 280. Voy. *Atemprément*.

Atrecier, 94. Voy. *Estreciez*.

Atrée (*mener hiau par*), 142, conduire les eaux dans un réservoir.

Atroit. Voy. *Estret*.

Aucion, 106; *auction*, 326, action, demande, poursuite judiciaire.

Aucit, 57. Voy. *Occis*.

Auctor, 214. Voy. *Actor*.

Aucuns, 9; *aucune*, 248; *aucune fois*, quelques-uns, unes; quelquefois.

Il est avenu *aucune fois* que *aucun* mauvez ou mauvèse en ont porté l'uevre à toute la laine.

Se il avenoit que *aucuns* ou *aucune* fust plaintis de meffaçon de s'uevre...

Le Livre des Métiers, p. 390.

Aue, 63, eau.

Auge, 18; *augent avant ou plet*, aille, aillent en avant dans le procès, le poursuivent.

N'i out vilain ne paisant
Ne home nule arme portant
Qui n'en *auge* Rou asaillir.

Ne li aura mestier parage,
Force, hautesce de lignage
Qu'en eissil n'*aut* fors del païs.

BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 1083, 159.

Auient, 840 (*oient*), entendent. Voy. *Oïr*.

Aüné, 18, réuni, rassemblé.

Si lor a ses tresors livrés
Dont il avoit mult *aüné*.

WACE, *Roman de Brut*, v. 7347.

Or sont li chevalier tous ensamble *aüné*.

Chron. de Bertrand du Guesclin, v. 4157.

Ausint, 9, 18; *ausin*, 37; ainsi que, de même que; *ausint tost*, 337, aussitôt.

Ausi com à vielle fauvete
Mauvès joer fesoit à li.

Méon, *Nouveau Recueil*, II, 43.

Et autre chose seroit *ausin* se cil qui requiert les devant dites droitures, les requéroit en manière de desseisines.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 377.

Ausit com, 273, voy. *Ausint*.

Aut, 23, voy. *Auge*.

Autel, 27, 52; *autiel*, 25, tel, semblable, de même.

Vous ne verrez jamès *autel*
Comme il estoit ne si preudome.

Autele atente m'estuet fère
Com li Breton font de lor roi (Artus).

RUTEBEUF, I, 307, 209.

Autresi, 228, 350; *autresit*, 95; *autresint*, 245, aussi, de même.

Ele les metoit dalès li
En tel manière et *autresi*
Com geline ses poucins fait,
K'ele norist sous l'éle et trait.

RUTEBEUF, II, 396.

Autresi à dos come à trouse, et *autresi* de laine.

Le Livre des Métiers, p. 283.

Autretant, 157, autant, l'équivalent.

Mainte colée aveit rendue
Le jor e prises *autretant*.

BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 3862.

Autretant vaut la convenance qui est fète par nuit com par jor.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 137.

Autretex, 59; *autretel*, 69; *autretiel*, 330, semblable, tout autant, de même.

Et lendemain après devent revenir au champ et estre mis en *autretel* point come en celuy que il se partirent.

Assises de Jérusalem, II, 333.

Rices dras ot Partonopeus
Et li rois de France *autretels*.

Partonopeus, v. 10601.

.... Tout en *autretel* manière
Cum la pierre de l'aïment
Trait à soi le fer soutilment
Ainsinc atrait les cuers des gens
Li ors qu'en donne et li argens.

Roman de la Rose, v. 1164.

Autroit, 129. Voy. *Ostroiast*.

Avainturiers, 121, accidents, cas imprévus.

Avalant (*en*), 227, en descendant.

Drois se prent plus près de garder que riens n'isse de droite ligne de descendement, soit en montant, soit *en avalant*.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 238.

Avant (*amené*), 7, avancé, mis en avant, allégué, produit.

Amener avant la chose est mostrer la en commun si que chascuns ait pooir de plédier encontre.

Anc. trad. du Digeste, fol. 132 r°, c. 2.

Avant (faire venir), 91, obliger à comparaître, à se présenter en justice.

Avenament, 271, convenablement, à l'avenant, proportionnément.

> *Avenanment* dona ostage.
> WACE, *Roman de Brut*, v. 9938.

Avenant, 152, convenable, à propos.

> Il n'est pas *avenant* chose que lais soit arbitres des choses à yglyses.
> TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 8 v°, c. 1.

Avenant (fere), 234, 252, constituer, donner la légitime.

Avenaument, 506, voy. *Avenament*.

> Mult bel e mut *avenaument*.
> BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 649.

Avenue, 241, 330; *avenues*, 231; *avenu*, 237, 251, héritage, succession.

Averseres, 20; *aversaire*, 78, adversaire, partie adverse.

> Boisdie et engin doit-on faire
> Por destruire son *aversaire*.
> WACE, *Roman de Brut*, v. 363.

Avocation, 273, défense, garantie, protection.

> *Avocation* est quant aucuns conte sa parole ou la son ami pardevant le juge ou pardevant celui qui est en son leu, ou quant il respont pour soi ou pour autre.
> TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 14 r°, c. 1.

> Hors de se baillie pot-il (li baillis) aidier à cix à qui il li plet, soit en *avocation* ou en conseil.
> BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 35.

Avoé, 289, défenseur, garant, caution.

Avoemanz, 60; *avoemenz*, 59; *avoement*, 81; adoption, aveu, reconnaissance.

Avoeor, 61; *avoeur*, 62, adoptant.

Avoer, 59, 200, reconnaître, adopter.

> *Mis pères avoe aucune à fille*, mon père reconnait quelque personne pour sa fille.

Avoerie, 290, défense, protection, droit dû au seigneur à cause de sa protection.

> Cil qui dist qu'il a droiture d'*avoerie*....
> *Conseil de Pierre de Fontaines*, p. 376.

Avoez, 128; *avouez*, 60; *avoé*, *avoiez*, 81, adopté, adoptif.

Avoié, 291, 308, voy. *Avoé*.

Avoiement, 56, 200, aveu, déclaration.

> Et quant cort est ensemble por jugement ou por recort faire ou por conseill ou por *avoiement*....
> *Assises de Jérusalem*, I, 410.

Avotiere, 69; *avotire*, 118, 156, 201, adultère.

> *Avotires* est fêz en feme mariée, et péchié de char en veve, ou en virge, ou en valet.
> *Livre de Jostice et de Plet*, ms., fol. 192 r° et v°.

> Li crime de olerie (*houlerie*, maquerellage) tost à mari à accuser sa femme d'*avoutire*, car autresi est paine establie contre lui come contre sa fame.
> *Livre de Jostice et de Plet*, cité par Roquefort, au mot *Olerie*, *Glossaire*, II, 260.

> Ains sui de mon cors prodefame,....
> Jà n'oïstes-vous onques dire
> Que j'aie fait nul *avoutire*.
> *Roman de la Rose*, v. 16705.

> A ice tens que je vous di,
> Femme cui avenoit ainsi
> Que on prenoit en *avoutire*,
> Ele savoit mout bien sanz dire,
> Communément s'abandonoit
> Ou errant on la lapidoit,
> Et feisoit-on de li joustise.
> *Roman du Saint Graal*, v. [illegible].

> Roquefort fait, d'après Capperonnier, une autre citation du *Livre de Jostice et de Plet*, au mot *Avotire*, Gloss., I, 116.

Avoueur, voy. *Avoeor*.

Avoutre, 56; *avostres*, 104, *avotres*, 195; *avotresse*, 212, 323, adultère, adultérin. — *Avotre conscience*, conscience, sentiment de l'adultère.

> Li *avoltres* sont cil qui sont engenrés en femmes mariées d'autrui que de lor segneurs (maris), de homes mariés.
> BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 291.

> Li chastes, par t'iniquité,
> Sera *avoutres*.
> *Roman de Mahomet*, v. 162.

Bacheler, 178, 213; *bachelier*, 192, jeune homme.

> Si avient bien à *bacheler*
> Que il sache de vièler,
> De fléuter et de dancier :
> Par ce se puet moult avancier.
> *Roman de la Rose*, v. 2217.

Tant con je fui mescins et *bacheler*,
Et jovenchiaus el point de mes aès,
Très dont penai de mon signor amer.

Ogier, dist Kalles, ben vos i conbatés,
Mais de mon fil ne me vient pas à gré;
Car il est enfes et jones *baceler*,
Si ne porroit les ruistes cops doner
Ne si grant paine soufrir ne endurer.

Ogier de Danemarche, v. 3593, 1560.

Bail, 59; ***baill***, 221; ***bal***, 90; ***ball***, 221; ***balle***, 58; ***bau***, 60, tutèle, curatèle.

Li *baus* apartient au plus prochain du lignage as enfans.

Bail si est quant aucuns muert et il a enfans qui sont sous aagé et qui ne poent ne ne doivent venir à l'ommage du segneur de ce qui lor est descendu par reson de fief de lor pere ou de lor mere.

Beaumanoir, *Cout. du Beauvoisis*, I, 246, 244.

Au mot *Bal*, et à celui de *bau*, t. I, p. 125 et 139, le Glossaire de Roquefort cite deux passages du *Livre de Jostice et de Plet*, fol. 17 (117), v° et 109.

Bailler, 25; ***baller***, 70, donner, remettre, déléguer.

Ne sorent la corone cui doner ne *baillier*.

Chanson des Saxons, I, 6.

Avoir le puet, por tant qu'il viegne au denier Dieu *baillier*.

Le Livre des Métiers, p. 17.

Baillie, 254, autorité, juridiction, garde.

Luces qui Rome a em *baillie*
Et de Rome la seignorie.

Wace, *Roman de Brut*, v. 10919.

Se je vous ai fet vilonie,
Ne sui-je en vostre *baillie* ?
Si me poez en prison metre.

Rutebeuf, I, 323.

Ceaus qui les choses dou mort ont en *baillie*.

Assises de Jérusalem, II, 135.

Banie, 177; ***bannie***, 282, proclamation de ban, publication, criée; droit de ban ou de publication. Voy. *Bans*.

Il a droiture d'avoerie ou de *banie*.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 376.

Li vallet doivent aler à la place devant dite sanz asamblée et sanz *banie*.

Le Livre des Métiers, p. 132.

Banie (l'avoit), 200, avait publié ses bans.

Banni, benni (fut, furent), 184, ses, leurs bans furent publiés.

Bans, 28; ***ban***, 9; ***banc***, 76, édit, ordonnance, proclamation.

Cest *ban* et cest establissement met li sires contre les tricheurs.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 159.

De Babiloine dessi en Baginois
Crie-on mon *ban* et cort li miens poirs.

Ogier de Danemarche, v. 11161.

Roquefort, *Glossaire*, I, 146, au mot *Bennissement*, cite un passage du *Livre de Jostice et de Plet*.

Barat, 2, 168, tromperie, fraude, friponnerie.

Bone foi est contrere à *barat* et à tricherie.

Anc. trad. du Digeste, fol. 194 v°, c. 1.

Si n'est mie merveilles se le seignor après le punit, puis que il a fait si lait *barat* en court et encontre l'assise.

Les Assises de Jérusalem, I, 297.

Baraz et tricherie ne doit à nului valoir.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 249.

Je di que ordre n'est ce mie,
Ains est *baras* et tricherie
Por la fole gent decevoir.

Rutebeuf, I, 164.

Barre, 31, 41, 79, 93, ***proposer***, ***mettre avant***; exception, moyen dilatoire propre à retarder le jugement d'une affaire.

Toutes *bares* et toutes exeptions sunt dilatoires, par lesqueles les besongnes de quoi on plede ne sont pas fors à alongier.

Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 381.

Baudra, ***baillera***, 240. Voy. ***Bailler***.

Bau, voy. ***Bail***.

Béanz (lettres) à, 17, lettres tendant à.

Becons, 55 [*bacons*], quartiers de cochon.

Uns *bacons*
Chéi sor moi o les jambons.

Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, III, 353.

Bedeaus, 339; ***bediaus***, 340; ***bedels***, 339, officiers subalternes préposés à la police municipale, espèces de sergents de ville. Selon l'ancien *Coutumier*, c'étaient « les mendres sergents qui doivent prendre les namps et faire les offices qui ne sont pas si honnestes » (que ceux des sergents).

Tant i a prevoz e *bedels*

E tant baillix viez e nuvels,
Ne poent aveir paiz nule hure.
Wace, *Roman de Rou*, v. 6011.

A tant vint li *bedeax* corant,
Qui aloit un larron querant.
Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, II, 80.

Il fet venir les *bediaus* qui servent des genz destruire.
Roman des Sept Sages, p. 11.

Bée, 97, 214, pense, se dispose, tend à. Voy. *Béanz*.

Cascuns *bée* à avoir, povretés est haïe.
Rutebeuf, I, 238.

Bèlement, 73, doucement, avec douceur.

Les gens en issent *bellement*, à loisir.
Garin le Loherain, I, 240.

Belement vint au bacheler,
Se l' commença bel à parler.
Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, II, 114.

Seignor, por Dieu, or *belement*,
Menez-me un poi mains durement.
Lais inédits, p. 51.

Beneesté, 180; *benéetes*, 184, bénit, bénites, qui a reçu la bénédiction nuptiale. Voy. *Benoit*.

Béneïçon, 220; *benoïçon*, 219, bénédiction.

Prestre n'i fist *bénéiçon*,
Messe n'i ot, ne orison.
Wace, *Roman de Brut*, v. 7181.

De Deu ad perdu la *beneïçon*.
Benoit, *Chron. de Normandie*, III, 492.

Benoit, 199; *benoistes*, 220, béni, bénit. ***Donner le sel bénoit***, tenir sur les fonts baptismaux.

Coses sacrées, si sont celes qui sont *benoites* et aproprïées à fere le service nostre Segneur.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 164.

Beraigne, 192 [*brehaigne*], stérile, improductif.

Terre ert idunques veine
De tut en tut *baraine;*
Mais li reis cumandat
Que terre fruit dunat.
Philip de Thaun, *Livre des Créatures*, v. 848.

Tout ensi se marieront
Et pluisour enfant naisteront...
Ensi la femme fruit fera,
Jà nule n'i sera *brehaigne*.
Roman de Mahomet, v. 1822.

En guise de lionnesse, qui à la première fois a cinc lionciaus, à la seconde fois quatre, à la tierce fois trois, à la quarte deus, à la quinte un, après est tousjours *brehaine*.
Ms. n° 7363, fol. 216, v° c. 1, Bibl. nat.

Beseaus, 227; *besaol*, 66; *beseol*, 228; *beseole*, bisaïeul, bisaïeule.

Mes *besaiols* m'est el tiers degré de lignage en montant.
Beaumanoir, *Cout. du Beauvoisis*, I, 295.

Bestorné, changé, altéré, corrompu, renversé.

Au mot *Bestourner*, Capperonnier, dans son Glossaire sur Joinville, et le *Glossaire* de Roquefort, I, 152, donnent un extrait du *Livre de Jostice et de Plet*.

Si fu la chose *bestournée*
Et ala ce devant derrière.
Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, II, 231.

Convoitise, qui fait maint avocas mentir
Et le droit *bestorner* et le tort consentir,
Les tient en sa prison.
Rutebeuf, I, 243.

Biau m'en est, 288, 291, cela m'est avantageux, je m'en rejouis.

Seingnors, dist-ele, *biau m'en est*.
Roman des Sept Sages, p. 38.

Vos n'en aurez jà contredit
De nul home que *biau m'en soit*.
Roman du Renart, v. 6182.

Ce me plest bien et moult *m'est bel*.
L'Histoire du Châtelain de Coucy, v. 648.

Bienfice, 81, 103, 337, bénéfice, avantage, privilége.

Bienficiez en sainte yglise, 102, bénéficier, qui jouit d'un bénéfice ecclésiastique.

Blef, 293, bleu.

D'or e d'azur, de inde e de *blef*
I out mainte bele ovre painte.
Benoit, *Chron. de Normandie*, v. 26077.

Bochier, 7 [*Bochiers*], boucher.

Et li *bochiers* méismemant
Done de sa char moult sovant.
Lettre au direct. de l'Artiste, p. 27.

Bogre, 13, 215, hérétique.

Li *bougres*, li parfez, icil qui riens ne croit,
Ne cuide pas qu'enfers ne que paradis soit,
Ne qu'il ait âme et cors.
La Chantepleure, dans Rutebeuf, I, 402.

Bogresse, 13, hérétique. ***Est tenue à bogresse***, est regardée comme hérétique.

Bogrerie, 12, 215, hérésie.

Le *Glossaire* de Roquefort, I, 162, au mot *Bogrerie*, contient un long passage du *Livre de Jostice et de Plet*.

Boisdie, 17, 322; *boidie*, 111, imposture, fausseté, dol, fraude, artifice, ruse.

Boisdie se devise (s'entend) de ce qui est fet contre la loi.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 496.

Cil fet *boisdie* à la loi qui garde les paroles de la loi et en mue la sentence.

Anc. trad. du Digeste, fol. 6 v°, c. 2.

Voir une citation du *Livre de Jostice et de Plet*, dans le Glossaire du *Joinville*, par Capperonnier, au mot *Boidie*.

Bones, 69; *bonnes*, 70, 149, bornes, limites, circonscription.

Se aucuns achate vin en terre franche, et il l'enmaine outre les *bones*, il doit le conduit devant devisé.

Il doivent autant de conduit s'il passent les *bonnes*.

Le Livre des Métiers, p. 309, 319.

La terre méismes partirent, (partagèrent)
Et au partir *bones* i mirent;
Et quant les *bones* i metoient
Mainte fois s'entrecombatoient.

Roman de la Rose, v. 9635.

Boivres, 337, boire.

Ne vert sauce, ne ail ne poivre,
Ne cervoise ne vin por *boivre*.

Roman du Renart, v. 13017.

Il n'est nus qui de celi (cette fontaine) boive...
Qui sa soif en puisse estanchier
Tant a le *boivre* dous et chier.

Roman de la Rose, v. 6008.

Borde, 130, cabane, maisonnette, chaumière.

Li roys Jouhan à lui s'acorde
Sanz demander chastel ne *borde*.

G. Guiart, *Royaux lignages*, v. 2659.

Borc, 7, bourg, ville.

Là o estoient li champ et li maisnil,
Les beles viles et li *borc* seignori,
Croissent li bois, ronces et aubespin.

La Mort de Garin, v. 2939.

Bordeaus, 317, 343, bordels, lieux, réunions de débauche.

Bordeler, 104; *bordelière*, 274, bordelier, prostituée, qui fréquente, qui tient un bordel.

Si come se les femes estoient *bordelières* communément, ou d'autres mauvais vices aperz.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 19.

Bordelerie, 281, débauche, prostitution.

Ne lynée de *bordelerie* ne entrera en la église de Dieu desques al disme génération.

Anc. trad. de la Bible, Deut., XXII, 2.

Bos, voy. *Bues*.

Bosdie, 104, voy. *Boisdie*.

Là leur fu plaine de *bosdie*,
De barat et de tricherie.

Robert, *Fables inédites*, I, 112.

Boter, 301, pousser, rudoyer.

Cil ki après vont lo *bottent* et trabuchent.

Serm. de S. Bernard, à la suite des *Quatre Livres des Rois*, p. 567.

Offilius dit que batre est o dolor, et *boter* [est] sanz dolor.

Phrase du *Livre de Jostice et de Plet* citée par Roquefort, *Glossaire*, I, 176.

Boudie, 17, voy. *Boisdie*.

Bues, [*buef*], *bos*, 171, bœufs.

Marcheans qui vent et qui achate *bues*, se il n'est bouchiers de Paris, doit de chascun *buef* un denier de tonlieu.

Le Livre des Métiers, p. 317.

Là va li chars devant li *bués*.

Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, II, 358.

Bufe, 309, soufflet, coups sur la figure.

A li grever mult sovent musent:
Ne l'estuet pas penser à trufes,
Batre la font et doner *bufes*.

Rutebeuf, II, 198.

Ceaux (*li*), 284, le ciel.

Celi, 11, ce, celui.

Cele (*sele*), 252, cabane, chaumière, réduit.

Celle, palès, chambre et sacraire.

Benoit, *Chron. de Normandie*, III, 527.

Celé (*en*), 145, 294, en secret, en cachette.

Tuit à *celé*, n'i out noise ne cri.

Garin le Loherain, II, 203.

Et en apert et à *celé*.

Roman du Renart, v. 16719.

Privéement et à *celé*.

Wace, *Roman de Brut*, v. 4517.

Celéement, 309, secrètement.

Tu m'as amé *celéement*.

Roman du Saint Graal, v. 841.

....Blasmer ne doit (on) mie
Son ami effrontéement,

47.

Mais seul à seul, *celéement.*

Li livres de Philosophie et de Moralité, fol. 186 r° c. 3.

Cest, 46; *ceste,* 47, ce, cet, cette.

Cesti (de), 295, de ce.

Cetui, 79, celui.

Cez, 249, ceux.

Ces qi l'occirrent voi à mes elx (yeux) venir.

Ogier de Danemarche, v. 7181.

Chaables, 83, 104, 283; *chables*, 279, 293, 295, contusion, blessure sans effusion de sang.

Le *Livre de Jostice et de Plet* (p. 293) en donne la définition en ces termes :

Chables si est cop blef (bleu) qui part (parait), don cuir n'est pas crevez : boce (bosse) de cop que l'an donue.

Et qui fait sauc ou *chaable* devant la joutice, il doit soixante sols d'amende et quinze sols ou ledi. (V. *Livre de Jostice et de Plet*, p. 281.)

Anc. coutume d'Orléans, citée par Roquefort, *Glossaire,* II, 72, au mot Lédi.

Chaer, 257, échoir, arriver. Voy. *Chaoir*.

Chaète, 60, écheue, tombée.

Chaitiveté, 54; *chaistivoison*, 247, captivité, servilité. Voy. *Cheitivoisons.*

Chalengier, 271, voy. *Chalongier*.

Chaloir, 65, importer.

Cis est riches qui bien se set chevir de sa povreté; car cil qui peu a et li souffit n'est mie povres, mais cis qui plus convoite l'est, qu'il n'a cui il ne souffist; car que peut *chaloir* combien il ait d'avoir quant il ne conte mie ce qu'il a aqui, mais ce qu'il bée à aquerre.

Proverbes Seneke le philosophe.

Chalonge, 128, 350, requête, demande en justice, revendication, retrait lignager.

Chalongée, *chalongie*, 271, revendiquée, réclamée.

Non pas seulement une chose puet estre *chalongiée,* mès tot un monciaux de bestes.

[Non pas soulement unes choses puest estre chalongiées, mès tot un monciau de bestes.]

Livres de Jostice et de Plet, cité par Roquefort, *Glossaire,* I, 232, au mot Chalanger.

Chalongier, 128, demander en justice, actionner, revendiquer, demander le retrait lignager.

Aucun[s] puet *chalongier* où par especiaus demandes, ou par devant le prevost... s'il n'i a point [joint] autre cause.

Livres de Jostice et de Plet, cité par Roquefort, *Glossaire*, I, 232, au mot Chalanger.

Chalongierres, chalengeor, 128, demandeur, celui qui réclame le retrait lignager.

Un homme acheite [achate] une meison [meson], l'en dit que cil qui sont parant au vandior [vendeor] de lignage de cel [cele] partie dont [don] la chose muet, ara [aura] la chose partant [par tant] comme de coste, dedans l'an et [o le] jor.

Livres de Jostice et de Plet, cité par Roquefort, *Glossaire,* I, 233, au mot Chalengeor.

Chamberiers de France, 317, grand trésorier.

Chaoir, 48, cheoir, tomber, venir, arriver. *Riens ne li chiet,* rien ne lui arrive.

Tel cox me feri lez l'oreille,
Chaoir me fist, voille ou ne voille.

Roman du Renart, v. 8703.

Chape, 292, manteau.

Sa *chape* osta, pert ses genz cors.

Tristan, v. 4386.

Une *chape* à pluie afubla,
De suz la *chape* se fist ceindre.

Wace, *Roman de Rou*, v. 7180.

Charoi, 308, charme, sortilége.

Mais gart que jà ne soit si sote.....
Que jà riens d'enchantement croie,
Ne sorcerie ne *charroie*...
Ne magique, ne nigromance.

Roman de la Rose, v. 14597.

A icest jor (la Circoncision) suelent li malvais crestien, solonc le costume des paiens, faire sorceries et *charaies*, et par lor sorceries et par lor *caraies* suelent espermenter les aventures qui sont à venir.

Maurice de Sully, *Sermons*, ms., p. 18.

Charrière, 142, carrière, voie, route, chemin de charroi.

Il a différence entre erre et *charrière*, quar erre est par quoi l'en puet aler à pié et à cheval sanz plus : *charrière* est par quoi l'en puet amener char ou charrete.

Anc. trad. du Digeste, fol. 105 bis r°, c. 2.

(Et) s'en fuit par une *charrière;*
Por cent mars ne tornast arrière.

Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, III, 419.

La seconde manière de voie qui fust fete, si fu de huit piés de largue, et l'apel-on *cariere*.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 357.

Chartrener, 122, charretier.

Chastée, 194, 202, chasteté.

Chasteez est unes vertuz qui chace arrière toute luxure par atrampement de raison.
Ms. 198, *Suppl. fr.*, fol. 383 r°, c. 2.

Chastelerie, 22; ***châtelerie***, 21, châtellenie, ressort de la justice du seigneur châtelain.

Il convendra que il achate le dit mestier du roy ou de son lieutenant, souz la jurisdicion que il soit en la *chastelerie* de Paris.
Le Livre des Métiers, p. 91.

Chatel, 116, capital, argent. Voy. ***Chetiex***.

Chatiex est ce que aucuns espargne ou qu'il desert par son servise que l'en li done.
Anc. trad. du Digeste, fol. 176 r°, c. 1.

Et si seroit ostés li ovriers d'entour lui, quar autrui *chatel* ne doit-il tenir.
Le Livre des Métiers, p. 167.

Et qui lor engressent les pances
D'autrui *chatels*, d'autrui substances.
RUTEBEUF, I, 189.

Chavaistre, 239, licou.

Cordier de Paris si sont quite pour les *chavestres* que il doivent aus soumiers lou Roy.
Le Livre des Métiers, p. 291.

Et queil jument il usoit estiment d'un *chevestre* por frain, et d'unes peals de moltons por la sele.
Dialogues de S. Grégoire, ms., fol. 65, v°.

Chée (il en), 92, il succombe, il est condamné. Voy. ***Enchiet***.

Cheez, 69, ***chées***, ***cheste***, 239, cheu, e, tombé, e. Voy. ***Chaoir***.

Cheitivoisons, 247; ***chestivoisons***, ***chetivesons***, captivité.

Il sont fet serf en II manières: ou par le droit aus gens, si conme quant il sont pris de guerre et mené en *chetivoison*.....
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 499.

Chenoine, 24; ***chesnoine***, chanoine.

Se Dex m'a fait si grant signeur
Ke *chenoinnes* soie d'esglise....
RUTEBEUF, I, 446.

Cherniers, 141, échalas.

Chetiex, 151; ***chetiés***, 168; ***cheté***, 100; ***chetel***, 83, 342, cheptel, capital, bien, meubles.

Nus ne puet prendre aprantiz se il ne le met en œvre de son propre *chetel*.
Le Livre des Métiers, p. 174, note.

Nus n'a bien s'il ne le compere:
Si aime l'en miex le *cheté*
Quant l'en l'a plus chier acheté.
Roman de la Rose, v. 2610.

Cheus, tombés. Voy. ***Chaoir***.

Chevauchie à armes, 280; ***chevauchées par armes***, 317, expédition à main armée.

Chevaus (mis) 322, ***cheval (de ton)***.

Il doit deus deniers de tonlieu pour chascun *cheval*, se li *chevaus* est vis.
Le Livre des Métiers, p. 316.

Chies [ses] sires, 258, son seigneur.

Chiés, 33; ***chief***, chef, souverain.

Car puis que li *chiés* faut, il convient par droiture
Les membres par desous traire à desconfiture.
RUTEBEUF, I, 436.

Chiet, 79; ***chie***, tombe, réussit. ***Se tu chiet en ban***, si tu es poursuivi, condamné.

De pou de pluie *chiet* grant vent.
Jubinal, *Fabliaux*, I, 311.

Chous, 141, creux, cavité.

Ciez (par) que, 159, parce que.

Cil, 3; ***cet***, 61, celui.

Cil qui tort a se doit humilier.
Ogier de Danemarche, v. 9445.

Cil, 60; ***cels***, 69; ***celx***, ceux, ceux-là.

Cil sont si (ses) home, ne l'osèrent laissier.
Ogier de Danemarche, v. 5377.

Ke ne l' séust ne *cil* ne *cele*,
Kar merveilles honteuse estoit.
RUTEBEUF, II, 365.

Cist, 288, ce. ***Cist meismes ordres***, 346, ce même ordre.

Trop est prodon *cist* Danois au vis fier.
Ogier de Danemarche, v. 4703.

Citéenne (cause), 212, cause civile.

Clains, 346, [*Claim*] plainte. Voy. *Clameur*.

Quant li *clains* est fes, li quens doit contraindre le partie à connoistre ou à nier.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 467.

Clamons, 94, appelons, qualifions.

Clamor, clameur, 69, 278, 279, 347, plainte, demande en justice, dénonciation.

Li mestre marischaus a la joustice.... de touz les forfais apartenans à leur mestiers, fèvres à autre, et de toutes les *clameurs* qu'il i font li uns seur l'autre.
Le Livre des Métiers, p. 46.

Clein, 332, plainte. Voy. *Clains*.

Clers, 50, 338, membres du elergé, lettrés.

Nous sommes *cler*, si devons Dieu servir.
Garin le Loherain, I, 7.

De Rains estoit, bons *clers* est et letrés.
Ogier de Danemarche, v. 9195.

Coart, 114, couart, craintif, timide.

Qant il furent asamblé ne sont si à eschars
Qu'il n'i ait xxx rois, que hardiz, que *coars*.
Chanson des Saxons, I, 96.

Cochanz et levans en sa terre, 312, domiciliés en sa terre, colons.

Cochia, 202, corrompit, souilla. Voy. *Conchie*.

Cochiement, *Cochtement*, 93, voy. *Conchiemant*.

Coicier, 296, 298, injurier, maltraiter de paroles.

Coicier si est dit de boche et de paroles quant aucuns *cuice* un autre, et dit tex paroles hors jostice: Tu es ribaux et larron ou tricherres, ou que une feme est putain....

Voy. *Glossaire* de ROQUEFORT, *Supplément*, p. 82, l'exemple unique de ce mot emprunté au *Livre de Jostice et de Plet*.

Coilli, 135, cueilli, recueilli, récolté.

Coinsiguance, 231. Voy. *Consigance*.

Cointemant, 10, habilement, ingénieusement.

Mais qui d'amer se vuelt pener,
Il se doit *cointement* mener.
Roman de la Rose, v. 2143.

Coisinance, 253. Voy. *Cosinage*.

Coisins, 229, 231, cousin, parent. Voy. *Consins*.

Coissinance. Voy. *Conségance*.

Coltiver, 271, cultiver.

Colées (*dona cos et*), 288, donna coups et horions.

A un chevalier anglois donna telle *colée*
Que gorgière ne camail ne li valu riens née.
Chron. de Bertrand Du Guesclin, var. aux vers 4623-4625.

Mult lor donoient granz *colées*,
Or des lances, or des espées.
WACE, *Roman de Brut*, v. 12256.

Colpes, 73, fautes, délits, crimes.

Se li sers s'en est foïz et ce n'est pas es *colpes* à celui qui l'achata, il n'en paiera riens.
Anc. trad. du Digeste, 148 v°, c. 2.

Commerz, 200, commères, compères.

Commisse, 95, remise.

Compainz, 120; *compeinz*, 106; *compagnon*, 140, compagnon, complice.

Li *compainz* le te pot deffendre.... Tu n'as poer de édifier contre la volenté ton *compaignon*.

Li *compainz* à mon *compaignon* n'est pas mes *compainz*.
Anc. trad. du Digeste, fol. 194 v°, c. 1.

Qui de tout a envie,
Mauvaise compagnie
Fait à son *compaignon*....
N'est pas droiz *compainz*
Qui tout veut avoir.
Proverbes et Dictons populaires, p. 173.

Comparer, 93, payer, être puni, expier.

Chier le vous ferai *comparer*.
Roman du Renart, *Suppl.*, p. 300.

Comment k'il me tourt à grevance,
Je doi bien *comparer* tel fais.
Roman de la Manekine, v. 6756.

Concevement, 209, conception.

Plus virge après l'enfantement
Que d'avant le *concevement*.
BENOIT, *Chron. de Normandie*, v. 24061.

Conchie, 6, fausse, trompe, surprend, souille.

..... Luxure nostre amie,
Qui toz les deçoit et *conchie*.
BENOIT, *Chron. de Normandie*, III, 515.

Orgueil touz biens *conchie* et soille.
RUTEBEUF, II, 322.

Conchiemant, 276, ***conchiement***, 208, [***conchiemens***], tromperie, surprise, souillure.

Toutes (les femmes) plorent et plorer seulent
En tel guise cum eles veulent;
Mès hom ne se doit jà movoir
S'il véoit tex lermes plovoir
Ausinc espès cum onques plut,
C'onc à'fame tex plor ne plut,
Ne tex diaus, ne tex marrimens,
Que ce ne fust *conchiemens*.

Roman de la Rose, v. 13577.

Conchierres, 76, imposteur, trompeur, corrupteur.

Concire, 233, conseil, délibération.

A Meleunz en France tint li reis son *concire*.

WACE, *Roman de Rou*, v. 4727.

Adunc en a dit et retrait
Chascuns le mieuz qu'il en sout dire:
Mult out esté grant le *concire*.

BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 10610.

Conduction, 13, 56, 66, 89, condition, location.

Presque tuit li marchié ont esté establi par le droit aus gens, si comme achas et ventes, loages, *conductions*, conpaingnies....

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 475.

Confermemant, 39; ***confermement***, 29, sanction, confirmation, ratification.

Les lois sont saintes, quar eles sont apuiées par *confermement*, et la chose qui est apuiée par *confermement* est sainte, et non pas sacrée.

Anc. trad. du Digeste, fol. 11 v°, c. 1.

Il fist un establissement
Et si en fist *confermemant*.

WACE, *Roman de Brut*, v. 2333.

Confès (***il s'en fit***), 203, il le confessa, l'avoua.

Sire, fet-il, si sui venuz;
Confès voil estre et absolus.
Li hermites lui ottroia.

Lais inédits, p. 17.

Congié, 51, 270, autorisation, permission.

Nus potier ne puet conmencier le mestier de poterie à Paris sans *congié* des mestres.

Le Livre des Métiers, p. 191.

Grans perix est d'entrer en autrui manoir par nuit, sans le *congié* et sans le seu de celi à qui li manoirs est.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 108.

Conoistre, 293, reconnaître, avouer; ***conoist***, 292, avoue; ***conoistra***, 287, avouera.

Prant li mestres de ceus qui *connoissent* ausi bien come de ceus qui nient.

Le Livre des Métiers, p. 13.

Conquiert, 147, acquiert; ***conquiert arières***, réacquiert, acquiert plus tard.

Consail, 264; ***consoill***, 337, conseil. Voy. ***Consauz***.

Qui bien vuet esploitier, plus sage *consoil* praigne.

Chanson des Saxons, I, 63.

Consauz, 116, ***conseau***, 59; ***conseuz***, 264; conseil, avis, protection.

Ti oel doivent aler devant tes pas, c'est-à-dire tes *consaus* doit aler devant l'oevre.

Proverbes Seneke le philosophe.

A ce *conseil* sunt acordé
Tout li josne et tout li barbé:
Cist *consauz* est donnez par sens.

Roman du Saint Graal, v. 661.

Conségance, 231; ***consigance***, 256; ***consiguance*** (***en***), 219; ***consinance***, 256; ***consinence***, 236; ***consinance***, 251, consécutivement, successivement.

Consentierres, 315; ***consenteur***, 281, consentant, adhérent.

Car cors ne puet estre péchierres
Se li cuers n'en est *consentierres*.

Roman de la Rose, v. 8669.

Consignance, 62, voy. ***Cosinage***.

Consins, 61, cousin, parent.

Contançon, 25; contestation, querelles, procès.

Mult fugrant la despoteison (dispute),
Et tant dura lor *contençon*.....

BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 25674.

Contenz, 20; ***content***, 7; ***contanz***, ***contant***, 211; ***contens***, 32, débat, discussion, procès.

Assez en a duré le plait,
E li *contenz* e li estris.

BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 25731.

Sout tenu li mestre de fère escrire la convenance et de garder l'escrist devers aus, si que se *contens* est entre les parties, que par ce puise estre sceue la vérité.

Le Livre des Métiers, p. 83.

Contençoit, 43, discutait. Voy. ***Contens***.

Contradiseor, 41; ***contrediseor***, contradicteurs.

Contraignemanz, 346, contrainte.

Toz li *contraignemenz* que li arbitres puet fere apartient au juge ordinaire.

TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 10 v°, c. 1.

Contredit, 43, contradiction, opposition.

Contredit (*jugement*), 33, jugement contradictoire.

Contremanz, 316, 347; *contremant*, excuse proposée pour faire remettre l'ajournement à un jour certain.

Il a grant difference entre *contremant* et ensonniement, car en toutes quereles où il quiet *contremans*, on en pot penre trois avant qu'on viengne à court.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 65.

Contreval, 267, en contre-bas, en aval.

Fruiz qui vient par iaue en grenier, contremont ou *contreval* l'iaue.

Le Livre des Métiers, p. 333.

I qartier en abat *contreval* en l'erbois.
Li branz est avalez *contreval* le hernois.

Chanson des Saxons, II, 161.

Convenance, 100, convention, consentement.

Li nons de *convenance* est générals à touz les marchiez en quoi les parties se consentent.

Anc. trad. du Digeste, fol. 26 r° et v°.

Toutes *convenences* font à tenir, et por ce dit-on : *Convenence* loi vaint.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 2.

De totes les choses dont en puet fère *covenance* se peut-on apaisier par concorde.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 132.

Convenanz, 77; *convenant*, 29; *covenenz*, 48, convention, traité, marché, consentement.

Covenanz est consentemenz de deus ou de plusors en une meisme chose.

Anc. trad. du Digeste, fol. 26 r°, c. 2.

Les varlets ont en *convenant* à leurs maistres qu'ils les serviront bien et bel.

Le Livre des Métiers, p. 397.

Convent, 48, 89, 191, convention, traité. *Avoir convent*, avoir fait la convention, la promesse, être convenu. Voy. *Convenanz*.

Nous avons à enqui *convent*
Que nous irons à nostre jor.

RUTEBEUF, I, 325.

Convenuz, 19, décidé, résolu, arrêté.

Conversé, 44, habité, demeuré.

Conversement, 73, habitudes, relations.

Cope, 89, 282, 341, faute, manquement. Voy. *Colpe*.

Corages, 100; *corage*, 162, 253, humeur, volonté, intention.

Si lor mostra sa volunté
E son *corage* e sun pensé.

BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 27147.

Quant il sunt pris par nuit,... il apert qu'il y vont por *corage* d'embler.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 456.

L'enfermeté dou *coraige* n'escuse pas les meurs des homes mauvais.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 99.

Cordouaniers, 12, cordonniers.

Quiconques veut estre *cordouaniers* à Paris, il convient qu'il achate le mestier du roy.

Le Livre des Métiers, p. 227.

Corone, 32, 327, tonsure; *font corones*, se font tonsurer.

Il n'afiert pas à clerc qu'il vest robe roiée, ne qu'il soit sans *coronne* aparant de clerc, puisqu'il a eu *coronne* d'évesque.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 173.

Corone fist, si se tondi
Come moines rés et tondus.

WACE, *Roman de Brut*, v. 8462.

Biau sire Brun, é! qar me dites
Se iestes moines ou ermites,
Et se messe chanter savez
Qant vos si grant *corone* avez.

Roman du Renart, v. 13867.

Dont clerc ne s'apeleront mie,
Car il leur seroit vilonnie
En *couronne* mener charrue.

RUTEBEUF, I, 449.

Corpables, 264, intimé, défendeur.

Corporex (*choses*), 63, choses corporelles.

De par les *corporex* sustances.

Roman de la Rose, v. 8174.

Corra, 105; *corgent*, 70, aura cours, sera reçu, admis, courent, aient cours; *droites mesures corgent*, mesures légales, justes, aient cours. Voy. *Droite*.

Corre, 91; *corre en la cause*, être poursuivi en la cause.

Cort laie, *laye*, 102, 346, cour séculière.

En la *court laie* pran un pou d'espérance,
En *cort* des clers n'aient jà jor fiance,
En nus prélas nule bonne attendance.

Proverbes ruraux et vulgaus.

Cortiz, 135, verger, jardin, enclos.

Moult i ot de bones cerises,
Et plusors fruiz de maintes guises;
Pomes i ot et autre fruit....
Cest *cortil* fut mult très-bien clos.
Roman du Renart, v. 1285.

Cos, 288, coups, voy. *Colées*.

Cosinage, 2, fraternité, parenté.

Cosin Renart, dist Chantecler,
Nus ne se doit en vous fier;
Dahez ait vostre *cosinage!*
Roman du Renart, v. 1705.

Costel, 290, 297, couteau.

A tel *coustel* tel gaîne.
Proverbes ruraux et vulgaus.

Costure, 137, culture, champs cultivés.

Une jument vit en un pré
Où ele pessoit près d'un blé;
Li Leus s'en va grant aléure
Droit au jument par la *costure*.
Roman du Renart, v. 7533.

Cote, 343, cotte, jupe; vêtement qui était commun aux hommes et aux femmes.

Jugié est que Colet Boisfumel devra gésir en ostage quarante jours, et après venir au premier jour de plait en jugement, en sa *cote*, deschaint et nu chief, et prier humblement mercy.
Les Olim, t. II, p. 777.

Iert-ele povrement vestue,
Cote avoit viés et desrumpue.
Roman de la Rose, v. 207.

Coter, 76, coûter.

Coupe, 94, voy. *Colpes*.

Ma *coupe* conois et ma faille.
Benoît, *Chron. de Normandie*, v. 27049.

Couvers, 114, voy. *Cuvers*.

Créanciers, 329, débiteurs.

Cremuz, 318, craint, redouté.

Des uns amez, des unz *cremuz*.
Benoît, *Chron. de Normandie*, III, 468.

Créroient, 11, créditeraient, vendraient à crédit.

Crestine, 47, scrutin.

Cretine, 94, crue, débordement de rivière.

Se li leus par quoi voie ou charrière estoit deue à aucun est anoientez par *cretine*, et force d'eue...
Anc. trad. du Digeste, fol. 111 r°, c. 2.

L'ewe iert desrivée et créue,
Onques si grans ne fu véue....
Tout contreval o la *cretine*
S'en va li mulons de ravine.
Roman du Renart, *Supplément*, p. 7.

Croire soi, 120, se confier, faire crédit, prêter.

J'ai vescu de l'autrui chatei
Que hon m'a *créu* et prestei.
Rutebeuf, I, 1.

L'autr'ier estoit si povres, c'est vérité provée,
Ne li *créust* de pain un boulengier denrée.
Jubinal, *Fabliaux*, I, 140.

Crois, 58; *crois* (*li*), 321, croissance, produit; surcharge, accroissement.

Croit, 118, fait crédit, prête. *Croit deners*, prête de l'argent, voy. *Croire*.

Cruex, 57, cruel.

Cuers, 295; *cuer*, 293, cuir, peau.

Cuide, 202. Voy. *Cuidier*.

Cuidence, 209, croyance.

Cuidier, 208, croire, penser.

Croire si est entendant plus que *cuidiers*, et mains que savoir.
Dialogues entre le père et le fil, ms., fol. 349 v°, c. 1.

Cuillete, 271, *cuillaites*, 340; cueillette, récolte, impôt, contribution, perception.

Cuilli, 2, recueilli, colligé, extrait, tiré.

Cure, 53, soin, charge, fonction.

Chascuns pense du cors et de l'âme n'a *cure;*
Or sachiés que li monde est en grant aventure.
Rutebeuf, I, 233.

Cuvert, 103; *cuverte*, 54, 197, serf, serve; affranchi.

Mors fait de franc home *cuivert*,
Mors acuivertist roi et pape.
Vers sur la Mort, str. xxx.

Mes *cuvers* est et mes sers cavagiés,
Et cascun an me doit quatre deniers
Noient d'argent, mais tot erent d'or mier.
Callos fu mult corochiés et iriés;
Voit le Danois, si l'a contralié:
Ogier, dist-il, fel *quvers* renoiés,
Sers de la teste rendans quatre deniers,
En une borse de serf seront loié:
Ce doit vos pères le mien qui France tient;
Soient pendu au col d'un blanc lévrier,

Si li envoie à Rains ou à Orliens.
Ogier de Danemarche, v. 3660, 1489.

Voir dans ROQUEFORT, *Glossaire*, I, 334, une longue citation empruntée au *Livre de Jostice et de Plet*.

Cuvertage, 2, servage, servilité.

Que qui est nez de franche mere, ne doit pas estre mis en *cuvertage*.
Livres de Jostice et de Plet, cité par Roquefort, *Glossaire*, I, 334.

A *cuvertage* nos velt trestout mener,
Et mon lignage velt aussi vergonder.
Ogier de Danemarche, v. 4497.

Dablée (la), 171; *dablie*, 271. Voy. *Desblée*.

Le *Glossaire* de Roquefort, I, 335, à ce mot, cite un passage du *Livre de Jostice et de Plet*.

Dampnable, 289, condamnable.

Dampnacion, 113, condamnation.

Dampne, 4, condamne, blâme, punit.

Dampnez, 12, 94; *dampné*, 13, condamné.

L'en puet plédier sanz commandement pour la deffense à celui qui est *dampnez* à mort.
TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 17 r°, c. 1.

On ne puet pas entendre que cil soit *dampnez* de larrecin... qui, por ce qu'il avoit pris plus que cil ne devoit par non de creuz, fu condampnez par le prévost à rendre au doble ce qu'il avoit receu plus qu'il ne devoit.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 78.

Dampnement, 106, condamnation.

L'en apele sus leur *dampnement*.
TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 116 v°, c. 2.

Par vos faites voz jugemens,
Qui sera vostres *dampnemens*.
RUTEBEUF, I, 119-120.

Danrées, 11, marchandises vendues en détail, pour un denier (denerée).

Et por ce qu'el vuet que li povres i puist ausi bien avenir coume li riches, ele me dist que j'en féisse *danrrée*; car teiz a un denier en sa borce qui n'i a pas cinq livres.
RUTEBEUF, I, 257.

Vandre li estuet par *danrées*;
Genz en ont de maintes contrées.
Lettre au directeur de l'Artiste, p. 26.

De vins et de boches y avoit grant meslée...
Telz en vendoit deus sous, qui en faisoit *denrée*.
Chron. de Bertrand du Guesclin, v. 1949.

Darrenier, 79; *darreners*, 257; *darien*, 350, dernier. Voy. *Derrenier*.

Li premiers issuz estoit fors,
Et retornoit li *darreniers*.
RUTEBEUF, I, 43.

Dé, 61, Dieu. Voy. *Dex*.

De par Dé, de par Dieu; *por amor Dé*, pour l'amour de Dieu, par charité.

Qui est-ce, fait-il, *de par Dé!*
Roman du Renart, Supplément, p. 274.

Li baron dient: Sire, merci *por Dé!*
Ogier de Danemarche, v. 10770.

Por le grant *Dé!* quel mautalent
Vous a fet estre si dolent.
Théâtre au moyen âge, p. 140.

Décevance, 114, déception, tromperie. Voy. *Deçoivement*.

L'en ne doit pas metre fil ne coton aveques soie, pour ce que c'est *décevance* à ceus qui ne s'i connoissent.
Le Livre des Métiers, p. 193.

Erreurs, *dechevance* u decevemens.
Glossaire du XVe siècle.

De chief, 18, derechef. Voy. *Derechié*.

Dechastée, 134, déchue, tombée, ruinée.

Décirié, 319. Voy. *Désirer*.

Déclarement, déclaration, édit.

Déçoit, 6; *deceus*, 4, fausse, trompé, surpris.

Renart a non li desfaez;
Toz nos *déçoit* tos nos engigne.
Roman du Renart, v, 12188.

Li droit aident as *déceuz*, non pas as decevans.
Anc. trad. du Digeste, fol. 180 v°, c. 2.

Et quant li acheteur cuident avoir acheté bones denrées, et il vient à leur connoissance qu'il sont *déceu*.....
Le Livre des Métiers, p. 139.

Deçoivement, 107, déception, tromperie.

Monseingnor Hue de Bouville,
Qui de son temps régna sans guile,
Sans barat, sans *déçoivement*.
GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, v. 6639.

Defans, 316, Voy. *Deffens*.

Défaute, 349, défaut, déni.

Li apeleres... pot queir (être débouté) de son apel par *défaute*.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 403.

Deffenderres, 306; *deffendeor*, 314, défendeur.

Se li demanderres est empeeschiez par la tri-

cherie au *deffendeur*, et li *deffenderres* par cele au demandeur, que il ne vienent en jugement, li prévolz ne doit secorre à nul d'els.

Anc. trad. du Digeste, fol. 22 v°, c. 2.

Noz apelons baroyer, les raisons que li *deffenderes* met... contre les deffenses au *deffendeur*.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 99.

Deffens, 142, ***défens***, 341, défense, interdiction.

Li mestres li puet deffendre son mestier (au boulanger), et prendre ent l'amende... s'il cuit puis son *deffens*.

Le Livre des Métiers, p. 14.

Deffensables, 134, défendu, interdit, prohibé.

Des engins des poissons *deffensables*, en a cil Guérins les amendes.

Le Livre des Métiers, p. 263.

Délégaz, 182. Voy. ***Légaz***.

Juges ordinaires, légas, *délégas*, subdélégas.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 77.

Délivres, 171, libres, quittes.

Elles sont quites et *délivres* de la coustume devant dite.

Le Livre des Métiers, p. 301.

Cil qui paie au procurateur son créancier ce qu'il li doit, est maintenant *délivres*.

Anc. trad. du Digeste, fol. 150 r°, c. 2.

Demainnement, 303. Voy. ***Demènement***.

Demandemant, 346, demande en justice, requête.

Demanderres, 57, 91, 130, 345; ***demenderres***, 264, ***demendierre***, 297; ***demendeor***, 84, 88; demandeur.

Les raisons que li *demanderes* met contre les deffenses... Les replications au *demandeur*.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 99.

Autant de contremant puet avoir... li *demanderres* come cil à qui l'en demande, ne jugement ne doit-en mie fere sor le *demandeor* qui a cele meisme loi que li desfenderres a, s'ele n'est gardée ausi en la persone au *demandeur* com au défendeor.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 237.

Demanois, 123; ***demenois***, 46, 220, aussitôt, sur-le-champ, incessamment.

Estes-les-vos venuz au chaple *demanois*.

La Chanson des Saxons, II, p. 161.

Demandés-moy, je vous donrai,
Car de rien ne vous en faurai,
Mais le vous donrai *demenois*.

Roman du Renart, Supplément, p. 101.

Demènement, 301; ***demoinement***, 314, ***dou plet***, conduite, poursuite de l'affaire, du procès.

Dementres (***en***), 72; ***demantres***, 84, pendant, cependant. Voy. ***Endementières***.

Va tost, esprueve tes amis
Dementre que ge sui vis.

Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, II, 45.

Endementres fu li temps si avant alés que Noël fu passés.

VILLEHARDOUIN, *Conq. de Constantinoble*, CLXVIII.

Dénuncement, 188, dénonciation, avertissement.

Compaignie départ par *dénoncement* et par mort.

Anc. trad. du Digeste, fol. 194 r°, c. 1.

Dénunceor, 42, [***dénuncerres***] avertisseur.

Département, 186, séparation, distribution.

Départemenz est diz de la diversitez à ceus qui sont assemblez par mariage, ou por ce que cil qui despiècent leur mariage s'en vont en diverses parties.

Anc. trad. du Digeste, fol. 272 v°, c. 2.

Départir, 182, se séparer, quitter.

Départiz, 129; ***départies***, 151, réparti, étendu, partagé.

Li patremoines est toz *départiz* entre els par les establissemens.

Anc. trad. du Digeste, fol. 126 v°, c. 2.

Dépècement, 31, déprédation, dilapidation.

Dépéceure, 296, déchirure, rupture. Voy. ***Péceure***.

Dépécié, 94, 166, 182, 48, 75; ***despièce***, 198, mis en pièces, rompu, cassé, annulé. Voy. ***Dépécier***.

Un batel k'il urent tuit i fud *dépéciez*;
As roches se ferit, qui fut antis et viez.

Roman de Horn, p. 10.

Petis domages et petite decevance pueent estre souffert, mès la grant est *dépéciée*.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 483.

Dépécier, 348, anéantir, annuler.

L'en ne doit pas toz jorz *dépécier* les marchiez qui sont fez à cels qui sont dedenz aage; ainz doivent aucune foiz estre ramené à bien et à loiauté.

Anc. trad. du Digeste, fol. 58 r°, c. 1-2.

Dépenz [***dempné***], 303, condamné.

Dépiècent et dégastent, 31, dilapident et gaspillent. Voy. ***Dépècement***.

Depliez, 283, déployés, comptés.

Deporté, 111, favorisé.

Depriée, 279, retirée.

Dereckié, 346, derechef, une seconde fois.

Dereniés, 159; *derrenier*, 253, dernier.

Li premiers rescris pert sa force par le *derrenier*... Se li *derreniers* ne fet mention del premier.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 484.

Désacostumance, 6, désuétude, non-usage.

Desavancie, 167, détériorée, empirée.

Desavenant, 294, injustice, désagrément.

Sitost comme il font tex *desavenans*.

Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 350.

Ce seroit grant *desavenant*
Se d'umble cuer ne le faisoie.

Théâtre au moyen âge, p. 261.

Desblée, 270; récolte de blé, moisson.

Quaudra la dablie, recueillera les blés, la moisson.

Desbléer, 270, récolter les blés, moissonner.

Descendue, 231, succession, héritage.

S'aucune *descendue* d'éritage vient à l'omme el tans qu'il a feme... et li hons muert puis cele *descendue*, ains que le feme, la feme emporte le moitié par le reson du doaire.

Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 217.

Desconvenue, 53, inconvenance.

Une fame sui toute nue,
Ci a mult grant *desconvenue*.

Rutebeuf, II, 133.

Descorde (*se*), 30, se met en désaccord, en opposition.

Li rois à son dit bien s'acorde,
Ne riens son oste ne *descorde*.

Roman de la Manekine, v. 6417.

Et certes nostre usages ne *se descorae* pas de la loi.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 93.

Descorder, 187, être en désaccord, dédire.

Descort, 20 [*Descors*]; *descorde*, 26, désaccord, débat, discorde.

Et come débaz, contenz et *descors* fussent entre les basenniers et vendeurs de petiz soullers....

Le Livre des Métiers, p. 411, note.

Ce dist que mais n'ara *descort*
A lui, mès pès et bon acort.

Roman du Renart, Supplément, p. 20.

Desenavenciées, 127, voy. *Desavancie*.

Desenvoloper, 75, dégager, débrouiller.

Déserte, 168, bénéfice, récompense.

Teus deveit estre lor *déserte*.

Benoît, *Chron. de Normandie*, v. 32043.

Déservi, 72, mérité. *Ce que tu deserres*, 62, ce que tu mérites.

Li prevoz le punist si qu'il le banist à quatre anz ou à six, selon ce qu'il a *déservi*.

Le Livre des Métiers, p. 39.

Ne repren nului devant que tu saches porquoi; mès entent avant la vérité et puis le blasme se il l'a *déservi*.

Tancrède, *li Ordinaires*, fol. 40 v°, c. 1.

Desesine, 255, 99, dépossession.

Nouvele *dessaisine*, si est s'aucuns emporte le coze de lequele j'aurai esté en saisine an et jor pesivlement.

Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 466.

Desevréemant, 142, séparément, en partie.

Désevrer, 181, séparer.

Mult deveroie ceaus haïr et grever
Qui moi et vos ont ci fait *désevrer*.

Ogier de Danemarche, v. 10414.

Désirer, *desciré*, 299, déchirer, déchiré.

Tout le cuir li ha *désiré*.

Roman du Renart, Supplément, p. 95.

Es vous les dames des contrées
Totes nus piés, escavelées,
Leurs vestéures *descirées*,
Et leurs chières esgratinées.

Wace, *Roman de Brut*, v. 9704.

Mainte larme i eut dont plorée
Et mainte robe *descirée*.

Roman de la Manekine, v. 5423.

Désireté, 135, désir, intention.

Desirrier, 87, volonté, désir.

Amours li entre ou cuer et li sans li remue;
De *désirrier* frémist et d'espoir s'esvertue.

Rutebeuf, I, 432.

Desléaus, 212; *desléal*, 338, illégitime, déloyal.

Desloi, 135, abus, illégalité.

Desmenteor, 86, [*Desmenterres*] contradicteur.

Désordrenz (*chevaliers*), 323, ***désordené***, 104; chevalier turbulent, ami du désordre.

Despendeor (*de fo*), 234, [*li fox despenderres*] de fou dépensier, dissipateur, prodigue.

Se li procurerres qui est donez au forssené ou au *fol despendeeur* fet covenant que ce que il doivent ne lor soit demandé, li covenanz vaut; et se li forssenez ou li *fox despenderres* font tel convenant, il sera tenables.

Anc. trad. du Digeste, fol. 30 r°, c. 1.

Despendirent, 46, dépensèrent.

Et einsi va le monde et pent,
L'un amasse, l'autre *despent*.

GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, v. 1987.

Despire, 73, mépriser, dédaigner.

La plus courte voie à richesse comquerre, si est de richesse *despire*.

Les Chroniques de Normandie, p. xxij.

Si le devroit çascuns en son cuer *despire* et avillier (la sorcellerie).

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 168.

C'est grant vilenie de *despire* la cort son seignor.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 37.

Despisanz, 278, défaillant, qui méprise la sommation.

Despit, 70, mépris. ***Le despit***, le méprise. Voyez ***Despire***.

Li fes touquoit (touchoit) à *despit* au segneur.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 417.

Desporveuement, 34, à l'improviste, accidentellement.

Artus fist ses homes armer,
Sans cor et sans graille soner,
Trestot *desporvéuément*
Corurent sor l'averse gent.

WACE, *Roman de Brut*, v. 9406.

Quant l'encontre
Ou sorvient *desporvéument*.

Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, II, 215.

Desposez, 31, dépossédés, dépouillés, privés.

Dessaintes, 65, profanes, l'opposé de saintes.

Dessentir, 187, dédire, être en dissentiment.

Dessessiz, 341, dépossédé. Voy. ***Saisis***.

Destorbeor, 86, [***Destorberres***] turbulent, contrariant.

Destorber, 86; ***destorbé***, 92, troubler, détourner, empêcher.

Si li paager *destourbe* le marchant à tort, il li amendera.

Le Livre des Métiers, p. 292.

C'est max de *destorber* ciaus qui sunt en voie de bien fere.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 370.

Destre, 308, droite.

Li bon à la *destre* partie
Seront et li mal à senestre.

RUTEBEUF, II, 258.

Destroser, 64, décharger.

Desverie, 73; ***deverie***, 254, démence, folie.

Ne sai dont vient ceste folie,
Fors de rage et de *desverie*.

Roman de la Rose, v. 8705.

Desvez, 131; ***desvé***, 73; ***desvée***, 59, aliéné, insensé, fou.

Le sen pert et *desvez* devient.

Le Chastoiement, cont. XVI, v. 51.

Mais tousjours a sa fille esté sote noée,
Si com par lupoisons, ainsi comme *desvée*.

Roman de Berte, p. 28.

Det, 234, doit.

Detes, 158, 275, [***Deteur***], débiteur.

Se li *detes*... ne li fesoit les nans vaillant...
Li créanciers aroit tant creu le *deteur* que il aroit pris nans mal soufisans.

Ne por ce ne demore pas que li *detes* ne puist maintenir son plet de l'usure... et s'il gaaigne sor l'userier, sainte Église le (l'usurier) pot denoncier por escommenié, s'il ne rent au *deteur* ce qu'il leva por cause d'usure.

BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, II, 322, 477.

Le *Glossaire* de Roquefort, I, 387, au mot *Detor*, cite un passage du *Livre de Jostice et de Plet*.

Deteur, 121; ***détor***, 86, 175. Voy. ***Détes***.

Détor, 237; ***détors***, 170, créanciers.

Detraire en cause. Voy. ***Traire***.

Deux m'aïst, 308. Voy. ***Dex***.

Devant, 31, avant.

Devéer, 148, refuser, ôter; ***devez***; ***devéé***, 343, ôté, interdit, prohibé. Voy. ***Véer***.

Jo *devée* à toz e desfent....
De par l'apostoile de Rome,

Ne l' pois véer par plus haut home,
Ke vos Willame n'enterrez.
WACE, *Roman de Rou*, v. 14419.

Es-vos Ogier qui lor va *devéer*.
Ogier de Danemarche, v. 11965.

. . . Audiance point n'avoient
Devers le roy, por ce qu'entrée
Lor estoit à tous *dévée*.
GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, v. 6662.

Toute conoissance de criminel plet soit *dévée* ès XL. jorz qui sont devant Pasques.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 328.

Devin (*desdain*), 338, indignation divine.

Devise, 54, 168, partage, division, limites, démarcation, classement, règlement, convention.

Qui veaut avoir *devise*, il doit venir devant le seigneur en sa court, et requerre *devise* à son voisin, selon l'assise et l'usage du royaume.
Assises de Jérusalem, ch. 265.

Devise, 18, parle, explique.

Cele dist que il li *devise*
En quel point est or sainte yglise.
RUTEBEUF, II, 134.

Deviséement, 168, par règlemènt, par convention. Voy. *Devise*.

Devisées, 19, divisées, distinctes.

Au commencement neissoient tuit li home franc par le droit naturel, et les gens furent départies, li reaume fet, les seigneries *devisées*, li champ bonné, et édifiement fet.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 475.

Dex m'aist (*se*), 308, exclamation affirmative.

Forment vous heit, *se Diex m'aist*.
Roman du Renart, *Suppl.*, p. 206.

Si m'ait Diex, voir, dist li pélerins.
Garin le Loherain, II, 82.

Diens, 14, doyen.

Et qui veut, il peut appeler de degré en degré; si come dou *dien* à l'evesque, et de l'evesque à l'arcevesque.
BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, II, 402-403.

Ou archediacre ou *dien*.
RUTEBEUF, I, 229.

Disconvenue, 82, insulte, injure, outrage.

Discort, 101, voy. *Descort*.

Dispensacion, 256, dispense.

Diverse (*l'on*), 205, on diversifie, on change.

Division, 166, condition.

Dis, 343, dés à jouer.

Do, ***dou***, 171, du.

Doer, 219, doter, constituer un douaire.

Doiz, 145, ***doiz d'eue***, canal, conduit, lit de rivière.

Ensement va com loutre par vivier
Quant les poissons fait en la *dois* mucier.
Garin le Loherain, I, 264.

Rome est la *doiz* de la malice
Dont sordent tuit li malvès vice.
Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, II, 332.

Domageus, 33; ***domageuse***, 9; ***doumageuse***, 7, dommageable, préjudiciable, nuisible.

Donques, 34, d'où, de quelque part que.

Dos, voy. *Dui*.

Doutance, 7; ***dotance***, 77; ***dotence***, 170, doute, ambiguïté.

Quar je vous di, nus ne vit or
Si preude gent, c'est sanz *doutance*.
RUTEBEUF, II, 49.

Doutouse, 5, douteuse, ambiguë.

Draper, 11, drapiers, fabricants, marchands de drap.

Drois, 270; ***droit***, 70; ***droite***, 26, 78, légal, juste; *à droit pris*, à juste prix; *droite eslection*, 38, élection légale, selon le droit.

Quant de *droite* rente venoit
La viande, si la prenoit,
Ou des biens de son *droit* doaire.
RUTEBEUF, II, 171.

Mors toz les plais *à droit* termine.
Vers sur la Mort, str. XXXII.

Droitement, 18, selon le droit, régulièrement.

Se un jaugeur jauge, et cil qui vende ou cil qui achate se doute de la jauge qui n'est mie *droitement* jaugée, rapeler en puet pardevant un des autres jaugeurs.
Le Livre des Métiers, p. 28.

Droiture, 72, droit, justice.

Li commandement de droit sont cist: Vivre honestement, garder soi de grever autrui, rendre à chascun sa *droiture*.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 473.

Pour ceus qui à Paris doivent aucune *droiture* ou aucune coustume.
Le Livre des Métiers, p. 3.

Car quant dant denier vient en place,
Droiture faut, *droiture* efface.
RUTEBEUF, I, 222.

Droitures, 10, justes, équitables, légitimes, légales, selon le droit.

Dui, 25, 35, 76, 204, ***deus***, deux.

En fiez, li ainz nez a la mestié toz sos, si sont plus de *deus;* et s'il sont *dui*, il a les *deus* pars, 252.

Evesque furent li *dui* fil...
Filles r'out *deus* tot ensement.
BENOIT, *Chron. de Normandie*, v. 38159.

Dun, 37, dont, alors.

Dusque, 188, jusque.

S'il vos dure *dusqu'à* tierc di.
Partonopeus, v. 8281.

De fer covert *dusqu'en* l'ongle du pié.
Ogier de Danemarche, var. au v. 11153.

Effundée, 160, coulée à fond, submergée.

Fu mult tost la nef effundrée
Et dépéciée et *affondrée*.
BENOIT, *Chron. de Normandie*, v. 41071.

Theophillus *afonde* et noie.
RUTEBEUF, II, 287.

Égauté, 111, équité.

Eguiée (*qui decet*), 323, qui fausse l'équité.

Eiaus, 226; ***éau***, 227; ***eal***, 258; ***eol***, 226; ***eole***, 227; ***eoles***, 226; ***eoux***, 228; ***éu***, ***ib.***, Voy. ***Aieus***.

Einnez, 233; ***li einznez***, ***à l'einsné***, 234; ***enné***, 232; ***ennez***, 233, voy. ***Ainznez***.

Li *einnez* out num Johel, li puisnez Abia.
Les quatre Livres des Rois, p. 26.

Eins, ***ens***, 62, 232, mais, au contraire. Voy. ***Einz***.

Mès renars ne fu mie lenz,
Eins se redresce, si s'enfuit.
Roman du Renart, *Supplément*, p. 82.

Eisint, 311, ainsi.

Einsit, 348; ***einssi***, 214, ainsi.

Einz, 347. Voy. ***Ainz***.

E fuirent tuit ki *einz einz* chascuns à sun tabernacle.
Les quatre Livres des Rois, p. 15.

Eir, 109. Voy. ***Heir***.

Eissill perdurable, 279, exil perpétuel. Voy. ***Essil***.

Eist, 171, ait.

Éjoster, 244, ajouter.

El, 242; ***és***, 279, au, aux.

Plus de .xx. le vont ataignant
Li un *és* bras, li autre *el* cors.
Roman de la Manekine, v. 2766.

Emblée, 56, dérobée, volée.

Li apers larrecins si est celui qui est trouvés saisis et vestus de le coze *emblée*.
BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, I, 458.

Enblier [***embler***], 307, voler, piller.

Qui porroit paradis avoir
Après la mort por son avoir,
Bon feroit *embler* et tolir.
RUTEBEUF, I, 189.

Empeechiez, 235, accusé, poursuivi, arrêté.

Empereres, ***enpereres***, 283; ***empereor***, 9, empereur.

En cel tans moru Henris li *empereres* d'Alemaigne, et li Alemant eslirent le roi à *empereour*.
Hist. des ducs de Normandie, p. 89-90.

Empétreres, 17 [***Empetreor***], impétrant.

Emplédier, 82; ***enplédié***, 16, mettre en cause, poursuivre, obliger à plaider.

L'en ne doute pas que feme ne puisse plédier et estre *enplédiée* par action de besoignes fetes.
Anc. trad. du Digeste, fol. 42 v°, c. 2.

Se aucuns veut *enplédier* ou clerc ou lai, il doit aler par devant le juge de qui justice cil est que il veut *enplédier*.
TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 23 v°, c. 2.

Se tu plèdes, ou se tu es *enplaidiez*.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 28.

Emprant (***s'***), 280, usurpe, s'empare. Voy. ***Seurprant***.

Emprès, ***enprès***, 19, après, ensuite.

Emprès forment vendront avaines.
Bataille des sept Arts, dans RUTEBEUF, II, p. 434.

Roquefort, en son *Glossaire*, I, 442, à ce mot, cite un passage du *Livre de Jostice et de Plet*.

Emprunterres, 166 [***Emprunteor***], emprunteur.

Encesseurs, 286, voy. ***Ancessors***.

Encharcir, 148; ***encharciroit***, 7; ***enchercira***, 108, enchérir, augmenter le prix; enchérirait, surenchérirait; enchérira, surenchérira.

Enchiet (***cil qui***), 278, celui qui succombe.

Quant jugemenz est fausez, et cil ne le puet prover par bataille tel come il l'arami, ainz en *enchiet*....
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 288.

Encis, 279, incision, meurtre d'une femme enceinte.

Encis si est quant l'en fiert femme enceinte, et elle et l'enfant se meurent.

Ancienne coutume d'Anjou, citée par Roquefort, I, 448, au mot Enchis. Voy. *Scis*, Glossaire Capperonnier.

Ençois, 270, avant, plutôt, préférablement. Voy. *Ançois*.

Li clerc ne doivent mie amer,
Ençois doivent les seins soner,
Et doivent proier por les âmes.

Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, IV, 363.

Encombrement, 52, abus, préjudice.

Encombrez, ***encombriez***, 169, grevé, engagé.

Encontre, 315, contre.

S'il trouvoient aucun ou aucune qui eust mespris ou erré *encontre* cest établissement...

Le Livre des Métiers, p. 153.

Enconvenancé, 100, convenu.

N'enportent les dames en douaire fors ce qui lor est *enconvenencié* en fesant le mariage.

Beaumanoir, *Cout. du Beauvoisis*, I, 216.

Et le seurplus prometre et *enconvenenchier*,
Par veu de mariage et par foy fianchier.

Rutebeuf, I, 432.

Encorre, 221, encourir.

Endementières, 191; ***endomentres***, 81; ***endomentre***, 195, dans l'intervalle, tandis que.

Li maufetteurs s'enfuiroit *endemantierres* qu'il venroit.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 283.

Endementières que Bruns bée.

Roman du Renart, v. 10304.

Endui, 156, voy. *Andui*.

Enfes, 198, ***enfens***, enfant.

Le setme jur murut li *enfes*, et li serjant ourent pour annuncier al rei la mort l'*enfant*.

Les quatre Livres des Rois, p. 160.

Se cil qui avoit en garde un *enfant* qui avoit meins de quatorze anz paia ou non à (au nom de) l'*enfant* chose que il ne devoit pas, li *enfes* la puet demander arrière.

Anc. trad. du Digeste, fol. 153 v°, c. 1.

Enforcement, 78, force, puissance, pouvoir.

Enfraigne, 128, interrompe, repousse, infirme.

Enfrainture, ***enfreinture***, 265, infraction.

Engin, 10, génie, esprit, moyen. ***Angin à autre décevoir***, ruse pour tromper un autre.

Bone est force et *engins* mius valt,
Là vaut *engins* où force falt.

Wace, *Roman de Brut*, v. 8263.

Trop set feme d'*engin*, de barat et de lobe.

Rutebeuf, II, 481.

Engriesté, 72, importunité, avidité, ardeur.

Li prévolz estoit curiels de refréner l'*engresté* à cele manière d'omes.

Anc. trad. du Digeste, fol. 70 v°, c. 2.

Enherra, 203, donna des arrhes, fiança.

Ennéance, 236; ***énéence***, 231, ***ennence***, 237; ***ennéence***, ***eenneté*** (*l'*), 221; ***ennée***, 235; ***ennéece***, 235, l'aînesse, le droit d'aînesse.

Enquerre, 5, enquérir, rechercher, s'informer.

Ensi, 10; ***ensint***, 5, 18, 347. Voy. *Ansint*.

Si cum li liz est entre les espines, *ensi* est m'amie entre les filhes.

Les quatre Livres des Rois, p. 441.

Ensorquetot, ***ensorquetout***, 336, 337, surtout, principalement.

Si vos afi *ensorquetot*
Que mon pooir ferai de tot
De ce que vodrez commander.

Roman du Renart, v. 521.

Ente, 226, voy. *Ante*.

Enteriner, 345, exécuter, accomplir.

Entierz, 309, met en main tierce, séquestre.

Entretant, 207, dans l'intervalle.

Entretant aprochie fu
La nuis et li jours fu fali.

Roman de la Manekine, v. 6674.

Enuios, 228, ennuyeux.

Envénimeur, 284, empoisonneurs.

Homicide, *envenimeur*, murtrier, larron, ravisseor, disfamez.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 308-309.

Et li homicide, et li parjure, et li ravisseeur, et li *envenimeeur*, et li avoutre.

Tancrède, *li Ordinaires*, fol. 44 v°, c. 2.

Envolopez, ***envolepie***, 92, enveloppé, obscurci, compris.

Equeut. Voy. *Esqueut*.

Equi, 201, ici. Voy. *Iqui*.

L'aloete chanta et *enqi* et aillors.

Chanson des Saxons, II, 174.

Er, 60, voy. *Heir*.

Ere, 140, voy. *Aire*.

Ere, 21, voy. *Ert*.

Ériter, 116, voy. *Heir*.

Erre, 141, voie, passage, chemin.

Un petit mur chéi à terre
Qui mort et ocis a en l'*erre*
Le plus preudom de la compaingne.
GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, v. 2366.

Erremenz, 305; *erremanz*, 16, 333, formes suivies, moyens de droit, parties essentielles d'un acte.

Nus n'est tenus à aporter en jugement lettres ne chartres ne *erremens* qui soient encontre li.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 136.

Error, 337, injustice, erreur, ignorance.

Ert, 8, 251, était, sera. Voy. *Iert*.

Jà *ert* esconsés li solaus,
Si en *estoit* li jours mains caus.
Roman du Renart, voy. *Renart le nouvel*, v. 773.

Tout *sera* vostre, et tout *ert* mien.
RUTEBEUF, II, 93.

Es, 234, elles.

Esbargier, voy. *Herbergier*.

Eschaeste, 234, voy. *Eschéete*.

Escharroent, 10, échoieraient.

Eschas *(jeu d')*, 338, 343, jeu d'échecs.

D'*eschas*, de rivere et de chace
Voil que del tot aprenge e sace.
BENOÎT, *Chron. de Norm.*, v. 11537.

Eschauguiète, 341; *eschauguite*, 282, guet.

Le *Livre de Jostice et de Plet* est cité par Roquefort, *Glossaire*, I, 496, au mot *Eschauguette*.

Eschéer, 118, échoir. *Achéi la chose*, la chose échut.

Eschéete, 167, 230; *eschéeste*, 221; *eschete*, 232, succession collatérale, héritage.

La coze li estoit venue... par le raison dou descendement ou d'*escheete*.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 123.

Le *Livre de Jostice et de Plet* est cité par le *Glossaire* de Roquefort, I, 496, au mot *Eschéete*.

Eschever, 182, achever, échoir.

Eschiet li doeres, 229, le douaire échoit, est exigible. Voy. *Eschéer*.

Eschiver, 160, esquiver, éviter, refuser.

Viviens sire, nos covient esgarder
En quel manière noz puissons eschaper
Et à la mort fouir et *eschiver*.
Éléments carlovingiens, p. 23, col. 1.

Eschoer, 129, échoir par succession. Voy. *Eschéer*.

Eschoes, *eschoete*, 125; voy. *Eschéete*.

Escience, 35, science, instruction, capacité.

Sens de droit est connoissance des choses devines et des humaines, et est *escience* de droit et de tort.
Anc. trad. du Digeste, fol. 3 v°, c. 1.

Il sout de meillor éloquence
E de plus aguë *escience*.
BENOÎT, *Chron. de Norm.*, v. 17419.

Escommuniement, 180; *escomniement*, 217; excommunication.

En quelque manière que *escommeniemens* soit getés, il fet à douter, et doit estre li escommeniés en grant porcas de querre absolution.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 246.

Escondire, 91, contredire, contester, nier.

N'*escondi* mie ne n'otroi.
Roman de la Violette, v. 3348.

Dist qu'ainsi le fera : n'ot talent d'*escondire*.
Roman de Berte, p. 24.

Escondit, 99, contredit, opposition.

Tel honte a de dire son dit,
Et si redoute l'*escondit*.
Roman de la Rose, v. 4735.

Escorre, 314, secourir.

Esdirées *(choses)*, 282 *[adirées]*, choses égarées, perdues.

.... Nostre frère nos ramaine
Qui perduz iert et *adirez*.
RUTEBEUF, II, 314.

Une fois un pasteur ot *adirée* une seue beste, si se fu ferue en la forest.
Roman des Sept Sages, p. 22.

Ese, 162, ais, planches.

Esemplère, 145, exemple. *A l'esemplère des autres servises*, à l'exemple des autres servitudes.

Esgart, 16, avis, jugement.

L'*esgart* suirai de vostre cort.
Partonopeus, v. 3555.

A l'*esgart* des barons del regne
Fu penduz Gautiers e sa femme.
BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 29423.

Li taillières doit rendre le doumage à celui qui le garnement est, par l'*égart* des mestres du mestier.

Le Livre des Métiers, p. 143.

Esgoz, 139, égout, gouttière, conduit. *Servise de plue et d'agoz*, servitude de pluie et de gouttière.

Esliseor, 38; *elliseor*, 42, électeurs.

Esliz, 41; *élis*, 40, élu.

Nostre Sire l'ad fuled desus ses piez, que il ne pout aveir poested desur ses *esliz*.

Les quatre Livres des Rois, p. 206.

Esmande, 340, amende, réparation.

Esme, 172, estimation, évaluation, opinion.

De ce puis bien dire mon *esme*.

Rutebeuf, I, 8.

Roquefort, dans son *Glossaire*, I, 517, au mot *Esme*, cite le *Livre de Jostice et de Plet*.

Esmeos, 14, ému, troublé, effrayé. Voy. *Esmeuz*.

Esmer, 61, estimer, juger, évaluer.

La lur perte par fu si grant
Que nuls ne sout le nombre *esmer*.

Benoit, *Chron. de Normandie*, v. 2438.

Bertran conta sa gent, et bien les a *esmé*;
Onze cens combatans a par conte trouvé.

Chron. de Bertrand du Guesclin, var. aux vers 4158-4175.

Esmeuz, 76, mû, porté, disposé, enclin.

Esmortir, 236, s'amortir.

Espéciaument, 16, spécialement.

Laquele chose est contre Dieu, et contre droit, et contre reisou, et *espéciaument* et expressément contre le roi.

Le Livre des Métiers, p. 137.

Espenoir, 84, expier, amender.

Se aucuns fet force à autre de joer, ge li ferai *espeneir* selonc le meffet.

Anc. trad. du Digeste, fol. 137 v°, c. 1.

Ce qui à tart seroit *espénéi* par jugement, volons-nos qui soit venchié par banie.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 374.

Se li crieurs mesprent es choses de leur mestier, le prevost des marchanz le fet metre el cep tant qu'il ait le meffet bien *espeni*.

Le Livre des Métiers, p. 27.

Espéritel, spirituel, religieux; *espérités* (*choses*) 212, choses spirituelles, religieuses.

Il est deffenduz que lais ne soit arbitres en cause *esperitel*.

Tancrède, *li Ordinaires*, fol. 8 v°, c. 1.

Espié, 298, épieu.

Chascuns i fiert d'espée et d'*espié* et de dart;
Huimais covient chascun que de lor cox se gart.

Chanson des Saxons, I, p. 144.

Espoentemanz, 340, épouvante, crainte.

Espoes, 141, pieux, échalas.

Espondre, 3, 10, exposer, expliquer.

Li mestre pueent *espondre* constitutions, jà soit ce que ceste expositions ne soit pas nécessaire.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 481.

Esposser, 185, faire les épousailles, les fiançailles.

Espurger dreitement, 21, justifier légalement.

Esqeuse, 317, délivrance.

Esqueut, 274; *esqueust*, 280, esquive, refuse, enlève, délivre.

Essecutor, 20, exécuteur.

Essil, 69; *esil*, 94, exil, bannissement, relégation.

Essi, 10, aussi. Voy. *Issi*.

Essise (*commune*), 338, assise, audience publique.

Essoés, 187, excusé, absous. Voy. *Essoiner*.

Essoine, 16; *esoine*, 288, excuse, empêchement, remise.

Tes frans homs puet (contremander) à quinzaine, s'il a *essoine* loial.

Ce est loiaus *essoines*, se li ajornez est retenuz sanz coulpe et sanz tricherie.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 18, 504.

Je l' vos diré sanz nul *essoine*.

Roman du Renart, v. 1010.

Essoiner, 314, excuser.

Feint sei malade, e *s'essonie*.

Benoit, *Chron. de Normandie*, v. 25872.

Qui est ajornés par court, et il est en ville, et est *essoigné*, il doit contremander s'essoigne par deus homes de la loi de Roume.

Assises de Jérusalem, I, 584.

Est, 168. Voy. *Ist*.

Est, 82, et, ait.

Estable, 109, rend stable, confirme, sanctionne.

Estable, 234, stable.

La parole du saige doit être *estable*.

Proverbes Seneke le philosophe.

Establées (*jumanz*), 122, juments mises à l'étable.

Establer, 122, chef, premier garçon d'étable.

Establison, 11. Voy. ***Establissemenz***.

Establissemenz, ***establissemanz***, 4, établissements, ordonnances, règlements, édits.

Quanque li emperères establist par letres, et tout ce que il juge en aucune cause, et tout ce que il comande par banissement est lois, et ces choses sont apelées *establissement*.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 477.

Leis, dreitures ne jugemenz
Ne autres *establissemenz*
Ne tendront mais.

BENOIT, *Chron. de Normandie*, v. 26683.

Estachier, 285, toucher. Voy. ***Atochier***.

Estage, 343, demeure, domicile.

Parti s'en li reis à tant, n'i fist plus lung *estage*.

BENOIT, *Chron. de Norm.*, t. III, p. 553.

Einz que issiez de cest *estage*
Nos lairez-vos céanz bon gage.

Roman du Renart, v. 13639.

Estaindre, 176; ***estainz***, 303. Voy. ***Ataindre***, ***atainz***.

Estanchier, 148, fermer. ***Estanchier son besoing***, faire cesser son besoin, y pourvoir.

Estepe, 205, souche de la famille.

Ester, 31, rester, demeurer, habiter.

Estoper, 170; ***estopé***, 139, 280, clorre, fermer, réprimer, intercepter.

Son nés *estope* isnelement.

BENOIT, *Chron. de Normandie*, III, 521.

Cix qui *estoupent* cemins.

BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, II, 184.

Alez-en par ci au devant,
Afin que se rieus vous envoie,
Que vous li *estoupez* la voie.

Théâtre au moyen âge, p. 579.

Estrain, 135, paille, litière, fumier.

Et dit Bernars : « Laissiez ester, chaitis,
Tu ne vaus pas l'*estrain* sor quoi tu gis. »

Garin le Loherain, II, 133-134.

Estraint, 336, astreint, contraint, obligé.

Estramper, 73; ***estranper***, 302. Voy. ***Atemprer***.

Estrangé, 166, extravagant, aliéné, distrait.

Estranges, 26; ***estrainge***, 33, 336, étrangers, non parents.

Ausi pour le vendeur come pour l'achateur, et pour l'*estrange* come pour le prochain.

Le Livre des Métiers, p. 159.

Li *estranges* hons puet-il le privé traire en cause davant eschevins? Nenil.

Les Olim, t. II, p. 838.

Estre, 2, outre; voy. ***Ostre***.

Douse mil orent chevaliers,
Estre sergans, *estre* archiers.

WACE, *Roman de Brut*, v. 9391.

Rois Sornegur a moult grant gent
Estre le socors qu'il atent.

Partonopeus, v. 2329.

Estreciez, 135, restreint, rétréci, amoindri, diminué.

Larges est, mès toz jors *estrèce*.

RUTEBEUF, II, 26.

Il ne le poent *estrecier* (le chemin) n'empirier.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 361.

Estreper, 39, 108, extirper, détruire, annuler.

Se il (les malfaiteurs) ont terre ou mesons en la terre au baron, li bers les doit ardoir, et les prés arer et les vignes *estreper*.

Établ. de Saint Louis, c. XXVI, à la suite du *Joinville* de Du Cange.

Estret, 207, étroit. Voy. ***Estreciez***.

A Pasques, la feste en fu fete,
Qui fu large, non pas *estrete*.

GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, v. 6135.

Estrumanz, 15; ***estrument***, 97, instrument, pièce, acte.

Etret, voy. ***Estret***.

Eue, 341; ***eues***, 69, eaux. Voy. ***Aue***.

Par naturel droit sont commun à touz li airs, l'*eue* corant et la mer.

Anc. trad. du Digeste, fol. 11 r°, c. 1.

Soissante cuves i ont fet d'*eue* emplir.

Ogier de Danemarche, v. 7296.

Faus, 16, faussement.

Fauseté fete entendant, 23, fausseté, mensonge donné à entendre, insinué, exprimé.

Fausoniers, 146; ***fausoner***, 281; ***faussoner***, falsificateur, faussaire.

Quant il semble que li instrument soient soupeçonneus, ou par rasure ou par vice ou par autre manière, cil qui l'aporte avant le doit prover à verai, se il ne le fet, il est tenuz pour *faussonnier*.

TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 97 r°, c. 2.

Faut, 60, fait défaut, manque, cesse. *Li usages faudra*, l'usage cessera.

La poosté au juge délégat *faut* quant il a donné sentence et ele est mandée à exécution.
TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 5 v°, c. 1 et 2.

Cis siècles *faut :* qui bien fera,
Après la mort le trovera.
RUTEBEUF, I, 99.

Amor au besoing pas ne *faut*.
GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, v. 3299.

Fax, 57, faux.

Febleté, 53. Voy. *Foibleté*.

Fei, 89; *fez*, 285. Voy. *Fié*.

Femmes communes, voy. *Foles femmes*.

Férir, 296, frapper, battre.

Tex cuide *férir* qui tue.
Proverbes ruraux et vulgaus.

Le mot *férir* s'est conservé dans cette locution ancienne :

Ensi furent, *sans cop férir*, desconfi li un et li autre.
Hist. des ducs de Normandie, p. 157.

Ferus, 290, frappé. Voy. *Férir*.

Il est *ferus* de le saiete.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 484.

Fès, 118, faix, fardeau, charge; *fés communs*, 340, charges publiques.

Chascun *fès* à home, soit petis ou grant, doit obole de rivage.
Le Livre des Métiers, p. 304.

Feur, 148, prix. *A feur nomé*, à forfait, à prix fait.

Le crieur puet crier le vin au tavernier au *feur* lou roy, ce est à savoir à huit deniers.
Le Livre des Métiers, p. 25.

Feur, 153, four.

Fez, 337, faits, actions.

Fiance, 178; *fience*, 181, foi, promesse. *Fere fiance*, donner sa foi, sa promesse; de là *fiancés*.

De si adonc qu'il ait fiancié sa foi qui gardera et fera le mestier bien et loialment, et celle *fiance* doit estre faite devant deux du mestier.
Le Livre des Métiers, p. 77.

Fié, 11, fief. *Fié lai*, fief laïque, séculier.

Fiens, 135, fumiers.

Car el lit où ele se couche
N'a-il ne chaelit ne couche,
Ainz gist en *fiens* et en ordure.
RUTEBEUF, II, 34.

Fiert, 105, frappe, maltraite, voy. *Férir*.

Povre genz souloit deschaucier,
Or les boute, *fiert* et lédenge.
RUTEBEUF, II, 288.

Ausi grant cop *fiert* uns vilains
C'uns quens fait, u c'uns castelains.
Renart le nouvel, v. 2797.

Fillastre, 182, beau-fils, belle-fille. Voy. *Parrastre*.

Par non de *fillâtre* est entendue non mie tant seulement la fille ma feme, mès sa nièce et la fille sa nièce (mais sa petite-fille et son arrière-petite-fille.)
Anc. trad. du Digeste, fol. 254 r°, c. 2.

Aucune fois avient que li parrastres et le marrastres, por l'amor qui est entr'ax en mariage, donent à lor *fillastres* lor heritages, ou lor conquès, ou lor muebles...., et trespassent lor enfans.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 499.

Ne voit l'en comment les marrastres
Cuisent venins à lor *fillastres*.
Roman de la Rose, v. 9187.

Finez, 137, fini, terminé.

Fisiciens, 207, médecins.

Fisicien n'apoticaire
Ne me puéent doner santé.
RUTEBEUF, I, 37.

Foibleté, 58, faiblesse, débilité, épuisement.

Foi mentie, 190, foi violée, manque de parole.

Nos avons veu apeler de *foi mentie*, de tele foi qu'à homage apartient.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 401.

Foi mentie, 104, de mauvaise foi, perfide, parjure.

Ce sont ciaus qui ne peuent porter garentie en la haute court, et qui n'ont vois ni respons en court : Esparjures, *foi mentis* (var.), traïtors, bastars, avoutres.
Assises de Jérusalem, I, 114.

Cascuns est, mais (sauf) Diu, *foi-mentie*.
Renart le nouvel, v. 5918.

E *fei-mentie* e traïtor
Qui tel conseil vos unt doné.
BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 32225.

Foïr, 141, creuser, bêcher.

Foirie, 97, férie, fête.

> La loi deffent que jugemenz ne soit fez en jor de *foirie* se ce n'est par la volenté as parties.
> *Anc. trad. du Digeste*, fol. 24 v°, c. 2.

> Nos comandons, fait la lois.... que cil jor soient *foirié* qui sont establi au repos de travail.
> *Le Conseil de Pierre de Fontaines*, p. 328.

> La feste Sainte-Geneviève, qui est ès *foiries* de Nouel.
> *Le Livre des Métiers*, p. 287-288.

Foiz, 302, fief. Voy. *Fié*.

Foléance d'estat d'ome ou de feme empeeche mariage et despièce, 198, ignorance de la condition d'homme ou de femme empêche le mariage et l'annule.

Foles femes communes, 343, femmes publiques.

> Se feme est tavernière, et ele a en sa taverne *fole feme* que ele abandonne por gaaigner,... ele doit estre tenue por houlière.
> *Anc. trad. du Digeste*, fol. 255 r°, c. 2.

Folie (la), 202, le coït.

Fomes, 339, faisons.

Fomez, 58 (*femes*), femmes.

Fondre, 106, écrouler, s'abîmer.

> .... Li reis Henris fist Teleres
> *Fondre*, e abatre e craventer.
> Benoît, *Chron. de Normandie*, v. 35558.

> Poi i a hostel qui ne *fonde* :
> Li feuz qui çà et là s'estant
> Ne laisse maison en estant.
> G. Guiart, *Royaux lignages*, v. 4282.

Fonture, 147, écroulement, éboulement.

Forbanir, 112; ***forbannir***, 312; ***forbenir***, ***forbennir***, 311, bannir, exiler, reléguer.

Forbannissement, 312; ***forbenissemanz***, 25, bannissement, exil, mise hors la loi.

Forçable, 197, qui peut être forcé, obligé, contraint.

Forces, 72, usurpations, violences.

> *Force* est assauz de graigneur chose qui ne puet estre boutez arrière.
> *Anc. trad. du Digeste*, fol. 48 v°, c. 2.

> Murtre et homesside et *forces*, et brizeures et toutes malesfaites.
> *Assises de Jérusalem*, II, 322.

> Par nostre usage puet-en pleidier pardevant le baillif del païs de *force* et de desseisine.... car à eus apartient d'oster les *forces* et de tenir chascun en seisine.
> *Le Conseil de Pierre de Fontaines*, p. 375.

> Autresi fait-il faute et *force*
> Qui tient le pié cum qui escorce.
> Benoît, *Chron. de Normandie*, v. 7372.

Forfet (à présan), 318, en flagrant délit.

> Jà ne l'arons si acrochie
> Ne prise à si *présent forfait*....
> Benoît, *Chron. de Normandie*, III, 516.

Forjurer, 193, quitter, abandonner, renoncer à; ***forjurra***, 311; ***forjura***, 112, quittera.

Fors, hors, hormis, excepté.

> Que puis-je, *fors* la mort atendre?
> Rutebeuf, I, 38.

Forsenerie, 94, frénésie, démence, folie. ***Chiet en forsenerie***, tombe en démence.

> El tans de le *forsenerie* ou de la frenisie.
> Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 201.

Forsenez, 56, hors du sens, aliéné, fou, frénétique.

> *Forsenez* ne doit pas estre conté... car sens li faut.
> Tancrède, *li Ordinaires*, fol. 17 r°, c. 2.

> Li *forsenés* ou cil qui est queus en frenisie.

> Li *forsenés* doit estre mis en tele prison qu'il n'en isse jamès.. . tant comme il sera hors du sens.
> Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 201; II, 295.

Forspaisiez, 128, expatrié, absent.

Fortrait, ***fortret***, 86, soustrait, délivré.

Forzbaniz, 25; ***forsbeniz***, 25; ***forbeniz***, 26, banni, relégué, exilé, hors la loi.

Franc, 56; ***franche***, libre.

> Li naturel *franc* sont cil qui nessent de *franche* mère.
> *Anc. trad. du Digeste*, fol. 7 v°, c. 1.

> Chetivoisons... et servage... sont contrère au droit naturel, qar au commencement neissoient tuit li home *franc*, par le droit naturel.
> *Le Conseil de Pierre de Fontaines*, p. 475.

Franchiz, 82; ***franchi***, 56, affranchi, rendu à la liberté.

> Aus francs a pluiseurs différences; car ou il

sont naturelment franc, ou il furent serf et puis ont esté *franchi*.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 499.

Cil sont appelé *franchi* qui de droit servage sont amené à franchise. *Franchise* est naturel poesté que aucuns a de fere ce que il li plest.

Anc. trad. du Digeste, fol. 7 v°, c. 1; r°, c. 2.

Frans, 66, libre, noble, digne. ***Venir franc de la chose***, être absous de la chose

Froiseure, 97, froissure, contusion, blessure.

Froissie, 122, froissée, fracturée, brisée, mise en pièces.

La véissiés tante lance *froissie*,
Tant escu frait, et broigne désartie.

Ogier de Danemarche, v. 12569.

Et Renars va le col baissant.
El retor del paliz choisist (aperçoit)
Un pel (pieu) *froissié*, dedenz se mist.

Roman du Renart, v. 1314.

Froiz (est), 206, est froid de complexion, impuissant.

Fruitiers, 133, usufruitier.

Fuitis, 257, fugitif.

Sers est *fuitis* qui par cause de fuie va hors de la meson son seigneur por celer soi à lui.

Anc. trad. du Digeste, fol. 235 r°, c. 2.

Li *fuitis* sers ki à tot lo larrecin son sanior s'enfuit.

Ms., fonds N.-D., n° 210 *bis* (*olim* A 3), fol. 184 r°.

A *fuitis* ne doit l'en doner nul avantage.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 166.

Li *fuitis* doit estre justiciés comme atains du fet; car quiconques n'oze atendre droit.... il se tient coupables et atains du fet dont il estoit acusés.

Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 178.

Alum requerre les *fuitifs*...
Qui de nos s'en sunt eschapé.

Benoit, *Chron. de Normandie*, v. 3879.

Fusté, 282, fustigé.

Se aucuns jure en cause de deniers par le salu au prince que il ne doit pas ce que l'en li demande, et il se parjure.... nostre empereres escrist qu'il doit estre *fustez* et batu.

Anc. trad. du Digeste, fol. 145 v°, c. 1 et 2.

Que il le fist *fuster* et batre.

Roman du Renart, Suppl., p. 299.

Futur (par), 185, par engagement pour l'avenir. Voy. ***Présent (par)***.

Gaagne (ma), 269, mon gain. Voy. ***Gaaing***.

S'entr'eus m'embat, j'ai fet male *gaaigne*.

Éléments carlovingiens, p. 218, col. 2.

Gaagner, 236; ***gaagnier***, 219, labourer, cultiver.

Quant feme baille à moitié à *gaaingnier* les terres qu'ele tient en douaire....

Beaumanoir, *Cout. du Beauvoisis*, I, 218.

Cultivers, *gaaingniers* par labeur terres ou vingnes u teuls coses.

Glossaire du XV*e siècle*.

Gaagnerres, 271; ***gaagneor (au)***, 147, laboureur, cultivateur.

Li *gaaignieres* enporte se moitié, s'il n'est ainsi que li hoirs voille rendre au *gaaigneur* les coz resnables qu'il a mis.

Beaumanoir, *Cout. du Beauvoisis*, I, 218.

Gaagnie, 170; ***gaignie (la terre labourée et)***, 270, la terre labourée et cultivée.

La terre est morte et eissillie,
N'est arée ne *gaaignée* [*gaaignie*].

Benoit, *Chron. de Normandie*, v. 4901.

Gaaignage, 149, labourage, culture.

Si 's fai arer et laborer,
Si vivront de lor *gaagnages*.

Wace, *Roman de Brut*, v. 8148.

Gaaignent, 241, labourent. ***Li buefs qui gaaignent***, les bœufs qui labourent. Voy. ***Gaagner***.

Gaaing, 271, ***gaigne***, récolte, gain, profit, produit. ***Regain*** seul nous est resté.

Gaaing de soc et d'aréure.

Rutebeuf, I, 156.

Cascun doit partir au *gaaing* ou à le perte.

Beaumanoir, *Cout. du Beauvoisis*, I, 304.

Gabée, 40, frustrée.

Gaen, voy. ***Gaaing***.

Gage, 90, gage de bataille, duel judiciaire.

Gagez, 89; ***gagiez***, celui qui a reçu un gage, qui est nanti.

Gaignerres, 270, voy. ***Gaagnerres***.

Galies, 122, galères, barques.

Qu'il n'i a ne nef ne *galie*
Le flun ne passeroie mie.

Rutebeuf, II, 141.

Gardé, 54, regardé, considéré.

Gardeor, 165 [*garderres*], garde, gardien.

Gargée, 31, gardée? chargée.

Garniz, 97, muni, préparé.

Garredon, 337. Voy. *Guarredons*.

Gaste, 242, dépourvue, dépouillée.

N'avoit se masure donée, vendue, quitée, ne laissié oste dedens, ançois l'avoit laissié toute *gaste* et toute wide.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 471.

Gastement, 112, dévastation, gaspillage.

Gelines, 240, poules.

Et fet pondre un blanc œf une *geline* noire.
RUTEBEUF, I, 403.

Gengleors, 3, [*genglerres*] bavards, babillards, hableurs.

Male-Bouche le *gengléor*.
Dient (les amants) por eus losengier
Qu'il ont perdu boivre et mengier;
Et ge les voi, les *jengléors*,
Plus cras qu'abbés ne que priors.
Roman de la Rose, v. 2847, 2565.

Ne seies nient trop *jamglerres*,
Quer taire sei est mout grant sens.
Le Chastoiement, cont. II, v. 340.

Genoil, 81; *genol*, 231; *genoul*, 203, génération. *Au tierz genoil*, à la troisième génération; *ou quatre genoul*, à la quatrième génération.

Voy. à ce mot une citation empruntée au *Livre de Jostice et de Plet*, dans Roquefort, *Glossaire*, I, 680.

Gentil, 66, noble, élevé.

Jà pour les seurorez estriers,
Ne pour faucons ne pour lévriers,
Ne pour chiens mener ne oisiax
N'iere *gentis* ne damoisiax....
Cilz qui est à bien antantis
Et qui a le cuer bon et fin,
Cilz est *gentis* se est la fin.
Renart le Contrefait, ms., fol. 27 v°, c. 2.

Gésir, 100, coucher. *Jut o sa fille*, coucha avec sa fille.

Sovent li a dit: Biaus dous sire,
Alez *gesir*, si ferez bien;
Veillier griève sor toute rien.
RUTEBEUF, I, 297.

Geté, 44, expulsé, banni, chassé, voy. *Giter*.

Getez et gastez (biens), 31, biens dissipés, gaspillés.

Géu, 58; *jéu*, 285, couché. Voy. *Gésir*.

La renoumée de toz les voisins estoit que il avoit *géu* à lui (avec elle).

TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 99 v°, c. 2.

Giter, 202, renvoyer, chasser.

Gordement, 70, salement, bassement, vilement.

Governierres, 350 [*governeor*], gouverneur.

Graignor, 119; *gregnor*, 27; *greignor*, 38, 336; *greigneur*, 283, [*graindre*] notable, plus grand, le plus.

Nos ne fesons pas force se la paine qui est nommée en la mise est *greigneur* ou meneur que la chose de qoi l'en plede.

Anc. trad. du Digeste, fol. 68 v°, c. I.

.... C'est Jhesu-Crist,
C'est celui dont il est escript
Qu'il est le *greigneur* des seigneurs [*greigneurs*],
Qu'il est le seigneur des seigneurs
Et roy des roys.
Théâtre au moyen âge, p. 272.

Si grant honte c'onques *greignor*
Ne fu mès à nul homme dite.
RUTEBEUF, I, p. 268 et 269.

Gregiez, 23; *gregié*, 11, grevé, lésé.

Tant par nos a la mer *gregiez*
E si nos a afebleiez
Que à grant peine estum sur piez.
BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 1447.

Greignor (*li*), 183, 336, les plus grands, les plus anciens, les notables. *Greignors*, 231, ancêtres. Voy. *Graignor*.

Grevance, 255, détriment, préjudice.

Les costumes qui sont amenées en la *grevance* des églises et des princes ne doivent pas estre gardées, mès trestornées (modifiées).

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 494.

Difficultés, force u *grevance*.
Glossaire du XV*e siècle*.

Li agnels et li colons... ne seyvent à neluy faire mal, il ne seyvent faire *grevance*.

Sermons de S. Bernard à la suite des *quatre Livres des Rois*, p. 552.

Grié, 8, gré, consentement, volonté, permission.

Cil qui ont fait omecide [homecide], ou de leur

grié, ou par tricherie... solent estre envoié en essil.

Livres de Jostice et de Plet, cité par Roquefort, *Glossaire*, I, 332, au mot Curials.

Grieu, 284, Grec.

Lors mandèrent tuit ensemble li *Grieu* et li Latin à l'empereour que ensi les avoit Johannis asegiés.

Villehardouin, *Conq. de Constantinoble*, CLXIX.

Griex, 278; *grief*, 283; *griève*, 93, grave, à charge, pénible.

S'à nos assanllent, *griés* ert lidépartirs.
Ogier de Danemarche, v. 7156.

Et tant poent il (les serfs) bien avoir de segnorie en lor cozes, qu'il aquierent à *grief* paine et à grant traveil.

Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 237.

De tant cum il or est plus légiers, de tant serat-il ci-après plus *griés*.

Sermons de S. Bernard, à la suite des *quatre Livres des Rois*, p. 549.

.... Plaine de nécessité,
D'anui, de tourment, de dolour,
De *griés* pensers, d'ire et de plors.
Roman de la Manekine, v. 4590.

Grignor, 29, voy. *Graignor*.

Guerpir, 311, déguerpir, quitter, abandonner.

Haimon enportent, ne le vourent *guerpir*.
Garin le Loherain, II, 88.

Guarredons, 328, récompenses, rémunérations.

Diex rent de tout le *guerredon*.
Rutebeuf, I, 120.

Guisse (à la), 178, à la manière.

An la presse se fiert *à guise* de liépart
(En la mêlée s'élance à la manière du léopard).
Chanson des Saxons, I, 144.

Haage, 326; *hons de haage*, homme en âge de majorité. Voy. *Aage*.

L'exemple unique, rapporté à ce mot par le *Glossaire* de Roquefort, I, 726, est emprunté au *Livre de Jostice et de Plet*.

Habaesse noere, 331, abbesse, supérieure de bénédictines.

Les blances et les grisses et les *noires* nonains.
Rutebeuf, I, 242.

Habergier, 135. Voy. *Herbergier*.

Heir, 13; *hers*, 59; *herz*, 224; *hoirs*, héritier.

Le fié escheit.... au plus dreit *heir* de celle part dont le fié muet.

Assises de Jérusalem, I, 222.

Le roy, la royne et les *hoirs* de France.
Le Livre des Métiers, p. 92.

Henz, 129, voy. *Ainz*.

Herbaut (faire), 148, causer la disette.

Ou se *Herbout* devoit saillir,
Qui si féist les blés faillir
Que gens de faim morir déussent
Por ce que point de blé n'éussent.
Roman de la Rose, v. 17853.

Monter dessus comme *herbaut* sur pauvres gens.

Rabelais, *Pentagruel*, IV, 52.

Herbergage (le mestre), 220; *herbargage (le meilhor)*, 235, la principale habitation.

A Amors pris en moi son *herbergaje*.
Thibaud de Navarre, *Chansons*, IV.

Au mot Halberge, Roquefort, *Glossaire*, I, 730, cite un passage du *Livre de Jostice et de Plet*, dans lequel il a lu *halbargage* pour *herbargage*. Voy. ms. 8407-3, fol. 113 v° c. 2.

Herbergeors, 122 [*herbergerres*], aubergistes, logeurs; *Herbergeresse*, 124, auberge.

Herbergerie, 232, habitation. Voy. *Herbergage*.

Au chief de la *herbergerie*
La coucha por miex aaisier.
Rutebeuf, II, 208.

Herbergier, 329, 350; *herbargier*, 135, héberger loger, habiter.

Osteleries qui sunt fetes et estavlies por *herbegier* les poures.

Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 328.

Hermofronditus, qui ot nature d'ome et de fame, 55, hermaphrodite.

Hiau, 142, eau. Voy. *Iau*.

Hinté, 208; *henté*, 327, hanté, fréquenté.

Hintement, 277, hantise, fréquentation.

Ho, hoù, 201, où.

Hobligemant, 129, voy. *Obligemant*.

Homenage, 234, hommage; promesse de fidélité faite au seigneur par le vassal. Jehan Bodel décrit la cérémonie de l'hommage en quatre vers :

Berars de Mondidier devant Karle est venuz,
A ses piez s'agenoille, ses hom est devenuz :
L'ampereres le baise et le releva sus;

Par une blanche anseigne li fu ses fiez randuz.
Chanson des Saxons, I, 85.

Voir un extrait du *Livre de Jostice et de Plet* imprimé dans le *Glossaire* de Roquefort à ce mot, I, 757.

Huée, 321, usée, dont on fait usage.

Hui, 205, aujourd'hui.

Et s'il sunt *hui* mauvais, il seront demain pire.
Rutebeuf, I, 142.

Hureiz [***hurteiz***], 207, coup, action de heurter.
Hurteiz de seinz (coups de cloche).
Proverbes et Dictons populaires, p. 12.

Iau, 142, eau.

Si le fei en cele *iaue* aler
Un poisson querre et peeschier.
Roman du Saint Graal, v. 2496.

Ice, 201; cela, cette chose.

Respont li rois : *Ice* me plest.
Roman de la Manekine, v. 6767.

Icels, 339, iceux, ceux-là. Voy. ***Icil***.

Icil, 107; ***ices***, 25; ***icestes***, 310, celui, icelui, iceux, ceux-là, celles-là.

Icil demourer ne volt mie.
Roman de la Manekine, v. 6818.

Seigneur, *icilz* assaus fist moult à ressongnier
Vous sont venu servir en *iceste* contrée.
Chron. de B. du Guesclin, v. 8131, 18022.

Ier, 124; ***iers***, 133. Voy. ***Heir***.

Ière (***n'***) ***mie***, 14, ne serait pas.

Iert, 26, 264, sera, était.

Fu Dieux et est, et *iert* toz tens.
Rutebeuf, II, 302.

Ou li filz ert en son baill, ou il en *iert* hors : s'il ert son baill, li dons ne valut riens s'il ne fu confermez par la mort au père.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 416.

Igauté, 1, voy. ***Egauté***.

Iglises, 334; ***iglisse***, 339, église.

Il, ***cil***, 255, lui, celui.

C'est *il*; je l'ai bien connéu.
Roman du Renart, *Suppl.*, p. 116.

Ileuques, 346, ici, en ce moment.

Inelement, 122, voy. ***Iuelement***.

Iqui, 43, 135, là, en ce cas. ***Dès iqui en avant***, de ce moment-ci pour l'avenir; ***par iqui***, par ceci.

Mais se celuy, quant il l'ot pris celuy ostour ou faucon le porta là où estet acoustumée chose de vendre les oiseaus, et le tint *iqui* en la viste des gens, treis jors por vendre....
Assises de Jérusalem, II, 194.

Moult a *iqui* souffertes poines.
Robert, *Fables inédites*, I, 52.

Irez, 210, irrité.

Dunc fu li dux mult corociez
Et envers lui feus et *iriez*.
Benoit, *Chron. de Normandie*, v. 34903.

Il te fera corochiés et *irés*.
Ogier de Danemarche, v. 1557.

Issi, 16, 24, 288; ***issit que***, 288; ***isint***, 316; ***issint***, 10, 26, 215; ***insint***, 245, ainsi, aussi bien que, tellement que, de même.

Issi chemina les deus jors,
Que petiz li fu li séjors.
Rutebeuf, II, 131.

Pièce s'est *issi* contenus
Que de nul n'i fu mescréus.
Wace, *Roman de Brut*, v. 9346.

Issir, 57, sortir, résulter.

Il ne puet *issir* dou vaissel que ce qu'on i a mis.
Proverbes ruraux et vulgaus.

Nus ne doit *issir* de l'ommage son segneur por entrer en autrui homage.
Beaumanoir, *Cout. du Beauvoisis*, II, 461.

Issues (***les***), 232, 268, les fruits, le produit.

Li sires pot penre *les issues* du fief par defaute de feuté, et lever et fere siens, ausi comme il feroit d'un gentil home par defaute de homme.
Beaumanoir, *Cout. du Beauvoisis*, II, 258.

Ist, 10, vient, provient, naît, sort. Voy. ***Issir***.

Car li mauz fruiz *ist* de male ente.
Rutebeuf, I, 167.

Ités, 56; ***itele***, 311, tels, tele.

Se vos fuissiés *ités* com la gent dit,
Ben a trois ans qe il fust mors ou pris.
Ogier de Danemarche, v. 7284.

Itel mérite trueve qui à tel seignor sert.
Rutebeuf, I, 402.

Ou de jour ou de nuit, par *itelle* maistrie.
Chron. de Bertrand du Guesclin, v. 18351.

Iue, 221; *iues, iuves*, 235, égal, égaux, égales.

Par quoy toute la place soit au délivre et aplainesse jusques au reys et *yve* (yue) du haut des fossez.

Arch. admin. de la ville de Reims, III, 258, note de note, col. 2.

Iuéement, 231, 236; *iuiement*, 251, également, de même.

S'il sont iuel de deus parois, iuéement *prendront*, p. 257; s'ils sont égaux des deux côtés, ils prendront également.

Iuel, 257, équitable, égal. *Yuel leu*, lieu où les droits sont égaux.

La définition des mots *équinoxial* et *équivoque* que nous donnons ici d'après un glossaire du XVe siècle, ne laisse aucun doute sur l'étymologie ni sur le sens de l'adjectif *Iuel* et de l'adverbe *Iuelement*. (Voy. ce mot.)

Equinoxial, c'est li chercles que li solaus descript et fait entour le terre quant il (*sic*) le jour et le nuit *iuweuls*.

Glossaire du XVe *siècle*.

Se il osent contrester, nos comandons qu'il soient par ce tormenté d'*inel* (*iuel*) torment.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 374-375.

Iuelement, 122, 130, 231, 232, 236, 251, équitablement, également, de même.

Equivoque (est) uns nons qui senefie pluiseurs coses *iwelment*.

Glossaire du XVe *siècle*.

Li drois naturel que toutes gens guardent *yuelment* qui furent establi por la devine porveance, sont tousjors ferm et ne pueent estre mué.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 474.

Aucune foiz avient que il est plus puniz, et aucune foiz moins, ou aucune foiz *iuelment*.

TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 13 v°, c. 2.

Jà, 17; *a jà*, 28, point, déjà, depuis longtemps.

Jà soit ce, 246; *jà sé*, 120; *jà seit ce que*, 337; *jà soit ce que*, 8, quoique.

Al homme est sa voie repunse, car *jà soit ce ke* il sachet en queil estage de vie il soit, il ne seit à queil fin il venrat, *jà soit ce ke* il jà désiret les sovraines choses, *jà soit ce ke* il par granz desiers les requeret, ne seit-il se il en cez desiers permanrat.

Livre de Job, à la suite des *Quatre Livres des Rois*, p. 468.

Jenure, 186, grande jeunesse.

Jeointure, 2; *jointure*, 186, jonction, union.

Jeuse? 139.

Jor, 80, terme, délai, assignation à comparaître.

Se li sires est demanderes vers son home, il li pot bien metre plus lonc *jor* que de quinse jors; car il ne li metra jà si lonc *jor* que li hons ne peust voloir que li *jors* ne fust encore plus lons.

BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, II, 448.

Jors, jorz (*par trois*), 113, par trois fois, à trois reprises.

Jostioier, 2, juger, punir.

Li cas de crieme (crime) doivent estre *justicie* par celi qui a le haute justice.

BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, II, 339.

Jotice du roi, 12, les gens de la justice du roi.

Juel, 9, 233, voy. *Iuel*.

Jugeors, 8, 16, 78; *jujors*, juges.

Costumes se corrumpent par les juennes *jugeurs*, qui ne sevent pas bien les anciennes costumes.

Il (Dieu) dit as *jugeurs*: « Gardés comment voz jugerés, car voz serés jugiés. »

BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, II, 504, 445.

Jurie, 122, action de jouer, partie de jeu.

Jutement (*non*), 49, injustement, illégalement.

Laborreres (*li*), 219; *laboreor* (*à un*), laboureur, cultivateur.

Laece, 137, largeur.

La terre od sa grant pesantur,
U nos somes abiteor,
(Dieu) Funda de lonc e de *laece*.

BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 23897.

Laidement, 82, violemment. *Batu laidement*, battu violemment, à l'excès.

Laidir, 112, injurier, blesser.

Cil qui venir me voient me prendent à *laidir;*
Quant je n'ai que despendre ne me vuelent véir.

RUTEBEUF, II, 441.

Et non portant si fu-il si *laidis*
Qu'il ot senglant et la teste et le pis.

Garin le Loherain, II, 37.

Là ins, 279; voy. *Léans*.

Lait (*ne lor*), 56; voy. *Loit*.

Laizans, 292; voy. *Loisans*.

Lance levée **(*aler*), 142, avoir le passage libre.**

Cil qui a voie i puet *aler* et mener ce que il veult, et porter une *lance droite*, mès que il ne face mal as fruiz.

Anc. trad. du Digeste, fol. 105 bis r°, c. 1.

Lange **(*linge et*), 268, étoffe de lin et de laine.**

Cele qui n'ot *lange* ne fautre,
Ne *linge* n'autre couverture,
N'osa pas monstrer sa figure.

RUTEBEUF, II, 133.

Cil pueent estre apelez marcheanz à qui robes, *linges et langes*, sont bailliées à porter et à vendre.

Anc. trad. du Digeste, fol. 167 v°, c. 1.

Laque, laquex, **18, laquelle.**

Larronesse, **214, voleuse. Voy. *Lerres*.**

Il n'achatera de larron et de *larronnesse* à son escient.

Le Livre des Métiers, p. 196.

Léalment, **342, légalement.**

Léans, **241, là dedans. *Céans* (ici dedans) seul est resté en usage jusqu'au XVIIIe siècle.**

Léaus, léau, **211; *léal*, 230, légal, légitime.**

Se il n'est si fil de *léal* espouse, ou ses frères ou ses niés de *léal* mariage.

Le Livre des Métiers, p. 115.

Léaus ou desléaus, **198, légitime ou illégitime.**

Léauté, **211, légitimité.**

Lécherie, **58, impudicité.**

De *lécherie* et de luxure
Et des autres vilains péchiez.

RUTEBEUF, II, 229.

Lédanges, **282; *lédenges*, 342; *lesdanges*, 279, 281, injures, offenses.**

Lédengé, **281, injurié.**

L'un *lédange*, l'autre menace.

Robert, *Fables inédites*, II, 493.

Lédi, **281, injurié, offensé, blessé. Voir le *Glossaire* de Roquefort, II, 72, au mot *Lédi*, une citation du *Livre de Jostice et de Plet*.**

Lédir de paroles, **311, injurier, offenser. V. *Laidir*.**

Por moi *lédir* et fere honte.

RUTEBEUF, II, 240.

Il a apris à leidangier,
A *leidir* et à menacier.

Roman de la Rose, v. 3142.

Ledissemanz, **99; *lédissement*, 131, injures, offenses, blessure.**

Lédure, **156, laideur, vilenie, action honteuse, injure, blessure.**

Ne *lédure* ne vilonie.

RUTEBEUF, II, 234.

As richeces font grant *lédure*
Quant il lor tolent lor nature.

Roman de la Rose, v. 5199.

Légat, **116, délégué, fondé de pouvoir.**

Pooirs est donez as *légaz*, ce est as messages, de porloigner le plet de ce qu'il firent avant qu'il fussent *légat*.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 276.

Légier, **301, alléger.**

Légière chose, **84, chose facile, aisée.**

Légièrement, **50, à la légère, facilement, inconsidérément.**

Il ne porroit *légièrement* trover plegge.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 280.

On doit *légièrement* pardonner qui a mestier de pardon.

Proverbes Seneke le Philosophe.

Lerres, **156; *larron*, voleur.**

Fors *lerres* est qu'à *larron* emble.

RUTEBEUF, I, 220.

Bien est *lerres* qu'à larron emble.

Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, IV, 236.

Lés, **89, legs. Voir Roquefort, *Glossaire*, II, 75, un exemple de ce mot emprunté au *Livre de Jostice et de Plet*.**

Lesse, **142, largeur; *lesse de charriere*, largeur de route, de voie. Voy. *Laece*.**

Lese de voie et *de charrière* doit estre tele comme ele est mostrée.

Anc. trad. du Digeste, fol. 105 bis r°, c. 2.

Lest, **166; voy. *Loit*.**

Lez, **149, le long, à côté, auprès.**

Là me gaitoit *lez* un boschet,
Lez un estroit sentier basset.

RUTEBEUF, II, 230.

Li, **5; *lo*, les, le.**

Li, **10, elle, lui.**

Lierres, **287, 350. Voy. *Lerres*.**

Vuidiés! vuidiés! pillars et *lierres!*

Théâtre au moyen âge, p. 440.

Lige, **80, pur, absolu, entier; *homme lige*, vassal; *lige poesté*, 59, pleine puissance.**

Tes *hom* sui *liges* de tot mon fief tenant.

Ogier de Danemarche, v. 2039.

Liger (de), 2, facilement. Voy. ***Légièrement***.

Li anemi à aucun ne doivent pas estre creu contre lui ; car il mentent *de légier*.

Tancrède, *li Ordinaires*, fol. 38 r°, c. 1.

Ligièrement, 277; voy. ***Légièrement***.

Lignage, 3; ***lignée***, 231; ***linie***, 257, parenté, famille, descendance.

Dusques el septime degré de *lignage* pot-on rescorre heritage de son costé, puis que on puist prover le *lignage*.

On apele cex qui sunt estrait de franque *lignie*, si comme de rois, de dus, de contes ou de chevaliers, gentix.

Beaumanoir, *Cout. du Beauvoisis*, II, 189, 232.

Linge, voy. ***Lange***.

Lisse (il), 340; voy. ***Loit (il)***.

Férir ne issir ne lor *list*.

Wace, *Roman de Brut*, v. 13499.

Lo, lou, 297, le.

Loage, 162, récompense, rémunération. V. ***Loier***.

Loaiz, loez, 343, loués, pris à louage.

Loe, 32; ***loent***, 81; ***loa***, 6; ***loez***, 7, approuve, ratifie, sanctionne, est d'avis; sanctionna, approuva; sanctionné, approuvé.

Loeur, 116, qui affirme, qui approuve.

Loi sent, 64, lieu saint.

Loie-il, loié, 42, voy. ***Loe***.

Loier, 1; ***loer***, 104, 323, récompense, rémunération, prix.

Aies toz jorz, quant tu jugeras, devant les ielz de ton cuer celui qui rendra à chascun le *loier* selonc ses œvres.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 220.

Li avocaz doivent desfendre sanz *loier* les personnes qui sont si poures que eles ne treuvent point d'avocaz.

Tancrède, *li Ordinaires*, fol. 15 v°, c. 2.

Jà ne servira bien qui n'ara bon *loier*.

Chron. de Bertrand du Guesclin, v. 17933.

Loier, 117, louer, prendre à gages. ***Chanpions loiez***, champion à gages.

Loigneté, 205, éloignement.

Li juges de qui l'en apele porra atremper le terme selonc la *loigneté* des lieus et des contrées, et selonc la qualité des tens.

Tancrède, *li Ordinaires*, fol. 3 v°, c. 1.

Loisans, 91; ***loissanz***, 300, loisible, permis.

Le *Glossaire* de Roquefort, aux mots ***Loisoit*** et ***Loistant***, donne deux exemples empruntés au ***Livre de Jostice et de Plet***.

Loit (il), 135; ***lest***, 166, loisible, permis. ***Il ne li loit pas***, il ne lui est pas permis.

Il ne loist pas à juge à vendre loial jugement, jà soit ce que *il loist* à l'avocat à vendre s'aide, et au sage houme de droit son conseil.

Tancrède, *li Ordinaires*, fol. 13 r°, c. 2.

Il *loist* bien à l'omme batre se feme, sans mort et sans mehaing, quant ele le meffet.

Beaumanoir, *Cout. du Beauvoisis*, II, 333.

Il ne *loist* à nul home à estre trop cruiex à ses sers sans cause.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 503.

Loiz (loiez), 290, pris à gages. Voy. ***Loier***.

Lonctans, 21; ***lonctens***, 33; ***lontain***, ***lointeins***, ***lointiens***, lointains, éloignés, absents.

Longuaigne, 331, lieux d'aisances, cloaque.

Cele *longaingne*, cele sete....
Une *longaingne*, une privesse,
Fous est qui de lui s'aprivesse.

Roman du Renart, v. 28588.

Qu'au-desouz est, chascuns le plume,
Et le gete-on en la *longaingne*.

Rutebeuf, I, 227.

La raie dou soloil..... ne puet empirier pour poudre, ne conchier por la puor d'une *longaingne*.

Bibl. nat., ms. 198, suppl. fr., fol. 328 v°, c. 2.

Voy. au *Glossaire* de Roquefort, II, 93, l'exemple emprunté au *Livre de Jostice et de Plet*.

Lores, 81, 341, lors, alors.

Los, 234, approbation.

Ki veut avoir *los* et prouesce
Si ainc (aime) courtoise et fuie parece.

Proverbes Seneke le Philosophe.

Los, 241, droit d'approbation que percevait le seigneur sur les ventes faites par ses vassaux.

De tel *los* doit avoir tel vente.

Jubinal, *Fabliaux*, I, 306.

Los, 242, lieux.

Los à claives? 225.

Loutie [l'outre] plus, 127, le surplus.

Lut (il ne), 216, il ne fut permis. Voy. ***Loit***.

Ma, 226, mes.

Maeme, 194; voy. ***Meisme***.

Maerie, 37; ***méerie***, 30; ***merie***, 31, mairie, office de maieur.

Mahaing, 291, blessure, mutilation, maladie.

Douze jors fu si traveillie
De *mahaing* et de maladie.
RUTEBEUF, II, 407.

Le *Glossaire* de Roquefort, II, 110, 159, rapporte deux exemples des mots *mahain* et *mahins*, *méain*, pris dans le *Livre de Jostice et de Plet*.

Mahaigne, 279; ***mahen***, 292; ***maheng***, 298; ***mahin***, 282; ***mahing***, 291, blessure, mutilation, perte d'un membre. Voy. ***Mahaing***.

Mahaignié, 291; ***maignié***, 279; ***maheignez***, 298, blessé, estropié, mutilé.

Tous ert brisiés et *mahaigniés*.
RUTEBEUF, II, 410.

Au mot MAAGNÉ, le *Glossaire* de Roquefort, II, 104, contient un exemple tiré du *Livre de Jostice et de Plet*.

Maindre, 336; voy. ***Mendre***.

Maine, 132, moindre, moins élevé.

Mainement, 142; voy. ***Mènement***.

Mains (***seignor de***), 332, seigneur auquel on faisait hommage des mains. Voy. ***Homenage***.

Et si devenissiez, *mains jointes*,
Hom à celui qui ce feroit,
Qui vostre honor (fief) vous renderoit.
Théâtre au moyen âge, p. 141.

Maires (***li***), ***meres***, ***maor***, 27, ***mere***, 31; ***maior***, 25, ***meor***, 26, ***maieur***, maire.

Male, 10, mauvaise; ***male senefiance***, mauvaise acception, mauvaise part.

Male novele est tost venue.
WACE, *Roman de Rou*, v. 11817.

Et dist: Amis, ne r'alez mie
Avoec la *male* compaignie
Des gloutons ne des léchéors.
RUTEBEUF, II, 235.

Malement, 69, mal, injustement, à tort; ***malement mené***, mal conduit.

Malement atornés estoit.
RUTEBEUF, II, 409.

Si ala leur afeires bien....
Meis après ala *malement*.
Roman du Saint Graal, v. 2371.

Malfet, 85, méfait. Voy. ***Mausfétors***.

Mal metant, 17, causant du mal. Voy. ***Maumet***.

Malvés, 331; ***mauvés***, 336, ***malvèse***, ***mauvèse***, mauvais, mauvaise; injustes, méchants.

Qui *malvès* sert, *malvès* loyer atent.
BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, I, 25.

C'est *mauvès* geu que gloutenie:
Ele est *malvaise* et nice et fole.
RUTEBEUF, II, 436, 376.

Malvesement, 329, mal. Voy. ***Mauvèsement***.

Malvesement l'aveit trossé,
Si l'a en la voie adiré.
Le Chastoiement, cont. XV, v. 9.

Mandemenz, 163, recommandation, ordre.

Maquerel (***li***), 282, maquereaux.

Tout le *maquerel* et tout le harenc qui vient à Paris doit estre venduz à conte.
Le Livre des Métiers, p. 270.

Marir, 78, léser, offenser, chagriner.

Que vaut ne *marir* ne plorer
Perde c'on ne puet recovrer?
Partonopeus, v. 4955.

Marois, 139, marais, mare.

De l'autre part, outre le mont
A trové un *marois* parfont.
Roman du Renart, v. 7693.

Marre, 271, bêche, houe, pioche.

Toucharrent les piocheurs de leurs *marres* un grand tombeau de bronze.
RABELAIS, *Gargantua*, I, 1.

Martroi, 147, marché, place publique. (La place publique d'Orléans porte ce nom.)

Maufesanz, 278; ***maufessant***, 71, malfaiteur, délinquant. Voy. ***Maufetors***.

Maumener, 165, 340, contraindre, obliger, maltraiter.

Maumet, 69, ruine, dissipe.

Maus, 72; ***mal***, 51; ***male***, 52, mauvais, mauvaise.

Maus fruiz ist de *male* raïs.
Partonopeus, v. 307.

Petit e grant, [e] bon e *mal*.
BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 38398.

Et qui *mal* quiert, *maus* ne li doit falir.
THIBAUD DE NAVARRE, *Chansons*, LXV.

Mausfétors, 4, 277, malfaiteurs, criminels, coupables, délinquants.

Mauslez, 75; ***maulé***, borné, complexe.

Mauvaistié, 76; ***mauvesté***, 322; ***mauveté***, 13; faute, méchanceté, malice, injustice.

Pour le profit de lour mestier et pour eschiver les fraudes, les faussetés et les *mauvestiés*.
Le Livre des Métiers, p. 370.

Soies aussi dolans se tu iez louez des mauvais comme se tu ies louez pour aucune *mauvaistié*.
Proverbes Seneke le Philosophe.

Mauvés, 336. Voy. ***Malvès***.

Mauvèsement, 25, 336; ***mauvèsemant***, 36; ***malvèsement***, 329, mal, méchamment, iniquement, malicieusement, illégitimement.

Il ne covient pas que les paroles del droit citéain soient *mauvèsement* entendues.
Anc. trad. du Digeste, fol. 134 r°, c. 2.

Son fil demande con li est couvenant;
Sire, dist-il, par Dieu, *malvaisement*.
Ogier de Danemarche, v. 1977.

Mauz, 22; ***meaus***, 52; ***meauz***, 336; ***melz***, 181; ***meus***, ***meuz***, 136; ***maux***, 22; ***miauz***, 29; ***mius***, 87, mieux, plutôt, de préférence.

Max, 111, mal, maux.

De deux *max* prent-en le menor.
Roman du Renart, v. 13598.

Mechie, 179, concubine.

Mariages est deffenduz des femes qui vivent lèdement et font vilain gaaing de leur cors, jà soit ce que ce n'est mie en apert, et se aucune est *méchine* à autre que à son patron, je di qu'ele n'a mie honnesté de preude feme.
Anc. trad. du Digeste, fol. 255 r°, c. 2.

(Mahomet) De Meke gist en la cité:
Cest non a par s'iniquité,
Car cil nons *meke* velt tant dire
Con cele ki fait avoutire.
Roman de Mahomet, v. 1956.

Là out *meschines* e soignanz
Dunt il out puis assez enfanz.
Benoît, *Chron. de Norm.*, v. 35119.

Méen (lo), 144, métayer.

Mehaing, 311, blessure, mutilation. V. ***Mahaing***.

Et s'il y a *mehaing*, on doit regarder le manière du *mehaing* et l'estat de le persone qui est mehaingnés et l'avoir de celi qui le mehaigne.
Beaumanoir, *Cout. du Beauvoisis*, I, 416.

Meinnez (li), 235; ***meinné (au)***, le puîné, au puîné.

Et sui frères Bertran, je sui de lui *mainez*.
Chron. de Bertrand du Guesclin, v. 2173.

Meismes, 345; ***meisme***, 133, même.

Jo *méismes* od toi irai.
Wace, *Roman de Brut*, v. 11315.

Roquefort, dans son *Glossaire*, II, 164, au mot Méisme, donne un exemple pris dans le *Livre de Jostice et de Plet.*

Meismement, 277, de même, mêmement.

Car biaus contes si est perdus,
Quant il n'est de cuer entendus,
Méismement à chiaus qui l'oent.
Roman de la Manekine, v. 25.

Mellée, 114, malice, duplicité.

Mellis, 317, turbulents, querelleurs.

Et bien apartient à office de bailli qu'il espoente et contraingne les *mellix*, si que li pesibles vivent en pès.
Beaumanoir, *Cout. du Beauvoisis*, I, 24.

Membre, degré, espèce; ***mambre de larrecin***, 161, sorte de larcin.

Bien semblout chose esperitable,
Et ce esteit *menbre* à déable.
Le Chastoiement, cont. xi, v. 197.

Menains, 5, menions, tournions.

Menateres, 123, meneurs, conducteurs, chefs.

Mendre, 282, moindre, plus petit.

Il ne covient pas que la *mendre* cause abate la greigneur, mais la greignor peut abatre la meneur.
Anc. trad. du Digeste, fol. 75 r°, c. 2.

C'est ci le hanap monseigneur,
Il n'est ne *mendre* ne greigneur,
Mais tout ytel.
Théâtre au moyen âge, p. 256.

Mènement, 141, conduite, passage.

Menestères (ménesterés), 121, ménestrels, ménétriers, jongleurs.

Menestères, 136; ***menetères (ménesterés)***, 70, ouvriers, artisans.

Se aucuns pramet que li sers qu'il vent est *menestereus*, il ne doit mie fornir qu'il soit mestres d'uevres, mès qu'il en sache aucune chose, si qu'il ne soit mie de souveraine escience ne del tout à aprandre, quar ce est assez qu'il soit tieus comme l'en apele communément *menestereus*.
Anc. trad. du Digeste, fol. 236 r°, c. 1.

Nus *menestreus* du mestier devant dit ne puet ne ne doit avoir que un aprenti tant seulement.
Le Livre des Métiers, p. 43.

Menoir, 339, manoir, demeure, habitation.

Menois, 137, aussitôt, dès que. Voy. *Demenois*.

.... Cil vit trop qui n'en a cure,
Et qui velt vivre, il muert *manois*.
Partonopeus, v. 5748.

Menor, 26; moindre, plus petite; *menors offices*, 30, offices moins élevés, subalternes.

Autres barons i ot pluisors
Qui n'orent pas *menors* honors.
Wace, *Roman de Brut*, v. 10539.

Menors, 17, mineurs.

Menu (sovant et), 350, très-souvent, très-fréquemment.

Mere [maire] partie, 35, la majeure, la plus grande partie.

Ore ad si grant leesce, en sa vie n'out *maire*.
Chron. de Jordan Fantosme, v. 1271.

Meres, 12, 339; *meor*, 13, 336; *maior*, 25; *maor*, 27, maire, maieur. Voy. *Maires*.

Si comme disoient li dit *maires* et juré...., Amené pardevant le *maieur* et jurez.
Les Olim, II, 565.

Quant vile de commune a à fere, il... soufist se li *meres* et deus de ses jurés y vont, car cil trois poent perdre ou gaaignier por le vile.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 82.

Mervella (se) mout, 17, s'émerveilla, s'étonna fort.

Et Renars *moult s'en merveilla*.
Roman du Renart, Suppl., p. 107.
Meis de ce *mout se merveilloit*.
Roman du Saint Graal, v. 859.

Merz ou *gage*, 121, marchandise, nantissement.

Li marceans.... vait par les cités, par les castels, par les bors et par les foires del païs, et acate les *mers* de diverses manières; et comme il a acaté ses *mers* et ses riceces, si 's torsse en divers fardels sa marceandise, en un li vair et en l'autre le gris, et en autre les cas et en autre les conins, et en autre le lange et en autre le linge, et en autre l'isenbrun et en autre les escarlates, et en autre les fustaines de divers samblans....
Maurice de Sully, *Serm. dom. V*ᵉ.

Meschine, 181, jeune fille, domestique.

Les femmes et les *meschines* vindrent encuntre le rei Saül.
Les quatre Livres des Rois, p. 70.

La *meschine* l'ameine dreit
Là où sa damaiselle esteit.
Lais inédits, p. 12.

Au mot Moichine, le *Glossaire* de Roquefort, II, 198, donne un exemple tiré du *Livre de Jostice et de Plet*.

Meseaus, 196; *mesel*, *mesele*, 197, lépreux, lépreuse.

Se li *mesiax* apele home sain, se pot li hons sains deffendre que il n'est pas tenus à respondre à un *mesel* en tel cas.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 425.

Neis aux *messiaux* et aux *meseles*
Soloit beissier et pies et mainz.
Rutebeuf, II, 288.

Roquefort, *Glossaire*, II, 180, au mot Mesel, rapporte de longs passages du *Livre de Jostice et de Plet*.

Mesfeteurs, 277, voy. *Mausfetors*.

Mesière, 138, muraille, paroi.

Ausi cum l'om plastrist et teint
La *maisiere* sor quei l'om peint.
Benoit, *Chron. de Normandie*, v. 39829.

Li maçons ne fait plus que les *masières* des mesons grossement, et li paintres met les paintures et fait la demonstrance et aparoir l'uevre.
Ms. 198, *Suppl. fr.*, fol. 335 v°, c. 2. Bibl. nat.

Se tes voisins t'a proié que tu li lesses fere une *mesiere* en ta terre, por ce n'est-il pas prové que ta terre li doie servise, ne il ne puet pas dire que il i puisse édefier mal gré tuen.
Anc. trad. du Digeste, fol. 108 r°. c. 1.

Au mot Mesière, le *Glossaire* de Roquefort, II, 181, cite un passage du *Livre de Jostice et de Plet*.

Meslée, 208, mêlée, complexe, mixte.

Mesnie, 61, 338, *mesgnie*, 341; *menies*, 337, ménage, maison, famille, gens de la maison.

« Le sens du mot *mesnie* fut fixé par un arrêt du parlement, rendu à la Saint-Martin 1282, où on lit: « Et fut puis desclairié de ce mot, *sa propre* « mesnie *demorant en son ostel*, ce est à enten-

« dre de ceus qui font ses propres besoignes et à « ses despens. »

Les Olim, t. II, p. 218, nº XLV. Note de M. Beugnot aux *Coutumes du Beauvoisis*, par Beaumanoir, t. I, p. 23-24.

Rutebeuf (I, 153) a employé le mot *mesnie* au figuré dans ce passage :

Chascuns à son pooir desmembre
La *mesnie* saint Nicolas,
L'Université ne si membre.

Mesprison, 153, méprise, erreur, mécompte, injustice.

Il un homme pendu avoit
Et n'avoit pas esté jugiez....
Certes, ce fu grant *mesprison*.
Roman du Saint Graal, v. 1244.

Mès que, 63, quoique, plus que, pourvu que; ***mès tant que***, pourvu seulement que.

Il puet estre cordouannier se il a de quoi, *mès que* il ne melle en une meesme œvre de cordouan et bazane.

Le Livre des Métiers, p. 231.

Mesqueneu, 53, 91, 98, méconnu, contesté, nié.

Mestier, 4; ***méter***, 60, nécessaire, besoin.

Et li conforter et aidier
A son besoing, à son *mestier*.
RUTEBEUF, II, 392.

On trouve le mot *mestier* avec sa double acception de *métier* et de *besoin* dans les vers suivants :

Tel office ai et tel *mestier*
Que chascun a de moi *mestier*.
Jubinal, *Fabliaux*, I, 305.

Mestive, 171, produit de la récolte. Voir un exemple emprunté au *Livre de Jostice et de Plet*, au mot MESTIVER, dans le *Glossaire* de Roquefort, II, 185.

Mestive, 96, moissonne, fait la moisson; ***tens de mestive***, temps, époque de la moisson.

Mestre, 69, maître juré, syndic, doyen, possesseur.

Nus pains ne puet estre pris.... fors là où li *mestre* et li juré s'asentent.

Le Livre des Métiers, p. 12.

On m'apeloit seignor et *mestre*
De cest païs, ce sez-tu bien.
Théâtre au moyen âge, p. 140.

Mestres, 1; ***metres***, 52, maîtres, docteurs.

Quar en toute science est gars
Mestres qui n'entent bien ses pars.
RUTEBEUF, II, 435.

Mesurerres, 279; ***mesureor***, 280, mesureur.

Nus ne puet estre *mesurères* de blé ne de nul autre manière de grain,... à Paris, se il n'a le congiet du prevost des marcheans et des jurés de la confraerie.

Le Livre des Métiers, p. 21.

Se tu estoies *mesurerres*, et ge te comandai que tu mesurasses mon champ... Il n'a pas action contre le *mesureor*.

Anc. trad. du Digeste, fol. 137 rº, c. 1.

Métaill (***paine de***), 283, amende d'argent, peine pécuniaire.

Meuz, 94, mû, mis en mouvement, en marche.

Mie, 1, pas, point.

La riule est que ignorance de droit nuist à chascun, mès ignorance de fet ne nuist *mie*.

Anc. trad. du Digeste, fol. 252 vº, c. 2.

Les lengues des anceles frémissent quant la dame n'i est *mie*.

Livre de Job, à la suite des *Quatre Livres des Rois*, p. 496.

°***Mire***, 147, médecin.

Se uns *mires* done mauvèse médecine ou il ne taille pas bien le malade, ou il lesse celui que il a enpris à garir, l'en puet entendre que il n'est pas quites, ainz est corpables.

Anc. trad. du Digeste, fol. 113 rº, c. 2.

Là déust estre *mire* là où sont li plaié,
Car par les *mires* sont li navré apaié.
RUTEBEUF, I, 184.

Mis, 60; ***mi***, 175, mon, mes; ***user d'un droit contre mon aversaire, mis aversere úsera*** (79).

Mise, 26; ***misse***, 49, compromis, arbitrage.

Moie, 162, 226; ***moies***, 127; ***mois***, 140; ***moe***, 176, mienne, miennes.

La raison en est *moie*, et non vostre.

Assises de Jérusalem, II, 404.

Or ne cuidai qu'en nul empire
Éust tel fame com la *moie*.
RUTEBEUF, I, 317.

La dame respondi : Chier sire, je l'ostroie;
Car vostre voulenté si doit estre la *moie*.
Chron. anglo-normandes, III, 176.

Moisme, 295, voy. ***Meisme***.

Moitiers, 344, voy. ***Mestier***.

Molete, 189, de femme, légitime. Voy. ***Amoilleré***.

Molier, 37; ***moller***, ***mollerez***, 209; ***molleré***, 210; ***moilleré***, 257, femme mariée. Voy. ***Amoilleré***.

Mon (*savoir*), 247, particule affirmative, bien, certes.

> Renars vint là, et s'en approiche
> Pour *querre mon* et por *savoir*
> S'il y pouroit repous avoir.
> *Roman du Renart*, *Suppl.*, p. 77.

Et fu ordené que l'en enquerroit *savoir mon* se.... les vignes le conte.... sont muebles ou non muebles.

Les Olim, II, 165.

Vérités est que toutes acusations de foy, à *savoir mon* qui croit bien en le foy et qui non, la connissance en apartient à sainte Église.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 157.

Voici quelques exemples dans lesquels la particule *mon* est employée affirmativement ou négativement avec les verbes *avoir*, *être*, *faire*, *demander*, *devoir* :

> Aus chevaliers le montre et dit:
> « Vez, voi ci le plus hardi home
> Qui soit d'Illande jusqu'à Rome;
> Il *a* plus cuer que un lion. »
> Cil respondent que ce *a mon*.

> Ta suer n'*a* mie peliçon.
> — En non Dieu, mère, ce n'*a mon*;
> Mès se Dex plest un en aura.
> Méon, *Nouveau Recueil*, I, 253, 205.

> Car par Mahom! bien maleureux
> *Sont* de diffamer nostre loy.
> — Se *sont mon*, foy que Mahom doy!
> *Mystère de saint Crespin*, p. 5.

> Dame, allons seoir; trop jeuner
> N'*est* mie bon.
> — Par foy! monseigneur, ce *n'est mon*.
> *Théâtre au moyen âge*, p. 255.

> A folie me *font* entendre.
> A folie, voir, ce *font mon*,
> Car je n'i voi nule raison.
> *Roman de la Manekine*, v. 458.

> Onques mais n'aiday à porter
> Corps si pesant con cesti-ci;
> Je croy que non *fis*-tu aussi....
> — Se *ne fis mon*, par nostre Dame!
> *Théâtre au moyen âge*, p. 571.

Or *demandes mon* s'il raura les choses qu'il avoit achetées?

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 175.

> Ha, sire Dieu! con de cuer fin
> Te *devons* bien glorifier....
> — Par foy! dame, ce *devons mon*,
> Il est certain.
> *Théâtre au moyen âge*, p. 264.

Jusqu'au XVIIe siècle nos plus célèbres écrivains ont fait usage de cette particule.

> *Est-ce* point Juda ou Simon?
> Non est, sy est; c'est il, c'*est mon*.
> CL. MAROT, *Épîtres*, II, 10.

Sçavoir mon, si Ptolomée s'y est trompé aultres fois... si ce ne seroit pas sottise de me fier maintenant à ce que ceulx-ci en disent.

MONTAIGNE, *Essais*, II, 12.

Il est assez curieux de retrouver *mon* sous forme d'exclamation dans un *Mystère* du XIVe siècle et chez Molière.

> ...... *Sà, mon!*
> Sà, Pille-Avaine! sà, bonne erre!
> Le roy si vous envoie querre.
> *Théâtre au moyen âge*, p. 600.

M. JOURDAIN.

Lorsque je hante la noblesse, je fais paroître mon jugement, et cela est plus beau que de hanter votre bourgeoisie.

MADAME JOURDAIN.

Ça mon! vraiment, il y a fort à gagner à fréquenter vos nobles....

MOLIÈRE, *le Bourgeois gentilhomme*, III, 3.

Enfin, Moyssant de Brieux s'exprime ainsi, en parlant de *mon* : « Le peuple s'en sert dans son sérieux, et il n'a rien de plus fréquent dans la bouche que de dire, lorsqu'il veut affirmer ou confirmer quelque chose : C'est un fort bon homme, *c'est mon*; voilà un grand malheur, *c'est mon*. »

Origines de quelques coutumes anciennes et de plusieurs façons de parler, p. 14.

Montrie, 83; voy. ***Mostrée***.

Mors, 6, mœurs.

> Honors muent et varient les *mors*.
> *Proverbes ruraux et vulgaus.*

Mortalles, 80, funérailles, obsèques. Voir au mot *Mortailles* un extrait du *Livre de Jostice et de Plet*, imprimé dans le *Glossaire* de Roquefort, II, 210.

Ceste action qui est apelée de *mortaille* nest de bien et de loiauté, et contient ce qui est despendu por la sépulture tant seulement.
Anc. trad. du Digeste, fol. 139 v°, c. 2.

Mostrée, 127; *motrée*, 128, montre, vérification, descente sur les lieux *Motrée d'armes*, inspection, revue.

Mot, 231, sort, vient. Voy. *Moveir*.

Mouster, 19; *moster*, *moters*, 164; *mostiers*, 24; *moutier*, 84, monastère, couvent, communauté, abbaye.

Li abbés le atendi en le *mouster*.
Benoît, *Chron. de Normandie*, III, 622, col. 1.

Et fist cloistre et fist refroiteur,
Et près du *mostier* le dorteur.
Méon, *Nouv. Recueil*, II, 360.

Li lieu saint si sont cil qui sont dédié et establi por fere le service nostre Segneur, si comme églises, *moustiers*, capeles et chimentieres et mesons privilegiés d'abeïes.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 164.

Mout, 14; *moult*, 34; *mult*, 5; *moz*, 38; *molt*, 252; *mouz*, 43, beaucoup, très.

Mult ben i fiert Oliver et Rollant.
Chanson de Roland, coupl. CIX.

Moult i aura, ce quit, grant gent
Por estre à cel tornoiement:
Li marchéant por gaaigner,
Et por lor pris li chevalier.
Mais chevaliers ensorquetout
Cuit-ge que il i aura *moult*.
Partonopeus, v. 6611.

... Et soufferroit
Mout de tourmenz, *mout* de doleurs,
Mout de froiz et *mout* de sueurs.
Roman du Saint Graal, v. 8.

A tant de gent come il porent avoir, et ce fu *molt* poi.
Villehardouin, *Conq. de Constantinoble*, CXXXVIII.

Mov (*li encien furent*), 277, les anciens furent mobiles, changeants.

Movables (*choses*), 151, meubles, objets mobiliers.

Moveir, 18; *mouver*, 80, mouvoir, produire, faire naître.

Muat (*li*), 105, les muets. Voy. *Muz*.

Muement, 134, mutation, changement.

Suls est veirs Deus veraiement
Qui fu e est senz *muement*.
Benoît, *Chron. de Normandie*, v. 23921.

Muer, 35, 344; *muez*, 110; *meuée*, 77; *moue* 184, changer, changé, changée, faire des mutations.

Sauf à nostre seingneur le roy et à nous et à nos successeurs, prevos de Paris, de *muer*, de croistre, d'amenuisier, d'ajouster, oster et corriger es choses devant dites.
Le Livre des Métiers, p. 409.

Li droiz communs ne puet pas estre *muez* par les covenanz que aucun font.
Anc. trad. du Digeste, fol. 30 v°, c. 1.

Muet, 345, meut, soulève.

Musart, 72, fainéant, étourdi, écervelé, vaurien.

Comme *musars* bien m'amusai.
Mult est *musars* qui Dieu ne croit.
Rutebeuf, II, 276, 160.

Mute (*la cité de*), 191, la ville de Modène.

Muz, 110; *mu*, *mut*, 183; muet. *Sort et mu*, sourd et muet.

Li *mus* ne pot fere convenence, porce qu'il ne pot parler.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 33.

Cil furent tot taisant et *mu*,
Ne bien ne mal n'ont respondu.
Wace, *Roman de Brut*, v. 7705.

Il fait les *mus* parler et rent oïe as sours.
Ms. 283, in-fol. B. L. Fr., fol. xlviij, v°, c. 2. Bibl. de l'Arsenal.

Nafre (*qui*), 282, qui blesse, estropie.

Tanz genz *nafrer*, plusors morir.
Benoît, *Chron. de Normandie*, v. 32368.

Qui navre autrui ou afole, il li doit rendre ses damaces (dommages).
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 416.

Nanée, 256, année.

Nanter, 175, nantir, demander un nantissement, une garantie.

Nanz, 313, nantissement, gage.

Seur lettre, seur plège, ou seur *nans*.
RUTEBEUF, I, 121.

Cil se reclaimme à tort, à qui bons *nans* sunt ofert por le valor de se dete, dedens le jor du commandement.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 320.

Nativeté, 210, naissance, origine.

Li jorz de nostre *nativité* ou del comencement de nostre empire.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 333.

Naturément, 247, naturellement.

Naturés, 80; *naturex*, *naturez*, 247, naturel, légitime. *Filz naturés*, fils légitimé.

Nautonier, 120; *notenier*, 280; *notoners*, 120; *notonners*, 124, batelier, conducteur de barque, marinier. Au mot *Notenier*, le *Glossaire* de Roquefort, II, 246, donne un passage du *Livre de Jostice et de Plet*.

Navie, 94, navire, barque, bateau, flotte. Voy. *Nef*.

Od grant *navie* e merveilluse,
Isnele e hastive et coituse.
BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 4815.

A Bar en Puille est la *navie* grant:
Tant i a barges e dromons e calans,
Et galietes et escipes corant,
Tote mer covre tant est l'estoire (flotte) grant.
Ogier de Danemarche, v. 2314.

Ne, 278, et.

Mais se g'i fusse à tans (temps) venus,
Ne jou *ne* Gautiers li Testus,
Ne Baudons, mes cousins germains,
Diable i éussent mis les mains:
Jà n'en fust partis sans bataille.
Théâtre au moyen âge, p. 107.

Nef, 64, bateau, barque. *Sa nef ariver*, amener sa barque à la rive.

Nos apelons *nef* qui cort par mer ou par flueve ou par estanc, jà soit ce que ele soit petite.
Anc. trad. du Digeste, fol. 165 r°, c. 1.

Ains c'on mueve le *nef* du port,
La doit-on joindre si très fort
C'on voist par mer séurement.
Vers sur la Mort, st. XLVIII.

Puis fist ajoster grant navie,
Nefs e esnekes granz, ferrées.
BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 27140.

Neis, 250, même.

Li prévolz dit droit *neis* quant il juge malement, quar l'en ne regarde pas à ce que li prévolz fet, mès à ce que il doit fere.
Anc. trad. du Digeste, fol. 3 v°, c. 1.

Femes fist destruire et enfans
Neis les petits alaitans.
WACE, *Roman de Brut*, v. 14859.

Neporquant, 246, 346, néanmoins, cependant.

Les menues parceles de quoi li cors d'ome est fez se changent chascun jor, et autres viennent en leur leu, et *neporquant* ce est uns meismes cors.
Anc. trad. du Digeste, fol. 76 r°, c. 2.

Rou vint en Normendie, à Jumèges tot dreis;
N'iert mie crestien, ne bauptizé n'esteit,
Ne porquant en son cuer ameit Deu e cremeit.
WACE, *Roman de Rou*, v. 1153.

Que malditte soit l'eure que me sui acordez!
Non pour quant il me fault tenir mes loiautez.
Chron. de Bertrand du Guesclin, v. 2007.

Ne's, 57, ne les.

Il désirent les trespassables choses et despitent les permanables u *ne's* entendent.
Livre de Job à la suite des *quatre Livres des Rois*, p. 493.

Néust, 139, nuisit.

Grans fu l'ocise, graindor fust
Se li presse ne lor *néust*.
WACE, *Roman de Brut*, v. 13529.

Se la pais de sa dame éust,
Il ne fust riens qui li *néust*.
Roman de la Manekine, v. 2379.

Neveu, *nevou*, 66, petit-fils. On dit encore aujourd'hui, nos *neveux*, pour nos descendants. Voy. *Niés*.

Li *neveu* qui ne descendent pas de filz, mès de fille, se pueent plaindre que li testamenz lor aiol n'est pas à droit fez.
Anc. trad. du Digeste, fol. 76 v°, c. 1.

Nevoz, 339, neveux. Voy. *Niés*.

Ni, 7, 345, négation, dénégation.

Niance, 144, négation, dénégation.

Ceus qui nient, qui sont ataint de leur *niance*.
Le Livre des Métiers, p. 198.

Sans entrer en connissance ne en *niance*, et sans alliguier autre reson que le serement.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 435

Niant, 29, néant, rien. Voy. *Noiant*.

Por lor proières ne valt faire *niant*.
Ogier de Danemarche, v. 5907.

Nicement, 52; *niscement*, 47, sottement, étourdiment, follement.

Souvent pert-en son plait à parler *nicement*.
Chron. de Bertrand du Guesclin, v. 20914.

Niceté, 76, simplicité, sottise, ignorance.

Vous fesistes *niceté* fole
Quant vous en tenistes parole.
Rutebeuf, II, 376.

Niés, 58; *niez*, 82; *nevou*, 59, neveu, petit-fils.

Charles fu acordez à Raymon de Baivier,
Son *neveu* Baudoin en apela premier :
Biax *niés*, dist l'ampereres, bien vos vuel aaisier.
Chanson des Saxons, I, 158.

Ses *niés* ert, fils de sa serour....
Et li dus son *neveu* acole.
Roman de la Violette, v. 5703, 5760.

Se cil qui a un fill prent aucun en adopcion autresi comme *neveu*, quant il muert, *li niés* ne remaint pas en la poesté son fill.
Anc. trad. du Digeste, fol. 9 v°, c. 1.

Noiant, 23; *noient*, 18, néant, rien.

Puis fiert Jeufroi qui tenoit Luisignan,
Onques li hialmes ne li valut *noiant*.
La Mort de Garin, v. 1954.

Por *noient* vit au siècle qui por Dieu ne labeure.
Rutebeuf, I, 400.

Chief de œvre de deus piaus ne doit *noient*.
Le Livre des Métiers, p. 281.

Nombrez (en deniers), 337, en argent comptant.

Nomemant, 38; *nonmement*, 37; *nomeement*, 140, nomination, nominativement.

Nomemenz, 232; *nomemant*, déclaration, reconnaissance.

Non aagé, 116, mineur.

L'an n'a pas aucion de tricherie contre *non aagé*, mais il a aucion contre autre.
Le Livre de Jostice et de Plet est cité par Roquefort, *Glossaire*, II, 242, au mot *Non aage*.

Nonce, 92, annonce. *Nonce aucun*, annonce à quelqu'un.

Noncier, 152, annoncer, déclarer.

Nos, *noz*, 302, nôtres. Voir, dans le *Glossaire* de Roquefort, II, 245, un exemple du mot *Nos* emprunté au *Livre de Jostice et de Plet*.

Notenerie, 121, état, profession de batelier, de marinier. Voy. *Nautonier*.

Noviaus [*novel*], 238, nouveau, nouvel.

Nues [*mues?*], 7, muées, changées.

Nuisance, 38, dommage, préjudice.

Quele *nuisance* a-il se li home qui sont sage d'aucune chose, en jugent?
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 263.

Mout treuve au siècle de *nuisance*.
Rutebeuf, I, 273.

Mès contre lui s'appareilloient
Pour lui fere *nuisance* et grief.
Godefroy de Paris, *Chron.*, v. 3745.

Nuissement, 139, dommage, préjudice. Voy. *Nuisance*.

Ne fai à nullui *nuisement*
Se vivre veuls séurement.
Robert, *Fables inédites*, II, 468.

Nuitantre, 289; *nuitantrée*, *nuitentrée*, nuitamment, pendant la nuit.

Alèrent andui *nuitantre* en l'ost, truvèrent le rei dormant en sun paveillun.
Les quatre Livres des Rois, p. 103.

Il li a ce fait fausement et desloiaument, en traïzon, sans deffiance, et *nuitantre*, se ce fu de nuit.
Assises de Jérusalem, I, 488.

Nuiz (as), 274, *dedans les nuiz*, *ara les nuiz*, dans les délais, aura les délais.

Nuizentre (de), 235, pendant la nuit, nuitamment. Voy. *Nuitantre*.

Nului, 216, nul, aucun, personne.

Le justice espirituel ne doit *nului* metre à mort.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 158.

Ce est aussi granz crualtez de pardonner à tous com de pardonner à *nului*.
Proverbes Seneke le Philosophe.

O, 14; *ou*, 57, 77, 95, avec. *O l'asentement*, 27, avec l'assentiment, le consentement. *Plède ou le père*, plaide avec le père.

Et le retint *o* lui et fu moult ses privez.
Chron. de Bertrand du Guesclin, v. 2020.

Enfer portons *o* nous partout où nous alons.
Jubinal, *Fabliaus*, I, 150.

Oblience, 199, oubli.

Obliez, 240, oublies.

Mes seigneurs, je suis desconfis,
Se vo pitié n'y remédie,
Car comme oublier par Paris
Crier me faut : *Oublie! oublie!*

Poésies d'Eustache Deschamps, p. 153.

Obligemant, 129, obligation.

Toz *obligemenz* est tenuz por marchié.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 343.

Se une chose fu obligiée sanz escriture, et il puet estre prouvé, li *obligemenz* est tenables, quar les escritures ne sont fetes fors por prouver plus légièrement ce qui est fet.

Anc. trad. du Digeste, fol. 251 r°, c. 2.

Occerre, 235, occire, tuer. Voy. *Ocis*.

Il me mehaingnera ou m'*ocerra*.

Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 483.

Voir, dans le *Glossaire* de Roquefort, II, 253, au mot *Occir*, un exemple tiré du *Livre de Jostice et de Plet*.

Occision, *ocision*, 311, meurtre, tuerie, carnage.

Et mout estoient durement lassés de la bataille et de l'*ocision*.

Villehardouin, *Conqueste de Constantinoble*, cv.

Uns chevaliers apela trois autres chevaliers d'une *ocision* fete en traïson et malvesement.

Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 390.

Feu et flambe et *occision*
Mist par toute sa région.

Godefroy de Paris, *Chron.*, v. 3734.

Ocis, 57, occis, tué.

Nos apelons home *ocis*, coment que il soit tuez, ou o glaive ou o baston ou o autre arme, ou as mains, si come se il l'a estranglé, ou féru del pié.

Anc. trad. du Digeste, fol. 113 r°, c. 1.

(Isorés) Fromont apelle, si l'a à raison mis :
« Où est mes pères? je ne l' vois mie ci.
— Biaus niés, dist-il, par foi, il est *ocis :*
Mort l'a dux Bègues li Loherans chaitis.

Garin le Loherain, I, 262.

Li sans Abel requist justise
Quant la persone fu *ocise*.

Rutebeuf, I, 73.

Oir, 59, héritier. Voy. *Heir*.

Maisons et terres et avoirs
Vienent de par li père as *oirs*.

Rutebeuf, II, 373.

Oïr, 341, ouir, entendre ; *orra*, 347, entendra.

Oisiaus (li), 322 ; *oisiel (à l')*, l'oiseau, à l'oiseau.

Ainsinc cum fait li oiselierres
Qui tent *à l'oisel*, comme lierres,
Et l'apele par dous sonnés....
Li fox *oisiaus* de li s'aprime.

Roman de la Rose, v. 21757.

Olme, 284, sorte de peine, de supplice.

Onques, 111 ; *onc*, 235 ; jamais. Voy. *Unques*.

Et Renars qui *onc* n'ot bonté....

Roman du Renart, v. 5928.

Chanson m'estuet chanteir de la meilleur
Qui *onques* fust ne qui jamais sera.

Rutebeuf, II, 7.

Ons (li), *ome (de l')*, 320, l'homme.

Orb, 132 ; *orp*, 103, 105, 257, aveugle.

Lors ne fist Diex mesel, tigneux, *orb* ne truant.

Rutebeuf, II, 482.

Les contrais redrechier, les *orbs* enluminer,
Et as sours rendre oïe, les muiaus fist parler.

Ms. 283, in-fol., B. L. Fr., fol. xlviij, v°, c. 2. Bibl. de l'Arsenal.

Ordenaire, 62.

Li juges *ordinaires*.... est cil qui, par desoz l'apostoile, a pooir d'oïr les causes qui apartiennent à sainte églyse.

Tancrède, *li Ordinaires*, fol. 1 r°, c. 1.

Ordeneemant, 4, ordonnance, règlement, établissement. Voy. *Ordenement*.

Ordenement, 59 ; *ordenemant*, 342, ordre, arrangement, règlement.

Par lequel *ordenement* il convient.... à la court de uzer et faire ataindre murtre.

Assises de Jérusalem, II, 322.

Ordenes (sains), 102, les saints ordres.

Ordenez (clerc), 102, qui a reçu les ordres, prêtre.

Poures clers et *ordenez*.

Benoît, *Chron. de Normandie*, III, 485.

Ore, 8, 143 ; *ores*, 246, maintenant, actuellement.

Orains ert haus, et *ore* est bas.

Roman de la Manekine, v. 4648.

Le *Glossaire* de Roquefort, II, 267, au mot Ore, cite un passage du *Livre de Jostice et de Plet*.

Orfenin, 58 ; *orfelin*, 61, orphelin, privé de père et de mère.

Originaus (cil), 51, cet original.

Ort lieu, 327, lieu sale, honteux. V. *Longaingne*.

Os (d'), 239, d'eux.

Osi, 226, aussi.

Ost le roi, 104, 281, l'armée du roi.

Cil pot ensonier loialment qui est semons à aler en l'*ost le roy* ou la royne ou le conte.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 71.

Ostains, 2, opposions.

Oste, ostes, 71, hôtes, habitants, colons, locataires.

Ostement, 50, suppression, destitution.

Ostrage, 322; *otrage*, 167, excès, abus.

Il n'i despendi à *outrage*, ou plus que li morz ne conmanda.

Anc. trad. du Digeste, fol. 85 v° c. 2.

De toz les geus c'omme set fère
Ne puet-il mains de porfit trère
Que de vin boivre par *outrage*.

RUTEBEUF, II, 437

Ostre, 23, 200, 292; *otre*, 228, outre.

Ostroiast, 129; *otroera*, qu'il octroyât, qu'il accordât.

L'en doit *ostroier* à chescun que il purge et reface chambre coie (garde-robe), mais nus ne la face nove sans l'ostroi à celui qui a la cure des comunes voies.

Livre de Jostice et de Plet, cité par Roquefort, *Glossaire*, II, 276, au mot OSTROI.

Osures, 342, usures.

Ot (servise d'), 238, service militaire. Voy. *Ost*.

Otrageux, 72, insolent, audacieux. Voy. *Ostrage*.

Ou, 11, au, voy. *O*.

En leur nons, et *ou* non de toute la communauté.

Le Livre des Métiers, p. 383.

Ouerz, 192, ouïz, entendus.

Outre menez, 57, mal menés, maltraités.

Outresint, 161, voy. *Autresi*.

Overs, 192; *overt*, 200. Voy. *Ouerz*.

Ovrer, 10, 13, 104, opérer, agir. *Ovrer de celle vie*, mener cette vie, cette conduite.

Et comment on en doit *ovrer*, il est dit el capitre des meffès.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 182.

Icil qui ces miracles li véoient *ovrer*.

Ms. 283, in-fol., B. L. Fr., fol. XLVIII v°, c. 2. Bibl. de l'Arsenal.

Paage, 134, péage, redevance.

Paagiers est à petit Pont pour ce qu'il doit demander son *paage* as marchans.

Ceux qui les coustumes et les *paages* doivent.

Le Livre des Métiers, p. 282

Paagier, 281, receveur, percepteur de péage.

Panier à mercier (ne paie) noiant, fors tant que le *paagier* puet prendre une aguille ou une atache de poitevine.

Le Livre des Métiers, p. 293.

Painblié, 147, denrée taxée?

Paor, 113; *peor*, 110, 113, peur, crainte, effroi.

Et sachiez que j'oi grant *paor*
Et fui mis en mult grant fréor.

RUTEBEUF, II, 240.

La *peor* d'ome couart n'apartient pas à drete *poor*, mès cele qui chiet... sor hom ferm et hardi.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 144

Paranz, 289; *parent*, 57, 160, apparent, e, évident, e.

Le soir qu'il ot jà mainte estoile
Parant el ciel...

RUTEBEUF, I, 29.

Parçoner, 202; *parçonière*, 203; *perçoners*, 109, participant, associé, complice.

Quiexconques servises est deuz à un champ, il est deuz à totes les parties del champ, et jà soit ce que une partie en soit vendue, li servises siura toutes les parties, et tuit li *parçonier* porront chalengier le servise.

Anc. trad. du Digeste, fol. 105 bis v°, c. 2.

En lur error n'avoient pas *parzoniers*.

SAINT GRÉGOIRE, *Dialogues*, III, 28.

De ma perte estes *parçonier*
Et del gaaing, quant je l' conquier

WACE, *Roman de Brut*, v. 11066.

Pardurable, 94; *perdurable*, 112, stable, constant, éternel.

Ceste action est *perdurable* et non pas tempore

Anc. trad. du Digeste, fol. 136 v°, c. 2.

Justice est volenté ferme et *perdurable* qui rend à chascun sa droiture.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 472.

En enfer iert dampnée en *pardurable* flame.

RUTEBEUF, II, 328.

Parel, 10; *paroiz*, 183, pareils, égaux.

Pa.ent, 57, 160, l'apparence, l'évidence, voy. *Paranz*.

Pares, 239, paires.

Parfin, 36, fin.

> Malvais fait son cuer apoiier
> A traïson, qu'en la *parfin*
> N'en aura-on jà bone fin.
> *Roman de la Manekine*, v. 4528.

Parforcé, 30, forcé, obligé, contraint.

Parit? 298.

Parmaint, 7; ***parmainent***, 63, subsiste, consiste, est maintenu.

Paroi, 128; ***parroiz***, 256, ligne, côté, parenté.

Parolent, 285, parlent.

> Il loit à cheus qui ont à pledier qu'il quierent ..seil et aucunnes personnes qui *parolent* pour eus; et cil qui *parolent* pour autrui sont apelé a.ocas.
> B.aumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 89.

> Soies taisans escouteres de celui qui *parole*, et s'on te demande aucune chose, respon si que cis t'entende à cui tu *paroles*, et si te délivre de celui qui ne veut se riote non.
> *Proverbes Seneke le Philosophe.*

Parrastres, 242, beau-père.

> Aucunne fois muevent li contens en mariage par le haine que li *parrastre* et les marrastres ont envers lor fillastres.
> Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 333.

> Un mal ne dure mie adès (toujours);
> Uns anz est père, autre *parrastre*,
> Se cist anz vous tient à fillastre,
> Soiez si preus et si gentiz
> Que à l'autre an soiez ses filz.
> Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, I, 373.

Pars, 40. Voy. *Pers*.

Part, 293, paraît.

Partable, 221, partageable, divisible.

> L'en demande se la chose qui ne puet estre départie vient en cest jugement, si comme voie et charrière et tiex choses qui ne sont pas *partables*.
> *Anc. trad. du Digeste*, fol. 127 r°, c. .

Partant, 264, par autant.

> Doivent aidier aus cordouaniers à paier les hueses le roy, et *par tant* pueent-il ouvrer de quel cuirien qu'il leur plest.
> *Le Livre des Métiers*, p 2.4.

Partie, 154, partage, répartition.

Partir, 77, 151, partager, séparer, diviser.

> Si que li poure home puissent prendre part avec le riche, se il *partir* veulent.
> *Le Livre des Métiers*, p. 35.

> Fiez n'est mie sofisanz à *partir*, dont chascune partie ne vaut au meins LX sous.
> *Le Conseil de Pierre de Fontaines*, p. 419.

Partiz, 2, partagé, divisé, séparé.

> Et si vous di qu'en iij parties
> Estoient ses eures *parties* :
> Dormir, ou mengier ou orer.
> Rutebeuf, I, 307.

> Momens, une partie dou tens ki ne puet estre *partis*.
> *Glossaire du* XV*e siècle.*

Pateor, 121, gens qui tenaient des maisons de jeux défendus. Voy. *Glossaire* de Roquefort, II, 315, au mot *Pateors*, l'exemple tiré du *Livre de Jostice et de Plet*.

Paumée, 8, coup de paume de la main pour conclure un marché, un bail, une convention.

> Se aucuns du mestier i sorvient à la *paumée* faire ou au denier Dieu baillier, il en a la moitié.
> *Le Livre des Métiers*, p. 17.

> Je vous créanterai sanz guerre
> Et fiancerai maintenant,
> *Ma main en la vostre tenant*,..
> Que vous r'aurez vo terre quite.
> Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, I, 179.

Peant, 140, pendant, en pente.

Peçaée, 235, ***peceaie***, 160, percée, dépecée, mise en pièces.

Pecéement, 161, dépècement, bris. *Pecéement de nef*, bris de navire.

Peceors, 317, 320, briseurs. *Peceors de chemin*, destructeurs de chemin.

Peceure, 160, 299, dépècement, bris, effraction.

Peçoie, 160, met en pièces.

> Grant cop li done sor son escu luisant,
> Desous la bocle li *péçoie* et porfant.
> *Ogier de Danemarche*, v. 3032.

Péçoiement, 307, effraction, bris.

Peliçon, 343, pelisse, mantelet.

> Tant mantel vair, tant *peliçon*,
> Tant coffre ne tante vaissele.
> Benoit, *Chronique de Normandie*, v. 9653.

Penoirront (*le*) [*l'espenoirront*], 76, l'expleront. Voy. *Espenoir*.

Peor, 55, 79, pire.

Peor, voy. *Paor*.

Perdurable, voy. *Pardurable*.

Perpétués, 337, perpétuels.

Pers de France, 68; *pers d'une commune*, 12, 264, pairs, échevins, égaux.

De doce *France* i sont li douze *pers*.
Ogier de Danemarche, v. 9515.

Pers aus barons, aus povres peires;
Et aus moiens compains et frères.
RUTEBEUF, I, 44.

Li mendres n'a pas commandement seur le gregneur ne li *pers* seur son *per*.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 482.

Personés, 337, personnels.

Pertuis, 207, trou, ouverture.

Et Renars, qui fu en destrece,
Vers le *pertuis* les saus adresce
Par là où entrés y estoit.
Roman du Renart. Suppl., p. 83.

Que les *pertuis* soient bien drois percés.
Le Livre des Métiers, p. 187, note 2.

Peticier, 138, apeticer, diminuer, restraindre.

Petit, 5, peu, petite partie, fragment.

Hom sanz mesure certes valt molt *petit*.
La Mort de Garin, v. 106.

Mult ont grant force, nos en avons *petit*.
Ogier de Danemarche, v. 7154.

Pex, 149, pieux.

Piez, 1, parties.

Pile à battre tan, 321, pilon à écraser le tan.

Piz, 330, poitrine; *lor metoient seignaus ès piz*, leur plaçaient des signes sur la poitrine.

De totes pars le venoient férir
Et as costés et as bras et au *pis*.
Ogier de Danemarche, v. 7107.

Plaige, 117, voy. *Pléges*.

Plain, 201, *le cas est plain*, la chose est évidente.

Plaintis, 286 [*plaintif*], plaignant.

Aucune fois avient que aucuns est *plaintis* de novele dessaisine....
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 423.

Plédier, 89, voy. *Emplédier*.

Plégen, 4, garantie. Voy. *Pléges*.

Pléges, 79, *pleige*, 88, caution, garant.

Cil qui est obligiez en autrui non, est apelez *plége*.
Livre de Jostice et de Plet, cité par Roquefort, *Glossaire*, II, 242, au mot NON.

Se cil qui mist *plége* d'estre à droit muert ainz que li jorz li soit mis, li *pléges* est quites.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 45.

Quar nos n'avons de vivre ne *plège* ne fiance.
RUTEBEUF, I, 401.

Plenier, 28, plein, entier; *plenier pover*, *poer*, plein pouvoir.

Ben a cinq ans aconplis tos *pleniers*.
Ogier de Danemarche, v. 8187.

Saches bien que, selon Deu, tu n'as mie *plénière* posté sor ton vilein.

Plénièrement, 10, entièrement.

Nos devons espondre *plénièrement* le bénéfice l'empereeur.
Anc. trad. du Digeste, fol. 7 r°, c. 2.

Plevine, *plevines*, 72, 87, 203, 313, cautions, garanties, témoignage. Voy. *Plevir*.

Toutes les foiz que *plevine* ou caucion est donée oscurément, il ne semble pas que caucion soit donée.
Anc. trad. du Digeste, fol. 21 r°, c. 1.

S'on demande à aucun *plevine*, et il nie en cort qu'il n'en est pas pleges, et puis en est atains par proeves, il convient qu'il face plégerie, et si amende le niance.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 172.

Plez, 111; *pleiz*, 68; *pleit*, 348; *plest*, 182; *plet*, 13, plaid, procès, procédure, action judiciaire.

Je t'ai basti si bien ton *plet*
Quanques tes sires t'a mesfet
T'amendera.
RUTEBEUF, II, 87.

Plevir, 273, cautionner, garantir.

Ce vous os jurer et *plevir*.
Roman de la Rose, v. 10651.

Plusors, 236; *plusheirs*, plusieurs.

Et s'il i a *plusheirs* contes et *plusors* baronies.
Voy. à ce mot le *Glossaire* de Capperonnier et le *Glossaire* de Roquefort, II, 368.

Po, 71; *poi*, 258; *pou*, 90, 279, peu, rarement.

De *po* de chose se puet-an bien honir.
La Mort de Garin, v. 190.

Poi ont vitaille, grant gent ont.
WACE, *Roman de Brut*, v. 10244.

Asseiz dient, mais il font *pou.*

RUTEBEUF, II, 74.

Soit *pou* ou grant ou nient.

Le Livre des Métiers, p. 405.

Poeit, 13, pouvait. Voy. ***Pooir***.

Poesté, 46, 247, 335, 336, pouvoir, puissance.

Par bataille resoit prové
Li quels ara la *poesté.*

WACE, *Roman de Brut*, v. 12134.

Poi, voy. ***Po***.

Poigna (se), 187, s'efforça.

Pooir, 2; ***poer***, 9, 15; ***poeir***, 52; ***poir***, 30, 336; ***pouer***, 45; ***poiers***, 300, pouvoir, puissance, autorité.

Li offices au bon juge est d'ahatir et de finer les plez à son *pooir.*

Par le *pouer* que il donnèrent aus trois preudes hommes mestres du mestier.

Le Livre des Métiers, p. 2, 365.

Poor, 113, peur, crainte, terreur. Voy. ***Paor***.

Poor est tremblement de pensée por cause de périll qui est présent ou qui est à venir.

Anc. trad. du Digeste, fol. 48 v°, c. 2.

Porchacier, 122, 317, entreprendre, rechercher, revendiquer, poursuivre.

Et si me sui toz tens penez
D'amis aquerre et *porchacier.*

Le Chastoiement, conte 1, v. 15.

Porchaz, 168, 230, produit; ***de porchaz***, de rencontre, de raccorc.

Enfant sont apelé *de porchaz* qui ne pueent pas mostrer lor père.... et il sont apelé bastart.

Anc. trad. du Digeste, fol. 8 r°, c. 1.

Cil qui nest de franche mère et de père que l'en ne set qui il est,.... est conceus *de pourchaz.*

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 500.

Porforcent, 337, forcent, contraignent.

Porloigne, 50, prolonge, retarde, ajourne.

Li arbitres ne puet rien fere hors de la mise, et por ce il covient dire quant l'en fez mise que li jorz puisse estre porloigniez; et se l'en ne le dit, et li arbitres le *porloigne*, cil qui n'obéira à lui ne sera pas en paine.

Anc. trad. du Digeste, fol. 69 r°, c. 2.

En totes les causes où li pleiz est *porloignez.*

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 280.

Porpris, 235, enclos, dépendances d'une habitation.

Li mur entor sont à cimant,
Moult est bien fermez li *porpris.*

RUTEBEUF, II, 31.

Portage, 123, port, transport.

Porvéance, 219, 279, prévoyance.

Porvéance est une vertuz qui fet quenoistre ce qui est à avenir.

Ms. 198, Suppl. fr., fol. 377 r°, c. 1.

Pou, voy. ***Po***.

Poure, 61, pauvre, indigent; ***poures genz***, 15, 343, pauvres gens.

Tant vos donrai, jamais *poures* n'estrés.

Ogier de Danemarche, v. 6173.

Poureté, 11, pauvreté, indigence.

Rien ne puet tant homme grever
Comme de cheoir en *poureté.*

Roman de la Rose, v. 8012.

Prendre du sien, du leur, 23, etc., lever une amende sur une, sur plusieurs personnes.

Préos, 4, procès.

Presciens, 4, présent.

Présent (par), 180, à présent, actuellement, en personne.

Presterres, 167; ***prestierres (li)***, ***presteor (au)***.

Des autres cozes prestées qui sunt demandées du *presteur*.... Se je ne le voil rendre et li *presteres* le veut ravoir par force de justice, il convient qu'il me face ajorner.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 66.

Preu, 208, preuve.

Preu, 24, 58; ***preus***, profit, avantage.

C'est *preus* à la chose commune que nus n'use mauvèsement de sa chose.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 504.

Au *preu* et à l'amendement
Et au porfit de bone gent.

RUTEBEUF, II, 399.

Preudom, 25; ***prodome***, 71, prud'homme, homme probe, expérimenté.

Prodoms se doit en son ostel taisir.

La Mort de Garin, v. 189.

Il est *preudon* et loiaus, de bonne vie et de bonne conversation.

Le Livre des Métiers, p. 264.

Prévande, ***prévende***, 23; voy. ***Provandes***.

Prevoire, 180, voy. *Provoire*.

Cil fiert le *prevoire* en la main,
Que l'estole li fist laissier.
Roman du Renart, Suppl., p. 284.

Prez, 337, prêts.

Primes, 218, 219, en premier lieu, d'abord.

Primes ariere e puiz avant.
Et tote France conquerroit,
Mais *primes* en Norguinge iroit.
WACE, *Roman de Rou*, v. 11740;
Roman de Brut, v. 10049.

Prisons, 54, 282, prisonniers.

Pou douteiz la parfonde tour
Dont li *prison* n'ont nul retour.
RUTEBEUF, I, 62.

Fist li rois venir ses *prisons*....
Cinq contes tous enchaînnez.
G. GUIART, *Royaux lignages*, v. 7027.

Procurator, 45, 79, 342, [*procurerres*] fondé de pouvoir, mandataire.

Procurators est cil qui aministre autrui besoignes par le coumandement à celui qui eles sont.
TANCRÈDE, *li Ordinaires*, fol. 16 r°, c. 2.

Prode femme, 208, femme légitime; ***prodes femmes***, matrones, femmes de bien.

Par deseur tote créature
Doit *preudefame* estre onnorée.
BENOÎT, *Chron. de Normandie*, III, 526.

Tele a renom de *prodefame*
A cui li pié tost glaceroit
Qui un petit la hasteroit.
Méon, *Nouveau Recueil*, II, 43.

Proëce, 168, œuvre, travail.

Prometeor, 94, 138 [*prometteres*], prometteur.

Provance, 206, preuve, administration de la preuve.

Provandes, 327, prébende, revenu attaché à une place de chanoine; canonicat.

Symonie et lignages, prières et services,
Donnent hui dignités, *prouvendes* et églises.
Jubinal, *Fabliaux*, II, 113.

Provoires, 1; ***provoire***, 126-220, prêtre.

Junes font, messes dient li *provoire* e li moigne.
WACE, *Roman de Rou*, v. 1586.

Ce font li clerc et li *provoire*
Et li chanoine séculer.
Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, II, 337.

Proz, voy. *Preu*.

Publiaument, 65, publiquement.

Puploïe, 285, saisie, vendue à l'encan.

Se cil qui est condampnez de crime t'a baillié 100 fr. à garder, et il est euvoiez en essil et totes ses choses sont *peuploiées*, l'en demande se li 100 fr. li doivent estre rendu, ou se il doivent estre *peuploié* comme les autres choses.
Anc. trad. du Digeste, fol. 186 v°, c. 2.

Quanque, 28; ***quanques***, 57, ***quantque***, 200, 217, 347, tout ce que.

Il n'est pas ors *quanques* il reluit.
Proverbes ruraux et vulgaus.

J'en ferai *quanque* tu voudras
Et *quantque* tu en loeras.
Le Chastoiement, cont. XV, v. 163.

Quantes foiz, 130, combien de fois.

Quarz (li), 228; ***la quarte***, 227, le quatrième, la quatrième.

Quas, 4, 14, cas.

Quassa, 19, cassa, annula.

Queconz, 238, 297, quelconque.

Quenessor, 42, connaisseur, juge.

Queneus, 53, 98; ***queneuz***, 53, 91; voy. *Conoistre*.

Queneuz, 81, allié, parent par alliance.

Quenoissance, 61; ***quenoissence***, 3, 71, connaissance, rapport.

Quenoistre, 20; ***quenoltre***, 13, 126; ***quenoetre dou tort***, 19, reconnaître, avouer. V. *Conoistre*.

Car si com li muls aveit honte
De *quenoistre* la vérité....
Le Chastoiement, cont. III, v. 100.

Querele, 57, 350, plainte, demande en justice.

Autant valent doi bon tesmoing por une *querele* gaaignier, comme feroient vint.
BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, II, 396.

De plaiz et d'achoisonz ne's espernout noient:
Li baron de la terre en ooient sovent
Complaintes e *quereles* de la menue gent.
WACE, *Roman de Rou*, v. 3591.

Querone, ***queroné***, 32, tonsure, tonsuré, clerc. Voy. *Corone*.

Querre, 304, querir, chercher.

En lui avon bon mesagier
Por *querre* la mort et cerchier.

N'afiert à home de parage,
Por que il tiengne honor et terre,
Qu'aillors aille jugement *querre*.
Roman du Renart, v. 5893, 28778.

Qués, 106; *quex*, 37, quelles, lesquelles.

Queste, 12, enquête.

Qui, 11, qu'ils.

Quidoient, 48, croyaient, pensaient. Voy. *Cuidier*.

Tex se *quide* chaufer, qu'il s'art.
Rutebeuf, I, 442.

Quint, 60, 229; *quinte*, 277, cinquième, la cinquième partie.

Quoi (*por*), 173, pourvu que.

Racontemanz, 228, récit, narration.

Ge ai apris par le *racontement* del honorable homme Fortunet.... Ce ke je or raconterai.
Dialogues de S. Grégoire, ms., fol. 63.

Le *racontement* à ceus qui ne sont pas présent.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 481.

Entamement de plet est *racontement* de la principal cause fet de l'une et de l'autre partie par devant celui qui est leur juges.
Tancrède, *li Ordinaires*, fol. 67 v°, c. 1.

Raechier, 151, devenir rèche, aigrir.

Et quex vins que ce soit, *reech* ou seurmere.
Le Livre des Métiers, p. 300.

Rafos, 322, fouille, excavation.

Raimbre, 118; *rainbre*, 341, racheter.

Li aprentiz puet *raimbre* son service dou mestre, se il plaist à l'un et à l'autre.
Le Livre des Métiers, p. 248.

De quanqu'il ont l'année pris
Envoient le tiers à mesure
Outre meir *raembre* les pris.
Rutebeuf, I, 166.

Raimbors, 338, exacteur, concussionnaire.

Raiz, 64, retz, filets.

Et le vilain qui lin sema,
Rais et grans cordes fais en a
Dont il en a maint oisel pris.
Robert, *Fables inédites*, I, 43.

Rapeau, 20; *rapiau*, 39, rappel, mention, révocation.

Rapelable, 115, qui peut être rappelé, révoqué, réformé par appel.

Rapeler, 24, 166, annuler, révoquer; *rapeler son mandement, ses letres, son jugement*, révoquer son ordre, ses lettres, son jugement.

On ne doit pas *rapeler* les marciés qui sont fet por les enfans sous aagiés en lor porfit, mais on doit *rapeler* cex qui sont fet en lor damace.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 268.

Rasure, 15, rature, biffage.

Sanz nule autre aide les croit l'en (les instruments) pour quoi il soient sanz vice ou sanz *rasure* ou sanz effacéure de quoi soupeçon puisse nestre.
Tancrède, *li Ordinaires*, fol. 97 r°, c. 2.

Rat, 290, rapt, viol.

On apele *rat* feme efforcier.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 450.

Réambre, 328; *rembre*, 106; *renbre*, 274, racheter; *reimbent les causes*, rachètent les causes; *reambre chetis*, racheter des captifs. Voyez *Raimbre*.

Ravine, 309, rapine.

Raviseor, 320 [*raviserres*], ravisseur.

R'avoie, 62, adopte une seconde fois, de nouveau. Voy. *Avoer*.

Réal, 335, royale.

Rebauderie, 121, voy. *Ribauderies*.

Receteur, 281, receleur.

Aussi est coupables cil qui recete le larrecin comme cil qui l'emble, car se li malvès *receteur* n'estoient, il ne seroit pas tant de malfeteurs.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 493.

Receter, 26, recéler, donner asile, cacher; *recetez (avoit) les forzbanniz*, 25, avait donné asile aux bannis.

Qui *recete* le bani de son segneur sor le hart, il desert c'on abate se meson.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 422.

Receverres, 241, *receveor*, receveur, percepteur.

Rechiet, 60, voy. *Chiet*.

Recordée, 217, raccordée, raccommodée.

Recorre, 179, recouvrer, délivrer, reprendre.

Recort, 62, 90, témoignage, enquête, jugement.

Ne suefre jà de chose apesiée par concorde, dont escrit soit fet ou *recort* oï, que plez en soit.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 133.

Nus mestre ne doit prendre son aprentiz fors pardevant deus preudeshomes ou trois du mestier à mains, qui entendent le *recort* de leurs conveneuces.
Le Livre des Métiers, p. 50.

Tous seignors doivent faire tenir les esgars et les conoissances et les *recors* que leur cours font.
Assises de Jérusalem, I, 582.

Recorz, 92, reconnaissant.

Recovrer, 310; ***recouvoir***, être admis.

Recréance, 20, 303, 319, possession provisoire, sous caution, de la chose en litige.

Recréance, si est r'avoir ce qui fu pris por donner seurté de remettre loi [le] en le main du preneur, à certain jor qui est nommés, ou aucune fois à le semonse du segneur qui fist penre.
BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, II, 301.

Redor, 27, roideur, rigueur.

Refermez, 330, rétabli, confirmé.

Refez, 136, réparation, entretien.

Refraindre, 92, réfréner, réprimer.

C'est grant enfance kant li hons ne set *refreindre* son couraige: qui plus peut, plus deit souffrir.
Proverbes Seneke le philosophe.

Regart, 305, jugement, décision. Voy. ***Esgart***.

Relevaisons, 242; ***relévesons***, 239; ***relevoisons***, 243, relief, indemnité payée au seigneur à chaque mutation, rachat. Voy. ***Reliés***.

Relevemanz, 237, voy. ***Reliés***.

Relever, 239, restituer, remettre en l'état où l'on était avant la vente ou la donation.

Reliés, 242, 268, droit de mutation prélevé sur les biens en roture.

Remaindre, 87, cesser, arrêter, abandonner, renoncer à, rester. Voy. ***Remanoir***.

S'il veut en pou d'eure fera
Cest bruit *remaindre :*
L'en a véu *remanoir* graindre.
RUTEBEUF, I, 84.

Remaint (il), 30; ***remeinsit***, reste, demeure, survit; qu'il demeurât.

Remananz, 254; ***remenanz (li)***, 232; ***remanent***, 233, le reste.

Cil qui vendi un champ... clama quite l'achateor del *remenant* del pris.
Anc. trad. du Digeste, fol. 232 r°, c. 1.

Nous ne devons doubter c'un poi le *remanant.*
Chron. de Bertrand Du Guesclin, v. 22047.

Si requeroit que li clers en contast à li, et le *remanant* par desor le conte fet, il li estoit près de paier.
BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, I, 177.

Remandé, 11, mandé, ordonné de nouveau.

Remanoir, 182; ***remenoir***, 140; ***remaner***, 186, demeurer, rester.

Li crime ne doivent pas *remanoir* sanz estre espanéi.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 363.

Et que bien me herbregeroit
Et de moi grant feste feroit
Se je voloie *remanoir*
En son ostel n'en son manoir.
RUTEBEUF, II, 242.

Remenances, 255, voy. ***Remananz***.

Remènent (li apeau), 35, les appels sont abandonnés, délaissés.

Remenoir, 83, être éloignés, évités, prévenus.

Remesure, 155, nouvelle mesure.

Remué (cousin) de germain, 234, cousin issu de germain.

Remuez, 50; ***remué***, 11, changé, modifié.

Et seront cil quatre preudez homes changié et *remué* chascun an.
Le Livre des Métiers, p. 165, note.

Les choses ne doivent pas estre *remuées* qui touz jorz ont eue certaine exposicion.
Anc. trad. du Digeste, fol. 6 v°, c. 2.

Renable, 255, 349; ***renables***, 46, raisonnables.

Li autres le pot fere contraindre à ce que mariage se face, s'il n'i a *resnable* cause par laquelle li mariages ne se doivent pas faire.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 158.

Rendable, 115, solvable.

Renoier, 291, renaître; ***manbre brisié qui ne pot renoier***, membre brisé qui ne peut renaître.

Renuise, 138, nuise; ***renuise la vée***, nuise à la vue.

Repere, 112, retourne, demeure.

Replication, 127, réplique.

Reponge, 19, réponde.

Repont (se), 84, se cache.

Quel part *se* porra-il *repondre*,
Qu'à Dieu ne l'estuise respondre?

Le portier apèle; il respont,
Que de noient ne *se repont*.

RUTEBEUF, II, 114, 127.

Repost (en), 45; ***respost, repot***, 189, en secret, en cachette. Voy. ***Repoz***.

Nus bouclier de laton et d'archal ne puet ouvrer de nuiz ne *en repost*, ainçois convient que il oevre seur rue à fenestre ouverte ou à huis entr'ouvert.

Le Livre des Métiers, p. 59.

Là où il apperra évidemment avoir esté fait homicide ou trayson, ou autres griefz maléfices ou violences.... secrètement ou *en repost*, si que celui qui l'auroit fait ne peut estre convaincu par tesmoings ou autre manière souffisant.

Cérémonies des Gages de bataille, p. 3.

Reposte (élection), 45, élection secrète, cachée.

Repoz, 278; ***reposte***, 293; ***repote***, 292, caché, secret, e.

Reprover, 346, contredire.

Requereors, 44, requérants. Voy. ***Requerre***.

Requenoissance, 37, reconnaissance.

Requenoist, 6, reconnaît.

Requérance, 26; ***requérence***, requête, demande.

Requerre, 203, requérir, demander.

Rères-vavasors, 234; ***rière-vavassor***, 255, arrière-vassaux.

Resaisiz, 21, remis en possession.

Reseanz, 240, résident.

Aucune persone qui vuele comencier le mestier devant dit qui ne soit pas *reseans* ne souffissable....

Le Livre des Métiers, p. 258.

Resiné, 32, résigné, abandonné.

Reson, roison, 24, raison, motif.

Respiz, 347, délais, remises, ajournements.

Respitez, 103, exempté, dispensé.

Respous, repous, 335, 344, repos, sécurité.

Rest, 20, ratura, effaça. Voy. ***Rasure***.

Reus, 98, accusé, défendeur. Voy. ***Actor***.

Ribauz, 298; ***ribaude***, 200, crocheteur, libertin, mauvais sujet.

Nus n'est chetis, s'il ne l' cuide estre,
Soit rois, chevaliers ou *ribaus*.

Roman de la Rose, v. 5062.

Les *ribaudes* de Soissons.

Proverbes et Dictons populaires, p. 64.

L'en ne doit pas sofrir que li enfant plaident contre leur père ou contre leur mère, de tricherie.... ne à un *ribaut*, ne à un houlier contre home qui est de bone vie.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 161.

Ribauderies, 331, libertinages, débauches.

Ce establirent li preudome ancienement, porce que les garces lesoient leur pères et leur mères.... et ne fesoient se *ribauderies* non.

Le Livre des Métiers, p. 236.

Rielé, 102; ***relez***, réglé, régulier.

Rigle, 5; ***relles***, 183, règle.

Robe (cil qui), 281, celui qui dérobe.

Tout prent, tout *robe*, tout pelice;
N'i a laissié croiz ne chalice.

RUTEBEUF, I, 314.

Robée, 293, dérobée, volée.

A tart se clot qui est *robez*.

Ms. 1422, fol. 225, fonds Sorbonne. Bibl. nat.

Robeor, 304, 317 [***Roberres***, BEAUMANOIR, I, 165], voleur. Voy. ***Robe (cil qui)***.

Et desrobent les *robéors*.

RUTEBEUF, I, 220.

Ne sai quel *robéor* nouvel,
Ou *robéor* ou laroncel,
Nous ont devant close la voie.

WACE, *Roman de Brut*, v. 12904.

Sainte Église ne doit pas garantir les *robeors* de cemins.

BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, I, 166.

Roberie, 112, vol, pillage; ***roberie de chemin***, vol de grand'route.

Et li Esco qui sont en Albanie
Ne portent fei à Deu le fil Marie;
Brisent mustiers et funt grant *roberie*.

Chron. de Jordan Fantosme, v. 687.

Desloiauté engendre larrechin, et toute *roberie* et pillerie.

Les Secrets d'Aristote, ms. fol. 8 v°.

Rocin, 238, cheval de service.

Se me sires a pris de moi un *ronci* de service

et il ait tenu le *ronci* quarante jors continuels sans renvoier le moi, je suis quites de mon service.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 392.

Li chevaus sont de plusors menières.... Li un sont destrier grant por combatre, li autre sont palefroi por chevauchier à l'aise dou cors; li autre sont *roncin* por somes porter, ou mul qui sont astrait de assamblement de cheval et d'asne.

Trésor de Brunet Latin, ms., fol. 136 v°, c. 2.

Roiges, 116, orge.

Roigneure, 327, rognure, coupe des cheveux.

Et après seroiz atornez
Se la *roignéure* d'entor....
Méon, *Nouv. Recueil*, II, 356.

Ropout, 340, voy. *Repost*.

Roz, 146, rompu, cassé, annulé.

Rumpéure, 206, rupture.

Sages, 30, capable, instruit; *sages de sciances* (*n'est pas*), n'était pas instruit, était ignorant.

Dou sien garder est chascuns *sages*.
RUTEBEUF, I, 3.

Mult le troverent engignos,
Sage et fondez e scientos.
BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 29205.

Sain, 279, 331; *sein*, 279, marque, signe. Voy. *Sainz*.

Mercs j'ai fait e *sainz* asez;
Légièrement ert retrovez.
BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 25374.

Sainz, 112, 146; *seinz*, 311, saints évangiles, saintes reliques; *jurra sur sainz*, jurera, prêtera serment sur les saints évangiles ou sur de saintes reliques.

Le roi jure tout premier, sur *sains*, de maintenir tous les dons des autres rois.

Assises de Jérusalem, II, 33.

Fere jurer à l'apprentis seur *sains* que il se contendra aus us et as coustumes du mestier bien et léaument.

Le Livre des Métiers, p. 109.

Sainz, 331, signes, insignes.

Sairement, 53. Voy. *Serement*.

Isnelement fait les sains aporter;
Le *sairement* ont trestot trois juré.
Ogier de Danemarche, v. 1600.

Saisis, 89, mis en saisine, en possession; *seisiz et vestuz*, nanti et porteur. Voy. *Dessessiz*.

Cil qui est pris *saisis et vestus* du larrecin est tout notoirement atains du fet.

BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, II, 423.

Salveront, 336, sauvegarderont, maintiendront.

San, 10, sens, sentiment, opinion. Voy. *Sen*.

Qu'esse, me vuelz-tu don rungier?
Dist la lime; es-tu hors du *san*?
Robert, *Fables inédites*, I, 338.

Qant Karles li cria : Saisne, que panses-tu?
Cuide-me-tu sorvaincre? Tu as le *san* perdu.
Chanson des Saxons, II, 162.

Sapience, 68, science, connaissance, sagesse, expérience.

Cremor de Dieu est li comencemenz de *sapience*.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 7.

Cele vertus est apelée *sapience*, qui vaut autant comme estre sages.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 17.

Silence est signe de *sapience*, et moult parler est signe de sotise.

La Discipline de Clergie, p. 31.

Saus, 82, sauf, entier, complet.

Sauve, 70, sûre; *sauve main*, main sûre, main tierce, sequestre.

Sera la chose mise en *sauve mein*.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 468.

Les yssues doivent estre mises en *sauve main*.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 11.

De là : *Sauve-garde*.

Sauvement, 83, salut, conservation; salutairement, en sûreté.

Li quemin doivent estre maintenu si que li marqueant et li pelerin et autres gens... y puissent aler *sauvement*.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 370.

Se, 312, si; *se non*, sinon.

Onques en lor jovante ne firent *se* mal *non*.
Chanson des Saxons, I, 5.

Or est Marthe, or est Marie;
Or se garde, or se marie;
Mais n'en dites *se* bien *non*;
Li rois no sofferroit mie.
RUTEBEUF, I, 187.

Seaut, 6, voy. *Solet*.

Et dreit à la fenestre ala
Par où le fum s'en *seut* issir.
Le Chastoiement, cont. XXI, v. 6.

Segont, 10, 14 [*Segons*]; *segunt*, 16; *segondes*, 15, selon, suivant; second, secondes.

Il convient que li *segons* face mention del premier.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 485.

Segre, 66, 100; *siegre*, 58; *sigre*, 196, suivre, exécuter. Voy. *Siure*.

Seguë, 191, suivie, exécutée.

Segur, 87; *segure*, 60, 181, sûr, certain, sûre, certaine.

Segurté, 61, sûreté, garantie, certitude.

Seignaus, 330, signes, insignes, marques. V. *Sain*.

Seignées, 121, consignées?

Seignez, 279, marqué d'un signe.

Seignor. Voy. *Sires*.

Sele. Voy. *Cele*.

Sels, 238, seul.

Semondre, 17; *somondre*, 80, appeler, citer, assigner, ajourner.

Mander, *semundre* e esbanir.
BENOIT, *Chron. de Normandie*, v. 37116.

Et adonc le seignor le deit mander *semondre* par le banier ou par trois de ses homes.
Assises de Jérusalem, I, 54.

Semons, 17; *somons*, *somonses*, 16, ajournés, appelés, assignés, es. Voy. *Semondre*.

Chil qui sont *semons* por aidier lor segneurs contre lor anemis ou por aidier à lor meson deffendre, ne doivent pas contremander ne querre nul délai.
BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, I, 49.

Quiconque est *semons* ou adjournés pardevant le prevost....
Le Livre des Métiers, p. 439.

Semons furent, tuit sont venu
Au jour, au liu, grant et menu.
Roman de Mahomet, v. 1376.

Semonses, 69, citations, assignations, ajournements.

Il est encheu come de défailli de *semonce* et de dreit faire.
Assises de Jérusalem, I, 339.

Pure *semonse* n'est mie justise.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 10.

Sen, 10, sens.

Li peres son fill chastioit,
Sen et savoir li aprenoit.
Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, II, 40.

Senestre, 308, gauche.

A destre ne à *senestre* ne turnèrent.
Les Quatre Livres des Rois, p. 21.

De quele part je me tendroie,
A destre part ou à *senestre*?
RUTEBEUF, II, 247.

Senez, 238, sains, bien portants.

Sengles, 41, seul, singulier, particulier, unique.

Sengles droiz est qui est establiz contre la forme de reson por aucun proufit.
Anc. trad. du Digeste, fol. 6 v°, c. 1.

Sanz avoir m'a lessié tout *sangle*;
Or m'estuet-il morir de fain.
RUTEBEUF, II, 79.

Sennefiance, 8; *senefiance*, 10, signe, marque, indice.

Senor, voy. *Sires*.

Sent, 64; *seint*, 65, saint, sacré, consacré.

Sentence, 100, sens, sentiment, opinion, avis.

Cil fet boisdie à la loi qui garde les paroles de la loi et en mue la *sentence*.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 496.

Voir ci-dessus, au mot *Boisdie*, cette même phrase empruntée textuellement à l'*ancienne traduction du Digeste*.

Septembreche, 225, 8 septembre, fête de la nativité de Notre-Dame. La fête de l'Annonciation, qui se célèbre en mars, s'appelait la *Marcesche*.

Aus quatre festes Nostre-Dame, c'est à savoir à la mi-aoust, à la *Septembresche*, à la Chandeleur et an mars.
Ce fut fet le jeudy après la *Marcesche*.
Le Livre des Métiers, p. 211, 357.

Septime, 277, septième.

Serement, 53 [*Seremens*], serment.

....Enguerran estoit venu
Contre foy, contre *serement*.
GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, v. 7348.

Seremens qui soit fes contre Diu ne contre bones meurs n'est à tenir.
BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, II, 85.

Sergent, e, 107; ***serjant***, 99, 297, servant, serviteur, officier subalterne de justice.

Premièrement doit garder li *sergenz* que il soit d'autretel mors et d'autretel menière comme ses sires est; et se ses sires est iriez, il ne doit faire joie, et se il parole, il se doit bien taire.

Ms. 198, suppl. fr., fol. 385 v°, c. 1. Bibl. nat.

Por toi, por ta bénignité
Se fist *serjanz* qui sires ière.

RUTEBEUF, II, 116.

Sergenterie, 313, office, emploi de sergent.

Seror, 225; ***sor***, 226, 249; ***suer***, 227, sœur.

L'ante Herbert, *seror* Hugun.

BENOIT, *Chron. des ducs de Norm.*, v. 35715.

Teneure vaut de frère contre *suer*.

Arch. adm. de la ville de Reims, I, 746.

Sers, 294; ***serf, serve***, 294, colon attaché à la terre.

Li uns des *sers* sunt si soujet à lor segneurs, que lor sires pot penre quanqu'il ont, à mort et à vie, et lor cors tenir en prison toutes les fois qu'il lor plest, soit à tort, soit à droit, qu'il n'en est tenus à respondre fors à Dieu. Et li autre sunt demené plus deboneremeut, car tant comme il vivent, li segneur ne lor poent riens demander, s'il ne meffont, fors lor cens et lor rentes et lor redevances, qu'ils ont acoustumées à paier por lor servitutes. Et quant il se muerent, ou quant il se marient en franques femes, quanques il ont esquiet à lor segneurs, muebles et héritages; car cil qui se formarient, il convient qu'il finent à le volenté de lor signeurs. Et s'il muert, il n'a nul oir fors que son segneur, ne li enfant du *serf* n'i ont riens, s'il ne le racatent au segneur, aussi comme feroient estrange. Et ceste derraine coustume que noz avons dite, quort entre les *sers* de Biavoisis, des mortes mains et des forsmariages, tout communement.

BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, II, 233.

Il sont apelé *serf* porce que li empereeur commandèrent que li chaitif fussent vendu et ne fussent pas ocis : et einsi estoient-il gardé (*servati.*)

Anc. trad. du Digeste, fol. 7 r° et v°.

Servage, 294.

Servages est uns establissemens des drois aus gens par quoi aucuns est sosmis contre nature à autrui seignorie.

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 499.

Servise, 294; ***servises***, 137, servitudes.

Seue (*commune*), 25, connaissance générale, notoriété publique.

Seurprant, 279, usurpe.

Ses, 24, son; ***ses motiers***, son monastère.

Set, 61, sait, soit.

Li decevanz qui *set* maint tor.

RUTEBEUF, II, 275.

Si, 318, ainsi.

Car il ne cuident pas morir
Ne dedenz la terre porrir,
Mès *si* feront.

RUTEBEUF, II, 1.

Si, 70, ses.

Si home estoient, ne li volrent fausser.

Ogier de Danemarche, v. 5385.

Sige sa mère, 56, suive [la condition de] sa mère. Voy. *Segre*.

Simplece, 18, simplicité, ingénuité, ignorance.

Simplement, 51, ingénument.

Granz robes ont de simple laine,
Et si sont de simple couvaine,
Simplement chascuns se demaine,
Color ont simple et pâle et vaine,
Simple viaire.

RUTEBEUF, I, 205.

Sindées, 350, libéré de la reddition de compte.

Singesse, 284, singe femelle.

Singe est une beste qui volantiers contrefait ce que il voit faire as homes.... Et sachiez que *singesce* en porte deus, dont ele aimme l'un si forment que ce est mervoille.

Trésor de Brunet Latin, ms. fol. 138 r°, c. 1.

Sires, 13, 57; ***seignor***, 88, 219, 233, seigneur, maître; mari.

Aucun cas sont que li *sires* demande especialment contre aucun de ses homes, ou aucun des homes contre lor *segneur*.

BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, I, 30-31.

Si enfant ou li enfant de sa fame, por tant que son *seigneur* ait esté du mestier; et se li *sires* à sa fame n'eust esté du mestier il ne puet pas aprendre les enfans sa fame à ce mestier.

Le Livre des Métiers, p. 60.

Sis, 158, son; ***sis heirs***, son héritier.

Siste, 230; ***sixte***, 228, sixième.

Quarte, quinte, *siste*, septisme, uitisme.

VILLEHARDOUIN, *Conq. de Constantinoble*, CLXXIII.

Siure, 320, suivre.

Sodinement, 224, soudainement, subitement.

Sodre, 275, solder, payer, acquitter. Voy. *Souder*.

Soe, 7; *soie*, 13; *soue*, 279, sienne.

Et s'aucuns vent la *soue* chose propre....
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 94.

Soef, 5, doux, doucement, avec douceur.

Il n'est riens qui n'ait son contraire...
Les espines sont près des roses,
Aussi est l'ortie poingnant
Jouxte l'erbe *souef* joignant.
De Leesse et le contraire, dans *Romvart*, p. 368.

Soffrir, 311; *se soffrir*, attendre.

Solaz, 59, plaisir, avantage.

Grant *solaz* et grant joie i éust et baudor.
Chanson des Saxons, II, 94.

Vos iestes m'amie et m'amors,
Et mes *solas* et mes secors.
Méon, *Fabl. et Cont. anc.*, IV, 281.

Solet (*ne*), 59; *siaut*, 138; *siot*, 170; *ne souloit*, n'avait coutume.

La dame revint en maison,
Qui n'aveit pensé si bien non:
Contint sei si com el *soleit*,
Et mielz encor se mielz poeit.
Le Chastoiement, cont. XI, v. 24.

A son signor, si con il *sieut*,
Mahommés pensis s'en repaire,
Si le sert ensi con *siut* faire.
Roman de Mahomet, v. 196.

Deux parts en fit, dont il *souloit* passer
L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.
La Fontaine, *Épitaphes*, I.

Sollempnement, 45, solennellement.

Sollenpnés, 38; *solempné*, 193; *sollempnié*, proclamée, solennel, solennisée, célébrée.

Solue, 216, résolue, décidée.

Sopeceneus, 338; *sopecenos*, 311; *sopecenous*, 315; *sospeceneuse*, 33; *soupeceneus*, 15; *soupeceneuses*, 13, suspect, suspectes.

Le justice doit penre toz les *souspeçonneus*.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 460.

Trop grans loenge est *souspeceneuse*, et grans blastenge est signes de haine.
Proverbes Seneke le philosophe.

Sorbir, 66, supprimer, absorber, usurper.

Sorcerie, 308, sorcellerie.

Sorcerie si est, si comme uns hons ou une feme fet entendant à un vallet (jeune homme) qu'ele li fera avoir une mescine (jeune fille) à mariage.... par force de paroles ou par herbes ou par autres fes qui sont malvès et vilain à ramentevoir.
Beaumanoir, *Cout. du Beauvoisis*, I, 167-168.

Que se tu crois en *sorcerie*,
En charme ne en charaudie....
Rutebeuf, II, 243.

Sorcot, 300, sorte de vêtement de dessus.

L'une fut grande et bien taillie,
D'un blanc samit appareillie;
Cote en ot, *sorcot* et mantel
Afublé un poi en chantel.
Rutebeuf, II, 472.

Sordeirez, 55, troublé, empiré.

Sormise, 62, 98, 101, 153, 298; *sormises*, 86; *surmise*, 154; *seurmise*, 299, allégation, surprise, abus, excès.

Sort, 160, prend son essor, s'élève.

Sort, 105, sourd.

Aucun sont empeeschié par loi que il ne soient juge, si come li *sorz* et li muz, et cil qui est forsenez pardurablement.
Anc. trad. du Digeste, fol. 72 v°, c. 1.

Sort, 267; *sordoit*, *sordoent* (*en*), 233, en découlaient, en naissaient.

Sos, 258; *sol*, 5; *sole*, seul, seule.

Sostif, 292; *sotif*, *sotive*, 298, engin, moyen subtil.

Nulle ouvrière de tissuz de soie ne puet estre mestresse ou mestier devant ce qu'elle aura esté un an et un jour à lui, puis qu'elle aura fet son terme, por ce qu'elle soit plus *soutive* de son mestier garder et fère.
Le Livre des Métiers, p. 88.

Souder, 343, solder, payer.

Soupecenos (*ara*), 12, aura en suspicion, en soupçon, soupçonnera. Voy. *Sopeceneus*.

Soutement, 49, sottement, follement.

Strangées (*à*) [*astrangées*] *et leuvat*, 239, étrangère et éloignée.

Sus, 25, sur; *mettre sus*, attribuer, accuser, avouer, alléguer, opposer.

Li tesmoins s'offre à deffendre par gages de

bataille de che c'on li *met sus* traïson ou larrecin.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 109.

Sus mise (s'est), 18, s'est produite.

Symoniaus, 37; *symoniax*, simoniaque.

Tables (jeu de), 338, jeu de dames, de trictrac.

Sus el palais m'en iras à Bernier :
Dis-li par moi salus et amistié,
Et qu'en mes chambres se vaigne esbanoier,
Et as eschés et as *tables* joier.
Roman de Raoul de Cambrai, p. 220.

Talles, 240, *tuales*, tailles, impositions.

Tavernier; taverners, 274; *tavernerre*, cabaretier, marchand de vin.

Tout cil pueent estre *tavernier* à Paris qui veulent, se il ont de quoi, par paiant le chantelage au roi.
Le Livre des Métiers, p. 28-29.

Teille, 146, toile.

Temporés (choses), 212, choses temporelles.

Tenemanz, 117, domaine, propriété, héritage.

Teneoires, 63; *teneueres*, 64; *tenures*, 89, tenure, mouvance, dépendance d'un fief; héritage.

Tenue, 154, jouissance.

Terriens droit, 63, droit humain, opposé à droit divin.

Tes, 7; *tex*, 40, 342, tel, tels, telles.

Tés chevaliers ne fu ne n'iert jamais.
De *tex* services vos ferai-je assés.
Ogier de Danemarche, v. 9243, 5744.

Tesir, 47, taire, passer sous silence, cacher.

Dit tel parole que bien déust *taisir*.
Garin le Loherain, I, 233.

Tesmoign, *tesmoin*, 10, 35, 336, témoignage, déposition.

Sa fame ne li poïst mie
Porter *tesmoing* ne garantie.
Roman du Renart, v. 8525.

Testamenter, 224, faire un testament, tester.

Teue vérité, 15, la vérité cachée.

Thalemelier, 12, boulangers.

Nuz ne puet estre *talemeliers* dedans la banliue de Paris, se il n'achate le mestier du roi.
Le Livre des Métiers, p. 4.

Thalemelirie, 12, boulangerie, profession de boulanger.

Li noviaus talemeliers achète le mestier de *talemelerie*.
Le Livre des Métiers, p. 5.

Tierce, 20, 277; *terce*, 283, troisième.

Tierz, 229; *trez*, 228, troisième.

Tiex, 278, tel; voy. *Tes*.

Et *tiex* ne puet aidier qui nuist.
Roman du Renart, v. 27950.

Tis, *tis fiz*, 59, tes, ton fils.

Toille, 165, voy. *Tolir*.

Toleor, 104, 322, escroc, pillard, maraudeur.

Tolir, 69, 326; *tolu*, 254, 291, prendre, enlever, couper; *membres tolir*, couper, faire perdre un membre; mutiler.

Tolir est général parole... *Tolir* est oster des mains par force; souztrere est oster en quel manière que ce soit.
Anc. trad. du Digeste, fol. 20 r°, c. 2.

Penre disons-nos à la foiz por *tolir*, dont cil oiseal ki les ravissent ont non, solunc lo latin, *Prendeor*.
Le Livre de Job, à la suite des *Quatre Livres des Rois*, p. 507.

Torfez, 318, dommage, préjudice.

Pour connoistre sus usuriers,
Sus tous *torfaiz* et sus touz griez.
GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, v. 7920.

Roquefort, dans son *Glossaire*, II, 632, à ce mot, cite le *Livre de Jostice et de Plet*.

Trop est cruel dete d'avoir de l'autrui à tort, ne nus hoirs ne doit enriquir du *torfet* son père.
BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 187.

Torment, 160; *tormente*, 161, tourmente, tempête.

Tornès à, 173, avec retour; *à tornès ou sanz tornès*, avec retour ou sans retour.

Torp, 60, aveugle. Voy. *Orb*.

Torzfesors, 336, 337, fripons, malfaiteurs.

Torzfez, 4; *torfet*, 32, méfaits, injustice, dommage, outrage.

Tost, 156; *tot*, 22, 41; *toust*, 39; *tout*, 21, 54, quoique, puisque.

...Vos faites vos justices
Sens jugement aucunes fois,
Tot i soit sairemens ou foiz.
RUTEBEUF, I, 119.

Tost, 139; ***tot***, 236; ***tout*** (*done et*), 21, enlève, ôte (donne et). Voy. *Tolir*.

Tote, 309; ***tôtes***, 72, exactions, impôts; ***tôtes et forces***, exactions et violences.

Toust (*lor*), 51, leur ôte; ***toudront***, 336. Voy. *Tolir*.

Toz, 9, tout.

Tozteus, 187, en tout temps, toujours.

S'en pora l'on traire *tos tens*
Et grant exemple et grant sens.
Partonopeus, v. 93.

Vilains meat volentiers *toz tens*.
Roman du Renart, v. 15942.

Traire, 80, 84; ***trere***, traduire, appeler, tirer; ***traire en plet, en cause***, traduire en justice, appeler en cause.

En puet bien *traire en cause* le fill qui est en baill por les marchiez qu'il a faiz, et por ses forfez.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 353.

Traïtres, 289; ***traïtor***, 104, 280, traître.

Quant li *traïtre[s]* les foloit....
Nus ne m'osoit del *traitor*
Rien nule dire fors honor.
Partonopeus, v. 3595-3599.

Trampéement, voy. *Atempréement*.

Translater, 50, transporter, changer.

Travaillier, ***travailler***, 14; ***traveller***, ***travaller***, ***travàler***, 17, 22, 25, tourmenter, vexer, chagriner.

Pour *travaillier* son aversaire.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 485.

Traval, 22, vexation, tracasserie.

Travalleors, 104; ***travailleors***, 323, qui vexent, tourmentent.

Travers (*de*), 225, en ligne collatérale.

Tre, 139, poutre, solive.

Trébuchéiz, 97, trébuchement, renversement, bris, destruction.

Tresbuchéiz de charretes.
Proverbes et Dictons populaires, p. 14.

Trere, 141, traîner, tirer. Voy. *Traire*.

Treschangie personne, 20, personne interposée, tiers.

Trespassé, 185, enfreint.

Trespase, 10, 336, 343, enfreint, dépasse.

Trespassemant, 8, ce qui passe la mesure, les bornes, qui va au delà.

Tresportement, 50, transport, mutation, changement.

Tret en plet, 15, traduit en justice. Voy. *Traire*.

Tretes en exemple, 9, données, extraites comme exemple, comme règle générale.

Trez en grâce, treite de toz, 37, tourné, changé en grâce; extraite, sortie de tous. Voy. *Traire*.

Trez (*tesmoins furent*), 192, des témoins furent appelés.

Triboleor, 121, porteur, journalier.

Tant set de bole li bollierres
Et tant par est forz *triboullieres*.
RUTEBEUF, II, 275, note 6.

Tricherie, 108; ***trecherie***, 17, 76, dol, fraude, ruse, tromperie, subterfuge.

Tricherie est fete par fauxe pensée ou par fauxe parole, et.... covenanz est fez par *tricherie* toutes les foiz que cil qui le fet dit une chose et pense une autre por décevoir autrui.
Anc. trad. du Digeste, fol. 27 r°, c. 2.

Tricherres, 298; ***tricheor***, 104, 114, 322, fripons, imposteurs, filous.

Tricherressement, 278; ***tricharressement***, 338, en tricherie, déloyalement.

Trives, 83, trêves.

Truanz, 104, 323, truand, mendiant, vagabond.

Truans estoit, pautonniers et coquins.
Garin le Loherain, I, 269.

Tuit, 5, 338, 342; ***toz***, 63, tous.

Tos les haï et il moi *tuit*.
Partonopeus, v. 3593.

Uiche, 164, huche, coffre.

Uis, 242, porte.

J'iroie ains d'*uis* en *huis* mes aumosnes rouver.
Roman de Berte, p. 62.

Et voulient entrer en une chambre... et lors leur cloit l'*uis* au devant d'eux, tant que il n'y povoient entrer, et tous jours li requiroient qu'elle ouvrit l'*uyx*; finablement li *huys* fut ouvers.
Les Olim, t. II, p. 725.

Université, 9, universalité, généralité, commune, communauté.

Se aucune chose est deue à l'*université*, ele

n'est pas deue à chascun ne chascun ne doit pas ce que l'*université* doit.

Anc. trad. du Digeste, fol. 42 v°, c. 1.

Quant aucune chose est mandée ou otroiée à aucun ou à aucunes, ou à assemblée, ou à *université*, ou à cité....

Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 481.

Unques, 84, ***nunques***, 184; ***unc***, jamais.

Kar bien savum senz nul mentir
Que li peres *unc* ne forfist
C'*unc* damages li avenist.

... Deus, que *unques* ne menti,
De seinte Marie en terre nasqui.

BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 31810, et t. III, p. 501.

Us, 134; ***hus***, 304; ***usages***, ***husage***, 144; ***usères***, 139.

Selonc les *us* et les coustumes du mestier.

Fère le puet sans nul contredit, mès qu'il se contiegne aus *hus* et aus coustumes du mestier.

Le Livre des Métiers, p. 15, 165.

Hus ou coustume ou assise de ce royaume. Assise et *husage* y a de ce.

Assises de Jérusalem, II, 404.

Par clers *usages* et par cleres coustumes, usées et acoustumées de lonc tans pesivlement.

BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, I, 13.

Usages, 129, droit de jouir de la propriété d'un tiers dans les limites des besoins personnels de l'usager, droit personnel sur une propriété.

Usagier, 129; ***usajuer***, 136, usufruitier. Voy. *Usages*.

Usé (***l'en a***), 6, usage (on est dans l'usage).

Vaerie, 69, voierie; ***office de vaerie***, office, règlement de ce qui concerne la voie publique.

Valet, 116; ***vallet***, 178, jeune homme.

Roi valrent faire, si dotèrent
Del quel des *vallés* roi feroient.

WACE, *Roman de Brut*, v. 6624.

Qui n'ert tosel pas ne *vaslet*,
Mais chevaliers durs et vaillanz.

BENOÎT, *Chron. de Normandie*, v. 37634.

Vallent, 205, l'équivalent.

Value, 96, valeur, équivalent.

Je suis tenus à rendre la *value* que le coze valoit el tans que ele me fu prestée.

BEAUMANOIR, *Coutumes du Beauvoisis*, II, 10.

Donrai-vous ma robe de soie
Pour autre de mains de *value*.

Roman de la Manekine, v. 4930.

Vant, 10, vient.

Vauge, 78, vaille.

Vavassor, 233; ***vavasor***, 67, 234, seigneur bas justicier, vassal qui tient un fief d'un autre.

Et se bas sire, einsi come *vavaseurs*, prenoit de l'ajorné por la défaute, il covendroit qui le rendist au seigneur de l'ajorné.

Conseil de Pierre de Fontaines, p. 251.

Or vos dirai qe font li esquier,
Li *vavasor* et li bas chevalier.

Ogier de Danemarche, var. au v. 10083.

Vavasoreries, 153, fiefs tenus par les vavasseurs.

Vée, 256, vois. Voy. *Veer*.

Veil, 193, voile.

Veement, 141, contradiction, opposition.

Vencons, 72, vengeances, représailles.

Venderres (***li***), 174; ***vendeor*** (***au***), 128.

Se li achatierres ne rent au *vendeor* quantque il li doit rendre par cette action, li *vendierres* ne puet mie estre condampnez à lui; et se li *vendierres* ne fet à l'achateor ce qu'il doit, il sera condampnez à lui.

Anc. trad. du Digeste, fol. 237 r°, c. 1.

Veaut, 9; ***viaut***, 58; ***viot***, 7, 79; ***viout***, 78; ***viust***, 92; ***viut***, 88, veut.

Veer, 136, voir. Voy. *Voer*.

Par cinc virgines entent
Cinc sens veraiement:
Veer, oïr, parler,
Tucher et odurer.

PHILIP DE THAUN, *le Bestiaire*, v. 443.

Veér, 9; ***voier***, 144, interdire, défendre, prohiber.

Deffaute de droit, si est de *veer* droit à fere à celi qui le requiert.

BEAUMANOIR, *Cout. du Beauvoisis*, II, 405.

Li prevoz de Paris icele persone porra *véer* à commencier le mestier devant dit.

Le Livre des Métiers, p. 258.

Venençons, 2, ***vencon***, 168; vente.

Ventes, 242, droit que le seigneur percevait sur les ventes faites par ses vassaux.

Venue, 237, voy. *Avenue*.

Veroie, 271; ***vroie***, 316, vraie.

Vers, 235; ***veres***, 32, vrai, vraies.

Vertu, 314, force, vigueur.

Li quens (comte) s'abaisse et sa *vertu* li chiet.
Garin le Loherain, II, 239.

La *vertu* de la loi est tele: comander, desfendre, otroier, punir.
Le Conseil de Pierre de Fontaines, p. 476.

Vest, 80, va, fait des démarches.

Vestuz (sésiz et), 258, en possession, en jouissance légale. Voy. *Saisis*.

Vet (ce ne) pas, 9, cela ne s'applique pas, ne convient pas.

Veu, 60, aveu, adoption. Voy. *Avoer*.

Vez-ci, vez-là, 299, voici, voilà. Voy. *Veer*.

Vicarie, 21, emploi, bénéfice de vicaire.

Viellegnere, 98, vieillesse.

Vilains, 2; ***vilein***, 62, serfs, roturiers, paysans.

Vilains est apelez à plain,
Non pas pour ce que il soit plain
De vilenie ne de mal non,
Mès de ville (village) est: *vilains* a non.
Renart le contrefait, ms., fol. 27 r°, c. 2.

Vilanage, 242, voy. *Vilenage*.

Vilenage, 58; ***vilenaige***, 130, voy. *Vilain*.

Noz apelons *vilenage*, héritage qui est tenus de segneur à cens ou à rente ou à campart, car de celi qui est tenu en fief on ne doit rendre nule tele redevance.
Beaumanoir, *Coutumes du Beauvoisis*, I, 226.

Vis, 129, vif, vivant; ***don antre la vis***, don entre vifs.

Pais est et as mors et as *vis*.
Jubinal, *Fabliaux*, I, 290.

Voer, 57, 228; ***voier***, 126, 255, voir, examiner. ***De voir et de savoir***, au vu et au su.

Voie, 139, vue, jour.

Voiement, 61, voy. *Avoiement*.

Voirs, 49, vrai, exact.

Aucune fois *voir* dire nuit.
Proverbes ruraux et vulgaus.

Que n'estoit pas *voirs*, mès mençonge.
Rutebeuf, II, 252.

Vois (com an)? 268.

Volunterif, 155, volontaire.

Vou, 193, vœu.

Ynées [yuées] parties, 132, égales parties. Voy. ***Yues***.

Ynglise, 17; ***yglise***, 210, église. Voy. *Iglises*.

L'*yglyse* de Rome est chiés et mestresse de toutes églises.
Tancrède, *li Ordinaires*, fol. 26 v°, c. 1.

Yuel, voy. *Iuel*.

Se les detes sont *yuels*, lors doit l'en garder au nombre des personnes; et se li nombres des personnes est *yuiex*, li prévolz siura l'auctorité de celui qui seurmonte les autres par dignité; et se totes les choses sont *yuiex* de chascune part, li prévolz eslira la plus humaine sentence.
Anc. trad. du Digeste, fol. 27 v°, c. 2.

Par foi! or sommes-nous *yevel*.
Théâtre au moyen âge, p. 197.

Yues, yves, 221, voy. *Iue*.

Yuiement, 221. Voy. *Iuéement*.

Se uns usaires est lessiez à ton serf et au mien, il est autresi comme s'il fust lessiez à moi et à toi, et por ce n'est-il pas doute que il n'aparteigne à nos *yuelment*.
Anc. trad. du Digeste, fol. 100 v°, c. 1.

TABLE ANALYTIQUE.

54

TABLE DES MATIÈRES.

LIVRE DE JOSTICE ET DE PLET[1].

LI PREMERS LIVRES.

LI SEGONZ LIVRES.

[1] Les sommaires des chapitres dont le texte n'a pas été imprimé sont précédés d'un astérisque *.

LI SEPTIESME LIVRES.

LI HUITIESME LIVRES.

LI SEIZIESMES LIVRES.

LI DIX-SEPTIESMES LIVRES.

LI DIX-HUITIESMES LIVRES.

LI VINGTIESMES LIVRES.

[1] Répétition du chap. I du liv. III, ci-dessus, p. 104.

APPENDICE.

FIN.

ERRATA.

Page 52,	ligne 31, *au lieu de*	aucun sait, *lisez*....	aucuns ait.
55......	11..........	(*s'enfuit*)	(*s'abstient de le poursuivre*).
57.....	3 de la note 1,	Desfontaines........	De Fontaines.
58.....	1..........	m i fi..............	mi fiz.
63......	26..........	le auc	l'eaue.
99	18..........	menor, sanz tutor ...	menor sanz tutor.
106.....	24..........	(*per*)...............	(*peu*).
127.....	5..........	loutie..............	l'outre.
ibid.	13..........	n'est...............	nest.
128......	15..........	n'afraint...........	n'a fraint.
150......	14..........	mez...............	niez.
ibid. ...	1 et 2 de la note,	c , *Digeste*	ce, *Digeste*.
156......	29..........	cil a...............	cil à.
166....	5 et 6	rapeler. Ce	rapeler ce.
184......	27..........	nunques............	n'unques.
188, 192,	1 et 14	overz...............	ouerz.
ibid., 304,	2 et 10	délivré	délivre.
219......	12..........	sevre	serve.
233......	13..........	femesi	feme si.
ibid.	14..........	premier. Li.........	premier, li.
266......	14..........	DE SOIT	NE SOIT.
268......	7..........	XVII	XXVII.
295......	1..........	c'il	cil.
302......	4..........	seu	sen.
305......	20..........	requer-ge	requerge.
306......	1..........	qui l'en	qu'il en.
323......	20..........	l'eguiée............	le gujee (le juge).

